

Université d'Oran 2 Faculté des Langues étrangères

THESE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences En Langue Française

Spécialité :

Perspective discursive et dialogisme dans les romans d'Amélie Nothomb « Le fait du prince » « Le voyage d'hiver » « une forme de vie » « barbe bleue » « le crime du conte Neville ».

Présentée et soutenue publiquement par :

Mlle. AICI Sabrina

Devant le jury composé de :

Présidente	HARIG-BENMOSTEFA Fatima Zohra	Professeure	Université d'Oran 2
Rapporteur	Kheira YAHIAOUI	Professeure	ENS d'Oran
Examinatrice	MIRI-BENABDELLAH Imène	Professeure	Université d'Oran 2
Examinatrice	BELOUD Lamia Fatima	Maitre de conférences A	Université d'Oran 2
Examinatrice	BRAHMI Fatima	Professeure	ENS d'Oran
Examinatrice	CHENTOUF Soumia	Maitre de conférences A	Université Mustapha Stambouli -Mascara

Année 2024-2025

Résumé

Cette thèse explore les dimensions discursives et dialogiques dans l'œuvre d'Amélie Nothomb à travers l'analyse de cinq romans emblématiques : *Le fait du prince*, *Le voyage d'hiver, Une forme de vie, Barbe bleue* et *Le crime du comte Neville*. Elle s'attache à étudier comment l'auteure met en œuvre une polyphonie discursive, en combinant les voix des personnages, du narrateur et de l'intertexte, pour offrir des réflexions riches sur des thématiques contemporaines telles que l'identité, la solitude, le pouvoir et la quête de vérité.

Le cadre théorique de cette recherche s'appuie principalement sur le concept de dialogisme élaboré par Mikhaïl Bakhtine, qui permet de mettre en lumière l'interaction entre les différents discours au sein des textes, ainsi que leur relation avec le contexte culturel et social dans lequel ils s'inscrivent. Les romans sélectionnés, bien que variés dans leur intrigue et leur style, partagent un recours marqué à des dialogues subtils et à des échanges symboliques, ce qui révèle une architecture narrative complexe et un discours souvent ironique ou critique. L'étude examine également comment Amélie Nothomb réinvente des mythes et des motifs classiques – comme celui de *Barbe bleue* ou du voyage initiatique – pour les ancrer dans des problématiques modernes, tout en questionnant les attentes du lecteur. En outre, le travail met en lumière les procédés narratifs spécifiques à l'auteure, tels que la mise en abyme, le recours à des narrateurs ambivalents et le décalage humoristique, qui participent à la singularité de son œuvre.

En conclusion, cette recherche montre qu'Amélie Nothomb construit un espace dialogique où les discours entrent en tension pour questionner les normes établies, tout en proposant une réflexion originale sur le rôle de la littérature dans un monde marqué par l'incertitude et la diversité des perspectives.

Abstract:

This thesis explores the discursive and dialogical dimensions in the work of Amélie Nothomb through the analysis of five emblematic novels: The Prince's Fact, The Winter's Journey, A Form of Life, Bluebeard and The Crime of Count Neville. She endeavors to study how the author implements a discursive polyphony, by combining the voices of the

characters, the narrator and the intertext, to offer rich reflections on contemporary themes such as identity, solitude, power and the quest for truth.

The theoretical framework of this research is mainly based on the concept of dialogism developed by Mikhail Bakhtin, which highlights the interaction between the different discourses within the texts, as well as their relationship with the cultural and social context in which they register. The selected novels, although varied in their plot and style, share a marked reliance on subtle dialogue and symbolic exchanges, which reveals a complex narrative architecture and often ironic or critical discourse.

The study also examines how Amélie Nothomb reinvents classic myths and motifs – such as that of Bluebeard or the initiatory journey – to anchor them in modern issues, while questioning the reader's expectations. In addition, the work highlights the narrative processes specific to the author, such as “mise en abyme”, the use of ambivalent narrators and the humorous shift, which contribute to the singularity of her work.

In conclusion, this research shows that Amélie Nothomb constructs a dialogic space where discourses come into tension to question established norms, while proposing an original reflection on the role of literature in a world marked by uncertainty and the diversity of perspectives.

تستكشف هذه الأطروحة الأبعاد الخطابية والحوارية في أعمال أميلي نوثومب من خلال تحليل خمس روايات رمزية: "عمل الأمير"، و"رحلة الشتاء"، و"شكل الحياة"، و"اللحية الزرقاء"، و"جريمة الكونت نيفيل". تركز على دراسة كيفية تنفيذ المؤلف للتعددية الصوتية الخطابية، من خلال الجمع بين أصوات الشخصيات والراوي والنص، لتقديم تأملات غنية حول موضوعات معاصرة مثل الهوية، والعزلة، والقوة، والسعي وراء الحقيقة.

يعتمد الإطار النظري لهذا البحث بشكل أساسي على مفهوم الحوارية الذي طوره ميخائيل باختين، والذي يسلط الضوء على التفاعل بين الخطابات المختلفة داخل النصوص، وكذلك علاقتها بالسياق الثقافي والاجتماعي الذي توجد فيه. رغم تنوع الروايات المختارة في الحبكة والأسلوب، إلا أنها تشترك في استخدام واضح للحوار الدقيق والتبادلات الرمزية، مما يكشف عن بنية سردية معقدة وخطاب ساخر أو نقدي في كثير من الأحيان. وتبحث الدراسة أيضًا في كيفية قيام أميلي نوثومب بإعادة اختراع الأساطير والزخارف الكلاسيكية - مثل أسطورة اللحية الزرقاء أو الرحلة التمهيدية - لترسيخها في القضايا الحديثة، مع التشكيك في توقعات القارئ. بالإضافة إلى ذلك، يسلط العمل الضوء على العمليات السردية المحددة للمؤلفة، مثلmise en abyme ، واستخدام الرواة المتناقضين والتحولات الفكاهية، مما يساهم في تفرد عملها.

وفي الختام، يظهر هذا البحث أن أميلي نوثومب تبني مساحة حوارية حيث تتوتر الخطابات لطرح الأسئلة حول المعايير الراسخة، في حين تقترح تأملاً أصلياً حول دور الأدب في عالم يتميز بعدم اليقين وتنوع وجهات النظر.

Remerciements

Ce travail est le fruit d’un long chemin, jalonné de défis, d’efforts et de moments de joie, mais surtout soutenu par l’amour et la bienveillance de nombreuses personnes que je tiens à remercier du fond du cœur.

À mon encadrante et amie fidèle, Asma Yahiaoui, un merci tout particulier pour ta guidance, ton expertise et ton amitié précieuse. Tu as su m’encourager à chaque étape, alliant rigueur professionnelle et soutien personnel. Ton rôle dans cette réalisation est inestimable.

Je tiens à vous exprimer ma sincère gratitude pour les membres de jury de thèse. Votre expertise, vos conseils précieux et vos commentaires constructifs ont été d'une grande importance pour l'amélioration de mon travail et pour ma progression académique. Votre soutien et votre engagement ont rendu cette étape mémorable et enrichissante. Merci infiniment pour votre temps et votre bienveillance.

Dédicace

À la mémoire de mon cher petit frère, Aici Mohamed Baroudi, dont le sourire et la lumière continuent d'illuminer mes jours, même en son absence.

Ce travail est dédié à toi, en témoignage de l'amour éternel que je te porte et en souvenir des moments partagés, précieux et inoubliables.

Puisses-tu être fier de ce chemin parcouru.

Sommaire

Introduction 10
CHAPITRE 1 : Cadre méthodologique et présentation du corpus 23
1. Le Crime du Comte Neville 2015 25
2. Barbe bleue 2012 26
3. Une forme de vie 27
4. Le voyage d'hiver 2009 28
5. Fait du prince 2008 30
6. Analyse de la première de couverture 31
7. Analyse de la quatrième de couverture 34
8. Le rôle de la maison d'édition 37
9. Analyse des titres 39
10. La préface 47
11. La paratopie 48
12. Le sujet créateur Nothombien et la conscience de l'auteur 56
13. L'élitisme ou l'idéal littéraire nothombien 58
Conclusion 61
CHAPITRE 2 : L'ancrage thématique en analyse du discours littéraire 63
1. Le rôle de l'Analyse du Discours 65
2. La linguistique un outil d'Analyse du discours 68
2.1. La syntaxe et la ponctuation 69
3. L'usage de la langue et de la culture 82
4. Le discours dialogique 84
5. La notion de discours 86
6. L'Ethos derrière le discours de Nothomb 87
7. Un pathos à l'image de Nothomb 90
8. Le Logos et raisonnement contemporain 91
9. La stratégie rhétorique de Nothomb 92
10. Analogie ou la pensée analogique 93
11. Le persiflage 96
12. La maïeutique au service de l'Analyse du Discours 98
Conclusion 109
CHAPITRE 3 : Fabrique du personnage Nothombien 110
1. Statut sémiotique du personnage 111
2. Personnage post-moderne (l'anti héros) 119
3. La fabrique des personnages Nothombiens 121
4. Personnages féminins force et indépendance 126
5. Exploration des pressions sociales sur les femmes 126
6. Le personnage et son double 127
7. Entre narrateur et personnage (l'auto-désignation) 130
8. Le personnage entre stéréotype, archétype ou simple cliché 133
9. L'incommunicabilité chez les personnages Nothombiens 145
Conclusion 146
CHAPITRE 4 : L'onomastie comme rituelle d'écriture 149
1. Étude onomastique 150
Conclusion 168
CHAPITRE 5 : Le dialogisme 169
1. Le dialogisme 171
2. Dialogisme ou intertextualité 172

3. Distinction entre intertextualité et interdiscours 173
4. L'interdiscours dans une parodie de « Barbe bleue »..... 174
5. L'adaptation comme procédé intertextuel dans l'œuvre « le voyage d'hiver »..... 183
6. L'intertextualité dans l'œuvre « Le crime du comte Neville » 186
7. Le persiflage et l'expérience esthétique dans « Le Fait du prince » 188
8. L'herméneutique dans le roman « Une forme de vie » 200
9. Le méta-discours comme outil de réflexion..... 206
Conclusion 208
CHAPITRE 6 : La psychanalyse au service de la psychocritique 211
1. L'approche discursive en psychologie..... 212
2. La psychologie discursive et la rhétorique..... 214
3. L'agentivité 217
4. La logothérapie comme approche psychanalytique 220
5. La critique littéraire psychanalytique 251
6. La redondance 253
7. La mégalomanie 254
8. Le tremblement de l'écriture 256
9. La littérature inconsciente..... 257
Conclusion 258
CHAPITRE 7 : L'écriture cathartique..... 260
1. L'écriture cathartique..... 262
2. Le traitement cathartique 266
3. Exploration de l'absurde 268
4. L'écriture salvatrice..... 275
5. L'interactionnisme..... 276
6. L'effet Zeigarnik dans « Le voyage d'hivers »..... 280
7. L'écriture de l'errance et son effet cathartique 282
8. Style poétique..... 288
9. L'écriture de l'errance du point de vue de l'auteur..... 291
10. Libération des contraintes 294
11. Reconstruction de l'identité..... 296
12. L'écriture de l'errance du point de vue du lecteur 298
13. Evasion et exploration 300
Conclusion 301
CHAPITRE 8 : Le religieux et la spiritualité chez Nothomb..... 304
1. La symbolique religieuse dans les œuvres de Nothomb..... 306
2. La psychologie de la religion 310
3. La psychologie analytique 312
4. La quête de sens et la recherche d'identité..... 313
5. La mort et la confrontation avec le désir 314
6. L'illusion et la désillusion..... 316
7. Le choix et la liberté 317
8. La figure paternelle dans l'œuvre « Le crime du comte Neville »..... 320
9. Le sacrifice..... 322
10. Le donjuanisme 323
11. Le blasphème..... 325
12. Résurrection et réincarnation 328
13. Corpographies comme réflexion chez Nothomb..... 332
14. La notion de l'enfer dans l'écriture de Nothomb 333
15. L'enfer du détournement de la réalité 337

16. L'enfer comme absence de sens 337
17. La foi et la présence de Dieu 337
18. Questionnement et Incertitude 338
19. L'hypertexte biblique et la réécriture 338
20. La notion de l'interdit et le fruit défendu 338
21. Le pêché 338
Conclusion 342
Conclusion 342
Bibliographie 349
Sitographie 352

Introduction

Introduction

La littérature, en tant qu'art du langage, se distingue par sa capacité à explorer et à refléter la complexité des interactions humaines, tant sur le plan individuel que collectif. A travers les siècles, elle a servi de miroir aux sociétés, capturant les pensées, les émotions qui animent les individus et les groupes. Qu'il s'agisse de romans, de poèmes, de pièces de théâtre ou d'essais, chaque œuvre littéraire engage un dialogue avec son époque et avec l'humanité dans son ensemble. Elle interroge les dynamiques sociales, les conflits intérieurs et les aspirations profondes, offrant ainsi une lecture nuancée de l'expérience humaine. Par le pouvoir des mots, la littérature ne se contente pas de représenter la réalité ; elle la façonne, la questionne et parfois même la transforme. Dans cet univers, l'écriture d'Amélie Nothomb dont l'écriture se caractérise par une profondeur narrative et une subtilité discursive qui captivent et interrogent. Ses romans, marqués par une diversité de genres et de thématiques, offrent un terrain fertile pour examiner les mécanismes discursifs et dialogiques qui structurent son œuvre. À travers des récits empreints de singularité, elle interroge les questions fondamentales de l'identité, des relations interpersonnelles et des tensions sociales, tout en construisant un dialogue constant entre ses personnages, son lectorat et elle-même.

Le travail de recherche portant sur : **« Perspective discursive et dialogisme dans les romans d'Amélie Nothomb : *Le fait du prince, Le voyage d'hiver, Une forme de vie, Barbe bleue* et *Le crime du comte Neville* »**, s'inscrit dans une double ambition. D'une part, il s'agit de comprendre comment les stratégies discursives mises en œuvre dans ces cinq romans participent à la construction de récits riches et engageants. D'autre part, cette thèse se propose d'explorer la manière dont le dialogisme, concept emprunté à Mikhaïl Bakhtine, permet d'éclairer la multiplicité des voix, des perspectives et des interactions qui peuplent l'univers nothombien.

Ces romans, bien que différentes par leurs intrigues et leurs tonalités, partagent une caractéristique fondamentale : une écriture dialogique où se croisent les voix des narrateurs, des personnages et, implicitement, de l'auteure elle-même. En s'appuyant sur une analyse du discours littéraire, cette recherche vise à décrypter les mécanismes stylistiques et narratifs qui permettent à Nothomb de créer un espace d'échange et de réflexion, tout en explorant des thèmes universels tels que la quête de sens, les dynamiques de pouvoir et la condition humaine.

Dans le cadre de cette recherche en analyse du discours, l'encrage théorique repose sur une pluralité d'approches qui mobilisent des concepts issus de différentes traditions scientifiques. L'étude du discours, en tant qu'objet complexe, ne saurait être appréhendée de manière univoque. Elle requiert une approche pluridisciplinaire qui intègre des outils et des notions provenant de la linguistique, de la sémiotique, de la science du langage, voire de la philosophie du langage et de la communication. Cette diversité conceptuelle implique une articulation méthodologique visant à croiser les perspectives sans en diluer la spécifier. Ainsi, cette recherche adoptera une posture qui mettra en avant l'hétérogénéité des cardes théoriques mobilisés dans l'analyse discursifs des romans de Nothomb. Elle mobilisera les principes de l'analyse du discours littéraire pour identifier les caractéristiques stylistiques de l'écriture nothombienne. Le dialogisme bakhtinien sera également un cadre clé pour analyser la polyphonie narrative et les interactions discursives. Ainsi, l'objectif derrière cette thèse est de mettre en lumière les spécificités discursives et dialogiques des romans d'Amélie Nothomb, tout en proposant une réflexion sur la manière dont son écriture réinvente la narration contemporaine. À travers l'étude de ce corpus, il s'agira de démontrer que l'œuvre nothombienne, loin de se limiter à une esthétique singulière, constitue un véritable laboratoire d'interactions narratives et humaines, où chaque voix, chaque discours, participe à la construction d'un dialogue universel.

Notre choix de l'auteur n'est pas un fait du hasard. Amélie Nothomb est une auteure qui fait énormément parler d'elle depuis 1992 l'année de l'apparition du premier roman « Hygiène de l'assassin » ses sorties se succèdent le mois de septembre de chaque année, elle ne cesse d'enchainer les succès. Ce travail s'inscrit dans la continuité des travaux de recherche car ayant travaillé sur l'œuvre « Robert des noms propres » comme corpus de recherche en mémoire de licence ainsi que sur l'œuvre « Métaphasique des tubes » en mémoire de magistère dont l'objectif était d'analyser les deux œuvres comme faisant partie du genre romanesque contemporaine qui s'inscrit dans l'écriture de l'absurde. Après avoir présenté les deux romans sous plusieurs aspects, l'absurde comme genre littéraire contemporain est palpable ce qui nous a permis de réponde à notre problématique en dressant le profil du personnage de l'absurde en premier lieu et d'étudier le style d'écriture propre à l'auteure et qui reflète l'aspect du roman de l'absurde comme l'humour noire, le sarcasme ou encore l'ironie. Enfin nous sommes penchés sur l'antithèse comme l'une des caractéristiques de l'écriture de l'absurde.

En se penchant sur ces deux œuvres et sur les écrits de la même auteure en général d'autres perspectives de recherche se sont ouvertes à nous, une occasion de répondre aux nombreuses questions qui subsistent et dont la thèse de doctorat sera l'occasion rêvé pour nous d'aller plus en profondeur, s'aventurer sur des terrains qui nous semble encore vierges ou des sentiers peu visiter. Et pourquoi ne pas avoir cette prétention d'apporter ce petit plus que tout chercheur convoite.

Amélie Nothomb est la fille de l'ambassadeur et l'écrivain belge Patrick Nothomb. Elle est née au Japon dans la ville de Kobé le 13 Aout 1967. Profondément imprégnée par la culture nipponne ; elle commence à écrire sans prétendre vivre de sa plume. Très vite elle devient un véritable phénomène littéraire et auteure des œuvres suivantes ; œuvres parmi lesquelles nous avons sélectionné comme corpus à analyser pour notre travail de recherche les titres suivants il est important pour nous de présenter l'auteure car nous allons nous étudier l'aspect paratopique qui nous éclairer sur la voix de l'auteure non seulement dans le roman autobiographique mais aussi dans les romans fictionnels.

« *Fait du prince* » parut en 2008 raconte la plus grande usurpation identitaire contemporaine. Baptiste Bordave ; narrateur et personnage principale du roman, mène une vie paisible et rangée, un être ordinaire et pourtant aux grandes aspirations. Tous basculent le jour ou un inconnu sonne à sa porte et lui demande d'utiliser son téléphone. Mais voilà que l'étranger s'effondre au beau milieu du salon. Baptise Bordave se retrouve avec un cadavre entre les bras, il décide de fuir en changeant d'identité et commencer une nouvelle vie. Désormais Baptiste devient Olaf Sildur, il récupère une nouvelle identité qui semble lui convenir, une vie de luxe ou le champagne coule à flots. Ce mode de vie somptueux rappelle l'univers impitoyable des riches gangsters mais rien ne semble dissuader Olaf de prendre ses jambes à son coup. En réalité le nouvel Olaf ignore tout sur le passé professionnel de celui qu'il usurpe. Es ce un mafieux ? Un trafiquant ? L'œuvre est un long monologue intérieur qui dévoile un grave souci de la quête de l'autre nourri par une crise identitaire.

« *Le voyage d'hiver* » parut en 2009 relate une histoire non pas d'amour mais de désamour. Zoïle tombe amoureux d'Astrolabe, cette dernière consacrée tout son temps à Aliénor une romancière spéciale qui à besoin d'attention. Astrolabe lui est dévoué corps et âme. Elle endosse le rôle de dame de compagnie, infirmière, secrétaire et amie. Aliénor souffre d'une forme d'autisme qui fait d'elle un être à part narrateur zoïle réclame un peu d'attention de sa dulcinée qui repousse sans cesse ses avances. Le roman devient alors une

œuvre exprimant le désarroi et le désamour dépeignant un amour impossible qui métamorphose le narrateur en un kamikaze. Zoïle est un homme frustré et égoïste n'accepte plus de passer en dernier et d'être la troisième roue du carrosse. C'est alors que lui vient l'idée de détourner un avion et d'aller se crasher contre la tour Eiffel, une dernière déclaration d'amour qui rappelle un peu ces messages d'amour écrit dans le ciel. Zoïle cherche à épater sa dulcinée en choisissant la Tour Eiffel comme cible. Car son architecture rappelle la forme calligraphique de la lettre « A » qui rappelle le « A » d'Astrolabe. Une déclaration originale, farfelue mais surtout explosive.

« *Une forme de vie* » parut en 2010. L'auteur remet l'art épistolaire d'actualité et au goût du jour. Amélie Nothomb ; elle-même narratrice et l'un des personnages centraux de l'œuvre relate sa correspondance dites fictives avec Melvin Mappele ; un soldat de deuxième classe de l'armée américaine. Le soldat est posté à Bagdad en Irak. Au départ, les écrits du soldat étaient des messages de désespoirs ; une occasion pour ce dernier d'extérioriser ses craintes et son dégoût en vers le système et régime qui fait de lui un occupant. L'homme souffre d'un besoin compulsif de se goinfrer ; une forme de boulimie volontaire. L'homme vise l'obésité morbide. Amélie Nothomb décide de venir à sa rescousse en lui conseillant d'adopter une nouvelle forme de vie, un concept révolutionnaire « le body art » une expression anglo-saxonne qui fait son apparition d'abord dans le domaine artistique. L'auteure propose à son correspondant de mener sa propre rébellion artistique. C'est une sorte d'engagement à l'encontre du système. La narratrice se dit être investie par un pouvoir extraordinaire celui d'aider son prochain. L'auteure est totalement investie dans sa relation à longue distance. Cette dépendance et ce besoin de l'autre prend vraiment forme dans le roman lorsque le soldat arrête d'écrire soudainement, elle se lance alors à la recherche de Melvin Mappele. Une quête de « Soi » dissimulé derrière la quête de « l'autre ».

« *Barbe bleue* » parut en 2012 L'auteur s'inspire de la célèbre histoire d'Henri VIII ; un homme terrible qui assassina ses huit femmes pour les punir de leur curiosité. Le roman de Nothomb est digne d'un polar avec un soupçon de thrilleur. Barbe bleue est un aristocrate d'Espagne installé à Paris. Don Elemirio Nibal y Milcar tombe sous le charme de sa toute dernière conquête et colocataire. Une jeune fille de nationalité et d'origine belge occupe une chambre dans un prestigieux hôtel qui appartient au comte. Notre jeune protagoniste n'éprouve ni le besoin ni la curiosité d'aller fouiner dans la chambre interdite, la fameuse chambre noire. Don Elemirio était un passionné de photographie et avait une chambre noire,

dont il interdisait l'accès à ses convives. L'héroïne du roman de Nothomb prend goût très vite à la vie de luxe et tous ses privilèges. Peu à peu la jeune fille reconsidère ses aprioris qu'elle ressentait vis-à-vis de son hôte. Elle découvre un homme nouveau. Barbe Bleue est une œuvre philosophique moderne.

« *Le Crime du Comte Neville* » parut 2015 Le comte Neville un homme passionné d'abord par son château du Pluvier et ensuite pour sa famille. Une famille au bord de la ruine. Le père de famille décide d'organiser une dernière fête somptueuse dont seul les Neville ont le secret. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, vient s'ajouter à leur faillite l'annonce surprenante d'une vielle voyante qui lui prédit que lors de la soirée un meurtre allé être commît et que c'est lui l'auteur de ce méfait. L'homme à grandi le souci de l'apparence et du paraître, le prestige et un luxe qui se doit sauver les apparences quoi qu'il en coûte. Recevoir des invités et les voir comme de potentielle victime était interdit par étiquette. Mais cette peur n'allait point l'empêcher de mettre sur pied l'événement mondain de l'année. C'est en préparant sa fête que le père se souci moins pour la réussite de cette dernière. Désormais seule la relation avec sa fille compte pour lui. L'homme doit faire face à un nouveau dilemme mis à part la prophétie, Henri est choqué par la solution suggéré par sa fille. Pour éviter d'assassiner un invité la jeune fille propose un sacrifice et pas des moindre. Elle implore son père de la tuer et de mettre fin à une vie sans rien éprouver. Le roman est une tragédie bouffonne ou il est question d'infanticide pour juste respecter un code social instauré par l'aristocratie. L'œuvre est une fable philosophique qui va au-delà des apparences et des faux airs de la bourgeoisie.

Nous avons choisi de travailler sur des œuvres de fiction afin de démontrer par le biais de l'analyse du discours littéraire la présence de l'auteure Amélie Nothomb dans ses romans fictionnels. Autrement dit nous cherchons à divulguer cette part de l'auteur dissimulée dans le discours de ses divers narrateurs ou personnages. En nous référent sur les travaux de Gustave Flaubert ; Flaubert le conformiste ; d'après Marcel Proust. Pour Flaubert la forme est la chair même de la pensée, le roman est considéré comme un corps ; une enveloppe non-charnelle mais qui renferme une âme. Donc le roman n'est en réalité qu'une expansion de l'esprit de l'écrivain accessible à tous. Le lecteur semble ignorer lors de sa lecture le privilège qui le convié à voyager dans l'esprit d l'auteur. Flaubert a le souci de cacher son âme car l'identité est publique mais l'âme reste de l'ordre du privé. Il explique : « le lecteur ne s'apercevra pas, je l'espère, de tout le travail psychologique caché sous la forme, mais il en ressentira l'effet ».

L'effet ou les effets ressentis lors de notre lecture des romans de Nothomb en générale et de notre corpus en particulier soulève plusieurs questionnements. Car malgré la diversité du genre et de l'univers romanesque de ces œuvres. Ces derniers se succèdent et ne se ressembles nullement et pourtant à chaque lecture nous sommes frappé de plein fouée par une âme, tel esprit qui habite l'ancre de chaque ligne et qui gambade d'un roman à l'autre. Un esprit Nothombien, l'âme de l'auteur tel est le fil conducteur qui donne sens non seulement lors de la lecture d'un seul de ses romans mais aussi lors de la lecture et la découverte de l'ensemble de ses œuvres. Il n'est pas question d'effet de récurrence ou de redondance car dans l'écriture d'Amélie Nothomb il n'y a pas de cliché. D'après Flaubert le public ne doit rien savoir de l'auteur et déclare : « c'est assez de notre cœur que nous lui délayons dans l'ancre sans qu'il s'en doute. Les prostitutions personnelles en art me révoltent » Cette citation provient de la correspondance personnelle. Plus précisément, il s'agit d'une lettre adressée à Louise Colet, datée du 27 décembre 1852. Dans cette lettre, Flaubert critique l'idée d'une trop grande exposition personnelle dans la création artistique, affirmant que l'art doit rester impersonnel pour préserver son intégrité.

Il est évident que pour Flaubert la pudeur est avant tout une discipline qui régit son art. L'auteur aussi généreux soit il vis-à-vis de ses lecteurs, éprouve ce besoin vital de garder une distance de sécurité entre lui et son roman et lui et son public. Mais l'auteur reste bel et bien présent ; reste encore à le trouver entre les lignes. Pour pouvoir prouver la présence de l'auteure Amélie Nothomb dans ses romans il faut puiser dans la forme et dans le fond. Il n'est pas essentiel que l'auteur se mette à nu dans son roman mais tout simplement de mettre du cœur à l'ouvrage.

S'intéresser aux traces de Nothomb prend alors une nouvelle proportion. Il est nécessaire de présenter l'auteure ainsi que ses œuvres ; déterminer à quel genre romanesque ses romans appartiennent. Les écrits d'Amélie Nothomb oscillent entre œuvre fictionnelles tel que le roman « *Mercure* » mais aussi des écrits autobiographiques nous citons à titre d'exemple *« Biographie de la faim* » sans oublier les récites fantastiques. Nous allons nous référer aux travaux de Jaques de Dacker dans son œuvre intitulée *« Naissance et mort de l'auteur : « les investigations d'Amélie Nothomb* ». Jacques de Dacker écrivain belge pour qui un grand nombre des livres d'Amélie Nothomb sont bâtis autour d'éléments appartenant au « Policier », toujours utilisés de manière détournée ou parodiée. Dans la lignée des post-Nouveaux Romans, ils participent à une réflexion sur la construction à la première personne, de l'identité narrative et auctoriale.

Cette problématique permet d'analyser comment les jeux de voix, les échanges dialogués et les tensions entre les discours des personnages révèlent des enjeux philosophiques, sociaux et existentiels propres à l'œuvre de Nothomb. Elle invite également à examiner comment le dialogisme, inspiré des théories de Bakhtine, s'articule avec la polyphonie narrative et les stratégies discursives pour déconstruire les certitudes et explorer la complexité des relations humaines.

Notre recherche comprend les hypothèses de base concernant :

1. Les romans d'Amélie Nothomb reposent sur une polyphonie narrative où les voix des personnages s'entrelacent, créant un dialogisme qui met en lumière des perspectives multiples et souvent contradictoires sur des thèmes comme l'identité, le pouvoir et la vérité.
2. Le dialogisme dans ces œuvres sert à exposer les tensions sociales, culturelles et psychologiques entre les personnages, reflétant ainsi les conflits internes et externes qui traversent leurs relations.
3. Les romans de Nothomb intègrent des références intertextuelles (littéraires, mythologiques, historiques) qui enrichissent le dialogisme en créant un dialogue entre les textes et en multipliant les niveaux de signification.
4. Le dialogisme est utilisé par Nothomb pour subvertir les normes sociales et les attentes narratives, en donnant voix à des perspectives marginales ou en brouillant les frontières entre le bien et le mal.

Cette thèse, intitulée **« Perspective discursive et dialogisme dans les romans d'Amélie Nothomb »**, a pour objectif d'analyser les mécanismes discursifs et dialogiques présents dans cinq œuvres représentatives de l'auteure (*Le fait du prince*, *Le voyage d'hiver*, *Une forme de vie*, *Barbe bleue*, *Le crime du comte Neville*). Elle cherche à comprendre comment Nothomb utilise les interactions entre les voix narratives et les perspectives discursives pour enrichir ses récits et explorer des thématiques universelles telles que l'identité, le pouvoir et les relations humaines.

Pour explorer la perspective discursive et le dialogisme dans les romans d'Amélie Nothomb, en particulier dans *Le Fait du prince*, *Le Voyage d'hiver*, *Une forme de vie*, *Barbe bleue* et *Le Crime du comte Neville*, on pourrait formuler la problématique suivante : Dans quelle mesure la perspective discursive et le dialogisme, en tant que procédés narratifs et stylistiques,

structurent-ils l'univers romanesque d'Amélie Nothomb et contribuent-ils à interroger les notions d'identité, de pouvoir et de vérité dans *Le Fait du prince*, *Le Voyage d'hiver*, *Une forme de vie*, *Barbe bleue* et *Le Crime du comte Neville* ?

Pour essayer de répondre à toutes les questions posées, notre recherche se concrétise selon les chapitres suivant :

Dans le premier chapitre, nous examinerons les apports de l'analyse du discours en tant qu'outil pour décrypter les structures textuelles et les intentions communicatives au sein des œuvres littéraires. Nous mobiliserons les travaux de figures clés telles que Michel Foucault, Dominique Maingueneau, et Patrick Charaudeau, dont les théories offrent des perspectives complémentaires sur les rapports entre le texte et son contexte de production.

Ensuite, ce chapitre abordera la spécificité du discours littéraire, en explorant les caractéristiques qui le distinguent des autres types de discours. Il s'agira notamment de mettre en lumière l'importance des dimensions esthétiques, polyphoniques et symboliques dans l'élaboration d'un texte littéraire, en s'appuyant sur des concepts tels que l'intertextualité et la dialogie (Mikhaïl Bakhtine).

Le deuxième chapitre de cette thèse se concentre sur la définition du cadre méthodologique et la présentation du corpus, éléments essentiels à toute recherche scientifique structurée. Ce chapitre vise à fournir une vision claire et détaillée des approches méthodologiques adoptées, tout en exposant les raisons du choix des textes étudiés. Dans un premier temps, nous expliquerons les outils méthodologiques mobilisés pour l'analyse des romans d'Amélie Nothomb. Ces outils, issus de l'analyse du discours littéraire, incluent notamment l'approche dialogique, la linguistique textuelle, et les théories de l'intertextualité. En s'appuyant sur les travaux de chercheurs comme Dominique Maingueneau et Mikhaïl Bakhtine, nous justifierons leur pertinence pour étudier les dimensions discursives et dialogiques de l'œuvre nothombienne. Ce chapitre mettra en relation le cadre méthodologique et le corpus en expliquant comment les concepts théoriques définis dans le premier chapitre s'appliquent concrètement à l'analyse des textes. En offrant une vue d'ensemble cohérente, il préparera le terrain pour les analyses détaillées menées dans les chapitres suivants. Ainsi, ce deuxième chapitre constitue un pont entre les fondations théoriques de la thèse et son application pratique au corpus littéraire choisi.

Le troisième chapitre de cette thèse est consacré à l'exploration de la fabrique des personnages dans les romans d'Amélie Nothomb. Ce volet se propose d'analyser les mécanismes narratifs et discursifs par lesquels l'auteure construit ses figures fictionnelles, tout en questionnant les enjeux identitaires, relationnels et esthétiques qui s'y rattachent. Dans un premier temps, Nous aborderons les archétypes et les motifs récurrents dans la création des personnages nothombiens, tels que les figures de l'exclu, du marginal ou de l'antihéros. Nous verrons comment ces personnages reflètent des préoccupations universelles sur l'identité et la quête de sens, tout en étant empreints de la singularité du style nothombien. Ce chapitre mettra en lumière les relations entre les personnages et les thématiques centrales des romans, telles que le pouvoir, le désir, et les rapports de domination. À travers ces analyses, nous montrerons que les personnages ne sont pas seulement des entités fictives, mais également des porteurs d'un discours complexe et subtil, qui interroge les normes sociales et les dynamiques humaines. Ainsi, ce chapitre permettra d'illustrer comment la fabrique des personnages chez Amélie Nothomb constitue un véritable laboratoire discursif, au cœur de ses stratégies narratives et thématiques. Il s'inscrit dans une démarche visant à dévoiler les interactions profondes entre la construction des personnages et la vision du monde transmise par l'auteure.

Le quatrième chapitre de cette thèse s'intéresse à l'onomastie, ou l'étude des noms propres, en tant que rite symbolique dans les romans d'Amélie Nothomb. Loin de se limiter à une simple fonction identificatoire, les noms des personnages, lieux, ou titres d'œuvres jouent un rôle essentiel dans la construction du sens et l'exploration des thématiques nothombiens. Ce chapitre vise à analyser comment l'auteure investit l'onomastie d'une charge symbolique, narrative et esthétique, inscrivant ainsi chaque nom dans un réseau de significations multiples. Dans un premier temps, nous étudierons les choix d'onomastie chez Nothomb à travers leurs aspects étymologiques, historiques et culturels. Les noms attribués aux personnages, souvent singuliers et évocateurs, participent à la caractérisation des figures fictionnelles et reflètent des dynamiques identitaires complexes. Nous examinerons comment ces noms deviennent porteurs de valeurs, de tensions ou de contradictions, offrant ainsi un premier accès aux enjeux profonds du récit. Ensuite, ce chapitre s'attardera sur la dimension rituelle et symbolique des noms chez l'auteure. Amélie Nothomb utilise l'onomastie comme un outil narratif subtil, qui sert à instaurer des connexions intertextuelles, à évoquer des mythes ou à jouer avec les attentes du lecteur. Les noms fonctionnent alors comme des signes chargés de dévoiler des éléments sous-jacents de l'intrigue ou de renvoyer à des problématiques universelles telles que le pouvoir, l'altérité ou la quête de soi. En somme, ce chapitre

explorera la manière dont l'onomastie, en tant que rite symbolique, enrichit l'univers romanesque d'Amélie Nothomb, tout en participant activement à la complexité de son écriture et de ses thématiques.

Le cinquième chapitre de cette thèse explore le concept de dialogisme dans les romans d'Amélie Nothomb, en s'appuyant sur les travaux fondateurs de Mikhaïl Bakhtine. Le dialogisme, qui désigne la présence et l'interaction de multiples voix ou discours dans un texte, est un élément central de la narration nothombienne. Ce chapitre s'attachera à analyser comment ces interactions discursives enrichissent le récit, complexifient les personnages, et mettent en lumière des thématiques centrales telles que le pouvoir, la quête d'identité et les tensions interpersonnelles.

Premièrement, nous présenterons le cadre théorique du dialogisme. En nous appuyant sur Bakhtine, nous définirons les concepts clés, tels que la polyphonie, l'hétérogénéité discursive, et la tension entre les voix présentes dans le texte. Nous montrerons comment ces notions permettent d'appréhender la richesse et la profondeur des échanges narratifs et des interactions verbales dans les romans d'Amélie Nothomb. Ensuite, nous analyserons les manifestations concrètes du dialogisme dans le corpus étudié. Les romans de Nothomb se distinguent par leur construction dialogique : les échanges entre les personnages, souvent vifs et intellectuels, reflètent des rapports de force subtils et des enjeux identitaires. Nous examinerons également le rôle du narrateur, qui entretient une relation ambivalente avec les voix des personnages, oscillant entre distanciation et implication. Enfin, ce chapitre mettra en évidence comment le dialogisme sert la poétique générale de Nothomb. En multipliant les perspectives et les voix, l'auteure crée un espace textuel ouvert à l'interprétation, où la vérité n'est jamais univoque, mais toujours en devenir. Ce procédé, qui reflète une vision profondément humaniste et plurielle du monde, est aussi une stratégie pour engager le lecteur dans une réflexion active. Ce chapitre démontrera que le dialogisme est au cœur de l'écriture d'Amélie Nothomb, en tant que moteur narratif, moyen d'expression thématique, et outil de subversion des conventions littéraires.

Le sixième chapitre de cette thèse examine l'apport de la psychanalyse à l'analyse des œuvres littéraires d'Amélie Nothomb, en mobilisant les outils de la psychocritique. Cette approche, développée par Charles Mauron, vise à explorer les structures inconscientes qui sous-tendent les textes, permettant de relier l'expérience personnelle de l'auteur aux choix stylistiques, thématiques et narratifs. Ce chapitre propose d'interroger les relations entre les mécanismes

psychanalytiques et les stratégies discursives chez Nothomb, tout en étudiant comment ces dynamiques participent à la singularité de son écriture. Nous analyserons des exemples précis tirés du corpus, où les thèmes de la perte, du désir, de la culpabilité et du narcissisme révèlent des dynamiques psychiques complexes. Les personnages de Nothomb, souvent marqués par des obsessions et des ambivalences, seront abordés comme des projections de l'inconscient collectif et individuel, offrant une lecture enrichie de leurs comportements et de leurs trajectoires. Ce chapitre explorera les limites et les apports de la psychocritique appliquée à l'œuvre de Nothomb. Si cette approche permet de mettre en lumière des structures profondes, elle soulève également des questions sur la pertinence de relier l'auteur à ses textes, dans une démarche qui oscille entre l'analyse scientifique et la spéculation interprétative.

En somme, ce chapitre montrera comment la psychanalyse, au service de la psychocritique, éclaire l'œuvre d'Amélie Nothomb, en révélant des dimensions cachées de son écriture, tout en contribuant à une compréhension plus intime et plus universelle de ses récits.

Le septième chapitre de cette thèse explore la dimension cathartique de l'écriture dans les romans d'Amélie Nothomb. Loin de se limiter à un simple exercice littéraire, l'écriture apparaît chez Nothomb comme un acte libérateur, une manière de transformer des expériences personnelles, souvent traumatiques ou conflictuelles, en œuvres artistiques. Ce chapitre analysera comment cette écriture cathartique opère dans le corpus étudié, en s'intéressant aux liens entre créativité, introspection et dépassement des tensions intérieures. Nous examinerons les manifestations concrètes de l'écriture cathartique dans les romans du corpus. Les récits de Nothomb, souvent marqués par des thèmes tels que la souffrance, le rejet, ou l'obsession, mettent en scène des personnages confrontés à des épreuves psychologiques intenses. L'écriture devient alors un moyen de canaliser ces émotions et de les sublimer. Nous montrerons également comment l'acte d'écrire s'intègre directement à certaines intrigues, en faisant du processus créatif lui-même un sujet central de réflexion. Ce chapitre soulignera les effets de l'écriture cathartique sur l'auteur et le lecteur. Si l'acte d'écrire semble permettre à Nothomb de revisiter et de transcender des expériences personnelles, il offre également aux lecteurs un espace de résonance émotionnelle et intellectuelle. Ce double mouvement de libération personnelle et de partage universel sera analysé comme un élément clé de la réception de l'œuvre nothombienne.

Le huitième et dernier chapitre de cette thèse, explore les dimensions religieuses et spirituelles dans les romans d'Amélie Nothomb, où la quête de sens et la réflexion sur le sacré occupent

une place centrale. Loin de se réduire à une évocation explicite des pratiques religieuses, ces thématiques s'inscrivent dans une approche plus large, intégrant des questions existentielles, des références symboliques et des tensions entre foi et doute. Nous établirons un cadre théorique pour analyser la spiritualité dans la littérature, en nous appuyant sur des concepts issus des études religieuses, de la phénoménologie et des théories littéraires. Nous soulignerons notamment comment l'écriture peut devenir un espace de dialogue avec le sacré, dans lequel les questionnements sur la transcendance, la mortalité et la condition humaine trouvent une expression narrative. Ensuite, nous nous pencherons sur des éléments spécifiques du corpus nothombien. Les romans étudiés révèlent une fascination pour des figures et des symboles religieux (comme les saints, les mythes chrétiens ou les métaphores de la rédemption), tout en développant une approche souvent subversive ou ironique. Nous analyserons comment Nothomb confronte ses personnages à des dilemmes spirituels ou à des expériences quasi mystiques, tout en interrogeant les frontières entre le profane et le sacré. Enfin, ce chapitre mettra en lumière l'impact de cette dimension spirituelle sur la réception des œuvres de Nothomb. Si ses récits résonnent souvent comme des réflexions personnelles sur la foi et le sens de l'existence, ils offrent également au lecteur une ouverture sur des problématiques universelles, transcendant les dogmes religieux pour toucher à l'essence de la spiritualité humaine. L'étude s'appuie sur des outils d'analyse littéraire pour mettre en lumière la richesse stylistique et philosophique de l'écriture nothombienne, où la polyphonie et les dialogues constituent un vecteur central de réflexion et d'innovation narrative.

Dans le chapitre suivant, nous nous concentrerons sur l'exploration du cadre méthodologique et sur la présentation du corpus. Nous détaillerons la méthodologie adoptée pour cette étude, en incluant les outils d'analyse et les approches théoriques qui guideront notre recherche. Nous présenterons également un aperçu des œuvres d'Amélie Nothomb sélectionnées, en justifiant leur choix et en expliquant en quoi elles contribuent à répondre aux problématiques soulevées. Ce chapitre constituera le fondement sur lequel s'appuieront les analyses détaillées dans les chapitres ultérieurs.

Chapitre 1

Cadre méthodologique et présentation du corpus

Le cadre théorique qui sous-tend notre analyse constitue un prisme à travers lequel nous explorerons cinq romans d'Amélie Nothomb : « Barbe Bleue », « Le Crime du Comte Neville », « Le Voyage d'Hiver », « Le Fait du Prince » et « Une forme de vie ». Cette démarche analytique vise à examiner les thématiques, les motifs récurrents, les techniques narratives et les implications sociales présentes dans les œuvres du même auteur. Dans ce chapitre, nous nous examinerons la manière dont elle aborde des thèmes universels tels que le pouvoir, l'identité, la relation à l'autre et la quête de sens. Nous chercherons également à mettre en lumière les spécificités de chaque roman tout en identifiant les motifs récurrents qui traversent son œuvre.

Il est important de présenter notre corpus qui constitue le pilier méthodologique de notre thèse en analyse du discours littéraire. Ce corpus, composé de cinq romans soigneusement sélectionnés de l'écrivaine belge Amélie Nothomb, représente une fenêtre ouverte sur un univers littéraire riche en nuances et en subtilités linguistique. L'étude de ces œuvres, empreintes de la plume singulière de Nothomb, offre une opportunité unique d'explorer les mécanismes discursifs à l'œuvre dans la construction de l'identité narrative, de la voix narrative et des stratégies rhétoriques.

A travers ce corpus, on aspire à dévoiler les secrets cachés dans les tréfonds du langage, à décrypter les subtilités de la parole et à mettre en lumière les multiples facettes de la communication littéraire. Notre travail est une immersion analytique dans l'univers du discours contemporain.

À travers cette démarche, nous chercherons à approfondir notre compréhension de l'œuvre foisonnante et polymorphe d'Amélie Nothomb, tout en offrant des clés d'interprétation qui permettront au lecteur de saisir la richesse et la complexité de ses romans. Enfin, nous espérons que cette analyse contribuera à ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion sur l'œuvre de cette auteure.

1. Le Crime du Comte Neville 2015

Henri Neville un homme né avec un titre qui lui impose bien de responsabilité mondaine que la petite gens ignore même l'existence. Le comte Neville est un homme passionné d'abord pour son château du Pluvier et ensuite pour sa famille. La famille rencontre des problèmes d'ordre financier qui vont se compliquer jusqu'à les pousser à se renoncer à leur demeure.

Le père de famille, pourtant dans le besoin décide d'organiser une dernière fête somptueuse dont seul les Neville ont le secret et comme ingrédient principale une vielle demeure, un château d'époque. Les fraises pour de telle cérémonie sont si importants que le seigneur des lieux doit se serrer la ceinture et sacrifier la dépense de toute une année en une seule soirée. Forte heureusement pour Henri, il peut compter sur le soutien total de sa faille sauf peut-être pour sa petite dernière qui semble être un personnage complètement détaché de tout rien avoir avec une crise d'adolescence c'est juste une jeune fille à part qui arbore cet air flegmatique un peu malgré elle. La jeune fille souffre d'une pathologie rare, ne rien ressentir tel était son calvaire.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, vient s'ajouter à leur faillite l'annonce plus que surprenante d'une vielle voyante qui lui prédit que lors de la soirée un meurtre allé être commît et que c'est lui l'auteur de ce méfait. L'homme a grandi le souci de l'apparence et du paraitre, le prestige est un luxe qui se doit de payé au plus fort des prix et quoi qu'il en coute. Recevoir des invités et les voir comme potentielle victime était interdit par l'étiquète imposé par les aristocrates. Mais cette peur n'allait point l'empêcher de mettre sur pied l'événement mondain de l'année. C'est en préparant sa fête que le père se souci moins pour la réussite de cette dernière. Désormais seule la relation avec sa fille compte pour lui. L'homme doit faire face à un nouveau dilemme mis à part la prophétie, Henri est choqué par la solution suggéré par sa fille. Pour évier d'assassiner un invité la jeune fille propose un sacrifice et pas des moindre. Elle implore son père de la tuer et de mettre fin à une vie sans rien éprouver.

Le meurtre sera un acte libérateur pour la jeune fille mais un sacrifice inconcevable pour le père. Le roman est une tragédie bouffonne ou il est question d'infanticide pour juste respecter un code social instauré par l'aristocratie.

L'histoire connait un dénouement moins tragique contrairement à la prédiction morbide annoncé au début du roman. L'œuvre est d'après de nombreuses critiques littéraires une fable philosophique qui va au-delà des apparences et des faux airs de la bourgeoisie.

2. Barbe bleue 2012

L'œuvre nous emmène loin du conte pour enfant. Ce n'est pas du Perrault mais du Nothomb. L'auteur s'inspire de la célèbre histoire d'Henri VIII ; un homme terrible qui assassina ses huit femmes pour les punir de leur curiosité. Le roman de Nothomb est digne d'un polar avec un soupçon de thrilleur.

Dans l'œuvre d'A.N Barbe bleue est un aristocrate d'Espagne installé à Paris. Don Elemirio Nibal y Milcar tombe sous le charme de sa toute dernière conquête et colocataire. Une jeune fille de nationalité et d'origine belge et passionnée d'art âgée de vingt-cinq ans, elle enseigne les beaux-arts au musée du Louvre. La jeune fille cherche un pied à terre pour s'installer à Paris. Elle postule avec plein d'autres jeunes filles pour occuper une chambre dans un prestigieux hôtel qui appartient au conte Don Elemirio Nibal y Milcar. Un homme qui cherche une jolie et jeune compagnie.

Saturnine notre jeune protagoniste apprend lors des entretiens à travers les commérages des jeunes femmes présentent dans la salle que les huit demoiselles qui ont occupé la chambre avant elles ; toutes avaient disparu dans des circonstances mystérieuses. Cette nouvelle ne semble point affecter Saturnine et la décision de rester dans la chambre et en compagnie d'un homme à l'allure d'un séducteur, un aristocrate qui semble bien vivre avec les rumeurs qui lui colle à la peau ; celle d'un tueur en série.

L'héroïne du roman de Nothomb prend gout très vite à la vie de luxe et tous ses privilèges. Peu à peu la jeune fille reconsidère ses aprioris qu'elle ressentait vis-à-vis de son hôte. Elle découvre un homme nouveau, en sa compagnie elle apprend à voir le monde autrement.

Barbe Bleue est une œuvre philosophique moderne, ce n'est pas une réécriture de l'œuvre originelle mais une version complètement différente ou l'on apprend à connaitre et comprendre et apprécier le nouveau Barbe Bleue du roman Nothombien.

L'auteure a le souci du réel alors elle décrit les personnages en prenant le soin de détailler minutieusement leur vie. Don Elemirio en est un exemple concret. Un aristocrate espagnol avec un titre de noblesse le « Don » un terme espagnol. L'étymologie de ce dernier est un titre honorifique castillan qui signifie « seigneur ».

L'œuvre a des airs de biographie d'un riche qui appartient à la grandesse espagnol.et pourtant l'œuvre reste un roman de pure fiction.

Saturnine tel un poisson dans l'eau et commence à s'accoutumer à son nouveau mode vie ; dormir dans un lit somptueux et des draps en satin, boire du champagne dans des flutes en

Crystal. Don Elemirio était un passionné de photographie et avait une chambre noire au quelle il interdisait l'accès à ses convives. En aucun moment la jeune fille n'avait éprouvé le besoin ou la curiosité d'aller fouiner dans la chambre interdite.

3. Une forme de vie

Une œuvre ou l'auteure nous invite à découvrir cette forme de vie qui lui ressemble le plus ou après lecture on réaliste qu'il ne s'agit qu'une forme de vie utopique qu'elle affectionne et espère l'aboutissement. L'auteur remet l'art épistolaire d'actualité et au gout du jour. Amélie Nothomb ; elle-même narratrice et l'un des personnages centraux de l'œuvre relate sa correspondance dites fictives avec Melvin Mappele ; un soldat de deuxième classe de l'armée américaine. Le soldat est posté à Bagdad en Irak.

L'auteur nous fait part de son côté affable ; un aspect qu'elle cherche à mettre en évidence et de souligner son envie non seulement communiquer avec ses lecteurs mais de tisser des liens. Seule l'écriture à le pouvoir de mettre sur pied et de rendre de tels rapports possibles.

Au départ, les écrits du soldat étaient des messages de désespoirs ; une occasion pour ce dernier d'extérioriser ses craintes et son dégout en vers le système et régime qui fait de lui un occupant. L'homme souffre d'un besoin compulsif de se goinfrer ; une forme de boulimie volontaire. L'homme vise l'obésité morbide et cherche à atteindre les cent quatre-vingt-dix kilos ; un syndrome typique répondu chez les personnes qui compense un besoin par de la nourriture. Cette gloutonnerie n'est en réalité qu'une riposte et une résistance car le soldat comme tant d'autre n'approuve pas leur présence en Irak. Cet auto gavage agit tel une grève de la faim mais dans le sens contraire.

L'obésité par choix est un acte de courage à l'encontre d'une société qui impose des stéréotypé, s'y opposer c'est une forme de liberté et une forme de vie.

C'est alors que l'auteure Amélie Nothomb décide de venir à sa rescousse en lui conseillant d'adopter une nouvelle forme de vie, un concept révolutionnaire « le body art » une expression anglo-saxonne qui fait son apparition non seulement dans le domaine artistique mais y compris dans un autre créneau ou elle dépasse le stade expérimental et fait ses preuves dans le milieu clinique qualifié de fructueux contre de nombreuses pathologies du corps.

L'auteure propose à son correspondant de mener sa propre rébellion artistique. C'est une sorte d'engagement à l'encontre du système.

La narratrice se prend dans son propre délire narratif et se dit être investie par un pouvoir miraculeux celui d'aider son prochain avec le seul instrument qu'elle manille aisément ; l'écriture.

Au fil de lettres échangées, une évidence commence à prendre forme et une question se pose ; qui a le plus besoin de l'autre dans cette relation épistolaire ? L'auteure développe une dépendance inavouée vis-à-vis de son correspondant et personnage. Cherche t'elle peut être une forme de vie autant que personnage dans une de sa propre création ? Néanmoins le roman reste une œuvre de fiction avec un arrière-plan autobiographique ou l'auteur entremêle les deux harmonieusement.

L'auteure est totalement investie dans sa relation à longue distance. Cette dépendance et ce besoin de l'autre prend vraiment forme dans le roman lorsque le soldat arrête d'écrire soudainement, un silence radio qui intrigue Nothomb et la pousse à transgresser ses propres règles qu'elle instaure ; celle de maintenir des liens souterrains.

L'auteure se lance à la recherche de Melvin Mappele. Une quête de « Soi » dissimulé derrière la quête de « l'autre » dans une œuvre littéraire qui détermine une forme de vie à laquelle l'auteur aspire. (Reste la suite de l'histoire)

4. Le voyage d'hiver 2009

Zoïle, Astrolabe, Aliénor : sont les personnages du dix-huitième roman qui met sur scène une relation triangulaire absurde qui ne ressemble en rien au canevas traditionnel à la Emma Bovary (mari épouse et amant). Néanmoins elle y aborde le thème de l'échec amoureux. Le triangle dramatique ou les rôles s'entremêle et personne ne semble être sa place chacun est victime à tour de rôle et persécuteur et sauveur un peu malgré lui.

Zoïle tombe amoureux d'Astrolabe mais cette dernière consacré tout son temps à Aliénor une romancière un peu spéciale qui a besoin d'attention. Astrolabe lui est dévoué corps et âme. Elle endosse le rôle de dame de compagnie, infermière, secrétaire et amie. Aliénor souffre d'une forme d'autisme qui fait d'elle un être à part, incomprise et victime de sa condition devient alors le percepteur par sa simple présence de notre narrateur zoïle qui ne réclame qu'un peu d'attention de sa bienaimée.

Astrolabe repousse sans cesse les avances de son prétendant et le roman devient alors une œuvre exprimant le désarroi et le désamour ; affrontant la belle est la bête Nothombien d'un conte des temps moderne. La bête qui porte un prénom de fille qui lui était destiné longtemps

avant sa naissance mais dont il devait s'en accommoder. De l'autre cote la belle Astrolabe ; un prénom qui lui va comme un gant. Astrolabe ; un ancien instrument astronomique qui sert à l'observation des astres.

Zoïle ; ce monsieur tout le monde porte son prénom tel un fardeau et voilà qu'il se retrouve avec un nouveau celui d'un amour impossible.

C'est alors que se développe dans le roman une nouvelle intrigue laissant place à un tournant complètement improbable. Désormais il est question de vengeance, de crash d'avion. Un scénario apocalyptique qui transformerait notre narrateur en un kamikaze. Zoïle est un homme frustré et égoïste qui n'accepte plus de passer en dernier et d'être la troisième roue du carrosse.

C'est alors que l'idée de détourner un avion et d'aller se crasher contre la tour Eiffel prend forme d'aborde dans sa tête puis il décide de la mettre à exécution. Il soutient que son acte n'est nullement terroriste mais un ultime geste de désespoir, une dernière déclaration d'amour qui rappelle un peu ces messages d'amour écrit dans le ciel. Un romantisme macabre pour exprimer un besoin d'être aimé. Va-t-il réussir à

Commettre l'irréparable ?

Malgré un roman animé par des pulsions furieuses, des liaisons absurdes qui unit des sœurs de cœur tel des siamoises, la possible potentielle prise d'otage…etc. le roman nous fait voyager ici et là. Le narrateur nous fait relire l'Iliade, et donne envie d'aller déguster des macarons chez Ladurée ; un salon de thé à Paris, célèbre pour ses macarons. Un roman bien garni.

« Une forme de vie » est une pour Nothomb une occasion de définir le concept de l'amour et affirme qu'il n'y a pas d'échec amoureux car le fait d'éprouver ce sentiment est une aubaine, un accomplissement qui peut combler un homme. Et pourtant Zoïle éternel insatisfait typique cherche à épater sa dulcinée avec un acte absurde et faire exploser la tour Eiffel car elle est en forme de « A » qui rappelle le « A » d'Astrolabe. Une déclaration originale, farfelue mais surtout explosive.

5. Fait du prince 2008

La tentation d'être ailleurs, changer de peau et d'identité. « Le fait du prince » raconte la plus grande usurpation identitaire dans l'histoire de la littérature contemporaine.

Baptiste Bordave ; narrateur et personnage principale du roman, un homme dans la quarantaine, célibataire menant une vie paisible et rangée. Un être ordinaire aux grandes aspirations. Tous basculent le jour ou un complet inconnu sonne à sa porte et lui demande d'utiliser son téléphone pour faire appel aux services d'un dépanneur, rien d'extraordinaire jusqu'à là. Mais voilà que l'étranger s'effondre au beau milieu du salon. Baptise Bordave se retrouve avec un cadavre entre les bras, il est submergé de peur et la crainte d'être le premier suspect et d'être obligé de fuir donc il décide de gagner du temps et de fuir d'emblée.

Fuir suppose un changement d'identité et commencer une nouvelle vie. Et l'idée d'usurper l'identité de l'étranger devient pour lui l'unique option. Se faire passer pour mort et espérer que l'on retrouve le cadavre longtemps après en état avancé de décomposition pour que personne ne puisse le reconnaitre.

Désormais Baptiste devient Olaf Sildur, il récupère la voiture du défunt et s'en va à l'aventure laissant derrière lui son passé un employé de bureau insignifiant sans attache et sans famille.

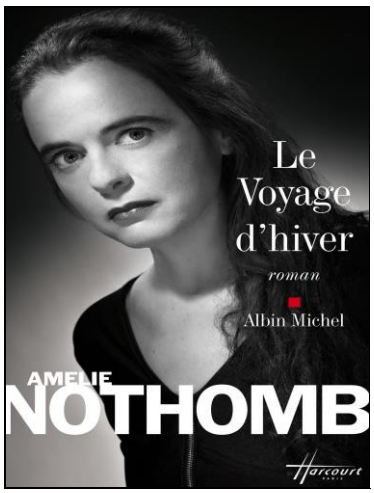
Le narrateur désormais rebaptisé Olaf touche le jack pot ; il récupère la voiture ; une luxueuse jaguar. Puis il se retrouve dans une villa à Versailles ou il y rencontre une sublime créature ; la femme de ses rêves.

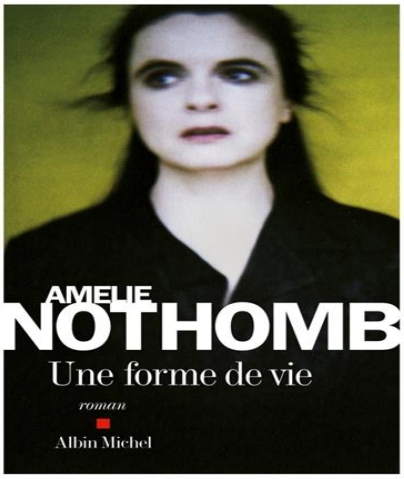
Cette nouvelle identité semble lui convenir, une vie de luxe ou le champagne coule à flots. Ce mode de vie somptueux rappelle l'univers impitoyable des riches gangsters mais rien ne semble dissuader Olaf de prendre ses jambes à son coup. En réalité le nouvel Olaf ignore tout sur le passé professionnel de l'Olaf originel. Es ce un mafieux ? Un trafiquant ? Ou pire encore.

L'œuvre est agrémentée de suspense qui tient le lecteur en haleine. Riche en éléments ; usurpation identitaire, crime non prémédité, conte d'espionnage, un très long monologue intérieur qui dévoile un grave souci de crise identitaire et de longs dialogues arrosé par le champagne. L'œuvre de Nothomb est un véritable compte contemporain.

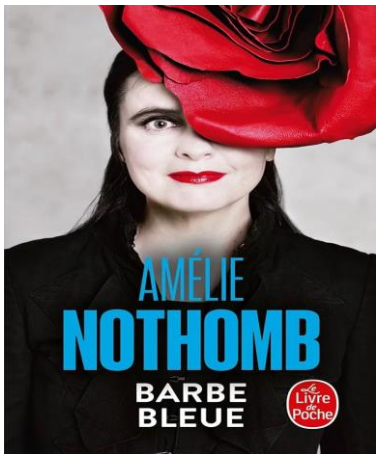
6. Analyse de la première de couverture

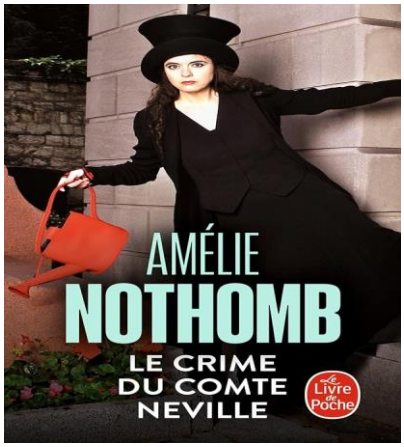
La couverture d'un roman offre souvent un aperçu visuel du contenu et du ton de l'œuvre. Les images, les couleurs, les typographies et autres éléments graphiques peuvent fournir des indices sur le genre, le style, l'époque ou même les thèmes abordés dans le livre. La couverture reflète souvent les stratégies éditoriales des maisons d'édition qui conçoivent souvent les couvertures de manière stratégique pour attirer l'attention des lecteurs cibles. L'analyse de la couverture peut révéler les choix éditoriaux en termes de marketing, de positionnement sur le marché ou de public visé.











L'étude de la 1ère de couverture d'un roman est un aspect important de l'analyse littéraire qui peut fournir des informations complémentaires et enrichir la compréhension de l'œuvre dans son ensemble. L'image de marque d'Amélie Nothomb est indéniablement liée à son style distinctif, à la fois excentrique et élégant, qui se reflète souvent dans les couvertures de ses romans. Chaque couverture est soigneusement conçue pour véhiculer l'esthétique

singulière de l'auteure et pour capturer l'essence de l'œuvre qu'elle renferme. Nothomb est non seulement l'auteure de ces romans mais elle est surtout une pensée, une philosophie, qu'aujourd'hui, la critique littéraire appelle l'univers Nothombien. La photo de l'auteure est en plein page de chacun de ces romans en grand plan et souvent en couleur, sauf pour la couverture l'œuvre « *un voyage d'hiver* » ou l'absence de couleur à une symbolique directe avec la saison de froid et l'univers du roman.

La 1ère de couverture, des romans d'Amélie Nothomb sont souvent reconnaissables au premier coup d'œil, grâce à des éléments visuels qui évoquent son univers littéraire particulier. On peut souvent y trouver des images énigmatiques, des illustrations intrigantes, ou même des portraits de l'auteure elle-même, contribuant ainsi à forger une identité visuelle distincte pour chaque livre. Nous prenons à titre d'exemple la couverture du roman « *Le fait du prince* » ou l'auteure se tient devant une couronne en or les mains tachées de sang. La couverture véhicule un message même si ce dernier est symbolique et énigmatique mais avec une cohérence visuelle qui crée une continuité à travers ses différents ouvrages, peu importe la maison d'édition en renforçant ainsi l'image de marque d'Amélie Nothomb en tant qu'auteure reconnaissable et appréciée. Les lecteurs fidèles peuvent facilement repérer ses livres sur les étagères des librairies grâce à cette esthétique distinctive, ce qui contribue à maintenir et à renforcer sa notoriété. La notoriété qui n'est nullement discutable. Lorsque le nom de l'auteur est écrit en grand caractère sur la couverture d'un livre, cela indique généralement que l'auteur est bien établi et possède une base de fans fidèles. C'est souvent le cas pour des auteurs renommés comme Amélie Nothomb. Cette mise en évidence du nom de l'auteur vise à attirer l'attention des lecteurs qui sont déjà familiers avec son travail et à les inciter à acheter le livre. D'après les spécialistes marketing dans le domaine littéraire ; c'est un moyen pour l'éditeur de rentabiliser sur la notoriété de l'auteur et d'augmenter les ventes.

En résumé, les couvertures des romans d'Amélie Nothomb jouent un rôle crucial dans la construction et la promotion de son image de marque en tant qu'écrivaine, en capturant visuellement l'essence de son travail et en créant une continuité esthétique à travers ses différentes œuvres.

Il est important de souligner l'implication et le rôle de l'écrivain dans la diffusion de son œuvre littéraire est essentiel pour atteindre un public plus large et pour promouvoir la reconnaissance de son travail. L'écrivain agit comme un ambassadeur de ses propres idées et créations, jouant un rôle actif dans la communication et la transmission de son message au

monde extérieur. Le portait de Nothomb trône sur la couverture de chacun de ses romans. Julien Gracq, écrivain français connu pour ses romans tels que « *Le Rivage des Syrtes* », a souligné l'importance de l'engagement de l'écrivain dans la promotion de son propre travail. Dans ses propos, il a notamment mis en avant le rôle de l'écrivain en tant que médiateur entre son œuvre et son public, il soulignant que si l'écrivain reste dans son coin, ses livres ne trouveront pas de lecteurs. Il ajoute qu'il faut se mêler aux autres, sortir, parler, échanger, pour que son œuvre puisse circuler donc il faut crée un lien au-delà de l'espace fictif qui est le roman. Cette citation met en lumière l'idée que l'écrivain ne peut pas se contenter de créer ses œuvres et de les laisser ensuite circuler seules. Au contraire, il doit s'impliquer activement dans leur diffusion en participant à des événements littéraires, en donnant des interviews, en interagissant avec ses lecteurs, et en utilisant les outils de communication disponibles pour promouvoir son travail.

En tant que créateur, l'écrivain détient une connaissance intime de son propre travail et des idées qu'il souhaite transmettre. Par conséquent, son implication dans la diffusion de ses œuvres lui permet de partager cette compréhension avec un public plus large, ce qui peut contribuer à susciter l'intérêt et à élargir l'audience de ses livres. En résumé, l'écrivain joue un rôle crucial dans la diffusion de son œuvre littéraire en agissant comme un médiateur entre ses livres et son public. Son engagement actif dans la promotion et la communication de son travail est essentiel pour atteindre une plus grande visibilité et pour favoriser une meilleure compréhension de ses idées et de ses créations.

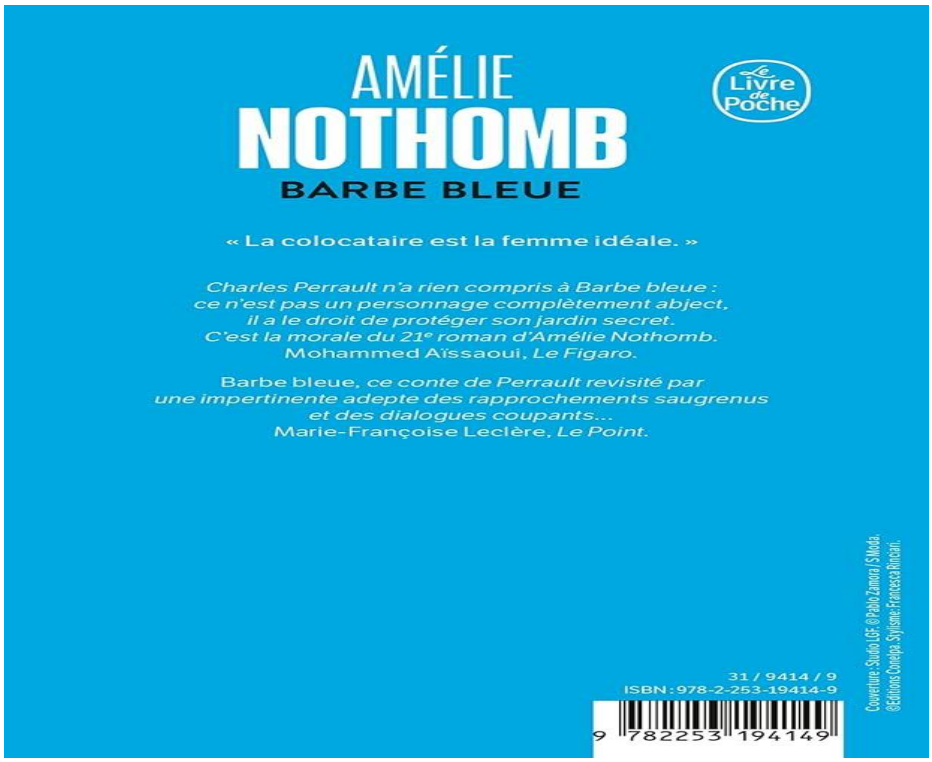
> « L'écrivain dispose aujourd'hui de mille manières de se manifester qui portent souvent infiniment plus loin que ses livres, [comme] [...]: grosseur des caractères dans les journaux, fréquence des photographies, manchettes des revues, 'présidiums' de congrès d'écrivains, […] 'ventes' littéraires publiques, dont on diffuse les chiffres, apposition de noms au bas de manifestes, grandes orgues radiophoniques, séances de signatures ». (Gracq, 1961 : 46-47).

L'étude des couvertures des romans de Nothomb se révèle être fructueuse et révèle que l'auteure est plus que présente dans ses romans mais qu'elle en est l'essence même.

7. Analyse de la quatrième de couverture

Une quatrième de couverture a pour but de captiver l'intérêt du lecteur potentiel et l'inciter à découvrir le livre en mettant en avant le ton et le style de l'auteur et en utilisant le bon choix de mots et en présentant l'intrigue de manière concise mais suggestive, la quatrième de couverture peut aider le lecteur à saisir le ton et le style du livre. Cela leur permet de déterminer s'ils sont susceptibles d'apprécier l'atmosphère et le rythme de l'histoire.

Souvent comme il est le cas pour les romans qui constituent notre corpus la maison d'édition offre un aperçu du contenu**.** La quatrième de couverture donne aux lecteurs une idée de ce à quoi s'attendre lors de la lecture. Cela leur permet de décider si le sujet et les éléments abordés correspondent à leurs intérêts.

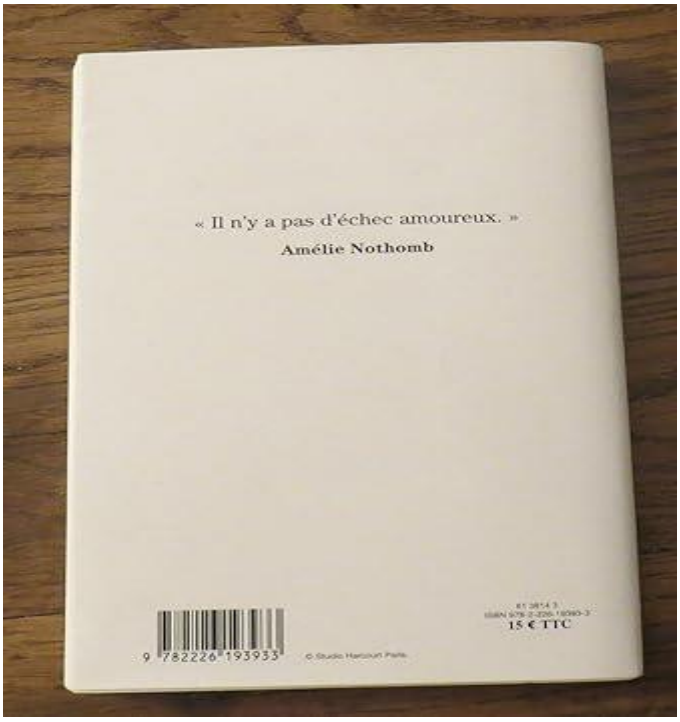


La quatrième de couverture du roman « *Barbe Bleue* » édité en format livre de poche est différent de celui aux éditions Albain Michel qui se résume à une ligne au centre de la page et qui est extrait du roman même : « *la colocatrice est la femme idéale* ». On peut en déduire que le publique cibler n'est pas le même ainsi que le plan marketing.

Une quatrième de couverture a pour objectif de convaincante le lecteur en suscitant a curiosité et en lui donnant envie d'en savoir plus. En présentant des éléments intrigants de l'histoire et

en laissant des questions en suspens, elle incite le lecteur à ouvrir le livre pour découvrir les réponses. Une seule phrase peut provoquer cet effet chez le lecteur qui voudra en savoir plus sur la femme idéale et le rapport avec le titre du roman « *Barbe Bleue* ».

En fin de compte, une quatrième de couverture bien conçue doit donner envie au lecteur d'acheter le livre et de le lire jusqu'à la fin. Elle doit créer un lien émotionnel avec le lecteur et lui donner suffisamment d'éléments pour qu'il se sente investi dans l'histoire dès le départ.



Nous avons joint ci-dessus l'image de la quatrième de couverture du roman « *Le voyage d'hiver* » publié chez albain Michel qui semble adopté la même stratégie en sélectionnant ce qui peut être comme la punchline de Nothomb. Une punchline est souvent mémorable, concise et pleine d'esprit. Elle peut être utilisée pour conclure une performance, souligner un point important pour marquer les esprits de manière significative. La version livre de poche à publier un tout autre extrait en ajoutant des extrait d'article qui ont publié sur la sortie de ce roman :

- « Tout est possible. Et, dans ce possible, on se laisse volontiers guider par une Amélie défoncée qui, jonglant avec ses figurines de lanternes magique, s'envoie joyeusement en l'air… » Jean-Paul Enthoven, Le Point.
- « Le voyage d'hiver, titre emprunté à Schubert, est une fantaisie originale dont l'étrange sauveur ne se dissipe pas si tôt » Delphine Peras, Lire.

- « Lumineux démiurge, Amélie Nothomb apporte un peu de légèreté dans un monde d'une terrifiante gravité. Epatant ! » François Busnel, L'expression.

La stratégie de cette maison d'édition c'est de mettre en avant le fait que Nothomb fait couler de l'ancre dans les médias. Contrairement aux éditions Albain Michel qui est la maison attitrée avec qui Nothomb signe toute ses sorties littéraires et ceci depuis l'apparition de ce premier roman en 1992. Agnès Laurent ; ancienne comédienne et romancière, publie en 2022 dans le journal l'express l'extrait suivant :

> « Chez Albin Michel, on n'aime pas trop parler chiffres. En particulier lorsqu'il s'agit d'Amélie Nothomb. On préfère parler lettres, longévité, fidélité. Pourtant, ce sont les chiffres qui définissent le mieux la relation nouée entre l'une des dernières maisons indépendantes de Paris et la romancière. 30, comme le nombre d'années qui les lient par contrat, une longévité exceptionnelle dans un milieu où notoriété rime souvent avec transfert vers un éditeur mieux-disant. 31, comme le total des livres publiés depuis 1992, un à chaque rentrée littéraire. 6 millions, comme le nombre d'exemplaires vendus en France en grand format (10 pour les poches et 3 pour l'étranger). Des chiffres qui dépassent les performances des machines à best-sellers "maison" comme Eric-Emmanuel Schmitt ou Pierre Lemaître. Ou celle d'un Michel Houellebecq, qui a pu faire le bonheur de Flammarion avec les 618 000 exemplaires de Soumission, mais n'a pas la même régularité sur la durée. » (Agnès Laurent, 2022)

Nothomb est le poulain d'Albain Michel. Nothomb est devenue l'une des auteures les plus populaires et prolifiques de la maison d'édition.

8. Le rôle de la maison d'édition

Amélie Nothomb est une auteure bien connue qui a publié de nombreux livres chez les éditions Albin Michel, une maison d'édition française réputée. Albin Michel[1] est l'éditeur de la plupart des œuvres d'Amélie Nothomb, ce qui signifie qu'ils sont responsables de la publication, de la promotion et de la distribution de ses livres. C'est une relation éditeur-auteur

[1] Albin Michel est une maison d'édition française fondée en 1900 par Albin Michel. Elle est connue pour publier une grande variété de livres, allant de la littérature générale à la littérature jeunesse, en passant par les essais et les ouvrages de référence.

assez courante dans le monde de l'édition. Nous pouvons citer quelques-uns des romans d'Amélie Nothomb publiés chez Albin Michel :

1. « Hygiène de l'assassin » (1992)
2. « Les Combustibles » (1994)
3. « Stupeur et tremblements » (1999)
4. « Métaphysique des tubes » (2000)
5. « Cosmétique de l'ennemi » (2001)
6. « Antéchrista » (2003)
7. « Biographie de la faim » (2004)
8. « Acide sulfurique » (2005)
9. « Ni d'Eve ni d'Adam » (2007)
10. « Le fait du prince » (2008)
11. « Journal d'Hirondelle » (2007)
12. « Une forme de vie » (2010)
13. « Tuer le père » (2011)
14. « Barbe Bleue » (2012)
15. « Pétronille » (2014)
16. « Riquet à la houppe » (2016)
17. « Frappe-toi le cœur » (2017)
18. « Les prénoms épicènes » (2018)
19. « Soif » (2019)

La maison d'édition est responsable de la fabrication d'un produit éditorial, tel qu'un livre. Cela comprend plusieurs étapes, notamment la correction du texte, la conception de la mise en page, l'impression du livre, la création de la couverture, et éventuellement la distribution du livre aux librairies ou la vente en ligne. La maison d'édition joue un rôle crucial dans la transformation du manuscrit de l'auteur en un produit fini prêt à être commercialisé et lu par le public.

Un auteur est généralement la personne qui écrit le contenu d'un livre ou d'un texte, tandis qu'un éditeur est celui qui prend en charge la publication, la distribution et parfois la révision du contenu. Ils peuvent être la même personne dans le cas d'auto-édition, mais dans les maisons d'édition traditionnelles, ce sont souvent des rôles distincts. L'auteur crée le contenu, tandis que l'éditeur le prépare pour la publication et le commercialise. La loyauté d'Amélie Nothomb a été traditionnellement envers les éditions Albin Michel, elle va au-delà de la simple collaboration. Même si cela reste un simple contrat.

Un contrat d'auteur est un accord légal entre un écrivain (l'auteur) et une maison d'édition, dans lequel les termes de publication d'un ou plusieurs ouvrages sont définis. Ce contrat peut couvrir divers aspects, y compris les droits d'auteur, les redevances, les responsabilités des deux parties, la durée du contrat, etc.

En ce qui concerne la propriété intellectuelle, le contrat d'auteur stipulera généralement les droits cédés par l'auteur à la maison d'édition. Les droits d'auteur sur l'œuvre restent généralement la propriété de l'auteur, mais l'auteur accorde à la maison d'édition le droit de reproduire, distribuer et vendre l'œuvre dans le cadre du contrat. Les droits d'auteur peuvent être cédés pour une durée déterminée ou pour une période indéfinie, selon les termes du contrat.

Il est important que les auteurs comprennent les termes de leur contrat d'édition, en particulier en ce qui concerne la propriété intellectuelle, les redevances et les droits de publication. Il est recommandé de consulter un professionnel du droit ou un agent littéraire pour examiner et négocier les contrats d'auteur afin de protéger au mieux les intérêts de l'auteur.

9. Analyse des titres

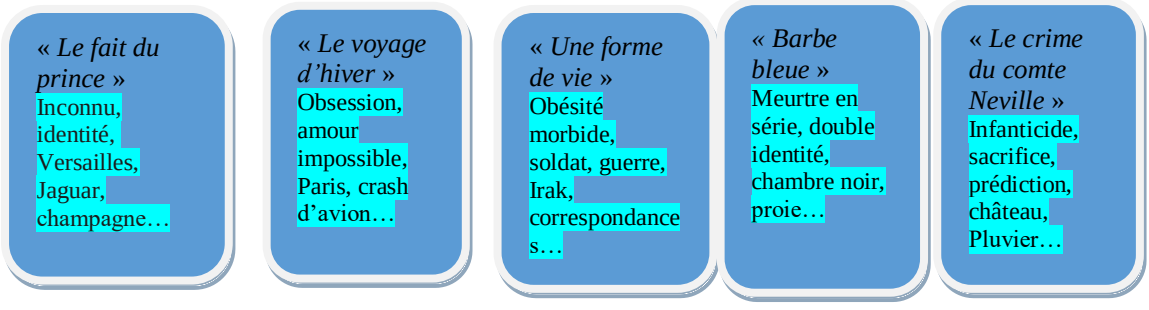
Le titre d'une œuvre peut fournir des indices sur son contenu, son ton ou sa signification. Recherchez des éléments significatifs dans le titre et discutez de la manière dont ils se rapportent au texte. Dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, les titres ne sont pas seulement des étiquettes pour désigner les livres, mais ils servent également à éveiller l'intérêt du lecteur, à créer une atmosphère particulière et à annoncer certains thèmes ou motifs présents dans le récit. Chaque titre est soigneusement choisi pour contribuer à l'expérience de lecture unique que l'auteure souhaite offrir à son public.

Barthes considérait que le titre d'une œuvre littéraire était une porte d'entrée qui permet au lecteur d'entrevoir l'univers dans lequel il s'apprête à explorer via la lecture. Cet aperçu est essentiel pour comprendre le contenu de l'œuvre et ses implications. Le titre n'était pas simplement un étiquetage, mais plutôt un premier signe de ce qui va suivre dans le texte, un indice de son sens potentiel et de ses thèmes sous-jacents.

Les titres des œuvres d'Amélie Nothomb sont souvent intrigants et captivants, et ils jouent un rôle significatif dans la création de l'atmosphère de ses romans. Voici une analyse de quelques titres emblématiques dans son œuvre :

- « *Hygiène de l'assassin* » : Ce titre évoque immédiatement l'idée d'une personne malsaine ou dangereuse. Il reflète le thème central du livre, qui explore la manipulation, la violence psychologique et les jeux de pouvoir. Le titre suscite également la curiosité du lecteur en lui suggérant un aspect sombre et mystérieux.
- « *Stupeur et tremblements* » : Ce titre renvoie à un état émotionnel intense, à la fois choquant et perturbateur. Il annonce le ton satirique et comique du roman, qui se moque des différences culturelles et des malentendus entre une employée occidentale et une entreprise japonaise.
- « *Cosmétique de l'ennemi* » : Le terme « *cosmétique* » évoque l'idée de superficialité et de tromperie, tandis que "ennemi" suggère un conflit. Le titre annonce le thème de l'illusion et de la manipulation dans le livre, où deux personnages se livrent à un jeu de manipulation psychologique.
- « *Acide sulfurique* » : L'acide sulfurique est un produit chimique corrosif, ce qui implique immédiatement un élément de danger. Ce titre reflète le thème central de la cruauté et de l'inhumanité, car l'histoire se déroule dans une émission de téléréalité où les participants subissent des traitements inhumains.
- « *Antéchrista* » : Ce titre combine les noms « Antéchrist » et « Christa », ce qui suggère un contraste ou un conflit entre deux entités opposées. Il annonce l'exploration de thèmes liés à l'amitié, la rivalité et la dualité des personnages.
- « *Péplum* » : Un « *péplum* » est un genre de film ou de roman se déroulant dans l'Antiquité romaine ou grecque. Ce titre suggère une immersion dans un monde antique, mais avec une touche moderne et satirique. Il indique également une dimension théâtrale et spectaculaire dans l'histoire.
- « *Frappe-toi le cœur* » : Ce titre évoque des émotions fortes et une introspection profonde. Il annonce le thème de la maternité, de la rivalité entre mère et fille, et de la manière dont les expériences familiales peuvent marquer profondément les individus.

Il important de centrer notre analyse sur les titres de romans qui constituent notre corpus d'étude. L'étude du titre va nous permettre de déterminer le contenu de chaque romans en relevant les mots clés, que nous allons d'abord présenter dans le schéma suivant :



a) Le titre « Le Fait du Prince »

Le titre du roman « *Le Fait du Prince* » d'Amélie Nothomb est significatif et énigmatique, comme c'est souvent le cas dans les œuvres de cette auteure belge. Voici une analyse du titre et de son potentiel de signification dans le contexte de l'œuvre :

Ambiguïté et énigme sont deux caractéristiques présent dans le titre « *Le Fait du Prince* » maintient une certaine ambiguïté et énigme, ce qui est caractéristique du style d'Amélie Nothomb. Il invite le lecteur à se poser des questions sur la signification du titre et sur son lien avec le contenu du roman, créant ainsi une tension narrative qui incite à la lecture.

En fin, le titre est en relation étroite avec les thèmes du roman, notamment la manipulation, la puissance de l'influence, les secrets et les décisions qui changent le cours de la vie. Il peut également suggérer une réflexion sur le pouvoir et les responsabilités des individus en position d'autorité. En somme, le titre d'Amélie Nothomb est captivant.

b) Le titre « Le Voyage d'Hiver »

« *Le Voyage d'Hiver* » est un titre évocateur qui peut évoquer plusieurs idées et thèmes on peut se focaliser dans un premier temps sur le thème de la Saison et l'atmosphère. En effet L'hiver est souvent associé à une saison froide, sombre et mélancolique. Le titre indiquer que l'histoire se déroule pendant cette période de l'année, ce qui peut avoir une influence sur l'atmosphère générale du roman. Dans l'extrait suivant Zoïle personnage principale du roman travaille comme conseillé à EDF et GDF, il arrive dans le quartier de Montorgueil sur Paris. L'employé est déploré par l'état des lieu d'un appartement qu'il visite et demande à la femme qui occupe les lieux : « Comment faites-vous pour vivre ici ? lui demandai-je, effaré du froid glacial » (Nothomb. 2009, 29).

Zoïle continue sa visite et le constat était ahurissant et la description vient confirmer que les fait se déroule en plein hivers, il déclare :

> « J'examine les quelques pièces et constatai avec étonnement que l'eau ne gelait pas dans les toilettes. Il régnait une température d'une dizaine de degrés dans l'appartement. C'était peu, certes, mais d'où venait l'impression qu'il en faisait dix de moins ? Je regardai le plafond presque entièrement vitré. L'isolation était déplorable, un courant d'air

permanent glaçait les os. J'évaluai le coût des travaux à prévoir à plusieurs centaines de milliers d'euros. Le pire, c'est que rien n'était envisageable avant l'été, puisqu'il faudrait éventrer le toi. » (31).

Le choix de la saison va avoir un impact important dans la construction du roman mais aussi sur l'évolution des évènements. Zoïle tombe sous le charme de sa cliente et va essayer par tous les moyens de l'aider afin de créer un lien dans le but de la conquérir. Ce qui n'est pas une mince affaire. L'hiver peut également symboliser des moments de transition, de réflexion ou de solitude. Un foisonnement de sentiments qui vont germer tout au long du roman.

Ensuite nous pouvons aussi nous attarder sur la notion de voyage, le mot « voyage » suggère un déplacement physique, mais il peut aussi être interprété métaphoriquement. Le personnage principal du roman peut être en quête de quelque chose, que ce soit sur le plan géographique ou intérieur. Le voyage peut représenter une recherche de sens, une aventure ou une transformation personnelle. Zoïle se lance constamment dans quête pharamineuse et cherche à accomplir l'impossible il se lance dans la traduction d'un chef-d'œuvre littéraire très jeune et déclare : « A quinze ans, je pris le taureau par les cornes, autant devancer mon destin : j'allais retraduire Homère. » (17).

Le personnage principal se prédisait un destin incroyable et s'apprêtait à accomplir un exploit ou un acte d'extrême gravité comme lorsqu'il déclare dans la première page du roman : « Or je vais vraiment faire exploser l'avion de 13h30 » (07).

Ce voyage en avion va être son voyage ultime, un voyage à la fois phtisique et spirituel. Ce terme est très présent abordé le roman que le narrateur décrit l'épisode ou Zoïle propose des champignons hallucinogènes dans l'extrait suivant : « nous avons tous les trois avalé des champignons hallucinogènes. Nous décollerons dans une vingtaine de minutes. » (81).

Zoïle comme un expert en la matière rassure les deux novices qui n'ont jamais vécu une telle expérience et ajoute, toute en faisant référence à la notion de voyage et déclare :

« Tout va bien. Quand un avion décolle, les passagers ont souvent des vertiges. Là, c'est pareil, sauf que tu es dans une fusée : le malaise dure un rien plus longtemps. Bientôt, tu arriveras dans l'univers, tu verras la Terre de très loin. » (82).

L’auteure parle aussi de trip, le terme « trip » est fréquemment utilisé pour décrire une expérience intense ou spéciale, voir même absurde dans l’extrait suivant ou Zoïle explique à Astrolabe la notion de trip est déclaré : « Dans le métro, observe comment les bébés regardent auteur d’eux : ils sont en plein trip, c’est évident. » (4)

Trip ou voyage ? L’expérience reste très spirituelle, décrite d’une manière très intense ou le Narrateur déclare :

> « J’observais mes deux voyageuses. L’une en position de prière musulmane admirait, yeux grands ouverts, le monde sous la glace. L’aitre couchée sur le dos, paupières closes, explorait sa richesse intérieure. Force était de reconnaître qu’Aliénor nous dépassait. Je n’avais jamais atteint une telle qualité de trip. J’avais administré aux deux jeunes femmes une dose récréative de psilocybes. Or l’écrivain réagissait comme si elle en avait avalé quatre fois plus : elle s’était élevée à ce que l’on appelle le stade psychédélique. Astrolabe vivait une sublime récréation, Aliénor créait une réalité inconnaissable ». (91)

Le titre évoque un contraste entre le voyage et l'hiver. Les voyages sont souvent associés à des destinations chaudes et ensoleillées, tandis que l'hiver est synonyme de froid et d’obscurité. Ce contraste peut être révélateur de conflits ou de dilemmes auxquels les personnages sont confrontés. Il est aussi sujet à une introspection : L'hiver est une période de l'année où les journées sont plus courtes, ce qui peut favoriser l'introspection et la réflexion. Le titre pourrait indiquer que les personnages du roman sont en train de faire un voyage intérieur, de se remettre en question ou de prendre des décisions importantes qui marquent un tournant dans leur vie.

Nous pouvons aussi souligner la référence littéraire du titre « *Le Voyage d'Hiver* » rappelle également le cycle de lieder (chants) de Franz Schubert intitulé « *Winterreise* » « *Le Voyage d'Hiver* ». Ces lieder sont poétiques et mélancoliques, et ils explorent des thèmes similaires de voyage, de solitude et l’errance.

D’après Charles Baudelaire, Les véritables voyageurs sont ceux qui partent par simple désir de partir : légers de cœur, comme des ballons, ils ne s'éloignent jamais de leur destinée et, sans raison précise, répètent toujours « *Allons* ». Leurs aspirations prennent la forme des nuages. Zoïle se lance dans un voyage le cœur lourd et opte pour un aller simple sans retour,

il se lance dans une mission suicide dont l'objectif est de faire cracher un avion sur un des plus célèbres monuments de la ville de Paris.

En conclusion, « *Le Voyage d'Hiver* » est un titre qui évoque une série de thèmes et des symboles, allant de la saison hivernale à l'idée de voyage, en passant par la mélancolie et la réflexion. Il invite les lecteurs à réfléchir à la signification du titre par rapport au contenu du roman et à explorer les différentes dimensions de l'histoire à la lumière de ces éléments. On peut dire que c'est un titre énigmatique, créant une atmosphère de mystère qui incite le lecteur à explorer les intrigues du roman pour découvrir comment les décisions et les actions du personnage principal, Zoïle, affectent les autres personnages et l'intrigue. Comme c'est souvent le cas avec les titres de Nothomb, il invite à la réflexion et à l'interprétation tout en étant un élément essentiel de l'œuvre littéraire.

c) Le titre « Une forme de vie »

Le titre « *Une forme de vie* » d'Amélie Nothomb peut être abordée de différentes manières, en examinant les éléments sémantiques, symboliques et stylistiques associés au choix de ce titre. Ce titre suggère l'existence d'une entité vivante ou d'une existence particulière. Il peut évoquer des questions sur la nature de la vie, de l'identité ou même de l'humanité. Le titre annonce des éléments spécifiques du récit, comme le genre, le ton ou le thème. L'auteure qui est aussi la narratrice du roman explique en long et en large l'obstination de Malvin Mappel un soldat obèse enrôlé dans l'armée américaine en Irak pour Nothomb et son besoin de maintenir sa correspondance avec elle dont le but d'existe même si pour cela il devait créer une identité juste pour l'approcher. Le faux soldat avoue dans l'extrait suivant : « Je me suis mal conduit envers vous. Je vous mens depuis le début. Je ne suis jamais allé en Irak, je n'ai jamais été soldat. J'ai voulu susciter votre intérêt. Je n'ai pas quitté Baltimore, ou je n'ai d'autre activité que manger et surfer sur le net. » (Nothomb, 2010 : 101)

Le titre « *Une forme de vie* » d'Amélie Nothomb suggère potentiellement des réflexions profondes sur l'existence, l'identité et la signification de la vie. Le fait d'exister, c'est être reconnu, évoque une dimension sociale et relationnelle de l'existence, soulignant l'idée de la reconnaissance par les autres joue un rôle crucial dans la définition de notre existence. Dans le contexte de l'œuvre d'Amélie Nothomb, il est important de noter que l'auteure explore souvent des thèmes complexes liés à la condition humaine, à la recherche

d'identité, aux relations interpersonnelles, et à la quête de sens. Dans le contexte contemporain, l'idée de reconnaissance peut également être étendue aux interactions virtuelles et à la manière dont la validation en ligne peut influencer la perception de soi et de sa propre existence. C'est peut-être une manière détournée de Nothomb de dévoiler son besoin compulsif d'être proche de ses lecteurs en répondant personnellement aux courriers. C'est une façon d'être reconnue au-delà de ses romans. Il existe quatre types de reconnaissances :

- La reconnaissance existentielle.
- La reconnaissance de la pratique.
- La reconnaissance des efforts.
- La reconnaissance des résultats.

Le besoin de de Malvin d'être lu et compris pas Nothomb c'est de la reconnaissance existentielle. Il le déclare dans sa première lettre dans le début du roman en disant : « Je vous écris parce que je souffre comme un chien. J'ai besoin d'un peu de compréhension et vous, vous me comprendrez, je le sai. » (07).

Ce besoin exprime un mal ma être et d'une grande détresse psychologique. Le besoin de reconnaissance Nothomb c'est la reconnaissance des résultats ; qui peut être perçu comme un besoin d'être adulé et que ce n'est que le résultat logique pour avoir enfanter un roman. En définitive le roman cache plusieurs formes de vie.

d) Le titre « Barbe Bleue »

« *Barbe Bleue* » le roman d'Amélie Nothomb publié en 2012. L'œuvre revisite le conte de Charles Perrault, « *Barbe bleue* », en lui apportant une touche contemporaine et une perspective propre à l'auteure.

Le titre évoque le personnage éponyme, célèbre pour sa barbe bleue et son penchant pour la violence envers ses épouses. Ce personnage est souvent interprété comme une représentation de la tyrannie masculine et du contrôle exercé sur les femmes. Dans l'œuvre de Nothomb, ce thème est probablement exploré, mais de manière nuancée et complexe, comme c'est souvent le cas avec ses romans.

Nothomb est connue pour son style incisif et sa capacité à explorer les thèmes de la société contemporaine à travers des récits souvent surréalistes ou allégoriques. « *Barbe bleue* » ne fait

pas exception, et le titre peut être vu comme une invitation à plonger dans une histoire qui remet en question les notions de pouvoir, de genre et de domination. En examinant le titre, on peut également se demander comment Nothomb s'approprie et réinterprète le conte classique pour en faire une œuvre qui résonne avec les préoccupations et les réalités du monde moderne.

Dans le roman « *Barbe bleue* » d'Amélie Nothomb, le nom de « *Barbe bleue* » n'est pas mentionné explicitement en dehors du titre. Cependant, cela ne signifie pas que le personnage n'est pas présent ou que son influence n'est pas ressentie dans l'histoire.

Dans de nombreuses œuvres littéraires, le titre peut servir de point de départ ou de thème central, mais les références directes au titre à l'intérieur du texte ne sont pas toujours nécessaires pour que le lecteur fasse le lien. Dans le cas de « *Barbe Bleue* » de Nothomb, le titre évoque le conte de Charles Perrault et crée une atmosphère d'attente et de familiarité avec le mythe.

Le personnage de Barbe bleue, avec ses aspects de contrôle, de pouvoir et de violence envers les femmes, peut être présent dans le roman sous différentes formes ou représentations. Les thèmes et les motifs associés à Barbe bleue peuvent être explorés à travers les personnages et les événements de l'histoire, même si le nom lui-même n'est pas mentionné explicitement.

En somme, même si le nom « *Barbe bleue* » n'est pas mentionné dans le texte, le titre sert de guide pour interpréter certains aspects de l'histoire et des personnages, tout en laissant place à l'imagination et à l'interprétation du lecteur.

e) Le titre « Le crime du compte Neville »

« *Le Crime du Comte Neville* » est un roman d'Amélie Nothomb publié en 2015. Comme souvent avec les titres d'œuvres de Nothomb, celui-ci suscite immédiatement la curiosité et invite à se plonger dans l'univers singulier de l'auteure.

Le titre « *Le Crime du Comte Neville* » évoque à la fois le mystère et la noblesse. Le roman suggère une intrigue sombre et complexe, alors que « *Comte Neville* » évoque l'aristocratie et la classe sociale élevée. Cette combinaison de termes crée une tension et une attente chez le lecteur : quel crime a été commis, et quel rôle joue le comte Neville dans cette affaire ?

Nothomb est connue pour son talent à mélanger des éléments de fiction avec des thèmes universels tels que le pouvoir, la manipulation, et les conflits sociaux. Le titre suggère que l'histoire explore peut-être ces thèmes à travers le prisme de la haute société, mettant en lumière les tensions et les dysfonctionnements qui se cachent derrière les apparences raffinées.

En outre, le choix du mot « *crime* » peut également indiquer une transgression sociale ou morale commise par le personnage du comte Neville, ou même une allusion à un événement tragique qui a eu lieu dans son entourage. Cela renforce le caractère intrigant du titre et donne envie de découvrir les détails de l'intrigue.

Dans l'ensemble, le titre « *Le Crime du Comte Neville* » promet une histoire captivante et pleine de rebondissements, tout en suggérant des thèmes plus profonds liés à la société et à la nature humaine.

Les titres violents peuvent être une stratégie utilisée par les auteurs pour attirer l'attention des lecteurs et créer une atmosphère particulière dès le départ. Ils peuvent évoquer des thèmes de conflit, de danger ou de tragédie présents dans l'œuvre. Parfois, ces titres peuvent même être ironiques, en contrastant des éléments violents avec des situations banales ou comiques. Comme la descente aux enfers de compte Neville suite à sa perte du Pluvier et de son impuissance à gérer le stress d'organiser sa dernière Garden party.

10. La préface

Les préfaces et les introductions sont souvent écrites par l'auteur ou par d'autres personnes fournissent des informations contextuelles importantes sur l'œuvre. Analysez le contenu de ces sections peuvent nous aider à mieux comprendre les intentions de l'auteur et le contexte de création de l'œuvre. Néanmoins nous avons remarqué l'inexistence de préface dans les romans de Nothomb publié aux éditions Albain Michel. Certains critiques littéraires estiment que l'absence de préface permet au texte de se suffire à lui- même, en laissant le lecteur découvrir l'œuvre sans aucune influence préalable. Selon Thémiseul de Saint-Hyacinthe, écrivain français explique que pour qu'un texte soit perçu comme une œuvre il doit être accompagné d'une préface. Tandis que d'autre critique voit l'absence de préface comme un défi qui va stimuler le lecteur et le rendre encore plus attentive en stimulant son interprétation et sa perception. Selon Anne Cayuela, professeur en littérature espagnol, l'absence de préface

signifie que le texte est incapable de se présenter lui-même. Gérard Genette, théoricien de la littérature a écrit sur la préface et son rôle dans la littérature. Dans son ouvrage intitulé le « *Seuils* », il explore les différents seuils de la littérature, y compris la préface, en examinent comment ces éléments influencent la réception et l'interprétation des œuvres. Ses analyses fournissent des perspectives sur fonction et la signification de la préface dans le processus de lecture et d'interprétation des textes littéraires.

L'absence de préface reste souvent un choix délibéré de l'auteur ou de la maison d'édition. Nous constatons aussi l'absence d'introduction sauf dans les romans édités dans une version « *Le livre de poche* »[1], l'introduction d'un roman est le préambule narratif qui accueille le lecteur et le plonge dans un univers de l'histoire à venir.

Elle sert à établir l'atmosphère, à présenter les personnages principaux, et souvent à semer les graines de l'intrigue. Néanmoins on constate l'utilisation de la même introduction qui retrace le parcours de Nothomb dans la quasi-totalité de ses romans en format « le livre de poche ».

11. La paratopie

L'étude paratopique, également connue sous le nom de paratopie, se réfère à l'analyse des éléments contextuels entourant un texte, tels que les préfaces, les postfaces, les notes de l'auteur, les paratextes, etc. Lorsqu'il s'agit de repérer l'identité auctoriale, c'est-à-dire l'identité de l'auteur.

Analyser les éléments paratopiques vont nous permettent de situer les œuvres qui constitue notre corpus, dans un contexte plus large. Ils fournissent des informations sur l'auteur, son intention, ses influences, et le contexte dans lequel chaque œuvre a été écrite. Cela permet une meilleure compréhension de l'identité auctoriale. Les éléments paratopiques contribuent à la construction de la voix auctoriale. C'est pour cela que nous allons consacrer tout un chapitre pour relever les indices sur la personnalité de l'auteur, son point de vue, et sa relation avec le lecteur, ce qui contribue à définir son identité en tant que créateur. L'étude des préfaces et

[1] Un livre de poche est un format de livre pratique et abordable, conçu pour une lecture facile en déplacement, et souvent associé à des éditions économiques de livres publiés par des maisons d'édition. Les premiers livres de poche ont été développés dans les années 1930 et 1940.

autres éléments paratopiques peuvent révéler comment l'auteur se positionne dans le champ littéraire. Cela inclut sa relation avec d'autres auteurs, ses influences littéraires, que l'auteure s'amuse à exposer tel que sa passion pour des grandes œuvres comme l'odyssée d'Homer…
Lorsqu'un auteur commente son propre travail dans des éléments paratopiques, cela peut parfois être une réponse à des interprétations antérieures ou à des critiques. Cela contribue à façonner l'identité auctoriale.
L'étude paratopique est cruciale dans l'analyse du discours littéraire et plus précisément lors de l'analyse de notre corpus, constitué des cinq romans de Nothomb. Cela nous permet d'explorer les éléments qui entourent le texte lui-même.

En résumé, l'aspect paratopique en littérature offre de nombreuses opportunités d'approfondir notre compréhension d'une œuvre et d'explorer les choix de l'auteur et de l'éditeur qui contribuent à sa signification. En intégrant ces éléments dans notre analyse, nous pouvons développer une perspective plus complète et nuancée de l'œuvre littéraire que nous étudions.

11.1 Le paratopie dans le discours littéraire d'Amélie Nothomb

Le concept de paratopie suscite de nombreux conflits par rapport au mode de pensée qui ne ressemble en rien à la pensée traditionnelle ou les romanciers cherchent à se démarquer avec un style nouveau, ils cherchent surtout à sortir des sentiers battus en créant de nouvelles formes d'écritures. Maintenant, il n'est plus question d'écrivains influencés par les circonstances de la vie seulement cela va au-delà de l'œuvre mais il s'agit principalement de véhiculer un message dont le but est de relater une expérience vécue à un moment précis d'une vie ou pas. Avec ce concept nouveau on cherche surtout s'éloigner de la routine littéraire et de la trame narrative standard. La paratopie met à l'honneur le « *moi de l'écrivain* » et revendique son autonomie. Pour Proust qui est un adepte de la méthode de Sainte-Beuve qui stipule que l'on ne doit pas séparer l'homme de son œuvre. Proust soutient que l'on ne peut comprendre le livre si on ne réussit pas à comprendre l'auteur. Cette pensée de Proust soutient notre hypothèse qui nous inspira cette thèse qui n'est en réalité que la continuité au précepte de la rhétorique d'Aristote que nous schématisons de la sorte.

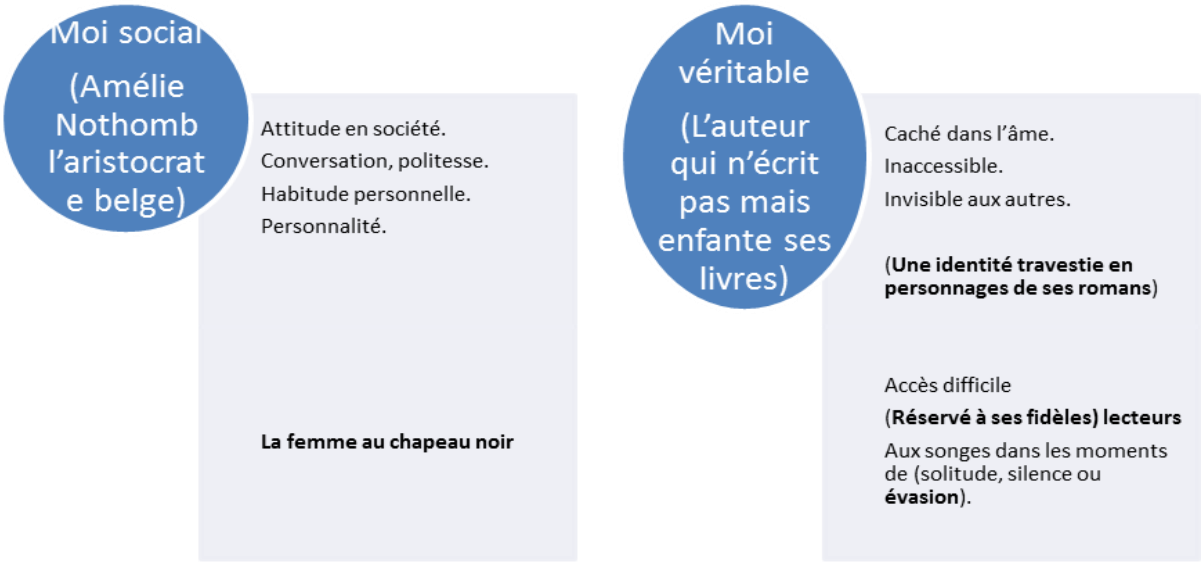
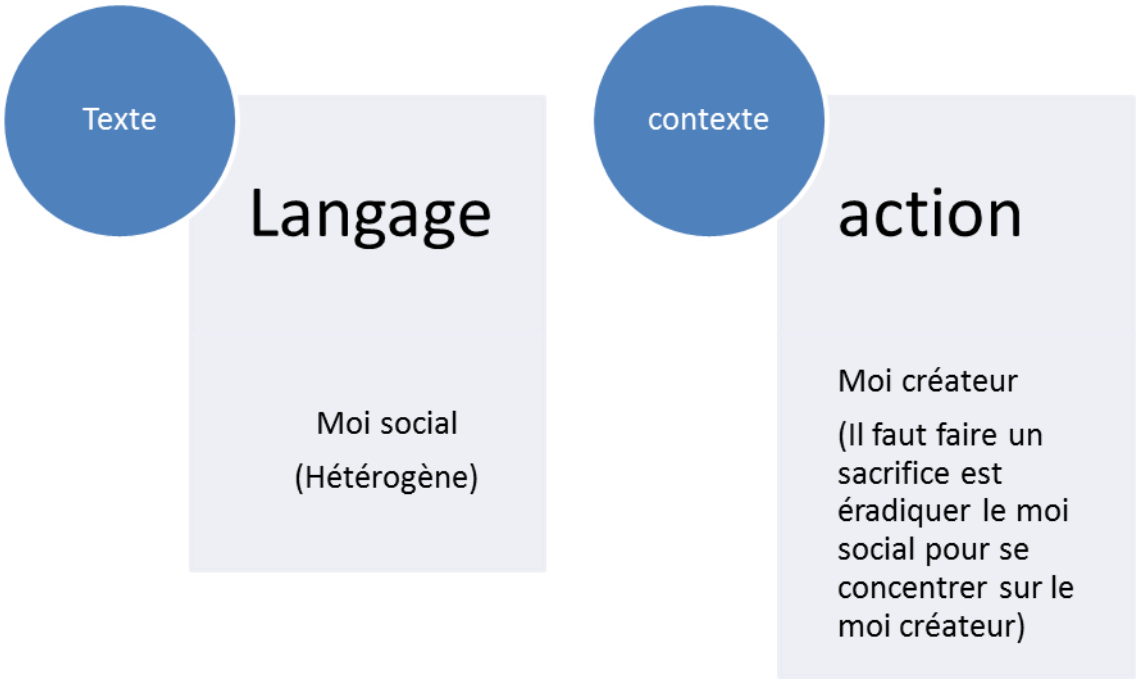
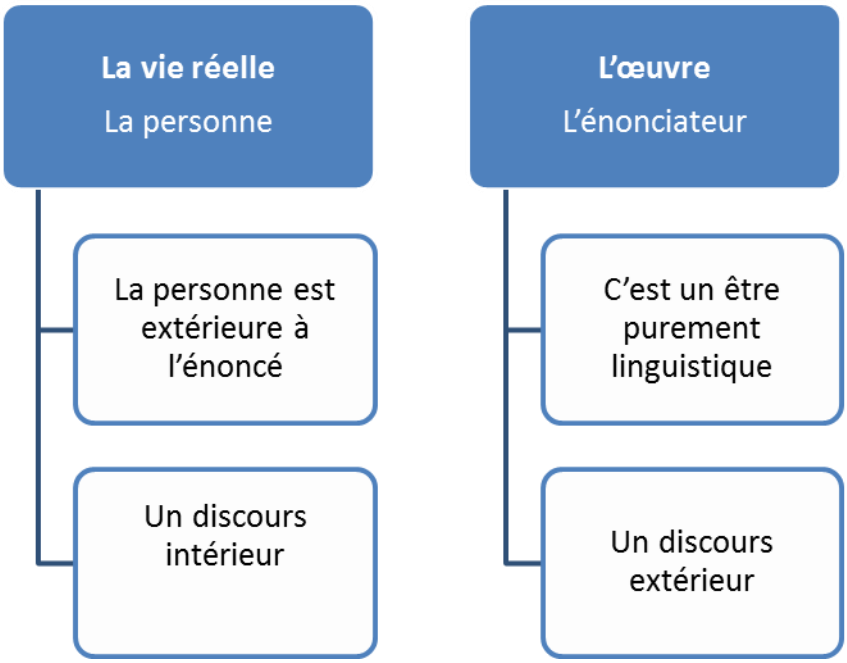


Figure 1 : Schéma de Proust ; la dualité de l'homme

D'après Dominique Maingueneau, l'analyse du discours est une approche qui subverti les plus grandes options traditionnelles tel que le texte face au contexte, la différence entre langage et action et entre le Moi social et le Moi créateur. C'est sur ce Moi social et le Moi créateur que nous allons le plus nous attarder afin de découvrir ce que l'auteur Amélie Nothomb laisse paraître de son moi social ou dissimule derrière ce moi créateur.



Ce qui distingue l'analyse du discours des autres approches ce n'est pas simplement d'étudier le discours au-delà de la phrase mais c'est surtout le fait de penser autrement l'activité qui est à la fois dans l'univers social et au même temps transcendant. La paratopie est un concept typique dans l'analyse du discours ; c'est un concept qui subverti les oppositions tel que la vie face à l'œuvre qui sont deux univers que l'on arrive à distinguer aisément même si certains écrivains arrivent à jongler avec les mots et afin de vivre dans l'un et se réincarner dans l'autre par le bais de la voix d'un narrateur ou en se glissant dans la peau d'un personnage. C'est pour cela que l'on s'intéresse ensuite de la subversion entre la personne qui est extérieur à l'énoncé et l'énonciateur qui est un être purement linguistique.



La notion de paratopie s'applique non seulement au locuteur qui prétend parler au nom de ce discours. D'où l'intérêt pour cette approche dans notre actuel travail de recherche qui s'intéresse au discours littéraire de l'auteur belge Amélie Nothomb non seulement dans les cinq corpus sur le quels nous avons décidé de travailler mais bien au-delà.

Dans ses travaux ; Dominique Maingueneau cite l'exemple du célèbre philosophe Socrate qui met en scène sa propre mort comme une sorte de légitimation de son propre discours ; un discours ou ce n'est pas seulement la philosophie qui meurt mais c'est Socrate qui meurt. Un phénomène similaire est perpétué dans les romans Nothombiens ; ou l'auteur mets en scène sa propre mort dans l'œuvre intitulée « *robert des noms propres* » ; qui fut le corpus d'analyse pour le thème de mémoire en vue de l'obtention d'un diplôme de licence d'enseignement de langue française en l'an 2004. Cette œuvre est le onzième roman écrit par Nothomb et publié en 2002 chez Albain Michel. Robert est le nom d'une chanteuse pour laquelle l'auteur a écrit des textes et dont la vie a inspiré en partie l'œuvre de fiction ou l'auteur imagine et écrit la biographie de son assassin.

Pour Maingueneau, le discours d'un auteur doit être justifié par la vie qu'il mène. Alors que la vie de l'auteur belge n'a rien d'excitant donc il est fort possible que l'auteur cherche à pimenter son quotidien plus au moins monotone en se réfugiant dans un univers de pure fiction. Il est alors possible dans son cas de parler d'un effet permuté ou ce n'est plus le discours de l'auteur qui doit être justifié mais l'inverse. C'est la vie de l'auteur qui prend du sens et forme qu'à travers le discours de ce même auteur.

Le concept de paratopie est en réalité une appartenance paradoxale, c'est-à-dire pour être un locuteur digne de ce nom et de tenir un discours propre à lui et surtout original ; il faut avant tout savoir trouver sa paratopie. Ce qui nous mène à la question suivante : quelle est la paratopie qui se cache derrière le discours d'Amélie Nothomb ? Es ce une paratopie dissimulé dans son discours littéraire ou est-il mis en évidence ?

Si l'on se réfère toujours aux travaux de Dominique Maingueneau qui est un spécialiste en la matière ; la paratopie ce n'est pas que le fait d'appartenir entièrement et surtout socialement au monde au quel nous appartenant mais c'est plus une forme de marginalité. Peut-on parler d'auto-marginalisation dans le discours littéraire tenue par Amélie Nothomb dans ce-là?

La marginalisation n'est pas seulement sociologique, elle ne s'arrête pas uniquement aux différences dans les rangs et les classes sociaux. Nous prenons pour exemple le personnage typique, le sans abri ou le clochard. Personne ne peut connaître mieux la condition d'un marginal s'il n'a pas vécu l'expérience. Toute fois l'expérience ainsi que le vécu du clochard ne suffisent pour faire de cette personne un être paratopique. Dominique Maingueneau explique que le réfugier politique n'est pas paratopique mais juste un être potentiellement paratopique. Pour qu'il soit paratopique il faut qu'il y ait une intention de création. Cette création va faire naître un mouvement qui va de l'énonciation ver son producteur. Donc la paratopie est à la fois la condition dans laquelle est né le discours mais elle en est aussi le produit. Nous prenons pour exemple l'œuvre écrite par Amélie Nothomb intitulée « Le crime du comte Neville » parut en 2015 dont l'univers du roman n'est pas complètement étranger à l'auteur car le personnage principal le comte Neville est un aristocrate belge qui organise des fêtes mondaines très convoitées. Amélie Nothomb elle-même belge et fille d'un diplomate est issue de cet univers. C'est ce qui fait d'elle un être paratopique potentiel. Le fait que l'œuvre existe et qu'elle soit publiée depuis 2015 nous fait souligner l'évidence qu'Amélie Nothomb est un être paratopique. Car la création d'une œuvre intégrale ; roman qui fait l'objet de notre analyse prouve qu'il y a intention de création chez l'auteur, une intention de raconter, transmettre et faire passer un message qui est celui de renier ses origines ou de les mettre sur un piédestal. A ce stade de l'analyse peu importe l'intention. Elle est belle est bien réelle et souligne le caractère paratopique de l'auteur. Car il existe une sorte de rétroaction du discours sur son auteur car d'Après Maingueneau ; seul un persécuté peut s'exprimer sur le thème de sa persécution. Seule une aristocrate peut connaitre et décrire dans le moindre détaille les coutumes de l'univers majestueux des nobles.

Le concept de paratopie suscite de nombreux conflits par rapport au mode de pensée qui ne ressemble en rien à la pensée traditionnelle. Les romanciers cherchent à sortir des sentiers battus en instaurant de nouvelles formes d'écritures et de trame littéraire. Il n'est plus question d'écrivains influencés par les circonstances, il n'est plus question de faire une fixation sur le message que peut véhiculer son œuvre dont le seul but de relater des une expérience vécue à un moment donné da sa vie.

a) Appartenance et non appartenance paratopique chez Nothomb

L'être paratopique à travers son discours littéraire revendique une appartenance à une identité et renie par la même occasion une autre. Donc dans certains cas l'auteur mets l'accent sur un des deux éléments soit son appartenance soit son non-appartenance. Il est aussi possible que l'on retrouve un travail dont la symétrie est équilibrée ; ou les deux aspects sont mis à l'honneur.

Dans un discours littéraire l'auteur ne fait pas que parler constamment d'un univers référentiel (celui dans lequel il est investi) par conséquent cet univers-là existe dans le seul et unique but de justifier sa propre existence. D'après D Maingueneau la faite d'appartenir ou non à un monde ou juste à un élément qui le rattache ou le détache de ce dernier, ce lien est suffisant pour concéder le droit à la parole. C'est pour cela que nous pouvons soutenir que dans un discours littéraire, l'auteur peut laisser paraître ou exhiber son appartenance ou son non appartenance et ceci en se basant sur trois profils déjà existants et établis par les spécialistes en science du langage lorsqu'il y a non appartenance.

La première hypothèse de non appartenance de l'auteur stipule que ce dernier est un être paratopique qui ne se trouve pas et qui cherche sa place. La seconde hypothèse parle d'un être paratopique soufrant de l'éternelle quête identitaire et qui se cherche tel un bohémien et dans ce cas le thème de l'errance revient sans cesse un point que nous aborderons ultérieurement et plus en détail pour s'étaler plus sur l'écriture de l'errance. Puis la troisième et dernière possibilité ou l'être paratopique se rejoint à la première hypothèse quant à son appartenance un groupe, un espace ou une époque, et s'ajoute à ce malaise un sentiment de rejet tel un malade contagieux un vulgaire lépreux mis en quarantaine, un loup désormais solitaire chassé de la meute.

Dans laquelle de ces trois hypothèses peut-on inscrire le discours littéraire de l'auteure belge Amélie Nothomb ?

Nous avons choisi de travailler sur un corpus composé de cinq romans de cette même auteure, ce qui fait cinq canevas et cinq situations narratives différentes s'ouvrent à nous et de

cette diversité, on peut avancer qu'il nous a été facile de repérer la présence de trois hypothèses ; de trois profiles paratopique exposés si dessus.

Tout d'abord, nous avons repérer le profile qui désigne l'auteure Amélie Nothomb comme un être paratopique type car au-delà des corpus choisis cette dernière a fait éditer de nombreuse œuvres autobiographique nous citons « *Métaphysique des tubes* » ou le personnage principal est une petite fille. L'auteure raconte sa propre enfance) elle est née au japon et y passe toute sa petite enfance. Malgré son jeune âge l'enfant se trouve confrontée à faire un choix difficile auquel personne ne l'avait obligé ; choisir entre la culture belge et celle du pays du soleil levant. Son choix fut simple et sans longue réflexion et se décide pour la culture japonaise et déclare dans son roman : « Très vite, j'ai choisis mon camp, entre des parents qui me traitent comme les autres et une gouvernante qui me divinisait, il n'y avait pas à hésiter. Je serais japonaise. » (Nothomb, 2000 : 56)

L'enfant renie ses origines et son appartenance à une culture mais elle renie même son appartenance au genre humain puisque tout le roman n'est qu'une description de la métamorphose d'un être depuis sa conception. Et même bien au-delà et déclare dès la première page du roman : « Au commencement il n'y avait rien » (05). Puis à sa naissance, elle présente une anomalie et pas des plus communes, les médecins diagnostiquent chez elle une Empathie pathologique. L'enfant sera plongé dans un état végétatif pendant ses deux premières années. Cette anomalie fait naitre en elle un sentiment de suprématie malgré un autisme aigu, l'enfant et un légume, une plante, un tube qui ne filtre rien qui laisse tout passer. Puis un beau jour elle est comme extirpé à l'âge de deux ans d'un long sommeil végétatif pour juste devenir un enfant coléreux. C'est alors que commence sa quête identitaire fantasque et farfelue, elle découvre son Moi et c'est à ce moment que le « *je* » du narrateur fais apparition dans le roman. La narratrice s'autoproclame un dieu enfant, puis elle découvre un appareil : un aspirateur avec lequel elle s'identifie, quant à leurs fonctions métaphysiques. Puis elle déclare dans le roman : « l'eau, c'est moi » la narratrice se définie comme étant un des éléments de la nature et ceci suite un épisode ou elle échappe à la mort après une noyade.
Cette perpétuelle quête identitaire que l'on peut aujourd'hui classer dans une des trois possibilités de profiles grâce à l'approche paratopique.

Amélie Nothomb tantôt renie son origine belge et tantôt le mets à l'honneur et le revendique dans d'autres romans, nous citerons par exemple son œuvre intitulée « *Barbe bleue* » parut en 2012 et qui se trouve être l'un de nos corpus d'analyse. Saturnine est le personnage principal ; jeune femme âgée de vingt-cinq ans et nouvellement installée à Paris. Notre protagoniste est originaire et de nationalité belge. Elle enseigne les beaux-arts à l'école

du Louvre, une spécialiste de Khnopff. Fernand Khnopff a joué un rôle décisif dans la formation et la diffusion de l'Art nouveau. Il est aussi considéré comme figure emblématique du mouvement belge. Ce peintre est aussi sculpteur, dessinateur et aussi un écrivain belge.

L'auteur ne nous facilite pas la tâche car lorsqu'on fait connaissance de ses personnages à la fois complexe et d'une originalité frappante. Des personnages fait à son image ou presque. La complexité réside dans leur profile qui fait d'eux des personnages hors normes rien avoir avec le héros traditionnel tant valorisé dans la littérature française à travers les siècles, nous nous attarderons sur cet aspect lors du prochain chapitre qui se concentrera sur l'analyse des personnages de notre corpus d'analyse.

12. Le sujet créateur Nothombien et la conscience de l'auteur

Grâce aux travaux de Roland Barthe et de son obsession pour le moi théorique, une obsession qui permet de lever le brouillard et d'avancer sur des sentiers jusque-là craints et redoutés. Aujourd'hui s'ouvre à nous de nouvelles perspectives sur le défoulement ou le dé-refoulement de l'auteur. On parle de défoulement lorsque le moi social de l'auteur cède sa place au moi créateur en s'effaçant pour permettre à celui-ci d'exprimer des pensées longtemps refoulées. Certaines idées et pensée le moi social n'ose pas exprimer de vive voix car il manque de courage ou d'occasion reste un terrain vierge jamais exploré.

Quant au deuxième concept qui est le dé-refoulement c'est quand le moi créateur prend plaisir à parler de certains sujets et de les remettre constamment sur le tapis. On parle dans ce cas-ci de thèmes récurrents qui deviennent alors des obsessions chez le moi créateur ; obsessions existantes sont longtemps refoulées chez le moi social du même auteur.

Les obsessions de Nothomb pour un amateur de ses romans nous sautent aux yeux est deviennent systématiquement celle du lecteur qui s'attache et se retrouve dans sa façon de voir de penser et surtout d'écrire. L'écriture pour l'auteure belge Nothomb n'est pas qu'un moyen d'expression c'est aussi une obsession qu'elle transmet à ces personnages.

Nous pouvons prendre l'exemple de son œuvre intitulée « Le *Voyage d'Hiver* » le narrateur décide de rédiger ses aveux sur un carnet quelques heures avant de perpétrer un attentat. Son manuscrit est une ultime confession d'un passage à l'acte d'un terroriste qui ressent le besoin viscéral de mettre à nu sur le papier et d'exprimer des sentiments qui le submerges une sorte d'écriture cathartique sur laquelle nous y reviendrons avec plus de détail lors d'un autre chapitre.

Le narrateur est plus inquiet de la façon de dire ou plus précisément d'écrire les choses que de son acte criminel qui devient pour lui une sorte de catalyseur qui enclenche chez lui non pas une envie mais un besoin d'écrire. Le narrateur éprouve un besoin d'expier ses actes par le biais de l'écriture, ceci durant cinq longues heures d'attente avant l'embarquement sur l'avion qu'il compte faire exploser et par a même occasion brûler le carnet qu'il se donne de la peine d'écrire. L'auteur cherche à nous faire mettre de côté les doutes sur l'authenticité de ses aveux. Puisque le narrateur n'écrit pour personne ; il ne cherche donc pas à plaire ni à choquer un lectorat. C'est une sorte de monologue intérieur rapporté. L'extrait suivant tiré de l'œuvre « un voyage d'hivers » témoigne de nos dires :

> « Cinq heure d'attente ne seront pas de trop puisque j'ai emporté ce carnet et ce stylo. Moi qui jusqu'à la quarantaine avais réussi à éviter le déshonneur de l'écriture je découvre que l'activité criminelle entraîne le besoin d'écrire. Ce n'est pas grave puisque mes gribouillages exploseront avec moi dans le crash aérien. Je ne serais pas réduit à proposer la lecture de mon manuscrit à un éditeur, en sollicitant son opinion d'un air faussement détaché ». (Nothomb, 2009 : 06)

L'écriture devient alors un acte aussi prémédité que celui de l'attentat car le narrateur avait décidé d'écrire son aveu et d'emporter avec lui un carnet et un stylo. Le narrateur prénommé Zoïle est un être potentiellement paratopique car il allait perpétrer un acte criminel qui ferait de lui un terroriste mais le fait de décider d'écrire ses aveux prouve qu'il y a une intention de création donc ce qui fait de lui un être paratopique même si toute fois le narrateur n'a aucune prétention car il qualifie son écrit de gribouillage. Donc l'intention de création est dans ce cas réservée exclusivement à l'auteure Amélie Nothomb qui se soucis de l'opinion d'un éditeur malgré cet air faussement détaché que l'on soupçonne chez l'auteure. Peu importe son intention, ce qui importe pour nous à ce moment de notre analyse c'est l'obsession pour l'acte de l'écriture.

Il est plus qu'évident que l'auteure puise dans son quotidien pour nourrir son œuvre littéraire. Nombreux sont ceux qui savent que Nothomb répond aux lettres de ses lecteurs ce qui vient à confirmer que l'écriture est omniprésente dans sa vie aussi bien que dans son œuvre.

L'auteure se fascine autant pour l'acte criminel sous toutes ses formes tel que le meurtre que l'on retrouve dans ses autres romans que celui déjà cité ci-dessus. Nous prenons comme exemple son œuvre intitulée « Le Crime du Comte Neville » parut en 2015.

L'aspect paratopique en littérature se réfère aux éléments qui sont situés en dehors du texte principal d'une œuvre littéraire, mais qui ont une influence sur la façon dont le texte est perçu

ou compris. Ces éléments peuvent inclure les titres, les préfaces, les introductions, les notes de bas de page, les illustrations, les épigraphes, les couvertures de livre, etc. L'analyse de l'aspect paratopique peut enrichir votre compréhension d'une œuvre littéraire en mettant en lumière les contextes, les influences et les intentions de l'auteur.

13. L'élitisme ou l'idéal littéraire nothombien

Introduire l'élitisme dans notre travail de recherche qui s'inscrit dans le domaine du discours littéraire peut enrichir l'analyse, notamment en explorant comment certains textes construisent, véhiculent, ou déconstruisent des idéaux d'élitisme culturel, intellectuel ou social. Pour commencer par définir l'élitisme dans le cadre littéraire.

L'élitisme littéraire désigne une approche qui privilégie un certain niveau de culture, d'exigence intellectuelle, ou de maîtrise des codes et des références littéraires, souvent inaccessible au grand public. Il peut apparaître dans le choix de thématiques complexes, de styles exigeants ou d'une intertextualité qui nécessite une connaissance approfondie de la littérature. Ce concept repose sur l'idée qu'il existerait une « haute » littérature, réservée à une minorité capable d'en saisir toute la richesse et la profondeur. Les nombreuses fonctions de l'élitisme littéraire

L'élitisme peut encourager les écrivains à explorer des styles, des structures narratives ou des idées avant-gardistes. Les auteurs cherchent ainsi à produire des œuvres qui ne se plient pas aux attentes commerciales, favorisant l'originalité et l'inventivité. L'innovation littéraire chez Nothomb réside dans cette capacité à mêler l'autofiction, un style singulier et des thèmes profonds avec une approche narrative qui défie les conventions classiques. Nous pouvons citer à titre d'exemple l'œuvre « Une forme de vie » ou Nothomb est le personnage principal qui relate sa relation épistolaire avec un présumé soldat américain. On peut déduire que l'auteure prône Maintien de la qualité et de l'innovation.

En revendiquant une littérature exigeante, l'élitisme aide à préserver des formes narratives, des courants ou des références qui s'inscrivent dans une tradition intellectuelle riche. Il valorise un héritage littéraire parfois difficile à transmettre dans une culture de masse. Nothomb s'inscrit dans la préservation du patrimoine culturel et intellectuel comme ses nombreux écrits peuvent témoigner pour son amour pour le pays du soleil levant ou encore sa passion pour le champagne et la beuverie en général et pour l'écriture.

Certains défendent l'élitisme en affirmant qu'il pousse les lecteurs à se surpasser, à approfondir leurs connaissances, et à se sensibiliser à des sujets ou à des manières de penser moins populaires. Cela peut favoriser une élévation culturelle et intellectuelle du public. C'est une sorte d'élévation intellectuelle.

Dans certains cas, l'élitisme littéraire fonctionne comme un miroir de la société, exposant les fractures entre les classes sociales et les niveaux de connaissance. Les œuvres littéraires élitistes dénoncent parfois la superficialité ou la standardisation culturelle. C'est tout simplement de la critique sociale.

Pour certains lecteurs, comprendre et apprécier une littérature plus complexe est une manière de se reconnaître comme appartenant à une communauté lettrée, cultivée, ou à une "élite" culturelle. L'élitisme peut ainsi contribuer à créer une forme de sociabilité et de valorisation personnelle. Toutefois, cet élitisme est parfois critiqué pour son côté excluant ou pour l'idée qu'il érigerait des barrières culturelles. Certains estiment qu'il dévalorise les littératures populaires ou empêche le grand public d'accéder aux œuvres littéraires. Cela crée une sorte de reconnaissance et appartenance à une communauté.

Certaines œuvres ou certains styles sont souvent perçus comme « élitistes » en raison de leur complexité, de leurs références culturelles pointues, ou de leur style linguistique sophistiqué. Il est question de savoir si cet élitisme Nothombien est intentionnel ou une projection des attentes culturelles et sociales. Les écrits de Nothomb ne sont jamais le fruit du hasard ou une simple expression d'art sans intention, rien n'est laissé au hasard ; la récurrence des thèmes reflète leurs importances. C'est une volonté de mettre l'accent sur ce qui est important aux yeux de l'auteure.

Les personnages, dans les romans de Nothomb incarnent un certain élitisme intellectuel, social ou culturel, cela peut constituer un angle d'analyse. Ces personnages utilisent le langage pour se démarquer ou pour affirmer leur supériorité par rapport aux autres, renforçant ainsi l'idée d'un élitisme discursif. Le personnage de Zoïle dans l'œuvre « Un voyage d'hivers » croit que le fait de portait le nom d'un grand philosophe de l'antiquité lui procure la capacité d'un grand écrivain et se lance le défi de traduire l'une des plus grands œuvres littéraires et déclare : « A quinze ans, j'ai pris le taureau par les cornes, autant devancer mon destin : j'allais retraduire Homère » (Nothomb ; 2009, 17).

Les thèmes traités dans le texte peuvent également véhiculer des notions d'élitisme, surtout si l'œuvre valorise des idées de supériorité culturelle ou intellectuelle, ou si elle explore la marginalisation des « masses » au profit de l'individu exceptionnel. Explorer comment ces

thèmes sont abordés et quels discours ils suggèrent peut-être un point central pour comprendre l'impact de l'élitisme dans la construction de l'œuvre. 5. Réception et interprétation de l'œuvre Enfin, l'élitisme peut aussi être un point de discussion dans l'analyse de la réception de l'œuvre. Certaines œuvres sont considérées comme élitistes parce qu'elles s'adressent à un public spécifique dans notre cas de figure un publique adepte de l'univers de Nothomb.

L'élitisme dans l'écriture d'Amélie Nothomb est un sujet souvent débattu, car son style et ses thèmes abordent fréquemment des aspects de la culture, de la société, et de la psychologie humaine d'une manière singulière et parfois exclusive. Plusieurs éléments de son œuvre pourraient être perçus comme élitistes. L'auteure est connue pour son style littéraire sophistiqué, elle utilise souvent un langage recherché, avec des références culturelles, philosophiques, et littéraires qui peuvent échapper à un lecteur non familier avec ce niveau d'analyse. Ses phrases sont parfois complexes, et son écriture joue beaucoup sur les nuances, ce qui peut rendre l'accès difficile à certains. Ses personnages quant à eux ils sont qualifiés d'atypiques et excentriques. Les protagonistes des romans de Nothomb sont souvent des personnages marginaux comme le personnage de Aliénor Malèze ; une auteure atteinte d'un autisme sévère dans le roman « Le voyage d'hivers » et malgré son handicape elle reste une autrice active qui publie fréquemment d'après l'extrait suivant : « Grace à la rubrique « du même auteur » j'ai appris que ce n'était pas son premier roman. Elle avait déjà publié quatre : *Sans anesthésie*, *In vivo*, *Effractions* et *Stade terminal* » (Nothomb ;2009,36).

On retrouve aussi le profil de l'antihéroïque, qui évoluent en dehors des conventions sociales. Souvent, ils viennent de milieux privilégiés ou intellectuellement élevés, ce qui les rend difficiles à identifier pour le lecteur moyen comme Don Elemirio dans l'œuvre « Barbe Bleue » ou encore le comte Henri Neville dans l'œuvre « Le crime du comte Neville » ou le premier fait partie de la noblesse espagnole et le seconde est issue de la noblesse belge. Cet aspect donne une impression d'élitisme, car elle explore des personnages avec des préoccupations ou des expériences qui ne sont pas toujours universelles. Les deux personnages nous font découvrir un univers de luxe et prestige qui échappe au commun des humains.

Les thèmes qu'on peut qualifier d'élitistes qui témoigne d'une sorte de supériorité intellectuelle. Dans plusieurs romans, Nothomb met en scène des personnages dotés d'une intelligence exceptionnelle ou d'un mépris pour la médiocrité, ce qui peut être perçu comme une forme de dédain envers la « banalité » ou le commun des mortels Malvin Mappel héros du roman « Le fait du prince » en est le parfait exemple car à la première occasion ce

monsieur tout le monde usurpe l'identité d'un riche mafieux. Ce type de narration peut créer un fossé entre le lecteur et le récit, certains ressentant cette intellectualisation comme une forme d'élitisme. Nothomb ne cache pas sa fascination pour la culture européenne elle fait souvent référence aux traditions, aux mythes, et à l'histoire européenne, avec une certaine déférence, voire idéalisation. Cela peut parfois être interprété comme une forme de snobisme culturel ou un manque d'inclusivité, qui donne à penser que certaines cultures seraient plus dignes d'intérêt que d'autres. Toutefois, il est important de noter que cet élitisme apparent peut également être un moyen pour Nothomb de créer un décalage, un univers spécifique qui questionne le lecteur et suscite des réflexions plus profondes. Sa manière d'aborder les thèmes élitistes pourrait aussi être interprétée comme un jeu ironique ou une critique implicite des systèmes de valeur culturels et sociaux, plutôt qu'une réelle adhésion à des idéaux élitistes.

Conclusion

Amélie Nothomb, à travers son œuvre et sa posture d'auteure, incarne une forme d'élitisme littéraire qui se distingue par son refus des conventions et son attachement à un idéal artistique exigeant. Cet élitisme ne se traduit pas par un mépris du public, mais plutôt par une quête de singularité et une volonté de transcender les attentes communes. Nothomb revendique une littérature qui ne se plie ni aux modes ni aux impératifs commerciaux, mais qui s'affirme comme un espace de liberté et de création pure. Cette démarche fait d'elle un sujet créateur hors norme, dont l'écriture devient un acte de résistance contre la banalité et la médiocrité.

Le concept de paratopie, développé par Dominique Maingueneau, s'applique parfaitement à Nothomb. En effet, l'auteure occupe une position à la fois marginale et centrale dans le champ littéraire. Elle est marginale par son refus des conventions sociales et littéraires, mais centrale par son succès et sa visibilité médiatique. Cette paratopie lui permet de naviguer entre inclusion et exclusion, d'être à la fois dans le système littéraire et en dehors, ce qui renforce son statut d'écrivaine iconoclaste. Cette position ambiguë est au cœur de son identité d'auteure et nourrit son œuvre, où les thèmes de l'altérité, de la marginalité et de la quête de sens sont omniprésents.

En définitive, l'élitisme nothombien ne se réduit pas à une simple posture intellectuelle ou mondaine. Il s'agit d'un engagement profond en faveur d'une littérature exigeante, qui interroge les limites de l'humain et explore les zones d'ombre de l'existence. À travers son sujet créateur et sa paratopie, Nothomb construit une œuvre qui défie les catégories établies et invite le lecteur à une réflexion sur la condition humaine, l'art et la liberté. Son idéal littéraire, loin d'être un refuge élitiste, se révèle être une invitation à l'audace et à la transgression, autant pour l'auteure que pour son publique.

Chapitre 2

L’ancrage thématique en analyse du discours littéraire

Dans le cadre de notre actuel étude, nous allons nous concentrer sur l'analyse du discours littéraire. « AD » est un syntagme qui fait référence à un domaine d'abord élaboré par les sciences du langage puis mise au service des sciences humaines ; sociologie, philosophie, politique. Comme l'explique si bien, Mazière dans son livre intitulé « L'Analyse du discours » : « Le syntagme « analyse du discours » (désormais AD) désigne un domaine qui s'est développé en France dans les années 1960-1970, de prime abord au sein des sciences du langage, même si une interdisciplinarité s'est immédiatement imposée » (Mazière, 2005 : 3).

L'analyse du discours va nous permettre de procéder à une étude rétroactive en nous basant sur notre corpus d'analyse qui se constitue d'une sélection de cinq roman de l'auteure Amélie Nothomb (Le fait du prince, un voyage d'hiver, une forme de vie, barbe bleue, le crime du conte Neville) et ceci afin de pouvoir découvrir l'implication de l'auteure dans ses romans et d'y dégager sa présence, son identité auctoriale et le rang d'engagement. Il est aussi question de comprendre et de cerner le raisonnement et l'idéologie d'un auteur en nous basant sur son discours et grâce aux indices dites observables tel que le contexte, le cadre romanesque, et le non-dit.

Ensuite il est important pour nous d'étudier les indices discursifs en partant de la plus petite des unités de bases « *le dire* ». Notre mission à nous autant que chercheur c'est de donner du sens à ce mot « *dire* » pour comprendre la situation communicationnelle qui la régit et qui régit l'intégralité du discours comme il est important de situer la place et la distance de l'auteur par rapport à son discours. Le dire d'après la théorie du langage expliqué par Maingueneau, stipule que tout énoncé cache une dimension illocutoire et l'explique par l'exemple suivant :

> « Si on produit l'énoncé « il pleut » on ne dit pas que c'est une assertion, on le *montre* à travers l'énonciation. Pour que l'acte de langage soit réussi, il faut que l'énonciateur parvienne à faire reconnaître au destinataire son intention d'accomplir un certain acte, celui-là même qu'il montre en énonçant » (Maingueneau, 2010 : 24).

L'analyse du discours est une approche interdisciplinaire qui vise à comprendre la signification et les enjeux des textes et des discours dans une société donnée. Les bases théoriques de l'analyse du discours incluent des concepts provenant de la sociologie, de la linguistique, de la philosophie, de la psychologie, de l'anthropologie et de la communication. Certains des concepts clés incluent la notion de discours comme pratique sociale, la

production et la réception de messages, la signification, la régulation sociale, la représentation et les pouvoirs dans les discours.

L'analyse du discours est une approche interdisciplinaire qui s'intéresse à la production, à la réception et à l'interprétation du discours dans une société donnée. Les bases théoriques de l'analyse du discours comprennent :

- La linguistique : qui fournit des concepts et des outils pour analyser la structure linguistique du discours.
- La sociologie : qui se concentre sur les relations sociales et la façon dont le discours est utilisé pour construire et maintenir les identités et les relations sociales.
- La psychologie sociale : qui étudie les processus psychologiques impliqués dans la production et la réception du discours.
- La philosophie : qui examine les questions éthiques, politiques et épistémologiques soulevées par l'analyse du discours.
- La théorie de la communication : qui se concentre sur les moyens de communication et les canaux utilisés pour transmettre le discours.

Ces bases théoriques sont combinées pour offrir une compréhension approfondie du rôle du discours dans la société et de son impact sur les individus et plus précisément sur les lecteurs des romans de Nothomb. L'analyse du discours est un domaine interdisciplinaire qui s'intéresse à la façon dont les discours (textes, conversations, médias, etc.)

Ces approches sont souvent combinées pour comprendre les processus complexes de la production, de la réception et de l'interprétation du discours. L'analyse du discours est l'outil qui va nous permettre de d'analyser et d'étudier le discours de Nothomb sous toutes les coutures afin de cerner son identité auctoriale et interpréter le-dit et le non-dit dans son discours.

1. Le rôle de l'Analyse du Discours

L'analyse du discours fait un travail de repérage ; elle repère une ou plusieurs problématiques au sein d'un ou de plusieurs discours. Cela va permettre un éclaircissement, une compréhension, un positionnement. L'analyse du discours permet de comprendre un message encodé volontairement comme il est le cas pour les discours politiques. Le codage reste une manière subtile pour un auteur de s'inscrire dans un discours engagé sans pour autant s'impliquer voire se mettre en danger en prenant exemple Baruch Spinoza qui fut victime d'exclusion et même de tentative d'assassinat en 1556. Lors d'une conférence donnée par Éric Lowen ; directeur des cours à l'université populaire de la philosophie à Toulouse en

2016, il déclare : « La philosophie, Spinoza fut condamné par un hérem prononcé à son encontre par les autorités de la communauté juive d'Amsterdam ». (Lowen.2016 :255). C'est après ce malheureux épisode de sa vie que Spinoza adopte un nouveau discours qui lui vaudra le titre de philosophe de la nature. L'environnement politique, sociale ou encore littéraire dans lequel peut évoluer un auteur impacte son image et ses productions. Comme il est le cas pour notre auteure belge et pour en revenir à notre corpus d'analyse, la communauté littéraire à surnommé Nothomb ; la dame au chapeau noir et qualifie son style d'écriture d'absurde et de loufoque. Un style que l'auteur affiche fièrement et qui déteint sur son discours, d'un roman à l'autre et que nous tenterons d'analyser et d'exploiter.
Le discours reste très lié à l'environnement dans lequel il a été prononcé et cela l'analyse du discours l'a très bien compris et tout chercheur peut le mettre au profit de son travail. Il est important de définir le concept ainsi que les concepts opératoires de l'AD enfin mentionné les démarches et les pratiques à suivre. L'AD met l'accent sur la relation existante entre le discours et le sociale, le verbal et l'institutionnel, la relation entre les mots et les phrases, les arguments avancés, leur sens et leur interprétation.

L'analyse du discours selon Dominique Maingueneau est une approche interdisciplinaire qui vise à comprendre les discours en termes de production, de réception et de manipulation de sens. Elle considère le discours comme un phénomène social et culturel complexe qui reflète les relations de pouvoir dans la société. L'analyse du discours selon Maingueneau se concentre sur la manière dont les discours sont construits et comment ils peuvent être interprétés et utilisés pour influencer les opinions et le comportement des gens.

Maingueneau définit le concept d'analyse du discours comme étant l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Donc l'analyse du discours littéraire a connue trois moments forts. D'abord lors la naissance du concept avec :

Ferdinand de Saussure (1857-1913) : Avec son *Cours de linguistique générale* (1916), Saussure a posé les bases de la linguistique moderne en distinguant la *langue* (système linguistique) et la *parole* (usage individuel du langage). Cette distinction a ouvert la voie à l'étude des pratiques discursives.
Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) : Ses travaux sur le dialogisme et la polyphonie dans les années 1920-1930 ont influencé l'analyse du discours en montrant que tout énoncé est en dialogue avec d'autres discours et contextes sociaux.
L'école de Prague (années 1920-1930) : Les linguistes comme Roman Jakobson ont exploré les fonctions du langage, notamment la fonction poétique, ce qui a enrichi l'étude des textes littéraires et des discours.

Puis vers les années 1960-70 avec l'école française d'analyse du discours nous assistons à l'émergence de cette discipline. C'est à cette époque même que nous redécouvrirons le concept de dialogisme avec M Bakhtine vers les années 70.

De nos jours l'analyse du discours mets l'accent sur trois tendances. En premier lieu la tendance française présentée par Michel Pêcheux, Michel Foucault intitulée « *archéologie du savoir* », L'archéologie du savoir est un concept présenté par Michel Foucault dans son livre du même nom publié en 1969. Il s'agit d'une méthode pour comprendre les fondements historiques, les processus et les conditions de formation de nos systèmes de connaissances, de vérité et de pouvoir. Foucault suggère que nous pouvons comprendre ces systèmes en étudiant les conditions matérielles, les discours et les pratiques qui les ont produits au fil du temps. Le but est de mettre en lumière les structures et les relations de pouvoir qui sont souvent dissimulées derrière les savoirs et les vérités qui sont présentés comme objectifs et universels.

Ensuite la tendance anglo-saxonne ; connu pour son travail sur la théorie des actes du langage du langage avec Austin en 1962, l'ethnographie de la communication avec Hymes, la sociolinguistique avec Labov les années 1960. La tendance anglo-saxonne en linguistique, en sociolinguistique et en analyse de la communication a été influencée par plusieurs figures clés, notamment J.L. Austin, Dell Hymes, William Labov et Erving Goffman les années 1970-1980. J.L. Austin a introduit la théorie des actes du langage, qui soutient que les mots ne sont pas seulement des outils pour transmettre des informations, mais qu'ils peuvent également être utilisés pour effectuer des actions, telles que faire des promesses ou donner des ordres. Dell Hymes a développé la notion d'ethnographie de la communication, qui examine les normes linguistiques et les comportements communicatifs dans les groupes sociaux et les communautés culturelles. William Labov a étudié les variations linguistiques à travers les groupes sociaux et les contextes, ce qui a donné lieu à une branche de la sociolinguistique appelée « *sociolinguistique variationniste* ».

Enfin, Erving Goffman a analysé les interactions conversationnelles et les comportements non verbaux qu'il définit de la manière suivante :

> « La parole qui se manifeste quand un petit nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils perçoivent comme une courte période coupée des tâches matérielles; un moment de loisir ressenti comme une fin en soi » (Goffman, 1987 :20).

Ce qui a mené à la naissance de l'analyse conversationnelle. Ces théories et approches ont eu une influence considérable sur les études linguistiques, sociolinguistiques et de la communication et continuent de définir ces domaines jusqu'à aujourd'hui. Enfin et la dernière tendance appelé la tendance allemande sur la théorie de l'agir communicationnelle de Jürgen. En Allemagne, la théorie de l'agir communicationnel de Jürgen Habermas est considérée comme une contribution majeure à la philosophie sociale et politique. Elle a exercé une influence considérable sur les discussions sur la démocratie, la justice, l'éthique et la communauté. La théorie de l'agir communicationnel se concentre sur la communication entre les individus en tant qu'acte social fondateur, et souligne l'importance de la compréhension mutuelle et de la reconnaissance réciproque pour la formation d'une société juste et démocratique. En Allemagne, la théorie de l'agir communicationnel de Habermas continue d'être étudiée et débattue dans les cercles universitaires et politiques.

2. La linguistique un outil d'Analyse du discours

La linguistique est un outil essentiel pour l'analyse du discours littéraire. Elle permet d'explorer et de comprendre les aspects linguistiques, rhétoriques et stylistiques d'un texte littéraire, ainsi que les significations profondes qu'un auteur peut véhiculer à travers son écriture. Voici comment la linguistique peut être utilisée comme un outil d'analyse du discours littéraire. Tel que l'analyse grammaticale et syntaxique qui permet d'étudier la construction des phrases, la ponctuation, les types de phrases (affirmatives, interrogatives, exclamatives), la parataxe ou l'hypotaxe, etc. Cela peut révéler des choix stylistiques de l'auteur ce qui va nous permettre de cerner la voix narrative de Nothomb dans notre corpus. Mais encore l'analyse du lexique qui se focalise sur l'examen du choix des mots, de la polysémie, des métaphores, des figures de style (comme la métaphore, la métonymie, la personnification), des jeux de mots, des antonymes et des synonymes peut révéler des couches de sens dans le texte. Sans oublier l'analyse de la sémantique qui explore les significations des mots, des phrases et des passages entiers. Elle peut révéler des connotations, des sous-entendus et des symboles présents dans le texte. Nous allons nous pencher aussi sur l'analyse du discours indirect et l'analyse du discours indirect libre, de la focalisation, de la perspective narrative, et des techniques narratives peut aider à comprendre la voix de l'auteur, les points de vue des personnages, et la construction de l'univers fictionnel. Analyse stylistique et rhétorique c'est l'étude des figures de style, des tropes (métaphore, métonymie, etc.) et des

schémas rhétoriques (anaphore, chiasme, etc.) permet de mettre en évidence les procédés stylistiques et rhétoriques utilisés par l'auteur pour renforcer le sens et l'impact de son œuvre.

L'analyse du discours dialogique examine les dialogues, les monologues intérieurs, les discours rapportés, et la manière dont les personnages communiquent les uns avec les autres. Cela peut révéler des dynamiques interpersonnelles et des conflits dans le récit. En utilisant la linguistique comme outil d'analyse du discours littéraire, on peut approfondir notre compréhension des textes littéraires qui constituent notre corpus d'analyse. Elle peut aussi dévoiler des couches de sens qui ne sont pas toujours évidentes à première vue. Cela peut enrichir considérablement notre interprétation et notre analyse des œuvres de Nothomb.

2.1 La syntaxe et la ponctuation

La syntaxe est l'étude des règles qui régissent la structure des phrases et l'organisation des mots dans une langue. Elle peut être abordée de différentes manières, notamment à travers la syntaxe traditionnelle dite classique et la syntaxe inhabituelle dite innovante.

La syntaxe traditionnelle repose sur des règles et des normes établies depuis longtemps dans l'étude des langues. Elle s'appuie sur des catégories grammaticales classiques et des structures bien définies tel que la structure canonique**,** les catégories grammaticales fixes, la conformité aux normes et la clarté et logique**.**

La syntaxe inhabituelle, en revanche, s'éloigne des normes établies pour explorer des structures nouvelles, créatives ou déviantes. Elle est souvent utilisée en littérature, en poésie ou dans des contextes artistiques pour produire des effets stylistiques ou expressifs dont les caractéristiques principales sont:

- **Déviation des normes** : La syntaxe inhabituelle peut briser les règles traditionnelles, par exemple en inversant l'ordre des mots, en omettant des éléments ou en créant des structures ambiguës.
- **Créativité et expressivité** : Elle vise à susciter des émotions, à créer des images fortes ou à défier les attentes du lecteur.
- **Ambiguïté et polysémie** : Les phrases peuvent être ouvertes à plusieurs interprétations, ce qui enrichit leur sens.

- **Influence de l'oralité ou de la subjectivité** : La syntaxe inhabituelle peut imiter le langage parlé, les pensées intérieures ou les flux de conscience.

La syntaxe traditionnelle et la syntaxe inhabituelle représentent deux approches complémentaires de la structure des phrases. Alors que la première privilégie la clarté et la conformité aux normes, la seconde explore la créativité, l'expressivité et la déviance. Ces deux approches coexistent et s'enrichissent mutuellement, offrant des outils variés pour s'adapter à différents contextes et objectifs de communication.

Amélie Nothomb utilise fréquemment une syntaxe inhabituelle et une ponctuation peu conventionnelle. Nous prenons à titre d'exemple une phrases longues et complexes, de dialogues sans guillemets, ou l'usage inhabituel de la virgule, du point-virgule dans l'extrait tiré du roman intitulé « Le Fait du prince » dans cet extrait ou l'auteure Nothomb nous propose sa propre anthologie de l'invité et de l'ôte ou lors d'une soirée un invité mets en garde le personnage principal du roman sur les risque de recevoir un invité chez soi et que ce dernier vient y pousser son dernier soupire autrement dire y mourir :

> « -Elle a eu le mauvais goût de l'éprouver dans votre appartement. Allez expliquer cela à la police. A supposer que les autorités finissent par vous croire, pendant ce temps le cadavre est chez vous, on n'y touche pas. S'il est mort sur votre canapé, vous ne pouvez plus vous y asseoir. S'il a trépassé à votre table, habituez-vous à partager les repas avec lui. Il va vous falloir cohabiter avec un macchabée. C'est pourquoi, je vous le répète : appelez un taxi. N'avez-vous pas remarqué, dans les journaux, la formule consacrée : « l'individu est mort pendant qu'on le conduisait à l'hôpital » ? Avouez que 'est drôle, cette propension qu'on les gens à mourir au cours d'un trajet, dans des véhicules anonymes. Oui, car vous aurez compris que ce ne doit pas être votre voiture. » (Nothomb, 2008 : p 8)

Cet extrait commence par un tiré pour signifier qu'il s'agit d'un dialogue. Cette longue réplique est surchargée par de la ponctuation tel que la virgule qui vient juxtaposer plusieurs phrases qui ne sont en réalité que la succession de plusieurs évènements probable suggéré dans cette extrait. La seule ponctuation forte dans cette extrait c'est la phrase interrogative qui n'est en réalité qu'une simple question rhétorique puisqu'elle n'attend pas la réponse ni marque un temps d'arrêt laissant l'occasion à son interlocuteur d'y répondre et enchaine avec un verbe à l'impératif « *avouer* ». La même phrase est mise à l'honneur entre guillemet afin de souligner de souligner l'importance de l'information donné. Le locuteur dans cet extrait ne

se contente pas d'encadrer sa phrase par l'usage des guillemets il se relance dans la reformulation en étayant ses dires avec un autre exemple en parlant de nombre de gens qui meurent en chemin pour l'hôpital. Il met l'accent sur ces théories farfelues pour marquer l'importance de ces avertissements et sur le danger et les risques qu'en encourt le personnage à appeler les secours pour signaler le décès d'un inconnu au beau milieu de son salon. Etre soupçonné de meurtre n'est plus une option mais une conséquence logique.

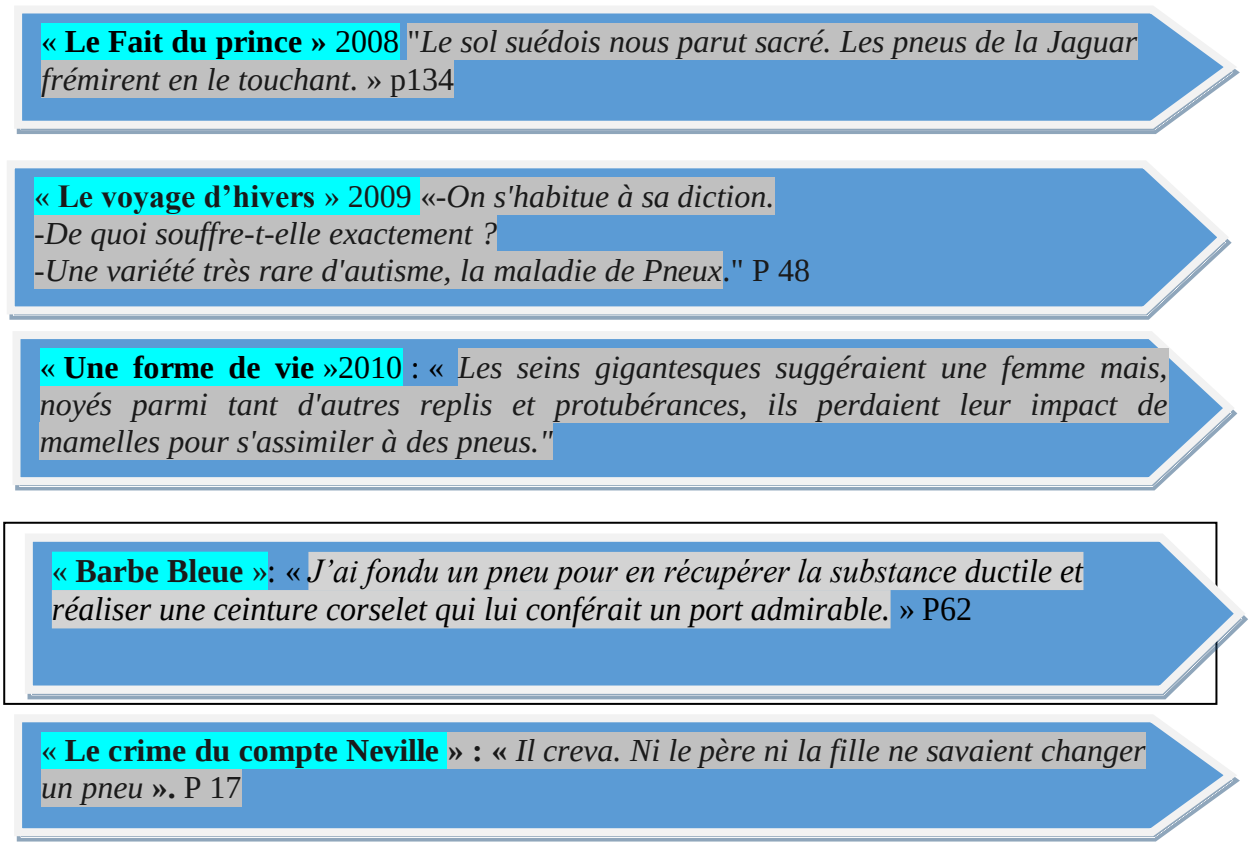
2.2 Exploration des subtilités linguistique

Le choix des mots et des expressions dans les écrits de Nothomb est un travail minutieux. L'analyse des mots et des expressions choisis par Nothomb peut révéler son style d'écriture distinctif. Identifiez les mots et les termes récurrents, les néologismes, les archaïsmes ou les régionalismes qui se démarquent dans ses œuvres. Nothomb instaure un rituel en intégrant à chaque fois le mots « *pneu* » qui signifie généralement un objet en caoutchouc renforcé par des matériaux internes tels que des cordes en acier, en polyester ou en nylon. Les pneus sont principalement utilisés dans les véhicules automobiles, les bicyclettes, les avions, etc. cependant l'auteur s'amuse à créer des distorsions linguistiques en créant des néologismes encore plus farfelus des uns que les autres. Le mots pneu devient alors la signature de l'auteure. Nothomb déclare lors de son passage dans l'émission « *le journal de la culture* » diffusé dans la radio Europe1 invitée de la matinale de Bernard Poirette, dimanche le 02 septembre 2018, elle soutient : « le mot pneu est mon mot préféré ! »[1]. Puis elle ajoute encore « C'est mon mot préféré, uniquement pour des raisons phoniques », « Je trouve que ce son est formidable ». C'est alors que l'auteure explique sa signature intérieure et se fait la promesse d'intégrer le mots pneu dans tous ses romans. Elle se confie lors d'une interview publié dans le magazine Femme Actuelle présenté par Amélie Cordonnier en 2017, c'est le 26e roman « Frappe-toi le cœur » aux éditions Albin Michel ou elle explique que l'usage fréquent du mot pneu est une manière d'authentifier ses romans. Elle déclare : « On sait qu'un manuscrit est de moi si le mot pneu y figure comme signature intérieure. »[2]

[1] https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/pourquoi-amelie-nothomb-met-le-mot-pneu-dans-tous-ses-livres-2048756

[2] https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/pourquoi-amelie-nothomb-met-le-mot-pneu-dans-tous-ses-livres-2048756?fbclid=IwAR0FMHR8hqmLYVr5qPleuPq2AGTUvdYbVTfuKLreJ8SG6gzTuDq8a79I7hw. Publié le 21/08/2017 à 6h00, mis à jour le 25/10/2017 à 12h30.

Nous allons relever le mot « *pneu* » cité dans chacun des romans qui constitue notre corpus d'analyse dans le schéma présenté si dessous, pour comprendre la signature de Nothomb. La signature de l'auteur peut revêtir plusieurs significations, et elle peut être interprétée de différentes manières. Voici quelques perspectives sur ce que la signature de l'auteur peut exprimer non seulement un style littéraire unique mais elle représente pour Nothomb une sorte d'engagement littéraire.



Le mot « **pneu** » apparaît dans plusieurs de ses romans, et sa répétition ainsi que les jeux qui l'entourent peuvent être analysés sous différents angles. Il est important de comprendre l'intérêt de cette répétition et de ces jeux. Le mot "pneu" se prête à des jeux linguistiques :

- Homophonie : « Pneu » sonne comme "peu" ou "nœud", ce qui permet des associations d'idées inattendues.
- Polysémie : Le mot peut être détourné de son sens littéral pour évoquer des concepts abstraits (par exemple, un « pneu émotionnel » ou un « pneu existentiel »).
- Absurdité : L'utilisation répétée et décalée du mot "pneu" peut créer un effet comique ou absurde, typique du style de Nothomb.

Ces jeux de mots ajoutent une dimension ludique à ses textes, tout en invitant le lecteur à réfléchir au-delà du sens littéral.

La répétition du mot « pneu » peut refléter une obsession ou une fixation, thème récurrent chez Nothomb. Par exemple :

- **Fixation des personnages** : Un personnage peut être obsédé par un pneu, ce qui révèle ses peurs, ses désirs ou ses contradictions.
- **Structure narrative** : La répétition crée un motif qui structure le récit, renforçant l'idée de circularité ou d'enfermement.
- Effet hypnotique : La répétition peut produire un effet hypnotique, captivant le lecteur tout en soulignant l'absurdité ou la monotonie de la situation.

La répétition et les jeux autour du mot « pneu » ont plusieurs effets sur le lecteur :

- Curiosité : Le lecteur est intrigué par la récurrence du mot et cherche à en comprendre la signification.
- Engagement : Les jeux de mots et l'humour captivent le lecteur, rendant le texte plus vivant et interactif.
- Réflexion : Le lecteur est incité à réfléchir au-delà du sens littéral, explorant les thèmes profonds du roman.

En définitive l'intérêt de répéter et de jouer sur le mot **«** pneu **»** dans les romans d'Amélie Nothomb réside dans sa capacité à symboliser des idées complexes, à créer des effets humoristiques ou absurdes, et à renforcer les thèmes existentiels de ses œuvres. À travers ce motif, Nothomb invite le lecteur à explorer les multiples couches de sens de son écriture, tout en se jouant des conventions littéraires et linguistique.

2.3 Figures de style et images

Nothomb est connue pour son usage créatif de ces éléments pour illustrer des concepts ou des émotions spécifiques. Les figures de styles ajoutent une dimension poétique, souvent humoristique ; elle a souvent recours à l'humour noir, la parodie, l'ironie et le sarcasme. Elle utilise l'humour pour aborder d'une manière subtile des sujets importants tel que la politique et la religion. On peut citer à titre d'exemple les aveux du jeune soldat américain et son

témoignage saignant sur la guerre en Irak. L'auteure Nothomb nous plonge dans la lecture d'une très émouvante correspondance qu'elle tenait avec un certain Melvin Mappele. Le roman était pour Nothomb de s'exprimer sur des sujets important comme le 11 septembre, les conflits en Europe de l'Est et en Afrique, Saddam Hussein en Irak. L'élection d'Obama ; premier président noir. Le soldat confie s'être enrôler dans l'armée par manque de perspectives et pour ne pas finir en sans-abris. Nothomb déclare dans l'extrait suivant : « Le 11 septembre 2001, le pauvre Malvin Mappele avait dû se rendre compte de son erreur. Non, l'époque n'était pas à la paix. Sa faim allait lui coûter cher ». (Nothomb, 2012 :18)

Nothomb remettait en question la décision ne M Mappel en rejetant la faute sur la faim. Car le soldat était sous le charme de la nourriture plus qu'abondante que l'on servait aux soldat américain et l'ironie du sort ce dernier échappe à la rue et à la misère pour finir comme soldat souffrant d'obésité morbide. Les figures de style peuvent à la fois atténuer au augmenter les effets dans une réalité crues et désagréable. Par exemple les euphémismes et les hyperboles chez Nothomb peuvent servir à créer une atmosphère particulière et recherchée. L'auteure cherche à souligner un contraste. Nous prenant pour exemple l'euphémisme qui est à la base une expression qui cherche à adoucir une idée ou image déplaisante pour la rendre mois choquante voir brutale. Dans le roman intitulé « Une forme de vie » le soldat souffrant d'obésité met la nourriture et la drogue sur même pied d'étale et déclare dans l'extrait suivant : « La drogue, parlons-en : une guerre moderne ne se supporte pas sans stupéfiants. Au Viêtnam, les nôtres avaient l'opium qui, quoi qu'on en dise suscite une dépendance très inférieure à celle qui est désormais la mienne pour les sandwiches au pastrami ». (Nothomb, 2010 : 30)

L'auteure utilise l'euphémisme pour souligner l'absurdité du mal qui habite le soldat ainsi que son addiction à la nourriture car il se dit accro à cette dernière et plus précisément au sandwiche au pastrami. Comment peut-on prendre au sérieux cette comparaison entre l'opium et un simple sandwiche ? comment peut-on se méfier d'un sandwiche au pastrami ? néanmoins quelques lignes plus bas l'auteure revient à la charge en utilisant cette fois ci l'ironie pour souligner l'énormité du mal dont souffre le soldat et déclare : « Quand les boys des année 60-70 sont rentrés au pays, aucun n'a replongé dans l'opium, substance difficile à se procurer aux U.S.A. Quand nous rentrerons chez nous, comment nous sèvrerons-nous de la junk-food qui sera à portée de mains ? ». (30).

2.4 La voix narrative

Nous nous intéressons à la voix narrative et examinez la manière dont la narration est construite. Nothomb alterne souvent entre la première personne et la troisième personne, créant ainsi différentes voix narratives. Comment ces choix narratifs influencent-ils l'expérience de lecture et la compréhension du texte ? car la voix narrative fait référence à la perspective d'où l'histoire est racontée. Nothomb présente souvent une voix narrative à la première personne, le protagoniste raconte son histoire au lecteur sans intermédiaire. Cette approche crée une sorte de proximité entre le lecteur et le narrateur en offrant un accès direct aux réflexions même les plus intimes ainsi que ses émois, ses pensées et ses émotions. Cette même voix narrative assez atypique qui caractérises les personnages principaux dans les romans de Nothomb vont permettre aux lecteurs de vivre une expérience de lecture qu'on qualifie de singulière. Nous citons à titre d'exemple la voix narrative de Saturnine ; personnage principale dans le roman « *Barbe bleue* » qui nous plonge avec elle dans un délire de réflexion et de jugements qui ne cesse d'évoluer tout au long du roman suite à sa rencontre avec Don Elemirio qui est la version moderne de Barbe bleue dépeinte par Nothomb. La voix narrative nous entraine dans une immersion intrigante et dangereuse en nous faisant découvrir l'esprit dérangé d'un tueur en série et cherche à ajouter Saturnine à son tableau de chasse. Une intrigue qui tient le lecteur en haleine. Car la belle jeune demoiselle était très méfiante et déclare dans l'extrait suivant :

> « Garde la tête froide, songeait-elle. Tu passes d'un extrême à l'autre. S'il y a présomption d'innocence, il n'y a pas de certitude non plus. La seule vérité, c'est que tu ne sais pas à qui tu as affaire et que la prudence s'impose ». (Nothomb, 2012 : 100)

Nothomb utilise les figures de style pour aborder des thèmes relativement sérieux comme la drogue en dénonçant avec subtilité et humour l'impact de la junk-food dite aussi mauvaise bouffes sur la vie d'un soldat en particulier et de l'être humain en général. L'auteure utilise aussi l'hyperbole au service de l'humour noir pour créer un effet exagéré dans l'idée qui stipule qu'un soldat obèse de 170k est toujours utile à l'armée et que ce même handicape peut au contraire être utile. Elle explique dans l'extrait suivant :

> « Les obèses de mon espèce sont toujours en première ligne. Inutile de vous expliquer la raison, elle saute aux yeux : un obèse constitue le meilleur bouclier humain. Là ou un corps normal protège un seul individu, le mien en protège deux ou trois. D'autant

> que notre présence joue un rôle de paratonnerre : les irakiens souffrent tant de faim que notre obésité les nargue, c'est nous qu'ils veulent dégommer en premier lieu. ». (Nothomb, 2010 : 29)

L'auteure utilise l'expression « *bouclier humain* »**,** ce terme fait référence à une pratique lors de laquelle on utilise des personne ; souvent des civils comme protection physique. Cette pratique est considérée comme contraire aux principes humanitaires et aux lois internationales régissant les conflits armés. Le bouclier humain est considéré comme une grave violation des droits de l'homme. Par conséquent le terme à lui seule a une puissance pour dénoncé toutes les atrocités que subissent les soldats par leur propre armée. Ensuite l'auteur dans le même extrait elle compare les soldats obèses à un paratonnerre ; un simple objet inanimé qui a pour fonction d'attirer la foudre et protéger les structures avoisinantes. Cette hyperbole qui réduit un humain a grade d'un simple objet sans valeur mais l'humour noir vient atténuer la dureté de la vie des soldats américains en la comparant à celle des irakiens qui souffrent de faim. Elle soutient que les soldats irakiens se sentent insulter par le surpoids de ces boucliers humains. Le dialogue est un moyen efficace de caractériser les protagonistes et les personnages secondaires. Les choix de langage, le ton, le style de communication, et même le non-dit peuvent révéler des aspects importants de la personnalité des personnages. Tous ces éléments cités contribuent à la caractérisation des profils des différents personnages. Les échanges verbaux entre les personnages peuvent servir à faire progresser l'intrigue. Les dialogues peuvent introduire des éléments de suspense, révéler des secrets, créer des conflits ou dévoiler des retournements de situation. Même si le dialogue est omniprésent dans la totalité des romans qui constitue notre corpus nous prenons à titre d'exemple les longues discussions très animées en Saturnine et Don Elemirio ; les deux sont personnages principaux dans le roman « *Barbe bleue* ». La jeune demoiselle loue une chambre dans la demeure du riche espagnol à la réputation plus que douteuse, un profil de tueur en série. Saturnie jeune femme très intrépide et aventureuse prend de risque de vivre sous son toit et semble même curieuse de connaitre et nous faire découvrir cet homme. Et le secret autour de la disparition de ses huit précédente colocatrices et investigue dans l'extrait suivant sur le mode de meurtre d'une manière subtile et déclare :

> « -Vous êtes bien mystérieux. Mon tour viendra, n'est-ce pas ? Don Elemirio frémit.
>
> -Que voulez-vous dire ?

-Vous me répétez à tout bout de champ que vous m'aimez. Donc vous allez les photographier. Votre méthode de travail, je finirai forcément par le connaitre. Silence.

-Ça ne vous frustre pas, de ne pas montrer, ces photos ?

-Si cela me frustrait, je ne les cacherais pas, et vous savez que le mauvais moment, en société, c'est quand on sort l'album de famille. » (Nothomb, 2012 : 86)

Saturnine réussit à soutirer des avoues de son interlocuteur qui a une un intérêt pour la photographie et interdit l'accès à ses colocatrices. Ce dernier ne cache pas les avoirs prit en photos avant leurs soit disant disparition. Il utilise l'expression album de famille ce qui souligne son côté processif. Le dialogue contribue à créer l'atmosphère générale d'une œuvre littéraire. Le choix des mots, le rythme des échanges et les nuances du langage peuvent influencer l'ambiance d'une scène, que ce soit en instaurant une tension dramatique, en suscitant l'émotion, ou en apportant une touche d'humour. Nothomb est connue pour son utilisation habile du dialogue pour développer ses personnages, créer des situations humoristiques et explorer des thèmes profonds. Elle Nothomb utilise les dialogues pour dévoiler la personnalité de ses personnages. Les échanges entre les protagonistes révèlent souvent des aspects de leur caractère, leurs motivations, leurs peurs et leurs relations interpersonnelles. En résumé, le dialogue dans les romans d'Amélie Nothomb n'est pas simplement un moyen de communication entre les personnages, mais plutôt un outil littéraire sophistiqué qui contribue à la richesse narrative, à la caractérisation des personnages et à l'exploration de thèmes profonds.

2.5 Le discours indirect libre

Depuis le 19emme siècle, le discours indirecte (DIL) fascine les linguistes. Maingueneau explique que dans le discours indirect on peut distinguer deux voix distinctes qui s'entremêlent, celle du narrateur à celle du personnage. « La voix, c'est la façon dont se trouve impliquée dans le récit la narration elle-même (Genette, 1972 : 76). Nous nous intéressant à notre tour à la voix qui prédomine même si souvent elle se fait toute discrète. D'après Zola, un romancier doit savoir faire preuve de retenue. Et ceci dans Le Roman expérimental (1880). Donc le discours indirecte un moyen pour un romancier de déléguer la parole tel un

ventriloque[1]. Nothomb utilise fréquemment le discours indirect libre pour donner un aperçu des pensées intérieures de ses personnages. Le discours indirect est souvent employé par Nothomb pour résumer ou paraphraser les paroles des personnages plutôt que de les citer mot à mot. Cela peut servir à donner un aperçu des interactions entre les personnages tout en maintenant un rythme narratif fluide.

Les paroles des personnages ne sont pas citées directement mais sont rapportées de manière indirecte, ce qui permet à l'auteur de contrôler le rythme de la narration et de focaliser l'attention sur les réactions des personnages plutôt que sur les détails précis des conversations. bien que le discours indirect soit présent dans l'œuvre d'Amélie Nothomb pour rapporter les paroles des personnages, elle n'hésite pas à utiliser des dialogues directs pour intensifier les interactions entre ses personnages et enrichir la texture de ses récits.

2.6 La temporalité

Analysez la manière dont Nothomb gère le temps dans ses romans. Comment joue-t-elle avec la chronologie des événements ? Utilise-t-elle des analepses (retours en arrière) ou des prolepses (anticipations) pour structurer son récit ? l'auteure Amélie Nothomb construit ses récit en prenant l'élément de temporalité comme moyen d'exprimer des idées, des pensées. La temporalité subjective et psychologique : Nothomb explore fréquemment le monde intérieur de ses personnages. La temporalité est souvent déformée par les perceptions et les états d'esprit des protagonistes. Les moments clés peuvent être dilatés ou comprimés, offrant une vision subjective du temps. Nous pouvons citer à titre d'exemple comme le facteur temporel joue sur la psychologie du personnage en inspirant voir même dictant les choix du personnage principal. Dans l'œuvre « Le fait du prince » le personnage assiste à une discussion lors d'une soirée sur l'anthologie de l'invité et l'hôte pour sensibiliser les invitées sur le risque d'être suspecter de meurtre si un invité meurt chez vous. L'ironie du sort pour le personnage du roman et bon stratagème narrative de la part de l'auteure puisque le lendemain matin Batiste Bordave se retrouve confronté à la même situation. Le dilemme est vite nourri par la paranoïa. La temporalité est l'élément clé à ce moment du récit même si le personnage parle de coïncidence ; une coïncidence qui fait de lui le principal suspect.

[1] Personne ne qui peut articuler sans remuer les lèvres avec une voix qui semble venir du ventre; *en partic.*, artiste qui se produit avec un pantin et qui utilise cette technique pour donner l'impression que la voix sort de la bouche du pantin.

Nothomb à souvent recourt à l'écriture cyclique qui est basée sur la temporalité cyclique : Certains de ses romans présentent des motifs cycliques ou répétitifs. Les événements semblent se répéter, créant un sens de déjà-vu ou d'inévitabilité. Cela peut renforcer des thèmes tels que la destinée ou la récurrence des schémas humains. Dans le roman « *un voyage d'hivers* » l'auteure exploite la temporalité sociale et culturelle **:** Nothomb aborde souvent des questions sociétales et culturelles dans ses œuvres. L'analyse de la temporalité peut mettre en lumière comment elle intègre des éléments historiques ou contemporains dans ses récits, soulignant ainsi l'évolution du temps dans le contexte social. Le titre du roman annonce déjà une temporalité ou l'auteure raconte l'histoire d'amour dramatique qui ne résistera pas au temps d'une saison comme pour insinuer que le froid n'est pas favorable à la construction des relations amoureuses. Nothomb explore parfois des éléments fantastiques ou absurdes. L'analyse de la temporalité dans ces contextes peut révéler comment elle manipule le temps comme un élément de son univers fictionnel, créant des mondes où les règles temporelles conventionnelles peuvent être suspendues ou altérées. L'usage des Flashbacks et analepses : L'utilisation de flashbacks ou de retours en arrière est courante dans le travail de Nothomb. Analyser comment elle intègre ces éléments peut fournir des indications sur la manière dont elle structure son récit et utilise le temps comme un outil narratif. Il est important d'observer comment les personnages évoluent au fil du temps peut offrir des insights significatifs. La temporalité est souvent liée au développement des personnages, que ce soit à travers des réflexions intérieures, des expériences passées ou des événements présents. En somme, l'analyse de la temporalité dans les œuvres d'Amélie Nothomb nécessite une approche attentive aux détails narratifs, aux changements de perspectives temporelles et aux motifs récurrents qui peuvent émerger tout au long de son corpus littéraire.

2.7 La focalisation narrative

La focalisation narrative, également appelée point de vue narratif, se réfère à la perspective à partir de laquelle une histoire est racontée. C'est le choix de déterminer qui (ou quoi) est le médiateur entre l'auteur et le lecteur, et cela influence la manière dont l'histoire est perçue. Il important pour nous d'identifier qui est le narrateur, quel point de vue est adopté, et comment la focalisation narrative peut varier d'un passage à l'autre. Comment ces changements influencent-ils la perception des personnages et des événements ? Il existe trois types principaux de focalisation narrative.

2.8 Focalisation zéro ou omnisciente

Le narrateur sait tout, y compris les pensées, les émotions et les motivations de tous les personnages. Il peut également avoir une connaissance étendue du passé et du futur de l'histoire. Comment il est le cas dans le roman « *Une forme de vie* » ; une œuvre épistolaire ou la narratrice n'est autre que l'auteure Amélie Nothomb qui nous relate ses correspondances avec un soldat américain enrôlé en Irak. L'auteure décrit les sentiments et les souffrances de ce dernier car elle avait un lien particulier qu'elle d écrit dans l'extrait suivant : « Je ne compte plus les correspondants qui m'ont dit un jour qu'ils écrivaient comme moi. Melvin Mapple avait trouvé une manière singulière de s'assimiler à moi » (Nothomb, 2010 : 54). L'expression assimilée dans cette extrait sous entends non seulement qu'il existe un lien très étroit entre l'auteure et son correspondant mais il s'agit d'une connexion quasi fusionnelle. Malvin devient très vite la muse de Nothomb. La focalisation narrative dans un roman autobiographique joue un rôle crucial dans la manière dont l'histoire est présentée et perçue. Elle influence la subjectivité ou l'objectivité du récit, la proximité émotionnelle entre le lecteur et l'auteur, ainsi que la façon dont les événements et les personnages sont interprétés. Néanmoins le roman « *une forme de vie* » est autobiographie fictionnelle.

2.9 Focalisation interne ou limitée

Le narrateur raconte l'histoire du point de vue d'un personnage spécifique, partageant ainsi uniquement les pensées et les sentiments de ce personnage. La focalisation interne ou limitée est un concept narratif utilisé en littérature pour décrire la perspective à partir de laquelle une histoire est racontée. Ce concept se réfère à la manière dont l'auteur choisit de limiter l'accès aux pensées, aux émotions et aux perceptions des personnages dans le récit. Cette technique permet à l'auteur de créer une connexion étroite entre le lecteur et le personnage principal, car le lecteur partage ses pensées, ses émotions et ses observations. Cela peut également créer du suspense et de l'incertitude car le lecteur ne sait que ce que le personnage sait, ce qui peut conduire à des révélations surprenantes ou des retournements de situation. Le personnage nothombien n'a aucun secret pour le lecteur il se dévoile ouvertement, il étale son mal être. On peut parler de focalisation interne non limitée et sans restriction.

2.10 Focalisation externe

Le narrateur est un observateur extérieur qui ne connaît pas les pensées internes des personnages. Il rapporte seulement ce qui est visible et audible, sans accès aux pensées intérieures des personnages. Nothomb ne lésine pas sur le partage des élément d'ordre privée sur ses personnages dont le pub de choquer et marquer les esprits en profanant les interdits et les tabous et les secrets les plus inavouables. Nous pouvant citer le secret avoué par Saturnine à Don Elemirio dans le roman « *Barbe bleue* » en déclarant : « Croyez –vous qu'avant huit ans, on ne puisse commettre de péchés mortels ? Mon journal intime en regorge dès cinq ans, âge ou j'ai découvert l'onanisme. ». (Nothomb, 2012 : 30).

Le journal intime est une preuve qu'il s'agit d'une focalisation interne. Saturnine aborde un thème tabou en parlant d'onanisme. Cependant, le terme « *onanisme* » a historiquement été utilisé pour décrire la masturbation, souvent dans un contexte moralisateur et négatif. Saturnine avoue un pêché et explique avoir découvert cette pratique à l'âge de cinq ans. Au fil du temps, cette connotation morale s'est atténuée, et la masturbation est aujourd'hui largement considérée comme une pratique normale et saine dans le cadre de la sexualité humaine. Néanmoins l'aveu peut choquer Don Elemirio qui est un catholique passionné.

Dans son roman intitulé « Une forme de vie » le soldat américain écrit dans l'une de ses lettres destinées à Nothomb en déclarant :

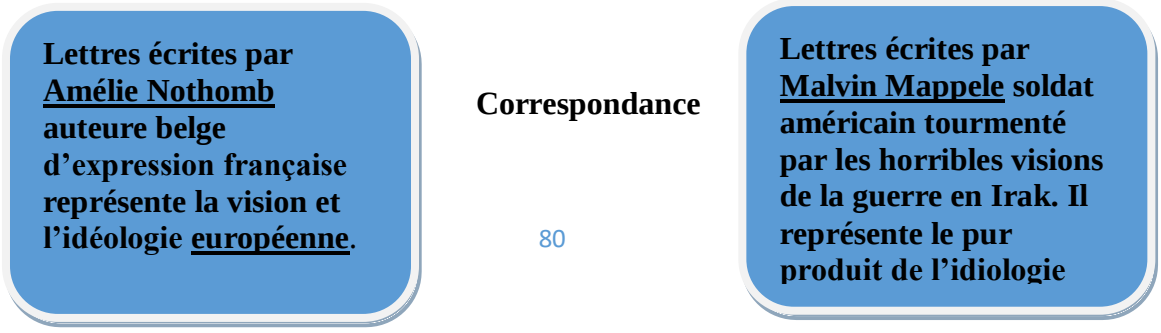
> « Là, j'ai pensais à vous. C'est peut-être une illusion due à la correspondance : j'ai l'impression que vous me comprenez. Je sais que vous avez souffert de problèmes alimentaires, mais très différents. Ou alors c'est parce que vous êtes écrivain. On imagine, peut-être naïvement, que les romanciers ont accès à l'âme des gens, aux expériences qu'ils n'ont pas vécues. Ça m'avait frappé dans sang-froid de Truman Capote : cette impression que l'auteur connaissait intimement chaque personnage, même secondaire. Je voudrais que vous me connaissiez comme ça. » (Nothomb.2010, p 43).

Nothomb indique elle-même à travers cet extrait le type de focalisation qu'elle préconise. Elle fait référence à l'œuvre « *De sang-froid* » de Truman Capote est un chef-d'œuvre littéraire qui mêle habilement la réalité du journalisme à la créativité de la fiction. Truman incarne l'auteur apathique par excellence car il arrive à créer un lien rare avec un criminel en essayant

justement de comprendre sa nature profonde. Les personnages des cinq romans qui constituent notre corpus d'analyse sont soit des criminels soit sur le point de commettre un crime. A travers l'extrait ci-dessus on comprend la démarche de Nothomb qui résume à sa manière l'aspect paratopique de son écriture qui mets le moi de l'auteur comme étant le centre névralgique d'une œuvre. Le fait d'étudier la focalisation dans les romans nous permet en partis non pas de répondre à notre problématique mais de répondre à l'hypothèse qu'un auteur n'est jamais détacher de son œuvre et que Nothomb incarne ce genre d'écrivain et revendique ce style qui lui est particulier.

3 L'usage de la langue et de la culture :

La langue est la gardienne du patrimoine culturel. Les langues portent en elles des histoires, des mythes, des traditions orales et des savoirs qui contribuent à la richesse de la culture d'une communauté. Dans le domaine littéraire, l'usage de la langue et la compréhension de la culture jouent un rôle crucial. La langue est l'outil principal dont dispose l'écrivain pour donner vie à son imagination. La richesse et la diversité de la langue permettent une expression artistique variée, influant sur le style, le ton et la voix de l'auteur. La littérature agit comme un miroir de la culture. Les écrivains utilisent la langue pour capturer les coutumes, les croyances, les traditions et les réalités sociales de leur époque et de leur société. Les auteurs peuvent choisir d'exploiter la richesse des langues pour créer des atmosphères spécifiques, jouer avec les sonorités, et incorporer des éléments linguistiques distincts. Cela contribue à la diversité linguistique au sein de la littérature mondiale. Il est important de rappeler que pour les lecteurs, la littérature offre des occasions d'explorer d'autres cultures, d'acquérir une perspective différente, et de s'identifier à des expériences culturelles diverses à travers la langue utilisée. Amélie Nothomb explore souvent les thèmes de l'identité et de la différence culturelle. Nous pouvons trouver plusieurs dualités nous pouvons citer à titre d'exemple le roman épistolaire « Une forme de vie » ou l'auteure française Amélie Nothomb d'origine Belge tient des correspondances avec un soldat américain en mission en Irak. Nous pouvons souligner cette dualité sous forme de schémas suivant :

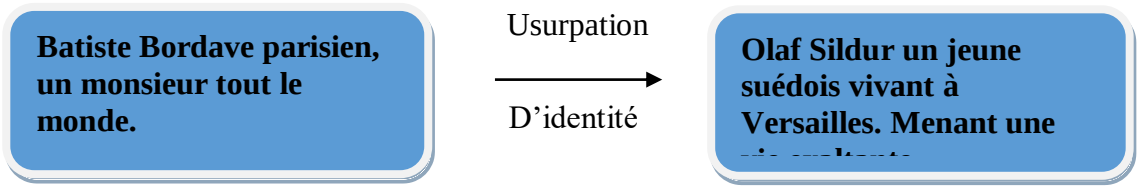


Au début du roman Nothomb propose une rétrospective de la politique américaine qui conduit le soldat à s'enrôler au sein de l'armée et ses souffrances. Elle n'hésite pas à citer des évènements qui ont marqué cette grande nation qui est l'Amérique. Nous pouvons citer l'exemple suivant :

> « Aujourd'hui, Barack Obama devient président des Etats-Unis. C'est un grand jour. J'imagine que vous allez bientôt rentrer et je m'en réjouis. Amicalement, Amélie Nothomb. Paris, 21.01.2009. » (Nothomb, 2010 : 13).

Nothomb écrit une lettre à son Mapple le lendemain du discours d'investiture d'Obama le 20 janvier 2009. Ces éléments tirés de la réalité viennent donner de la crédibilité à cette fiction autobiographique.

Nous pouvons aussi relever une autre dualité dans le roman « *Le fait du prince* » raconte l'histoire d'un monsieur tout le monde Batiste Bordave qui usurpe l'identité d'un criminel en cavale du nom d'Olaf Sildur. Batiste est un parisien qui va se retrouver dans la peau d'un riche suédois. Les deux hommes étaient européens mais ils menaient tous deux une vie différente. Que nous pouvons représenter dans le schéma suivant :



Le narrateur Batiste Bordave déclare dans le roman : « Ce matin, je me réincarnais brusquement en Scandinave mystérieux, riche, semblait-il ». (Nothomb, 2008 : 25). L'auteur aborde le thème de la réincarnation. Le personnage principal troque une vie insignifiante pour le grand air et une vie de liberté et déclare : « Je voulais vivre à grandes enjambées, m'exalter d'exister. Rien de tel que d'adopter l'identité d'un inconnu pour connaître l'ivresse du large. » (27). C'est l'occasion pour Nothomb de s'étaler autant qu'une connaisseuse en Champagne et vie de luxe sans oublier la belle veuve qui se retrouve avec le remplaçant de son défunt mari et la décrit dans l'extrait suivant : « Mon prédécesseur avait bon goût. Elle avait le physique de la Scandinave rêvée, grande, svelte, blonde aux yeux bleus, des traits assortis à la finesse générale. Le mieux, c'est qu'à son insu elle était ma femme. » (35)

Le narrateur nous fait découvrir avec ses yeux d'enfant explorateur la vie exaltante à Versailles.

4 Le discours dialogique

Les dialogues dans les romans de Nothomb sont souvent riches en sous-texte et en tension. Analysez la manière dont les personnages communiquent entre eux, les non-dits et les conflits qui émergent à travers le dialogue. En littérature, le discours dialogique est souvent utilisé pour créer des personnages complexes, des conflits narratifs, et pour explorer des thèmes en profondeur en donnant voix à différentes perspectives.

Le discours dialogique est un concept fondamental dans la théorie bakhtinienne. Une théorie à laquelle nous avons dédié tout un chapitre. Nous allons nous focaliser sur les aspects du dialogue en général et leur impact sur les écrits de Nothomb en particulier. Car le dialogue offre une opportunité d'explorer les pensées, les motivations des personnages. Les personnages de Nothomb semblent vouloir chercher non seulement une oreille attentive mais un confesseur. Comme un besoin compulsif de se dévoiler et se mettre à nue. Nothomb par le biais du dialogue nous dépeint des personnages vulnérables avec des secrets profond et pesant. Une stratégie narrative pour intégrer le lecteur et l'impliquer d'une manière indirecte en les familiarisant avec le personnage qui n'a rien d'un héros ou d'un sur homme. Le lecteur va petit à petit créer une sorte de connexion émotionnelle entre le lecteur et le personnage. Le dialogue va déclencher un sentiment d'empathie chez ce lecteur même un peu malgré lui.

Les dialogues dans les romans de Nothomb sont souvent vifs, et incisifs et chargé d'ironie un peu contradictoire qui mêle la raison à la folie ; un personnage capable d'ôter la vie au nom de l'amour nous citons à titre d'exemple Zoïle dans le roman « *Le voyage d'hiver* ».

Le dialogue sert à mettre en lumière les relations complexes entre les personnages et explorer des thèmes tels que le pouvoir, l'identité, et la quête de sens. Les échanges entre les personnages sont souvent marqués par une certaine tension créant ainsi un rythme dynamique dans le récit.

Les dialogue dans les romans de Nothomb peuvent répondre à un besoin stylistique chez l'auteur pour mettre en avant une atmosphère singulière en utilisant des empreints comme le sarcasme et l'humour noir. Le dialogue est omniprésent dans les romans de Nothomb et joue

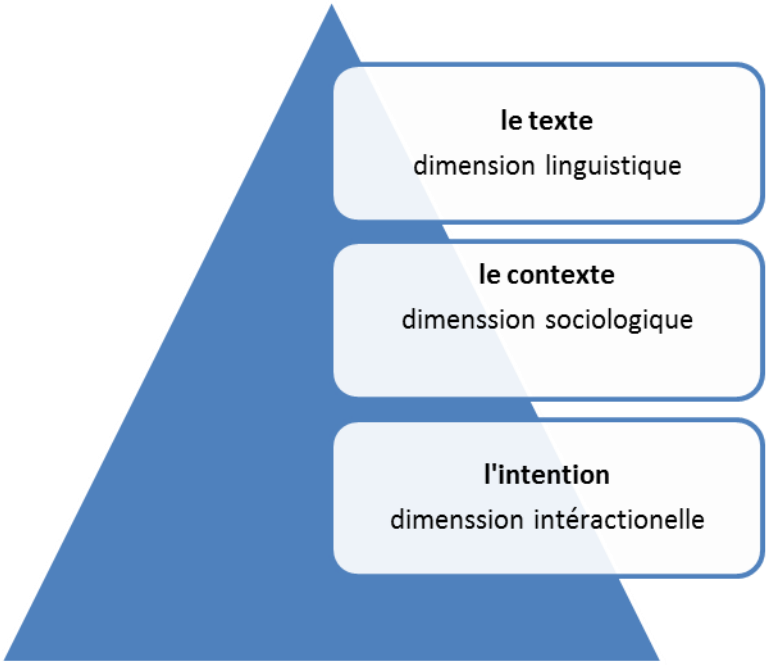
pour ainsi dire un rôle central dans l'écriture de Nothomb dont le but d'enrichir sa texture. Cette enrichissent va permettre de créer une expérience immersive pour le lecteur, en lui accordant un accès direct dans l'esprit parfois d'un criminel en série comme il est le cas pour le personnae Don Elemirio dans le roman « *Barbe bleue* ».

5 La notion de discours

Il est important pour l'élaboration et la progression de notre travail de recherche de définir la notion de discours ; ce concept si vaste qu'il ne faut pas confondre avec parole. Benveniste défini la notion de discours de la manière suivante c'est : « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière ». Cette définition de la notion de discours résume l'idée même de notre travail de recherche d'un point de vu ou le discours est le résultat d'un langage mis en situation et ceci d'après la définition de Kerbrat-Orecchioni, cette mise en situation implique la présence d'un locuteur et d'un auditeur, et plus important dans la définition de Benveniste ; il est question de l'intention d'influencer autrui. Cet aspect du discours occupe une un rôle important dans le fondement même de la notion de discours. C'est l'intention de l'auteur qui va nous permettre de repérer la présence de l'auteur et son impact sur les lecteurs de son œuvre.

D'après Dominique Maingueneau ; le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition mais le résultat d'une construction. Cette définition souligne un autre aspect du discours et soutiens pour ainsi dire la définition de Benveniste en attestant que le discours n'est pas un résultat aléatoire mais il est question d'une construction plus complexe. Cette construction qui représente le discours véhicule l'idée d'une élaboration des unités de discours d'un niveau supérieur de phrase ; autrement dit une structuration transphrastique.

Le discours est une création régit par plusieurs éléments tel que les conditions et les circonstances dans lesquelles ce discours ont été créé. Donc nous pouvons en déduire que cette diversité implique un acte langagier qui laisse émerger une création avec de multitudes de dimensions qui s'articule autour d'un texte, un contexte et une intention que nous avons schématisé et présenté de la manière suivante.



La notion de discours est l'élément essentiel dans notre travail de recherche c'est pour cela qu'il est primordial pour nous de définir le concept afin de mieux cibler l'essentiel dans les différents travaux qui existe déjà en ce vaste domaine. Qu'es ce que l'acte de discours ? Présentation des concepts de la rhétorique: Le triangle rhétorique (Ethos, Pathos logos)

6 L'Ethos derrière le discours de Nothomb

L'Ethos est question avant tout de la crédibilité de l'orateur ou dans notre cas d'étude ; de l'écrivain. Ce dernier possède le pouvoir d'impliquer et d'influencer son public, le lecteur est engagé non seulement dans la lecture d'un œuvre mais à réfléchir sur le discours de l'auteur pour prendre position par la suite. L'auteur doit être aux yeux du lecteur un exemple fiable, influent et surtout être un bon référent, un exemple à suivre. L'ethos fait appel à l'intelligence de l'auteur, sa morale et sa vertu. Exploiter l'ethos en analyse du discours littéraire consiste à examiner comment l'auteur établit sa crédibilité et son autorité dans le texte afin d'influencer les lecteurs. L'auteur Amélie Nothomb au fil des années à réussit à acquérir une grande notoriété, ses œuvres sont traduites en plusieurs langues. Plusieurs prix littéraires et des adaptations théâtrales et cinématographiques. Elle devient un véritable phénomène littéraire car ses écrits intriguent le lecteur et son personnage loufoque fascine le publique et les médias. Grâce à ses œuvres autobiographiques les lecteurs ont un aperçu de la vie du vécu de l'auteur. Un vécu riche par sa diversité culturelle et une pensée philosophique intrigante à l'apparence athéiste mais qui va au-delà. L'auteur métrise plusieurs langues et

possède une culture qu'elle étale avec aisance dans ses divers écrits. Elle site les plus grands œuvres tel que l'Iliade et l'Odyssée d'Homère dans son roman intitulé « *Le voyage d'Hiver* » l'auteur ne se contente pas de citer l'œuvre mais le narrateur à la prétention de se lancer dans la traduction de l'œuvre et déclare malgré son jeune âge : « A quinze ans, je pris le taureau par les cornes, autant devancer mon destin j'allais retraduire Homère. » (Nothomb, 2010 : 21) L'auteur nous fait découvrir tel un guide touristique le pays du soleil levant avec ses coutumes et ses arts, ses traditions. Elle nous décrit les tenues japonaises traditionnelles ; « *le kimono en soie* ». Elle nous fait découvrir l'univers musical du célèbre art japonais « *le Nô* » …

Nous prenons en compte les intentions de l'auteur dans la création de l'œuvre et la manière dont celles-ci sont communiquées aux lecteurs. L'auteur peut chercher à instruire, à persuader, à divertir ou à provoquer une réflexion, et son ethos peut être renforcé en fonction de la clarté de ses objectifs et de la cohérence de son message.

En se référant au travaux de Cicéron, l'un des plus grands orateurs de l'Antiquité romaine qui accordait une grande importance à la fonction de l'introduction dans ses discours. Pour lui, l'introduction devait servir à captiver l'attention de son auditoire dès les premiers instants, établissant ainsi une base solide pour le reste de son discours. Cette stratégie rhétorique est fortement présente dans les œuvres de Nothomb. Tout comme Cicéron Nothomb croit fermement que les premiers mots d'un discours étaient essentiels pour captiver immédiatement l'attention de l'auditoire. Il recommandait souvent d'utiliser une phrase d'accroche percutante ou une anecdote intrigante pour susciter l'intérêt dès le début.

Il est primordial pour nous d'analyser les différentes introductions dans les œuvres d'Amélie Nothomb, et plus précisément les œuvres qui constitues notre corpus d'analyse. L'introduction joue un rôle crucial dans l'établissement de l'univers narratif, la présentation des personnages clés et la mise en place des thèmes principaux de l'histoire. Nothomb utilise souvent des débuts percutants pour captiver l'attention du lecteur dès les premières lignes. Ses introductions peuvent commencer par une phrase d'accroche qui suscite l'intérêt ou une situation énigmatique qui incite le lecteur à vouloir en savoir plus. Nous pouvons relever quelques introductions. Mais tout d'abord définissons l'introduction de roman qui est une partie essentielle de l'œuvre littéraire qui prépare le terrain pour l'histoire à venir, captivant l'attention du lecteur, présentant les personnages et l'univers narratif, établissant le ton et le style, et posant les bases de l'intrigue. Nothomb amorce ses œuvres en utilisant des phrases d'ouverture très accrocheuses tout d'abord dans l'œuvre « *Le fait du prince* » :

> « Si un invité meurt inopinément chez vous, ne prévenez pas la police. Appelez un taxi et dites-lui de vous conduire à l'hôpital avec cet ami qui a un malaise. Le décès sera

constaté en arrivant aux urgences et vous pourrez assurer, témoin à l'appui, que l'individu a trépassé en chemin. Moyennant quoi, on vous fichera la paix » (Nothomb, 2008 : 7).

Cette introduction est une sorte de consigne ou de mode d'emploi pour garantir un alibi. Cette introduction a comme fonction d'introduire le thème de la culpabilité et l'innocence et la méfiance. Des thèmes qui vont être exploités plus en profondeur tout au long du roman. Nous pouvons analyser par la suite l'introduction dans le roman « *Le voyage d'hiver* » :

« Dans les aéroports, quand je passe à la fouille, je m'énerve, comme tout le monde. Il n'est jamais arrivé que je ne déclenche pas le fameux bip. Du coup, j'ai toujours droit au grand jeu, des mains d'hommes me palpent de la tête aux pieds. Un jour, je n'ai pas pu m'empêcher de leur dire: « Vous croyez vraiment que je veux faire exploser l'avion ? » Mauvaise idée: ils m'ont forcé à me déshabiller. Ces gens n'ont pas d'humour. Aujourd'hui, je passe à la fouille et je m'énerve. Je sais que je vais déclencher le fameux bip et que des mains d'hommes vont me palper de la tête aux pieds. Or je vais vraiment faire exploser l'avion de 13 h 30. » (Nothomb, 2009 : 7).

Nothomb pose les bases de l'histoire en introduisant le personnage principal, en établissant le cadre narratif et en suscitant l'intérêt du lecteur grâce à une accroche intrigante et à un ton mélancolique. Elle crée un sentiment de suspense et pose les bases des thèmes principaux du roman, préparant ainsi le terrain pour la suite de l'histoire. L'introduction crée un sentiment de suspense en ne dévoilant pas immédiatement les raisons derrière la décision de Zoïle de détourner un avion. Ce mystère incite le lecteur à poursuivre la lecture pour découvrir les motivations et les événements qui ont conduit à cette décision singulière.

L'introduction dans l'œuvre « *Une forme de vie* » est une lettre destinée à l'auteure Nothomb:

« Ce matin-là, je reçus une lettre d'un genre nouveau: Chère Amélie Nothomb, Je suis soldat de 2º classe dans l'armée américaine, mon nom est Melvin Mapple, vous pouvez m'appeler Mel. Je suis posté à Bagdad depuis le début de cette fichue guerre, il y a plus de six ans. Je vous écris parce que je souffre comme un chien. J'ai besoin d'un peu de compréhension et vous, vous me comprendrez, je le sais. Répondez-moi. J'espère vous lire bientôt. Melvin Mapple Bagdad, le 18/12/2008 » (Nothomb, 2010 : 7).

Cette introduction est un aperçu du style choisis par l'auteure qui nous propose une écriture épistolaire combiné à de l'autofiction.

7 Un pathos à l'image de Nothomb

Le pathos accède aux émotions et aux croyances que l'auteur suggère ou titille chez le lecteur. Le fait d'aborder et de toucher à ces point l'auteur réussit à crée des liens avec son lectorat. Au fil d'une lecture ce lien peut être renforcé ou bien au contraire peut s'estomper voire même disparaître. Le pathos donne l'impression que l'on partage avec l'auteur bien plus que la lecture d'une œuvre. Le lecteur s'identifie au personnage, il est touché par les propos du narrateur et finit par se poser des questions sur l'auteur et s'imagine avoir une histoire commune et centres d'intérêts.

Exploiter le pathos en analyse du discours littéraire implique de comprendre comment les aspects émotionnels sont utilisés pour influencer les lecteurs et renforcer les messages de l'œuvre. Cela va nous permettre d'examiner le choix des mots, des phrases et des figures de style utilisés pour évoquer des émotions. Certains sujets abordés par l'auteur en un effet catalyseur qui pousse le lecteur à interagir avec l'auteur voir même à réfléchir à des sujets dont il ignore l'existence même et parfois à avoir un autre angle de vue. Le Pathos est centré sur l'aspect émotionnel et met en avant les sentiments, les croyances, les tendances, les préférences et certains penchants même les singuliers que peut ressentir un être humain. L'élément catalyseur peut être aussi déclenché par une simple motivation commune tel que la colère, la vengeance, l'espoir, la foi…

L'auteur Amélie Nothomb n'hésite pas à aborder des sujets d'ordre éthique épineux et à tenir des propos choquant voir même blasphématoires aux yeux de certains. Elle ne semble ne s'être pas fixé de limites, nous prenons pour exemple l'extrait suivant de du roman « *Métaphasique des tubes* » : « On essaiera de te berner comme Dieu berne Job en lui « rendant » une autre femme, une autre demeure, et d'autres enfants. Hélas tu ne seras pas assez bête pour être dupe » (Nothomb, 2000 : 124)

L'auteur n'a pas froid aux yeux, entre courage ou insouciance ; peu importe car elle aborde des sujets sensibles toute en usant d'un humour noir, de sarcasme et d'ironie et de provoque. Un style qui ne déplaît pas de masse. L'auteur met en scènes des crimes, suicides, meurtres en séries, des attentats, usurpation identitaire, génocide… des thèmes d'actualité mais abordés en toutes liberté et sans filtre, sans tabous. L'auteur s'inspire de la littérature savante pour proposer ses propres définitions de certaines expressions ou termes nous prenons pour exemple l'extrait suivant tiré de l'œuvre « *le voyage d'hiver* » ou l'auteur nous explique l'expression « *ça marche* » : lors d'un épisode ou le narrateur avait du mal à traduire un

extrait d'un texte et l'auteur déclare en usant de son humour légendaire dans les lignes suivantes :

> « De guerre lasse, j'allais soulager un besoin aux toilettes. De retour, le vers se traduisait tout seul. La première fois, j'écarquillais les yeux. Fallait-il faire pipi pour comprendre ? Combien de litres devrais-je boire pour traduire de tels pavés ? Puis je réalisai que la miction n'y était pour rien. Ce qui avait fonctionné, c'était les quelques pas pour me rendre aux cabinets. J'avais appelé mes jambes à la rescousse ; encore fallait-il les activer pour trouver la solution. L'expression « ça marche » n'a sans doute pas d'autre explication. » (Nothomb, 2009 : 20)

Dans un style loufoque mais purement typique Nothombien pour ceux qui connaisse sa plume ; l'auteur nous propose sa vision du monde que l'on peut qualifier d'élémentaire mais pas anodine.

Nous devons évaluer l'impact des éléments émotionnels sur les lecteurs. Comment ces passages les touchent-ils ? Quelles émotions sont suscitées ? Comment ces émotions influencent-elles l'interprétation de l'œuvre ?

8 Le Logos et raisonnement contemporain

Le Logos fait appel à la logique et utilise le raisonnement et s'appuie uniquement sur les preuves et les faits pour soutenir un argument. Le logos se focalise sur le côté rationnel de l'esprit du lecteur pour cela il se base strictement sur les preuves, les témoignages, les statistiques, et des données fondées et tirées de vérités universelles. L'auteur Nothomb obéi à sa propre logique, elle met sur place un toute une tactique ; qu'elle soit intentionnelle ou pas. Elle n'hésite pas à user de toutes les techniques d'écriture pour créer un univers dans lequel le lecteur ne se projette pas forcement mais elle réussit à capter l'attention du lecteur qui se retrouve comme emprisonné dans un univers purement linguistique. La logique de l'auteur ainsi que son raisonnement sont l'ingrédient secret et la clé de sa réussite littéraire. Nous prenons pour exemple un extrait tiré de son roman « *le voyage d'hiver* » le roman est bien plus qu'une lettre d'adieu, un journal intime laissé par un déséquilibré qui s'apprête à détourner un avion et le faire se cracher le narrateur ne cherche en cas à justifier son acte ni à le rendre plus légitime car pour lui son aveu manuscrit va prendre le feu et se carboniser tout comme tout ce qui se trouve à bord de l'avion le narrateur déclare dans l'extrait suivant : « Ceci n'est pas une tentative de justification puisque personne ne me lira, mais un désir

intime de clarifier les choses : si prémédité soit-il, le crime que je vais perpétrer est à cent pour cent pulsionnel. » (Nothomb, 2009 : 28)

L'auteur cherche à trouver de la logique là où personne ne peut songer à espérer trouver du sens. Le crime est un acte qui obéi à un raisonnement qu'il soit social ou asociale. L'auteur endosse le rôle d'un avocat et nous offre un allé simple dans l'esprit d'un criminel. Néanmoins le narrateur n'éprouve nullement le besoin d'être compris pour l'acte odieux qu'il s'apprête à perpétrer. L'auteur respecte en partie la déontologie qui régit le métier d'avocat et accepte de nous faire partager sa plaidoirie littéraire. Le narrateur passe à l'aveu et déclare dès les premières lignes du roman et déclare : « Or je vais vraiment faire exploser l'avion de 13h30. » (7)

L'aveu de Zoïle ; le narrateur ne semble pas dissuader l'auteur Nothomb de son acharnement à vouloir trouver de la logique dans l'acte criminel de premier degré. Elle ne cherche pas à le discriminer car son aveu constitue une preuve solide qui met fin définitivement au droit d'invoquer la présomption d'innocence.

Dans l'univers pénal, le simple fait d'avouer sa culpabilité, l'avocat devra immédiatement mettre fin à son intervention. Toute fois la déontologie exige de ce dernier d'être loyale envers son client. L'auteur fait preuve d'une extrême loyauté semblable à celle d'une mère vis-à-vis de sa progéniture. Effectivement l'auteur Amélie Nothomb a avancé à mainte reprise qu'à chaque sortie littéraire elle perçoit cet événement tel une naissance. Au même temps elle vit avec l'angoisse d'être un être stérile et ne pas réussir à écrire c'est-à-dire continuer à se faire éditer. Et sa seconde obsession reste cette envie de justifier l'injustifiable et faire partager à ses lecteur sa logique.

9 La stratégie rhétorique de Nothomb

L'auteur A Nothomb voue un culte pour l'acte d'écriture qui prend une ampleur incommensurable dans sa vie et ceci depuis 1992 l'année de l'apparition de son premier roman. L'écriture est un rituel, un mode de vie, un acte libérateur et salvateur. L'écriture est un art dont elle maitrise des techniques qu'elle met au service de son œuvre. L'auteur exploite des stratégies rhétoriques tel que l'analogie, la réfutation, l'antithèse… afin de renforcer sa crédibilité et d'affirmer sa position et d'argumenter l'impact de ses thèses ses observations sur ses lecteurs. Étudier la stratégie rhétorique d'Amélie Nothomb est important car cela permet d'approfondir la compréhension de ses œuvres, d'acquérir des compétences en communication

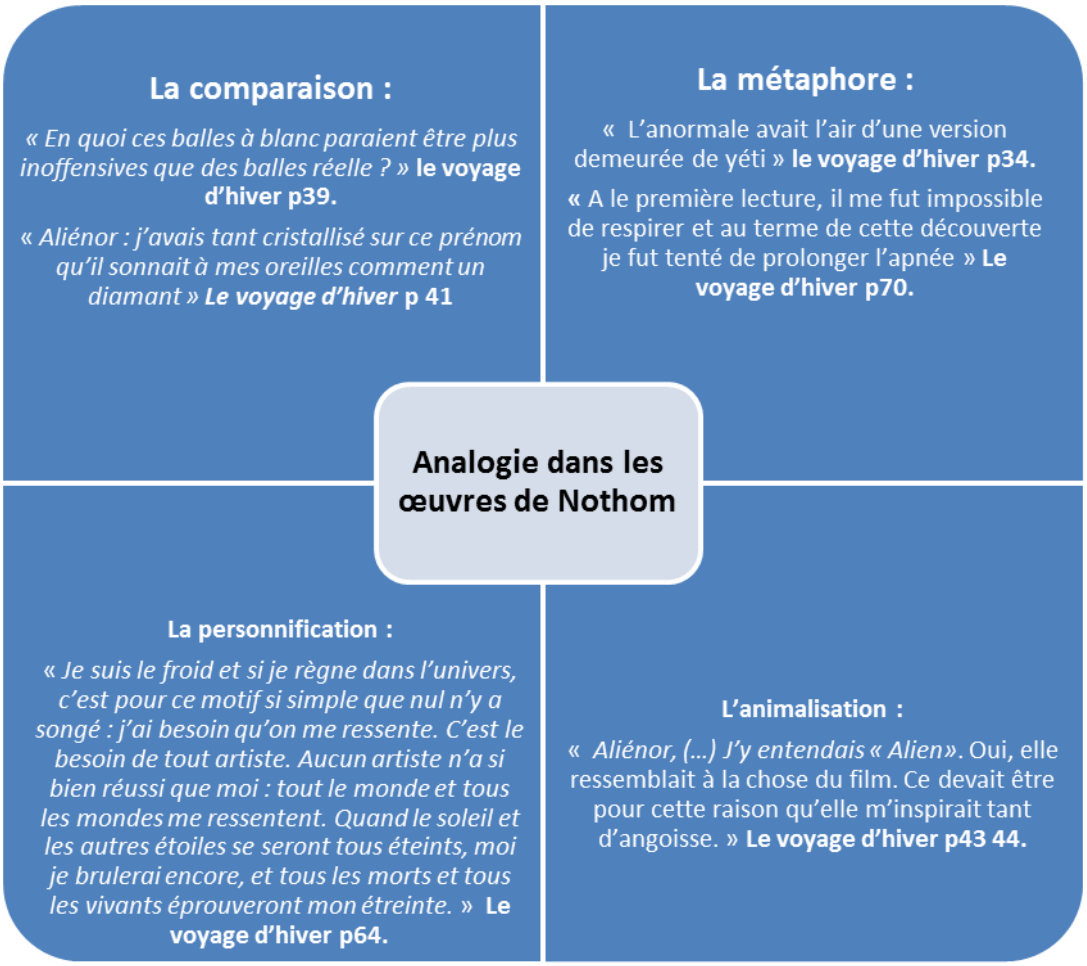
persuasive, de mieux comprendre les discours littéraires contemporains chez Nothomb et de mesurer l'impact de son discours sur son publique.

La rhétorique de Nothomb repose sur plusieurs aspects comme l'humour noir ou encore l'ironie que l'auteure utilise fréquemment pour dénoncer l'absurdité de la société moderne comme dans l'œuvre « Acide Sulfurique » qui dénonce les extravagances des émissions de télé réalité. Elle explore les failles des relations humaines en maniant l'humour noir de manière à alléger des thèmes souvent sombres, créant un décalage qui marque les lecteurs.

Dans ses romans, Nothomb pousse souvent les situations à l'extrême pour accentuer leurs aspects comiques ou tragiques. Cette exagération sert à critiquer certains comportements humains ou à faire ressortir les caractéristiques extrêmes des personnages.

10 Analogie ou la pensée analogique

L'analogie n'est pas qu'un simple concept littéraire, elle est aussi une figure de style qui consiste à incruster un élément dans une image et tout faire pour le rendre plus visible en le mettant en évidence. Une figure d'analogie vient du grec et signifie qu'il y a correspondance ; un lien entre un élément et un autre. L'analogie use de tous les niveaux de langues du familier au plus soutenu. D'un point de vue stylistique et grammaticale c'est plus recherché, tel que l'usage de la métaphore, de la personnification et l'animalisation …



Il ne suffit pas seulement d'émettre des hypothèses, il est important d'exposer des théories, définir des concepts et de soumettre une argumentation solide. L'argumentation exploite les diverses formes analogiques. Mais l'analogie est avant tout régit par une pensée ; sa forme originelle avant de se matérialiser et prendre forme. Il existe différentes formes de pensée la plus simple est la pensée causale qui s'appuie sur un principe que tout fait à une cause et qu'une cause produit des effets. C'est une pensée qui vise à apporter des explications simples à l'apparence naïve souvent utilisé dans la vie courant pour exprimer de simples banalités ou de se plonger sur des thèmes scientifiques plus sérieux. La pensée causale est un principe fondamental en science qui démontre que les événements surviennent parce qu'ils ont été causé par un élément déclencheur, ce dernier peut avoir un effet boule de neige qui enclenche une avalanche avènements qui résultent de la source c'est-à-dire l'élément déclencheur. L'analyse causale nous permet d'expliquer le processus qui a conduit à la production d'une mésaventure. Elle permet aussi d'anticiper les résultats et de prédire les effets d'un fait quelconque. Dans certains domaines tel que la science et plus précisément la médecine ; le fait d'identifier la cause et d'anticiper sur les conséquences nous procure un

contrôle et un pouvoir. On peut donc éviter ou déclencher certains événements. Nous prenons pour exemple les sismologues qui ont le pouvoir de tirer la sonnette d'alarmes et prévenir la population d'un risque de tremblement de terre imminent ou de choisir l'option de taire l'information pour pouvoir étudier ultérieurement l'intensité de cette force dévastatrice.

La pensée analogique est aussi importante que la précédente car elle toute aussi capable d'organiser le monde avec les mêmes forces et pouvoirs qui régit la pensée causale. La pensée analogique exprime l'idée que tous êtres, objets ou événements se reflètent les un dans les autres. C'est alors que rentre en jeu la pensée analogique pour nous faire percevoir les ressemblances et les déchiffrer. Cette forme de pensée à connue son apogée à la renaissance ; l'analogie régnait en maître. Elle postule de nombreuses théories sur la correspondance existante entre la sphère céleste et l'univers de divinités.

Amélie Nothomb ; auteure des cinq romans qui représente notre corpus d'analyse pour ce travail de recherche utilise différents types analogiques mais quelle forme de pensée régit son discours ?

Nous allons prendre pour exemple l'extrait suivant tiré de son roman intitulé « *le voyage d'hiver* » ou le narrateur employé à Paris pour la célèbre société française Gaz de France GDF et EDF électricité de France. Il y travaille autant que consultant et a pour mission d'aller sur le terrain et vérifier les installations sur place. Cette tache lui permet d'avoir un regard sur l'inférieur des parisiens qui n'est pas aussi luxueux que l'on ne pense. Ce dernier déclare : « J'opine. Je sais que dans l'immense majorité des cas, il n'y aura aucune amélioration : le seul changement consistera à accumuler un fatras qui recouvrira le tohu-bohu des origines. » (30)

L'expression « *tohu-bohu* » désigne le désordre et la confusion. Le terme est un concept qui apparaît au second verset de la torah et de la bible, il est composé de deux mots d'origine herbeux. Le premier « t*ohu* » signifie inhabité et le second « bohu » signifie vide. L'expression apparaît au début du livre de la genèse d'où l'extrait suivant : « En commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était tohu et bohu, et les ténèbres sur la face de l'abîme ; et le souffle de Dieu plantant sur la face des eaux… » (Genèse 1,1-2)

L'expression « *tohu- bohu* » utilisé par Nothomb dans l'extrait cité déjà ne désigne pas seulement le désordre et l'absence d'organisation car le narrateur se réfère à la définition du texte religieux en précisant par le terme « *origines* » le narrateur se réfère au tohu-bohu des origines et n'hésite pas à être précis. Donc le tohu-bohu du narrateur signifie le néant et le vide absolu.

Amélie Nothomb nous plonge dans univers de la cosmogonie qui est une science opérant des théories expliquant la formation du monde et de certains objets célestes. L'auteur avec cette expression sur le tohu-bohu des origines nous mets dans la piste évidente des origines et la création ; c'est le moment ou Dieu fait apparaître de la matière et l'univers bascule du néant absolu pour laisser place à la création divine. Donc nous pouvons en déduire que l'auteure est animée par la pensée analogique. Aujourd'hui il existe plusieurs interprétations du terme tohu-bohu ou il est question de tohu-bohu émotionnel ou encore un tohu-bohu culturel.

11 Le persiflage

Dans la pratique, l'analyse du discours peut également inclure l'examen du persiflage et d'autres formes de langage humoristique ou satirique, car ceux-ci peuvent révéler des éclairages sur les normes sociales, les croyances culturelles et les rapports de pouvoir qui sous-tendent les discours.

Le persiflage est une forme d'humour qui consiste à se moquer ou à ridiculiser quelque chose ou quelqu'un de manière légère ou ironique, souvent par le biais de l'exagération ou de l'ironie. Le persiflage peut être utilisé pour critiquer ou dénoncer une personne ou une situation sans être trop offensant ou agressif.

Le persiflage peut prendre plusieurs formes, telles que l'ironie, le sarcasme, la satire, la parodie, le pastiche, etc. des formes d'écriture qui ne sont pas inconnue à Amélie Nothomb, bien au contraire. Notre auteure Belge semble exceller dans l'art du persiflage qui peut être utilisé dans différents contextes, tels que la littérature, le journalisme, la comédie, etc.

Le persiflage est souvent considéré comme une forme d'expression artistique et culturelle, et est souvent utilisé pour critiquer ou remettre en question des idées ou des institutions établies. Cependant, il peut également être considéré comme étant peu sincère ou cynique, et peut être mal interprété ou mal reçu si le public ne comprend pas l'intention humoristique derrière le discours.

En littérature, le persiflage se manifeste souvent à travers des expressions et des remarques ou des descriptions satiriques. Les écrivains utilisent cette forme d'humour pour critiquer subtilement des personnes. La notion de subtilité est complètement démesurée chez Nothomb.

Nous prenons à titre d'exemple l'œuvre de « *Le voyage d'hivers* » le narrateur personnage principal, Zoïle tombe amoureux de la belle Astrolabe, cette dernière travaille au service d'une Jeune autrice du nom Aliénor Malèze et qui souffre d'une forme d'autisme très sévère. Astrolabe et Aliénor on relation fusionnel qui semble déplaire à Zoïle. Le narrateur courtise sa belle et cette dernière accepte son invitation mais impose ses règles et déclare : « Nous nous verrons donc dans l'appartement d'Aliénor, en présence de celle-ci. » (Nothomb, 2008 : p68).

Le narrateur n'était nullement enchanté par le lieu du rendez-vous et déclare :

> « Ce mot pourtant aussi glacial que le lieu où j'aurais le droit de la voir me remplit de joie. « En présence de celle-ci. » : comme Astrolabe ne me proposait évidemment pas un plan à trois, cela signifiait que pour ce qui était de la bagatelle, je n'aurais jamais aucun espoir. J'avais beau m'y attendre, ce n'était pas une bonne nouvelle. Mais je la verrai. Je verrai la dame de mes pensées. Elle m'y autorisait. N'y avait-il pas de quoi être le plus heureux des hommes ? » (Nothomb, 2009 : 68.)

Le narrateur cache sa déception et utilise l'humour pour atténuer l'impact de la nouvelle. Il prend ce rendez-vous à trois en présence du neuneu comme il a coutume de surnommer Aliénor et parle d'un plan à trois qui signifie une relation sexuelle impliquant trois personne or la jeune Aliénor souffre d'une maladie qui fait d'elle un être dans l'incapacité de parler, de marcher voir même de se nourrir. Or cette dernière est dans l'incapacité d'avoir des rapports physiques. Le narrateur insiste sur le fait qu'il n'aura pas l'occasion de conclure avec Astrolabe en la présence d'une troisième personne et encore mois dans le lieu qui se trouve être un appartement glacial. Il se résigne au fait de ne pas avoir qu'il n'aura pas droit à la bagatelle ; un mot qui fait référence à l'amour physique. Le discours presque vicieux du narrateur est une façon pour Nothomb de mettre en avant le thème de la perversité en amour. L'auteur dénonce les aléas d'un amour impossibles et ses conséquences calamiteuses et destructives sur le personnage et son entourage.

12 La maïeutique au service de l'Analyse du Discours

La maïeutique, une méthode développée par Socrate, peut être utilisée comme une approche complémentaire à l'analyse du discours. La maïeutique est un concept philosophique développé par Socrate, le philosophe grec classique, qui consiste en une méthode d'enseignement par laquelle l'enseignant (dans ce cas, Socrate lui-même) pose des questions ouvertes à un élève dans le but de l'aider à découvrir la vérité ou à développer sa compréhension. La maïeutique a pour but d'accoucher l'esprit. Cette méthode est souvent décrite comme le fait d'accoucher les idées de l'élève, tout comme une sage-femme aide une femme enceinte à accoucher d'un enfant. Il est important à rappeler que la mère de Socrate était une accoucheuse. La maïeutique repose sur l'idée que la connaissance est innée en nous, mais qu'elle doit être extraite par le questionnement et la réflexion.

En littérature, la maïeutique peut être utilisée pour analyser le discours les romans qui constitues notre corpus d'analyse. Autant que chercheurs en littérature on doit posent des questions ouvertes et surtout pertinentes dans le but de nous aider à explorer et à comprendre les thèmes, les personnages, les symboliques, et les messages sous-jacents dans les œuvres littéraires. Cette approche peut être particulièrement utile pour encourager la réflexion critique et l'analyse profonde des œuvres littéraires.

La maïeutique en littérature peut être pratiquée à divers niveaux, que ce soit dans l'enseignement de la littérature à l'école, dans les discussions de groupe en cercles de lecture, ou dans des analyses plus poussées menées par des chercheurs littéraires. Elle vise à stimuler l'exploration et la compréhension des textes, tout en encourageant les lecteurs à développer leur propre interprétation et leur réflexion personnelle. Le professeur en sociologie Francesco Alberoni explique l'impact de l'maïeutique dans nos discours et déclare : « rencontrer ; c'est penser à haute voix, un ami est toujours habile à la maïeutique il suscite en nous une réflexion. »

En résumé, la maïeutique en littérature consiste à poser des questions ouvertes pour aider les lecteurs à explorer et à comprendre plus profondément les œuvres littéraires, en les encourageant à accoucher de leurs idées et de leurs interprétations.

Dans le contexte de l'analyse du discours, la maïeutique peut être utilisée pour encourager les individus à explorer plus en profondeur les significations implicites de leur propre discours ou

des discours qu'ils étudient. Nous allons nous pencher sur quelques façons dont la maïeutique peut être appliquée à l'analyse du discours dans le cas des romans d'Amélie Nothomb, romans qui constituent notre corpus:

12.1 Questionnement approfondi comme stratégie narrative

En posant des questions ouvertes et réfléchies, un auteur du discours peut guider le personnage à réfléchir plus profondément sur leurs propres intentions, perceptions et interprétations lorsqu'ils utilisent un langage spécifique. Cela peut aider à révéler des couches de signification qui peuvent ne pas être immédiatement apparentes. Le questionnement en littérature est un processus dynamique par lequel les œuvres littéraires stimulent la réflexion, la remise en cause et l'exploration de thèmes et de questions fondamentales. Les personnages littéraires sont souvent complexes et nuancés, et les œuvres littéraires explorent les motivations, les conflits et les dilemmes qui les animent. Cela invite les lecteurs à réfléchir sur la nature humaine et sur les différentes facettes de la psyché humaine. Les personnages Nothombiens sont aussi complexe que banale nous citons à titre d'exemple Don Elemirio, personnage principal dans l'œuvre « *Barbe bleue* ». Le roman est un conte philosophique qui dresse le portrait d'un tueur en série fortuné qui abuse de l'incrédulité de ses colocatrices. Un roman qui soulève des questionnements de base sur le bien et le mal, l'innocence face à la culpabilité et le génie face à la folie. Le roman est un long dialogue entre Don Elemirio et Saturnine, sa nouvelle colocatrice et par conséquence sa nouvelle proie. Saturnine cherche à connaitre son hôte et les questions afflues l'une après l'autre dans le roman nous pouvons citer quelques exemples pertinents :

> « D'où pouvait lui venir cette réputation de séducteur ? ». (Nothomb, 2012 : 19)
>
> « Et ce soir par exemple, comment manifesterez-vous votre dignité ? ». (20)
>
> « Pourquoi ne vous suicidez-vous pas ? ». (23)
>
> « Pourquoi n'allez-vous pas à la messe ». (23)
>
> « Et si j'omets de vous dire un péché de mon passé, irai-je en enfer ? ». (39)
>
> « Qu'est-ce qui leur est arrivé, à ces femmes ? ». (43)
>
> « A quel jeu pervers jouez-vous ? » (43)

« Cela me rend malade, quand je constate que tant de femme sont aimantée par mon effroyable réputation. Pouvez-vous filmez ce comportement féminin ? » (52)

« Si vous me croyez malfaisant, pourquoi restez-vous ? » (52)

« Que pensez-vous des huit femmes qui m'ont précédée ? ». (53)

« Et cela suffit à nettoyer votre conscience ? » (55)

« Vous n'avez jamais pensé à consulter ? » (57)

« C'est terrifiant. Comment peux-tu rester avec un psychopathe ». (61)

« Pourquoi n'appelles-tu pas la police ? ». (62)

« Et si tu commettais le crime parfait ». (63)

« Quel étrange destin vous a-t-il conduite du culte d'Athéna au palais de l'Epouvante ? ». (67)

« Avez-vous confectionné des vêtements pour chacune de vos femmes ? » (83)

« N'est-il pas scandaleux de tirer sur des enfants ? » (93)

« Combien de fois don Elemirio n'avait-il pas tenté de lui expliquer son innocence ? » (99)

« Savez-vous que le jaune est la couleur de la princesse de Clèves ? ». (111)

« Pourquoi avez-vous tué Emeline ? » (137)

« Combien de temps, en moyenne ont duré vos idylles, avant la transgression mortelle ? » (143)

« Les cadavres sont toujours ici ? » (155)

« Moi j'ai respecté votre désir. J'ai attendu que vous m'invitiez dans la chambre noire. N'ai-je pas été parfaite ? » (165)

Les extraits que vous avez fournis proviennent du roman « Barbe Bleue » d'Amélie Nothomb (2012). Ces questions, posées par les personnages, révèlent une quête de compréhension et de connaissance de l'autre, en particulier de la part des femmes qui interagissent avec le personnage principal, Don Elemirio, une figure inspirée du conte de Barbe Bleue. Voici une analyse de ces questions en mettant en avant leur rôle dans la dynamique narrative et psychologique du roman. Les questions reflètent une curiosité profonde et une tentative de percer les mystères de Don Elemirio. Elles montrent que les personnages cherchent à comprendre sa personnalité, ses motivations et son passé. Ces questions soulignent le désir de Saturnine de dépasser les apparences et de comprendre la nature complexe de Don Elemirio. Les questions posées explorent les limites de la moralité et de la psychologie, reflétant une fascination mêlée de répulsion pour Don Elemirio et un intérêt que l'on peut qualifier de malsain. Les questions révèlent également un jeu de pouvoir et de manipulation entre les personnages. Don Elemirio, en tant que figure dominante, semble attirer les femmes dans un piège psychologique, tandis que celles-ci tentent de reprendre le contrôle par leurs interrogations.

Certaines questions révèlent un désir de rédemption ou de justification, tant de la part de Don Elemirio que des femmes. Par exemple : « Et si j'omets de vous dire un péché de mon passé, irai-je en enfer ? » (39) : Cette question montre une préoccupation pour le salut et la culpabilité. « Moi j'ai respecté votre désir. J'ai attendu que vous m'invitiez dans la chambre noire. N'ai-je pas été parfaite ? » (165) : Cette question révèle une quête de validation et de reconnaissance.

Les questions que nous avons sélectionnées reflètes l'intérêt qu'éprouver les deux protagonistes l'un pour l'autre mais au même temps elle sert de fil conducteur pour guider le lecteur à se poser les bonnes questions ; questions déjà suggéré par l'auteure. Nothomb ne se contente pas d'écrire l'histoire mais elle inspire à ses lecteurs une interprétation qui va dans son sens.

12.2 Exploration des présupposés

La maïeutique peut aider à examiner les présupposés sous-jacents qui influencent la façon dont le discours est structuré et interprété. En posant des questions sur les croyances et les valeurs implicites qui sous-tendent le discours, on peut mieux comprendre les motivations et les intentions derrière les mots. Nothomb est connue pour ses réflexion d'ordre éthique et

métaphysique et religieux. Les personnages Nothombiens sont souvent en quête identitaire ce qui les amènent à être en perpétuel questionnement. Certains personnages du roman, notamment « le crime du comte Neville » ou Neville ; lui-même, est hanté par un sentiment de culpabilité qui trouve des échos dans la tradition religieuse. La quête de rédemption du comte, bien qu'elle ne soit pas explicitement religieuse, peut être interprétée à travers un prisme moral et éventuellement religieux. Le personnage n'est pas croyant mais les circonstances le pousse à tout remettre en question il site même Stendhal « *la seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas* » on peut donc présupposer que tout comme Stendhal, le comte est un parfait septique et qui ne s'en cache pas puisqu'il ajoute : « Dieu je te le dis, tu n'es pas aristocrate. Je ne te connais pas » (Nothomb, 2015 : 122) mis à part l'aspect septique quand l'existence de Dieu, le comte Neville fait partie de cette classe de privilégié qui sont totalement insensible aux souffrances de la classe des gens ordinaires. Neville un homme qui s'apprête à donner sa dernière garden party avant de perde le château familial. Comme l'auteure elle-même n'est pas complétement étrangère au mondanité de la classe aristocrate. Nothomb est nommé Baronne en 2015 c'est ainsi qu'elle sort ce roman qui est une satire fantaisiste de noblesse belge. On peut présupposer que l'auteure se permet une de régler ses comptes de manière littéraire et courtoise.

12.3 Les présupposés en littérature

Ce sont des idées, des croyances ou des valeurs implicites qui sous-tendent un texte littéraire. Ce sont des éléments qui sont souvent pris pour acquis par l'auteur et le lecteur, mais qui ne sont pas nécessairement explicitement exprimés dans le texte lui-même. Un texte peut présupposer certaines attitudes ou perspectives à l'égard de certains sujets, ce qui peut influencer la manière dont ces sujets sont représentés. Les écrits de Nothomb reflètent non seulement sa vision du monde mais c'est surtout un art de dénoncer avec tact et subtilité les aléas de la classe aristocrate qui ne lui est pas totalement étrangère. Dominique Maingueneau explique dans le manuel de linguistique des textes littéraire que la littérature implique l'implicite à deux niveaux : d'abord à l'intérieur des œuvres elles-mêmes, mais aussi dans la communication entre l'œuvre et son destinataire. On oublie souvent de mentionner un processus de communication tellement évident : celui par lequel la littérature, en tant que corpus de grands textes, offre ses œuvres à la lecture du critique. L'œuvre littéraire est par essence destinée à susciter la recherche d'implicites. Pour le critique, elle indique toujours quelque chose, elle pointe vers un sens au-delà de sa surface. Comme toute pratique

herméneutique, la critique, qu'elle soit académique, journalistique ou simplement le fait de simples amateurs, part du principe que le texte renferme un sens important mais caché, auquel seuls une technique ou un talent appropriés permettront d'accéder. Maingueneau l'explique clairement dans l'extrait suivant :

> « Par nature, l'activité verbale entrelace constamment le dit et le non-dit. Ce n'est pas l'un des moindres intérêts de la pragmatique que d'avoir donné un statut de plein droit à l'implicite, en s'appuyant sur les cadres que présuppose toute énonciation et aux stratégies d'un énonciateur qui s'efforce d'orienter la construction du sens par son co-énonciateur. » (Maingueneau, 2020 : 443).

12.4 Identification des contradictions

En posant des questions qui mettent en évidence les incohérences ou les contradictions dans le discours, la maïeutique peut aider à révéler les tensions ou les conflits internes qui peuvent exister entre différentes parties d'un texte ou entre les idées exprimées et les actions réelles. La contradiction est un concept littéraire qui fait référence à une tension ou un conflit entre des idées, des valeurs, des personnages ou des éléments narratifs au sein d'une œuvre littéraire. Cette tension peut ajouter de la complexité et de la profondeur à un récit, en enrichissant sa signification et en stimulant la réflexion du lecteur.

12.5 Contradictions internes des personnages

Les personnages littéraires peuvent être eux-mêmes des êtres contradictoires, confrontés à des dilemmes moraux ou psychologiques qui les poussent à agir de manière incohérente ou à se débattre avec des conflits internes. Cette contradiction peut être utilisée pour explorer la complexité de la nature humaine et pour créer des personnages plus nuancés et réalistes. Dans « *Le Fait du Prince* » d'Amélie Nothomb, les personnages se retrouvent souvent confrontés à des dilemmes et des contradictions qui enrichissent l'intrigue et révèlent les aspects complexes de leur psychologie. En explorant ces dilemmes et contradictions, Nothomb met en lumière les aspects souvent contradictoires de la nature humaine et les tensions qui peuvent surgir entre les désirs individuels et les normes sociales. Batiste usurpe l'identité d'Olaf un parfait étranger qui est venu mourir au beau milieu de son salon. Batiste abandonne son appartement et son identité et prend la voiture d'Olaf qui cela diton passant n'est pas en panne alors que le défunt prétextait une panne de voiture et demande d'utiliser

son téléphone pour appeler son garagiste. Le narrateur se questionne : « Je remonte dans la Jaguar au comble de la perplexité. Pourquoi le mort m'avait-il menti ? ». (Nothomb, 2008 : 25) Une contradiction est une incompatibilité entre deux idées, propositions ou actions qui s'opposent Olaf est un personnage dépeint par Nothomb comme un homme à la vie monotone, sans enjeux ni risque et le voilà soudain qui se lance à l'aventure et trouve l'audace de se présenter à la porte de l'épouse du défunt, cette dernière l'accueille à bras ouvert, ce qui semble intriguer notre aventurier qui déclare : « Ce qui me sidéra au superlatif, c'est qu'elle n'avait pas exigé de savoir qui j'étais. Moi, à sa place, je me serais jeté dehors » (33). D'après l'écrivain russe Fyodor Dostoevsky explique qu'il y a une certaine beauté dans la contradiction et que le concept de contradiction est par conséquent une forme d'expression littéraire esthétique et non l'expression d'une réflexion ou d'une action contradictoire.

12.6 Contradictions thématiques

Les œuvres littéraires peuvent contenir des contradictions thématiques, où des idées opposées ou des valeurs en conflit coexistent dans le récit. Par exemple, une œuvre littéraire peut explorer le thème de la liberté et de la responsabilité en confrontant des personnages à des choix difficiles qui mettent en tension ces deux notions. Amélie Nothomb explore fréquemment des thèmes contradictoires dans ses œuvres, créant ainsi des tensions narratives riches et des personnages complexes. Voici quelques exemples de thèmes contradictoires que l'on retrouve souvent dans ses écrits tel que la beauté face à la laideur ou Nothomb explore souvent la dualité entre la beauté et la laideur, que ce soit au niveau physique, émotionnel ou moral. Ses personnages peuvent être à la fois physiquement attirants et moralement répugnants, ce qui crée des conflits internes et externes intéressants ; le pouvoir face à l'impuissance. Les personnages de Nothomb sont souvent confrontés à des situations où ils doivent jongler entre le pouvoir et l'impuissance. Ils peuvent être à la fois dominants et vulnérables, ce qui soulève des questions sur la nature changeante du pouvoir et de la perception.

Nous observons l'usage récurent du thème de l'amour face à la haine. L'amour et la haine sont des thèmes récurrents dans les œuvres de Nothomb, souvent entrelacés de manière complexe. Ses personnages peuvent éprouver des sentiments intenses qui oscillent entre l'amour et la haine, mettant en lumière les ambiguïtés des relations humaines. Nous pouvons relever quelques exemples sous forme de tableau si dessous.

Titre de l'ouvre	Amour /haine	L'ambigüité
« *Le fait du prince* » 2008	Sigrid Batiste Bordave, l'homme qui usurpe l'identité de son mari Olaf Sildur	La jeune femme accueille son nouveau mari sans se poser de question sur le devenir du véritable Olaf. Un nouveau départ pour deux étranger qui joue au couple parfait.
« *Le voyage d'hiver* » 2009	Zoïle amoureux d'Astrolabe	Zoïle rejeter par Astrolabe décide de détourner un avion et le faire se cracher sur la Tour Effel pour détruire ce bâtiment forme de « A » car c'est l'initial d'Astrolabe
« *Une forme de vie* » 2010	Amélie Nothomb / Malvin Mapple	Le Soldat Malvin Mapple correspond avec l'auteure qui le fascine qui n'est autre que Nothomb. Puis cette fascination devient réciproque jusqu'à devenir obsession alors que rien ne les unis au départ. Une relation inqualifiable est improbable.
« *Barbe bleue* » 2012	Don Elemirio amoureux de Saturnine	Don Elemirio est plus dépeint comme un dangereux prédateur qu'un prince charment. C'est un riche aristocrate au profile de tueur en série qui déclare sa flamme à Saturnine alors qu'il espère l'jouter à son tableau de chasse.
« *Le crime du comte*	Relation père fille	Serieuse Neville cherche à

Neville » 2015	Henri Neville et sa cadette Serieuse Neville.	venir en aide à son père à qui on avait prédit qu'il sera sur le point de commettre un meurtre à sa prochaine garden party. Serieuse se propose en sacrifice et propose à son père de commettre un infanticide.

Nothomb explore les paradoxes de la liberté et de la captivité, que ce soit dans des contextes physiques, émotionnels ou sociaux. Ses personnages peuvent être à la fois libres et emprisonnés, ce qui soulève des questions sur la nature de la liberté et les limites de l'autonomie individuelle. Nous pouvons citer l'exemple de personnage Malvin Marppel avec qui l'auteure Nothomb tient une correspondance dans le roman « *une forme de vie* ». Malvin un soldat américain et qui sert en Irak confi son mal être à sa correspondante. Le soldat souffrant d'obésité morbide se dit être prisonnier de ce corps et déclare :

> « J'ai fondé une famille. Schéhérazade et moi, nous avons eu un enfant. Tout cela serait charmant si je ne constituais pas cette famille à moi seul. Salut les gars, je vous présente ma femme et mon gosse, ils sont bien au chaud, c'est pour ça que vous ne pouvez pas les admirer, j'ai préféré les garder en moi, c'est plus intime, c'est plus facile aussi pour les protéger et pour les nourrir, je ne vois pas ce qui vous étonne, il y a des femmes qui allaitent leurs enfants, moi j'ai décidé d'alimenter ma famille de l'intérieur. » (Nothomb, 2010 :70).

12.7 Contradictions stylistiques

Les auteurs peuvent utiliser des contradictions stylistiques pour créer des effets esthétiques ou pour transmettre des messages complexes. Par exemple, un auteur peut juxtaposer des images ou des symboles contradictoires pour souligner les ambiguïtés de la condition humaine ou pour remettre en question les certitudes du lecteur. Nothomb utilise un Langage simple pour exprimer des idées Complexe. Nothomb utilise souvent un langage simple et direct, mais ses histoires sont souvent chargées de concepts et de thèmes complexes.

Cette contradiction crée un contraste intéressant qui rend ses œuvres accessibles tout en les rendant intellectuellement stimulantes.

Nothomb mélange souvent des éléments de réalisme avec des touches de fantaisie et d'absurdité. Cette combinaison crée une atmosphère étrange et surréaliste dans ses œuvres, où les événements ordinaires peuvent prendre des tournures inattendues et fantastiques sans oublier l'humour noir qui est une caractéristique récurrente dans les œuvres de Nothomb, mais elle est souvent associée à une profondeur émotionnelle et à des thèmes sérieux. Cette contradiction permet à l'auteur d'explorer des sujets difficiles tout en maintenant un ton léger et ironique. Nothomb est connue pour sa voix narrative distinctive et son style personnel, mais elle n'hésite pas à expérimenter avec la narration à travers différentes perspectives et points de vue. Cette contradiction crée une dynamique intéressante dans ses récits, où les lecteurs sont invités à explorer les événements à travers les yeux de différents personnages.

Nothomb peut parfois adopter un style minimaliste, en utilisant peu de mots pour transmettre des émotions et des idées complexes. Cependant, elle est également capable d'écrire avec exubérance et extravagance, créant des images vives et des descriptions détaillées qui captivent l'imagination du lecteur

12.8 Contradictions narratives

Les contradictions narratives peuvent surgir lorsque des éléments de l'histoire semblent en désaccord les uns avec les autres, ce qui crée des ambiguïtés ou des mystères dans le récit. Les auteurs peuvent utiliser ces contradictions pour susciter l'intérêt du lecteur et pour encourager une réflexion plus approfondie sur les thèmes et les motifs de l'œuvre. En résumé, la contradiction est un concept littéraire qui peut être utilisé de manière créative pour enrichir la texture d'une œuvre littéraire, en ajoutant des couches de complexité et en invitant les lecteurs à explorer les tensions et les ambiguïtés qui animent le récit.

12.9 Exploration des contextes

La maïeutique peut également encourager les individus à réfléchir sur le contexte social, culturel et historique dans lequel le discours est produit et interprété. Cela peut aider à contextualiser le discours et à comprendre comment il est façonné par des facteurs externes. Le contexte se réfère à l'ensemble des circonstances, des faits et des conditions qui entourent un événement, une situation ou un phénomène donné, et qui fournissent un cadre significatif pour les comprendre. Il peut inclure des éléments tels que le cadre historique, culturel, social, politique, économique ou géographique dans lequel quelque chose se produit. Nous prenons à titre d'exemple l'œuvre « *une forme de vie* » ou l'auteur Nothomb nous expose explicitement son point de vue politique sur le sujet de la guerre en Irak et du degré d'implication d'état unis d'Amérique. Nothomb n'hésite pas à montrer à quel point elle était répugné par les pratique barbare de l'oncle Sam. Nothomb explore le contexte en nous offrant une vue de l'intérieure en correspondant avec un soldat américain. Ce dernier disait être en Irak et soufrant d'obésité morbide. Elle discute avec lui de sujet d'actualité tel que l'élection du premier président noir Barak Obama ou encore le Body art qui se trouve être un mouvement artistique poste moderne.

En résumé, le contexte fournit les informations et les références nécessaires pour comprendre pleinement un événement, une situation ou un phénomène, et il permet de les interpréter de manière appropriée en tenant compte de leur environnement plus large.

En combinant la maïeutique avec les méthodes traditionnelles d'analyse du discours, les chercheurs peuvent obtenir une compréhension plus approfondie des nuances et des subtilités du langage humain, ainsi que des implications sociales et politiques de différents discours.

Conclusion

En conclusion, l'analyse du discours dans les cinq romans d'Amélie Nothomb offre un moyen riche et stimulant d'explorer les multiples dimensions de son œuvre littéraire, tout en fournissant des insights précieux sur les stratégies narratives et les thèmes fondamentaux qui animent son univers fictionnel.

En tant qu'écrivaine prolifique et talentueuse, Amélie Nothomb imprime sa propre voix distinctive à ses romans. L'analyse du discours peut aider à identifier les caractéristiques stylistiques qui définissent la voix de l'auteure et à examiner comment elle influence la perception et la réception de ses œuvres.

Nothomb utilise une variété de techniques narratives pour construire ses histoires et donner vie à ses personnages. L'analyse du discours permet de mettre en lumière ces techniques, telles que le style direct, l'emploi de la focalisation interne et externe, et l'utilisation de la voix narrative. À travers ses cinq romans, Amélie Nothomb présente une diversité de discours, allant du monologue intérieur au dialogue interactif, en passant par les discours narratifs et descriptifs. Cette variété offre un terrain fertile pour une analyse approfondie des stratégies discursives utilisées par l'auteure. Malgré la diversité des histoires et des personnages, certains thèmes et motifs se retrouvent dans tous les romans d'Amélie Nothomb. Ces thèmes récurrents, tels que l'identité, le pouvoir, les relations interpersonnelles et la quête de sens, peuvent être étudiés à travers l'analyse du discours pour mieux comprendre leur traitement dans l'œuvre de l'auteure.

Enfin, l'analyse du discours dans les romans d'Amélie Nothomb peut avoir des implications critiques et interprétatives importantes. Elle peut révéler les choix esthétiques et idéologiques de l'auteure, ainsi que les façons dont ses discours reflètent et commentent les réalités sociales, culturelles et politiques de son époque.

Chapitre3

Fabrique du personnage Nothombien

Dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, les personnages occupent une place centrale, façonnant l'univers narratif et incarnant les thèmes complexes explorés par l'auteure. En étudiant le statut sémiotique du personnage et sa fabrication, nous plongeons au cœur de l'écriture distinctive de Nothomb, où les protagonistes sont bien plus que de simples créations littéraires, mais plutôt des figures symboliques chargées de significations multiples. Ce chapitre se propose d'explorer en profondeur la manière dont Nothomb construit et utilise ses personnages, examinant leur statut sémiotique dans le cadre de l'ensemble de son œuvre. En examinant les techniques narratives et les motifs récurrents, nous chercherons à comprendre comment Nothomb crée des personnages mémorables et emblématiques, tout en explorant les questions d'identité, de pouvoir et de condition humaine qui servent son travail littéraire.

À travers cet examen, nous plongeons dans l'essence même de l'écriture de Nothomb, où les personnages deviennent des symboles complexes, souvent entravés par des stéréotypes sociaux et des barrières émotionnelles, ce qui peut affecter leur communication difficile, voire impossible. En scrutant les mécanismes narratifs et les motifs récurrents, nous chercherons à saisir comment Nothomb parvient à construire des personnages à la fois universels et singuliers, tout en explorant les thématiques profondes d'isolement, de solitude et de quête d'identité

L'étude approfondie des personnages dans les œuvres d'Amélie Nothomb révèle le degré d'implication de l'auteure dans la construction de son univers narratif, tout en dévoilant son implication personnelle et son engagement en tant qu'identité auctoriale. En examinant de près les protagonistes nothombiens, nous découvrons que ces personnages ne sont pas simplement des créations fictives, mais plutôt des extensions de la vision artistique et des préoccupations de l'auteure elle-même.

Premièrement, l'attention minutieuse portée par Nothomb à chaque détail des personnages, de leurs traits physiques à leurs motivations les plus profondes, démontre son implication profonde dans leur élaboration. Chaque personnage semble être méticuleusement façonné pour servir un dessein narratif spécifique, révélant ainsi le souci de Nothomb pour la cohérence et la complexité de son monde fictionnel.

Deuxièmement, les personnages nothombiens incarnent souvent des aspects de la propre expérience de l'auteure et reflètent ses propres questionnements existentiels et ses convictions personnelles. Par exemple, les thèmes de l'identité, de l'amour et de la mort, qui sont centraux

dans l'œuvre de Nothomb, se manifestent à travers les luttes et les dilemmes de ses protagonistes, suggérant ainsi une certaine résonance entre la vie de l'auteure et ses créations littéraires.

Enfin, l'engagement de Nothomb en tant qu'identité auctoriale se traduit également par sa capacité à susciter des réactions émotionnelles et intellectuelles chez ses lecteurs à travers ses personnages. En créant des figures mémorables et souvent controversées, Nothomb invite les lecteurs à s'interroger sur les valeurs et les idéaux qui sont à l'origine de la société contemporaine, tout en affirmant sa propre voix d'auteure engagée.

Ainsi, l'étude des personnages dans les œuvres d'Amélie Nothomb nous permet de mieux comprendre son degré d'implication et son engagement en tant qu'identité auctoriale, révélant ainsi la profondeur de sa vision artistique et la pertinence de son travail littéraire dans le paysage culturel contemporain.

1. Statut sémiotique du personnage

La notion de personnage à beaucoup évolué et ceci depuis que la critique littéraire s'est penchée dessus car le personnage est certes un être de fiction mais il est reste l'élément la base qui régit un récit et ou tout gravite autour.
Pendant longtemps nous avons considéré le personnage comme un être d'acception, un héros qui en grec signifie un demi-dieu, en latin le sens du terme héros conserve toute sa splendeur et le qualifie d'un être valeureux. Au fil du temps le personnage est surtout un être en papier animé uniquement par la force d'un segme. Algirdas Julien Greimas et Joseph Courte définit le statu du personnage comme : « celui qui accomplit ou qui subit l'acte, indépendamment de toute autre détermination » (Greimas et Courte, 1993 : 3).

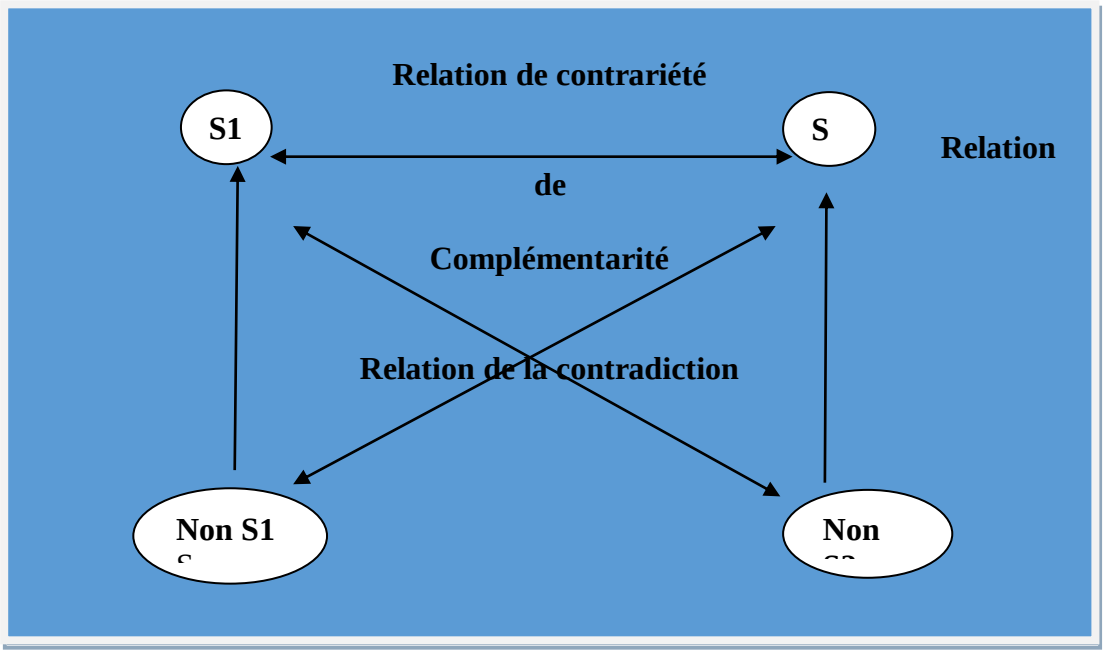
Selon Philippe Hamon, le personnage présent dans une œuvre littéraire est considéré comme un signe, intégré dans un réseau complexe d'autres signes. En sémiotique, le personnage est défini comme le résultat sémantique d'une construction textuelle spécifique. Todorov choisit la notion d'agent alors que Claude Bremond identifie le personnage comme étant à la fois actif et passif, tandis que Greimas simplifie cette notion en la réduisant à celle d'actant. Greimas a développé des concepts sémiotiques qui peuvent être appliqués à l'analyse des personnages dans les œuvres littéraires, y compris celles d'Amélie Nothomb.

L'un des concepts principaux de Greimas est celui de l'actant, qui se réfère aux différentes fonctions remplies par les personnages dans un récit. Les actants ne sont pas seulement des individus, mais plutôt des fonctions ou des rôles qu'ils incarnent dans le développement de l'histoire. Par exemple, dans un récit nothombien, un personnage peut agir en tant qu'opposant, en créant des obstacles pour le protagoniste, ou en tant qu'aide, en offrant un soutien dans la résolution des conflits.

1.1 Le carré sémiotique dans l'œuvre « Le voyage d'hivers »

En appliquant cette perspective à l'œuvre de Nothomb, on peut analyser comment ses personnages remplissent différentes fonctions narratives et contribuent à la progression de l'intrigue. Par exemple, dans « *Le voyage d'hivers* », les personnages de Zoïle courtise la belle Astrolabe qui travaille comme assistante principalement pour une auteure souffrant d'handicape Aliénor Malèze. Cette dernière va occuper la fonction d'opposant à la quête de Zoïle car Astrolabe refuse de démissionner pour vivre pleinement sa relation amoureuse.

De plus, Greimas a également développé le concept du « *carré sémiotique* », un outil d'analyse narrative qui met en lumière les relations entre les différents actants d'une histoire. En appliquant cette méthode à l'œuvre de Nothomb, on peut examiner comment les relations entre les personnages évoluent et se transforment tout au long du récit, contribuant ainsi à la complexité de l'intrigue et au développement des thèmes. Nous allons réaliser le carré sémiotique de l'œuvre « *le voyage d'hiver* » en nous inspirant du schéma de Greimas.



On nous appuyant sur le schéma de Greimas afin d'analyser la fonction des personnages plus précisément dans l'œuvre « *le voyage d'hivers* ». D'après le schéma de ci-dessus, le S1 et le S2 représente une relation de contrariété, une relation similaire à celle qui unit le personnage Zoïle et sa rivale Aliénor Malèze. Le S1 qui est dans ce cas de figure représenté par Zoïle cherche à gagner le cœur d'Astrolabe tandis que le S2 qui est représenté par Aliénor Malèze est l'ami et l'employeur d'Astrolabe. Le premier S1 représente un amour rejeté, un amour impossible alors que le S2 incarne une très belle amitié, un amour incommensurable entre sœur. Quant à la relation de complémentaire entre S2 et le non S2, elle correspond à la relation de complémentarité qui existe entre Astrolabe et Aliénor Malèze et que l'auteure décrit méticuleusement dans l'extrait suivant ou Astrolabe explique :

> « Je suis l'interface entre Aliénor et le monde. C'est une fonction considérable : je négocie avec les éditeurs, je veille sur sa santé physique et mentale, j'achète sa nourriture, ses vêtements et ses livres, je sélectionne sa musique, je l'emmène au cinéma. Je prépare ses repas, je l'aide à se laver (…) Sans elle j'exercerais une profession ordinaire et lassante. Grâce à elle j'ai une existence digne et de ce nom : je lui dois tout. » (Nothomb, 2009 : 50).

Cette extrait décrit non seulement une relation de complémentarité mais aussi une forme codépendance. La codépendance est un concept qui trouve des applications aussi bien en psychologie qu'en littérature. En psychologie, la codépendance désigne une relation affective dans laquelle une personne se subordonne à une autre de manière excessive, au détriment de son propre bien-être émotionnel, physique et parfois même financier. Cette définition colle parfaitement au profil des personnage Nothombiens. En littérature, la codépendance peut être explorée à travers les relations entre les personnages. Les écrivains utilisent souvent ce thème pour créer des intrigues riches en conflits et en tension émotionnelle. C'est effectivement cette relation de complémentarité entre S2 et non S2 qui va être la source conflictuelle entre S1 et S2.

Concernant le S1 et le non S1 il nous est évident qu'elle est représentée dans ce roman par le même personnage Zoïle qui montre deux profile différent celui d'un amoureux qui cherche à aider son prochain et qui courtise sa belle Astrolabe avec ardeur. Ces évènements l'amènent à se transformer en un être brutal sur le point de détourner un avion. La relation de codépendance se perpétue dans d'autres romans de Nothomb comme par exemple « *Une forme de vie* » ou Nothomb incarne son propre personnage en offrant à son publique un récit

autofictionnel qui raconte ses correspondances avec un soldat américain. Au départ Malvin Mappel écrit à Nothomb en demandant son aide, à ses yeux elle est l'unique personne qui peut comprendre sa souffrance. Très vite Nothomb compatissante à sa condition et déclare le jour où elle reçoit sa photo :

> « Il me fallut un certain temps pour me souvenir que cette efflorescence était humaine et qu'il s'agissait de mon correspondant, le 2e classe Malvin Mappel. J'ai vécu plus qu'à mon tour l'expérience toujours étonnante qui consiste à mettre un visage sur une écriture : dans le cas du soldat, il allait être difficile d'isoler du corps le visage poldérisé par la graisse ». (Nothomb, 2010 : 82).

L'auteure s'intéresse à cette créature mi-homme et un amas de chair. Cet intérêt pour Mappel devient obsessionnel quand le soldat décide de mettre fin à sa relation avec l'auteure en décidant de ne plus lui écrire. Nothomb écrit une lettre quémandant à son correspondant de rétablir le contact et déclare :

> « Quand ce sera possible, pourriez-vous m'écrire une petite lettre? J'aimerais tant savoir comment vous allez. Les quelques mois qu'a duré notre correspondance ont fait de vous quelqu'un d'important pour moi. Je pense souvent à vous. Comment va Schéhérazade ? Amicalement, Amélie Nothomb Paris, le 15/01/2010 Je postai ce qui me parut plus une bouteille à la mer qu'une épître. » (96).

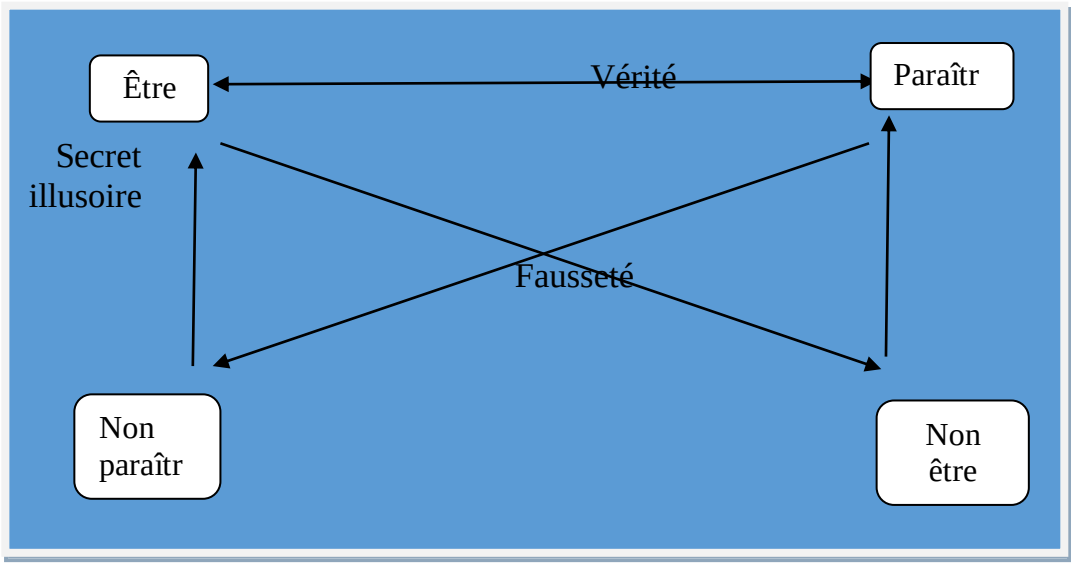
La lettre est un défilé d'interrogation qui vient confirmer l'intérêt que porte Nothomb pour son correspondant. Encore une relation de codépendance mis à l'honneur dans les écrits de Nothomb.

En résumé, bien que Greimas n'ait pas spécifiquement écrit un livre intitulé « *Le personnage* », ses concepts sémiotiques, tels que l'actant et le carré sémiotique, fournissent des outils précieux pour analyser les personnages dans les œuvres d'Amélie Nothomb et pour comprendre leur rôle dans la construction narrative.

a) Le carré sémiotique véridictoire

Le carré sémiotique véridictoire, souvent attribué au linguiste Joseph Courtés dans son ouvrage « *Analyse sémiotique du discours* » en 1979, se fonde sur l'opposition fondamentale entre « être » et « paraître » pour explorer les domaines de la vérité et de la fausseté. Cette

approche permet d'analyser les différentes modalités d'expression de la vérité et de la tromperie dans les discours et les représentations. Cette modalité de fonctionnement va nous permettre d'analyser le profil de personnage Zoïle l'amoureux et Zoïle le kamikaze et pirate de l'air. En nous basant sur le carré véridique si dessous.



Structure du carré véridictoire de Joseph Courtès

Dans ce cadre, l'opposition entre ***être*** et ***paraître*** représente les deux pôles principaux du carré. Le pôle de l'être renvoie à ce qui est réel, authentique et conforme à la réalité, tandis que le pôle du paraître concerne ce qui est apparent, superficiel ou trompeur. Ces deux pôles définissent les quatre quadrants du carré sémiotique véridictoire. La vérité d'être c'est le quadrant représentant ce qui est authentiquement vrai, correspondant à la réalité objective telle qu'elle est perçue ou définie. Il englobe les faits avérés et les vérités incontestables. Donc nous pouvons appliquer cette définition sur le profil de Zoïle le pirate de l'air. Le roman s'ouvre sur les aveux de du kamikaze qui s'apprête à détourner l'avion. Le roman est le récit de sa descente aux enfer suite à un échec amoureux. Zoïle occupe la fonction de narrateur ce qui nous permet autant que lecteur d'avoir accès direct aux pensée les plus intimes du personnage nous pouvons relever quelque exemple :

« Je m'apprête à faire exploser un avion. C'est aussi la dernière fois, puisque je serais à bord. J'ai eu beau réfléchir à des solutions plus avantageuses pour moi, je n'en ai pas trouvé. Quand on est un citoyen lambda. Un tel acte implique nécessairement le suicide » (Nothomb, 2009 : 10).

Le narrateur ne cache pas ses pulsions meurtrières et ses envies suicidaire. Néanmoins Zoïle se soucis de son paraitre et essai de justifier son acte pour le rendre plus honorable dans l'extrait suivant :

« Je hais la haine et pourtant je le ressens. Je connais ce venin qui s'inocule dans le sang en une morsure et qui infecte j'jusqu'à l'os. L'acte que je m'apprête à accomplir en est l'expression pure. Si c'était du terrorisme, j'inventerais à ma haine un déguisement nationaliste, politique ou religieux. J'ose dire que je suis un monstre honnête : je n'essaie pas de donner à mon exécration une cause, un but ou une lettre de noblesse. Affubler un dispositif de destruction d'un motif, quel qu'il soit, me répugne. » (28).

Nous ne pouvons pas déterminer si le narrateur est honnête ou non mais ce que nous pouvons souligner c'est le souci de se justifier et c'est ce qui relève de son paraître et par la même occasion le souci de l'auteure de nous dévoiler toute les facette du personnage même les plus obscures. En analysant les discours et les représentations à travers ce carré sémiotique, on peut explorer les différentes stratégies utilisées pour exprimer ou dissimuler la vérité, ainsi que les implications éthiques et sociales de ces pratiques.

Pour analyser le personnage de Zoïle du roman « *Le Voyage d'hiver* » d'Amélie Nothomb à travers le carré sémiotique véridictoire de Joseph Courtès, nous allons explorer deux profils distincts : celui d'un pirate de l'air et celui d'un amoureux séducteur.

Profil du pirate de l'air

- **Vérité d'être** : Zoïle est un jeune homme en quête d'aventure et de sensations fortes. Son désir d'accomplir le "voyage d'hiver" avec Darius reflète sa véritable soif d'expérience et de liberté.
- **Vérité de paraître :** Zoïle peut être perçu comme un pirate de l'air, un aventurier intrépide qui brave les conventions et les règles établies pour poursuivre ses propres

désirs. Son apparence de rebelle dissimule parfois ses véritables motivations et intentions.

- **Fausseté d'être :** Bien que Zoïle semble être un pirate de l'air audacieux, il peut parfois se montrer hésitant ou craintif face aux défis qu'il rencontre. Son image de héros impavide peut ainsi être remise en question.
- **Fausseté de paraître :** Zoïle peut aussi utiliser son apparence de pirate de l'air pour dissimuler ses vulnérabilités ou ses peurs, créant ainsi une façade de bravade pour masquer ses doutes intérieurs.

Profil d'amoureux séducteur

- **Vérité d'être :** Zoïle est profondément épris d'Astrolabe et cherche à conquérir son cœur. Son amour sincère et passionné pour elle est authentique et véritable.
- **Vérité de paraître :** Zoïle peut adopter le rôle d'un amoureux séducteur, utilisant son charme et son allure pour attirer l'attention d'Astrolabe et la séduire. Cette facette de sa personnalité reflète son désir profond de gagner son affection.
- **Fausseté d'être :** Malgré son apparence de bon samaritain, Zoïle peut parfois être tourmenté par des doutes ou des insécurités concernant ses sentiments pour Astrolabe. Cette contradiction entre son image extérieure et son état émotionnel interne constitue une forme de fausseté d'être.
- **Fausseté de paraître :** Zoïle peut également utiliser son charme séducteur pour dissimuler ses véritables intentions ou manipuler Astrolabe afin de réaliser ses propres désirs. Cette dimension de sa personnalité peut conduire à une certaine manipulation émotionnelle et à une fausse représentation de ses véritables sentiments.

En analysant Zoïle à travers ces deux profils contrastés, nous voyons comment son personnage peut être interprété de différentes manières en fonction de son comportement et de ses motivations dans le roman « *Le Voyage d'hiver* » d'Amélie Nothomb. Le carré sémiotique véridictoire nous permet d'explorer les différentes facettes de son personnage et les implications de ses actions dans le contexte de l'histoire. Cela nous permet aussi de prendre conscience de la complexité des personnages de Nothomb. L'auteure donne la parole a ses personnages en leurs accordant la chance de s'ouvrir complètement et dévoilant toute les facette même les plus intimes et les plus pervers. Zoïle désespéré de n'avoir jamais un moment intime avec Astrolabe et sans la présence de ce qu'il appelle le neuneu. Alors il

décide de droguer les deux femmes et l'avoue ouvertement dans le roman : « J'avais administré aux deux jeunes femmes une dose récréative de psilocybes » (Nothomb, 2009 : 91).

Mise à part l'épisode de la drogue on peut dire que le personnage cache bien son jeu et ses intentions. Il fait semblant de s'intéresser à Astrolabe juste pour gagner l'estime de sa bien aimé mais Zoïle le narrateur ne cache pas sa haine et la déverse ouvertement dans l'extrait suivant : « Je demandai à Astrolabe si s'était toujours ainsi quand elle avait un galant. Elle me répondit que j'étais son premier amoureux depuis qu'elle veillait sur l'écrivain. Le regard de « *la neuneu* » coupa court à la fierté que m'inspira cet aveu – Elle ne pourrait pas regarder ailleurs ? interrogeai-je ? » (69). Aux yeux de Zoïle, Aliénor est un obstacle elle est la *cinquième roue du carrosse* ; une expression qui désigne une personne qui ne sert à rien. Elle n'est même pas digne d'être la troisième roue du carrosse car elle est incapable de tenir la chandelle. Elle est perçue comme un obstacle. Aliénor est antagoniste qui fait entrave à la quête amoureuse de Zoïle.

2. Personnage post-moderne (l'anti héros)

Les personnages des divers romans qui constituent notre corpus d'analyse sont loin d'être des demi-dieux, nous sommes très loin du héros antique ou épique, tellement loin du héros héroïque qui inspire et insuffle les caractéristiques du personnage typique ; le modèle à suivre, une figure stable inspirant de grandes valeurs d'ordre religieuse, politique ou autre. Le personnage comme concept a subi une mutation dans la littérature contemporaine et nous ne pouvons plus parler d'évolution. L'évolution fut avec quelque courant littéraire tel que le réalisme ou le personnage est le résultat logique de la société de l'époque, tout fois ce produit n'a rien de divin.

Le personnage postmoderne est un concept littéraire et culturel qui émerge principalement à la fin du 20e siècle. Il représente un défi aux conventions traditionnelles de caractérisation dans la littérature et d'autres formes artistiques. Contrairement aux personnages classiques qui sont souvent bien définis, cohérents et suivent des arcs narratifs clairs, les personnages postmodernes sont souvent fragmentés, ambigus et instables. Ils peuvent être des amalgames de différentes identités, souvent empruntés à la culture populaire ou à des archétypes.

Aujourd'hui cette métamorphose semble convenir aux nouvelles formes romanesques. Le personnage des temps moderne peut appartenir à toutes les classes sociales, il peut être

capable d'exploit ou d'un simple acte d'une banalité infligeante. Le héros montre des traits de caractères qui oscillent entre bravoure et platonisme ou les deux à la fois. Le nouveau personnage si nous pouvons l'appeler ainsi, n'est pas un grand explorateur, sa quête est moins impressionnante que celle du Roi Arthur pour le Graal, néanmoins il peut être une source d'inspiration aussi bien positive que négative.

Dans les cinq romans de Nothomb, sur lesquels nous avons décidé de travailler, il est évident que les personnages ne correspondent nullement au héros du roman traditionnel mais c'est une version moderne plus réaliste plus audacieuse et surtout imprévisible. Il est question de personnage contemporain ; faisant référence à un individu fictif ou réel qui appartient à l'époque actuelle, reflétant ainsi les caractéristiques, les valeurs et les défis de la société contemporaine. Ces personnages incarnent les préoccupations et les dynamiques sociales de leur époque.

Les personnages, dans roman de Nothomb se dévoilent sans vergogne et sans complexe laissant ressortir les aspects les plus sombres de leur personnalité. Ces romans sont des scènes de crimes, et ses personnages aux tendances meurtrières. Dans notre corpus d'analyse il est question d'un usurpateur d'identité, un kamikaze, un tueur en série, un infanticide…etc. nous allons établir le profil de ces personnages pour mieux nous aider à les comprendre et déterminer le rôle et fonction.



D'après le schéma si dessus le profiles des personnages de Nothomb va nous permettre de comprendre comment à travers la construction de ses personnages elle parvient à exprimer sa propre vision et surtout quelle est cette vision ? Le personnage ; cet être modelé sur les lignes animées par la puissance do mot, devient le porte-parole directe pour exprimer les pensées même les plus secrètes de l'auteur.

On peut d'emblée éliminer le profil du personnage positive et traditionnel car ils ne sont pas compatibles avec celui des personnages des romans de Nothomb même si c'est dernier semble rentrer dans le moule du héros Balzacien du 19ème siècle ou les personnages possèdent une identité complète car l'auteur prend le temps de confectionner un profil détaillé avec un nom, un prénom, un titre, un métier parfois même une seconde ou une double identité.

Nous citons à titre d'exemple l'œuvre « *barbe bleue* » ou le titre est révélateur car il fait référence non seulement à un autre personnage mais aussi à une autre œuvre d'un autre genre ; un conte d'horreur pour enfant de Charles Perrault[6]. Même si l'auteure Amélie Nothomb s'inspire du terrible Barbe bleue elle invente un personnage avec quelques similitudes mais à l'identité complètement différente. Le héros Barbe bleue ou comme il se prénomme dans le roman paru en 2015 ; Don Elemirio de Nibal et Milcar. Ce noble d'origine espagnol âgé de quarante-quatre ans.

Cet aristocrate est le résultat d'une mutation littéraire car au premier abord il fait référence au célèbre personnage de conte. D'après Bruno Bettelheim[7] dans ses travaux sur la psychanalyse des contes de fées, il explique que les personnages sont loin d'être anonyme, ils ont un nom et leur identité est décrite minutieusement, il y a même des informations sur ses origines tel que l'identité de ses géniteurs. L'auteur dresse l'arbre généalogique impressionnant. Don Elemirio en est un exemple typique, une version moderne du Barbe bleue mythique crée par Charles Perrault.

Don Elemirio souffre du syndrome agoraphobie[8], cette pathologie est pour ainsi dire une peur des espaces public. En réalité ce n'est pas le lieu qui pose problème mais plus le fait de se confronter à la foule, le personnage est incapable de se fondre dans la masse pour faire partie d'un tout. Don Elemirio préfère rester seule et déclare dans le

[6]Charles Perrault : Paris (1628-1703) homme de lettre français.

[7] Bruno Bettelheim (1903-1990) : psychanalyste et pédagogue américain d'origine autrichienne.

[8]Du grec ancien composé d'*agora* qui signifie place public ou assemblée, puis de *phobos* signifiant peur.

roman : « je ne sors jamais, je n'ai plus quitté ce logis depuis vingt ans ». (Nothomb, 2012 : 16)

Cette phobie révèle dès les premières pages du roman un profil psychologique instable. Nous nous attardons sur l'analyse de l'instabilité émotionnelles, leurs causes et conséquence lors du chapitre psychanalyse au service de la psychocritique.

3. La fabrique des personnages Nothombiens

La fabrique des personnages est le fait d'assister à la naissance d'un personnage grâce et tout au long de la lecture d'une œuvre. Amélie Nothomb s'appuie sur de célèbre théorie comme celle de Nietzsche sur l'éternel retour ; une théorie fondée sur le caractère cyclique de l'univers en général et qui s'applique sur son univers narratif en particulier quand les personnages si différent d'œuvre en œuvre, semble être identique du moins le profile qui semble être élaboré dans un but bien précis c'est celui de véhiculer la pensée et la vision de l'auteure. Comme une réincarnation perpétuelle à travers ses œuvres pour crée une version plus incontestable et vraisemblable de tous les personnages ; *le nec le plus ultra*[9]. Chercher la perfection, aller au bout de soit même tel est toute la pensée de Nietzsche qui affirme que l'histoire est statique. Vient s'opposer à cette vision Milan Kundera qui affirme que chaque histoire est unique par ses événements, par ses personnages et surtout par sa dynamique. L'histoire progresse sans cesse, le seul obstacle qui se pose est celui de trouver une cohérence et un sens à l'existence et plus précisément à celle des personnages au sein d'une œuvre et même au-delà.

Au 21ème siècle pour Kundera le roman de l'autofiction est devenu phénomène littéraire et règne en force sur l'univers de la création littéraire. Les auteurs de ce siècle puisent dans leur propre personne pour façonner des personnages fait de leur chair. Le corps est l'objet par le quelle passe toute création. Les auteurs sont fascinés par le corps et tout ce qu'il l'anime comme sentiments comme ; la vie, la mort, le suicide, l'amour, la haine, la beauté, la laideur. Le personnage n'est autre qu'un reflet de

[9] Nom masculin invariable, ce qu'il y de mieux.

l'auteur façonné par ses soins pour servir un monde et une réalité qu'il cherche à reproduire.

Avant de nous intéresser à la fabrique des personnages des romans qui constituent notre corpus d'analyse intéressant nous d'abord à une vision d'ensemble qui va nous permettre de souligner le caractère cyclique de la théorie de l'éternelle retour que nous allons essayer d'aborder de schématiser pour mieux l'expliquer par la suite.



Batiste Bordave ou Olaf Séldure	Zoïl et Astrolabe relation amoureuse qui vire à l'obssession	**Malvin mappele et Amélie Nothomb.** relation épilstolaire entre un fan et son idole.	**Don Elemirio et Saturnine Puissant** relation prédateur et proie	**comte Henri Neville et Serieuse Neville.** relation père fille

On remarque d'après le schéma si dessus que le profil de chaque personnage est complètement différent d'œuvre en œuvre même si on arrive à leurs trouver des points en commun. Ce semblant de similitudes prend forme au fil de nos lectures tel un sentiment de déjà vu ou plus précisément de déjà lu dans le cas actuel puisqu'il s'agit d'œuvre littéraire.

L'élément reliant un personnage à un autre au sein d'un même roman est incontestablement l'histoire mais ce qui relie un personnage à un autre au-delà d'une même œuvre est un tout autre élément ; l'auteur est celui qui sert de fil conducteur qui rattache les personnages au-delà de l'espace narratif comme il a été constaté dans notre

actuel travail e recherche et au fil de nos lectures des cinq romans constituants notre corpus d'analyse. Cette récurrence constatée dans certains aspects des personnages réside non seulement dans l'histoire racontée, ni dans les actions réalités par ces derniers, ni encore dans les thématiques abordées mais elle réside dans le fait de vouloir mettre en œuvre à chaque fois un personnage plus réaliste et authentique quitte à aborder des thèmes les plus absurde et les plus osés.

Pour Aristote ; le personnage est l'élément vivant qui produit, exécute et réalise une action ni plus ni moins comme il était de coutumes dans les écrits antiques et du moyen Age ; des héros capables d'héroïsme ou de poltrons capable de lâcheté. Au fil du temps le statu du personnage évolue et ce dernier va se libérer et être considérer comme un être complet ; serte en papier mais vivant et ressentant des émotions, des émotions qu'il fait passer au-delà du discours et de ses actions.

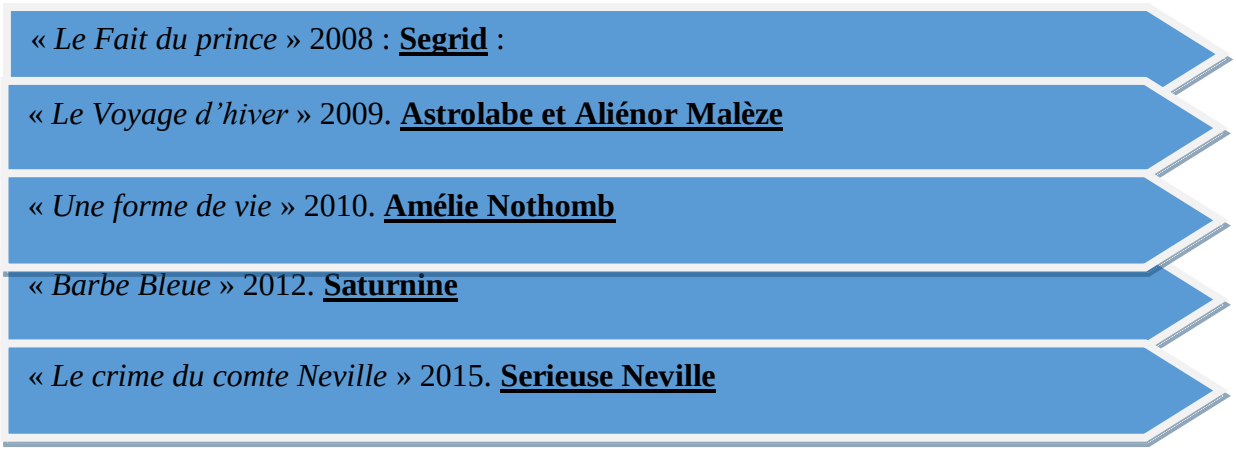
Pour Milan Kundera le personnage est un être vivant dans une œuvre et non un objet au service de cette dernière. Le personnage est capable d'une sensibilité absolue et démesurée par moment ; un effet recherché par l'auteur sans doute. Cette envie de dévoiler sans se dévoiler, une stratégie adoptée par l'auteur afin de se préserver et mettre le personnage sous feu des projecteurs.

En dépit de la vraisemblance du personnage et la capacité de l'auteur à reproduire la réalité, le personnage reste aux yeux des auteurs tels que Flaubert l'écrit dans sa lettre à Louise Colet sur un être fictif ; une pure fiction et déclare : « *Aucun modèle n'a posé devant moi. Mme Bovary est une pure invention* ». (Flaubert, 1852)

Pour Kundera ; le personnage aussi vraisemblable soit-il, il reste un être imaginaire, une parfaite imitation de la réalité néanmoins une simple simulation. Paul Valéry parle d'être vivant sans entrailles.

Les personnages de Nothomb sont créés et façonnés par ses soins à son image. Elle auteure belge qui ne passe pas inaperçu avec son large chapeau noir et son teint blafard qui sublime son rouge à lève rouge. Elle est aussi reconnue pour sa production et diffusion cadencées et rythmé depuis l'année de l'apparition de son premier roman. Les personnages principaux souvent complexe et pas évident à repérer car il n'est pas toujours sur le premier plan. On remarque que sur les cinq romans sur lesquels nous

travaillons il est question de duo (féminin, masculin) ou il est question de relation de beauté physique et d'amour de quête et de conquête ou séduction et proie...



Des personnages féminins faisant preuves de beaucoup de retenue comme Astrolabe dans « *Un voyage d'hivers* » ou encore Segrid dans roman « *Le fait du prince* ». Mais encore personnage féminin faisant preuve de bravoure et sacrifice comme il est le cas pour Serieuse Neville dans l'œuvre « *Le crime du comte Neville* ». On retrouve aussi la femme muse incarnant l'art et l'intelligence ; Saturnine dans le roman doit accomplir une prophétie et se transformer en or dans le roman « *Barbe Bleue* ». Enfin dans le roman « Une forme de vie » le personnage féminin n'est pas convoité par amour mais elle est idolâtrée elle est incarné par Amélie Nothomb dans l'œuvre « Une forme de vie ». Ces figures féminines occupent certes de fonctions différente de roman en roman mais elles sont l'image de l'engament littéraire de l'auteure. Nothomb est connue pour une son écriture féminine.

Amélie Nothomb, écrivaine francophone, est connue pour son style distinctif et ses personnages singuliers. Dans ses romans, elle explore souvent des thèmes liés à l'identité, à la société et à la condition humaine. Quant à la question de l'écriture féminine dans ses œuvres, il est important de noter que les œuvres littéraires sont sujettes à interprétation, et différentes personnes peuvent avoir des perspectives différentes.

4. Personnages féminins force et indépendance

Nothomb crée fréquemment des personnages féminins fortes et indépendantes. Ces femmes peuvent souvent être perçues comme des anti-héroïnes, car elles défient souvent les normes sociales et les attentes traditionnelles imposées aux femmes. Ces personnages incarnent souvent une forme de rébellion ou d'émancipation vis-à-vis des rôles de genre préétablis. Comme il est le cas pour Astrolabe, héroïne du roman « *Le voyage d'hiver* ». Notre héroïne représente l'objet de désir de Zoïle ; personnage principal de l'œuvre mais celle-ci ne semble pas avoir le mêmes centres d'intérêts. C'est en effet l'un des romans où Nothomb explore des relations souvent complexes et singulières. La jeune femme consacre tout son temps à Aliénor, ce qui suggère un dévouement exceptionnel. Ce dévouement peut être interprété de différentes manières, mais la plus frappante c'est une affection profonde, obligation, ou d'autres motivations. Astrolabe se dit être l'interface entre Aliénor et le monde. Elle s'occupe de sa santé son alimentation, son hygiène et de sa carrière. Elle se dit être une privilégiée et déclare dans l'extrait suivant : « Sans elle, j'exercerais une profession ordinaire et lassante. Grace à elle j'ai une existence digne de ce nom ; je lui dois tout. » (Nothomb, 2009 : 50).

En dépit de la force de caractère des personnages féminins dans les romans de Nothomb. Ces personnages sont toujours présentés au second plan. Le « syndrome Trinity » dans les personnages d'Amélie Nothomb pourrait être décrit comme une situation où des personnages féminins forts et intrigants peuvent sembler initialement prometteurs mais finissent souvent par être utilisés principalement comme des instruments pour le développement des protagonistes masculins, leur propre potentiel et complexité étant relégués au second plan. Le syndrome Trinity, nommé d'après le personnage de Trinity dans la trilogie de films Matrix, décrit la tendance dans laquelle un personnage féminin fort est initialement présenté, mais finit par être relégué au second plan par rapport au héros masculin dans une histoire.

5. Exploration des pressions sociales sur les femmes

À travers ses personnages féminins, Nothomb explore les pressions sociales exercées sur les femmes en ce qui concerne la beauté, la réussite professionnelle, et les relations amoureuses. Elle déconstruit parfois ces attentes de manière satirique, soulignant les absurdités des normes imposées aux femmes. Le personnage féminin Serieuse Neville, fille du comte Neville dans le roman « *Le crime Comte Neville* » soufrant d'un mal être dû à une

maladie qu'elle a caché à ses proches. La jeune fille souffre d'anhédonie ; une maladie ou les personnes attient sont incapables de ressentir des sensations ou des émotions. La jeune fille découvre le dilemme de son père et décide de lui venir en aide. Le comte est averti par une voyante qu'il était sur le point de tuer un invité à sa prochaine garden party. La jeune fille se porte volontaire et propose à son père de commettre un infanticide. La jeune fille cache un intérêt personnel derrière ce soit disant sacrifice, car en réalité elle cherche à ressentir une émotion ultime dans l'expérience de la mort.

a) **Rapports de pouvoir :** L'écriture de Nothomb examine souvent les dynamiques de pouvoir entre les sexes. Ses personnages féminins peuvent être placés dans des situations de pouvoir ou de vulnérabilité, offrant ainsi une réflexion sur les relations inégales entre hommes et femmes.
b) **La quête d'identité :** La quête d'identité est un thème récurrent dans les romans de Nothomb, et cela s'applique également à ses personnages féminins. Ces femmes cherchent souvent à se comprendre elles-mêmes au-delà des attentes sociétales, explorant leur propre individualité et affirmant leur autonomie.
c) **Traitement des relations amoureuses :** Nothomb aborde souvent les relations amoureuses de manière subversive. Ses personnages féminins peuvent remettre en question les stéréotypes romantiques traditionnels et explorer des formes alternatives d'amour et de désir.
d) **Le corps féminin :** L'écriture de Nothomb peut également mettre en lumière le corps féminin d'une manière parfois provocatrice. Elle peut aborder des thèmes tels que la beauté, la sexualité et les attentes corporelles imposées aux femmes.

6. Le personnage et son double

La notion de double est souvent exploitée dans la littérature par des auteurs comme Dostoïevski ou l'écrivain pratique un acte de dédoublement au sein d'une même identité et réussit avec habilité à se projeter dans la peau d'un personnage ; un être de pure fiction. Le double produit un effet de miroitement animé par un double jeu nous citons à titre d'exemple le roman « *une forme de vie* » d'Amélie Nothomb ou elle-même est personnage et narrateur, nous rapporte les extraordinaires correspondances partagés avec un soldat américain affecté en Irak. Nothomb nous transporte dans un univers d'autofiction ou le double dans le miroir

censé apporter sagesse et conseil comme dans le célèbre conte de blanche neige ou la méchante sorcière cherche les réponses auprès de l'esprit qui habite l'objet le miroir.

Dans cette œuvre épistolaire la narratrice est interpellé par Malvin Mapple un soldat mal dans sa peau cherche un soutien psychologique pour l'aider non seulement à surmonter ses souffrances mais aussi un confident incapable de juger celui qui la perçoit comme son alter-ego. Le soldat écrit à Nothomb et déclare dans sa première lettre : « je vous écris parce que je souffre comme un chien. J'ai besoin d'un peu de compréhension et vous me comprenez, je le sais » (Nothomb, 2010 : 7)

Malvin Mapple convaincu par son choix qui lui semble plus que judicieux réussit à intriguer la narratrice au point ou cette dernière finit par nourrir une véritable obsession comme envoûté par ce personnage hors norme ; un homme de 39ans pesant 180kg. Son enrôlement dans les rangs de l'armée américaine avait pour but de l'extirper de la rue et le sauver de la famine. Très vite rattraper par l'horreur de la guerre et la terreur face à cette vision apocalyptique au quotidien qui le pousse à se réfugier dans la nourriture. La gloutonnerie devient pour lui une porte d'échappatoire, une manière d'exprimer un malaise. Une espèce de châtiment ou le personnage s'auto-flagelle pour faire baisser le poids de la culpabilité pour tous les crimes et tout le sang versé sur le sol occupé. Son surpoids et cette masse de graisse qui enveloppe désormais son corps est d'un réconfort absurde. Malvin Mapple donne un surnom à cet amas de chair qui lui sert d'enveloppe corporelle ; Schéhérazade un être de pure fiction faisant référence à la princesse des comptes des milles et une nuit. Le soldat s'est créé de la compagnie car son surpoids handicapant le privé de tout plaisir charnel. Il déclare :

> « J'ai horreur de mon obésité mais j'aime Schéhérazade. La nuit, quand mon poids oppresse ma poitrine, je pense que ce n'est pas moi, mais une belle jeune femme allongée sur mon corps. Lorsque je rentre à fond dans cette fiction, j'entends sa douce voix féminine qui murmure à mon oreille des choses ineffables. Alors mes gros bras étreignent cette chair et la conviction est si puissante qu'au lieu de sentir mon gras, je touche la suavité d'une amoureuse. Croyez-moi, à ces moment-là, je suis heureux. Mieux: nous sommes heureux, elle et moi, comme seuls des amants peuvent l'être. Je sais que ça ne me protège de rien : mourir d'obésité, ça existe, et puisque je vais continuer à grossir, » (25)

L'horreur des lieux ravagé par la guerre inspire au notre soldat la plus belle et la plus sublime des figures féminines. Le fait de se trouvé à Bagdad qui lui inspire cette usurpation absurde d'être dans la peau du sultan Schahrayan. Un conte de fait désenchanté basé sur le mensonge.

Nous sommes loin de l'univers des milles et une nuit du moyen âge mais en plein guerre au moyen orient au vingt et unième siècle. C'est en 2010 que Nothomb s'essaie dans la réécriture d'un conte de fée dans le roman « *Une forme de vie* » avant de réitérer l'expérience en 1012 dans l'œuvre « *Barbe bleue* ».

Le personnage Mapple a recouru à un double qu'il n'arrive pas à expulsé de son corps ni à s'en détacher. Mapple crée un rapport fusionnel qui témoigne d'une union comme pour celle de l'enfantement, une fusion qui s'achève par une division. Le cas pour Mapple et Schéhérazad est complètement différent à celui qui relie deux être vivant par un cordon ombilical. Le lien les unissant n'a rien avoir avec la reproduction par la division cellulaire. C'est une mutation, une métamorphose ou l'hôte accueil un symbiote.

Le symbiote dans le roman de fiction est le plus souvent d'origine extraterrestre. Cet élément vient amplifier les capacités de l'hôte par des pouvoirs extraordinaires, il devient un surhumain. Le roman « une forme de vie » est loin de l'univers des comics, mais le symbiote est plus une présence d'ordre spirituelle exprimant un malaise. Ce déséquilibre psychologique n'est en réalité qu'une pathologie courante appelée plus communément schizophrénie. Le soldat ne se contente pas d'imaginer sa princesse mais arrive même entendre sa voix. L'hallucination est l'une des symptômes de ce trouble psychotique.

Malvin Mapple n'est pas conscient de son état et trouve du réconfort et de la compagnie dans le fait de laisser investir son corps par une entité ; fruit de son imagination. Il déclare néanmoins être complètement conscient que Schéhérazad n'existe pas en vrai il ajoute dans l'une de ses lettres adressées à sa correspondante Nothomb :

> « Lorsque je rentre à fond dans cette fiction, j'entends sa douce voix féminine qui murmure à mon oreille des choses ineffables. Alors mes gros bras étreignent cette chair et la conviction est si puissante qu'au lieu de sentir mon gras, je touche la suavité d'une amoureuse » (Nothomb, 2010 : 25)

Le soldat passe très vite d'un état d'esprit ou chaque homme ordinaire éprouve le besoin de crée des fantasmes à un état second, il est comme submergé par l'intensité de son fantasme. Ce dernier est nourri par le désir de combler un vide afin de déjouer la solitude. Sous le charme d'une apparition divine à l'aspect grassouillet le soldat invoque une femme imaginaire mais palpable, il arrive à la sentir. Une liaison d'une excentricité qui lui fait perdre le sens des réalités et avoue : « Croyez-moi, à ces moments- là je suis heureux. Mieux : nous sommes heureux, elle et moi, comme seuls des amants peuvent l'être ». (25)

Cette liaison symbiotique semble ne pas le déplaire. Le symbiote en plus d'être d'une douce et merveilleuse compagnie elle semble lui donner le courage et la force pour écrire les

lettres destinées à Nothomb. Il explique que Schéhérazad est à l'origine même des lettres car elle réussit à prendre le contrôle. Le soldat déclare : « J'ai l'impression que c'est elle qui écrit la lettre : je ne parviens pas à l'arrêter » (25)

Cet aveu confirme la pathologie dite schizophrénie du soldat. En effet l'impression d'être contrôlé confirme notre hypothèse. Schéhérazad est une entité bien présente dans le roman et semble user d'une liberté qui lui permet de se déplacer entre le réel et l'imaginaire sans mettre de frontière ni lui imposer de limites. La conception d'un tel personnage nous appelle le roman fantastique tel que « *la Horla* »[10] de Guy de Maupassant qui met sur scène une démence provoquée par la présence du Horla ; une créature invisible qui hante l'esprit du héros du roman. Schéhérazad n'est pas source de malheur pour Malvin Mapple mais elle est le résultat de sept ans de gloutonnerie extrême. Le héros du roman de Nothomb est comme damné pour avoir délibérément succombé à la tentation de l'un des sept péchés capitaux ; la gourmandise. Le soldat cherche à expier ses torts cela nous rappelle le personnage de Dostoïevski dans l'œuvre « *Crime et Châtiment* »[11] en effet dans ce roman le héros un personnage rangé par la culpabilité de ses crimes restés impunis. Le roman de Dostoïevski est la confession d'un meurtrier qui s'engouffre dans l'antre de la folie qui le mène à un ultime affrontement entre lui et son double maléfique.

Malvin Mapple lui aussi rangé par la culpabilité déclare dans sa lettre : « j'ai connu mes premiers vrais combats, avec les tirs de roquettes, les chars, les corps qui explose à côté de vous et les hommes que vous tuez vous-même. J'ai découvert la terreur » (23). Le soldat incapable de supporter la terreur de la guerre trouve refuge dans la nourriture en s'empiffrant jusqu'à en être malade, une gloutonnerie d'une avidité maladive comme une tentative de suicide. Malvin l'admet dans l'extrait suivant : « On pourrait se tuer de nourriture, c'est peut-être ce qu'on cherche. » (23)

Le personnage est dans un tel état de souffrance que son double ne semble pas satisfaire ses désirs en cherche de l'aide au prés de sa correspondante. D'après lui le seul être vivant à pouvoir le comprendre. Mais qui est le double de qui ?

7. Entre narrateur et personnage (l'auto-désignation)

Tout d'abord nous devons définir qu'est-ce que l'auto-désignation. C'est un procédé par lequel le locuteur se désigne et se manifeste dans l'œuvre littéraire autant qu'un individu

[10]Guy de Maupassant, « *La Horla* »
[11]Fiodor Dostoïevski, « *Crime et Châtiment* » éditions Humanis, 2015.

et surtout autant qu'un être faisant partie d'un groupe ou un collectif. L'usage des pronoms personnels (nous, on) est souvent la forme la forme par laquelle ce dernier manifeste sa présence ou son appartenance à une ethnie, une communauté ou un rang social. Nous citons à titre d'exemple le personnage le comte de Neville héros du roman « le *crime du comte de Neville* » parut en 2015. Un personnage portant un titre de noblesse. Neville une célèbre famille de la bourgeoisie belge.

Par le passé, le comte était considéré comme un haut fonctionnaire de l'état aux pouvoirs très étendus. Le comte avait pour rôle de se charger de la levée des impôts, appliquer la loi, commander les forces armées…etc. de nos jours, et plus précisément en Belgique, les titre de noblesses font l'objet d'une reconnaissance officielle mais sans pour autant bénéficier de privilèges.

Dans ce roman Amélie Nothomb permet à ses différents locuteurs et interlocuteurs de prendre la parole en étant narrateur et personnages. Etudier et observer l'usage des déictiques nous permet d'identifier la ou les personnes qui prennent la parole tout au long du roman ainsi que du sujet dont ils parlent.

Nous prenons à titre d'exemple ou la fameuse prophétie fut annoncé au comte Neville par une voyante au début du roman et ne cesse de le hanter tout au long de ce dernier. La prophétie disait : « Lors de cette réception vous allez tuer un invité. » (Nothomb, 2015 : 23). L'utilisation du pronom personnel « vous », un pronom au pluriel qui dans ce cas ne désigne pas un groupe mais s'adresse à un seul interlocuteur. Il est d'usage d'employer le « vous » au lieu du « tu » pour signifier son respect et témoigne de la distance qui existe entre le locuteur et son interlocuteur, en l'occurrence il s'agit de la distance sociale et non amicale entre madame Portenduère Rosalba l'oracle prédisant au comte Neville qu'il assassinera un des invités lors de la réception qu'il s'apprête à donner

Lorsqu'on prend connaissance son origine bourgeoise ainsi que de son titre de noblesse dont il privilégié le comte Neville, le « vous » de politesse prend une dimension démesurée de révérence que les coutumes et usages exigent. On réalise que la dame s'adresse à une personnalité officielle. Il est question d'un « vous » cérémonieux, un protocole régit par les conventions sociales et imposé pas l'histoire.

Au fil de notre analyse nous constatons aussi que l'auteure utilise l'auto désignation qui se manifeste aussi par l'utilisation de formules attributives tel que le « je » ou le « nous » ; pronoms personnels. Elle utilise aussi les pronoms possessifs tels que « mon », « notre » …etc. nous citerons à titre d'exemple l'extrait suivant et toujours du même roman ou cette fois ci le locuteur ; le comte Neville qui est l'un des personnages principaux de cette œuvre

déclare : « Ecoutez, mon épouse et moi, nous nous appelons Alexandra et Henri, comme tout le monde » (23)

Le comte dans cet extrait essai de justifier le choix des prénoms de ses trois enfants ; Oreste, Electre et Sérieuse. Un choix anodin pour des parents qui pourtant portent des prénoms courant. L'organisation sémantique de la phrase est révélatrice. Car il commence par le pronom possessif « mon » en désignant son épouse qui une personne désignée et non un simple objet en sa possession puis il enchaîne avec le « *et* » conjonction de coordination pour exprimer le lien plus que marital qui unit c'est le locuteur et son épouse. Ensuite il joute à cette conjonction ce « *moi* » pour s'auto désigner et toujours en deuxième position. La sémantique de la phrase connaît et elle étiquette, elle est régie par une galanterie sémiotique. Le comte exprime son amour inconditionnel pour sa femme. C'est alors que cette équation donne naissance à un « *nous* » pronom personnel pluriel qui n'a aucun mystère sur le nombre de personne qu'il englobe car l'énonciateur fat de l'auto désignation directe en ajoutant les prénoms ; d'abord celui de sa femme ensuite le sien. Désormais le locuteur se présente autant qu'un individu et non autant qu'une sommité. Une stratégie cette fois non pas du personnage mais de l'auteure qui espère que le lecteur pourra compatir avec ce personnage ainsi que ce qu'il représente ; la société bourgeoise. Le lecteur n'est pas forcé de s'identifier au personnage mais de ressentir une forme d'empathie à son égard. Le désormais prénommé Henri termine sa phrase que nous avons cité dans l'extrait ci-dessus en déclarant de prénommer lui et sa femme Alexandra et Henri comme tout le monde. Cette expression porte une double connotation car dans un premier lieu le locuteur qui est à la fois personnage du roman cherche tout simplement à expliquer que contrairement à ses enfants, lui et sa femme portaient des prénoms courant et banal. En second lieu on arrive à déchiffrer le message de l'auteure qui se cache derrière la voix du personnage pour insuffler au lecteur que son personnage est certes un comte mais il reste un monsieur tout le monde.

Dans ce roman de fiction l'auteure cache un discours qui lui est propre derrière la voix du narrateur ou encore des glissements dans les dialogues de ses divers personnages. Toute fois nous arrivons à la percevoir et l'identifier grâce à des indices. Nous prenons pour exemple l'extrait suivant ou le narrateur déclare : « On ne racontera pas ici les péripéties de ce noble anglais, pris entre les exigences contraires du devoir, de l'étiquette et de l'amour afin de préserver le plaisir de lecture des intéressés que l'on espère nombreux » (31).

Avant de nous intéresser au pronom personnel « *on* » qui introduit cet extrait pour pouvoir s'y attarder par la suite plus aisément. Nous allons d'abord observer le « ce » pronom démonstratif qui renvoie au noble anglais. Nous ne savons pas encore qui pale mais nous

pouvons grâce à ce démonstratif déterminer de quoi ou plus précisément de qui il parle. Le « *ce* » a une valeur déictique qui désigne dans ce cas un noble anglais à la troisième personne. Le « *ce* » n'est une unité linguistique inséparable du sujet de l'énonciation. Ce déictique met l'accent sur l'élément porteur de sens de cet extrait. Ce noble anglais n'est autre que le Lord Arthur ; le personnage principal de la célèbre nouvelle d'Oscar Wilde, intitulée « *le crime du lord Arthur Savile* »[12] l'auteure Nothomb en faisant référence à cette œuvre dans son roman semble vouloir faire un clin d'œil au romancier qui a été une source d'inspiration. Elle souligne en évidence le lien qui semble exister entre les deux œuvres du moins entre les deux personnages principaux.

8. Le personnage entre stéréotype, archétype ou simple cliché

En littérature, l'archétype est un dispositif littéraire utilisé par les écrivains lors de la création littéraire pour définir le profil d'un ou de plusieurs personnages. L'archétype est une mesure stable et universelle reconnue par reconnu par un cercle définit est constitué par un groupe de personne ou d'un ensemble encore plus vaste englobant l'humanité toute entière. Le stéréotype ne se limite pas seulement au personnage mais il s'applique aussi sur une action, un thème ou alors un contexte, voir même un lieu ou une date comme pour le 11 septembre qui est désormais associé au plus meurtrier les attentats terroristes de ce siècle. Le fait de parler d'Hiroshima personne ne songe au lieu ou à un toute autre élément ancien ou récent, l'mage suggère une image mentale d'une vision apocalyptique provoqué par des essais nucléaires.

L'archétype reste une manière cordiale comme procédure littéraire ou l'auteur colle des étiquettes à ses personnages cherchant à provoquer un effet particulier chez le lecteur ; une représentation commune. Une vision unique et récurrente.

La frontière entre l'archétype et le stéréotype sont minces. L'archétype est un modèle primitif une sorte de premier jet, une première ébauche qui servira par la suite à élaborer d'autre modèle selon les besoins de l'œuvre. L'auteur se sert d'une image mentale préconçue comme pour un rêve qu'il soit individuel ou collectif. Nous citons à titre d'exemple le rêve d'un monde utopique dont les écrivains essaient sans relâche de crée dans les romans. L'écrivain élabore le profil de chaque personnage en se penchant sur des critères prédéfinit par un genre littéraire, par les conventions sociales et ceci préservant la cohérence du texte. Les stéréotypes souvent confondu avec le cliché est une notion stylistique ou il est question de

[12] Oscar Wilde, « *Le crime du Lord Arthur Savile* » 1887.

ressassé une même idée jusqu'à l'ancrer dans les esprits. La notion parut au début du XXème siècle et s'oppose au principe des images toutes faites que les psychologues conçoivent comme des représentations collectives figées. Putnam définit le stéréotype comme étant un avis conventionnel.

Stéréotype ou cliché sont des figures de style qui peuvent servir et desservir au même temps les intérêts narratif d'une œuvre et ceci discréditant et mettant en doute la créativité et l'originalité d'un auteur. Le caractère répétitif d'un cliché ou d'un stéréotype suggère une interprétation machinale par conséquence une sorte de manipulation qui impose une lecture prédéfinie. L'auteur toujours en quête d'originalité, se fixe comme premier objectif sortir des sentiers battus en manipulant les archétypes mis en place par une convention sociale en modifiant les normes préétablis espérant provoquer une interopération différente, un nouveau regard, une vision plus percutante et osée.

Il n'est pas question d'abolir les clichés ou autres mais de les modifier dans le but de manipuler l'opinion public en imaginant une raison plus noble celle de provoquer un éveil et une prise de conscience. Néanmoins le défi majeur pour un écrivain et le succès de son œuvre réside dans le bon usage des archétypes sans pour autant tomber dans les stéréotypes dit banals.

Toutefois et malgré la vraisemblance des personnages, aux yeux des auteurs tels que Flaubert ; il reste des personnages fictifs et déclare : « Aucun modèle n'a posé devant moi, Mme Bovary est une pure invention ». Pour Kundera, le personnage aussi vraisemblable soit-il reste un être imaginaire, une parfaite imitation de la réalité. Paul Valéry quant à lui le décrit comme étant un être sans entrailles.

Dans l'œuvre « *Barbe Bleue* » de l'auteure Amélie Nothomb s'inspire de la trame de fond de l'œuvre originel pour ensuite tisser sa toile en proposant la réécriture du conte de Charles Perrault en donnant naissance un personnage plus moderne qui reflète la réalité. Barbe bleue n'a nullement une barbe bleue qui le rendent repoussant aux yeux des femmes. Nous sommes loin du cliché de l'homme repoussant à l'apparence effrayante. Barbe bleue ou plus communément appelé Don Elemirio a la quarantaine plus précisément quarante-quatre ans, il a un côté mystérieux qui attire et fascine les femmes on voit cela au tout début du roman lorsque de nombreuses femmes postulant pour devenir l'heureuse élue qui pourra occuper la chambre que ce dernier loue dans sa somptueuse demeure ou juste avoir le privilège de le rencontrer même pour un court entretient avec ce mystérieux solitaire aux rares apparitions public. Don Elemirio ne cherche pas une épouse mais juste une belle femme pour lui tenir compagnie en se prêtant à la tendance du moment en faisant l'expérience de la

collocation. Le phénomène de la collocation très en vogue et très prisé par la jeunesse en vue d'une rentré d'argent plus facile. Néanmoins l'argent n'est pas le but qui anime notre riche séducteur qui déclare : « je préfère la collocation. Les colocatrices n'espèrent pas qu'on les épouse. Elle habite déjà avec vous. » (Nothomb, 1012 : 56)

L'auteur d'amblé plante le décor du roman en plein Paris, un univers différent de celui de l'œuvre originelle. Nous assistons à une évolution du personnage à travers les yeux de sa colocataire se prénommant Saturnine. Le roman tourne tout autour de la première impression sur le personnage de Don Elemirio lors de sa première rencontre, une impression que le lecteur partage à cause de l'image négative du personnage originel ; barbe bleue. L'auteure Amélie Nothomb cherche à faire découvrir cet homme en proposant une toute autre image qui n'est pourtant pas si différente de la première. Barbe bleue de Charles Perrault sert de modèle ; une image primitive que Nothomb va modeler à sa manière. Cet archétype va d'une manière inconsciente influencer le jugement du lecteur.

Don Elemirio est un prédateur qui se cache derrière un riche séducteur que sa colocataire lui trouvé un air dépressif et était convaincu de sa folie.

Peut-on parler de personnage éponyme lorsqu'on parle de Barbe bleue ? Lorsqu'on se penche sur le profil de Don Elemirio qui se trouve être complètement incompatible avec celui de Barbe bleue. On réalise donc qu'il s'agit là de deux personnages et deux profiles complètement distinctifs et de ce fait on peut déduire qu'il ne s'agit en aucun cas d'un personnage éponyme mais il est question d'antonomase ; figure de style qui consiste à utiliser un nom propre dans le but de désigner un nom commun. L'auteure Amélie Nothomb se sert du célèbre et terrifiant Barbe bleue tout droit sortie d'un conte d'horreur pour enfant pour devenir grâce à la plume de Nothomb qui propose d'en faire un thrilleur retraçant les périple d'un riche tueur en série. Le nom propre utilisé permet de désigner un personnage terrifiant dans le but d'orienter le lecteur et de le manipuler en faisant recourt à la mémoire collective et au préjugé.

Au départ le portait de Don Elemirio était trop peu flatteur ; un physique tout juste acceptable au style vestimentaire banal aux yeux de sa colocataire, un regard qui va évoluer et va devenir captivant au fur et à mesure de leur longue conversation. Don Elemirio se vante de ses origines et du fait d'appartenir à la grandesse d'Espagne. Un homme passionné qui se délecte dans la contemplation des couleurs, un sentiment qui lui procure de la volupté. Une couleur est attribuée à chaque une de ses huit anciennes colocatrices désormais transformées par ses soins en trophée et exposé dans sa chambre noire. Une chambre dont il refuse l'accès à

ses demoiselles. Désormais il lui fallait compléter son nuancier et Saturnine serait sa nouvelle proie.

Don Elemirio propriétaire de l'appartement dont la jeune Saturnine Puissant loué une chambre. L'ôte accueille le belle dans sa demeure en lui interdisant l'accès à une seule pièce qu'il proclame ; la chambre noire. Et déclare :

> « Ceci est l'entrée de la chambre noire, ou je développe mes photos. Elle n'est pas fermée à clef, question de confiance. Il va de soi que cette pièce est interdite. Si vous pénétriez, je le saurais, et il vous en cuirait ». (12)

Il avait dicté ses règles en proférant des menaces plutôt inquiétantes mais ferme. Cette chambre lui permet de s'isoler et couper le contact avec le monde externe. La chambre noire était complètement peinte en noire même la porte. La seule source de lumière venait d'une ampoule toujours allumé. Don Elemirio déclare : « j'avais créé le néant, le non-être ». (12)

L'auteure Amélie Nothomb élabore certes un nouveau profile pour le personnage de barbe bleue en s'éloignant du cliché mais elle compte sur la présence d'un modèle archétype dans la mémoire collective de ses lecteurs. Ce modèle primitif permet à l'auteure d'anticiper dans la réaction et attentes du lecteur et lui permet d'établir son contrat de lecture. L'auteure se donne pour objectif de créer un personnage complexe tout en s'inspirant d'un modèle qui résume à lui seul un concept tel que : la cruauté, la bonté, le mensonge, le secret…etc.

D'après les travaux de *Carl Gustav Jung*[13] les modèles d'archétypes existants au sein d'une même communauté et dirige la vision et la perception mentale de ces dernier. Ces modèles habitent dans une mémoire collective d'une manière strictement inconsciente. Pour Gustav Jung la force qui anime chaque être est ce besoin compulsif d'analyser l'auteur et de s'auto analyser et de trouver un modèle dans le quel cadrer et faire cadrer les autres en faisant confiance en les modèles archétypes. Il a réussi à dresser une liste constituée de douze archétypes les plus communs comme le sage, l'explorateur, l'ange gardien, le héros …etc. nous allons nous référer à cette liste pour établir le profiles des divers archétypes ont l'auteure Amélie Nothomb a fait appel pour la création de ses divers personnages et dans les divers romans qui constitue le corpus d'analyse.

Nous prenons par exemple le personnage du roman « *le Crime du comte Neville* », un homme vouant une passion pour son château « *le Pluvier* » mais surtout un mari aimant, un père de famille. Père de trois enfants dont il était fier. Orestre, Electre ainsi que sa toute

[13] Psychiatre Suisse (1875-1961). Travaille sur la tendance humaine à se référer à la même forme de représentation.

dernière Sérieuse Neville. Il incarne une figure paternelle qui peut à la fois être un modèle négatif ou alors positif. Henri Neville peut être un père faisant preuve d'un amour inconditionnel envers sa progéniture ou alors sombrer du côté obscur et être un père capable du pire même d'infanticide.



a) **L'explorateur**

celui qui emprunte un chemin sans tracer une route définit préalablement d'après l'article rédigé par Louis Gustave Binger[14], intitulé comment on devient explorateur ? Parut dans le journal « *des voyages et des aventures de terre et de mer*[15] » ou il explique que l'explorateur ne rime pas avec un savant, il n'a pas besoin de maitriser toutes les sciences, il doit cependant à même d'étudier ce qu'il l'entour ainsi ce qu'il observe pour ensuite pouvoir partager ses découvertes. Selon Binger, l'explorateur doit posséder un certain bagage de

[14] Un officier, explorateur de l'Afrique de l'Ouest et administrateur colonial français.
[15] Le Journal *des voyages et des aventures de terre et de mer* est un hebdomadaire français créé à Paris en juillet 1877.

connaissances même si c'est d'une façon superficielle de façon à rendre le personnage de l'explorateur plus riche et plus exotique. A l'origine l'un des aspects de l'explorateur français de la fin du XIXe siècle est sans équivoque un homme instruit possédant des connaissances étendues mais pour Binger il existe une exception car la scolarité n'était pas accessible à tous. C'est surtout au caractère intrépide qui lui permet de se lancer à l'aveugle dans une aventure sans planification quelconque et explique que l'explorateur du future arrivera à développer des aptitudes et cela en ayant recoure aux outils technologiques. Le nouvel explorateur est un autodidacte qui apprend sur le terrain en improvisant. Le profil d'un aventurier est un instrument qui ne sonner jamais creux. Il est capable de bouleverser les attentes et répondre aux espérances du lecteur lambda. L'occasion pour un auteur de dépeindre le profil d'une vie d'exception, un électron libre pour qui l'horizon n'est pas une vision symbolisant la limite et l'obstacle.

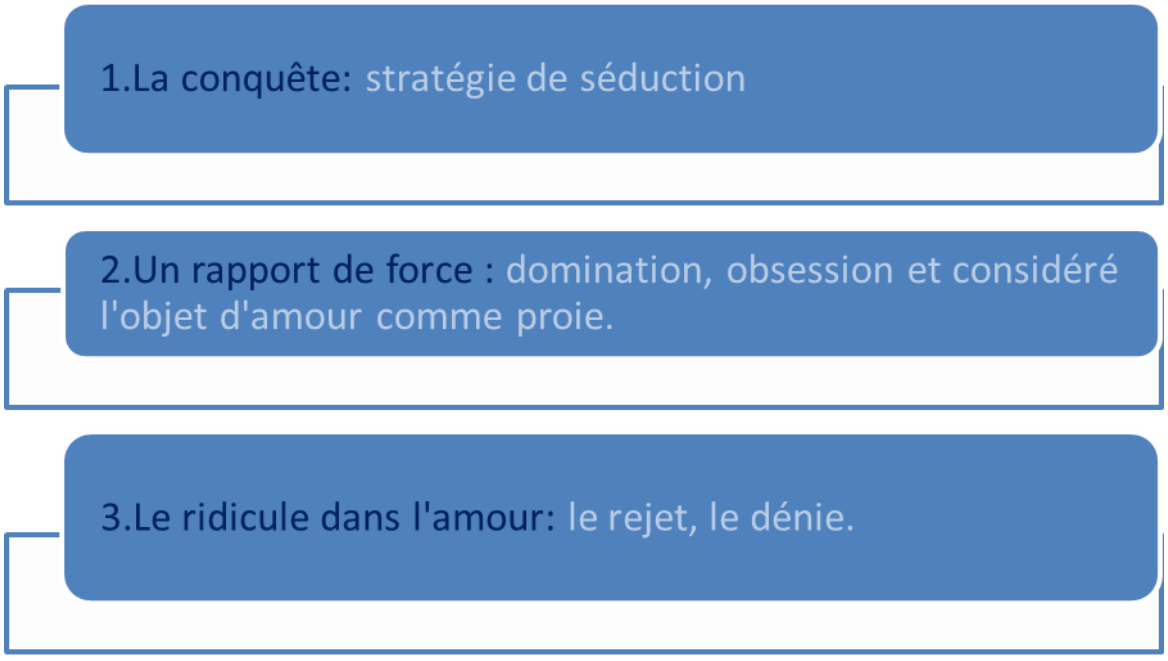
Pour définir le terme d'aventurier est une qualité propre à une personne il va à l'aventure souvent sans y être prédestiné mais seulement un fruit du hasard. L'auteur y ajoute des ingrédients plus au moins fantaisiste et en mettant en scène sa traversée du désert, quelques fois en défiant les lois de la nature. L'explorateur est une personne qui explore un endroit exotique et lointain néanmoins le voyage peut être d'ordre spirituel qui ne nécessite aucun déplacement physique. L'explorateur est un aventurier qui se lance dans une quête à la recherche d'un idéal en défendant ou en défiant ses valeurs. L'explorateur du roman de Nothomb ; Batiste Bordave est à l'origine un casanier menant une vie bien rangée décide un beau jour par un simple fait du hasard ou peut être forcé par le destin le pousse à épouser une nouvelle identité et devient Olaf Sildur. La transformation opère aussitôt qu'il franchit le pas de sa porte en laissant derrière lui son ancienne vie, sa maison ainsi que la dépouille véritable Olaf Sildur. Cette aventure commence déjà avec une usurpation d'identité, il est capable d'énorme fraude ; il se lance dans l'illégalité, une fuite en avant sans pour autant être pourchasser. L'explorateur est un aventurier de génie.

b) **L'amoureux**

L'archétype de l'amoureux dépeint un personnage passionné souvent pour une autre personne à qui il voue une dévotion sur démesurée voir même pour un simple objet banal aux yeux de tous mais sacré aux yeux de l'amoureux. D'après l'article rédigé par Brice Caumont intitulé « *l'archétype de l'amoureux* » explique que l'être amoureux qui est incontestablement porte une affection profonde et sincère envers l'objet de son amour. Il ajoute ; le personnage

amoureux peut se montrer très méticuleux ayant le souci du détail, un trait de caractère qui lui permettra de se focaliser sans relâche sur l'objet de son amour ou de l'être aimé. L'amoureux organisera minutieusement sa vie en faisant en sorte qu'elle soit centrée sur l'être aimé qui devient sa raison de vivre. Il développe une obsession qui peut avoir un effet destructeur. Zoïle ; le personnage principal et narrateur s'apprête à détourner un avion et le faire cracher un avion et déclare : « j'allais tout simplement détourner un avion et percuter la tour Eiffel, pour abolir ce A qui renvoyait à Astrolabe et Aliénor » (Nothomb, 2009 : 115)

Zoïle s'apprête à provoquer un crash aérien ; une preuve d'amour. Brice Caumont parle d'acte d'amour sombre ou l'amoureux cherche à détruire son objet d'amour au vrai sens du terme ou alors d'une manière symbolique. Autrement dit ; détruire la tour Eiffel en forme d'A qui fait rappel à l'initial A du prénom de son amoureuse Astrolabe. En se référant à la conception de l'amour chez Valmont ; personnage principal du roman épistolaire « *les Liaisons dangereuses* » ou on souligne trois points ; la conquête, le rapport de force, le ridicule dans l'amour.



Stendhal rédige une analyse psychologique et sociologique sur l'amour en 1822 et raconte sa passion pour madame Dembowski une milanaise dont il est tombé amoureux. Il nous décrit le phénomène de cristallisation[16] en amour en essayant de réponde à une question

[16] « Aux mines de Salzbourg, on jette dans les profondeurs abandonnées de la mine un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver ; deux ou trois mois après, o, le retire couvert de cristallisation brillantes : les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grosses que la taille d'une mésange, sont garnies d'une infinité de diamants mobiles et éblouissants ; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif. Ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération

que toute être amoureux fini par se poser : qu'aime-t-on vraiment quand on se dit amoureux d'une personne ? Il explique que l'amoureux est subjugué par l'image que son esprit réfléchit sur l'objet de son amour et non le l'image d'origine. C'est un sentiment amoureux produit par imaginaire amoureux de l'amant et non pas l'image primitif de l'amour en question. Tel est le cas pour Zoïle qui voit en astrolabe un être d'exception et les qualificatifs qu'il emplois pour la décrire dans le roman en sont la preuve ; on cite à titre d'exemples : (courageuse, une sainte, une grande âme, cette ange…) elle devient très vite la dame de ses pensées ainsi que la femme de sa vie et le répète tout au long du roman.

Aimer c'est tout simplement avoir et sentir du plaisir. Un plaisir qui va déclencher une admiration et nourrir une passion. C'est alors que l'amoureux devient épris de l'objet aimé et voit en lui la perfection incarnée. Stendhal parle dans son œuvre intitulée « *De l'amour* » d'une première puis d'une seconde cristallisation qui survient comme pour inhiber les doutes qui mettent en péril le sentiment de l'amoureux. Ce dernier se plonge systématiquement dans état d'auto-envoûtement. Stendhal affirme qu'on ne peut pas contrôler la cristallisation mais c'est un phénomène qui submerge et emporte l'amoureux. La perte de contrôle de l'amant est mise en scène dans le roman « *Le Voyage d'Hiver* » d'Amélie Nothomb. Zoïle perdu dans un labyrinthe de désenchantement amoureux fini par commettre l'irréparable ; un ultime acte d'amour. Il dépasse le cap de la cristallisation, il décide de faire table rase radicale rien n'avoir avec la notion « *tabula rasa* » d'Aristote qui fait référence à une tablette de cire vierge. Zoïle à l'âme d'un exterminateur opte pour un suicide spectaculaire.

c) Le rebelle ou l'imposture

Rebelle, adjectif et nom désignant une personne qui ne reconnaît pas l'autorité et de devient un réfractaire et se révolte contre cette dernière. Le personnage Malvin Mappele du roman « *Une Forme de Vie* » d'Amélie Nothomb manifeste un comportement hostile surtout vis-à-vis de sa personne et refuse de se soumettre volontairement à un régime alimentaire comme pour dire non au régime militaire auquel il a prêté serment. Il est soldat dans l'armée américaine et installé à Bagdad, il est témoin et assiste à des crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Il est désormais pour lui inconcevable de faire partie de ce régime oppresseur et d'en être le bourreau. C'est ainsi que commence sa descente aux enfers en s'opposant aux fondements les plus simples dans la mission d'un soldat tels que : le travail d'équipe, la

---

de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections. (…) en un mot il suffit de penser à une perfection pour la voir dans ce qu'on aime. » « De l'Amour » Stendhal.

rigueur, l'adaptation, l'obéissance enfin être franc et s'exprimer sur ses échecs et erreurs en mission et opérations sur le terrain.

Le rebelle est face à une remise en question ou comment un homme qui est censé représenter la loi et défendre la vie se retrouve au beau milieu d'un champ de bataille ; apportant la mort et le chaos. La révolte du soldat nous rappelle vivement la révolte métaphysique d'Albert Camus qui explique que le rebelle ne planifie rien mais ses agissements sont le résultat de l'oppression dont il est victime. Camus déclare explique que la révolte métaphysique est le mouvement par lequel un homme se dresse contre sa condition et la création toute entière.

La révolte pour Malvin Marppel ; un soldat avec qui l'auteur Amélie Nothomb entretien une relation épistolaire. Une relation dont elle relate les faits dans un roman du genre autofictionnel. Le soldat se dit trouver en elle une grande confidente et lui fait part de sa révolte loin du héros absurde et au défi gargantuesque de Sisyphe mais un héros au défi farfelu digne des personnages Nothombiens. Dans le roman « *Une forme de vie* » Nothomb refaçonne le personnage révolté animé toujours par cet adage de ; « je me révolte donc je suis ». Le soldat a besoin de se sentir vivant car il se dit submergé de remords et déclare dans le roman : « Mes victimes me hantent. » c'est alors qu'il développe une addiction pour la nourriture. L'auteur traite d'un phénomène très répondu aux États Unis ; la Junkfood et le sevrage. Le personnage révolté avoue dans l'une de ses correspondances : « La nourriture est une drogue comme une autre et il est plus facile de dealer des doughnets que de la coke » (Nothomb, 2010 : 30).

Il avoue donc souffrir d'obésité morbide délibérée. Il façonne un corps qui ne sera plus adapte ni digne de porter son uniforme de soldat. Il confie à sa correspondante d'être nombreux dans son cas à s'affliger une obésité morbide et déclare : « Nous nous appelons entre nous les saboteurs. Notre obésité constitue une formidable et spectaculaire acte de sabotage » (34). L'auteure compati avec sa douleur jusqu'au moment où elle découvre la supercherie et l'imposture du soit disant soldat soufrant d'un traumatisme dû à la guerre en Irak. L'usurpateur c'est celui qui cherche à tromper autrui sur sa personne. Nothomb contrairement à Molière qui dénonce dans son œuvre Tartufe ; l'hypocrisie religieuse. Nothomb quant à elle cherche à dénoncer la supercherie et l'imposture narrative. Bien plus qu'une usurpation d'identité que Malvin finira par confesser à sa correspondante ; une correspondante crédule. Le repentie avouera dans une lettre : « Je vous mens depuis le début. J'ai voulu susciter votre intérêt. Je n'ai pas quitté Baltimore, ou je n'ai d'autre activité que manger et surfer sur le net. » (101) C'est alors que Nothomb se lance dans la rédaction de son manifeste du mensonge et elle exclue d'emblée le prétexte du mythomane car ce dernier va mentir malgré

lui et indépendamment de sa volonté. L'auteure nous fait part de sa propre échelle de mesure pour jauger le mensonge et finit par féliciter Malvin pour s'être donné autant de mal pour que sa supercherie tienne la route et déclare : « Je tiens à vous féliciter : votre dispositif était tellement excellent que si vous me n'aviez pas avoué, je ne risquais en aucun cas de le débusquer. Bravo. » (106). Nothomb ajoutera par la suite que l'écrivain est un escroc par excellence et étant elle-même écrivaine il ne lui reste qu'à saluer sa grande prouesse narrative car à ses yeux le mensonge est un acte banal que quelconque peut accomplir contrairement à l'escroquerie qui est étudié et façonné pour atteindre l'illusion d'une réalité. L'escroquerie aux yeux de l'auteur est un chef-d'œuvre digne d'un grand maître. En vérité Malvin Mapple n'étais jamais parti aux fronts, il se servait de son frère Howard le soldat de la famille est installé à Bagdad. Ce dernier envoyé les lettres à Nothomb pour son frère et en échange Malvin s'engage à payer ses dettes. L'imposteur avait menti sur son emplacement géographique et aussi sur son métier mais sa révolte est belle est bien réel ainsi que son addiction et son surpoids. Son malaise ne vient nullement de son enrôlement dans l'armée américaine ; chose qui n'a jamais eu lieu. Son malaise est le résultat d'un échec de vie. A trente ans il subit l'humiliation de revenir vivre chez ses parents. Il s'isole du reste du monde et reste seul et pour unique compagnie son ordinateur et la nourriture et déclare : « Ma dépendance envers la bouffe est devenue invincible. Il faudrait une camisole de force (XXXL) pour m'empêcher de manger » (111). Malvin était un imposteur sur le forme mais pas sur le fond. Sa révolte est certes farfelue mais elle exprime un mal être profond ; celui d'un homme perdu. Malvin Mapple est un imposteur mais il en reste pas moins un rebelle.

d) **Le dominant**

Le dominant est celui qui exerce une autorité et cherche par la force ou par la manipulation à exercer son pouvoir ou avoir un impact sur l'autre dans le roman « *Barbe bleue* » qui fait partie de notre corpus de recherche, l'auteur s'attaque à personnage emblématique du conte populaire parue en 1697 dans les Contes de ma mère l'Oye de l'écrivain Charles Perrault ; un personnage ignoble et monstrueux. Don Elemirio n'est ni laid ni monstrueux, c'est un riche homme appartenant à la grandesse espagnole, installé à Paris dans une sublime demeure. Contrairement à son prédécesseur qui collectionner des épouses, Don Elemirio loue une de ses somptueuses chambres pour toujours être en bonne compagnie féminine. Sa demeure voit défiler des colocatrices dans le devenir reste un grand mystère. Le mystère ne semble pas dissuader ses parisiennes qui continuent à postuler pour la chambre

juste pour avoir le privilège de rencontrer cet homme que toutes convoitent et voit en lui le bon parti. Or le bon part cache un énorme secret. Le séducteur use de son charme et sa fortune pour séduire ses proies et faire en sorte qu'elles lui deviennent entièrement soumises et en faire une ouvre comme pour (*Emeline, Proserpine, Séverine, Incarnadine, Térébenthine, Mélusine, Albumine, Digitaline*). La domination implique une relation de dominé, dominant ou le dominant cherche à avoir le contrôle irréversible sur le dominé qui lui devient complètement soumis. La soumission chez Nothomb est allaitée par l'amour et le confort affectif contrairement à la soumission de Michel Houellebecq qui est alimentée par la peur. Néanmoins La soumission reste un long processus qui implique de faire un choix. Face à un dominant farouche et impitoyable même en amour ; le dominé est pris au piège dans une cage dorée. Gabriel Sénac de Mielhan explique dans l'extrait suivant que nous citons : « La bienfaisance n'est souvent qu'une envie de cacher sa domination »[17] Mais comme le dit si bien Samuel Ferdinand-Lop dans les nouvelles pensées et maximes en 1970 explique qu'avant de vouloir dominer son prochain, il faut savoir se dominer soi-même. Don Elemirio se sentait puissant mais face à sa dernière victime ; la donne change et rapidement il devient le dominé. Saturnine Puissant une proie trop intelligente pour se laisser dominer car elle voit claire dans ses intentions et le qualifie de fou, de provocateur et de narcissique. Saturnine se fixe un point d'honneur à ne jamais finir sur le tableau de chasse d'un riche psychopathe et cherchera à déjouer ses plans en devenant un peu malgré elle l'être dominant. Albert Camus explique qu'il est impossible pour l'homme de dominer quoi que cela soit; s'il ne domine pas son désir, car peu à peu l'homme devient esclave de ses propres désirs. En partant de ce postulat, nous pouvons dire que le dominant est un être faible car lui-même est dominé par un instinct primaire ou il devient son propre tortionnaire. En réalité derrière un décor somptueux que nous dépeint l'auteure, ainsi que la fortune du noble espagnol, ce dernier est comme prisonnier de sa fortune qui le représente et ne peut concevoir une vie or de sa luxueuse demeure au cœur de Paris. Il se dit pieux et explique consacrer sa vie à Dieu, au Christ, et le saint d'esprit. C'est un noble espagnol à l'ego sur démesuré et ne cache pas sa fierté qui frôle le narcissisme. Mais cette homme fort en apparence cache un grand malaise, une maladie qui l'empêche de mettre un pas à l'extérieur. le redoutable prédateur souffre d'agoraphobie[18].un mal être qui le pousse à vivre cloîtré chez lui et à se réfugier dans sa Chambre Noire, une chambre privée dont l'accès est interdit à tous et déclare:" j'ai créé le néant, le non être". Cette chambre

[17]Gabriel Sénac de Mielhan « *Les Considérations sur l'esprit et les mœurs* » 1787

[18]Peur pathologique de se trouver dans un endroit non familier ou un lieu dans lequel il serait difficile de s'échapper ou de trouver secours

incarne un besoin de contrôle. Le portrait de Don Elemirio était au départ peu flatteur; un physique tout juste acceptable au style vestimentaire banale. Le personnage devient intéressant et captivant par la force des dialogues et des conversations avec Saturnine Puissant ou il se vante de ses origines et aux fait d'appartenir à la grandesse d'Espagne.

e) L'ange gardien

L'ange gardien dans le roman de Nothomb est représenté par une figure paternelle ; le comte Neville père de trois enfants ; Orestre, Electre et Serieuse. Le noble passionné par son château le Pulvier s'apprête à y donner une dernière garden-party lorsqu'une prophétie vient perturber les festivités. Mais d'abord qu'est qu'une figure paternelle ? cette fonction est assurée par un père biologique dit le géniteur mais aussi celui qui joue le rôle du père en assurant éducation, protection et soutien matériel. Le père qu'il soit biologique ou spirituel est perçu comme un protecteur, un seigneur.

Dans l'ordre naturel d'une organisation micro sociétale. Le père est celui qui montre la voie, chaperonne sa progéniture afin d'assurer sa postérité. La figure paternelle juridiquement parlant l'autorité du père a été remplacé par l'autorité parentale et ceci depuis 1970. La figure paternelle connaît alors le déclin. D'après Philippe Van Meerbeeck dans "*l'infamille*" en 2003. Il explique que l'autorité paternelle jusqu'ici indiscutable ; aujourd'hui elle perd sa position et son statut de souverain avec la libération et l'émancipation des droits des femmes.

Nothomb s'attaque au roman polar ou l'on annonce dès les premières lignes du roman l'identité de l'assassin, quant à l'identité de la victime elle sera révélée à la dernière page du même roman. Le comte Neville est un homme au bord de la ruine et doit se séparer de son bien le plus cher, son château le Pluvier; une résidence familiale mais avant de s'en séparer définitivement il se doit d'organiser son dernier événement mondain dont les Neville ont le secret. Lors de cette fête le comte doit faire face à sa tournée et à la prophétie qui l'annonce qu'il va commettre un crime lors de sa garden-party. Et comme un malheur n'arrive jamais seule sa cadette s'offre en sacrifice afin de soulager de son lourd fardeau celui d'envisager qu'un hôte aussi respecté puisse faire du mal à l'un de ses prestigieux invités appartenant à l'aristocratie belge. Le sacrifice de Serieuse n'est nullement un acte mystique bien au contrait, son dévouement n'est pas sans contrepartie. La jeune fille soufre d'un syndrome d'insensibilité, une pathologie qui l'a rendu incapable de ressentir quelconque émotion. Par ce sacrifice elle cherche à ressentir la mort. Désormais le père doit faire face au dilemme d'être un criminel ou d'être le criminel capable d'infanticide. Comment un père aimant pouvait être

capable de la pire infamie; l'infanticide. Le comte rejette fermement cette possibilité et déclare dans l'extrait suivant: « j'ai plus de tolérance pour le parricide et le matricide que pour l'infanticide ». (Nothomb, 2015 : 22).

9. L'incommunicabilité chez les personnages Nothombiens

L'incommunicabilité se réfère à la difficulté, voire l'impossibilité, de communiquer efficacement avec une autre personne ou un groupe de personnes. Cette situation peut être due à plusieurs facteurs, tels que des différences culturelles, linguistiques, émotionnelles ou intellectuelles. Lorsque deux personnes ou groupes ne parviennent pas à se comprendre, cela peut entraîner des conflits, des malentendus et une frustration croissante. Dans certaines situations, l'incommunicabilité peut même conduire à une rupture de la communication ou à une rupture des relations.

Pour surmonter l'incommunicabilité, il est souvent nécessaire de prendre le temps de comprendre les différences et les points de vue de l'autre personne, d'apprendre à écouter activement et de communiquer clairement et de manière respectueuse. Il peut également être utile de recourir à des outils tels que des interprètes ou des traducteurs pour faciliter la communication entre des personnes qui ne partagent pas la même langue.

Un personnage souffrant d'incommunicabilité dans la littérature peut être un personnage qui éprouve des difficultés à communiquer avec les autres, malgré ses efforts. Ce personnage peut se sentir isolé, incompris ou même abandonné en raison de son incapacité à se connecter avec les autres. Un exemple de personnage souffrant d'incommunicabilité est Holden Caulfield, le protagoniste de « *L'attrape-cœurs* » 1951 de J.D. Salinger. Holden est un adolescent qui se sent déconnecté du monde qui l'entoure. Il est incapable de communiquer efficacement avec sa famille, ses amis ou ses camarades de classe, et il se sent souvent seul et malheureux.

Holden a un fort sentiment de désillusion envers la société et les personnes qui l'entourent, ce qui lui rend difficile de se connecter avec eux. Il a du mal à exprimer ses sentiments et ses pensées, ce qui crée souvent des malentendus avec les autres. Son incommunicabilité conduit finalement à son hospitalisation dans une institution mentale. Le personnage de Holden est un exemple de l'incommunicabilité comme thème littéraire, qui est souvent utilisé pour explorer les problèmes de communication et les difficultés de la vie humaine.

Dans le texte, les personnages ne semblent pas être présentés de manière manichéenne, c'est-à-dire avec une dichotomie simpliste entre le bien et le mal. Au contraire, ils semblent être plus nuancés et complexes, avec des nuances de caractère et des motivations différentes. Par exemple, bien que Saturnine semble dominer dans la relation avec Don Elemirio, cela ne la rend pas nécessairement « *bonne* » tandis que Don Elemirio n'est pas simplement « *mauvais* » pour son comportement. Les personnages sont présentés de manière plus réaliste, avec des aspects de lumière et d'ombre, ce qui contribue à la richesse de l'analyse des relations et des thèmes du texte.

Dans les écrits d'Amélie Nothomb, l'héritage culturel se reflète souvent à travers ses personnages, qui naviguent entre les normes de la société occidentale et les influences d'autres cultures comme japonaise, et espagnol à titre d'exemple. Ses romans explorent souvent les thèmes de l'identité, de la tradition et du choc des cultures, offrant ainsi une réflexion sur l'impact de l'héritage culturel sur l'individu et la société.

Conclusion

Amélie Nothomb, à travers son œuvre et sa posture d'auteure, incarne une forme d'élitisme littéraire qui se distingue par son refus des conventions et son attachement à un idéal artistique exigeant. Cet élitisme ne se traduit pas par un mépris du public, mais plutôt par une quête de singularité et une volonté de transcender les attentes communes. Nothomb revendique une littérature qui ne se plie ni aux modes ni aux impératifs commerciaux, mais qui s'affirme comme un espace de liberté et de création pure. Cette démarche fait d'elle un sujet créateur hors norme, dont l'écriture devient un acte de résistance contre la banalité et la médiocrité.

Le concept de paratopie, développé par Dominique Maingueneau, s'applique parfaitement à Nothomb. En effet, l'auteure occupe une position à la fois marginale et centrale dans le champ littéraire. Elle est marginale par son refus des conventions sociales et littéraires, mais centrale par son succès et sa visibilité médiatique. Cette paratopie lui permet de naviguer entre inclusion et exclusion, d'être à la fois dans le système littéraire et en dehors, ce qui renforce son statut d'écrivaine iconoclaste. Cette position ambiguë est au cœur de son identité d'auteure et nourrit son œuvre, où les thèmes de l'altérité, de la marginalité et de la quête de sens sont omniprésents.

En définitive, l'élitisme nothombien ne se réduit pas à une simple posture intellectuelle ou mondaine. Il s'agit d'un engagement profond en faveur d'une littérature exigeante, qui interroge les limites de l'humain et explore les zones d'ombre de l'existence. À travers son sujet créateur et sa paratopie, Nothomb construit une œuvre qui défie les catégories établies et invite le lecteur à une réflexion sur la condition humaine, l'art et la liberté. Son idéal littéraire, loin d'être un refuge élitiste, se révèle être une invitation à l'audace et à la transgression, autant pour l'auteure que pour son public.

Ce chapitre a permis d'explorer la complexité et la richesse de la fabrique du personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, en mettant en lumière plusieurs dimensions essentielles. Tout d'abord, l'analyse du **statut sémiotique du personnage** a révélé comment Nothomb construit des figures à la fois singulières et universelles, oscillant entre réalité et fiction, et servant de miroirs à des questionnements existentiels et sociaux. Les personnages, porteurs de sens multiples, deviennent des véhicules narratifs et symboliques qui transcendent leur rôle purement littéraire.

Ensuite, l'étude des **personnages féminins** a souligné leur force et leur indépendance, caractéristiques centrales de l'univers Nothombien. Ces figures féminines, souvent confrontées à des défis sociétaux ou personnels, incarnent une résilience et une détermination qui les distinguent. Elles reflètent une vision de la femme à la fois combative et introspective, défiant les normes et les attentes traditionnelles.

La question du **personnage entre stéréotype, archétype ou simple cliché** a également été abordée, montrant comment Nothomb joue avec ces catégories pour interroger les représentations sociales et culturelles. Ses personnages, bien qu'ils puissent sembler emprunter à des modèles préexistants, se révèlent souvent plus complexes, échappant aux classifications simplistes pour incarner des archétypes modernes ou des anti-héros ambigus.

Enfin, l'exploration de **l'incommunicabilité chez les personnages Nothombiens** a mis en évidence une tension récurrente dans son œuvre : l'incapacité des individus à se comprendre véritablement, malgré leurs efforts pour établir des liens. Cette thématique, profondément ancrée dans les interactions entre les personnages, souligne l'isolement et la solitude qui traversent les récits, tout en offrant une réflexion poignante sur la condition humaine.

En conclusion, la fabrique du personnage Nothombien se révèle être un processus littéraire sophistiqué, où se mêlent profondeur psychologique, jeu avec les codes narratifs et exploration des limites de la communication. Ce chapitre a ainsi contribué à éclairer les mécanismes de création et de représentation des personnages dans l'œuvre de Nothomb, tout en ouvrant des pistes de réflexion pour une compréhension plus approfondie de sa vision du monde et de l'humain.

Chapitre 4

L’onomastie comme rituelle d’écriture

L'étude onomastique, qui s'intéresse aux noms propres et à leur symbolique, occupe une place singulière dans l'analyse des œuvres d'Amélie Nothomb. L'autrice, connue pour son style incisif et ses personnages souvent énigmatiques, utilise les noms comme un moyen de révéler des facettes insoupçonnées de l'identité, du destin ou des relations entre ses protagonistes. En explorant les choix onomastiques de Nothomb, ce chapitre met en lumière l'importance des noms dans la construction narrative et psychologique de ses personnages. Les noms, loin d'être de simples étiquettes, s'imprègnent d'une charge symbolique qui participe à l'univers complexe et poétique de l'écrivaine. Ce parcours onomastique permettra d'examiner comment ces choix révèlent les dynamiques internes des récits, ainsi que les subtilités de la vision de l'identité et des relations humaines dans l'œuvre de Nothomb.

1. Étude onomastique

L'onomastique est une discipline qui se donne pour objectif d'expliquer les noms propres et leurs origines. Elle permet d'apporter une réflexion d'ordre politique, éthique et voir même historique. Cette étude permet une réflexion sur le fonctionnement de ce système ainsi que sa diachronie ; c'est-à-dire de son évolution dans le temps. Au 18ème siècle la grammaire générale s'est chargé de faire un travail de classification des noms propres et le nom des lieux en proposant de simple définition. L'onomastique contemporaine est plus perspicace et plus pragmatique et voit dans l'usage d'un nom propre un contrat conventionnel entre l'auteur et le lecteur ou l'on jongle du sens originel qui devient second pour être remplacé par le sens appellatif qui devient désormais la désignation référentielle et ceci d'après Paul Fabre dans son article intitulé « la théorie du nom propre et la recherche onomastique ».

L'onomastique se défini comme étant l'art de nommer mais c'est surtout une branche de la lexicologie qui a pour objectif premier l'étude des origines des noms propres qui se divise en deux sous branches d'abord l'anthroponymie qui se focalise uniquement à l'étude des noms de personnes, puis dans un second temps la toponymie qui étudie le nom des lieux.

La nomination des personnages pour Nothomb prend une dimension de baptême ; une consécration symbolisant le commencement d'une nouvelle vie, un rituel d'écriture lié à une naissance. Baptiser ses personnages de sa touche personnelle et originale qui prend une dimension incommensurable néanmoins très recherchée et très élaborée. Le nom propre n'est jamais banal bien au contraire ; il est révélateur et porteur de sens et surtout porteur d'espérance pouvant affecter et influencer la progression romanesque de l'œuvre. Pour

l'auteure de notre corpus de recherche ; le nom propre n'est jamais commun ni courant, l'extraordinaire prime sur l'ordinaire, dont en résulte un choix fantaisiste. Les noms choisis ont une valeur référentielle révélant une stratégie stylistique de se mettre au service de l'autofiction. Tel est la stratégie de Nothomb si récurrente qu'il en devient prévisible aux yeux du lecteur assidu.

1.1. Étude onomastique dans l'œuvre « *Le voyage d'hiver* »

Nous prenons comme exemple Zoïle ; personnage principale et narrateur dans l'œuvre « *Le voyage d'hiver* » se lance dans des recherches sur l'origine et le sens de son prénom qui n'est pas si courant. Il explique qu'au départ sa mère ; persuadée d'avoir une fille dans ses entrailles, elle décida alors de lui donner le prénom de Zoé et déclare : « un si joli prénom, et qui signifie la vie » (Nothomb, 2009 : 14)

Le sens du prénom n'était pas le seul argument ; le prénom de Zoé était sémantiquement adéquat mais aussi phonétiquement compatible avec Chloé ; le prénom de sa mère. Le narrateur déclare avec beaucoup d'humour : « je naquis avec un démenti entre les jambes » (13) c'est alors que ses parents ont trouvé équivalent masculin de Zoé dans une encyclopédie ancienne et c'est ainsi que le prénom de Zoïle voit le jour sans se soucier du sens. Le narrateur obsédé par le sens de son prénom se lance dans une quête du savoir et découvre que la signification du terme qu'il qualifie d'hapax ; c'est-à-dire un mot qu'il n'a qu'une seule occurrence et déclare dans le roman : « j'ai appris par cœur les six lignes consacrées à Zoïle dans le Robert des noms propres. » (15). Il y découvre Zôilos ; un grec de l'IVe siècle, célèbre pour sa critique de l'œuvre d'Homère ; une œuvre intitulée « *Homéromastix* », dans une encyclopédie de Philologie, le narrateur du roman « *Un voyage d'hiver* » y découvre avec beaucoup de désarroi que cet auteur fut traqué puis serait mort lapidé par une foule de fanatiques en colère et en complet désaccord avec la critique d'une œuvre sacrée ; « *L'odyssée* ». Les résultats des recherches du Zoïle ; personnage Nothombien, étaient décevants à ses yeux et déclare dans e roman : « Bref, Zoïle était un crétin odieux et ridicule » (15) le personnage principal du roman a beaucoup de mal à accepter de porter un prénom qui rappelle l'échec et la haine et va même jusqu'à le reprocher à ses parents. Il n'avait nul autre solution que de s'en accommoder et ajoute « s'appeler comme le plus stupide et le méprisable d'entre eux ne prédisposait pas à un noble avenir » (16). Néanmoins à l'âge de quinze ans il se fixe pour objectif de traduire l'œuvre d'Homère en s'attaquant à la plus grande œuvre de

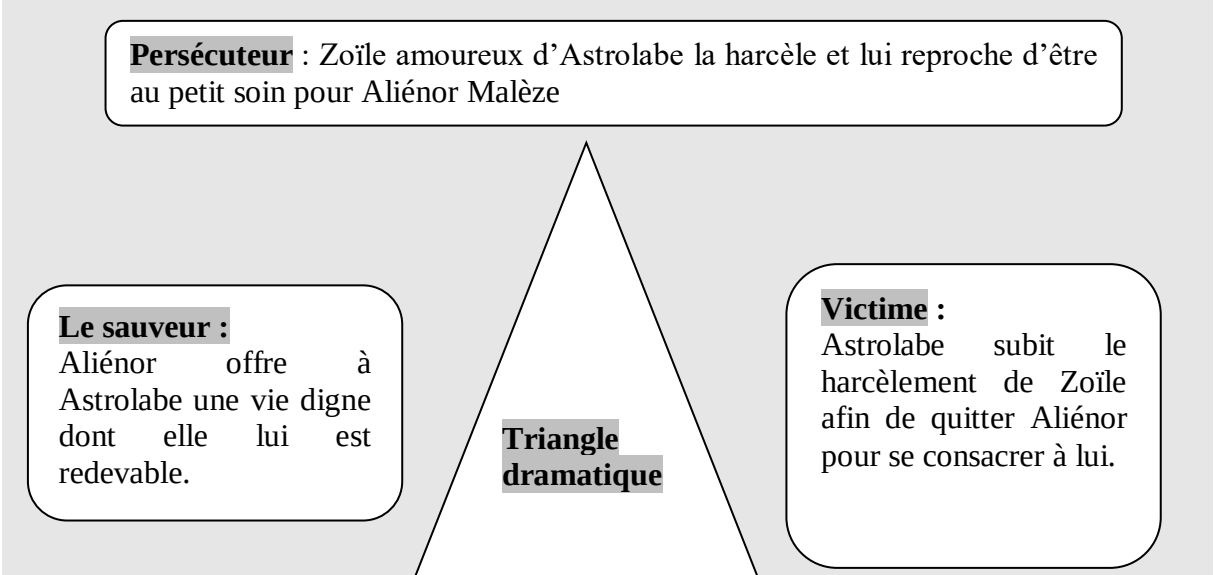
l'antiquité « *L'Iliade et L'Odyssée* » une manière de se rattraper et laver l'honneur de son prénom ; un héritage lourd à porter et souiller par son homonyme antique. Le choix et la symbolique des prénoms ne sont pas seulement important dans le roman mais ils occupent une grande partie de la narration ainsi que le dialogue entre les personnages. L'obsession du narrateur pour la symbolique des prénoms n'est en réalité que le reflet de l'obsession de l'auteure Nothomb.

Zoïle simple employé de quarante ans dont le métier consiste à apporter des solutions énergétiques au sein de la société GDF et EDF qui s'occupe du gaz et de l'électricité en France, et dont son le consiste à apporter son aide en débloquant des crédits pour les gens vivants dans des situations sociales en dessous du seuil de la pauvreté dans la ville de Paris. C'est dans ce cadre romanesque parisien ou Zoïle va rencontrer Astrolabe une jeune femme qu'il qualifie de charmante et vive et mignonne et déclare lors de sa première rencontre : « la mignonne devait avoir entre vingt-cinq ans et trente ans » (34). Zoïle était plus intrigué par le prénom de la jeune femme que par sa beauté et ne comprend pas pourquoi cette dernière porte elle un prénom masculin. En effet Astrolabe fait référence au fils Héloïse et Abélard. Encore un choix aberrant des parents. La jeune demoiselle explique dans l'extrait suivant :

> « Ma mère s'appelait Héloïse, reprit-elle, et mon père Pierre, Prénom d'Abélard. Jusqu'ici, pas besoin de fouetter un chat. Peu après ma conception, mon père est devenu un fanatique de Fidel Castro et a abandonné ma mère pour aller vivre à Cuba. Maman a feint de penser que castriste et castré avaient la même racine. Par vengeance elle m'a appelé Astrolabe, afin que mon père connaisse son opinion » (52)

Astrolabe est un prénom recherché car il porte un message de haine et surtout une volonté de vengeance car la mère d'Astrolabe fait référence à la célèbre pièce de théâtre écrite en trois acte de Roger Vailland en 1949 ou les deux protagonistes Héloïse et Abélard vont vivre une relation charnelle interdite, incestueuse ou à l'issus Héloïse tombe enceinte et donne naissance à leur fils Astrolabe puis l'abandonne avant de rejoindre un monastère quant à Abélard il fut condamné au supplice de la castration. L'œuvre théâtrale est inspiré de l'histoire vraie d'Héloïse nièce de Pierre Abélard sous le règne du roi Louis VI. Héloïse du roman « *le voyage d'hiver* » rancuneuse envers l'abandon de son mari lui souhaite de vivre le supplice D'Abélard à son tour (la castration) et le prénom de sa fille sera à jamais l'emblème de cette haine. Néanmoins de prénom d'Astrolabe à une autre signification son étymologie viendrait du bas-latin ; astrolabium et du grec ; astre faisant référence à un instrument servant à calculer la position des astres utilisé en astronomie.

Le roman « *Le voyage d'hiver* » est construit en se basant sur une relation triangulaire ou dites le triangle dramatique ou encore le triangle de Karpman, établit dans les années soixante- dix par Stephen Karpman célèbre psychologue américain. Le triangle est une représentation typique et redondante ou les protagonistes étroitement lié par une même trame narrative occupant chacun d'eux l'une des trois fonctions que nous allons retracer dans le schéma ci-dessous. Nous reviendrons sur ce rapport sur lequel nous nous attarderons lors de l'analyse psychanalytique des personnages dans un chapitre ultérieur. Mais lorsqu'on parle de relation triangulaire il est question de trois personnages Zoïle, Astrolabe et Aliénor Malèze.
Contrairement au deux premier personnage dont les prénoms étaient d'après Zoïle tarabiscotés et le mentionne dans le roman : « nous avons un point commun, vous et moi : un prénom tarabiscoté que nos parents nous ont donnée par désinvolture coupable » (52). L'adjectif tarabiscoté signifié trop recherché et d'un gout discutable qui n'a pas l'effet escompté. Aliénor quant-a-elle porte un prénom dont l'origine viendrai de l'arabe *elinor* et qui signifie « *dieu est lumière* » mais aussi du grec *eleos* et qui signifie compassion. Une compassion dont Astrolabe fera preuve envers elle car Aliénor est femme souffrant d'une forme d'autisme sévère néanmoins son handicap ne l'empêche aucunement d'être une talentueuse autrice. Astrolabe occupe à ses coté plusieurs fonctions ; infermière, femme de ménage, assistante, secrétaire, sœur… même si Astrolabe est en admiration face au génie d'Aliénor Zoïle n'apprécie guère sa présence et lui reproche d'être à l'origine de son échec amoureux. Et la qualifie des pires expressions : la neuneue qui signifie idiote et bête, le zombie, l'anormale, la bec-de lièvre, la créature, la vilaine, le rebut de l'humanité, un baobab inutile, un brocoli. On pouvait sentir le malaise entre les deux personnages. A ce moment le sens du nom prend un sens autre Malèze ; un mot composé de « mal » et « aisé » comme pour définir la mauvaise herbe de mal aisée. L'assemblage des deux locutions donne naissance au malaise ce qui signifie un état de mal être. Le malaise est un sentiment que Zoïle connait fort bien car comme Astrolabe est en charge de Aliénor cette dernière ne la quitte jamais elle est toujours présente au rendez- vous amoureux de zoïle.



et la tournure que va prendre. Justement le lieu dans lequel se déroule les péripéties du roman c'est la ville de Paris. L'apparition de la locution « Paris » remonte au Vème siècle. L'appellation viendrai du latin « *apud Parisios* » qui renvoi au Parisios ; peuple Celte originaire du nord de la Seine. Aujourd'hui Paris est considéré la ville de l'amour ou la capitale du romantisme et pourtant Zoïle va connaitre une fin dramatique et une expérience amoureuse chaotique. Et reprochera son échec au froid de la saison hivernale et déclare : « tomber amoureux l'hiver n'est pas une bonne idée, les symptômes sont plus sublimes et plus douloureux ». (63) Paris capitale de l'amour va devenir çà l'image du roman capitale du désastre et du chao amoureux. Zoïle décide de faire cracher un avion sue la tour Eiffel, la forme du bâtiment lui inspire la lettre A qui se trouve être la première voyelle du prénom d'Astrolabe. Le narrateur se lance dans l'explication de l'origine de l'emblème architecturale parisiens et déclare : « Gustave Eiffel était fou amoureux d'une femme qui s'appelle Amélie. D'où son obsession pour la lettre A, qui domine Paris depuis plus d'un siècle ». (96)

La rumeur sur cette histoire d'amour devient une légende qui sert à alimenter cette symbolique sur la ville de l'amour encore aujourd'hui. La symbolique du lieu le rond encore plus intéressant aux yeux du pirate de l'air qui a pris pour cible la dame de fer afin d'anéantir les « A » toutes ces femmes du roman dont l'initiale commence par un A et les énumère de la sorte :

> « Il y avait un peu trop de femmes dont le prénom commençait par la lettre A dans mon histoire : Astrolabe, Aliénor, Artémis et son temple, l'Amélie d'Eiffel et sa tour. La voyelle première, dont Rimbaud souligne la noirceur, ne surgissait pas de là par hasard. Le « A » géant qui surplombait Paris recevrait l'impact de mon désir » (118).

Le choix des prénoms dans l'œuvre véhicule une symbolique et indique stylistique recherchée, une assonance mais aussi une forme graphique architecturale bientôt désintégré. La lettre A symbolise le début. Serais-es-ce le début du chao. L'auteur cherche-t-elle à bannir le mythe batille autour de ce monument en particulier et le la ville en générale en dénonçant la supercherie amoureuse dont Zoïle a été victime. Paris ne serait plus la capitale de l'amour mais la ville froide de la désillusion. Zoïle ne cache pas ses intentions et déclare : « c'est pourquoi j'éliminerais le Taj Mahal qui eût été parfait en tant que symbole de l'amour. Puisqu'il me fallait un objectif parisien je songeai à faire preuve de bon goût » (111).

Le narrateur dresse une liste des plus célèbres monuments parisiens avant de faire son choix et cite : le Sheraton de Montparnasse, la tour de Jussieu, l'Arc de triomphe, les jardins du Palais-Royale, la tour de Saint-Jacques, Notre-Dame, les Catacombes… aucun de ces monuments n'a de lien directe avec le prénom d'Astrolabe. Au-delà de son désir de matérialisé son

désarroi en dématérialisant un monument historique, Zoïle est aussi soucieux du message et de la manière dont il va l'accomplir et déclare : « J'allais tout simplement détourner un avion et percuter la tour Eiffel, pour abolir cette lettre A qui me renvoyait à Astrolabe et à Aliénor » (115).

Son acte de destruction est l'expression pure d'un amour absurde en offrant à sa belle le baiser de la mort.

1.2. Étude onomastique dans l'œuvre « Barbe bleue »

L'onomastie est une discipline clé dans l'étude historique du sens des noms propres attribués aux personnages comme aux noms de lieux néanmoins cette discipline reste bannie des sciences du langage. Nommer reste un acte instinctif et nécessaire, depuis la nuit des temps, l'homme manifeste un besoin de nommer c'est pour cette raison que l'étude onomastique se retrouve étroitement liée à d'autre disciplines comme (la grammaire, histoire, les sciences humaines, la biologie, la géographie et la critique littéraire...).

La critique et la théorie littéraire s'intéresse fortement à l'aspect symbolique de l'acte de nomination car elle est porteuse de sens. L'onomastie symbolique a des vertus de prédilection. Le nom ainsi que le prénom d'un personnage peu révéler ou mettre en avant un trait de caractère ou un trait physique spécifique à un personnage comme pour le bossu de Victor Hugo dans son œuvre « Notre dame de Paris » L'auteur fait référence à son apparence en mettant l'accent sur sa bosse ; un handicap qui lui a valu son statut de monstre et de paria. D'après la critique littéraire il s'agit d'un nom propre descriptif déguisé. La symbolique cachée demeure aussi dans les titres. Nous citons à titre d'exemple « Barbe Bleue » une œuvre qui fait partie de notre corpus d'analyse. Barbe Bleue est un nom porteur d'une symbolique importante qui nous renvois directement aux origines et à la source de la toute première nomination. Le nom de Barbe Bleue est une fiction qui a vu le jour dans un conte au moyen âge, une période où l'auteur a choisi de nommer un personnage en partant d'un trait de caractère physique fantasque. Néanmoins le personnage de Nothomb n'a pas de barbe bleue et nul part dans le roman on n'est fait mention de quelconque barbe. L'obsession compulsive de Nothomb pour les noms, la pousse à baptiser son Barbe Bleue en créant une identité complète ; un prestigieux nom de famille et des origines le reliant à la noblesse espagnole.

Le choix d'un nom propre pour Nothomb est une stratégie poétique et non seulement d'ordre esthétique. Amélie Nothomb nous présente un personnage éponyme; « Barbe bleue » ce titre fait allusion d'un premier tueur en série dans l'histoire de la littérature française. Le

nom propre rempli une fonction symbolique et devient un repère discursif faisant référence à une œuvre littéraire d'un tout autre genre et d'une autre époque mais dont la compréhension dépend de la renommée de l'œuvre originelle. Nothomb propose une parodie romanesque en partant un conte populaire.

Nothomb affectionne les prénoms patronymes pour ses personnages. Don Elemirio, l'étymologie du terme « DON » d'après le grand Robert de la langue française; il s'agit d'un titre honorifique castillan qui signifie « seigneur ». Ce titre est accordé dans les temps anciens aux nobles d'Espagne et du Portugal. Aujourd'hui c'est un simple titre de courtoisie, une marque de respect lorsqu'on s'adresse par exemple à un homme de lettre et un homme de savoir.

Saturnine Puissant, personnage du roman « barbe bleue » de l'auteure belge Amélie Nothomb. La romancière partage certains points communs avec l'héroïne du roman comme son origine belge. Saturnine ; un nom placé sous le signe de Saturne[19] non seulement la planète mais aussi le Dieu de la mythologie romaine antique. L'adjectif saturnien s'oppose à l'adjectif jovial. Saturne était le contraire de son fils Jupiter dit le joyeux. Saturnine a choisi un chemin ou alors un métier qui reflète tout son sérieux; une enseignante d'histoire de l'art. Les connaissances dans l'antiquité grec et romaine vont permettre à Saturnine de comprendre et de débattre avec Don Elemirio et de partager son amour pour l'art. son interlocuteur était un artiste qui trouvait de l'extase dans la contemplation des couleurs car la volupté passe par la couleur. C'est pour cela que Don Elemirio décide de tuer une 9eme femme pour compléter son nuancer. Tout au long du roman nous allons assister à l'évolution du personnage principal à travers le regard de sa colocataire. Saturnine aura l'occasion non seulement de côtoyer le noble mais de passer du temps et de partager de longues discussion avec lui. Elle ne restera pas sur sa première impression ou elle lui trouvait un air dépressif, un regard éteins et surtout une voix épuisée. Au fil des discussion la jeune femme sera convaincu de folie du séducteur qui l'héberge.

Le personnage d'origine espagnole né Nibal et Milcar son père Deodato Nibal y Milcar, quant à la mère, elle n'est pas nommée afin de souligné le caractère misogyne du personnage. Il perd ses parent suite à un tragique accident domestique. Une enfance difficile qui explique l'être chromo manique qu'il est. Il souffre de roubles bipolaire ; un trouble maniaco-dépressif et un trouble sévère de l'humeur. L'espagnol manifeste une obsession malsaine pour les couleurs, une obsession qui fait de lui un artiste morbide voir même un tueur en série.

[19]Saturne est la sixième planète du Système solaire par éloignement au Soleil et la deuxième plus grande par la taille et la masse après Jupiter, qui est comme elle une planète géante gazeuse.

L'artiste mégalomaniaque ne se satisfait plus de la simple contemplation des couleurs mais il collectionne les cadavres de femme dont le but de créer son propre nuancier. Chaque femme représentée une couleur en particulier, Saturnine était censé être la dernière. Nous avons classifié les prénoms en respectant le nuancier de Don Elemirio afin de les étudier sous la forme du schéma suivant:

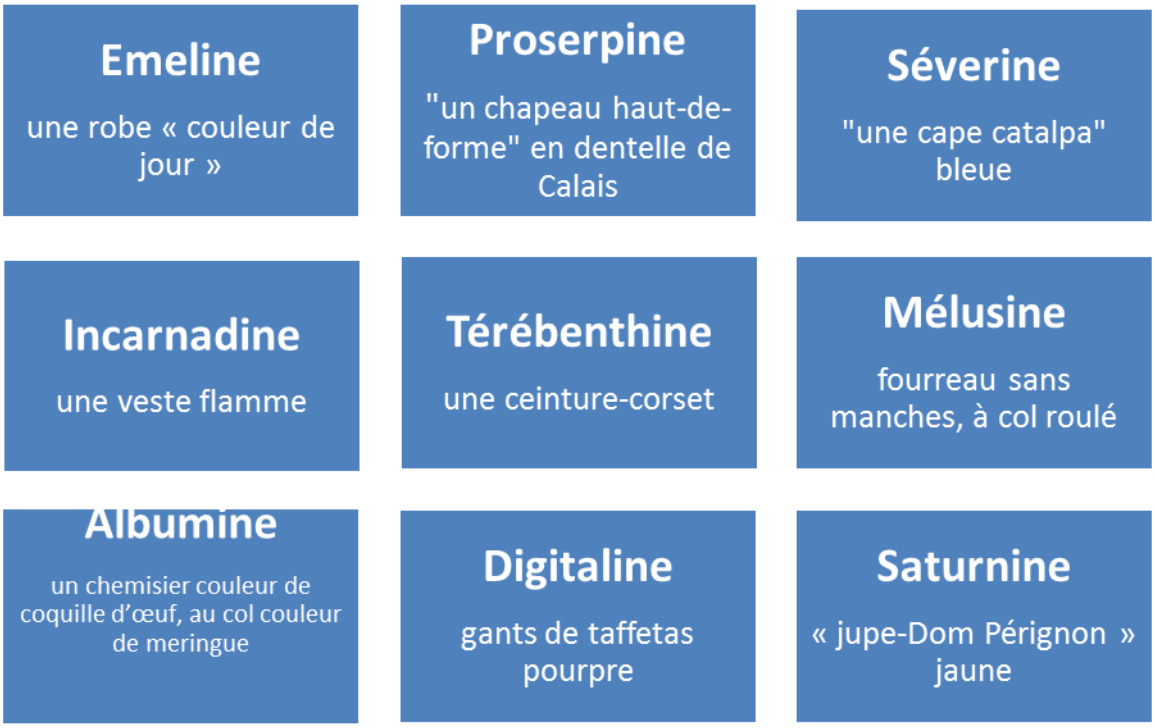


Figure 3 Nuancier de couleurs de Barbe bleue

Emeline, Proserpine, Séverine, Incarnadine, Térébenthine, Mélusine, Albumine, Digitaline et enfin Saturnine à qui Don Elemirio offre une jupe en soie qu'il confectionne lui-même et baptisa la jupe « *dom Pérignon* »[20]. En lisant les prénoms on réalise que l'auteure crée une composition de prénoms dont un effet sonore dont l'intérêt d'engendrer une harmonie imitative par la répétition de la consone « n ». L'allitération comme figure de style présente par la répétition du son "ne" la fin de chaque prénom comme pour rythmer une atmosphère calme et onirique car la consone "n" fait partie des sons doux comme le (b, m, l) qui créent une atmosphère délicate et placide. Mise à part l'effet harmonique produit par cette allitération, il existe une symbolique spécifique à chaque prénom. Le prénom d'Emeline à titre d'exemple est une variante du prénom allemand Amelina et qui signifie labeur. Il est n'est pas inenvisageable que Nothomb cherche à rendre hommage sainte Emeline; un ermite en

[20]Le Dom Pérignon est une cuvée millésimée issue de vin de Champagne. Elle est élaborée, lors d'années exceptionnelles.

champagne. Le champagne est la boisson favorite de l'auteure qui avoue souvent avec fierté « le champagne est mon péché mignon ». Cette passion pour ce breuvage miraculeux revient sans arrêt dans les romans de Nothomb.

Le choix des prénoms n'est pas aléatoire, mis à part la quête meurtrière de Don Elemirio de composer sa propre palette de nuancier de couleurs, l'auteure élabore un dictionnaire prénoms oublié et pas très à la mode et des origines remontant au moyen âge et voir même l'antiquité. Le prénom Proserpine fait référence à une divinité romaine considérée comme la déesse du printemps. Une saison qui représente le renouveau et l'espoir pour Nothomb. Incarnadine qui d'après la définition du dictionnaire Larousse et littérairement parlant il s'agit de couleur légèrement incarnate.

Don Elemirio confectionne pour Incarnadine une veste couleur de flamme et dit choisir cette nuance en prenant considération de son caractère de feu. Il est très important pour notre étude de non seulement interpréter les noms et prénoms des personnages des romans qui constitue notre corpus afin de comprendre leur impacte et leur symbolique vis à vis de l'œuvre mais aussi vis à vis de l'auteure. Aux yeux de l'auteure, l'acte de nommer ne peut être négligé. L'idée de donner un prénom quelconque et banal à un personnage lui était affligeant. Elle déclare lors de l'un de ses interview sur le sujet : « Les noms des personnages sont très importants parce qu'ils résonnent entre eux »[21] en soignant les prénoms de ses personnages, l'auteure fait partager à ses lecteurs une certaine jouissance et ceci en s'adonnant au rituel du jeux onomastique. La romancière parle de personnages qui résonnent, ce qui indique une certaine cohésion et un dynamisme qui unit les personnages dans un même roman voir même au-delà. La définition exacte du mot résonner c'est de faire retentir un son afin de produire un effet sonore comme nous l'avons déjà fait remarqué lors de l'analyse onomastique des jeunes victimes de Don Elemirio. Les prénoms se terminent par les prénoms « ne » à cela s'ajoute le prénom de Corinne; unique amie de Saturnine à Paris. Le prénom vient du grec Korinna qui tire sa racine du mot « kore » et qui signifie « jeune fille ». Dans l'histoire grec Korinna est une poétesse que l'on surnomme la muse lyrique.

Un autre personnage cet fois masculin du nom de Mélaine ; l'homme de ménage du riche espagnol, exerçant un métier attribué aux femmes. Le personnage porte aussi un prénom d'origine celte, il est aussi bien porté par les filles que pour les garçons.

Le riche espagnol choisi de s'entourer d'homme lorsqu'il est question de travail mais il préfère de s'entourer de femmes qu'il désigne pour être ses proies dans un premier temps puis comme

[21] Article paru dans "le carnet et les instants" n°196 octobre, décembre 2017.

victimes dans un second temps pour finir mortes et immortalisées par une photo accrochés dans la chambre noire ou la chambre interdite. Nous avons d'abord interprété ce choix comme une expression du caractère misogyne du personnage principal, un Barbe bleue recentrant du méprit vis à vis des femmes. Le meurtre de huit jeune femmes en est la preuve. Néanmoins l'étude onomastique nous mets face à une évidence en nous révélant un autre aspect du même personnage. En réalité le Barbe bleue d'Amélie Nothomb est un androgyne ; un séducteur qui apprécie la compagnie des femmes mais nous reviendrons sur cette aspect de ce personnage en détail dans le chapitre de l'étude psychanalytique.

En décidant de nommer ces demoiselles, Nothomb change la donne en accordant plus de valeur et de poids à des personnages secondaires et personnages accessoires. Les victimes ont désormais bien plus qu'un prénom, ils ont une couleur et une tenue qui correspond à chacune d'entre elle et un portrait dans la chambre noire ou le musée de l'horreur personnel de Don Elemirio. On peut déduire que le noble androgyne perçoit la femme comme une œuvre d'art qu'il doit posséder. Une acquisition qui fera de lui un collectionneur. Le portrait littéraire faite du collectionneur le décrit comme un être excentrique à l'image du riche milliardaire Rothsild et son obsession pour les manuscrits. Barbe bleue fait de son art son propre otium. Il devient vital pour lui de constituer son propre nuancier de couleurs.

L'étude onomastique du prénom Hélarion qui est personnage secondaire dont le rôle dans l'intrigue est purement utilitaire. Hélarion est le secrétaire de Don Elemirio. Il a une fonction accessoire généralement stéréotypé mais original en partant du principe qu'il exerce un métier généralement occupé par la gente féminine. Le personnage a pour fonction purement narrative de gérer et de s'occuper des affaires du riche espagnol.

L'artiste peintre et philosophe Léonard De Vinci explique qu'une œuvre reste banal et sans intérêt si le personnage n'a aucune âme. Il explique que pour qu'un art soit loué, il faut s'assurer que les poses de tes personnages reflètent fidèlement leurs pensées intérieures. Même si un personnage est secondaire, Nothomb en plus de leur attribuer une fonction et une place intense soit peu minime dans la narration, elle n'hésite pas à leurs donner une identité. En réalité le personnage secondaire Hilarion Grivelon contribue à illustrer le mode de vie du personnage principal ; Don Elemirio en mettant en avant le luxe et la richesse dans laquelle évolue le personnage.

Quant à Hilarion; un prénom mixte d'origine latine. Il est dérivé du prénom « d'Hilaire » dont l'étymologie vient du latin « Hilaris » qui signifie « gai ». C'est aussi un prénom très courant dès les premiers siècles de l'ère chrétien, elle fait référence à la joie et l'exaltation. L'histoire connaît plusieurs grands hommes religieux comme Saint Hilaire qui fut

évêque de Poitier au VIe siècle ou alors Hilarion de Gaza considéré comme fondateur de la vie monastique en Palestine. Un si grand prénom pour un si simple personnage dont l'utilité est d'apporter des repères narratifs et des lectures plus organisés.

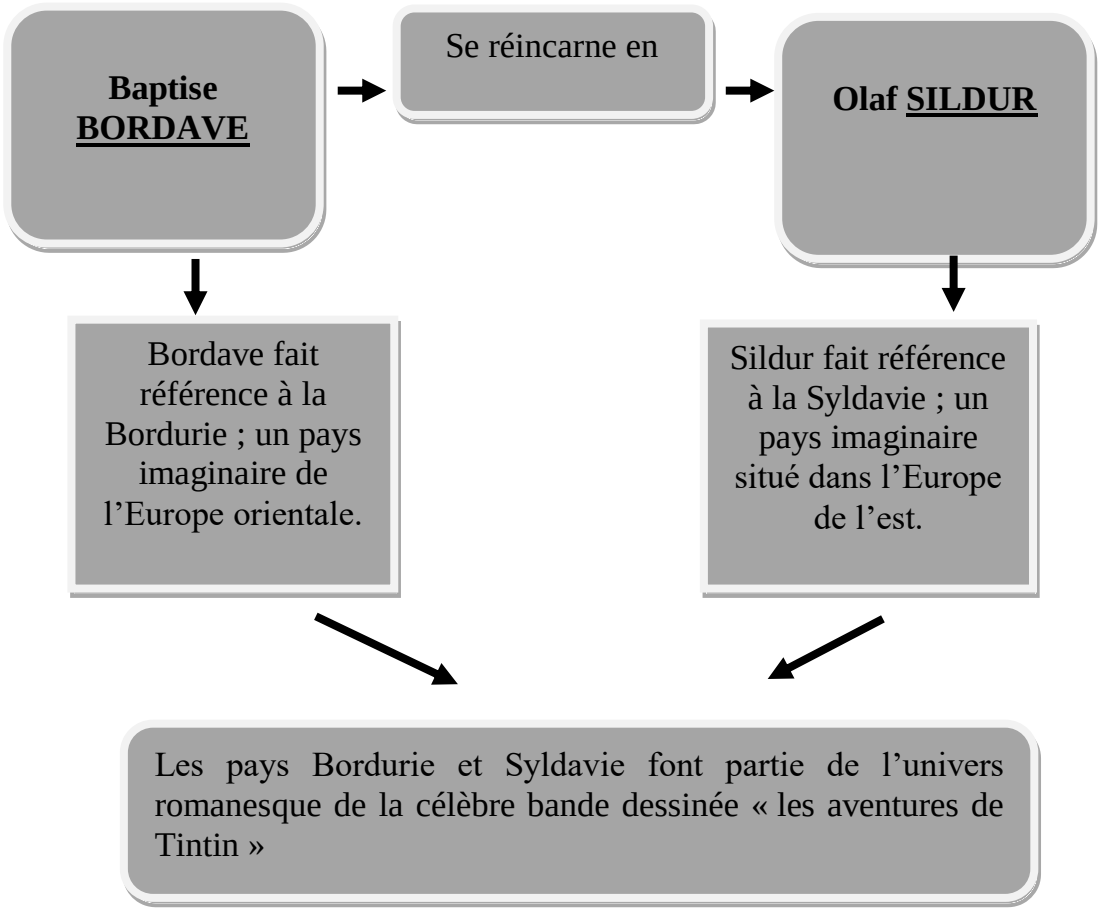
1.3. Étude onomastique dans l'œuvre « Le Fait du prince »

Le narrateur du roman « *Le Fait du prince* » d'abord Baptise Bordave puis rebaptisé suite à une à une usurpation d'identité Olaf Sildur de nationalité suédoise et né à Stockholm toutes ses informations, Batiste les a trouvés en fouillant les poches du cadavre de l'étranger mort au beau milieu de son salon. Puis il fouilla la voiture et la carte grise indiquait que Olaf Sildur habitait Versailles. Et décide d'aller à l'aventure et déclare « Et puis, avais-je le choix ? Mon centre de gravité avait déjà quitté Baptiste pour Olaf » (22).

La notion de baptême revient souvent dans le roman. C'est bien plus qu'un simple changement d'identité il ajoute « n'était -il pas formidable d'être un homme neuf ». (Nothomb, 2008 : 25). Ce changement représente pour lui une seconde chance, un nouveau départ et une rupture avec ce qu'il qualifie d'obscure français sans destin. Le narrateur invoque la réincarnation et de renouveau. Il devient brusquement un riche et mystérieux scandinave. Le narrateur est intrigué par sa nouvelle vie ainsi que sa nouvelle identité. Cet Olaf avait une Jaguar comme voiture et une villa à Versailles et une belle épouse qui n'ignore tout sur son veuvage. Il cherche à avoir plus d'information sur la belle veuve. Et déclare : « Une suédoise, cela se nomme comment? Ingrid? Selma? » (30). En attendant de découvrir son prénom, il se contente de la désigner en utilisant le pronom personnel « elle » et déclare : « Je ne savais son prénom ». L'auteure se contente de faire une description détaillée sur une jeune femme au physique de la belle scandinave, rade et svelte, blonde aux yeux bleus. Nothomb décide de faire durer le suspense en se gardant de baptiser la dite scandinave. Néanmoins le narrateur désormais Olaf Sildur évoque la force que lui procure son ancien prénom Baptiste et décide de baptiser la dame Sigrid. Et déclare: « Dans la chambre d'à côté sommeillait la veuve d'Olaf, Sigrid Sildur, qui ignorait son veuvage et la résurrection de son mari » (42). L'auteure aborde son changement d'identité en parlant de résurrection et d'incarnation.

En 2008, lors d'un interview d'Amélie Nothomb sur « *TLT* **»** Télé Toulouse. Le journaliste questionne l'autrice sur le sens caché et la symbolique des noms que portes les personnages de son roman « *le fait du prince* ». L'auteure explique que son choix est toujours recherché même si pour ce roman il reste tout à fait ludique, elle use de contrepèterie qui est une sorte d'inversion des lettres, des syllabes voire même d'un ensemble de mots produisant un sens

burlesque ou juste pour rendre hommage à un univers romanesque que l'auteure affectionne assurément. L'auteure fait un clin d'œil à l'univers de Tintin ; célèbre série de bande dessinée intitulée les Aventures de Tintin. Crée par le dessinateur et scénariste belge Hergé. La contrepèterie se manifeste dans la réincarnation du personnage principale de Baptise Bordave en Olaf Sildur.



Appelée équivoque ou antistrophe au XVIe siècle, la contrepèterie est une figure de style qui en inversant l'ordre des syllabes crée un effet comique comme pour la toute première contrepèterie de Rabelais qui en 1532 écrit « (…) Panurge disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle à la fesse ».[22] La contrepèterie est mise à l'honneur par Joël Martin des 1984 dans sa rubrique dans le célèbre journal hebdomadaire « Le Canard enchaîné » ou l'une des règles principale de la contrepèterie s'est précisément de ne pas dévoiler la solution en espérant provoquer chez le lecteur un sentiment de trouvaille. Les noms choisis par Nothomb non aucune symbolique sacrée caché. L'auteure à simplement fait un petit clin d'œil à ses lecteurs en général et à ses lecteurs dévoués en

[22] François Rabelais, « Pantagruel » Chapitre 16.

particulier qui connaissent l'intérêt que porte Nothomb pour la bande dessinée et pour l'univers de Tintin qui a bercé son enfance et dont elle a fait référence dans son roman « Métaphasique des tubes » un roman autobiographique ou elle raconte comment elle à apprit à lire :

> « Il me parut rationnel de commencer par Tintin, parce qu'il y avait des images. J'en choisis un au hasard, je m'assis par terre et je tournai les pages. Il me serait impossible d'expliquer ce qui se passa, mais au moment où la vache ressortit de l'usine par un robinet qui construisait des saucisses, je m'aperçus que je savais lire » (Nothomb, 2000 : 74)

On comprend alors que Tintin fut bien plus qu'une lecture de jeunesse pour Nothomb et affectionne l'humour belge subtile qu'elle essai de reproduire. Nothomb avec sa contrepèterie de Bordave & Sildur rend hommage non seulement à Tintin qui est à ses yeux une métaphore de le Belgique mais elle rend aussi hommage à ses origines belges.

1.4. L'onomastie dans l'œuvre « le crime du conte Neville »

Dans ce roman l'auteure nous dépeint l'univers de l'aristocratie belge. Henri Neville un comte passionné par son château « *le Pluvier* » domaine et héritage familial dont il fut contraint de le vendre suite à un problème financier. Le château en question est en Belgique ou la famille Neville y vivait depuis longtemps.

Le château du Pluvier dont Nothomb s'est inspiré existe belle et bien, appelé le château de Matsue ; un monument historique bâti à l'ouest du Japon et classé depuis 2015 Trésor National du Japon. Le surnom du Pluvier renvoi à la structure particulière de sa toiture qui rappelle par sa forme les ailes déployées de l'oiseau « *le pluvier* ». Le château offre une vue spectaculaire sur la ville de Matsue ainsi que sur le lac Shinji et enfin une sur les montagnes dont la montagne suggère un Bouddha couché.



Château Pulvier (le château de Matsue)[23]

Néanmoins la description du château des Neville ne ressemble nullement à l'originel Pluvier Japonais. Cependant la description du château dans le roman « *le crime du comte Neville* » ressemble pierre par pierre au Château Pont-Oye ; ex propriété des Ardennes Belges appartenant au Baron Nothomb, le père d'Amélie Nothomb et c'est en ces lieux où elle a passé son adolescence. La demeure fut vendue à un acheteur anonyme divulgue Nicolas Léonard journaliste belge dans son article intitulé « le château du Pont-Oye est vendu » publié dans le « PAPERJAM » journal de Luxembourg en Belgique. Et qui clôt son article d'un élément pertinent et déclare : « celle-ci passera de nombreux moments au Pont-Oye lors de ses vacances lieu qui lui est toujours resté cher qu'elle a notamment évoqué dans son roman 'Le crime du comte Neville) publié en 2015 »[24]. Le terme « Celle-ci » démonstratif revoit à Amélie Nothomb et le journaliste vient confirmer nos propos et qu'effectivement, l'auteure cherche à parodier l'univers belge dans lequel elle a baigné. C'est peut-être une façon de rendre hommage à sa double identité ; belge et japonaise. Elle choisit comme décor un château belge qui a bercé son adolescence et empreinte un nom d'un château classé monument historique au japon, pays de son enfance.

Nothomb cite d'autres châteaux ainsi que les familles appartenant à la noblesse belge et son propre nom de famille y figure dans l'extrait suivant : « en cette période de crise, presque tout ce que le gotha comptait d'honnêtes gens vendait leur château : les Kettenis avait vendu Merlemont, les Nothomb vendait le Pont d'Oye etc. » (Nothomb, 2015 : 28)

L'autrice fait référence à son propre vécu en s'inspirant de son entourage pour partager avec ses lecteurs sa propre expérience de vivre dans la peur et la crainte de perdre un lieu aussi sacret et expliquer l'importance de le préserver en garantissant la pérennité de l'esprit qui

[23] https://www.kanpai.fr/matsue/chateau

[24] Nic olas Léonard, « le château du Pont-Oye est vendu » publié22-05-2019, édité22-05-2019.

anime les lieux ainsi que les coutumes et l'univers aristocratique dans lequel évolue tout le gotha belge.



Château Merlemont[25]



Château de Pont-d 'Oye [26]

L'auteure nous fait découvrir le quotidien d'un aristocrate Henri Neville qui maitrise à la perfection l'art de recevoir, d'organiser de somptueux cocktails et les plus distingués des Garden party. Ce dernier semble non seulement être fait pour cette vie mais ne conçoit pas faire autre chose et s'éloigner de cette mondanité. Faisant face à des problèmes d'ordres financier ; il se voit dans l'obligation de vendre sa propriété. Henri Neville craignait d'en plus de devoir vendre son bien et s'en séparer et qui devient une évidence dans le roman, il méprise l'idée de revendre son château a un être indigne ; un homme qui ignore tous des coutumes et usages de la noblesse belge. Le narrateur nous fait part de ses inquiétudes dans l'extrait suivant : « Sa pire terreur demeurait que le Pluvier soit racheté par une chaîne de fast-

[25] https://chateaudemerlemont.fr/
[26] https://paperjam.lu/article/domaine-pont-oye-tel-phenix

food qui raserait les vieux murs et la forêt pour construire un restaurant, un parking et une aire de jeux à la gloire de Disney » (29). Le narrateur fabule auteur du devenir du château et sur les intentions du potentiel future propriétaire. Les inquiétudes du narrateur ne sont en réalité que le miroitement des inquiétudes de de l'auteur ou de l'un de ses proches ou encore de toute sa communauté.

La théorie littéraire nous pousse à chercher la symbolique si toute fois il y en a une dans le choix des noms des lieux. Les noms qui désignent de lieux dans un roman peuvent avoir trois fonctions différentes (référentielle, symbolique et romanesque). La fonction référentielle permet au lecteur de se situer dans l'espace afin de mieux suivre l'évolution des actions. Une fonction qui est courante dans chaque roman néanmoins elle n'est pas une fonction dominante, elle offre au lecteur une représentation mentale, une illusion réaliste et favorise un foisonnement d'image intellectuel. La fonction symbolique quand elle se déploie dans l'espace narratif en mettant l'accent sur l'un des traits de caractère d'un personnage ou alors en relation directe avec le thème et qui peut orienter le lecteur comme nous l'avant souligner dans l'analyse onomastique du roman « *le voyage d'hiver* » ou Paris est un lieu symbolisant l'amour et ou Nothomb nous confronte à la symbolique opposé en faisant d'elle la capitale du désamour. Enfin la fonction narrative qui typique des romans policiers ou le lieu est l'élément central qui influence les actions de la narration comme pour une scène de crime. Comme il est le cas pour le roman « *Le fait du prince* » qui débute dans le salon du personnage principal qui voit s'écrouler devant ses yeux un parfait inconnu. Il décide de ne pas appeler les secours de peur d'être suspecté de meurtre. Il décide après réflexion d'usurper l'identité du cadavre et de laisser sa vie derrière lui en quittant Paris pour Versailles. Ce changement de lieux n'est que représentatif du changement d'identité du personnage.

« Le fait du prince » Paris Dominante de la fonction symbolique	**« Le voyage d'hiver » Paris puis Versailles Dominante de la fonction narrative**	**« Une forme de vie » Paris Dominante de la fonction référentielle**	**« Barbe bleue » Paris et Bagdad Dominante de la fonction référentielle**	**« Le crime du comte Neville » Belgique Dominante de la fonction référentielle et symbolique.**

On remarque sur le schéma si dessus que pour les quatre sur cinq romans de Nothomb ; l'auteur choisis la ville de Paris comme espace romanesque. Pourquoi un même espace narratif. Cet espace prend son sens en fonction du regard suggéré soit par le narrateur soit le personnage. L'auteur en psychologie Nicolas Fisher décrit l'espace comme étant un lieu mais aussi un point de repère. Ce repère est un espace propice aux foisonnements d'un ou de plusieurs évènements et actions. Il est donc un élément important du récit, une pièce maitresse de l'édifice narratif d'un récit. Michel Butor soutient cette importance et explique que l'espace est un thème fondamental dans toute littérature romanesque. En partant du postulat que l'espace est à lui seul un thème fondement au sein d'un récit et que ce thème devient récurant chez Nothomb qui semble manifester un intérêt majeur pour la ville de Paris. On comprend alors que cette espace n'est pas un choix aléatoire d'une dimension géographique quelconque. Il est évident que ce choix a une fonction référentiel caché ou recherché qui nous pousse à nous questionner sur le choix de l'auteur ; que représente la ville de Paris au yeux de Nothomb ? L'auteure est issue d'une famille de la petite aristocratie belge, née en 1967 à Kobé au japon ; deux pays opposés dont elle manifeste un attachement particulier. Ses œuvres sont pour la plupart la manifestions d'une crise identitaire comme pour ; métaphasique des tubes, biographie de la faim, Ni d'Eve ni d'Aden… des écrits entre mêlés entre autobiographie et fiction dont en découle un choc culturel entre la pensée orientale et occidentale.

Amélie Nothomb déclare pendant une interview dirigée par l'autrice et en qualité de journaliste pour le journal Au monde Josyane Sivigneau, elle explique :

> « Cette bipolarité complètement absurde me résume bien. Vous chercheriez un lien philosophique, historique, esthétique, entre le Japon et la Belgique. Vous ne trouveriez pas. Il est absurde d'être à la fois belge et japonais. Ce sont des pays qui n'ont pas de rapport »[27].

L'auteur exprime son attachement à sa double identité et décide de se faire publier en France aux éditions Albain Michel. Depuis l'apparition de son premier roman en 1992 avec « Hygiène de l'assassin » l'auteure devient depuis lors un véritable phénomène littéraire en France et outre-mer. Ses œuvres sont adaptés au cinéma, théâtre et à l'opéra, elles sont aujourd'hui traduites dans plusieurs langues. Amélie Nothomb est courtisée par les médias

[27] Josyane Sivigneau. 2010. Open Edition books. Disponible sur : https://books.openedition.org/bibpompidou/1179?lang=fr#noteshttps://books.openedition.org/bibpompidou/1179?lang=fr#notes. Consulté le 24.10.2022.

français ; une habituée des plateaux télévisés et des émissions radiophoniques c'est pour cela qu'elle décide de s'installer à Paris pour vivre sa propre aventure la conquête d'Albain Michel et de la France pour devenir son propre protagoniste picaresque et soutiens haut et fort « je ne suis pas française » et ajoute lors d'une interview publiée sur la chaine officielle des éditions Albain Michel à l'occasion de la sortie de son roman « Pétronille » pour la rentrée littéraire en 2014 et déclare : « Quand on débarque à la fois du Japon et de Belgique la France c'est l'exotisme absolu ». Nothomb en plus d'avoir de pays l'un de naissance et l'autre d'origine, la voilà adoptée et vénérée sur une terre qu'elle a réussi à conquérir grâce à son talon d'écrivain. Selon l'article publié sur le carnet électronique d'études française intitulé ; Michel Houellebecq, Amélie Nothomb, Jacques Chessex : Performance sous contexte médiatisé écrit par Corina de Rocha Soares qui explique l'impact et l'implication des médias dans le succès de ces auteurs surmédiatisés comme il est le cas pour Nothomb dans l'extrait suivant :

> « Amélie Nothomb ne fait pas exception et ses relations avec les forces médiatiques françaises sont soudées. Ses rituels sont donnés en spectacle, ses bizarreries publicisées : écrire tôt le matin, à 4h, après une tasse de thé fort, à jeun ; sa graphomanie ; l'écriture de tous ses manuscrits dans de vieux cahiers ; l'entrepôt de ceux-ci dans le « frigo » ; être publiée annuellement à la rentrée ; ses chapeaux extravagants et son maquillage à la geisha; le fait qu'elle mange des fruits pourris ou chante le Nô, comme elle le démontra sur des plateaux de la télévision ; etc. Amélie Nothomb cultive sa figure médiatique, sa posture, son image de « gotique-geisha » (Caine, 2003: 71) puisque « le public veut des livres, mais plus encore des auteurs, qui soient des personnages, des figures. » (Boura, 2003 : 201).
>
> Elle donne, en complicité avec les media, une image de rock star gothique »[28]. Le lecteur d'aujourd'hui éprouve une soif de lire et de découvrir le récit en allant au-delà de l'œuvre, ils cherchent à nouer un lien direct avec l'auteur rentrer dans son esprit, comprendre la fonction du mécanisme d'écriture dans sa totalité. Corina de Rocha Soares parle de la naissance d'une rock star ; un être suprême vénéré par un publique séduit comme envouté qui n'hésite pas d'aller à la rencontre d'un auteur.

[28] Corina de Rocha Soares.2009. Open Edition Journal. https://journals.openedition.org/carnets/3795.consulté le 24.10.2022.

Conclusion

Ce chapitre a permis d'explorer la dimension onomastique dans les œuvres d'Amélie Nothomb, en particulier dans notre corpus composé de *Barbe Bleue*, *Le Voyage d'hiver*, *Le Fait du prince*, *Le Crime du comte Neville* et *Une forme de vie*. L'analyse des noms propres a révélé que l'onomastique chez Nothomb ne se limite pas à une simple fonction identificatrice, mais s'inscrit dans une véritable **écriture rituelle**, où les noms deviennent des porteurs de sens, des symboles et des clés de lecture pour décrypter les enjeux narratifs et thématiques de ses récits.

Les noms des personnages, des lieux et même des titres des œuvres sont chargés de connotations culturelles, historiques et psychologiques. Ils agissent comme des **marqueurs symboliques**, reflétant souvent les conflits intérieurs, les obsessions ou les destinées des personnages. Par exemple, dans *Barbe Bleue*, le choix du nom renvoie à un héritage littéraire et mythologique, tout en servant de prisme pour explorer les thèmes de la violence et du secret. De même, dans *Le Crime du comte Neville*, le titre et le nom du protagoniste évoquent une noblesse déchue et une culpabilité ancestrale, renforçant ainsi les tensions narratives.

L'étude onomastique a également mis en lumière comment Nothomb utilise les noms comme des **rituels d'écriture**, où chaque nom est soigneusement choisi pour créer une résonance particulière avec le lecteur. Ces noms ne sont pas anodins ; ils participent à la construction d'un univers littéraire cohérent et profondément symbolique. Ils servent de ponts entre le réel et l'imaginaire, entre le passé et le présent, et entre l'individu et le collectif.

Enfin, cette analyse a montré que l'onomastique chez Nothomb est un outil puissant pour interroger les **identités mouvantes** et les **relations complexes** entre les personnages. Les noms, souvent polysémiques, reflètent les ambiguïtés et les paradoxes qui traversent ses récits, tout en renforçant l'idée d'une quête identitaire au cœur de son œuvre.

En conclusion, l'étude onomastique dans notre corpus a révélé que les noms chez Nothomb ne sont pas de simples étiquettes, mais des éléments essentiels d'une **écriture rituelle** qui façonne et enrichit son univers littéraire. Cette approche ouvre des perspectives stimulantes pour une compréhension approfondie de son œuvre, tout en soulignant l'importance du nom comme vecteur de sens et de symbolisme dans la littérature contemporaine.

Chapitre 5

Le dialogisme

L'étude dialogique nous permettra de comprendre comment les interactions entre les personnages façonnent les significations et les constructions sociales. Elle explore la manière dont ces derniers communiquent et surtout c qui nous importent dans notre analyse c'est de retrouver la voix de l'auteure. En s'imaginant Nothomb en ventriloque qui fait parler ses personnages et les manipulant tels des marionnettes. L'étude dialogique est cruciale pour l'analyse des dialogues entre personnages. Elle permet de saisir comment les voix multiples contribuent à la construction de thèmes, de caractères complexes et de récits riches en nuances. Le dialogisme facilite la Construction de la Connaissance ; La connaissance émerge souvent du dialogue et de la confrontation d'idées. L'étude dialogique contribue à la construction de la connaissance en mettant en lumière comment les individus contribuent à l'élaboration et à l'évolution des idées et à inspirer les esprits du lecteur.

Le dialogue et le discours direct dans le texte illustrent clairement l'impact des mots sur les personnages et sur la perception des événements. Les échanges entre les personnages, en particulier les répliques de Saturnine, démontrent comment les mots peuvent être utilisés pour influencer les actions et les perceptions des autres personnages, ainsi que du lecteur lui-même. Les mots peuvent être des outils de domination, de manipulation ou de révélation de vérités cachées, ce qui renforce l'idée que la parole a un pouvoir significatif dans le récit. Nous pouvons citer à titre d'exemple l'œuvre « *Barbe bleue* » d'Amélie Nothomb semble adopter un ton accusateur envers Don Elemirio, suggérant une critique de son comportement et de ses actions envers les femmes. Cette accusation se manifeste notamment à travers les dialogues et les actions des personnages, mettant en lumière la domination de Saturnine et la remise en question de la culpabilité de Don Elemirio dans les événements du récit. Cette œuvre met en lumière l'approche humoristique d'Amélie Nothomb pour dédramatiser le conte de Barbe Bleue et en faire un roman où les rôles traditionnels sont inversés entre Don Elemirio et Saturnine. L'humour présent dans le récit, notamment à travers les dialogues, permet au lecteur de questionner la notion de victime et la culpabilité de Don Elemirio dans les meurtres évoqués. La relation entre les personnages est marquée par une dynamique où Saturnine semble dominer, ce qui soulève des interrogations sur la véritable nature des événements narrés. L'intensité de l'accusation de Saturnine est accentué grâce à la force du dialogue comme nous pouvons le lire dans l'extrait suivant :

« Ne me prenez pas pour une idiote. (...) Si vous ne leur [les femmes] aviez pas parlé de cette pièce interdite avec tant d'insistance, aucune de vos colocataires n'aurait jamais eu l'idée d'y aller J'imagine votre plaisir sadique à les punir ensuite. » (95)

1. Le dialogisme

Nous devons la naissance de ce concept à son précurseur ; le théoricien et historien de la littérature russe Mikhaïl Bakhtine (1895-1975). Ses travaux viennent en réaction aux théories des formalistes russes. Il leur reproche de centrer leur travaille sur le texte en misant sur son autonomie. Les formalistes russes négligent l'aspect externe du texte et omettent sa relation avec le monde. Avec la théorie du dialogisme de Bakhtine le texte littéraire connaît un nouveau tournant, il n'est plus ce système clos qui se ferme sur lui-même et qui ne tolère aucune autre entité énonciative potentielle.

Pour M Bakhtine le texte doit être impérativement relié à son contexte c'est-à-dire à son auteur. Nous pouvons aussi remonter à ses origines ; autrement dit à sa source référentielle. La théorie de Bakhtine cherche à susciter cette ouverture d'esprit qui permet de percevoir dans un texte une pluralité de voix et ceci dans un même énoncé. Il est donc question de polyphonie[29] (une notion sur laquelle on reviendra ultérieurement).

Le terme de dialogisme désigne un foisonnement d'échange verbal organisé au sein d'un même espace qui est le texte. Cette notion suggère de se pencher sur un échange verbal postérieur à l'œuvre et qui implique directement le lecteur.

2. Dialogisme ou intertextualité

L'intertextualité est une terminologie récente dans la théorie littéraire. Elle fait son apparition en 1967, un néologisme imposé par J Kristina. Cette notion d'intertextualité existe déjà sous son appellation la plus courante ; dialogisme. Toutefois ce concept n'est pas associé à une science du langage car il attire de nombreux théoriciens dans diverses disciplines telle que la littérature. Mais c'est aussi pour sa diversité que ce concept pose un problème de définition. Le terme « intertextualité » est composé du préfixe latin « inter » qui renvoi aux liens existant entre plusieurs textes. Pour définir la notion de « texte » nous nous référons à Roland Barthes qui la présente comme étant : « la source phénoménale de l'œuvre littéraire » ce qui suggère que le texte doit être toujours écrit. Cette définition exclut d'amblée les textes

musicaux destinés à être chantés. D'un point de vue linguistique la définition de Roland Barthes reste imprécise et prête à confusion. Les linguistes tentent de remédier à la question en mettant l'accent sur la distinction existante entre le texte au sens large du terme et qui renvoi à la notion de discours non pas au texte littéraire écrit. Cette distinction donnera naissance à deux notions divisibles mais indissociables : intertextualité et l'interdiscours. Avant de nous attarder sur ces deux concepts et sur la distinction existante entre les deux, nous allons justifier l'utilisation de cette théorie dans notre actuel travail de recherche et montrer en quoi la notion d'intertextualité va nous permettre de repérer des pratiques d'écriture qui laisse paraître une voix ou des multitudes de voix externes à l'œuvre et au discours de l'auteure. Celles-ci vont être favorables à la bonne compréhension du corpus.

L'intertextualité ou dialogisme ; les deux rejettent la pensée qu'un texte puisse être autonome en littérature, ce concept permet de repérer les rapports existant entre l'auteur et le lecteur, de repérer les sources référentielles qui se maintient dans les écrits de l'auteure ; œuvre après œuvre. L'œuvre d'un auteur n'est en réalité qu'un miroir qui vient refléter sa culture littéraire. Une culture avec laquelle l'auteur espère véhiculer et influencer ses lecteurs. D'après Alain Robe Grillet dans ses théories sur le Nouveau Roman, l'auteur puise dans ses lectures de la matière qui va lui permettre de se positionner dans ses écrits. Nous prenons pour exemple l'essai de Montaigne qui est l'exemple même d'un texte littéraire qui expose d'une manière explicite ses sources référentielles. Les auteurs s'inspirent le plus souvent des textes anciens (textes sacrés, textes antique …) L'auteure Amélie Nothomb y fait souvent référence dans ses écrits nous prenons pour exemple son roman intitulé « *Mercure* » parut en 1998. La romancière belge propose sa propre définition du la littérature en faisant référence à l'œuvre « les milles et une nuit » un recueil anonyme de conte populaires d'origine persane et indienne écrit en langue arabe. L'auteur déclare : « La littérature a un pouvoir plus que libérateur : elle a un pouvoir salvateur. Elle m'a sauvée : sans les livres, je serais morte depuis longtemps. Elle a sauvé aussi Schéhérazade dans les Milles et Une Nuit » (Nothomb, 1998 : 129)

L'auteur par le biais d'une narratrice toujours dans son roman intitulé « *Mercure* » la narratrice est une jeune infirmière faite prisonnière sur une île ou son ravisseur la maintient enfermé dans une chambre avec comme unique compagnie ; des livres. C'est alors qu'elle donne sa propre définition de la littérature ; un terme issu du latin *littératura*. Nous lui connaissons un sens technique qui désigne « les textes écrits » puis le sens à évolué pour indiquer tout production ou « savoir tirer d'un livre » et ceci au Moyen Age. Depuis le 17e siècle le terme « littérature » désignera l'ensemble des œuvres écrites ou orales. L'auteure A

Nothomb fait référence dans ses romans à de nombreuses œuvres littéraires qu'elle n'hésitera pas à citer mainte fois année après année, roman après roman. Il est essentiel pour nous de dresser la liste d'œuvres phares qui ont été une source d'aspiration pour Nothomb. Ensuite dans un second temps étudier cette intertextualité pour analyser le lien existant entre l'interdiscours et son propre discours, déterminer quel procédé d'écriture est mis au service de qu'elle pensée ? L'auteure renvoi à plusieurs références cinématographiques, gastronomiques et musicales dans ses écrits.

3. Distinction entre intertextualité et interdiscours

Comme nous avons préalablement définie la notion d'intertextualité ci-dessus, nous allons nous pencher sur le sens de l'interdiscours. Tout d'abord nous allons définir la notion de l'interdiscours qui désigne tout discours qui vient renforcer ou construire un discours propre à l'auteur. C'est à dire le même lien qui unit l'intertexte au texte. L'interdiscours peut impliquer des unités discursives très variés qui fait appelle à différents procédés discursifs ; procédés sur lesquels nous nous attarderons ultérieurement. L'essentiel pour nous c'est de faciliter la compréhension du corpus, ne pas fausser notre interprétation en isolant le discours de l'auteur et en étudiant le roman comme étant un produit unique et indépendant. Il est primordial de souligner la source référentielle qui va dans le même sens de pensée que le discours de l'auteur ; c'est la notion de « sens interdiscursive » d'après P Charaudeau, elle est porteuse d'une valeur symbolique ; cette symbolique peut être une idée, une pensée nomade qui voyage d'un discours à un autre soit pour exprimer la même idée ou une pensée opposée. La pensée n'étant pas la propriété privée d'un auteur, elle peut par conséquent transmuter d'un discours à un autre.

La dimension qui dissocie l'interdiscours de l'intertexte est une évidence qui ne peut être remise en question. Cette distinction nous permettra d'aborder le corpus qui est avant tout un texte, le questionner et l'analyser sans qu'il y ait aucune confusion entre les deux concepts. L'étude de l'intertexte et de l'interdiscours sont une pratique purement scientifique. Elle va nous permettre de comprendre au mieux le texte et le discours propre à l'auteur. C'est une perspective à la fois historique et épistémologique voir même théorique. Pour Jean Michael Adam, l'intertexte n'est que l'écho d'un texte lu qui se répercute dans un texte nouvellement écrit. Pour Charaudeau l'interdiscours est la pratique ou l'on fait référence à un discours pour sa symbolique. Cette référence permet de véhiculer une pensée nouvelle en réaction au discours originel et à ses multitudes d'échos qui résonnent à travers les siècles. Cette reprise

peut prendre plusieurs formes discursives telles que la parodie, le paradoxe, l'ironie, l'adaptation etc.

4. L'interdiscours dans une parodie de « Barbe bleue »

Les procédés cités ci-dessus détourne et transforme un discours extérieur au profit d'un nouveau discours. La parodie par exemple est une imitation burlesque d'une œuvre littéraire ou artistique. L'auteure Amélie Nothomb tisse sa trame narrative en puisant de la matière dans des œuvres phares. Nous prenons par exemple le roman « Barbe Bleue » roman qui fait partie de notre corpus d'analyse. L'œuvre de Nothomb est une parodie du conte pour enfant du célèbre Charles Perrault. La nouvelle version est un conte pour adulte ou l'on ne peut plus cacher l'horreur, une version à l'enjeu sociale et philosophique. L'auteur propose une actualisation du cadre spacieux temporel. L'héroïne du roman Saturnine n'est pas l'épouse du dit barbe bleue mais sa colocataire. Barbe bleue rebaptiser Don Elemirio ; un personnage mal compris et mal jugé. L'auteur lui cède la parole, le roman n'est qu'un long dialogue entre Saturnine est Don Elemirio, un dialogue qui va nous permettre d'apprendre à connaître ce personnage. L'auteur s'oppose à l'interdiscours qui a condamné Barbe Bleue par le passé le qualifiant à tout jamais dans la littérature de personnage abjecte alors qu'on réalité il ne cherchait qu'à protéger son secret. Les seules à blâmer sont ses épouses trop curieuses. La curiosité est un vice qui les a conduites à leur fin et non pas la cruauté de leur époux.

Le discours de Nothomb permet de rendre justice à Barbe Bleue. La romancière nous fait découvrir Don Elemirio en faisant référence cette fois-ci par le biais de l'intertextualité, nous allons citer un exemple du même ouvrage. Saturnine intriguée par la disparition des précédentes huit colocataires essaye de comprendre comment un homme si croyant et pieux comme Don Elemirio qui prétend avoir aimé les huit demoiselles ne pouvait intervenir pour sauver ses dernières de leur curiosité maladive et épargner leurs vies.

Don Elemirio répond à une question qui remet en doute le fondement même du catholicisme qui est une religion d'amour et y répond de la manière suivante : « L'amour est une question de foi, la foi est une question de risque. Je ne pouvais pas supprimer ce risque. C'est ce que dieu a fait au jardin. Il a aimé sa créature au point de ne pas supprimer le risque. » (Nothomb, 1012 :54).

Don Elemirio, dit Barbe Bleue explique quelques lignes plus bas dans l'œuvre que l'amour suppose l'estime. C'est le manque d'estime envers celui qui vous accueil avec un amour

désintéressé et sincère qui doit être condamnable. Le riche propriétaire se voit comme Dieu dans son Jardin et déclare : « Aimer, c'est d'accepter d'être Dieu » (54)

Le discours de l'auteur cherche à légitimer l'acte criminel en s'attaquant aux mythes fondateurs. Elle fait référence à Dieu et sa création et fait appel à un concept religieux et philosophique qui est le libre arbitre. La plaidoirie de Nothomb est d'une rhétorique implacable. Barbe Bleue cette créature infâme et hideuse d'après l'œuvre de Charles Perrault devient par la grâce de la plume de Nothomb ; un riche, noble, croyant ; bon catholique et surtout une divinité dans l'univers qu'il s'est créé et dans lequel il reste cloîtré.

Amélie Nothomb s'octroie cette liberté non seulement de discriminer le personnage de Barbe Bleue mais aussi de remettre en cause les fondements éthiques, politiques, philosophiques et religieux…

D'après l'éminente professeure en littérature Andrea Oberhuber dans son article sur la réécriture d'Amélie Nothomb et le récit poste moderne ou elle déclare :

> « La nouvelle logique romanesque est caractérisée par un retour au récit, à la fiction, au sujet, par un goût prononcé pour des formes d'écriture ludiques et une ouverture aux voix d'autrui, ainsi que par divers emprunts aux esthétiques antérieures, notamment baroques, sans que cela signifie l'adoption d'une posture nostalgique : les lecteurs assistent à la déconstruction, à des parodies, à la relecture suivie de réécritures ludiques des modèles antérieurs. C'est le cas, entre autres, d'Amélie Nothomb, auteure postmoderne, la « non-conformiste aimée du public »[30] (Oberhuber,2004)

Nous allons par la suite analyser la totalité du corpus qui est en réalité constitué de cinq romans de la même auteure pour y repérer l'intertextualité mais aussi l'interdiscours qui est très présent dans l'œuvre de Nothomb sous plusieurs formes discursives. La notion de discours est l'élément essentiel dans notre travail de recherche c'est pour cela qu'il est primordial pour nous de définir le concept afin de mieux puiser l'essentiel dans les différents travaux qui existe déjà en ce vaste domaine. Qu'es ce que l'acte de discours ?

Don Elemirio n'est pas un personnage banal et certainement pas un inculte, il étale avec fierté sa culture et expose ses lectures a Saturnine. Dès leur premier diner notre héroïne cherche à comprendre les centres d'intérêts de son riche colocataire. Les réponses de Don Elemirio entraine une série de questions qui enclenchent à leurs tours des réponses aussi improbables qu'absurdes. Il déclare être espagnol et qu'à ce titre il devait accomplir la plus noble des tâches pour un espagnol c'est d'être digne ; un adjectif qui désigne une personne

[30]Andrea Oberhuber, « *Réécrire à l'ère du soupçon insidieux : Amélie Nothomb et le récit postmoderne* »https://id.erudit.org/iderudit/008479ar, Diffusion numérique : 21 juin 2004.

correcte et convenable et surtout irréprochable. Digne peut aussi désigner un être méritant, digne de son rang, de son grade et de son statut social. Etre digne pour le noble espagnol est un travail à plein temps qui exige de lui de passer sa soirée à lire et à relire « *La greffe de l'inquisition* ». Une instance qu'il qualifie d'admirable. L'inquisition espagnol est une instituions religieuse instaurée en Espagne à partir de l'an 1478 suite à la célèbre Reconquista ou les rois catholiques demandent la mise en place de cette institution pour avoir le plein pouvoir sur les décisions d'ordre juridique sans devoir passer par le Pape. Pour ainsi mettre fin aux pratiques barbares dans les prisons ou le gourou est un prêtre aux tendances sadiques.
L'inquisition espagnol permet en cette année de se libérer de l'emprise du Pape, néanmoins les pratiques qualifiés de cruelles tels que le meurtre et la torture qui continue d'être de rigueur.
Nothomb exprime son point de vue sur cette instance par le biais de la voix de son personnage. Saturnine la définie comme étant une parodie de la justice ; c'est-à-dire une instance que le noble espagnol vient vanter les mérites et qui représente pour lui une source de fierté qui alimente sa dignité n'est qu'une vulgaire copie plus caricatural de la précédente et ou on n'échappe nullement à l'imitation. Un semblant de justice qui assure un procès avant l'exécution de tous les accusés. L'interdiscours dans ce cas de figure va permettre à l'auteure de rétorquer sur le sujet de l'inquisition et ou Saturnine va citer « *les minutes du greffes* ».
La minute ; définie par le dictionnaire juridique et le nom donné à l'original d'un document émanant d'une instance juridique tel qu'un tribunal, un acte notaire ou un jugement… le document en question était écrit à plume à l'époque ou le rédacteur devait utiliser une écriture fine et très claire pour éviter tout litige ou alors un simple problème d'archivage. Don Elemerio salue le progrès apporté par une tel instance et évoque un exemple qui ne va pas jouer en sa faveur et déclare : « auparavant une inquisition de sorcellerie menait aussitôt au bûcher. Grâce au tribunal de la sainte inquisition, la sorcière était soumise à l'ordalie qui pouvait l'innocenter » (Nothomb, 2012 :15). L'argumentaire de Don Elemirio n'arrive toujours pas à convaincre Saturnine de la bonne foi de la sainte Inquisition et pour cela il faut d'abord comprendre en quoi consiste la pratique d'une ordalie qui est sensé innocenter et discréditer une femme accusée de sorcellerie.
L'ordalie ; appelée aussi le jugement de Dieu, c'est un procès à caractère religieux qui consiste à s'en remettre à dieu pour la survie d'une condamnée en la soumettant à l'épreuve de l'eau. Il est question de jeter la sorcière dans l'eau, les membres attachés à l'aide d'une corde et attendre sa sentence. Si elle se noie elle sera donc considérée comme coupable des actes dont on l'accuse. Quant à la seconde épreuve ; la mort par le feu ; il est impossible de

concevoir d'une condamnée puisse en sortir indemne des flammes. C'est alors que Saturnine réplique avec une question purement rhétorique et demande à son hôte : « combien de sorcières ont été innocentées par l'épreuve de l'ordalie ? » (15).

L'auteure utilise le sarcasme pour tourner en dérision les propos de son locuteur. C'est une forme d'ironie piquante qui a pour but de remettre à niveau l'estime qu'éprouve don Elemirio pour une pratique qu'il qualifie de révolutionnaire et qui se trouve être en réalité encore plus barbare que l'ancienne. Un commentaire sarcastique sert souvent à dissimuler sa colère, dans le cas présent, notre héroïne cherche surtout à rester courtoise. Le sarcasme a pour but de diminuer l'intensité et la gravité des propos de son locuteur sans pour autant le provoquer en se cachant pour ainsi dire derrière un humour presque indentifiable. Don Elemirio ne décèle pas l'intention de son invité derrière une question purement rhétorique puisqu'il répond à cette dernière alors que le principe même d'un questionnement rhétorique ne nécessite pas de réponse. Don Elemirio reste un moment sans voix et déclare : « *aucune* ». Un pronom indéfini qui sert d'adjectif ; déterminant la quantité et soulignant le fait qu'il n'y est aucune survivante à cette pratique. Saturnine éclate de rire comme pour célébrer sa victoire.

L'usage de l'intertexte n'est pas qu'esthétique il devient pour Nothomb une manière d'ouvrir des parenthèses afin d'étaler à son lecteur son positionnement sur divers sujets d'ordre religieux, philosophique, politique et social…

Le roman est une longue parade de références littéraire. Don Elemirio déclare qu'il s'apprête à relire Gracian et Lulle. Il fait référence à deux écrivains du moyen âge et tous deux d'origine espagnol. Comme si le personnage de Barbe bleue cherchait à faire l'apologie d'auteurs espagnol tel que Baltasar Gracian ; écrivain et philosophe (1601-1658) ainsi Lulle Raymond ; romancier, poète et théologien nait à Palma Espagne (1232-1361). Le personnage qui souffre en réalité d'agoraphobie et dit n'avoir pas quitté son domicile depuis à peu près vingt ans se balade de livre en livre et cherche à revivre par procuration la gloire de ses aïeux.

Nothomb emploie les heuristiques de jugement ; c'est un concept fréquemment d'usage en littérature qui vise la résolution d'un problème ; une stratégie psychologique cognitive. Le principe même de l'heuristique c'est de simplifier une tâche cognitive qui peut paraître complexe, une pensée presque impossible à concevoir par soit même, l'auteure cherche à semer le doute par une simple réflexion jusqu'à en arriver à convaincre son lecteur. En se basant sur les travaux du psychologue allemand Gerd Gigerenzer explique que l'heuristique est une méthode qui délibérément néglige certains éléments d'information afin de faciliter une prise de décision plus rapide, plus économique et parfois même plus précise que des approches plus complexes.

Lors du premier diné, Don Elemirio cherche à connaitre sa nouvelle colocatrice et sur son travail autant qu'enseignante à l'école du Louvre qui est un établissement d'enseignement supérieur ou l'on y dispense des cours d'histoire de l'art entre outre. Saturnine se présente comme étant une spécialiste de Khnopff. ; un peintre d'origine belge tout comme Saturnine l'héroïne du roman ainsi que l'auteure du même roman. Nothomb cherche par le bais de l'interdiscours de faire connaitre la culture et l'art belge. En effet Fernand Khnopff a joué un rôle important dans la formation et la diffusion de l'art nouveau dans son pays, il a aussi marqué le mouvement symboliste belge. Cette référence artistique va servir d'ouverture à l'auteure par le bais de ses personnages de non seulement faire connaitre le peintre mais de jouer avec la symbolique de ses toiles pour faire passer un message. Don Elemirio compare saturnine à l'une des créatures de Khnopff et déclare dans l'extrait suivant : « vous êtes belle comme une créature de Khnopff. Je vous *imagine pourvue d'un corps de guépard* » (Nothomb, 2012 : 32). L'auteure fait référence à l'une des plus célèbres œuvres de Khnopff ; une toile intitulée Caresses. L'œuvre est actuellement exposé au musées royaux des beaux-arts de Belgique. Un tableau que nous ajouterons si dessous et qui reflète un sentiment ambigu faisant allusion tantôt à la tentation et tantôt à la séduction sans oublié la soumission ; une soumission absolue de l'homme envers la femme qu'il convoite.



Figure 4 : Fernand Khnopff. « Des Caresses » [31]

Le tableau est une représentation d'un éphèbe[32] et de la Sphinge ; un sphinx au féminin, une créature mythique. L'œuvre symbolise le pouvoir et l'emprise de l'un sur l'autre. La symbolique du tableau intitulé « *Des Caresses* » reflète l'image d'un couple improbable. Khnopff explique en s'exprimant sur sa toile qu'il s'agit d'une expression de la confusion d'un homme face à un choix ; le plaisir ou la puissance !

[31] https://fine-arts-museum.be/fr/la-collection/fernand-khnopff-des-caresses
[32] Dans la Grèce antique, on désigne un jeune garçon arrivé à l'âge de la puberté.

Le léopard symbolise la volupté de la femme dans la vision de l'art moderne belge, la femme sera souvent représentée par un ange, une muse, une tentatrice, une femme fatale et pardessus tout capable des pires vices. Nothomb en citant ce tableau, elle fait allusion au jeu de pouvoir, de séduction et de domination qui commence dès le premier soir et lors du premier diner entre Saturnine et Don Elemirio. Il s'agit là aussi d'une relation improbable. L'auteure va nous dépeindre un jeu de séduction très inattendu et surtout très rapide. Don Elemirio ne se contente pas de comparer son invité à une créature mi- animal mi- humaine, il pousse le délire encore plus loin en formulant une requête encore plus farfelue et déclare : « j'adorerais que vous me dévoriez » (32). Quelques lignes plus bas il termine par une demande en mariage que l'on peut qualifier de très prématurée et déclare : « Voulez-vous m'épouser ? » une demande qui escope d'un refus immédiat et catégorique. Cette demande en mariage vient appui l'hypothèse suggérée par la symbolique du tableau de Khnopff quant à la soumission de l'homme envers la femme.

L'univers artistique de Khnopff n'est pas la seule référence comme interdiscours chez Nothomb. Elle utilise des expressions d'origines française ou encore belge. Saturnine invite son amie Corine pour lui montrer son nouveau logis sans consulter Don Elemirio sous prétexte que ce dernier est riche et qu'ils peuvent se permettre de convier des gens et déclare à ce dernier : « *ça ne mange pas de pain* » (53). Une expression qui semble étrangère au riche espagnol et qui le pousse à demander : « *Encore un belgicisme* ? » (53). Le belgicisme est par définition une particularité que le l'on attribue au langage français de la Belgique. Il commence sa question avec un adverbe pour marquer la persistance d'un acte comme pour faire remarquer que Saturnine utilise souvent des expressions qu'il qualifie de belgicisme. Le point d'interrogation change la sens de la phrase ; il ne s'agit pas d'une affirmation mais d'un questionnement. On comprend que Don Elemirio ignore tout simplement l'origine de cette expression qui signifie « cela ne coûte pas cher ». Néanmoins le concept de belgicisme est cité pour faire réagir le lecteur et le pousser à se questionner sur ces expressions française courante mais typique à une communauté géographique précise mais qui partage la même langue. L'auteure utilise d'autre expression lorsque Saturnine accuse Don Elemirio de mauvaise foi carthaginoise ; expression qui fait référence à la foi punique d'une civilisation du bassin méditerranéen. Le terme punique fait allusion à la perfidie dont les romains accusaient les carthaginois. Le terme punique dans ce cas de figure est placé dans un contexte politique et plus précisément en cas de guerre. Il est alors question de tromperie dont peut faire preuve l'un des adversaires. Un adversaire que l'on qualifie de mauvaise foi en rompant un pacte, un serment, une trêve...

L'auteure utilise cette expression qui fait référence à une locution latine (*Punica Fides*) qui a une connotation de mauvaise foi. D'après Saturnine ; don Elemirio fait preuve de mauvaise foi car c'était génétique et déclare : « Voilà pourquoi je refuse cette conversation avec vous. Je finirais par croire en la génétique : vous êtes de mauvaise foi carthaginoise » (Nothomb, 2012 : 69). Pour comprendre le rapport entre la génétique et la foi carthaginoise, il faut savoir que le Carthaginois ou la Carthaginoise est une province romaine couvrant le centre et le sud-est de l'Hispanie. Don Elemirio se trouvant être d'origine espagnol par conséquent l'auteure évoque l'hypothèse de l'hérédité ; une théorie littéraire exploitée minutieusement par écrivains naturalistes tels que Zola dans son projet les Rougon-Macquart et sans oublier les travaux de Proust sur l'hérédité et la génétique. Selon Nothomb, Don Elemirio ; un noble faisant partie de la grandesse espagnole ne pouvait génétiquement pas échapper à la mauvaise foi carthaginoise car elle fait partie de son héritage et par conséquent de son patrimoine génétique.

Quelques pages plus bas dans le roman, l'auteure cherche à expliquer cette amour improbable, soudain mais fougueux qu'éprouve Don Elemirio pour sa nouvelle proie. Et qualifie-les causalités amoureuses de byzantines.

Elle utilise l'expression être sous l'égide d'Athéna et déclare dans le roman : « Saturnine était placée sous l'égide d'Athéna » expression qui signifie que notre protagoniste était sous la protection d'une divinité. L'égide terme qui désigne dans la mythologie grecque, le bouclier d'Athéna cela pour signifier que l'on est bien protégé.

Amélie Nothomb, une romancière belge, fait souvent référence à l'art culinaire dans ses ouvrages. Elle utilise souvent les aliments pour décrire les personnages, leur culture et leur origine. Par exemple, dans son roman "Stupeur et Tremblements", elle décrit la nourriture japonaise pour dépeindre la culture nipponne et les différences culturelles entre le Japon et la Belgique. Les aliments sont également utilisés pour suggérer les émotions et les sentiments des personnages. La cuisine est donc un élément important de l'univers des romans de Nothomb. Don Elemirio toujours aussi fière de ses origines qu'il exhibe tout au long du roman prépare un plat traditionnel dans la cuisine espagnole de la région catalane, valencienne et Baléare et annonce le menu à Saturnine : « j'ai préparé de la zarzuela » (78). Puis il explique « Pour simplifier, c'est de la paella sans riz. Normalement, on y met beaucoup de homard, mais comme nous en avons mangé par deux fois il y a peu, j'ai remplacé cet ingrédient par des asperges » (78).

Il décide de la servir généreusement en se vantant de commencer à mieux la connaitre et déclare que contrairement aux autres femmes qu'il a connu Saturnine n'a nullement un appétit

lilliputien. Encore une expression faisant référence à un Lilliputien ; un habitant de très petite taille de l'île de Lilliput, pays imaginaire décrit par Jonathan Swift dans le roman « *Les voyages de Gulliver* ». Saturnine goute le plat concocté par son noble espagnol et déclare : « Votre Zarzuela, c'est trop bon. Je ne sais pas ce que ça donne avec le homard, mais avec les asperges, c'est formidable. » mise à part les études qui démontre que le partage de repas à plusieurs vertus Nothomb fait naitre de ces moments de partage entre les deux protagonistes un sentiment amoureux encore inavoué mais bien évident Saturnine complimente le plat préparé par son ôte et reste silencieuse et discrète pour ne rien laisser paraitre le narrateur dévoile dans l'extrait suivant : « Saturnine qui venait de tomber amoureuse, n'avait guère faim, mais décida de cacher ce symptôme» (78). Mise à part l'art culinaire l'auteure de « *Barbe bleue* » traite d'autres thèmes artistique tel que la couture.

La couture peut être un thème intéressant dans la littérature pour décrire la créativité, la mode et les identités culturelles. Il peut également être utilisé pour suggérer les relations entre les personnages et les émotions qui les animent. Dans certaines œuvres, la couture peut être considérée comme un métaphore pour la vie ou pour les relations humaines. Par exemple, dans « La Petite Robe Noire » de Diane Von Fürstenberg, le livre raconte l'histoire d'une robe qui est portée par plusieurs femmes différentes et décrit les expériences et les sentiments des personnages. La couture peut également être utilisée pour explorer les thèmes sociaux tels que la classe, la race et le genre. Don Elemirio riche excentrique confectionne lui-même une tenue pour chacune de ces victimes et offre une jupe à Saturnine. Cette dernière et non seulement sous le charme du vêtement, mais semble être comme ensorcelée. Le narrateur décrit minutieusement sa trance dans le long passage suivant et déclare :

> « Elle s'assit sur le lit et caressa la doublure, une transe d'une subtilité déchirante s'empara d'elle. Elle retourna la jupe de manière à faire rendre gorge à ce jaune. L'habit écorché montra ses tripes sublimes. La douceur de ce tissu exaspéra les mains, puis les joues, de l'éberluée. A observer le travail du couturier, le point témoigner d'un équilibre idéal entre maitrise et émotion. La jupe était parfaitement doublée, mais il était facile de déterminé des zones de trouble à la courbe de la hanche, au creux de la taille. La jeune femme se souvient de l'impression d'étreinte qu'elle avait éprouvée en refermant le vêtement sur son corps, quelques heures plus tôt. Existait-il un chamanisme de la machine à coudre » (72).

Saturnine Fidèle à elle-même, et autant que professeur d'art elle procède à l'analyse non pas d'un tableau mais d'une jupe, une déformation professionnelle qui la transforme en une spécialiste de haute couture. Le protagoniste semble douter de ses sentiments pour Don Elemerio et préfère se trouver des excuses surnaturelles tel que le chamanisme de la machine à coudre. Néanmoins, La couture peut être un thème important dans la littérature pour symboliser différentes choses telles que la créativité, la féminité, la métaphore de la vie et de la mort. Dans certaines œuvres, la couture peut être utilisée pour représenter la féminité et la créativité féminine, tandis que dans d'autres, elle peut être utilisée pour symboliser le travail manuel et la persévérance ; une persévérance dont fait preuve Don Elemirio pour séduire sa dernière conquête. Par exemple, dans « *Little Women* » de Louisa May Alcott, la couture est un moyen pour les personnages de gagner de l'argent et de s'exprimer créativement. Dans « *The Wild Swans* » de Hans Christian Andersen, la couture est utilisée comme métaphore de la vie et de la mort, lorsqu'une princesse coud des plumes de cygne sur les robes de ses frères transformés en cygnes. En fin de compte, la couture peut être un thème important dans la littérature pour explorer différents aspects de la vie humaine. On réalise que don Elemirio et plus obsédé par les couleurs que par la couture ce qui explique les imperfections autour de la hanche et de la taille par contre le choix du jaune à éblouie la jeune femme qui était comme envouté voir aveuglé comme lorsqu'on regard trop le soleil. Le jaune semble fasciner les deux personnages et l'auteure fais référence à la science de la Taxinomie ; une branche de la science naturelle qui se donne pour objectif la classification de tout objet vivant et non vivant sur cette terre. Et par la même occasion elle nous parle d'un catalogue parut au XIX ^{eme} siècle dans le quel Amélie Casus Belli distingue 86 jaunes, tous nommés. Une référence complètement fictive puisque l'auteur Casus Belli nait en 1867 n'existe gère. Un personnage glissé dans le roman par Nothomb portant le nom d'emprunt déjà utilisé par le passé en envoyant son tout premier opus aux maisons d'éditions sous le pseudonyme D'Amélie Casus Belli. L'effet recherché par l'auteure en usant de l'imaginaire c'est de continuer à faire évoluer le récit dans un univers physique et social complètement dépendant du bon vouloir de l'auteure en personne. Nothomb ne se cache pas derrière ses personnages elle s'implique ouvertement dans le récit d'une manière directe ou suggéré, on peut d'emblée en déduire que le roman n'est pas que le reflet de la vie de l'auteur mais elle est le résultat d'une expérience qu'on appelle l'acte d'écriture.

L'auteure utilise tout au long de son roman des expressions françaises, nous allons relever quelques exemples dans le tableau si dessous.

Expression	Page
• Peser le pour et le contre. • Garde la tête froide. • Appétit lilliputien. • Faire rendre gorge.	P72 P74 P78 P71

5. L'adaptation comme procédé intertextuel dans l'œuvre « le voyage d'hiver »

L'auteure utilise l'adaptation comme procédé narrative pour mettre en évidence ses références culturelle. En effet le titre du roman « *Le voyage d'hivers* » fait référence à la célèbre œuvre musicale de de Schubert intitulé aussi « *Le voyage d'hivers* » dans sa langue d'origine « *Winterreise* » ; une œuvre écrite par Müller Wilhem. Le poème en question raconte l'errance d'un homme ainsi que son long voyage dans un froid glacial après avoir été quitté par sa belle aimé. Dans l'œuvre de Schubert qui fut composé en 1827 en Allemagne, le héros entreprend un long voyage sans itinéraire et sans destination, ce dernier fera la rencontre du néant. Le début de l'œuvre sonne comme un adieu pour finir ensuite sur une note fatal et triste ; la mort. La mort devient alors la seule échappatoire pour oublier, dépasser et mettre fin à son chagrin.

L'univers du roman de Nothomb est construit en se basant sur le canevas de l'œuvre originel pour crée sous forme romanesque une symphonie prosaïque. « *Le voyage d'hiver* » parut en 2009 semble être une adaptation car l'auteur passe par un processus de modification d'une œuvre déjà existante mais qui s'inscrit dans un tout autre art et autre registre. Nothomb nous fait basculer de l'univers musical vers l'univers littéraire romanesque. Sachant que l'adaptation peut être libre ou fidèle de l'œuvre originelle. Nothomb puise dans l'œuvre de Schubert la thématique de l'errance pour concocté une histoire imbibée de l'univers Nothombien, un personnage complexe nommé Zoïle.

L'intertextualité d'après Bakhtine et la pensée de Kristeva n'est autre référence explicite à une autre œuvre. Dans l'œuvre de Nothomb intitulée « *le voyage d'hiver* » le personnage principal est un criminel qui s'apprête à commettre un attentat

Et décide de porter ses aveux sur papier en écrivant son propre manuel du criminel. Un kamikaze avec un penchant pour l'écriture. Une activité qui est à ses yeux un acte bien plus libérateur que l'acte ultime qu'il s'apprête à accomplir.

Le narrateur pseudo écrivain en herbe veut faire crasher un avion, l'écriture devient pour le narrateur un outil à effet thérapeutique et déclare dans l'extrait suivant : « l'idée de m'anéantir sans cette transe récapitulative me désolerait. Par précaution, je vais essayer de m'offrir ce clip par l'écriture » (12) Le narrateur cherche à s'offrir un clip par le biais de l'écriture. Le clip par définition est un court-métrage illustrant une chanson. L'idée du clip lui venait de sa nièce, Alicia ; une adolescente de quatorze ans installée à longueur de journée devant MTV depuis sa naissance. MTV est une chaine de télévision dont les sigles sont l'abréviation de musique télévision, la chaine à elle seule est une source de référence musicale va permettre à l'auteur Nothomb par le biais de la voix du narrateur Zoïle de citer plusieurs références tout au long de l'œuvre et déclare à sa nièce qui est à son tour une téléspectatrice assidue de cette même chaîne dans l'extrait suivant : « Je lui ai dit que si elle mourait, elle verrait défiler un vidéo clip qui commencerait par Take That et se terminerait par Coldplay» (12). Ces références n'ont rien avoir avec les goûts musicaux d'une jeune adolescente de 14 ans. Zoïle cite en premier lieu les Take That un groupe de pop angrois des années 90 pour arriver à Coldplay ; un groupe de Pop-Rock britannique formé en 1996. Il est plus question de goût musicaux du narrateur âgé de quarante ans.

Zoïle ; narrateur du roman s'apprête à faire cracher un avion en espérant que sa nièce regardera enfin une autre chaîne comme les chaines d'informations. Il cite alors CNN ; une abréviation de Câble News Network, une chaîne américaine d'information continue fondée en 1980, ou encore AFP ; agence d'information globale assurant une couverture rapide. Il explique son choix dans l'extrait suivant et déclare : « je songe que des 14 heures, mettant 14h30, vu le sempiternels retards, mes agents s'appelleront CNN et AFP, etc. » (13). L'auteure et à travers cette parenthèse propose une définition des médias en parlant de commérage à l'échelle planétaire dont l'unique but serai d'occuper la une. L'auteure explique le lien étroit qui existe entre les médias et le terroriste, elle accuse ces derniers ouvertement et déclare : « Supprimez les médias et tous les terroristes se retourneront au chômage. Ce n'est pas demain la veille » (13). Aux yeux de Nothomb, les médias fournissent une propagande gratuite et sans relâche et surtout en boucle, elle serait par conséquent au service des terroristes. L'auteure utilise le pronom démonstratif « ces » pour montrer du doigt les chaînes d'information en les désignant de ; ces agents, ces complices…

Dans un autre chapitre le narrateur dévoile sa passion pour les œuvres antiques et pour la traduction et annonce : « a quinze ans, j'ai pris le taureau par les cornes, autant avancer mon destin : j'allais traduire Homère » (17). Zoïle se lance le défi de traduire une importante œuvre littéraire alors que de nombreuses traductions existaient déjà, chose qu'il n'ignorait pas et déclare : « mais quand on traduit soi- même un texte, il se crée entre lui et soi un lien bien plus fort que par la lecture » (17). Son projet est en réalité une mission qui lui a été suggéré par son hyponyme ; une intention encore plus absurde que la mission en elle-même. Son hyponyme n'est autre que Zoilos ; un grec de l'IVe siècle, célèbre pour sa critique de l'œuvre d'Homère, une critique jugé inapproprié et qui lui a valu une exécution ou il fut lynché par une foule en colère.

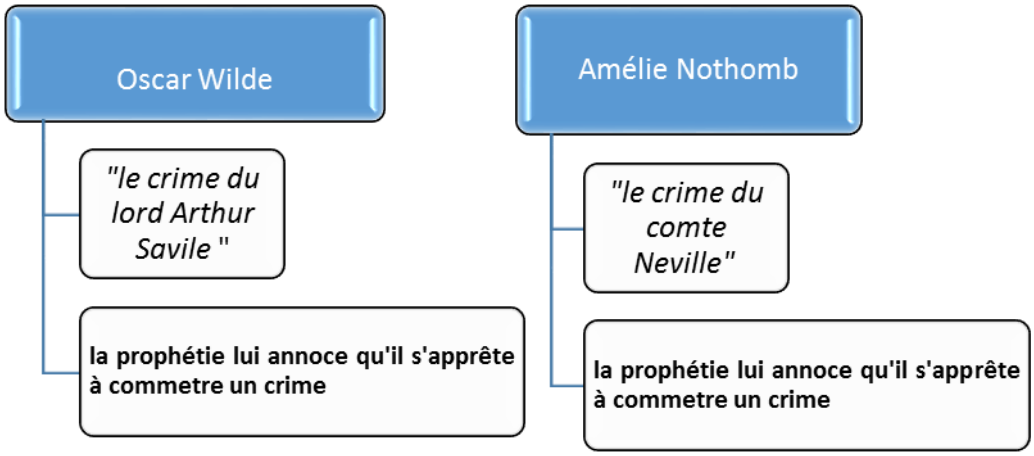
Le narrateur décrit les moments de solitude ou il s'est isolé pour traduire un monument de l'histoire. Ce fut pour lui une expérience enrichissante, élevant son esprit au stade de transe dont il se délectait et il l'explique clairement dans l'extrait suivant :

> « De temps en temps, je levais le nez du texte pour m'extasier de l'instant : « sois conscient de l'immensité de ce qui t'arrive », me répétais-je. Je ne cessais d'en avoir conscience. Ma surexcitation survécut à l'écoulement des jours : la résistance du grec renouvelait ad libitum la sensation d'une conquête amoureuse de premier ordre. Souvent, je m'apercevais que je traduisais infiniment mieux aux moment où j'écrivais » (Nothomb, 2009 : 19)

L'expression « *ad libitum* » d'origine latin et qui signifie ; jusqu'à ce qu'on soit pleinement satisfait. L'expression fait référence à ce besoin insatiable de traduire une forme d'écriture laissant le lecteur accéder à une dimension narcissique ou même lorsqu'il réalise neuf jours après qu'il ne pouvait en venir à bout sa quête mais il y voyait pas en cela un échec bien au contraire il y voit un accomplissement et déclare : « Les neuf jours ne suffirent pas même à traduire la moitié de l'Iliade. Ce fut cependant avec un sentiment de triomphe que je regagnerai la ville. J'avais vécu une idylle sublime qui me liait à Homère pour toujours » (20). Zoïle explique quelques lignes plus bas qu'il avait conservé en mémoire lors de cette expérience le sentiment extraordinaire de l'extase et la fécondité d'un cerveau. Ce sentiment d'extase est une trance qui rappelle l'élévation dans l'œuvre de Baudelaire, une œuvre poétique exprimant un désir d'évasion ou le poète se définit un peu narcissiquement d'alchimiste capable de transformer la laideur en beauté et avoue fièrement : « je pétri de la

boue et j'en ai fait de l'or ». Zoïle semble s'être pris d'une crise de mégalomanie une pathologie fréquente chez les écrivains.

6. L'intertextualité dans l'œuvre « Le crime du comte Neville »



Dans le conte « *Le Portrait de Dorian Gray* » d'Oscar Wilde, le personnage Lord Arthur consulte un chiromancien pour lire les lignes de sa main et prédire son avenir. Cependant, les prédictions du chiromancien ne sont pas fiables et entraînent des conséquences tragiques pour Lord Arthur. Dans l'œuvre d'Oscar Wilde, le personnage lord Arthur se fait lire les lignes de la main par un chiromancien ; de renommé qui lui annonce qu'il s'apprête à commettre l'irréparable ; un meurtre. Alors que ce dernier est sur le point d'épouser Sybil ; la femme dont il est éperdument amoureux. Ces informations ont été donnée dans le roman de Nothomb et continue à expliquer dans l'extrait ci-dessus le dilemme qui rangerai le noble et le pousse à choisir entre le devoir imposé par l'étiquette et son grand amour. Deux siècles plus tard Amélie Nothomb plante un nouveau décor, cette fois en Belgique pour nous raconter les péripéties d'un comte de la noblesse belge rencontre une voyante dénommé Rosalba Portenduère. Cette dernière lui annonce qu'il est sur le point d'assassiner l'un des invités de la réception qu'il organise. Suite à cette annonce, le comte se plonge dans la lecture de l'œuvre d'Oscar Wilde. L'auteure nous donne un avant-goût de cette œuvre en soulignant les points convergeant entre les deux personnages mais sans trop donner d'éléments ou tomber dans la spoliation. En effet la spoliation[33] ; nom féminin, en littérature désignant de déposséder par violence ou par simple ruse. Le terme spolier nom masculin d'origine anglais c'est faire un résumé en divulguant des éléments de l'intrigue qui peuvent gâcher le plaisir de lecture. Car

[33] Dictionnaire Larousse, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spoliation/74289.

spolier du terme anglais signifie gâcher. Aujourd'hui le terme spolier est très courant dans le langage des jeunes qui disent on m'a spolié la fin d'un film pour dire on m'a privé du plaisir de découvrir la fin par moi-même. L'auteure soucieuse du confort et du plaisir de ses lecteurs s'abstient de raconter les péripéties du lord Arthur et laisse la liberté de découvrir l'œuvre. Toujours sur le même extrait ; l'énonciateur en l'occurrence le narrateur qui intervient rarement dans le roman et intervient précisément dans l'extrait ci-dessus en utilisant le pronom personnel « on » ; une marque de subjectivité qui cherche à brouiller les pistes on nous en nous mettant tantôt sur les traces de l'énonciateur et tantôt sur celle du co-énonciateur. Dominique Maingueneau[34] suggère de s'attarder sur l'utilisation du « on » pour découvrir comment l'écrivain l'exploite à ses fins propres.

Ce qui nous ramène au « on » qui introduit notre extrait ou l'énonciateur c'est-à-dire la personne qui parle n'est pas un des personnages car il ne s'agit pas d'un discours rapporté, c'est incontestablement la voix du narrateur ou du moins ce que l'auteure cherche à nous faire croire. L'extrait que nous sommes en train d'analyser est révélateur car l'indice « *on* » n'a pas uniquement une valeur générique puisque d'après Maingueneau son utilisation permet de créer un lien, un espace qui peut consentir à un échange ou un contact entre l'auteur et lecteur. Un contact déjà existant régit par le contrat de lecture ; ce contrat est un élément important sue le quel on reviendra plus tard. Nous allons pour le moment nous focaliser sur les frontières existantes entre l'écrivain et le lecteur en nous appuyant sur les travaux de Maingueneau qui déclare :

> « Le brouillage de frontières dans le système des personnes qu'introduit « on » permet d'échapper à cette alternative extérieure/ intérieur : « on » réfère en effet à la fois à l'énonciateur, au lecteur, à tout le monde, sans qu'aucun de ces pôles ne soit séparable des autres. » (Maingueneau, 2010 : 69)

Le lien est bien réel, pour ce linguiste les auteurs arrivent par le bais de ce « *on* » à créer une connexion avec le lecteur dont il est le seule à pouvoir gérer les paramètres et à avoir le contrôle. Dans cette extrait grâce à ce « on » Amélie Nothomb interpelle d'une manière directe ses lecteurs lorsqu'elle déclare vouloir préserver le plaisir de lecture des intéressés. Le déterminant « des » placé devant le nom « intéressé » ce déterminant apporte une précision car l'auteur désigne une catégorie bien précise de lecteur et les qualifie d'intéressé. Le « on » revoit sans doute à l'auteure et non au narrateur car seule cette dernière est attentive du

[34] Dominique Maingueneau, « *Manuel de la linguistique pour les textes littéraires* », édition Armand Colin.2010.

contrat de lecture[35] qui exige d'elle de satisfaire son lectorat. A la fin de l'extrait l'auteur formule un souhait par lequel elle espère les intéressés par la lecture de l'œuvre d'Oscar Wilde soit nombreux. Le contrat de lecture veille à qu'une la lecture procure du plaisir au lecteur et une fois cet objectif atteint l'écrivain connait alors la consécration.

7. Le persiflage et l'expérience esthétique dans « Le Fait du prince »

Le persiflage est une forme d'humour qui consiste à imiter, ridiculiser ou se moquer d'une personne, d'une institution ou d'une idée de manière légère et souvent ironique. Le but du persiflage est souvent de souligner les absurdités ou les défauts d'une situation ou d'un sujet de manière amusante.

Le persiflage est un élément courant dans les écrits d'Amélie Nothomb. Elle utilise souvent l'ironie et la satire pour critiquer les comportements sociaux et les absurdités de la vie moderne. Ses personnages sont souvent des caricatures exagérées de personnes réelles, et ses histoires sont souvent teintées d'une certaine mélancolie. Le persiflage est un moyen pour l'auteure de montrer ses opinions sur les différences culturelles, la société et les relations humaines.

Les premières pages du roman « *le fait du Prince* » l'auteure se lance dans une anthologie de l'hôte et de l'invité et fait référence à son précurseur et déclare : « Depuis Kafka, c'est prouvé : si vous n'êtes pas paranoïaque, vous êtes le coupable. » (9)

Franz Kafka est souvent associé à la paranoïa dans ses œuvres. La paranoïa est une peur excessive et injustifiée de la persécution ou de l'oppression. Dans ses écrits, Kafka dépeint souvent des personnages qui sont pris dans des systèmes bureaucratiques complexes et opprimants, ou qui sont persécutés par des forces mystérieuses et menaçantes. Cette peur et cette anxiété sont souvent présentes dans ses histoires, donnant une sensation de malaise et de confusion chez les personnages et le lecteur. En utilisant la paranoïa comme un thème central, Kafka montre comment les structures sociales et les systèmes politiques peuvent affecter les individus et leur bien-être mental. Nothomb expérimente l'effet de la paranoïa sur son personnage principal qui en assistant à un diner assiste à un débat sur la culpabilité d'un innocent dont le seul crime et de voir mourir un de ses invités. Une discutions qu'il n'oubliera pas de sitôt puisque le lendemain du diner il se retrouve confronter au dilemme nourri par la graine de la paranoïa planté la veille et qui ne s'arrête de croître dans son esprit. Le voilà avec

[35] Contrat de lecture un concept apparu en 1985.

le cadavre d'un parfait inconnu dans son salon, un passant qui voulais simplement utiliser le téléphone pour contacter un dépanneur.

La paranoïa passe par plusieurs étapes d'abord le constat ou le narrateur déclare :

> « Je tâtai le pouls de l'individu et j'eus la confirmation de ce que je savais. A quoi sait-on que quelqu'un est mort ? Je ne suis pas médecin, mais chaque fois que je me suis trouvé en présence d'un mort, j'ai éprouvé une gêne très profonde, le sentiment d'une impudeur insupportable. » (12)

Malgré le malaise causé par la présence d'un cadavre l'auteure laisse place à l'humour noir en usant de persiflage dont le but de rire d'une situation inconfortable en la rendant plus commode et tolérable, comme lorsque le personnage se retrouve seul face au cadavre dans son salon et déclare :

> « Toujours cette envie de dire : « Voyons, monsieur, quelle tenue ! Reprenez-vous ! Si tout le monde se laissait aller comme vous ! » quand on connaît le défunt, c'est encore pire : « ça ne te ressemble pas de te conduire ainsi. » Je n'évoque même pas le cas, troublant jusqu'à l'obscène, ou l'on aimait le cher disparu. En l'occurrence, mon mort n'était ni cher ni encore moins disparu. » (12)

Puis vient le moment ou s'installe le doute ; est-ce une coïncidence pensa-il en commençant à réfléchir sur la démarche à suivre pourtant si évidente. Dans une situation normal le premier geste logique c'est d'appeler les secours mais la paranoïa poussa notre personnage à réfléchir sur la démarche à suivre et déclare : « Allais-je suivre le conseil de mon interlocuteur de la veille ? N'était-pas l'un des provocateurs mondains qui disent des énormités pour épater la galerie ? j'aurais aimé appelé les secours. J'aurais aimé appeler les secours. » (13).

Conscient de l'état d'esprit dans lequel il s'installe et qu'il qualifie lui-même de peur absurde, une peur inoculée par une conversation qui l'empêché d'appeler les secours. La paranoïa s'empare alors et commence à chercher dans les poches du cadavre sa pièce d'identité et apprend qu'il s'appelle Olaf Sildur, un homme de nationalité suédoise. Né à Stockholm en 1967. Le choix de l'année de naissance n'est pas anodin puisqu'il correspond à l'année de naissance de l'auteure Amélie Nothomb ; elle-même né le 9 juillet 1967. Une simple coïncidence que l'auteure souligne dans l'extrait suivant ou elle fait référence à son propre vécu et déclare :

> « Sur sa carte d'identité, j'appris qu'il s'appelait Olaf Sildur, de nationalité suédoise. Brun et grassouillet, il ne correspondait pas à l'idée que j'avais d'un scandinave. Il avait parlé français sans trace d'accent. Né à Stockholm en 1967- la même année que moi. » (15)

Le « moi » renvoie au narrateur qui n'est qu'une entité fictive dans le récit qui permet de jouer le rôle d'intermédiaire entre l'auteur (e), le récit et le lecteur. Toute fois ce moi renvoi directement à l'auteure Nothomb qui n'est pas sans savoir que ses lecteurs assidus ne peuvent passer à côté de cet indice que Nothomb semble prendre plaisir à distiller dans ses romans. On comprend que l'auteur ne se cache pas derrière ses personnages bien au contraire elle n'hésite pas à se mettre en avant en faisant référence à simple détaille de sa vie réelle comme par exemple sa date de naissance.

Nous arrivons au dernier stade qui est celui de se laisser aller à la paranoïa. Batiste Bordave ; monsieur tout le monde avoue dans l'extrait suivant : « Le démon de l'indiscrétion s'était trouvé en moi en terrain conquis » (16). Il réalise alors qu'il était allé trop loin et qu'il n'y avait pas un retour en arrière possible. Il s'était rendu coupable en refusant d'agir et devait désormais se débarrasser du corps. La scène du cadavre est un long monologue intérieur absurde et hilarant, presque ironique car il récapitule et déclare : « la veille, j'étais allé à un dîner ou un invité m'avait indiqué la marche à suivre au cas où quelqu'un aurait l'idée saugrenue de venir mourir chez moi. Le matin même un inconnu venait y mourir. » (39).

Batiste se retrouve impliqué et coupable, il s'auto-incrimine de la mort d'un inconnu mort de cause naturelle. Et déclare : « Mon cerveau fonctionnait à l'identique de celui d'un coupable » (17). Il commence à songer à la manière de se débarrasser du corps et ajoute :

> « Un ricanement intérieur m'avertit que, tôt ou tard, la cohabitation avec ce Scandinave perdrait de son charme : il allait senti, puer, gonfler, et ce ne serait qu'un début. Ce mois de juillet caniculaire n'arrangeait rien. Comme dans les romans policiers, se poser la question capitale : que faire du corps ? » (17).

Il n'y avait plus de retour en arrière possible la mort était belle est bien installé dans son salon et un macchabé tapissé sa demeure alors que son âme s'en est allé. L'auteure fait référence à la mythologie grecque dans l'extrait suivant et déclare : « A part ce fleuve mythologique, rien de sérieux ne nous séparait. » (17)

L'auteure fait référence au Styx ; un fleuve mythique dans la mythologie grecque. Il était considéré comme le fleuve de l'enfer, qui séparait la Terre des morts. Les morts devaient traverser le Styx pour atteindre l'au-delà, et les gens qui vivaient encore devaient payer un passeur, Charon, pour les transporter de l'autre côté. Le Styx était souvent associé à la mort et à la damnation éternelle, et était considéré comme un lieu effrayant et sinistre. Batiste Bordave conscient que cette rêverie dans laquelle il s'était plongé ne pouvait plus durer c'est alors qu'il décide de prendre la fuite et de laisser le cadavre derrière lui. Coupable d'un crime

désormais il sera aussi coupable d'usurpation d'identité. Et déclare en utilisant de l'autodérision et déclare dans son monologue intérieur :

> « Sur le sol, le Scandinave ne donnait encore aucun signe de rigidité. Son identité quittait sans heurt ce corps flasque pour m'envahir.
>
> - Batiste, lui dis-je. Tu es Batiste Bordave. Je suis Olaf Sildur.
>
> Je me pénétrais de cette légitimité neuve. Olaf Sildur : cela me plaisait bien plus que Batiste Bordave. J'y gagnais au change. Sur les autres tableaux, serais-je gagnant ? cette certitude m'excitait. Dans une banale valise, j'entassais quelques vêtements puis je fouillai le mort : rien ne permettait de douter qu'il fût Batiste Bordave. Rien sauf une enquête, bien sûr, mais il n'y aurait aucune raison d'enquêter sur ce pauvre type qu'on retrouverait six mois plus tard à l'état de squelette et qu'on supposerait avoir été victime d'une crise cardiaque. Je voyais déjà les titres dans les journaux : « Drame de la solitude urbaine. Il aura fallu une demi-année pour qu'on s'intéresse au sort de Batiste Bordave. » (23).

A la fin de l'extrait le narrateur parle de lui à la troisième personne. Il ne se sent plus impliqué dans son ancienne vie, bien au contraire le baptême avait fait son effet. Le narrateur désormais Olaf Sildur heureux de ce changement de vie et se dit gagner au change. Il semble s'être libéré de son ancienne vie et ne se prive pas de traiter son ancien moi de pauvre type. Désormais il n'était plus pauvre et déclare :

> « Je m'efforçai de chasser de ma tête ce souci idiot. N'était-il pas formidable d'être un homme neuf ? chaque fois que je pouvais prendre un peu de vitesse, je m'en apercevais mieux. Ce matin, je n'étais qu'un obscur Français sans destin. A la faveur d'un miracle, je me réincarnais brusquement en Scandinave mystérieux, riche, semblait-il. » (25).

Le narrateur embrasse sa nouvelle vie avec une impression d'être enfin libre. Libre des contraintes de Batiste Bordave en faisant table rase du passé. Batiste Bordave ou désormais Olaf Sildur rencontre une mystérieuse jeune suédoise dans la demeure du vrai Olaf et cette dernière ne semble pas inquiété de sa présence. Bien au contraire, elle s'est montré très accueillante. L'auteur fait alors référence à Ingmar Bergman ; un réalisateur, scénariste et metteur en scène suédois considéré comme l'un des plus grands cinéastes de tous les temps. Né en 1918 et décédé en 2007, il a réalisé plus de 60 films au cours de sa carrière, ainsi que de nombreuses pièces de théâtre. Ses films abordent souvent des thèmes complexes tels que la solitude, la religion, la sexualité et la mort. Il est considéré comme l'un des plus importants représentants du cinéma d'auteur, et ses œuvres sont largement considérées comme des

classiques du cinéma mondial. Bergman a remporté de nombreux prix au cours de sa carrière, notamment une Palme d'or à Cannes pour son film « *Le Septième Sceau* » en 1957. Dans les films de Ingmar Bergman, les femmes jouent souvent des rôles importants et complexes. Elles peuvent être des figures de soutien, des personnages déterminés ou des figures de mystère. Leurs personnalités et motivations sont souvent étudiées en profondeur, et elles contribuent souvent à explorer des thèmes tels que la solitude, l'identité et les relations humaines. Les femmes dans les films de Bergman sont souvent des forces complexes et multidimensionnelles, offrant une riche représentation des personnages féminins à l'écran. Le narrateur déclare dans le roman : « des films de Bergman me revinrent en mémoire, avec les sévère épouse en collet monté. » (34)

Le nouvel Olaf s'étonne que sa suédoise ne corresponde pas au profil de ses semblable dépeint par Bergman. Néanmoins il n'était nullement déçu et semble apprécier sa beauté et son état d'esprit et déclare : « Mon prédécesseur avait bon goût. Elle avait le physique de la Scandinave rêvée, grande, svelte, blonde aux yeux bleus, des traits assortis à la finesse générale. » (34).

Le narrateur évoque d'autre références tel que le vin de Meursault. Le Meursault est un vin blanc produit dans la région viticole de la Côte de Beaune en Bourgogne, en France. C'est un vin produit à partir du cépage chardonnay et est considéré comme l'un des meilleurs vins blancs de Bourgogne. Le Meursault a une saveur riche et crémeuse, avec des notes de noisettes, de beurre et de fruits à coque. Le vin peut être dégusté jeune pour apprécier ses arômes fruités, mais il peut également être conservé pendant plusieurs années pour développer des arômes plus complexes et une structure plus profonde. Le Meursault est souvent associé à des plats tels que les fruits de mer, le poisson et les fromages doux et forts. Il déclare dans l'extrait suivant du même roman : « Il avait même évoqué le vin de Meursault. De la part d'un vendeur, ce n'étais pas invraisemblable. » (40). Puis le narrateur songe au personnage meursault du roman l'étranger. Meursault est le personnage principal du roman « *L'Étranger* » de l'auteur Albert Camus. Il est décrit comme un homme indifférent et détaché émotionnellement, qui se concentre sur le moment présent et ne s'engage pas dans des relations significatives avec les autres personnes. Le livre explore les thèmes de l'existence et de la signification de la vie à travers le point de vue et les actions de Meursault. Ce même désintérêt et ce même détachement que Batiste Bordave premier du nom éprouve envers sa personne car il n'hésite pas à la première occasion d'abandonner sa vie pour se réincarner en

Olaf Sildur. Le roman est une aventure absurde à la quête grotesque et un personnage qui improvise la moindre étape qu'il franchi dans le récit.

Le nouvel Olaf semble prendre gout sa vie dans le luxe et décide de profiter de l'hospitalité que lui offre sa nouvelle luxueuse demeure. Il s'allonge dans le canapé du salon qu'il qualifie de piège de confort et se lance dans la lecture d'un roman et déclare : « Dans la bibliothèque du salon, je trouvai un roman traduit du suédois, Miel de bourbon de Torgny Lindgren. » (44). « Miel de Bourbon » est un roman écrit par Torgny Lindgren. Il a été publié pour la première fois en 1985 en Suède.

Le livre cité dans cet extrait raconte l'histoire d'un homme nommé Elis qui vit dans un petit village en Suède. Il mène une vie solitaire et paisible jusqu'à ce qu'un jour, il soit accusé d'avoir commis un crime atroce. Bien qu'il soit innocent, Elis est confronté à l'hostilité de la communauté et à la persécution de la police.

Le livre met en avant les thèmes de la justice, de la culpabilité et de la persécution. Des thèmes abordés par Nothomb dans son roman « *Le Fait du prince* ». Le roman de Lindgren décrit également la condition humaine, la solitude et la dépendance à la nature. Lindgren utilise un style poétique pour décrire les paysages sauvages de la Suède et les sentiments complexes de ses personnages. « *Miel de Bourbon* » est considéré comme l'un des œuvres les plus importantes de Lindgren et est souvent comparé à l'œuvre de Franz Kafka pour son exploration de la justice et de la culpabilité.

Olaf ou bien Baptiste de son vrai nom décide de faire une sortie avec la jeune suédois e qu'il baptisa Sigrid. Les deux assistent à une exposition d'art et l'ambiance le replonge dans le souvenir du passé ; une nostalgie l'envahi et c'est alors qu'il repense à ses parents lors d'une visite d'une exposition d'art primitif. Batiste avoue n'avoir aucun intérêt pour l'art par contre il adore observer ses parents et étudier ses impressions et leurs commentaires. Il observe le comportement de son père en premier et en déduit que le bonhomme simulait avoir de l'intérêt pour les objets du passé que l'auteur qualifie de laid. Le père de Baptiste simulait en lisant les explications affichés dans les expositions à haute voix comme dans l'extrait suivant : « Iles Samoa, étais sculptés, « Julie, Baptiste, venez voir » Et ajouta, sans ironie ni second degré « Remarquables, ces étais sculptés. » (91).

Il était évident que le père faisant mine de s'intéresser à un sujet qui n'apporte aucune information d'importance majeur. Le fait de répéter le même commentaire en est la preuve qu'il n trouve rien à ajouter au sujet des Iles Samoa, situé en Océanie, en Polynésie. Une référence géographique sans aucun intérêt capital pouvant affecter l'évolution des évènements dans le récit sauf pour souligner la nonchalance du personnage. Ces banalités exposées autour d'un paysage idyllique ne sont en réalité qu'une référence pour souligner les banalités presque affligeantes qu'on peut retrouver exposé et l'ennui que cela peut provoquer chez les visiteurs. Le narrateur compare l'attitude de son père à celle d'un célèbre personnage de bande dessinée et déclare : « Il avait parlait comme le professeur Mortimer de la bande dessinée d'Edgard – Pierre Jacobs quand il visite le musée du Caire. Il récitait un rôle. » (91).

L'auteure utilise une référence littéraire en citant l'œuvre d'Edgard Pierre Jacobs, auteur de bande dessinée Belge, un compatriote de la même nationalité que l'auteure Amélie Nothomb. Ce créateur des deux célèbres personnages de bande dessinée Francis Blake et le Professeur Mortimer. Ce dernier, spécialiste en physique nucléaire, éminent scientifique du Royaume Uni. Le Professeur Mortimer est un savant brillant et un expert en sciences. Il est souvent impliqué dans des missions avec Blake pour empêcher les forces du mal de mettre la main sur des technologies dangereuses ou des artefacts anciens. En tant qu'intellectuel, il apporte une perspective rationnelle et logique à l'équipe, tout en étant capable de se battre pour sauver la journée. Le Professeur Mortimer est un personnage complexe et intéressant, avec un fort sens de l'aventure et une loyauté inébranlable envers ses amis. Il est souvent considéré comme l'un des personnages les plus attachants de la série, en raison de son intelligence, de son dévouement et de son sens de l'humour.

Le professeur en compagnie forme une équipe de choc avec l'agent secret britannique Blake et le tandem se lance à l'aventure pour résoudre le mystère de la grande pyramide la scène dont l'auteure fait allusion dans le roman « *Le Fait du prince* » décrit l'attitude de professeur lors d'une visite au musée du Caire pour assister son vieil ami le professeur Bey Ahmed Rassim ; conservateur au musée des antiquités Egyptiennes. Le professeur vient assister au déchiffrement d'un papyrus prévenant d'une momie récemment découverte. Le professeur inquiet car il se savait suivi et traqué par des espions ne laisse pourtant rien paraître ses inquiétudes n'altèrent en rien son enthousiasme. Le professeur simule un calme plat.



Portait du professeur Mortimer [36]

L'auteure retrouve ce même enthousiasme chez le père de Baptiste qui ne laisse pas paraitre de l'ennui par respect à son épouse Julie qui s'extasie à l'idée d'observer des objets sans intérêt du passé.

De retour à la villa, la jeune Suédoise toujours sous le charme de l'exposition relance le sujet autour d'un verre de champagne. Alors que Baptiste devait tout comme son père et le professeur Mortimer simuler de l'enthousiasme face à belle Sigrid. Elle s'étale alors sur l'exposition du Palais de Tokyo ; une référence culturelle et artistique bien réel puisque ce palais dont le nom originel, le musée des arts moderne, il fut construit en 1937 dans un style d'art déco par l'architecte André Aubert et Marcel Dastugue. Le palais est considéré comme étant le plus grand centre d'art contemporain en Europe. Néanmoins l'auteur fait référence l'auteure fait référence à une exposition qu'elle intitule dans l'extrait suivant : « L'exposition s'appelle « *un milliard d'année –une seconde* ». Il s'agit de faire ressentir le temps. » (100). Un titre exclusivement crée pour servir l'intérêt du récit. Le but est purement esthétique, car l'imaginaire à cet effet séducteur provoque chez le lecteur une émotion, une occasion pour faire l'expérience de l'expérience esthétique. Pour Gaston Bachelard ; un philosophe français connu pour ses travaux sur l'imagination et la psychanalyse des émotions. Il a consacré une grande partie de son œuvre à l'étude de l'expérience esthétique, en explorant la façon dont les sentiments, les émotions et les souvenirs peuvent être liés à notre interaction avec les objets et les espaces dans lesquels nous vivons.

[36] https://www.centaurclub.com/forum/viewtopic.php?t=3745

Dans son livre « *La Poétique de l'Espace* », Bachelard propose que l'espace intérieur des maisons et des habitats ou lors d'une exposition comme il est le cas dans notre roman. Cela peut avoir une influence profonde sur notre imaginaire et notre psychologie. Il considère les objets de notre quotidien comme des révélateurs de nos désirs et de nos aspirations intimes, et argumente que la maison est un miroir de l'âme. Bachelard a également travaillé sur la question de la beauté et de l'émotion esthétique. Il considère que les émotions suscitées par l'art et les objets esthétiques sont liées à notre capacité à nous évader de la réalité quotidienne et à entrer dans un monde de rêve et d'imagination.

En somme, l'œuvre de Bachelard sur l'expérience esthétique met en avant l'importance de l'imagination et des émotions dans notre rapport aux objets et aux espaces qui nous entourent, et montre comment ces derniers peuvent influencer notre psychologie et notre compréhension du monde. Le titre de l'exposition est poétique et il déclenche chez le lecteur tout un processus alimenté par l'imaginaire et puisant dans la mémoire collective. En faisant des recherches nous avons retrouvé une exposition programmée en 2006 au Palais de Tokyo intitulé « *cinq milliard d'année* ». Cette exposition est décrite comme étant une incroyable expérience temporelle. Nothomb prouve encore une fois être seule maitre de son récit et se permet de jongler entre la réalité et la fiction. L'expérience esthétique est décrite par la jeune suédoise dans l'extrait suivante et déclare :

> « En 1897, une expédition en montgolfière avait commencé par survoler le pôle Nord. A bord, deux hommes et une femme devaient filmer et photographier en vue de travaux scientifiques. Au bout de trois jours, on perdit le contact avec eux, on ne put ni les localiser ni les suivre leur trace. Trente années passèrent. Par hasard, on retrouva leurs cadavres dans un genre de crique ou la montgolfière avait chuté. La femme tenait encore la caméra avec laquelle elle avait filmé jusqu'au bout. « Le gel avait dû figer son geste, sinon elle aurait lâché la caméra » pensai-je, tout en me demandant pourquoi je m'arrêtais à ce genre de détail. Dans cette salle, on projette en boucle le film fait par la mourante. On n'y voit pour ainsi dire rien : l'image montre la blancheur à ne plus en finir » (101).

L'expérience esthétique décrite par le protagoniste du roman Nothombien souligne son exaltation pour la jeune photographe, elle était ébahie par ce monde de blancheur immortaliser par une bande vidéo. La jeune suédoise était sous le charme de cette aventurière qui a su capter et transmettre une émotion que l'auteur qualifie de testament fragile.

L’émotion est si forte l’expérience esthétique est si intense qu’elle déclare dans l’extrait suivant : « *Cette histoire me réconcilie avec l’humanité, conclut Sigrid, les larmes aux yeux.* » (102).

L’auteure fait référence à une autre expédition en citant une célèbre œuvre littéraire de l’antiquité. L'île des Lotophages est un lieu mentionné dans l'Odyssée d'Homère. C'est une île située dans la mer Méditerranée, où se trouvent les Lotophages, un peuple qui mange un fruit appelé lotus et qui fait oublier progressivement leur passé et leur vie d'avant. Ulysse et ses compagnons s'arrêtent sur l'île lors de leur voyage de retour chez eux et sont tentés de manger le fruit du lotus, mais Ulysse les empêche de le faire et les fait repartir pour ne pas perdre leur objectif. Le mythe de l'île des Lotophages a été interprété de différentes manières au fil des siècles et continue d'inspirer les artistes, les écrivains et les penseurs. Certaines lectures voient dans l'île des Lotophages une métaphore de la tentation de la paresse et de l'oubli, alors que d'autres y voient une allégorie de la vie éternelle et du bonheur éphémère. Ce même bonheur addictif dont les deux personnages de Nothomb disent ressentir dans la villa de luxe dont ils sont loin d’être prisonniers. La jeune suédoise déclare : « Pourquoi croyez-vous que je me force de sortir chaque jour du matin au soir ? Parce que, sinon, je suis prise dans cette inertie qui est ici tellement voluptueuse que l’on ne voit pas pourquoi on voudrait y échapper » (103).

Baptiste ne comprend pas son désir de quitter une tel aubaine et elle explique alors : « Pourquoi Ulysse et ses hommes veulent-ils fuirent L’île des Lotophages ? » (103). Ulysse et ses hommes fuient effectivement l'île des Lotophages pour éviter d'être ensorcelés par le fruit du lotus et d'oublier leur mission de rentrer chez eux. Ulysse, qui est le chef de l'expédition, prend la décision de partir de l'île malgré les tentations et les difficultés. Cela montre sa force de caractère et son courage, ce qui est l'une des principales qualités d'Ulysse dans l'Odyssée.

Amélie Nothomb fait souvent référence à l'Odyssée d'Homère dans ses écrits. Elle s'inspire des thèmes, des personnages et des situations de l'Odyssée pour explorer des questions existentielles et des problématiques contemporaines, telles que l'identité, la quête de sens, les relations humaines, etc.

Amélie Nothomb est reconnue pour son style unique et sa voix singulière, qui se caractérisent par une grande intelligence, une ironie subtile et un humour décalé. Ses références à l'Odyssée d'Homère ajoutent une dimension supplémentaire à ses écrits, en les ancrant dans la tradition

littéraire tout en les modernisant. Les fans de ses écrits et de la littérature classique apprécient souvent ces références et leur signification profonde. Et c'est avec humour que le personnage du roman de Nothomb, Baptiste se questionne sur le bon sens d'Ulysse et de ses hommes et souligne qu'il aurait valu pour eux de gouter au fruit de l'oubli et mettre fin à leur périlleuse expédition. Et déclare : « je leur ai toujours donné tort. Surtout quand on voit pour quelles péripéties ils s'embarquent ! Alors qu'ils auraient pu rester avec ces bienheureux assoupis j'jusqu'au bout » (103).

Il est toujours bénéfique de se concentrer sur des pensées positives et de visualiser le bonheur pour soi-même et pour les autres. Si vous voulez imaginer Ulysse heureux, vous pouvez vous représenter une scène où il est enfin de retour chez lui, avec sa famille et ses amis, après son long voyage et ses nombreuses aventures. Vous pouvez imaginer qu'il est accueilli avec joie et reconnaissance, et qu'il retrouve sa vie paisible et heureuse dans sa patrie d'Ithaque.

Vous pouvez également imaginer Ulysse en train de partager ses histoires incroyables et ses découvertes avec ceux qu'il aime, et de vivre de nouvelles expériences en paix. Vous pouvez visualiser des moments où il se repose et se détend, en profitant de la beauté de la nature et de la compagnie de ses proches. Enfin, vous pouvez ressentir l'apaisement et la satisfaction qu'Ulysse ressent à l'idée d'avoir accompli sa mission et de retourner chez lui en toute sécurité.

La jeune suédoise ne rejoint pas Batiste dans sa pensée positive et voit le bonheur d'Ulysse auprès de son épouse la belle Pénélope, peu importe les épreuves et les obstacles. Imaginer Sisyphe heureux peut être un peu plus difficile étant donné sa situation dans la mythologie grecque, où il est condamné à pousser un rocher jusqu'en haut d'une montagne éternellement, sans jamais pouvoir atteindre le sommet. Cependant, il est toujours possible de visualiser une scène où Sisyphe est heureux, même dans ces circonstances difficiles.

Vous pouvez imaginer Sisyphe en train de trouver une certaine forme de paix et de satisfaction dans son travail quotidien, en sachant qu'il peut utiliser ses forces physiques pour accomplir sa tâche. Vous pouvez visualiser des moments où il prend le temps de se reposer et de profiter de la nature, en admirant les montagnes et les paysages environnants. Vous pouvez également imaginer Sisyphe en train de se concentrer sur des moments de bonheur simples, comme les moments passés avec ses amis et sa famille, ou les petits plaisirs de la vie. Enfin, vous pouvez imaginer que Sisyphe trouve un sens à sa vie en se concentrant sur les petits

accomplissements et les défis quotidiens, et en se concentrant sur l'importance de son travail pour son peuple. En se concentrant sur le présent et en trouvant la satisfaction dans les tâches qu'il effectue chaque jour, Sisyphe peut trouver une forme de bonheur malgré sa situation difficile. Il faut aussi imaginer Baptiste enfin heureux avoir quitter brusquement sa vie sous la forme d'un cadavre en décomposition, le voilà aujourd'hui avec une nouvelle identité et au côté d'une belle suédoise. Malgré la paranoïa et la peur d'être rattraper par le passé. Les deux protagonistes décident de fuirent et s'installe dans leur nouvelle demeure à Stockholm et décrit son sentiment en utilisant l'expression « Une chaumière et un cœur ». Une chaumière et un cœur peuvent représenter différentes choses selon le contexte et la personne qui les interprète. Cependant, dans certaines cultures et traditions, une chaumière peut symboliser un foyer confortable, sécurisant et aimant, tandis qu'un cœur peut représenter les émotions, les sentiments et l'amour.

En combinant ces deux symboles, on peut avoir l'image d'une maison remplie d'amour et de chaleur, où les gens sont en sécurité et se sentent aimés et appréciés. Cela peut être un lieu où les gens peuvent se reposer et se ressourcer, et où les relations sont fortes et durables. Cette image peut représenter l'importance de la famille, des amis et des liens émotionnels pour notre bonheur et notre bien-être.

Dans d'autres contextes, une chaumière et un cœur peuvent également représenter des idées plus philosophiques ou spirituelles, telles que la recherche d'une vie simple et authentique, ou la quête d'un foyer spirituel et d'une paix intérieure. Quelle que soit la façon dont vous les interprétez, ces symboles peuvent avoir une signification profonde et personnelle pour chaque individu. Le célèbre dramaturge français Alexandre Guitry, plus connu sous Sacha Guitry déclare : « une chaumière, un cœur, avec du lauriers roses et des pommiers fleuris, avec des poules et des lapins, comment ne pas adorer cela ? –Et je l'adore- condition qu'il y avait aussi de quoi écrire une ou deux pièces de théâtre ».

Toute ces allusions qui ne sont en réalité que de simple procédé de l'intertextualité que l'auteure utilise afin d'étayer une pensée propre à l'auteure en s'appuyant sur une idée, concept et théorie existante, et en hésitant pas à faire l'usage de l'intertextualité. En général, les procédés intertextuels permettent à Nothomb de créer un univers riche et complexe pour ses personnages, d'étoffer les thèmes de ses romans et de les contextualiser dans un réseau de significations plus large.

8. L'herméneutique dans le roman « *Une forme de vie* »

L'herméneutique en littérature est l'étude de l'interprétation des textes littéraires. Cette approche implique la compréhension de la signification d'un texte littéraire en considérant les différents niveaux de signification qui peuvent y être présents, tels que les symboles, les références culturelles, les motivations des personnages, etc.

L'herméneutique en littérature se concentre sur les aspects contextuels et les relations entre le texte littéraire et le monde qui l'entoure. Elle implique souvent une analyse des intentions de l'auteur, de la structure du texte, de l'utilisation des figures de style et de la signification des personnages et des événements. L'herméneutique en littérature peut également inclure une analyse des réactions et des attitudes des lecteurs face à un texte littéraire, ainsi que de la façon dont le texte peut être influencé par les préjugés culturels, les convictions personnelles et les expériences antérieures des lecteurs. En général, l'herméneutique en littérature est un outil important pour comprendre la signification profonde des textes littéraires et comment ils peuvent être interprétés de différentes manières par différents lecteurs. Dans le roman "*Une forme de vie*" de Nothomb, l'herméneutique peut être utilisée pour comprendre la signification profonde du texte et les différentes couches de signification qui y sont présentes.

Par exemple, en étudiant les motivations et les comportements des personnages, nous pouvons mieux comprendre les thèmes du livre, tels que la solitude, la quête de l'identité et la différence. En examinant la structure du livre et la façon dont les différentes histoires sont interconnectées, nous pouvons également découvrir des thèmes supplémentaires, tels que la dépendance et la responsabilité. Le personnage principal du roman devient dépendant de la bouffe j'jusqu'à souffrir d'obésité morbide ; est-ce un choix de vie cette forme vie pour fuir son identité de soldat faisant partie des oppresseurs, un régime tyran dont est l'outil. Malvin Mapple sonde avec humour le slogan des partisans à la paix dans le monde et écrit dans sa lettre datant du 24 /03/2009 et déclare :

> « Merci pour votre courrier qui m'intéresse de plus en plus. Ne craignez de me gaver : vous ne m'écrivez jamais assez à mon gré. Oui votre boulimie comme celle de vos comparses est un acte de sabotage. Je vous en félicite. On avait entendu le slogan : « faites l'amour, pas la guerre. » Vous c'est : « faites le glouton pas la guerre ! » c'est infiniment louable. » (38)

Le slogan « Faites l'amour, pas la guerre » est devenue célèbre à la fin des années 60 lors du mouvement de la paix et de la contre-culture. Il exprimait l'idée que l'amour et la sexualité pouvaient être des forces positives pour résoudre les conflits plutôt que la violence. Il est souvent associé à la contre-culture hippie et à la rébellion contre la guerre du Vietnam, et est devenu un symbole de la lutte pour la paix et la compréhension entre les peuples. Le slogan a été utilisé sur des affiches, des T-shirts, des bannières et d'autres articles liés à la culture populaire, et il est encore largement reconnu aujourd'hui en tant que symbole de la paix. Le personnage fervent adepte de la paix s'oppose à la guerre ce qu'il le fait vivre le dilemme paradoxal par excellence ; un soldat qui refuse la fatalité et porte en le poids de la culpabilité il est plus accro aux lettres de sa correspondante qu'a la nourriture et sa volonté de prendre du assez de poids pour ne plus avoir la forme d'exercer.

L'herméneutique peut également être utilisée pour comprendre les références intertextuelles présentes dans le livre, telles que les références à d'autres œuvres littéraires, à des mythes et à des contes. En examinant ces références, nous pouvons découvrir comment Nothomb utilise ces textes pour enrichir les significations de son propre livre et pour les contextualiser dans un univers plus large.

Enfin, l'herméneutique peut être utilisée pour comprendre les réactions et les attitudes des lecteurs face à « *Une forme de vie* ». En examinant les différences entre les points de vue et les opinions des lecteurs, nous pouvons voir comment le livre peut être influencé par les préjugés culturels, les convictions personnelles et les expériences antérieures des lecteurs.

En résumé, l'herméneutique peut être un outil utile pour comprendre la signification profonde du roman « *Une forme de vie* » de Nothomb et les différentes couches de signification qui y sont présentes.

Le roman de Nothomb « Une forme de vie » est une œuvre épistolaire qui rapporte les correspondances entre l'auteure Amélie Nothomb et un soldat américain Malvin Mapple un de ces fanes qui décide de lui écrire après avoir lu son roman traduit en anglais « *The Stranger Next Door* » de son œuvre française intitulée « les Catilinaires » Le livre se concentre sur les aventures d'un personnage nommé Catilina, qui est décrit comme étant un homme orgueilleux et ambitieux. Le livre suit Catilina à travers plusieurs années de sa vie, alors qu'il se lance dans une série de conspiration et de complots pour prendre le pouvoir à Rome. Au fil de son

histoire, Catilina doit faire face à de nombreux défis, tels que les rivalités politiques, les alliances changeantes et les trahisons.

Les « Catilinaires » est souvent considéré comme étant un roman sur la politique et la psychologie des ambitions démesurées. Nothomb utilise le personnage de Catilina pour explorer des thèmes tels que la corruption, le pouvoir et la moralité. Des thèmes qui sans doute intrigue Malvin et le pousse à contacter Nothomb et déclare dès les premières pages du roman : « J'ai accroché, je me suis procuré tous vos romans. C'est difficile de l'expliquer, mais vos bouquins me parlent » (21). L'auteure flatté par l'intérêt porté par ce soldat et n'hésite pas à lui envoyer son dernier roman traduit du français « Ni d'Eve ni d'Adam » intitulée en anglais « *Tokyo Fiancé* ». L'auteure cite des référence politique et répond dans la lettre destinée à Melvin et lui écrit : « Aujourd'hui, Barak Obama devient le président des Etats-Unis. C'est un grand jour. J'imagine que vous allez bientôt rentrer et je m'en réjouis. » (13). Le soldat sait que son retour ne sera pas éminent car il avait eu connaissance des déclarations du présidant qui annonce que le retrait des troupes prendrait dix- neuf mois. Ces références cherchent à indiquer les positions politique que le personnage Malvin Mappele ne cache pas et déclare : « Barack Obama est l'homme qu'il faut. J'ai voté pour lui » (16). Le soldat se dévoile dans ses lettres et cherche a partagé ses idéaux et ses rêves avant son enrôlement dans l'armée et déclare : « je voulais devenir le nouveau Kerouac mais j'ai eu beau parcourir les routes sous benzédrine, je n'ai pas écrit une ligne valable » (18)

Jack Kerouac (1922-1969) était un écrivain américain associé à la Beat Génération, un mouvement littéraire et culturel qui a émergé dans les années 1950. Kerouac est surtout connu pour son roman « Sur la route » (1957), qui est considéré comme étant un classique de la littérature américaine moderne. « Sur la route » décrit les voyages à travers les États-Unis d'un personnage fictif nommé Sal Paradise et de son ami Dean Moriarty. Le livre est souvent considéré comme étant le symbole du mouvement Beat, et il a été salué pour sa langue libre et improvisée, qui reflète la vie dans les années 1950. En plus de « Sur la route », Kerouac a écrit de nombreux autres livres, tels que « *The Dharma Bums* » (1958), « *Doctor Sax* » (1959) et « *Big Sur* » (1962). Ses écrits ont été largement influencés par sa propre expérience personnelle, et ils explorent souvent des thèmes tels que la recherche spirituelle, la quête de la liberté et l'errance. Kerouac est considéré comme étant l'un des écrivains les plus importants de la Beat Génération, et son impact sur la littérature américaine est considérable. Ses écrits

continuent d'inspirer les lecteurs du monde entier, et ils ont contribué à façonner la culture et les attitudes de nombreuses générations.

Malheureusement le jeune homme voit ses rêves brisés. Un soldat brisé par la fureur de la guerre et la terreur des massacres auquel il a participé. Il témoigne dans ses lettres de son mal-être et confie à Nothomb souffrir d'obésité de s'être inventer une amie imaginaire qui lui tient compagnie dans ses longs moments de solitude qu'il nomma Schéhérazade. Faisant référence à Schéhérazade ; un personnage emblématique de l'œuvre littéraire intitulée *« Les Mille et Une Nuits* », une collection de contes populaires provenant du Moyen-Orient et de l'Inde. Dans cette histoire, Schéhérazade est une jeune fille intelligente et belle qui se marie avec le sultan Shahriyar, qui a juré de se venger des femmes en les épousant une nuit et en les tuant le lendemain. Schéhérazade sait qu'elle risque d'être tuée comme les autres femmes, mais elle a un plan pour sauver sa vie. Chaque nuit, elle commence à raconter une histoire fascinante à Shahriyar, mais s'arrête à un moment clé, laissant ainsi le sultan en suspend et impatient de connaître la suite de l'histoire. Cette tactique permet à Schéhérazade de survivre à 1 000 nuits, au cours desquelles elle continue à raconter des histoires captivantes. Au fil du temps, Shahriyar tombe amoureux de Schéhérazade et renonce à son plan de vengeance, réalisant que les femmes ne sont pas toujours ce qu'il semble. Schéhérazade devient alors une reine aimée et respectée, et le sultan règne sur son royaume avec sagesse et justice. Schéhérazade est souvent considérée comme un symbole de la sagesse, de la ruse et de la beauté féminine. Son histoire continue d'être lue et appréciée à travers le monde, plusieurs siècles après sa première publication. Malvin écrit dans l'une de ses lettres : « je vous confie un secret : c'est grâce à ma fiction de Schéhérazade que je supporte mon obésité. Si les gars savaient que je donne à ma graisse un nom de femme » (25).

Pourquoi ce besoin de se confier et pourquoi avoir choisi Nothomb ? Malvin explique dans l'extrait suivant :

> « C'est parce que vous êtes écrivain. On imagine, peut être naïvement, que les romanciers ont accès à l'âme es gens, aux expériences qu'ils n'ont pas vécues. Ça m'avait frappé dans De sang froid de Truman Capote : cette impression que l'auteur connaissait intimement chaque personnage, même secondaire. Je voudrais que vous me connaissiez comme ça. C'est sans doute absurde, lié au mépris dont je suis l'objet et dont je souffre » (43).

L'œuvre cité dans l'extrait si dessus *« In Cold Blood »* est un livre non-fictionnel écrit par Truman Capote et publié en 1966. C'est un récit détaillé et immersif de la brutalité effroyable des meurtres d'une famille dans une petite ville du Kansas en 1959. Le livre suit l'enquête policière et les procès des deux assassins, Richard « Dick » Hickock et Perry Smith, ainsi que leur passé criminel et personnel. Capote a passé plusieurs années à enquêter sur les meurtres et à interagir avec les personnes impliquées, y compris les criminels, les familles des victimes et les autorités. Ce livre est considéré comme l'un des premiers exemples du genre du *« new journalism »*, qui combine des techniques littéraires et des techniques journalistiques pour donner une perspective immersive sur un événement réel. « In Cold Blood » a été un best-seller critique et a été largement acclamé pour sa prose poignante et ses détails précis. Il a également été adapté en plusieurs films, pièces de théâtre et émissions de télévision. En dépit de certaines controverses quant à la précision des détails du livre et à la méthode de Capote pour obtenir les informations, il est considéré comme un classique du genre.

Malvin éprouve le besoin d'être entendu et compris. Nothomb tante de l'aider et de trouver cette étincèle pour lui redonner foie en sa propre forme de vie. Nothomb lui fait découvrir le « body art » ; un mouvement artistique qui consiste à utiliser le corps humain comme support pour l'expression créative. Il peut inclure différentes formes d'art, telles que la peinture sur le corps, les tatouages, les piercings, les scarifications et d'autres formes de modification du corps. Le body art est souvent considéré comme une forme de performance ou d'expression personnelle, et peut être utilisé pour transmettre un message social ou politique, ou pour explorer les identités et les relations humaines. Il peut également être utilisé comme moyen d'affirmer sa propre identité ou pour marquer une étape importante dans la vie d'une personne. Le body art est apparu dans les mouvements artistiques du XXe siècle, et a continué à évoluer au fil des décennies. Il est aujourd'hui considéré comme un mouvement artistique international, avec des pratiques diverses et variées dans différents pays et cultures. Bien que le body art puisse encore être considéré comme controversé par certaines personnes, il a également été reconnu comme une forme d'art valable et respectée par de nombreux artistes et critiques d'art. Nothomb initie Malvin qui décide de se prêter aux jeux. Il écrit dans sa lettre du 26/04/2009 :

> « Chère Amélie Nothomb, merci pour votre lettre m'a enthousiasmé. Vous avez fait mieux que me comprendre, vous m'avez donné une idée géniale. Quel dommage que je ne vous aie pas écrit dès mon arrivée à Bagdad ! j'aurais photographié ma prise de

poids dès le début et mon carnet d'obésité airait été autrement spectaculaire. Mais vous avez raison. Il n'est pas trop tard » (58).

Le projet du Body art prends de l'ampleur et Malvin Mapple se voit désormais comme une œuvre d'art reflétant une vérité qu'il doit exposer aux yeux de tous en se servant des médias et galeries. Nothomb se proclame la créatrice du body art engagé. L'auteure n'hésite pas de citer des célébrités du 21eme siècle comme l'actrice Brigitte Bardot, l'athlète Amélie Mauresmo, l'actrice américaine Sharon Stone et l'auteur compositeur Jean- Michael Jarre.

L'auteur fait usage de nombreuses expressions et locutions. Comme "Mutatis mutandis" est une expression latine qui signifie "en changeant ce qui doit être changé". Elle est utilisée pour suggérer que, bien que les détails puissent varier, les principes généraux restent les mêmes.

L'expression est souvent utilisée pour comparer ou décrire des situations similaires qui peuvent être adaptées pour s'adapter à des circonstances différentes. Par exemple, on peut dire "les mêmes principes s'appliquent à ce nouveau projet, mutatis mutandis", pour suggérer que les principes généraux qui ont été utilisés avec succès dans un projet précédent peuvent également être appliqués à un nouveau projet, avec les adaptations nécessaires. L'expression est souvent utilisée en philosophie, en droit et dans d'autres contextes académiques pour montrer comment les concepts peuvent être adaptés pour s'adapter à des situations différentes.

Elle utilise aussi l'expression en faisant référence à son séjournèrent en France loin de son pays natale la Belgique. « *Terra incognita* » est une expression latine qui signifie « *terre inconnue* » ou « territoire inexploré ». Elle était utilisée pour décrire les régions du monde qui n'avaient pas encore été explorées ou cartographiées. L'expression « terra incognita » a été utilisée pendant des siècles pour décrire les régions inexplorées de la planète, et elle est souvent associée à l'âge des découvertes et à l'expansion coloniale. Les navigateurs et les explorateurs ont utilisé cette expression pour décrire les régions qu'ils étaient en train de découvrir pour la première fois. Aujourd'hui, l'expression « *terra incognita* » peut également être utilisée pour décrire des régions ou des domaines qui ne sont pas encore bien compris ou explorés, tels que les fonds marins, les régions polaires ou les frontières de la science. Elle peut également être utilisée de manière plus générale pour décrire des territoires inexplorés ou inexplorés de la connaissance humaine. Nothomb déclare « Mutatis mutandis » est une expression latine qui signifie « en changeant ce qui doit être changé ». Elle est utilisée pour suggérer que, bien que les détails puissent varier, les principes généraux restent les mêmes.

L'expression est souvent utilisée pour comparer ou décrire des situations similaires qui peuvent être adaptées pour s'adapter à des circonstances différentes. Par exemple, on peut dire "les mêmes principes s'appliquent à ce nouveau projet, mutatis mutandis", pour suggérer que les principes généraux qui ont été utilisés avec succès dans un projet précédent peuvent également être appliqués à un nouveau projet, avec les adaptations nécessaires. L'expression est souvent utilisée en philosophie, en droit et dans d'autres contextes académiques pour montrer comment les concepts peuvent être adaptés pour s'adapter à des situations différentes.

« *Terra incognita* » est une expression latine qui signifie « terre inconnue » ou « territoire inexploré ». Elle était utilisée pour décrire les régions du monde qui n'avaient pas encore été explorées ou cartographiées.

L'expression « terra incognita » a été utilisée pendant des siècles pour décrire les régions inexplorées de la planète, et elle est souvent associée à l'âge des découvertes et à l'expansion coloniale. Les navigateurs et les explorateurs ont utilisé cette expression pour décrire les régions qu'ils étaient en train de découvrir pour la première fois.

Aujourd'hui, l'expression « *terra incognita* » peut également être utilisée pour décrire des régions ou des domaines qui ne sont pas encore bien compris ou explorés, tels que les fonds marins, les régions polaires ou les frontières de la science. Elle peut également être utilisée de manière plus générale pour décrire des territoires inexplorés ou inexplorés de la connaissance humaine.

9. Le méta-discours comme outil de réflexion

Le méta-discours désigne la réflexion sur le discours lui-même à l'intérieur d'un texte ou d'une œuvre. Cela implique que le texte examine ses propres processus de création, ses conventions narratives ou ses mécanismes linguistiques. Dans le contexte de la littérature, le méta-discours peut prendre différentes formes, telles que des commentaires directs sur l'acte d'écrire, des réflexions sur la nature de la narration ou des discussions sur la relation entre l'auteur, le texte et le lecteur. En somme, c'est une manière pour l'œuvre de se mettre en abîme, de réfléchir sur sa propre construction et sur les implications de cette construction.

Chez Amélie Nothomb, la réécriture et le méta-discours sont des éléments récurrents qui enrichissent ses œuvres. Nothomb revisite souvent des thèmes, des motifs ou des histoires

classiques et les réinterprète dans un contexte contemporain, offrant ainsi une nouvelle perspective sur des récits familiers. Cette pratique de réécriture lui permet d'explorer des questions plus larges sur la nature de la création littéraire, les conventions narratives et les relations entre les auteurs, les personnages et les lecteurs. En parallèle, Nothomb intègre souvent des éléments métafictionnels dans ses romans, où les personnages ou l'intrigue font référence à la structure même du récit ou à la relation entre l'auteur et le lecteur. Cela crée une mise en abîme où le texte se réfléchit lui-même, invitant le lecteur à réfléchir sur les processus de création et sur la nature de la fiction. Ainsi, la réécriture et le méta-discours chez Nothomb contribuent à la richesse et à la complexité de ses œuvres en les situant dans un dialogue constant avec la littérature passée, présente et future, tout en offrant des couches de sens et de réflexion sur l'acte d'écrire et sur la nature de la fiction elle-même. Nothomb pratique le recyclage littéraire

Chez Amélie Nothomb, le recyclage est une caractéristique intéressante de son style. Elle réutilise souvent des thèmes récurrents tels que l'identité, les relations humaines complexes et les conflits intérieurs. De plus, elle puise parfois dans des événements de sa propre vie pour nourrir ses histoires, ce qui confère à ses œuvres une dimension personnelle et authentique. Cela crée un lien unique entre son expérience personnelle et ses récits fictionnels, offrant aux lecteurs une perspective fascinante sur son univers créatif.

On peut voir cela comme une forme de recyclage créatif où l'auteur réutilise des éléments de son expérience personnelle pour enrichir son œuvre. C'est une manière de donner une nouvelle vie à ses propres expériences et de les transformer en quelque chose de nouveau et de créatif. L’expression créative prend le dessus sur la simple envie de se réapproprier des récits de tout genre. Amélie Nothomb est souvent décrite comme une lectrice passionnée et avertie. Elle a souvent évoqué son amour pour la littérature dans ses interviews et ses écrits, et elle fait régulièrement référence à des auteurs et des œuvres littéraires dans ses romans. Sa vaste connaissance de la littérature se reflète dans ses propres textes, où elle intègre des références intertextuelles et des clins d'œil à des écrivains et des mouvements littéraires variés. En tant que lectrice avertie, Nothomb puise dans ses lectures pour nourrir son imagination et enrichir ses propres créations. Sa passion pour la littérature se manifeste également dans sa capacité à explorer une variété de genres et de styles dans ses romans, allant du roman d'apprentissage à la satire sociale en passant par le conte fantastique. Ainsi, l'amour de Nothomb pour la lecture est un élément central de son identité d'écrivaine et contribue à la richesse et à la complexité de son œuvre littéraire.

Conclusion

Les procédés intertextuels sont des techniques littéraires qui impliquent la référence ou l'utilisation d'éléments textuels provenant d'autres textes. Les procédés intertextuels peuvent inclure la citation, l'allusion, la paraphrase, la pastiche, l'échos, la transformation, l'intertextualité matérielle, etc.

La citation consiste à inclure directement des mots ou des phrases provenant d'un autre texte dans le texte actuel. L'allusion est une référence indirecte à un événement, une personne, une œuvre ou une culture connue. La paraphrase consiste à reformuler les idées d'un autre texte dans les propres termes de l'auteur. Le pastiche est une imitation stylistique d'un autre auteur ou d'un genre particulier. L'écho consiste à reproduire une phrase, un thème ou une image d'un autre texte dans un nouveau contexte. La transformation est une adaptation créative d'une œuvre précédente qui change la forme ou le sens original. L'intertextualité matérielle est la présence physique de textes ou d'éléments textuels dans un autre texte.

Les procédés intertextuels sont fréquemment utilisés dans les œuvres littéraires pour renforcer les thèmes, les personnages, les images et les motifs, ainsi que pour établir des liens avec d'autres textes, cultures et époques. Comme La pratique palimpseste, dans le contexte de la littérature, fait référence à l'utilisation délibérée d'éléments narratifs ou thématiques issus d'œuvres antérieures, souvent de manière subtile ou voilée. Chez Nothomb, cette pratique peut se manifester par des références intertextuelles à d'autres textes littéraires ou culturels, parfois même à ses propres œuvres. Elle superpose ces éléments pour créer des couches de sens et enrichir la texture de ses récits. Dans le texte que vous avez présenté, on pourrait voir des éléments palimpsestes dans la réinterprétation du conte de Barbe Bleue, où Nothomb revisite et réécrit le récit traditionnel avec ses propres perspectives et thématiques contemporaines. Dans « Le Voyage d'hiver » d'Amélie Nothomb, la pratique palimpseste se manifeste également, bien que d'une manière différente par rapport à d'autres œuvres. Dans ce roman, Nothomb explore le thème de la relation entre l'écrivain et son œuvre, en utilisant des éléments autobiographiques entrelacés avec une fiction élaborée. On peut voir des couches de sens et de réflexion sur l'acte d'écrire et de se réinventer à travers le personnage de Zoïle, un écrivain en proie à des tourments existentiels et confronté à son passé. Les références littéraires et culturelles sont également présentes, ajoutant une profondeur supplémentaire à l'exploration des thèmes de l'identité, de la création artistique et du rapport au temps. En ce

sens, « Le Voyage d'hiver » s'inscrit dans la pratique palimpseste de Nothomb en superposant des couches de réalité et de fiction pour créer une expérience de lecture riche et complexe.

La pratique palimpseste peut être liée à l'identité auctoriale, notamment dans le cas d'Amélie Nothomb. En intégrant des éléments intertextuels et des références à ses propres œuvres ou à d'autres œuvres littéraires, Nothomb engage une réflexion sur son identité en tant qu'écrivaine et sur son parcours littéraire. Les références à ses propres textes ou à des événements de sa vie peuvent contribuer à façonner une image de l'auteur et à explorer les thèmes de la création artistique, de la mémoire et de l'authenticité. Ainsi nous pouvons déduire que la pratique palimpseste chez Nothomb peut être un moyen de questionner et de révéler des aspects de son identité auctoriale à travers ses œuvres.

Dans « Le Crime du Comte Neville » d'Amélie Nothomb, les réminiscences en relation avec ses origines belges ne sont pas directement apparentes comme dans certains de ses autres romans où elle évoque explicitement son enfance au Japon. Cependant, on peut percevoir des éléments qui résonnent avec sa culture belge, notamment à travers certains aspects de l'histoire et des personnages. Par exemple, le cadre aristocratique du roman et l'atmosphère de la haute société évoquent parfois des nuances de la culture européenne, bien que l'histoire se déroule en Angleterre. De plus, la satire sociale et les dialogues ciselés reflètent un style littéraire qui pourrait être influencé par la tradition littéraire belge. Bien que les réminiscences de ses origines belges ne soient peut-être pas aussi explicitement présentes dans « Le Crime du Comte Neville » que dans d'autres romans où elle aborde directement son vécu, elles imprègnent néanmoins l'œuvre de Nothomb à travers sa sensibilité culturelle et sa perspective unique en tant qu'auteure belge. Il est donc important de souligner que dans les écrits d'Amélie Nothomb, l'héritage culturel se reflète souvent à travers ses personnages, qui naviguent entre les normes de la société occidentale et les influences d'autres cultures comme japonaise, et espagnol à titre d'exemple. Ses romans explorent souvent les thèmes de l'identité, de la tradition et du choc des cultures, offrant ainsi une réflexion sur l'impact de l'héritage culturel sur l'individu et la société.

Chapitre 6

La psychanalyse au service de la psychocritique

La rencontre de la psychanalyse et de la critique littéraire a donné naissance à une approche féconde et originale, la psychocritique, qui explore les liens profonds entre la création littéraire et l'inconscient. La psychanalyse, développée par Sigmund Freud puis enrichie par des figures comme Jacques Lacan, propose une lecture du sujet humain marquée par des conflits intérieurs, des désirs refoulés et des pulsions inconscientes. Cette grille de lecture, loin de se limiter à la clinique du sujet, s'est progressivement étendue à l'analyse des œuvres artistiques, où l'inconscient des auteurs semble se déployer à travers leurs écrits.

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à la manière dont la psychanalyse peut être mise au service de la psychocritique, une démarche qui, tout en s'appuyant sur les principes psychanalytiques, cherche à éclairer les processus créatifs, les structures profondes du texte et les enjeux symboliques sous-jacents. En interrogeant la dimension inconsciente des œuvres littéraires, la psychocritique permet de décoder les tensions psychiques et les ressorts affectifs qui animent l'écriture, tout en enrichissant notre compréhension du texte au-delà de sa surface narrative.

Nous explorerons ainsi les fondements théoriques de cette approche, ses applications concrètes, ainsi que les débats qu'elle suscite parmi les critiques littéraires et les psychanalystes, pour saisir comment la psychanalyse, loin d'être un simple outil d'interprétation, devient une véritable clé de lecture pour déchiffrer les multiples couches de signification d'une œuvre.

1. L'approche discursive en psychologie

Ces dernières années, et plus précisément à la fin du siècle précédent, l'approche psychologique a fait un bond en avant en donnant jour à de nouvelles perspectives d'approche en psychologie déjà existantes. Cette nouvelle approche vise à accentuer son travail sur l'étude du discours ; d'où l'appellation « psychologie discursive ». Cette approche s'est fixé pour objectif l'étude de la psychologie humaine et de porter un regard plus critique en réaction au courant dominants. Le courant dominant en analyse psychanalytique du discours est l'approche de l'École de Paris, également appelée « l'Analyse de discours inspirée de la psychanalyse » (ADIP), qui a été développée principalement par Jean-Jacques Courtine, Dominique Maingueneau et Jean-Michel Adam, entre 1980-1990.

L'ADIP se concentre sur l'analyse des discours à partir de l'articulation entre le langage et l'inconscient, considérant que les discours sont une expression du psychisme et que leur étude peut fournir des informations importantes sur les processus psychiques. L'ADIP s'intéresse également à la manière dont les discours sont produits, reçus et interprétés dans des contextes sociaux et culturels spécifiques.

Dans cette approche, le discours est considéré comme une pratique sociale et symbolique qui permet de construire et de donner un sens à l'expérience, aux émotions et aux représentations inconscientes. Ainsi, l'analyse des discours vise à explorer les significations cachées et les conflits latents dans les expressions linguistiques, en s'appuyant sur les concepts de la psychanalyse tels que le refoulement, le transfert et la projection.

L'ADIP est souvent utilisée dans des contextes où l'analyse des discours est liée à des questions politiques, sociales et culturelles, car elle permet d'explorer les représentations et les imaginaires collectifs qui influencent les pratiques discursives. Par exemple, cette approche peut être utilisée pour analyser les discours politiques, les discours publics, les discours médiatiques ou encore les discours publicitaires afin de comprendre comment les valeurs, les croyances et les normes sont véhiculées et intégrées dans ces pratiques discursives.

La psychologie sociale souligne l'importance de la rhétorique dans la vie sociale. L'approche discursive en psychanalyse se concentre sur l'analyse des discours et des récits des narrateurs et des personnages pour comprendre leur vécu et leur construction psychique. Elle considère que les discours et les récits des personnages sont des constructions symboliques complexes qui reflètent leur expérience intérieure et antérieur qui découle du vécu de l'auteur ainsi que leur fonctionnement psychique.

L'approche discursive en psychanalyse se distingue de l'approche traditionnelle centrée sur la recherche d'un inconscient individuel et structuré par des processus psychiques spécifiques (comme le complexe d'Œdipe ou le refoulement). Au lieu de cela, elle explore comment les personnages donnent un sens à leurs expériences et à leurs émotions en les exprimant à travers des récits qui sont influencés par leur contexte social et culturel. Cette approche considère également que l'auteur ne peut pas être un observateur neutre, mais engagé dans une co-construction de sens avec le personnage. Lors de notre analyse on doit donc être sensible aux nuances et aux significations multiples des discours du personnage afin d'explorer les différentes façons dont son discours peut être interprété.

2. La psychologie discursive et la rhétorique

Pour la psychologie discursive il est primordial d'étudier le langage comme un état cognitif interne de ceux qui utilisent le langage comme moyen de communication. Les psychologues voient la pensée comme un résultat qui émane de l'usage d'un langage bien déterminé dans un but bien communicationnel bien précis. Cette réflexion nous renvoie vers les travaux de Freud ; Sigmund Freud, neurologue autrichien et fondateur de la psychanalyse. Il est le principal fondateur de cette discipline. Les travaux de Freud sur le langage et l'inconscient est une réflexion très importante et devient le point de départ pour de nombreux chercheurs comme pour la nouvelle approche en psychologie discursive.

Pour Freud le langage est à la fois expressif et répressif. L'approche freudienne sur la répression est une démarche qui est porteuse de sens pour notre actuel travail de recherche dans la mesure où l'on peut se poser les questions d'ordres rhétoriques et déjà posé dans notre problématique du départ.

Ainsi lorsqu'on pense à la notion de répression d'un point de vue psychologique ; il s'agit d'un rejet volontaire exprimé par un auteur par le biais d'un discours, ou un écrit, dans notre cas il est question de discours littéraire. Le refoulement est un mécanisme inconscient ou l'être en général refuse de céder le contrôle à la conscience et arrive à exprimer ses désirs ainsi que ses répulsions et ceci d'une manière purement spontané. Le refoulement, dans le contexte psychologique, se réfère à la suppression inconsciente d'idées, de souvenirs ou d'émotions perturbateurs. Les personnages de Nothomb peuvent présenter des traits de refoulement de différentes manières. Par exemple, ils peuvent réprimer des expériences traumatisantes, des émotions intenses ou des aspects de leur propre identité. On peut citer à titre d'exemple le narrateur et personnage principale du roman « *Le voyage d'hiver* » s'apprête à accomplir un acte terroriste, mais il présente les faits aux lecteurs d'une manière plus spectaculaire en nous présentant un conte de fée. Or que la vérité est loin d'être féerique. Car dès les premières lignes du roman il annonce son intention de détourner un avion de le faire cracher sur l'un des plus célèbres monuments de Paris. Car à ses yeux ainsi qu'aux yeux du monde entier, la Tour Effel symbolise l'amour. Zoïle est le parfait exemple du refoulement car il a beau vouloir justifier cet acte terroriste en le qualifiant de preuve d'amour. Ça reste néanmoins un acte destructeur qui reflète un mal être. Le mal être d'un homme rejette et blessé dans son estime de soi et son amour propre. Il déclare dans l'extrait suivant :

> « Le projet m'apparut dans son évidence psychédélique : j'allais tout simplement détourner un avion et percuter la tour Eiffel, pour abolir cette lettre A qui me renvoyait

à Astrolabe et Aliénor. Il y a des actions dans lesquelles on se reconnaît mieux que dans le plus pur des miroirs. » (103).

Le narrateur utilise le terme psychédélique est parfois utilisé pour décrire des expériences mentales ou des états de conscience altérés qui ne sont pas nécessairement liés à la consommation de substances psychoactives. Il avoue être conscient de ses actes et que ces derniers sont réfléchis. Effectivement Zoïle n'a pas choisis sa cible par hasard. Le « A » de la tour Eiffel lui rappelle les initiales de sa bien aimé Astrolabe mais aussi le « A » d'Aliénor, le monstre qui l'a séparé de sa douce et belle. Le refoulement réside dans le fait qu'il omet de préciser que son acte destructeur est poussé par la haine et non pas par l'amour. Car il a cité les noms deux jeune dame et les reliant de la conjonction « et » qui démontre que les deux mots unis par cette conjonction sont au même niveau sémantique. Et connaissant la haine qu'il nourrit vis-à-vis d'Aliénor et qu'il a manifesté tout au long du roman comme dans l'extrait suivant :

« Je touchais du doigt mon idéal et une handicapée mentale me l'arrachait. Le motif était noble et incontestable ; cependant, je refusai de le comprendre. Je voulus étrangler la neuneu une bonne fois pour tout. Ainsi il fallait se sacrifier pour ce rebus de l'humanité » (70)

On peut déduire que son acte est animé par la haine, une envie viscérale de meurtre qu'il ne cache pas car Zoïle tenait Aliénor pour responsable de ses malheurs et indigne d'être aux côté d'Astrolabe. Et ajoute par la suite dans l'extrait suivant que son plus grand regret désormais c'est de démolir un monument qui apprécie et déclare :

« L'idée de démolir la tour Eiffel m'exaltait, qui alliait signification et beauté : que de plus beau que la tour Eiffel ? je l'avais toujours adorée, sans même savoir qu'elle était une construction de l'amour. Connaitre son histoire intime me la rendait plus chère encore. Quel type, ce Gustave Eiffel, intégrer l'amour de sa vie dans la plus énorme œuvre de commande de son existence ! Je ferais pareil en négatif : j'intégrerais l'amour de ma vie dans le plus grand acte de destruction de mon existence. Mon unique regret, c'est que je ne verrais pas, de l'extérieur, l'instant splendide ou l'avion exploserait la dame de fer. » (104).

Le narrateur a des propos contradictoires, associé un acte haineux qu'il attribue à de l'amour. Alors qu'on peut relever aisément le champ lexical de la haine tel que : (démolir, destruction, négatif, regret, exploserait…) l'auteure Nothomb cherche à dénoncer la frustration du narrateur qui se manifeste derrière son soit disant refoulement. La frustration sexuelle et aussi la rancune et déclare dans l'extrait suivant : « L'acte *sexuel* qui m'avait été refusé dans une

chambre, je le consommerai en survolant la ville. » (105). La frustration due à l'acharnement amoureux grotesque du narrateur envers Astrolabe. Cette dernière le rejette définitivement sous prétexte qu'elle devait se consacrer entièrement à Aliénor. Le narrateur toujours dans une phase de refoulement continue à chercher un moyen de s'accrocher avec un style très sarcastique et déclare dans l'extrait suivant : « Moi aussi, je pouvais jouer le rôle du débile, je n'étais pas si loin, comme tout amoureux éperdu. S'il fallait cela pour lui plaire ! » (72).
Le narrateur était prêt à tout pour la femme de sa vie. Il se disait être même capable d'imiter le handicape d'Aliénor, juste pour bénéficier des bons soins et d'un peu d'attention d'Astrolabe. Le narrateur use de l'autodérision en se qualifiant de débile. Ce que le narrateur redoutait par-dessus tout c'était la rupture. Nothomb pousse le comique à son comble en ajoutant un autre élément perturbateur qui allait jouer aussi en la défaveur du Zoïle juste pour souligner encore une fois son côté pervers. Le froid glacial qui régnait dans l'appartement des deux jeunes femmes s'opposait lui aussi à l'union des deux amoureux. Zoïle déclare dans l'extrait suivant :

> « Astrolabe portait continuellement trois parkas et des accumulations de pantalons, redoutables armures de chasteté sous lesquelles son corps demeurait une énigme je ne connaissais que ses mains menues et son fin visage ; quand je l'embrassais, son nez était si gelé que cela me faisais mal aux lèvres » (82).

Le narrateur ne cache pas son attirance physique et l'auteure Amélie Nothomb dénonce son obsession pour la jeune femme et pour l'acte physique avec beaucoup d'humour. Le narrateur compare la tenue vestimentaire en la comparant à une armure de chasteté. Une tenue de chasteté est un dispositif conçu pour restreindre l'accès aux parties génitales d'une personne, souvent dans le but de prévenir des activités sexuelles. Elle est généralement composée de matériaux tels que le métal, le plastique ou le cuir, et est conçue pour être portée autour des organes génitaux, parfois accompagnée d'un système de verrouillage. Les origines de la tenue de chasteté remontent à l'Antiquité, où elle était parfois utilisée comme un moyen de contrôle social, moral ou religieux. Certains pensent que les premières utilisations connues de la chasteté remontent à l'époque médiévale, où elle aurait été utilisée pour prévenir l'infidélité dans les relations amoureuses ou pour assurer la pureté des personnes consacrées à des pratiques religieuses. La tenue de chasteté est un motif qui apparaît dans la littérature à travers différentes époques et cultures. Elle a souvent été utilisée comme un symbole ou un élément narratif pour explorer des thèmes tels que la moralité, la tentation, la maîtrise de soi, la sexualité et les normes sociales. Voici quelques exemples de la manière dont la tenue de

chasteté a pu être abordée dans la littérature. Néanmoins la tenue de chasteté est abordée par Nothomb d'une manière implicite et exagéré vu qu'il est question d'une armure. Une expression au sens figuré pour souligné certains thèmes comme ; l'inaccessibilité, la tentation, le contrôle de soi…

Les actes et les choix du narrateur était poussé par un sentiment de haine et un esprit de vengeance. Il l'avoue ouvertement dans l'extrait suivant er déclare : « En de tels instants, je la haïssais en proportion de mon amour. » (85).

3. L'agentivité

Dans un discours littéraire mis à part dans les œuvres autobiographiques, souvent les auteurs cèdent la parole à un narrateur ou se cache derrière les dialogues de leurs personnages. Le narrateur est audacieux, peut-être plus insoucieux de l'image qu'il peut suggérer chez le lecteur. C'est alors que nous faisons face à une liste de questionnement suivante : que cherche l'auteur Amélie Nothomb à exprimer à travers ses œuvres ? Quelles sont les répressions présentent dans son discours et sont-elles vraiment de simples expression de son inconscient ? Quelles sont les répulsions qui émanent de son discours littéraire?

La psychologie discursive s'attarde sur la notion de l'agentivité et reproche au chercheur en sciences sociales de négliger l'élément clé qui se trouve être le rôle d'un locuteur comme un agent actif et surtout présent dans ses actions. Dans le cas de notre travail de recherche il est question d'auteur ; un être créateur présent malgré son absence au sein de la narration et qui vit à travers de son discours littéraire.

En psychologie l'agentivité d'après Judith Butler ; un philosophe américain définit le concept de *« capacité d'agir »* et *« puissance d'agir »*. D'après Albert Bandura ; psychologue et professeur à l'université de Stanford. Ce concept désigne la capacité d'un être social d'occuper une fonction très active dans leur propre vie d'abord puis dans celle des autres. Ces agents influant ont la capacité de tout contrôler comme il est le cas pour un auteur et son œuvre. L'écrivain à un pouvoir sur l'œuvre et aussi sur le lecteur qui s'en empare. L'auteur contrôle la trame narrative les événements, les personnages, le langage et les thèmes…

En s'intéressant au concept d'agentivité, ce néologisme qui fait son apparition ces dernières années, on se focalisera principalement sur la puissance d'agir qui résulte de la capacité d'agir. La puissance d'agir est un pouvoir qui s'accroît au fil du temps avec cette notoriété que le locuteur réussit à acquérir au fil du temps. C'est un pouvoir discursif développé par

certains auteurs à succès tel que Amélie Nothomb. Au fil des années et des publications qui sont rythmés à un roman par an depuis 1992 l'année de l'apparition de son premier roman. L'auteure réussit à acquérir une puissance d'agir. Une agentivité est plus qu'évidente et l'auteure semble à son aise dans sa fonction d'agent influent, un être hors norme qui ne se contente pas de maintenir le contrôle sur ses lecteurs par le biais de ses romans mais va même jusqu'à entretenir de correspondances avec ses admirateurs puisque Nothomb répond personnellement à son courrier. Cette relation lui inspire même l'un de ses romans et qui se trouve aussi être l'un des œuvres dans la liste de corpus de notre travail de recherche et intitulé « *Une forme de vie* ». L'auteure use d'un discours à l'apparence loufoque mais d'une profondeur philosophie, et psychologie et d'ordre éthique et soulevant des questionnements existentiel et métaphasiques. L'auteur a choisi l'humour et le sarcasme pour traiter de sujets sérieux loin des serments religieux et du discours moralisateur.

Le concept d'agentivité est une approche qui vise principalement à analyser l'influant en étudiant son discours pour déterminer son rôle d'agent actif dominant au sein d'une communauté de lectorat. L'agentivité fait référence à la capacité d'un individu à agir et à exercer une influence sur son environnement. Dans le discours de l'écrivaine belge Amélie Nothomb, on peut observer une forte présence de l'agentivité, qui se manifeste à travers les personnages qu'elle crée et les thèmes qu'elle explore.

Les personnages de Nothomb sont souvent des individus forts et indépendants, qui cherchent à exercer leur pouvoir et leur influence sur leur environnement. Par exemple, dans son roman « *Stupeur et tremblements* », l'héroïne, Amélie, travaille comme employée dans une entreprise japonaise et doit faire face à de nombreux obstacles pour s'imposer dans cet environnement hostile. Malgré les difficultés, Amélie ne perd jamais sa détermination et sa volonté d'agir sur sa situation.

De même, dans son roman « Métaphysique des tubes », Nothomb explore le thème de l'agentivité à travers le personnage de la narratrice, qui est un bébé. Bien que le bébé ne soit pas censé être capable d'agir sur son environnement, la narratrice fait preuve d'une grande force de caractère et d'une volonté de se faire entendre et de s'imposer.

Dans l'œuvre intitulée « Le Fait du prince » tout le récit prend forme à partir d'un simple avertissement ou lors d'une soirée mondaine un invité déclare les premières lignes du roman :

> « Si un invité meurt inopinément chez vous, ne prévenez surtout pas la police. Appelez un taxi et dites-lui de vous conduire à l'hôpital avec cet ami qui a un malaise. Le décès sera constaté en arrivant aux urgences et vous pouvez assurer, témoin à l'appui, que l'individu a trépassé en chemin. Moyennant quoi, on vous fichera la paix » (7).

Une discussion anodine si ce n'est que le lendemain, un inconnu vient mourir dans la maison du personnage principal sous prétexte d'utilise son téléphone. Baptiste Bordave hésite d'appeler les secours de peur d'être incriminé et surtout car il est désormais sous l'influence de l'agentivité du discours d'un autre personnage qui lui avait indiqué la démarche à suivre. Batiste complètement pris de panique et la paranoïa se demande dans l'extrait suivant :

> « Y avait-il un rapport entre cette soirée et l'évènement de ce matin ? je n'avais pas suivi les conseils que m'avait prodigué cet individu. Il m'empêche que, sans lui, j'aurais appelé les secours aussitôt, sans l'ombre d'une hésitation. Les paroles de ce mondain m'avaient freiné, m'avaient donné à réfléchir et c'était pendant ces minutes d'intime conciliabule que l'idée folle d'un échange d'identité m'était entrée dans la tête » (40).

Nothomb cherche à nous faire voir à quel point nous nous laissons influencer par le discours et même les actions des autres. Dans le roman Baptiste Bordave va en partie suivre les conseils d'un parfait inconnu en décidant de ne pas appeler les secours. Puis il décide d'improviser une usurpation d'identité ; une idée qui à germer dans sa tête grâce à l'auteure. Sans doute pour nous montrer qu'on ne peut pas anticiper les actions et réactions de tout en chacun.

Le même principe de l'agentivité revient cette fois dans le roman « Le crime du comte Neville » ou Madame Portenduère ; une voyante prédit au comte Neville et déclare : « lors de cette réception, vous allez tuer un invité » (11). Le comte Neville ne peut annuler sa réception et il ne peut aussi ignorer le mauvais présage de la voyante jusqu'à en perdre le sommeil et déclare : « Le 4 octobre, je serai tellement épuisé que je ne serai pas en état ni de recevoir ni de tuer » (75).

Tout au long du roman le personnage principal devient comme obsédé par l'idée de tuer sans avoir plus de détail ni sur le pourquoi du comment et surtout qui est la victime ? le roman est une descente aux enfers d'un homme paniqué par le fait de gâcher sa dernière réception bien

plus que la culpabilité de tuer un innocent. L'agentivité réside dans de simple parole qui peuvent avoir un immense impacte sur le devenir des autres. Même si c'est propos émane d'une voyante que le comte refusait de croire au départ.

En somme, le discours de Nothomb met souvent en avant l'agentivité de ses personnages, qui cherchent à s'imposer dans leur environnement et à exercer leur pouvoir. Cette thématique peut être comprise comme une réflexion sur la condition humaine et sur la nécessité de lutter pour se faire entendre et devenir acteur de sa propre vie.

4. La logothérapie comme approche psychanalytique

Il est essentiel avant de se lancer dans l'analyse du discours de s'attarder sur la notion de discours. Pour étayer d'avantage notre approche nous nous référerons aux travaux de Georges-Elia Sarfati dans son œuvre intitulée élément d'analyse du discours. Ce linguiste, philosophe et logothérapeute se lance dans une analyse freudienne en utilisant l'approche psychanalytique pour démontrer que l'être humain est animé par son inconscient. Cet aspect spirituel qui pousse à vouloir trouver des réponses à des questionnements d'ordre existentiels. C'est pour cela que nous allons nous intéresser à la logothérapie.
Contrairement au psychothérapeute qui s'intéresse au psychisme. Le logothérapeute quant à lui, s'intéresse au logo c'est-à-dire la raison pour ainsi dire elle s'accorde avec le dialogue socratique ; un genre littéraire répondu par les disciples de Socrate tel que Platon.
La logothérapie s'est développée aux États-Unis, soutenue par la pensée chrétienne et juive. Elle fait son apparition en France seulement depuis quelques années. La logothérapie est au cœur de la pensée philosophique et clinique transmise par Viktor Frankl ; philosophe et pionnier de la logothérapie.

La logothérapie est une approche psychothérapeutique développée par le psychiatre autrichien Viktor Frankl, basée sur la conviction que la quête de sens et de but dans la vie ; un besoin fondamental de l'être humain. Cette approche est fondée sur la philosophie de l'existentialisme, qui considère que l'existence humaine est caractérisée par l'angoisse, l'incertitude et le questionnement.

La logothérapie s'intéresse donc à la recherche de sens et de but dans la vie de l'individu, en l'aidant à découvrir et à développer des valeurs et des objectifs qui donnent un sens à sa vie.

Elle est basée sur l'idée que l'être humain peut transcender les difficultés et les souffrances de la vie en trouvant un sens à ses expériences, même les plus douloureuses. Nous prenons à titre d'exemple l'œuvre « Le Crime du comte Neville » roman qui raconte la bataille cérébrale menait par un Aristocrate ruiné qui s'apprête à renoncer à son château ; un héritage familial auquel il tient fortement. Et comme un malheur n'arrive jamais seule il se fait prédire par une voyante qu'il est sur le point de commettre un crime en assassinant un des invités lors de la dernière réception qu'il s'apprête à donner. Dépasser par les évènement Henri Neville cherche une solution et se retrouve prisonnier dans le labyrinthe d'un esprit tourmenté. Il se lance d'abord dans la lecture du roman d'Oscar Wilde « Le crime de lord Arthur Savile » Henri dévore le roman et déclare :

> « En plus, mon cas est mille fois pire que le sein. Lui apprend seulement qu'il va tuer quelqu'un. Ce qui peut arriver à n'importe qui, par accident ou pour mille autre raison très défendable. Moi je vais tuer un invité pendant la réception que je donne » (32).

Il est inconcevable pour Henri Neville de tuer un invité et pire encore lors de sa propre réception. Tuer à une autre occasion est anodin à ses yeux. Car il tenait un titre qu'il se devait de conserver. Henri Neville était passé maître dans l'art de recevoir et d'être au petits soin avec ses invités. La prédiction de Rosalba Portenduère avait l'effet de l'anéantissement da sa foi et de son art. il déclare dans l'extrait suivant : « même le sceptique le plus cartésien croit son horoscope » (36).

A l'idée de perdre son château et par la même occasion son titre de meilleur hôte est inconcevable. Le comte avait perdu le sommeil et déclare : « pourquoi a-t-on inventé l'enfer alors qu'il existe l'insomnie ? » (43).

Une question purement rhétorique pour souligner son degré de souffrance à la fois mentale et physique. Le manque de sommeil le poussa à dresser une liste d'invité qu'il détestait cordialement : (Charles-Edouard van Yperstal, Gérard de Malmédy-Strohange ou des van streenkist de Buscheere…) Puis le narrateur se laisse séduire par l'idée et trouve même le candidat idéal et déclare : « Assassiner Cléophas !!! Comme cela le défoulerai » (56).

Le narrateur suggère de tuer un rival de Comte Neville et combien ce crime pouvait être libérateur de se débarrasser d'une rivalité inavouée. Et ajoute :

> « Assassiner Cléophas donnerait du sens à son existence. S'il n'avait rien commis d'indigne, il n'avait rien accompli d'insigne. Tuer Cléophas de Tuynen lors de la dernière garden- party du château du Pluvier parachèverait avec retentissement la victoire du goût et la distinction sur l'esprit de lucre et de l'envie » (57).

La logothérapie utilise une approche globale pour aider les individus à trouver un sens à leur vie, en mettant l'accent sur l'importance de la dimension spirituelle de l'être humain. Elle est souvent utilisée pour traiter les troubles liés à l'angoisse existentielle, tels que l'anxiété, la dépression, la douleur chronique et l'insomnie en fait partie.

Le travail thérapeutique en logothérapie peut se concentrer sur l'analyse de la narration de vie du patient, afin de déterminer les sources de sens qui peuvent être développées pour aider à donner un sens à la vie. La logothérapie peut également utiliser des techniques telles que la réflexion sur les rêves, la méditation et la visualisation pour aider à explorer les valeurs et les objectifs de l'individu.

En résumé, la logothérapie est une approche psychothérapeutique qui se concentre sur la recherche de sens et de but dans la vie, en aidant les individus à transcender les difficultés et les souffrances de la vie en trouvant un sens à leurs expériences. Elle est basée sur l'idée que l'être humain peut trouver un sens dans les situations les plus difficiles, en se connectant à sa dimension spirituelle et en développant des valeurs et des objectifs qui donnent un sens à sa vie.

La pensée de Frankl tire ses inspirations de la psychanalyse de Freud et de la psychologie individuelle d'Adler. Frankl s'est démarqué de ses prédécesseurs en proposant un travail original ou il soutient l'hypothèse que l'homme est en perpétuel quête de la vérité et de la recherche du vrai sens de la vie pour fuir le vide existentiel. Seule la motivation d'un être peut le démarquer de ses semblables.

4.1 La mythomanie

En tant que psychiatre, Frankl a étudié l'œuvre de Sigmund Freud et a été influencé par la théorie freudienne sur l'inconscient et la psychopathologie. Cependant, il a également constaté que la théorie de Freud avait des limites dans la compréhension de la souffrance humaine, en particulier dans les situations où les patients ne semblaient pas avoir de troubles psychopathologiques explicites. Nous prenant exemple sur Malvin Mappele correspondant

d’Amélie Nothomb ; un mythomane qui se fait passer pour un soldat enrôlé dans l’armée américaine à Bagdad dans l’œuvre « Une forme de vie ». Ce dernier lui avoue après plusieurs années de lettres mensongères et déclare : « Ce que je vous ai raconté de ma vie jusqu'à mes 30 ans, c’est la vérité : l’errance, les nuits à la belle étoile, la misère et finalement la faim. Mais ce n’est pas à l’armée que je suis allée quand j’ai touché le fond, c’est chez papa-maman. » (109)

Un personnage mythomane en psychanalyse se réfère à une personne qui a tendance à mentir de manière compulsive et systématique. La mythomanie est un trouble du comportement qui se caractérise par une tendance à mentir de manière répétée et excessive, souvent pour attirer l'attention ou pour se donner une image positive ou avantageuse. En psychanalyse, la mythomanie peut être comprise comme un mécanisme de défense contre l'anxiété et les sentiments d'insécurité, en créant une image de soi qui est plus positive ou plus acceptable que la réalité. Les mensonges peuvent également servir à renforcer l'estime de soi, à se protéger contre les critiques ou le rejet, ou à manipuler les autres pour obtenir des avantages. Les psychanalystes ont étudié la mythomanie à travers plusieurs concepts, tels que la notion de « *fausse self* » ou de *« personnalité masque* », qui se réfère à une façade ou un masque que le personnage utilise pour cacher sa véritable identité ou ses sentiments de vulnérabilité. Selon cette perspective, le mensonge compulsif et répété, peut être compris comme une tentative de maintenir cette façade et de se protéger contre l'angoisse liée à l'exposition de la véritable identité.

Malvin Mapple à chercher à faire percevoir son obésité morbide comme un acte de rébellion ; une forme de sabotage pour riposter contre le système. Car il avait conscience que son Body Art n’a aucune valeur aux yeux de sa correspondante une fois que la vérité banale et affligeante fera surface. La psychanalyse peut aider les personnes souffrant de mythomanie en les aidant à comprendre les causes profondes de leur comportement mensonger, souvent liées à des expériences de traumatisme ou d'insécurité dans l'enfance. Les psychanalystes peuvent également aider les personnes à renforcer leur estime de soi et à développer des relations plus authentiques et satisfaisantes avec les autres, en leur apprenant à être plus honnêtes et plus authentiques dans leurs interactions. En résumé, en psychanalyse, un personnage mythomane est une personne qui a tendance à mentir de manière compulsive et systématique. La mythomanie peut être comprise comme un mécanisme de défense contre l'anxiété et les sentiments d'insécurité, en créant une image de soi plus positive ou plus acceptable que la

réalité. La psychanalyse peut aider les personnes souffrant de mythomanie en les aidant à comprendre les causes profondes de leur comportement mensonger et en leur apprenant à être plus honnêtes et plus authentiques dans leurs interactions avec les autres. En plus d'être un mythomane Malvin ne se cache pas de d'être envieux. D'un autre côté, l'envie peut être négative, si elle est mal gérée ou si elle devient excessive.

L'envie excessive peut conduire à des comportements destructeurs et à des sentiments de frustration, de colère et d'amertume envers ceux qui sont l'objet de cette envie. En psychanalyse, l'envie est souvent explorée en relation avec d'autres concepts clés tels que la jalousie, la rivalité, l'agressivité et la honte. L'analyse de l'envie peut aider une personne à mieux comprendre ses motivations et ses émotions, et à développer des stratégies pour mieux gérer ses sentiments d'envie. Malvin avoue sans gêne asa correspondante et déclare :

> « A l'automne 2008, j'ai lu un article sur l'obésité qui sévissait de plus en plus chez les soldats américains basés en Irak. J'ai d'abord pensé que c'était mon frère Howard qui aurait dû grossir, eux au moins, ils avaient un motif sérieux. Leur statut les apparentait à des victimes. Il y aurait des gens pour penser que ce n'était pas leur faute. J'étais jaloux qu'on puisse les plaindre. C'est misérable, je sais. Ce n'est pas tout leur pathologie avait une histoire. Ça aussi, je leur ai envié » (112).

Malvin ne cache pas ses vices tel que ; la jalousie et l'envie. Et même son désir de voir son frère souffrir du même mal. Ce qu'il cherche avant tout c'est de légitimiste son obésité qui n'est en à ses yeux que le résultat d'un échec de sa propre forme de vie. Nothomb se lance dans la définition de sa propre apologie de la vérité et de mensonge tout en condamnant la mythomanie face au justifications de Malvin Mappele qui lui explique le pourquoi de son mensonge dans l'extrait suivant : « Vous m'auriez répondu de la même façon si je vous avais dit la vérité » (106).

Nothomb explique qu'elle est loin d'être choqué par ses révélation car elle a une idée sur la mythomane et déclare :

> « Si cela peut vous rassurer, vous êtes loin d'être le premier mythomane qui s'adresse à moi. Encore n'êtes-vous pas un mythomane véritable puisque vous êtes conscient de votre invention, à telle enseigne que vous êtes le premier à vous êtes démasqué volontairement. Parmi ceux qui m'écrivent, il y a ceux dont le mensonge m'a sauté

aux yeux dès la première lecture, ceux dont j'ai mis quatre ans à repérer la supercherie et ceux dont je n'ai toujours pas remarqué les procédés. Du reste, j'en reviens à ce que je disais en début de lettre : pourvu qu'elle ne lèse personne, la mythomanie ne me dérange absolument pas. Je tiens aussi à vous féliciter : vitre dispositif était tellement excellent que si vous n'aviez pas avoué, je ne risquais en aucun cas de la débusquer. Bravo. Tout écrivain contient un escroc, c'est donc autant que collègue que je vous tire chapeau. Quand un mythomane sans talent m'envoie un mensonge cousu de de fil blanc, j'éprouve j'prouve de l'affliction. L'escroquerie, comme le violon, exige la perfection : pour présenter un récital, le violoniste ne se contente pas d'être bon. Le sublime ou rien. En vous, je salue un maître. » (106)

Nothomb est une auteure qui maitrise le champ lexical du mensonge tel que : le supercherie, mythomane, escroc, débusquer, cousu de fil blanc… Nothomb soulève par la même occasion le phénomène de l'écriture mythomane est une manière créative et subversive de remettre en question la réalité et d'explorer les limites de la fiction. L'écriture mythomane en littérature se réfère à un style d'écriture dans lequel l'auteur crée délibérément des récits mensongers, fabuleux, ou fictifs et les présente comme des vérités. Les auteurs qui adoptent cette approche sont souvent qualifiés de mythomanes littéraires. Cette forme d'écriture peut être utilisée à diverses fins, telles que la satire, la parodie, la critique sociale, ou simplement pour divertir le lecteur.

Cependant, elle nécessite généralement une certaine sensibilité littéraire de la part du lecteur pour apprécier pleinement son ironie et sa subtilité. On retrouve toutes les caractéristiques de l'écriture mythomane en littérature :

1. Création d'univers fictifs : Les auteurs qui pratiquent l'écriture mythomane inventent souvent des mondes imaginaires, des personnages exagérés, des événements extravagants, et d'autres éléments qui défient la réalité.
2. Ironie et satire : L'écriture mythomane est souvent utilisée pour se moquer de la société, de la politique, de la culture ou d'autres domaines de la vie. Elle peut être utilisée pour critiquer des aspects de la réalité en exagérant ou en déformant la vérité.
3. Mise en doute de la réalité : Les auteurs mythomanes brouillent souvent la frontière entre la fiction et la réalité, créant ainsi une ambiance confuse qui pousse le lecteur à remettre en question ce qu'il sait.

4. Style exubérant : L'écriture mythomane peut se caractériser par un style flamboyant, extravagant et exubérant, où l'auteur s'autorise à utiliser un langage poétique ou lyrique pour amplifier l'effet de ses mensonges.
5. Jeux littéraires : L'écriture mythomane peut aussi inclure des jeux littéraires, des allusions à d'autres œuvres ou à des auteurs célèbres, ainsi que des références culturelles qui peuvent échapper au lecteur non averti.

Nothomb ne semble pas être dérangé par le mensonge et avoue que la supercherie du personnage principale Malvin Mappele ne la dérange absolument pas. Le mensonge maitrisé est pour ainsi dire un art et elle explique que tous les auteurs ont en eux un escroc et que mentir est un art estimable. Dans l'extrait cité si dessus Nothomb explique que seule le mensonge bâclé limite torchonné suscite en elle de l'affliction. L'affliction qui signifie un état de détresse, de douleur, de souffrance ou de malheur intense, que ce soit sur le plan émotionnel ou physique. C'est un terme souvent utilisé pour décrire une grande tristesse, une souffrance mentale ou physique, ou une détresse profonde. Nothomb ne reproche pas à Malvin Mappele sa supercherie mais bien au contraire elle salue son génie dans les expressions suivantes : bravo, je vous tire mon chapeau, récital, je salue un maître et enfin le sublime ou rien. Nothomb nous fait l'éloge du mythomane en mettant en valeur le mensonge, la tromperie et la création d'une réalité fictive comme des éléments clés de l'histoire ou du style d'écriture. Un style d'écriture dans lequel Nothomb excelle.

4.2 La schizophrénie

Frankl a élaboré sa propre théorie, en se basant sur ses observations cliniques et ses expériences personnelles en tant que prisonnier dans les camps de concentration nazis. Cette théorie, appelée « logothérapie », a intégré la psychanalyse de Freud, mais a ajouté des éléments de la psychologie individuelle d'Adler, qui met l'accent sur l'importance de la recherche de sens dans la vie et en mettant l'accent sur l'individu en tant qu'entité unique.

Frankl a notamment développé l'idée que la recherche de sens est un besoin fondamental de l'être humain, qui peut permettre de transcender les souffrances et les difficultés de la vie. Il a également mis en avant l'importance de la responsabilité individuelle dans la quête de sens, en

encourageant les individus à trouver leur propre vocation et à se concentrer sur leurs valeurs et leurs objectifs pour donner un sens à leur vie.

En résumé, la pensée de Frankl s'inspire à la fois de la psychanalyse de Freud et de la psychologie individuelle d'Adler, en mettant l'accent sur l'importance de la recherche de sens dans la vie de l'être humain. Sa théorie, la logothérapie, a permis de développer une approche thérapeutique novatrice qui aide les individus à transcender les souffrances de la vie en trouvant un sens à leur existence. En effet le personnage Malvin cherche à capter l'attention de sa correspondante et simule être souffrant de schizophrénie et déclare voir dans le surplus de son gras une jeune femme qu'il nomme Shahrazade. Il trouve en elle du réconfort qui l'aide à supporter sa solitude.

La schizophrénie est un trouble mental chronique une notion étudié dans le chapitre 5 intitulé la fabrique des personnages ; la notion « le personnage et son double ». La schizophrénie affecte la pensée, les émotions et les comportements d'une personne. Les symptômes de la schizophrénie peuvent inclure des hallucinations (perception de choses qui ne sont pas réellement présentes) Malvin écrit à Nothomb l'extrait suivant : « J'ai l'impression que c'est elle qui écrit la lettre : je ne parviens pas à l'arrêter » (25). Est-il questions de délires (croyances fausses ou étranges qui ne sont pas basées sur la réalité), une désorganisation de la pensée, des problèmes de concentration, un retrait social, un manque d'émotion, des troubles du sommeil et des problèmes de mémoire. Ou alors, tout cela à la fois comme dans l'exemple suivant :

> « La nuit, quand mon poids oppresse ma poitrine, je pense que ce n'est pas moi, mais une belle jeune femme allongée sur mon corps. Lorsque je rentre à fond dans cette fiction, j'entends sa douce voix féminine qui murmure à mon oreille des choses ineffable. Alors mes gros bras étreignent cette chair et la conviction est si puissante qu'au lieu de sentir mon gras, je touche la suavité d'une amoureuse. Croyez-moi, à ces moment-là je suis heureux. Mieux : nous sommes heureux. Elle est moi, comme seuls des amants peuvent l'être » (25).

Malvin se dit perdre le nord et faire des allées retours entre la réalité et la fiction en étant un seul être puis en étant deux êtres dans le même corps.

La schizophrénie est considérée comme un trouble neurodéveloppemental, c'est-à-dire qu'elle peut être influencée par des facteurs biologiques, génétiques, environnementaux et sociaux. Il n'existe pas de cause unique de la schizophrénie, mais plutôt une combinaison de facteurs qui peuvent contribuer à son apparition. Il est important de noter que la schizophrénie ne doit pas être confondue avec une personnalité multiple ou un trouble de la dissociation de l'identité. Ces derniers sont des troubles distincts qui impliquent une fragmentation de l'identité et des comportements distincts qui ne sont pas présents dans la schizophrénie. Dans le roman *« Une forme de vie* » la schizophrénie n'est qu'un prétexte pour capter l'intention de Nothomb. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles un personnage peut faire semblant d'être schizophrène dans une œuvre de fiction, que ce soit dans un livre, un film, une pièce de théâtre, ou une série télévisée.

Tout d'abord, cela peut être utilisé pour créer un personnage complexe et intrigant. La schizophrénie est un trouble mental complexe qui peut susciter la curiosité des spectateurs ou des lecteurs, et qui peut permettre de développer une histoire riche en rebondissements. En jouant sur les symptômes de la schizophrénie, comme les hallucinations ou les délires, un personnage peut être utilisé pour créer une tension dramatique et ajouter une dimension mystérieuse à l'intrigue.

En outre, un personnage qui fait semblant d'être schizophrène peut être utilisé pour souligner les problèmes de stigmatisation et de préjugés qui entourent les maladies mentales dans la société comme l'obésité morbide. En montrant un personnage qui feint d'avoir la schizophrénie, les auteurs peuvent faire réfléchir les spectateurs sur la façon dont la maladie mentale est souvent mal comprise et mal représentée dans les médias.

Enfin, il est important de noter que la schizophrénie est un trouble mental grave qui peut affecter profondément la vie des personnes qui en souffrent. Faire semblant d'avoir cette maladie peut être considéré comme offensant ou irrespectueux pour les personnes qui en sont réellement atteintes. C'est une supercherie qui a trompé le lecteur qui en réalisant la tremperie doit se monter plus vigilant, plus méfiant et moins confiant. Nothomb cherche à sensibiliser le lecteur sur le vrai semblant et d'être attentif à la réalité souvent cachée ou déformée par des apparences trompeuses, et où il est parfois difficile de distinguer la vérité de la fiction.

4.3 La paranoïa

La paranoïa est un état de suspicion exagérée et de méfiance envers les autres, qui peut conduire à des comportements défensifs ou agressifs. Dans la littérature, la paranoïa peut être utilisée pour créer des personnages complexes et intrigants.

Les personnages paranoïaques sont souvent dépeints comme des individus qui se sentent menacés ou persécutés, même si cette perception n'est pas justifiée par les faits. Ils peuvent avoir des idées délirantes, comme le fait de croire qu'ils sont surveillés ou poursuivis, et peuvent être enclins à la méfiance et à la paranoïa envers les autres personnages de l'histoire. Le personnage principal du roman « *Le fait du prince* » Baptiste Bordave se sent persécuté. Ce dernier fuit sa vie en laissant derrière lui son ancienne identité, un corps sans vie au beau milieu du salon, et usurpe sans vergogne l'identité du cadavre. Baptiste se croit être victime de la théorie du complot. Il récapitule pour trouver du sens dans le court des évènements et déclare :

> « La veille du décès du présumé Olaf, le type qui m'avait tenu ces propos singuliers chez je- ne- savais-plus-qui était un homme de Georges Sheneve. Ses considérations avaient pour but d'influencer mon comportement du lendemain, suite à la mort programmée du supposé Sildur. On avait décidé de le liquider, on lui avait administré un poison lent qui opérait vers neuf heures du matin, on avait fixé une mission à Olaf d'entrer dans mon appartement pour quelques missions et, là, de téléphoner à Sheneve. Vu les circonstances de son trépas, on avait prévu que je m'enfuirais et que, si la police découvrirait le corps, je serais le coupable idéal. Ainsi, leur réseau serait blanchi d'une mort suspecte. » (97).

Baptiste se sent être victime d'un traquenard. Il s'imagine que si un homme était venu mourir chez lui ce matin-là, ce ne fut pas un simple hasard. Baptiste est le candidat parfait ; il a le même âge, la même taille, la même couleur de cheveux. Rien n'a été laisser au hasard. Tout était favorable pour le changement d'identité. Usurper une identité n'est pas une mainte affaire lorsque le passé nous rattrape. Des mois après son usurpation il reçoit le coup de fil de George Sheneve et sa paranoïa reprend du poil de la bête. Baptiste fabule et laisse son cerveau sécréter plusieurs hypothèses. La première théorie est exposée dans l'extrait suivant : « Le type qui avait passé l'arme à gauche chez moi avait déjà usurpé l'identité d'un Olaf Sildur

décédé. J'avais usurpé l'identité d'un usurpateur d'identité, j'étais un imposteur au carré » (97).

Baptiste accumule les théories farfelues l'une après l'autre en se heurtant au non-sens pour trouver du sens aux évènement qui l'encombre. Il imagine que le Olaf mort ce jour-là chez lui avait simplement simuler le fait d'être mort. Puis son cerveau foisonnant expose une toute autre théorie dans l'extrait suivant : « Le mondain de la veille m'avait empoisonné l'esprit dans le but de me faire fuir, afin que son copain ait le champ libre pour me détrousser. En ce cas, pour quoi avaient-ils choisi un bonhomme aussi pauvre que moi ? » (98.

La paranoïa peut être utilisée pour ajouter une tension dramatique à l'histoire et pour créer des rebondissements inattendus. Les personnages paranoïaques peuvent également être utilisés pour explorer des thèmes tels que la confiance, la trahison et la vérité, et pour montrer comment la méfiance peut affecter les relations humaines. Baptiste semble avoir fait une crise de paranoïa passagère. Ces crises peuvent se produire en réponse à des événements stressants, tels que des conflits relationnels comme un simple coup de téléphone de nature suspecte reçut pas Baptiste. Les symptômes de la paranoïa passagère peuvent inclure la méfiance envers les autres, la suspicion excessive, la peur irrationnelle d'être surveillé ou persécuté, ainsi que des idées de complot ou de conspiration. Ces symptômes peuvent être très perturbateurs pour la personne qui les éprouve et peuvent interférer avec ses relations, son travail ou sa vie quotidienne. Dans la plupart des cas, les crises de paranoïa passagère disparaissent d'elles-mêmes une fois que la source de stress a été traitée ou résolue. Baptiste revient à lui et réalise que ses théories étaient non fondées et réalise qu'il est complètement extravagant d'envisager de tel hypothèses ineptes et explique dans l'extrait suivant :

> « Ridicule. C'était une succession de hasards sans queue ni tête. George Sheneve n'avait rien cherché à me dire au téléphone. Il connaissait un Olaf Sildur qui était mort, la belle affaire. Il m'avait déclaré que je ne deviendrais pas ce type, c'était une simple évidence, il fallait souffrir de paranoïa pour y déceler une menace. » (98).

Baptiste est conscient de sa paranoïa et qualifie cet état de complètement ridicule. L'auteure Nothomb utilise clairement le vocabulaire de la paranoïa.

- Méfiance : la paranoïa se caractérise par une méfiance excessive envers les autres et une tendance à interpréter les actions des autres comme étant hostiles ou malveillantes.

- Suspicion : la paranoïa peut conduire à une suspicion excessive envers les autres, qui peut s'étendre à des personnes qui n'ont pas nécessairement fait quelque chose de mal.
- Persécution : les personnes atteintes de paranoïa peuvent avoir des idées de persécution, c'est-à-dire qu'elles peuvent croire que d'autres personnes cherchent à leur nuire ou à leur faire du mal.
- Complot : la paranoïa peut entraîner des idées de complot, où la personne croit que des personnes ou des groupes secrètes travaillent ensemble pour la faire du mal.
- Délire : la paranoïa peut également s'accompagner de délires, c'est-à-dire de fausses croyances qui sont tenues malgré les preuves contraires.
- Anxiété : la paranoïa peut causer de l'anxiété, qui peut interférer avec la capacité de la personne à fonctionner normalement dans sa vie quotidienne.

En outre, les personnages paranoïaques peuvent être utilisés pour souligner les problèmes de santé mentale et les troubles psychiatriques, ainsi que pour faire réfléchir les lecteurs sur la stigmatisation et les préjugés associés à ces troubles.

En somme, la paranoïa peut être un outil efficace pour développer des personnages complexes et des histoires intrigantes dans la littérature. Cependant, il est important de traiter avec sensibilité les thèmes de la santé mentale et de la stigmatisation pour éviter de renforcer les stéréotypes ou de causer des préjudices à des groupes de personnes.

La logothérapie est une forme de psychothérapie qui se concentre sur le sens et la signification de l'existence humaine. En tant que telle, la logothérapie peut être utile dans le traitement de la paranoïa, en aidant les patients à trouver un sens et une orientation dans leur vie, et à surmonter les peurs et les angoisses qui peuvent être à l'origine de leur état.

La logothérapie peut aider les patients atteints de paranoïa en les aidant à comprendre les croyances qui sous-tendent leur état, et en leur permettant d'explorer des alternatives plus positives et plus constructives. Les logothérapeute peuvent aider les patients à identifier les schémas de pensée négatifs qui contribuent à leur paranoïa, et à développer des stratégies pour les remplacer par des pensées plus positives et plus productives. Parfois par des pensées absurdes. Baptiste en fait l'expérience après la crise passagère de paranoïa il décide d'adopter la zen attitude et de prendre exemple sur Biscuit le chat de Sigrid ; la veuve d'Olaf. Il préfère faire une paisible sieste et déclare :

> « Biscuit me suggérait la bonne attitude : me coucher et dormir. C'est ce que je fis. Je regagnai le canapé du salon ou j'avais si délicieusement siesté la veille. Je m'y allongeai. Je songeai que si j'adoptais durablement ce style de vie, je ne tarderais pas à devenir le gros chat préfiguré par Biscuit. Cette rumination favorisa mon enlisement dans le sommeil. » (98).

Le chat est important pour l'auteure au point de le nommer deux fois dans cet extrait. Les chats ont une symbolique importante en littérature, notamment dans les cultures occidentales et orientales. En Occident, les chats sont souvent associés à la sorcellerie et au mystère. Dans de nombreuses histoires, les chats sont des compagnons de sorcières et sont considérés comme des créatures mystérieuses qui ont des pouvoirs surnaturels. Dans la littérature pour enfants, les chats sont souvent des personnages malicieux et indépendants, tels que le Chat botté dans le conte de fées de Charles Perrault. En Orient, les chats sont souvent considérés comme des symboles de chance et de bonne fortune. Le chat peut être considéré comme un symbole de luxe et d'inertie. En effet, les chats sont souvent associés à la paresse et à l'oisiveté, car ils passent la plupart de leur temps à dormir et à se prélasser. De plus, les chats sont souvent élevés comme animaux de compagnie dans les foyers aisés, où ils sont traités avec des soins luxueux tels que des litières haut de gamme, des aliments spéciaux et des accessoires coûteux. En littérature, on peut voir des personnages qui possèdent des chats pour symboliser leur statut social élevé ou leur richesse. En littérature, on peut voir des personnages qui possèdent des chats pour symboliser leur statut social élevé ou leur richesse.

Pour en revenir à la logothérapie, cette dernière peut également aider les patients à se concentrer sur les aspects positifs de leur vie, tels que les relations, les expériences positives et les réalisations passées, afin de renforcer leur sentiment de valeur et d'estime de soi. En aidant les patients à se connecter avec leur propre sens de la vie, la logothérapie peut également aider à atténuer les sentiments d'isolement et d'aliénation qui peuvent accompagner la paranoïa.

Il est important de noter que la logothérapie ne constitue pas un traitement en soi pour la paranoïa ou d'autres troubles mentaux graves. Elle peut être utilisée en combinaison avec d'autres formes de traitement, telles que la thérapie cognitivo-comportementale, la psychothérapie, les médicaments ou d'autres approches, pour offrir un traitement global et personnalisé aux patients atteints de paranoïa.

4.4 L’insomnie

La logothérapie est une approche thérapeutique développée par Viktor Frankl qui se concentre sur la recherche de sens et de but dans la vie. Dans cette optique, l'insomnie peut être considérée comme un symptôme d'un manque de sens ou de but dans la vie ou alors une perte de contrôle de ce qu’est important dans la vie d’une être. Dans l’œuvre « *Le Crime du comte Neville* » publié en 2015 le personnage principal ; Henri Neville un aristocrate en faillite se trouve obligé de vendre le château du Pluvier. La vie de ce mondain est ruinée et l’annonce d’une voyante en début du roman qu’il s’apprête à commettre un crime et qu’il finira par tuer un e ses invités lors de la réception qu’il s’apprête à donner. Très vite il sera dépassé par les évènements, comme la fugue de sa benjamine, les soucis d’ordre financier et la perte de sa raison d’être ; son château. Sa santé mentale va être mise à rude épreuve jusqu’à en perdre le sommeil.

Selon la logothérapie, l'insomnie peut être le résultat d'une anxiété, d'un stress ou d'une préoccupation excessive. Dans certains cas, cela peut être lié à un manque de sens ou de but dans la vie, ce qui peut conduire à un sentiment de vide ou d'ennui qui empêche la personne de dormir. Henri Neville est conscient de son mal et le narrateur décrit son état de la manière suivante : « En proie à une ébriété croissante, fragilisé par l’insomnie, son pauvre cerveau, guetté par la vieillesse et le sentiment d’irréalité » (58).

L’extrait souligne à quel point le comte est affecté par l’insomnie le terme « *fragilise* » indique qu’en d’autre circonstance Henri est un homme plus solide et plus équilibré malgré son Age. On comprend qu’il est déjà dans un état avancé et que sa pathologie a déjà laissé des séquelles et cela réside dans le sentiment d’irréalité. Le sentiment d'irréalité, également connu sous le nom de déréalisation, peut-être une conséquence de l'insomnie. Lorsqu’on se trouve privé de sommeil, le cerveau peut avoir du mal à traiter les informations de manière cohérente et à maintenir une perception claire de la réalité. Cela peut entraîner une sensation de distorsion ou de déconnexion de l'environnement, ce qui peut se manifester par un sentiment d'irréalité.

Pour aider à traiter l'insomnie, la logothérapie peut se concentrer sur l'exploration des valeurs et des objectifs de la personne, ainsi que sur la recherche de sens et de but dans la vie. Cela peut inclure l'identification des sources de stress ou d'anxiété et la mise en place de stratégies pour les gérer de manière efficace. La logothérapie peut également aider à développer des

compétences de régulation émotionnelle, telles que la pleine conscience, la méditation, et la lecture qui peuvent aider à réduire l'anxiété et à favoriser un sommeil réparateur. Henri Neville n'a aucun contrôle sur le court des évènements et ne peut s'empêcher de penser au la prédiction faites par la voyante. L'approche de la date échéanciers ; le 04 octobre journée de la fameuse réception augmente son degré de stresse. Son anxiété ne fait qu'accroitre son insomnie. Le narrateur souligne la peur qui habite Henri et déclare : « Lui qui s'inquiétait de ce qui serait son quotidien quand il habiterait l'Aumônière se sentit libéré de cet avenir lilliputien. Il y aurait un procès, il irait en prison. » (57).

Le comte est plus soucieux de perdre sa propriété que de tuer un invité et il est rassuré de finir en prison que de vivre ailleurs que dans château. Lui un homme habitué au vaste espace, il ne conçoit et ne cautionne pas le fait de vivre à l'étroit. Paradoxalement il préfère finir sa vie dans une cellule de prison. Ce genre de songe invraisemblable ne peut être que le résultat de l'insomnie dont il en souffre. Le narrateur décrit le calvaire de Neville et déclare :

> « Au matin du 2 octobre, Neville n'avait toujours pas dormi. Deux nuits blanches de suite, c'était terriblement éprouvant pour cet homme de soixante-huit ans. Si seulement il avait su se rassurer quant à la nuit suivante ! Mais il n'y aurait pas l'issue de son problème. Il n'y aurait donc pas de terme à son insomnie » (75)

Le narrateur décrit son visage comme étant « bouffi de fatigue » L'expression "bouffi de fatigue" est une expression familière qui décrit l'apparence d'une personne qui est extrêmement fatiguée. La fatigue peut causer une accumulation de liquide sous les yeux, ce qui peut donner un aspect bouffi ou gonflé au visage. Cette expression peut également être utilisée pour décrire une personne qui a l'air pâle, les yeux cernés ou qui a une peau terne, tous des signes qui peuvent être associés à la fatigue chronique. La fatigue peut être causée par de nombreux facteurs, y compris un manque de sommeil. Henri Neville perde le sens de la réalité et parle au pluvier en lui faisant de sublime déclaration d'amour : « mon plus vieil amour, tu n'as jamais été aussi beau. Dès ce soir, je serai en prison. Je ne te verrai plus. Tu vas me manquer. » (126).

Ces propos sonnent comme un adieu. L'idée de se séparer de son château devient une évidence. La séparation en psychanalyse fait référence à la perte ou au détachement d'un objet aimé ou important dans la vie d'une personne. Cette expérience peut causer de la douleur, de

la tristesse, de l'anxiété et du stress. Ces derniers sont la source de l'insomnie du comte Neville qui doit couper le fil ombilical.

En psychanalyse, la séparation peut être considérée comme un processus normal et inévitable de la vie, mais elle peut aussi être l'objet d'une étude approfondie en tant que source de traumatisme psychologique. La façon dont une personne fait face à la séparation dépend de nombreux facteurs, notamment de son histoire personnelle, de son environnement familial et social, et de sa capacité à gérer les émotions et le stress. Henri Neville semble souffrir du syndrome de l'objet parlant, également appelé syndrome de la parole avec les objets, est un trouble psychologique rare où une personne attribue une personnalité, une vie ou une voix à un objet inanimé et établit une communication verbale avec celui-ci. Les objets peuvent être de toutes sortes, comme des jouets, des livres, des meubles, des ustensiles de cuisine, ou pour l'aristocrate il parle à son château de la manière suivante : « Mon vieil amour, la dernière fête que j'offrirai sous ton règne rentrera dans l'histoire, murmura le comte au château » (54).

Le syndrome de l'objet parlant est un sujet qui a été exploré dans la littérature à travers diverses œuvres de fiction. Nous prenons exemple le personnage de Holden Caulfield dans le roman « L'Attrape-cœurs » de J.D. Salinger parle souvent à un objet, son frère Allie, qui est décédé avant le début de l'histoire. Ces exemples de la littérature montrent comment le syndrome de l'objet parlant est souvent utilisé comme un élément de l'intrigue pour explorer les thèmes de la solitude, de l'isolement, de la perte et de la maladie mentale. Ce comportement est considéré comme un symptôme de son trouble émotionnel sous-jacent sans aucun doute une conséquence des épisodes d'insomnie carabiné. Une insomnie que même les membres de sa famille remarquent. Sa fille Saturnine s'inquiète pour lui et décide de lui apporter son aide dans l'extrait suivant :

> « -Quand la voyante t'a prédit que tu allais tuer l'un de tes invités, j'ai tout entendu. Neville demeura abasourdi.
>
> -j'étais dans la pièce à côté, je faisais semblant de dormir. Donc, je sais ce qui te préoccupe.
>
> -Je ne suis pas préoccupé.
>
> -tu as perdu le sommeil, papa. Ça se voit.

-J’ai toujours eu des insomnies.

-Rien de commun. » (76).

Le comte ne voulant pas admettre son mal néanmoins il en avait conscience et plus que les autres et explique que seule un insomniaque peut savourer le bonheur du sommeil.

En fin de compte, la logothérapie peut aider les personnes souffrant d'insomnie à trouver un sens et un but dans leur vie, ce qui peut contribuer à réduire le stress, l'anxiété et d'autres symptômes qui peuvent contribuer à l'insomnie.

4.5 L’agoraphobie

La logothérapie est une approche thérapeutique qui se concentre sur la recherche de sens et de but dans la vie, ainsi que sur la responsabilité personnelle et la liberté de choix. Dans le traitement de l'agoraphobie, la logothérapie peut aider les patients à trouver des significations positives dans leur vie, à identifier les valeurs qui leur tiennent à cœur et à se concentrer sur leurs objectifs personnels.

La logothérapie peut également aider les patients atteints d'agoraphobie à surmonter leur peur en développant une attitude mentale positive et une vision plus réaliste de la situation. Les thérapeutes logothérapeute peuvent aider les patients à identifier les schémas de pensée négatifs qui contribuent à leur anxiété et les guider dans l'adoption d'une perspective plus positive. Dans le roman « Barbe bleue » le personnage principale Don Elemerio souffre d’agoraphobie. Saturnine sa dernière conquête dans le roman le présente dans l’extrait suivant : « Don Elemirio ne sort jamais de chez lui. Personne ne lui connaît de photo ou de portrait. Je veux savoir à quoi il ressemble. Tant de femme sont tombées folles de cet homme » (09).

Pourtant ce mystérieux personnage ne cherche point à guérir de son mal, bien au contraire il se crée un univers dans lequel il règne en puissance. Un prédateur dangereux déguisé en riche et noble séducteur. Le riche noble n’a plus besoin partir à la chasse dans les pénombres de la ville comme les plus célèbres tueurs en séries de l’histoire. La modernité et la richesse est un atout qui va servir Don Elemerio à agir en toute impunité. L’homme loue une chambre dans

sa luxueuse demeure en choisissons soigneusement à chaque fois sa locatrice ; toujours une jolie jeune femme. Malgré les rumeurs qui pèse lourd sur la disparition suspecte des anciennes locatrices, de nombreuse femme sont intéressés par l'annonce de la chambre, elles étaient toutes comme attiré par le danger comme on l'entend de la bouche de ce que Saturnine appelle la pipelette dans l'extrait suivant : « Nous ne sommes pas les premières à nous présenter. Huit femmes ont déjà obtenu cette colocation. Toutes ont disparu. » (8). Toutes étaient par le danger, le mystère ou encore par une annonce plus qu'alléchante qui dit : « Une chambre de 40 m^2 avec salle de bain, accès libre à une grande cuisine équipée » (7).

Cerise sur le gâteau le tout pour la modique somme de 500 euros. L'auteur choisi de traiter le sujet de la colocation qu'elle qualifie de phénomène féminin qui cache l'angoisse et la frustration de ces femmes. Saturnine rencontre enfin l'aristocrate pour un entretien qui aboutira à choisir la novelle locatrice. Elle n'avait nullement peur de lui et se rassure dan l'extrait suivant : « Calme-toi, se dit-elle. Ne te soucie pas de ces ragots ridicules. Tu es là pour l'appartement. Point final » (10).

Toutes ces rumeurs ou ragots ajoute un suspens à l'intrigue et vient renforcer l'image du personnage principale pour mettre en avant son profil de dangereux prédateur. Saturnine confirme sa pathologie dans l'extrait suivant et déclare : « Deux heures plus tard, un secrétaire la conduisit dans un bureau gigantesque, orné d'admirable fleurs mortes. De l'homme qui lui serra la main, la jeune femme ne vit qu'une chose : il avait l'air d'un dépressif profond, le regard éteint et la voix épuisée. » (11).

Don Elemirio fait visiter sa demeure à Saturnine et lui explique qu'elle a accès libre à tout sauf à une seule chambre et déclare l'extrait suivant :

> « Enfin, il la mena jusqu'à une porte peinte en noir. – Ceci est l'entrée de la chambre noire, ou je développe mes photos. Elle n'est pas fermée à clef, question de confiance. Il va de soi que cette pièce est interdite. Si vous y pénétriez, je le saurais et il vous en cuirait » (12).

Cette interdiction fondée sur une soi-disant confiance, révèle un esprit malsain. Fermer la porte à clef est un acte légitime, un choix que n'importe quel être sain d'esprit aurait opté pour lui. Laisser la porte ouverte est un piège ; comme on n'attrape pas les mouches avec le vinaigre. Le prédateur va jouer sur l'un des vise ; la curiosité, que l'on attribue généralement à

la gente féminine. L'auteure Nothomb ne fait pas que faire référence à l'œuvre « Barbe bleue » de Charles Perrault à travers le titre. Elle propose une parodie moderne cette histoire en gardant cette même trame narrative autour de la chambre interdite.

Don Elemirio est un être complexe à l'égo surdimensionné qui connait ces points fort et explique à sa colocatrice qu'il est conscient d'être le célibataire le plus convoité du monde. Cette information met en avant son côté narcissique et déclare dans l'extrait suivant :

> « Pour la richesse, il y a plus intéressé que moi. Mon drame c'est que je suis l'homme le plus noble du monde. () les spécialités vous le diront : aucune aristocratie n'arrive à la cheville de l'espagnole. C'est si vrai que nous avons dû inventer un nouveau mot pour désigner la noblesse de notre pays. » (19).

Don Elemirio, le personnage central du roman « Barbe Bleue » d'Amélie Nothomb, est souvent décrit comme étant narcissique. Le narcissisme est un trouble de la personnalité qui se caractérise par un amour excessif de soi-même et une estime de soi démesurée. Bien que Don Elemirio ne soit pas cliniquement diagnostiqué comme narcissique, son comportement et son attitude dans le roman présentent des traits de ce trouble de la personnalité.

Tout au long du roman, Don Elemirio est obsédé par son image et son statut social. Il se voit comme étant un homme séduisant et puissant, qui mérite le respect et l'admiration des autres. Il a une haute opinion de lui-même et de ses réalisations, et il est extrêmement critique envers ceux qui ne répondent pas à ses normes élevées.

Don Elemirio est également très contrôlant et manipulateur, ce qui est un autre trait commun chez les personnes narcissiques. Il essaie de dominer les autres, en particulier les femmes, et de les faire agir selon sa volonté. Il est cruel et insensible envers ceux qui ne répondent pas à ses attentes, et il n'hésite pas à utiliser la violence pour obtenir ce qu'il veut. Ce qui explique la disparition de huit jeune fille. Parler de disparition est une façon subtile pour parler de mort et de crime. Saturnine au fil des discussions qualifie Don Elemirio de fou et le soupçonne même d'avoir tué ses propres parents. La mort de ses parents est l'élément déclencheur de son agoraphobie qu'il refoulait. Il l'avoue lui-même dans l'extrait suivant : « J'ai fait enterrer mes parents dans l'intimité, au cimetière de Charonne. C'est la dernière fois que j'ai quitté le périmètre de cette demeure » (65). Leur mort n'était pas de cause naturelle bien au contraire on pourrai la qualifier de mort spectaculaire. Don Elemirio se confesse à Saturnine en lui

racontant la nuit du drame dans le moindre de ces détailles aussi absurde qu'insolite et déclare :

> « Mon père réprouvait le trafic des indulgences. Au milieu de la nuit, ma mère s'est plainte de douleurs d'estomac : les champignons avaient cuit dans du beurre. Mon père qui ne se sentait guère mieux, est allé chercher du bicarbonate de soude. Sauf qu'il s'est trompé : ai lieu du bicarbonate, il a pris les nitrates dont il se servait comme engrais pour ses rosiers. Il a administré une bonne dose de nitrates à son épouse, puis il a avalé sa part. quelques minutes plus tard, une déflagration réveillait la maisonnée : mes parents avaient explosé » (64).

Le riche bourgeois est conscient de ses limites et de ses besoins et explique se sentir très différent de ses parents d'où le sentiment de détachement dont fait preuve de Don Elemirio, décrivant le trépas de ses géniteurs. Il explique son état dans l'extrait suivant : « A la mort de mes parents, j'ai su que je ne vivais pas comme eux. Ils sortaient et recevaient sans cesse. Je n'en avais ni la capacité, ni le désir. Je me suis installé dans cette existence autarcique. Mon ambition était de devenir un œuf » (66). Un personnage autarcique est une personne qui est autosuffisante et indépendante des autres. Dans le contexte de la psychologie, l'autarcie peut être considérée comme un trait de personnalité qui se caractérise par une forte indépendance, un retrait social et une aversion pour l'aide ou l'influence des autres. Les personnes autarciques peuvent avoir des difficultés à établir des relations significatives et à exprimer leurs émotions. Comment expliquer son désir de vouloir devenir un œuf ? l'œuf peut symboliser la création : Dans de nombreuses cultures, l'œuf est considéré comme le symbole de la création, représentant la naissance de quelque chose de nouveau. C'est pourquoi il est souvent utilisé dans les récits de création dans la mythologie et la littérature. L'œuf est également associé à la renaissance et à la résurrection. Dans la culture chrétienne, l'œuf de Pâques représente la résurrection de Jésus-Christ. Etre capable de créer c'est de d'avoir le pouvoir et le contrôle, d'où l'idée de la chambre noire.

En fin de compte, le narcissisme de Don Elemirio le conduit à sa propre destruction. Il est incapable de voir la réalité de sa situation et de ses propres actions, et il continue à poursuivre ses désirs égoïstes jusqu'à sa chute finale. Ce dernier cherche à séduire sa nouvelle proie pour l'jouter à sa liste de chasse. Saturnine se croyait plus intelligente que les jeunes filles qui l'ont précédé. Et réalise un peu tard le danger qu'elle en court et l'explique dans l'extrait suivant : « Saturnine n'ignorait plus rien de la gravité de son mal. Elle s'était surestimé en s'imaginant

qu’elle ne risquait rien à côtoyer cet homme au quotidien. – je suis une idiote comme les autres » (73).

En somme, Don Elemirio, en tant que personnage dans "Barbe Bleue", peut être considéré comme narcissique en raison de ses attitudes et comportements centrés sur lui-même, son besoin de contrôle et sa vision déformée de la réalité. Il n’hésite pas à mentir sur ces intentions et déclare à Saturnine : « Je suis doux comme un agneau, je suis inoffensif » (73). L’héroïne du roman réalise qu’elle est amoureuse d’un malade mental et le qualifie d’infatué ; ce qui confirme son caractère narcissique. Elle ajoute le terme biscornu qui désigne une personne bizarre et compliqué. Saturne semble souffrir de déni et décide de ne pas voir la vérité en face et décide lui accorder le bénéfice du doute. Elle ne le voit nullement comme un criminel.

4.6 **Le dénie**

Le déni est un phénomène psychologique courant dans lequel une personne refuse de reconnaître une réalité qui est évidente pour les autres. Le déni peut être considéré comme un symptôme ou un syndrome lorsque cela affecte considérablement le fonctionnement et le bien-être de la personne. Saturnine se rassure dans l’extrait suivant et déclare : « Il ne les a pas tuées ! Les colocatrices ont disparue, ça les regarde, sans doute ne sait-il pas ou elles sont ! Elles sont allées dans la chambre noire, elles l’ont déçu, mais il ne les a pas punies. C’est son mépris qui les a amenées à s’en aller » (73).

Le déni peut être considéré comme un syndrome lorsqu'il est associé à d'autres symptômes tels que l'anxiété, la dépression, la colère ou le refus de chercher de l'aide. Dans certains cas, le déni peut également être lié à des troubles mentaux tels que la schizophrénie ou le trouble de la personnalité.

Il est important de noter que le déni n'est pas toujours conscient et qu'il peut être un mécanisme de défense naturel pour faire face à des situations difficiles ou traumatiques. Cependant, lorsque le déni persiste et affecte la qualité de vie de la personne, il peut être nécessaire de chercher de l'aide professionnelle pour surmonter ce syndrome. Saturnine rappelle les victime d’un ravisseur et présente tous les signes d’atteinte du syndrome de Stockholm.

Le déni, en littérature, peut être un thème, un motif ou un mécanisme narratif utilisé pour explorer les complexités de la psychologie humaine, les conflits internes des personnages, ou les tensions au sein de la société. Voici quelques façons dont le déni peut être abordé en littérature :

- **Déni personnel :** Certains personnages littéraires peuvent être en proie au déni par rapport à leur propre réalité, refusant d'accepter des aspects de leur vie, de leur personnalité ou de leurs actions. Cela peut créer des arcs narratifs riches en développement personnel et en exploration psychologique. Comme il est le cas dans l'œuvre « *Le Fait du prince* » On relève chez le personnage principal ce qu'on appelle un **déni des conséquences :** Tout au long du roman, Baptiste semble ignorer ou minimiser les conséquences potentielles de ses actions. Il est aveugle aux retombées de son comportement sur les autres personnages et sur lui-même. Il usurpe une identité et va jusqu'au bout de l'aventure malgré les risques et le danger qui le guette et qui menace sa belle Sigrid. Ces éléments contribuent à créer une atmosphère étrange et déroutante dans le roman. Bien que le déni ne soit peut-être pas explicitement mis en avant comme un thème central, l'exploration des perceptions déformées de Baptiste et de ses mécanismes de défense psychologiques peut être interprétée comme une manière de traiter le déni sous différentes formes. L'œuvre d'Amélie Nothomb est souvent complexe et ouverte à différentes interprétations, et le déni peut être un élément sous-jacent qui contribue à la richesse du récit.
- **Déni social :** Le déni peut également être utilisé pour représenter des formes de négation collective au sein d'une société. Les auteurs peuvent utiliser cette approche pour critiquer des normes sociales, des injustices ou des problèmes sociétaux en montrant comment les personnages ou la société dans son ensemble refusent de reconnaître certains faits ou réalités. Comme il est le cas pour le personnage Malvin Mapple dans le roman « *Une forme de vie* ». C'est l'histoire d'un jeune homme, un américain souffrant d'obésité morbide, il se fait passer pour un soldat enrôlé dans l'armée américaine et servant à Bagdad se dernier mets en place une supercherie et fait croire à Amélie Nothomb avec qui il correspond régulièrement. Le roman est une autofiction épistolaire ou Malvin Mapple présente à Nothomb son mal être, c'est-à-dire l'obésité comme étant la conséquence des drames qu'il a connue autant que soldat en Irak. Le déni réside dans le fait qu'il déforme la réalité qui en réalité le résultat d'un mode de vie assez sédentaire et aussi à cause de la mal bouffe. Alors qu'il cherche par

le biais de ses lettres de faire de son drame un choix personnel pour s'opposer au régime militaire barbare. Ce dernier explique que se goinfrer et prendre du poids reste la seule solution pour éviter d'aller sur le terrain et d'être encore une fois complices des atrocités commises en Irak.

- **Déni historique :** Certains récits explorent le déni dans le contexte de l'histoire, mettant en lumière la manière dont les sociétés ou les individus peuvent nier ou réinterpréter des événements historiques pour servir leurs propres agendas. il est important de noter qu'Amélie Nothomb n'adopte pas systématiquement une approche politique explicite dans son œuvre. Elle se concentre souvent sur des aspects plus universels de la condition humaine, des relations interpersonnelles, et des questions philosophiques. Cependant, on peut trouver des réflexions et des allusions politiques dans certaines de ses œuvres. Voici quelques exemples de thèmes politiques, historique et sociaux qui peuvent être présents dans certains de ses romans et abordés par le biais de ses personnages, qui abordent des thèmes liés au pouvoir, à la manipulation, et à la quête de contrôle. A titre d'exemple le personnage principale Don Elemirio dans le roman « Barbe Bleue » aborde des sujets importants tel que la foi et cherchant à tester celle de sa nouvelle conquête. Il aborde la grande question existentielle autour de l'existence de Dieu. Le roman est un long débat entre le riche espagnol et la jeune artiste belge qui remettent en questions des sujets tel que le tribunal de la sainte inquisition, la justice divine et son absence face à l'injustice des catholique…etc.
- **Déni face à une menace imminente :** Le déni peut être utilisé dans des récits où les personnages refusent de reconnaître une menace imminente ou un danger, ce qui peut créer du suspense et de la tension dramatique.

- **Déni comme mécanisme de défense :** En psychologie, le déni est souvent considéré comme un mécanisme de défense permettant de faire face à des situations difficiles ou traumatisantes. Les auteurs peuvent incorporer cela dans leurs œuvres pour explorer la façon dont les personnages font face au stress, au deuil ou à d'autres expériences difficiles.

L'utilisation du déni en littérature peut être complexe et multidimensionnelle, offrant aux auteurs une manière d'explorer la psychologie humaine, les dynamiques sociales et les conflits

intérieurs. En examinant comment les personnages ou les sociétés réagissent au déni, les auteurs peuvent offrir des commentaires perspicaces sur la condition humaine.

4.7 Le syndrome de Stockholm

Le syndrome de Stockholm est un phénomène psychologique dans lequel une personne prise en otage développe une certaine empathie et une relation positive avec son ravisseur, malgré les circonstances traumatisantes de sa prise d'otage. Le syndrome de Stockholm a été nommé ainsi en référence à un cas d'otage survenu à Stockholm en 1973, où des otages ont commencé à développer une relation sympathique avec leurs ravisseurs. Harley Quinn, dans les bandes dessinées et les films de Batman, Harley Quinn est une criminelle qui a développé une obsession pour le Joker, son ravisseur. Elle est souvent représentée comme une personne manipulée par le Joker, mais qui est aussi attirée par lui. Dans la bande dessinée « Mad Love », Harley Quinn, qui était autrefois psychiatre à l'asile d'Arkham, tombe sous le charme du Joker lors de ses consultations avec lui. Elle commence alors à travailler avec lui et finit par l'aider dans ses plans criminels. Dans cet extrait, on peut voir Harley Quinn justifier ses actions auprès de Batman, qui essaie de la raisonner :

> « Batman : « Il vous manipule, Harley. Il se sert de vous pour arriver à ses fins. » Harley Quinn : « Vous ne comprenez pas. C'est le Joker qui m'a sauvée. Avant lui, je n'étais rien. Maintenant, je suis quelqu'un. Il m'a montré comment vivre, comment aimer, comment être libre. »[37]

Cet extrait montre comment Harley Quinn justifie ses actions envers Batman en évoquant son lien émotionnel avec le Joker. On peut voir ici les signes du syndrome de Stockholm, où Harley Quinn éprouve de l'empathie envers son ravisseur et se sent redevable envers lui pour lui avoir donné une nouvelle identité et une vie meilleure.

Les symptômes du syndrome de Stockholm peuvent inclure des sentiments d'empathie envers le ravisseur, la défense de ses actions et de ses motivations, la minimisation des actes violents commis par le ravisseur, et un refus de coopérer avec les autorités qui tentent de secourir les otages. Don Elemirio menace ouvertement saturnine et lui défend de pénétrer dans sa chambre noire sous peine d'être puni en employant l'expression « *il vous en cuirait* ». Saturnine se dit amoureuse de lui alors qu'elle semble être plus intimidée et cherche même à

[37] Bruce Timm et Paul Dini « *Mad Love* » Urbain comics éditions 2015. 168 p.

l'innocenter, l'extrait suivant de dévoile : « Avant, elle refusait de la lui poser parce qu'elle le croyait coupable. Maintenant, elle ne lui posait pas parce qu'elle désirait trop son innocence » (83).

Le syndrome de Stockholm est considéré comme un mécanisme de défense psychologique dans lequel les otages essaient de minimiser leur propre stress émotionnel et leur anxiété en créant une certaine forme d'alliance avec leurs ravisseurs. Cependant, il est important de noter que le syndrome de Stockholm est relativement rare et ne se produit pas dans tous les cas d'otage. Peut-on parler de ce syndrome dans le cas de Saturnine qui n'est pas retenu en otage ou contre sa volonté. Elle est juste otage de cette vie de luxe, et refuse d'y renoncer. Tout comme Harley Quinn, Saturnine est comme sous l'effet d'un enchantement. Et c Harley Quinn cherche par tous les moyens de discriminer Don Elemirio malgré les aveux de ce dernier dans l'extrait suivant :

« -Vous mentez. Vous ne les avez pas tuées. Vous en êtes incapable.

-Tout le monde est capable de tuer.

-Vous n'avez jamais vu de sang sur un couteau, c'est clair.

- Je ne pouvais pas les abîmer. Il fallait qu'elles soient intactes pour la photo.

- Vous les avez photographiées mortes ?

- Photographier une vivante, c'est trop difficile, cela bouge sans cesse.

-C'est pour ça que la lenteur du Hasselblad ne vous posait aucun problème » (97)

Don Elemirio explique dans les moindres détails et comment il a installé un mécanisme dabs la chambre noire qui se déclenche dès qu'un intrus y pénètre. Tout d'abord il explique que la porte se referme et un compresseur se met en marche et diminue la température ambiante à moins 5 degrés. Tuer pour Don Elemirio est une solution radicale d'ordre technique pour régler le soucie de lenteur de son appareil photo une Hasselblad.

Hasselblad est une entreprise suédoise qui fabrique des appareils photo de haute qualité pour les photographes professionnels et les amateurs avancés depuis plus de 75 ans. Les appareils photo Hasselblad sont souvent considérés comme des équipements de première classe en

matière de qualité d'image, de durabilité et de fiabilité. Raison pour la quel il n'est pas envisageable pour Don Elemirio de changer d'appareil. Il est plus facile pour lui de mettre en place un dispositif de la mort.

Saturnine cherche à persuader le riche espagnole de démonter le dispositif qu'il a mis en place car elle craint pour sa vie et au même temps elle cherche à sauver son âme. L'extrait suivant l'indique humblement :

> « -Bon. Vous avez trouvé la perle rare. Vous pourriez peut-être détruire, ce dispositif, à présent ?
>
> -Pourquoi ?
>
> -Simple précaution.
>
> - Je vous vois venir. Vous me considérez comme un fou qu'il faut mettre hors d'état de nuire.
>
> - Le penser d'un homme qui a tué huit femmes pour des motifs chromatiques serait un jugement hâtif » (114)

Saturnine éprouve de l'empathie et de la sympathie et semble trouver du sens dans la démarche artistique de Don Elemirio et lui trouve même un motif qu'elle qualifie de chronométrique. Le terme « *chromatique* » est utilisé pour décrire tout ce qui est lié aux couleurs. Il est dérivé du mot grec « chroma », qui signifie « couleur ». La chromaticité fait référence aux propriétés des couleurs telles que la teinte, la saturation et la luminosité. En d'autres termes, c'est la façon dont nous percevons et décrivons les couleurs. La chromaticité est un sujet important dans de nombreux domaines, notamment la photographie, Les artistes comme Don Elemerio utilisent la chromaticité pour créer des compositions visuellement intéressantes. Saturnine se sent même coupable d'avoir accuser son bien aimé du meurtre de ces parent et s'en excuse dans l'extrait suivant :

> « Pardonnez-moi d'avoir pu vous croire l'assassin de vos parents. C'était mal vous connaître : cela n'entrait pas dans votre démarche chromatique. Je n'avais pas encore compris votre manière de penser. J'avais bêtement trébuché sur le caractère invraisemblable de leur explosion » (116)

Elle cherche aussi à trouver une solution pour ses pulsions artistiques qu'il ne peut réfuter et lui propose d'être sa première modèle photo vivante. Une solution pour que Don Elemirio puisse terminer son chef d'œuvre et d'immortaliser sa dernière conquête. Un modèle différent de ses anciens et surtout moins docile. Don Elemirio baisse sa garde er débranche son mécanisme et invite Saturnine à l'accompagner dans sa chambre noire et c'est là que l'on réalise que notre héroïne simuler son syndrome de Stockholm afin de gagner la confiance et le piéger dans l'extrait suivant : « Saturnine n'hésite pas une seconde : elle quitta la pièce d'un bond, remit en marche le dispositif cryogénique et ferma la porte » (122). Saturnine se sent investie par une mission et se sent l'âme d'une justicière.

Le justicier est un personnage qui cherche à rétablir la justice ou la moralité de manière indépendante, souvent en utilisant des méthodes extrajudiciaires ou violentes. Le concept de justicier est souvent présent dans la littérature, en particulier dans les genres de la fiction policière, de l'action et de la science-fiction.

Dans la littérature, les justiciers peuvent être présentés de manière positive ou négative. Dans certains cas, ils sont représentés comme des héros qui cherchent à éliminer les criminels et à protéger les innocents lorsque la loi est incapable de le faire. Dans d'autres cas, les justiciers sont présentés comme des personnages qui se croient au-dessus de la loi et qui prennent des décisions arbitraires qui causent plus de mal que de bien. La fin du roman « *Barbe bleue* » révèle la vraie nature de Saturnine qui n'est visiblement pas une femme soumise à son agresseur et loin de souffrir du syndrome de Stockholm.

Le thème du justicier soulève souvent des questions éthiques complexes, telles que le rôle de la violence dans la résolution des conflits et la place de la loi dans la société. La littérature qui explore ces thèmes peut être à la fois fascinante et troublante, car elle invite les lecteurs à réfléchir aux limites de la justice et de la moralité. Après avoir enfermer Don Elemerio dans sa chambre noire elle sort marcher pour se calmer et sans doute pour se créer un alibi et déclare dans l'extrait suivant : « Il faut que je reste dehors la nuit entière, sinon je ne pourrai pas m'empêcher d'aller libérer l'espagnol. » se dit-elle. Il faisait froid, moins cependant que dans la chambre noire à ce moment-là. Par solidarité avec sa victime, elle frissonna » (123)

Le protagoniste est une voix féministe dans l'histoire. Les personnages féministes peuvent prendre de nombreuses formes, allant de femmes fortes et indépendantes à des personnages qui luttent contre les stéréotypes de genre. Les personnages féministes peuvent également être

représentés de manière positive ou négative dans la littérature. Dans certains cas, les personnages féministes sont présentés comme des héros qui inspirent les lecteurs à défendre l'égalité des sexes. Les personnages féministes peuvent également être représentés de manière positive ou négative dans la littérature. Dans certains cas, les personnages féministes sont présentés comme des héros qui inspirent les lecteurs à défendre l'égalité des sexes. L'auteure annonce à la fin du roman la métamorphose de Saturnine ; un personnage aux airs vulnérables se transformant en justicière redoutable et déclare : « *A* l'instant précis ou don Elemerio mourut, Saturnine se changea en or » (124). En général, la métamorphose d'un personnage en or peut représenter une transformation positive, une évolution ou une ascension vers un état supérieur. Métamorphose émotionnelle : Si vous voulez transformer un personnage en or, vous pouvez lui donner une personnalité dorée. Vous pourriez décrire le personnage qui passe d'une personnalité égoïste à une personnalité altruiste. Le personnage pourrait également devenir plus généreux, plus aimable et plus attentionné envers les autres. Saturnine cherche à venger la mort de huit victimes de don Elemirio.

4.8 L'asymbolie

Plus précisément asymbolie à la douleur est un trouble neurologique qui L'asymbolie est un terme qui décrit un trouble neurologique rare qui affecte la capacité d'une personne à comprendre et à utiliser des symboles, tels que des mots, des chiffres ou des images, pour communiquer et interagir avec le monde qui l'entoure. Les personnes atteintes d'asymbolie peuvent avoir des difficultés à reconnaître les symboles écrits ou visuels, à interpréter des expressions faciales ou à comprendre des métaphores. Un trouble qui peut devenir très handicapant pour Serieuse Neville personnage de Nothomb dans l'œuvre « *Le Crime du comte Neville* ». Serieuse souffre d'asymbolie et elle en est consciente et avoue à son père :

> « Dans ma tête, c'est tout le temps comme ça depuis plus de quatre ans. Et ce n'est pas le pire. Le pire, c'est que je ne ressens plus rien depuis mes douze ans et demi. Et quand je ne dis rien, c'est rien. Mes cinq sens fonctionnent très bien, j'entends, je vois, j'ai le goût, l'odorat, le toucher, mais je n'éprouve aucune des émotions qui y sont liées. Tu n'as pas idée de l'enfer que je vis. Bernanos a raison, l'enfer, c'est le froid. J'habite à demeure le zéro absolu. » (Nothomb, 2015 : 81)

La répétition du mot « rien » est une figure de style qui indique l'insistance de l'auteure pour mieux décrire la réalité et même l'accent sur le « rien » qui est à la fois un nom faisant référence au néant ou alors un pronom indéfini, voir un adverbe. Peu importe sa nature grammaticale ce terme signifie ; le vide, le nihilisme et le zéro. L'auteur parle du zéro absolu,

Le zéro absolu est un concept scientifique qui n'est pas souvent utilisé dans la littérature en tant que tel. Cependant, le terme peut être utilisé métaphoriquement pour décrire des situations où il y a une absence totale de chaleur, d'émotion, de vie ou de mouvement. Une définition à la fois métaphorique et métaphasique de l'asymbolie. Nothomb fait référence à Georges Bernanos, écrivain français du 20ème siècle, a utilisé fréquemment le froid dans ses œuvres littéraires pour créer une atmosphère de désolation et de désespoir. Le froid est souvent associé chez lui à la mort, à l'absence de chaleur humaine et de vie. Il utilise cette métaphore pour décrire les conséquences destructrices de la violence, de l'indifférence et de l'injustice sur l'âme humaine.

L'asymbolie n'est pas seulement un mal-être d'ordre physique mais il peut être aussi d'ordre psychique. Serieuse Neville explique à son père à quel point sa maladie affecte son esprit et son intellect et l'explique dans l'extrait suivant :

> « Je te jure que j'ai essayé. Depuis des années, j'ai lu et relu les meilleurs livres, les classiques et les modernes, dans l'espoir d'y puiser une solution miraculeuse. J'ai trouvé des merveilles, mais rien qui m'ait touchée. Toujours ce rempart de glace entre moi et moi. Je voudrais tant qu'il cède. » (86)

L'asymbolie de Serieuse Neville la pousse par désespoir à pratiquer l'automutilation. L'automutilation est un comportement destructeur dans lequel une personne inflige intentionnellement des blessures physiques à son propre corps, souvent en utilisant des objets tranchants, des brûlures, des éraflures ou des coups. Cette pratique est souvent associée à une détresse émotionnelle ou à un trouble mental, comme la dépression, l'anxiété, le trouble de stress post-traumatique, ou encore les troubles alimentaires. L'automutilation peut être considérée comme une manière de faire face à la douleur émotionnelle ou psychologique. Serieuse Neville déclare dans l'extrait suivant :

> « J'ai essayé les souffrances classiques, la lame d'un couteau enfoncée dans l'avant-bras : ça ne suscitait rien de plus. J'ai même profité d'une atroce rage de dents, que je vous ai cachée, dans l'espoir d'être enfin atteinte, tu comprends l'attente que je place dans le mot atteint ? Rien. » (83)

Le terme rien revient dans cet extrait une fois de plus, encore une forme d'insistance de l'auteure comme pour souligner l'association de ce terme au mal-être du personnage et façon détourné de faire allusion à l'asymbolie. Le personnage de Nothomb est une jeune fille qui souffre de l'absence de souffrance ; un sentiment absurde et contradictoire.

Amélie Nothomb, écrivaine belge contemporaine, a abordé le thème de l'automutilation dans plusieurs de ses romans. Dans son roman « *Acide sulfurique* », elle décrit un personnage qui s'automutile en se scarifiant et en brûlant sa peau avec des cigarettes. Cette automutilation est un moyen pour le personnage de se rappeler qu'il est vivant, malgré sa détention dans un camp de concentration fictif, et de retrouver un sentiment de contrôle sur son corps et sa vie.

Dans un autre de ses romans, « *Les Combustibles* », Nothomb aborde également le thème de l'automutilation à travers un personnage qui se brûle lui-même pour se punir de ses fautes passées.

L'automutilation est souvent utilisée dans les romans de Nothomb pour explorer les thèmes de l'identité, de la souffrance, de la solitude et du désespoir ; des thèmes repris dans le roman « *le crime du conte Neville* ». Elle est également utilisée comme un moyen pour les personnages de trouver un certain sens ou une certaine forme de contrôle dans leur vie, même si cela implique de se faire du mal à eux-mêmes parfois dans le seul but de ressentir des sentiments communs. Serieuse Neville explique dans l'extrait suivant : « c'était dans l'espoir d'éprouver le vrai froid du corps. Je l'ai éprouvé mais je n'ai pas ressenti l'angoisse animale que ça aurait dû éveiller en moi. » (82). L'auteure évoque L'angoisse animale fait référence à l'anxiété ou à la peur intense et irrationnelle des animaux. Cette phobie est assez courante et peut toucher des personnes de tout âge. Les animaux qui provoquent le plus souvent de l'angoisse sont les insectes, les serpents, les araignées, les rongeurs, les chiens et les chats. En réalité l'auteure évoque les phobies pour souligner le désespoir de son personnage et non pas son espoir. Serieuse espère vainement ressentir de la souffrance même si c'est pour éprouver quelconque angoisse animale.

4.9 Onanisme

L'onanisme est un terme qui désigne la pratique de la masturbation, c'est-à-dire la stimulation des organes sexuels pour atteindre le plaisir et l'orgasme. Le terme tire son origine du personnage biblique Onan, qui a été puni pour avoir refusé de féconder la femme de son frère. Au fil du temps, le terme « *onanisme* » a souvent été utilisé pour décrire la masturbation en termes négatifs voir tabou, bien que la pratique soit parfaitement normale et saine pour la plupart des sociétés. La masturbation est une activité sexuelle courante qui peut être pratiquée par les personnes de tous âges, sexes et orientations sexuelles, que ce soit seul ou avec un partenaire.

Bien que la masturbation soit une pratique sexuelle normale, certains individus peuvent éprouver des sentiments de honte, de culpabilité ou d'angoisse liés à leur pratique. Cela peut être dû à des pressions sociales, religieuses ou culturelles qui stigmatisent la masturbation.

Il est vrai que l'auteure belge Amélie Nothomb a abordé le sujet de la masturbation dans plusieurs de ses romans. Elle est connue pour son style d'écriture provocateur et souvent controversé, et elle ne craint pas d'aborder des sujets considérés comme tabous ou dérangeants. Dans d'autres romans tels que « *Mercure* » et « *Journal d'Hirondelle* », Nothomb aborde également le sujet de la masturbation, souvent de manière subtile mais néanmoins présente. Ces scènes peuvent être considérées comme une façon pour l'auteure de représenter les désirs et les fantasmes de ses personnages, ainsi que les obstacles qu'ils rencontrent pour les satisfaire. Il est important de noter que les scènes de masturbation dans les romans d'Amélie Nothomb sont souvent utilisées comme un moyen de traiter de manière réaliste la sexualité humaine, plutôt que de simplement chercher à choquer ou à provoquer. (Nothomb,2012 : 30)

4.10 L'amour mania

Le terme « *amour maniaque* » n'est pas couramment utilisé en psychologie ou en relations amoureuses. Cependant, il semble faire référence à un type d'amour intense, passionné et parfois obsessionnel. Cela peut être associé à des comportements excessifs, possessifs et impulsifs dans une relation amoureuse. Un amour mania c'est un amour de soi et tourné sur soi, un amour qui se veut exclusif et peut générer un sentiment d'étouffement chez l'autre. L'amour mania est la manifestation d'une quête de validation permanant redondant l'être amoureux sous l'emprise de l'être aimé et guidé par une passion disproportionnée qui finira par le conduire à sa perte ou simplement à une perte de contrôle comme il est le cas dans les œuvres de Nothomb tel que « *Barbe bleue* » ou le riche et noble espagnol témoigne un intérêt particulier pour sa nouvelle et dernière conquête féminine. Son amour pour Saturnine se termine d'une façon douloureuse sans vouloir en dire plus sur la fin du roman.

Dans le roman intitulé « *Barbe bleue* » ; Nothomb revisite le mythe de Barbe Bleue et explore des thèmes tel que la fascination, l'obsession et la possessivité dans une relation amoureuse.

Bien que l'amour maniaque en tant que concept spécifique ne soit pas un thème central dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, ses romans abordent souvent des aspects complexes des relations

humaines, y compris les manifestations passionnées de l'amour. Les personnages de Nothomb sont souvent en proie à des émotions fortes et à des désirs intenses, ce qui peut rappeler certains aspects de l'amour maniaque.

L'amour maniaque peut impliquer des caractéristiques telles que l'obsession constante à l'égard de la personne aimée, une forte jalousie, une dépendance émotionnelle, des besoins excessifs de validation et de proximité, ainsi que des comportements impulsifs ou excessifs pour maintenir ou contrôler la relation. Les personnes qui éprouvent un amour maniaque peuvent avoir du mal à établir des limites saines dans leur relation et à maintenir un équilibre entre leur vie amoureuse et leur vie personnelle. Cette même dépendance que l'on retrouve dans l'œuvre « un voyage d'hivers » ou le personnage principale Zoile rencontre par le bais de son travaille une jeune femme qui ne laisse pas indifférent. Son intérêt pour elle tourne à l'obsession. Une obsession destructrice ; le résultat d'une dépendance malsaine qui peut impacter non seulement les deux concerné mais aussi leur entourage. Zoile vit mal le rejet de sa belle demoiselle et décide de faire cracher un avion comme ultime preuve d'amour. Il est important de noter que l'amour maniaque peut être problématique et mener à des difficultés relationnelles.

5. La critique littéraire psychanalytique

La critique littéraire psychanalytique est une approche de l'analyse littéraire qui utilise des concepts et des théories de la psychanalyse pour interpréter les œuvres littéraires. Selon Pascal Herlem, approche permet de comprendre les motivations et les conflits des personnages, ainsi que les thèmes et les symboles présents dans les œuvres. Et ceci dans son ouvrage intitulé « *La Critique littéraire psychanalytique* ».

Herlem souligne l'importance de la psychanalyse dans la critique littéraire, en affirmant que la littérature et la psychanalyse partagent un objectif commun : la compréhension de la nature humaine. Selon lui, les œuvres littéraires peuvent être considérées comme des expressions de l'inconscient collectif, et la psychanalyse peut aider à décrypter les messages cachés dans les textes.

, Herlem propose une méthodologie pour appliquer l'approche psychanalytique à l'analyse littéraire. Il suggère notamment de prendre en compte les aspects suivants :

- La structure de l'œuvre : en utilisant la méthode de la libre association, il est possible de repérer les associations d'idées et les symboles qui se répètent dans le texte.
- Les personnages : en analysant les motivations et les conflits des personnages, il est possible de comprendre les thèmes de l'œuvre.
- Le contexte socio-historique : en prenant en compte le contexte socio-historique dans lequel l'œuvre a été produite, il est possible de comprendre les influences culturelles et sociales qui ont pu façonner l'œuvre.

Herlem souligne également l'importance de la prudence dans l'application de la psychanalyse à la critique littéraire, en rappelant que la psychanalyse ne doit pas être considérée comme une vérité absolue et que les interprétations peuvent varier en fonction des interprètes. Herlem explique que la critique littéraire a pour mission de permettre une compression approfondie des œuvres artistiques en générale et des œuvres littéraire en particulier. Pour se faire il faut procéder à ce qu'il appel : un démontage scientifique exhaustif.

Le démontage scientifique exhaustif est une méthode d'analyse littéraire qui consiste à étudier en détail chaque élément de l'œuvre en utilisant des méthodes scientifiques. Cette approche peut inclure une analyse approfondie du style d'écriture, de la structure narrative, des personnages, des thèmes et des symboles de l'œuvre.

En utilisant cette méthode, le critique littéraire cherche à déconstruire l'œuvre afin de comprendre comment elle a été créée, comment elle fonctionne, et comment elle peut être interprétée. Le but est de révéler les éléments cachés et les significations sous-jacentes de l'œuvre en utilisant une approche rationnelle et rigoureuse.

Cette méthode d'analyse peut être particulièrement utile pour les œuvres complexes ou difficiles à interpréter, comme celles qui utilisent des techniques narratives expérimentales ou qui abordent des thèmes profonds et complexes. Elle peut également aider à comprendre les influences historiques, culturelles et sociales qui ont façonné l'œuvre.

Cependant, cette méthode d'analyse peut également présenter des limites. En se concentrant sur les aspects techniques de l'œuvre, elle peut négliger les aspects émotionnels et esthétiques qui sont souvent essentiels pour comprendre l'œuvre dans son ensemble. Elle peut également

limiter l'interprétation de l'œuvre à une approche strictement scientifique, ce qui peut limiter la portée et la richesse de l'analyse.

En fin de compte, le démontage scientifique exhaustif est une approche d'analyse littéraire parmi d'autres et doit être utilisé en combinaison avec d'autres méthodes d'analyse pour fournir une compréhension complète de l'œuvre.

6. La redondance

La redondance dans une œuvre littéraire peut être perçue différemment selon la perspective psychanalytique adoptée.

D'un point de vue psychanalytique freudien, la redondance peut être interprétée comme un signe de fixation ou de régression. Selon cette théorie, les individus ont tendance à revenir à des comportements, des expériences ou des pensées qui leur ont apporté du plaisir ou qui ont été traumatisants dans le passé. De la même manière, les auteurs peuvent répéter des thèmes, des motifs ou des structures narratives dans leurs œuvres en raison de leur propre fixation ou de leur propre traumatisme. Dans ce cas, la redondance peut être interprétée comme une tentative de l'auteur de traiter ou de surmonter ces expériences passées.

D'un point de vue psychanalytique jungien, la redondance peut être interprétée comme un signe d'archétypes ou de symboles universels. Selon cette théorie, les humains ont des motifs archétypiques innés qui sont présents dans toutes les cultures et toutes les époques. Les auteurs peuvent utiliser des symboles et des motifs récurrents pour explorer ces archétypes et aider les lecteurs à comprendre les expériences humaines universelles.

D'un point de vue psychanalytique lacanien, la redondance peut être interprétée comme un signe de répétition compulsive. Selon cette théorie, les individus peuvent être pris au piège dans des schémas de comportement répétitifs, souvent inconscients, qui sont basés sur des expériences traumatiques passées. De la même manière, les auteurs peuvent répéter des motifs ou des structures narratives dans leurs œuvres comme une forme de répétition compulsive. Dans ce cas, la redondance peut être interprétée comme une tentative de l'auteur de traiter ou de résoudre ces expériences traumatiques passées.

Dans l'ensemble, la redondance dans une œuvre littéraire peut offrir des pistes pour une analyse psychanalytique en fonction de la théorie et de la perspective adoptée.

La redondance est un élément que l'on retrouve souvent dans les écrits d'Amélie Nothomb. Cette écrivaine belge a développé un style qui repose sur des motifs récurrents, notamment des personnages excentriques, des situations surréalistes et des thèmes qui explorent les frontières entre la vie et la mort, le bien et le mal, et l'amour et la haine.

La redondance dans les écrits de Nothomb peut être interprétée de différentes manières en fonction de la perspective d'analyse adoptée. D'un point de vue psychanalytique, elle pourrait être considérée comme un signe de fixation ou de régression. En effet, Amélie Nothomb a elle-même expliqué que certains événements de son enfance l'ont marquée et influencée dans sa vie d'adulte, ainsi que dans son œuvre littéraire. Elle peut ainsi utiliser des éléments récurrents dans ses romans pour traiter ou surmonter ces expériences passées.

D'un point de vue stylistique, la redondance dans les écrits de Nothomb peut être considérée comme une forme de jeu avec les attentes des lecteurs. Elle utilise souvent des éléments récurrents pour créer une attente chez le lecteur, qui peut alors être surpris par une tournure inattendue de l'histoire ou par un retournement de situation.

Enfin, la redondance dans les écrits de Nothomb peut être considérée comme une forme de signature littéraire, qui permet aux lecteurs de reconnaître son style unique et de se plonger dans un univers cohérent et familier. Les lecteurs qui apprécient son style savent à quoi s'attendre, mais peuvent également être surpris par des variations subtiles ou des éléments nouveaux qui apparaissent dans chaque livre.

Dans l'ensemble, la redondance dans les écrits de Nothomb peut être considérée comme un élément important de son style littéraire et peut offrir des pistes pour une analyse psychanalytique ou stylistique.

7. La mégalomanie

L'écrivain mégalomane est un terme utilisé pour décrire un écrivain qui se voit comme un génie ou un artiste supérieur aux autres, et qui peut être obsédé par son propre succès et sa propre notoriété. Cette attitude peut se manifester de différentes manières, telles que des

comportements arrogants ou narcissiques, ou des revendications excessives quant à la qualité ou à l'importance de son travail.

Il est important de noter que l'écrivain mégalomane n'est pas une catégorie de diagnostic médical, mais plutôt un terme qui décrit un comportement ou une attitude. Il peut s'agir d'un trait de personnalité chez certaines personnes, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'elles souffrent d'un trouble mental ou comportemental.

Dans le domaine de la littérature, l'écrivain mégalomane peut être perçu comme un artiste talentueux, mais également comme une personne difficile à travailler ou à côtoyer. Il peut être motivé par la reconnaissance et la gloire, mais cela peut aussi le conduire à l'isolement ou à la dépression s'il ne parvient pas à atteindre ses objectifs.

Cependant, il est important de noter que la plupart des écrivains n'ont pas nécessairement une attitude mégalomane et sont plutôt motivés par la passion et le désir de partager leurs idées avec les lecteurs. De plus, la mégalomanie ne garantit pas nécessairement la qualité ou l'importance d'une œuvre littéraire. Il est donc important de juger les œuvres en fonction de leur propre mérite plutôt que de l'attitude de leur créateur.

La psychanalyse peut apporter une perspective intéressante sur les auteurs mégalomanes en explorant les motivations et les conflits internes qui peuvent sous-tendre leur comportement.

Selon la théorie psychanalytique, la mégalomanie peut être considérée comme un comportement défensif qui vise à protéger l'individu contre les sentiments d'infériorité ou d'insécurité. L'écrivain mégalomane peut ainsi chercher à se grandir ou à se glorifier pour compenser des blessures narcissiques ou des sentiments d'insuffisance dans d'autres domaines de sa vie.

La psychanalyse peut également explorer les origines de cette attitude, en examinant les expériences passées de l'écrivain et les relations familiales, sociales ou professionnelles qui ont pu contribuer à la formation de sa personnalité et de son comportement. Les relations d'autorité et les expériences de rejet, d'humiliation ou de critique peuvent ainsi être des éléments clés à explorer.

Enfin, la psychanalyse peut aider l'écrivain mégalomane à surmonter cette attitude en travaillant sur les sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de peur qui sous-tendent son

comportement. En aidant l'écrivain à reconnaître ces émotions et à trouver des moyens plus sains de les gérer, la psychanalyse peut contribuer à une amélioration de la qualité de vie et de l'œuvre littéraire.

Cependant, il est important de noter que la psychanalyse ne peut pas expliquer à elle seule tous les comportements et attitudes des écrivains, et que d'autres perspectives théoriques peuvent également être pertinentes. En fin de compte, chaque individu est unique et doit être évalué dans sa propre complexité.

8. Le tremblement de l'écriture

Le tremblement de l'écriture, également connu sous le nom de graphospasme ou dystonie de l'écrivain, est une affection neurologique qui affecte la coordination des muscles de la main et des doigts nécessaires à l'écriture. Cette condition peut entraîner des tremblements, des spasmes et des contractions musculaires involontaires pendant l'écriture, ce qui peut rendre l'écriture illisible ou difficile à réaliser.

Le tremblement de l'écriture peut être causé par des facteurs tels que le stress, la fatigue, la dépression, ou une blessure nerveuse ou musculaire. Cette condition peut également être associée à d'autres troubles neurologiques tels que la maladie de Parkinson.

Il est important de diagnostiquer le tremblement de l'écriture dès que possible, car il peut avoir un impact significatif sur la vie quotidienne, la carrière et les relations sociales d'une personne. Les traitements peuvent inclure des exercices pour améliorer la coordination des muscles de la main et des doigts, des médicaments pour réduire les tremblements, et dans certains cas, une intervention chirurgicale.

Il est également possible d'utiliser des techniques de compensation, telles que l'utilisation d'un ordinateur ou d'un enregistreur vocal, pour aider à surmonter les difficultés d'écriture associées au tremblement de l'écriture.

9. La littérature inconsciente

La littérature inconsciente est un concept qui se réfère à la façon dont les auteurs peuvent utiliser leur subconscient pour créer des œuvres littéraires. Ce concept est basé sur la théorie psychanalytique de Sigmund Freud, qui suggérait que l'esprit humain était divisé en trois parties : le conscient, le préconscient et l'inconscient.

Selon cette théorie, l'inconscient est la partie de l'esprit qui est généralement inaccessible à la conscience et qui contient des pensées, des sentiments, des désirs et des expériences refoulées. Lorsqu'un auteur utilise son inconscient pour créer une œuvre littéraire, il peut y incorporer des éléments inconscients tels que des rêves, des souvenirs enfouis, des désirs refoulés ou des instincts primitifs.

La littérature inconsciente peut être associée à des mouvements artistiques tels que le surréalisme, qui cherchaient à explorer le subconscient et les aspects irrationnels de l'expérience humaine. Les écrivains qui utilisent la littérature inconsciente peuvent créer des œuvres riches en symboles et en métaphores qui reflètent leur état d'esprit inconscient.

Cependant, il convient de noter que la théorie de la littérature inconsciente est controversée et a été remise en question par de nombreux théoriciens de la littérature. Certains ont suggéré que l'idée d'une littérature purement inconsciente est impossible, car tout texte littéraire est le produit de l'interaction complexe entre le conscient et l'inconscient de l'auteur.

Malgré ces critiques, certains auteurs ont été considérés comme ayant utilisé la littérature inconsciente dans leur travail. Par exemple, l'écrivain français André Breton, chef de file du mouvement surréaliste, croyait que l'écriture automatique, qui implique l'écriture rapide et spontanée sans réflexion consciente, était un moyen de donner libre cours aux impulsions inconscientes et de créer des œuvres littéraires riches en associations libres et en métaphores surprenantes.

D'autres écrivains, comme James Joyce, ont utilisé des techniques littéraires pour refléter l'expérience humaine, en utilisant des images et des symboles qui ont été tirés de leur propre expérience personnelle. Dans son roman "Ulysse", Joyce a incorporé des éléments de son propre rêve et de ses expériences de vie pour créer un travail complexe et émotionnellement chargé.

En fin de compte, la littérature inconsciente peut être considérée comme une tentative de refléter les aspects les plus profonds et les plus secrets de l'expérience humaine à travers la création littéraire. Bien que controversée, cette idée a eu une influence durable sur la littérature moderne et continue d'inspirer les écrivains aujourd'hui.

Conclusion

Ce chapitre a mis en lumière l'apport crucial de la psychanalyse à l'analyse des romans d'Amélie Nothomb, en mobilisant les outils de la psychocritique pour explorer les dimensions inconscientes de son écriture. En nous appuyant sur les théories freudiennes et postfreudiennes, nous avons démontré comment les récits nothombiens intègrent des thématiques liées au désir, à la culpabilité, au refoulement et à l'identité. Ces éléments, souvent présents dans les trajectoires des personnages, apparaissent comme des manifestations symboliques des conflits psychiques que l'auteure transpose dans son univers littéraire.

Nous avons également montré que la psychocritique permet de relier ces dynamiques internes à l'esthétique particulière de Nothomb, où le langage, les métaphores et les structures narratives traduisent une tentative de sublimation des tensions personnelles et collectives. Cette approche nous a permis de mieux comprendre les enjeux affectifs et psychologiques qui sous-tendent son œuvre, tout en évitant de réduire celle-ci à une simple autobiographie déguisée.

L'intégration de la psychanalyse au service de la psychocritique offre une grille de lecture précieuse pour appréhender la profondeur et la complexité des écrits d'Amélie Nothomb. En rendant visible l'invisible, cette approche révèle non seulement les mécanismes créatifs de l'auteure, mais elle met également en évidence la portée universelle de ses œuvres, qui invitent le lecteur à réfléchir sur ses propres expériences psychiques et émotionnelles.

Ce chapitre a été consacré à l'étude psychanalytique des profils complexes des personnages dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, en mobilisant à la fois les travaux de Freud et l'approche de la logothérapie. Cette double perspective a permis d'éclairer les dimensions psychologiques profondes qui sous-tendent les comportements et les trajectoires des personnages, tout en explorant leur quête de sens dans des univers souvent marqués par la souffrance et l'absurde.

En utilisant les concepts freudiens, nous avons analysé des troubles et des mécanismes psychiques tels que :

(La mythomanie, **la schizophrénie**, **la paranoïa**, **l'insomnie**, **l'agoraphobie**, **le déni**, **le syndrome de Stockholm** et **l'asymbolie)**. Ces profils, bien que parfois extrêmes, reflètent des réalités humaines universelles, amplifiées par le prisme littéraire de Nothomb. Par exemple, la mythomanie et le déni révèlent des stratégies de fuite face à une réalité insupportable, tandis que la paranoïa et l'agoraphobie illustrent des peurs profondément ancrées dans l'inconscient. Le syndrome de Stockholm, quant à lui, met en lumière des dynamiques relationnelles complexes où domination et soumission s'entremêlent.

L'apport de la **logothérapie**, développée par Viktor Frankl, a complété cette analyse en introduisant la dimension existentielle. Cette approche a permis de montrer comment les personnages de Nothomb, malgré leurs troubles et leurs souffrances, cherchent à donner un sens à leur existence. Que ce soit à travers des rituels, des obsessions ou des relations ambivalentes, ils tentent de transcender leur condition, même lorsque celle-ci semble désespérée. Cette quête de sens, souvent teintée d'ironie et d'absurdité, est au cœur de l'œuvre de Nothomb et confère à ses personnages une profondeur tragique et humaine.

En conclusion, ce chapitre a démontré que l'étude psychanalytique, enrichie par la logothérapie, offre un cadre d'analyse puissant pour décrypter les profils complexes des personnages Nothombiens. Ces personnages, marqués par des troubles psychologiques variés, ne sont pas seulement des constructions littéraires, mais aussi des reflets des conflits intérieurs et des quêtes existentielles qui traversent l'humanité. Cette recherche contribue ainsi à une compréhension plus approfondie de l'œuvre de Nothomb, tout en ouvrant des perspectives interdisciplinaires pour l'analyse littéraire et psychologique. Elle souligne également la pertinence de la littérature comme espace d'exploration des profondeurs de l'âme humaine.

Chapitre 7

L’écriture cathartique

L'écriture cathartique occupe une place centrale dans l'œuvre littéraire d'Amélie Nothomb, servant de miroir à l'âme humaine et de vecteur de compréhension profonde de l'identité auctoriale. La catharsis, terme issu de la tradition aristotélicienne, décrit le processus de purification émotionnelle par l'expression artistique, permettant à l'auteur et au lecteur d'explorer et de libérer des sentiments complexes et souvent refoulés. Chez Nothomb, cette pratique transcende la simple narration pour devenir un outil d'analyse du discours littéraire, révélant les multiples facettes de son identité en tant qu'écrivaine.

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur les mécanismes et les effets de l'écriture cathartique dans l'œuvre de Nothomb, en examinant comment elle utilise ses textes pour naviguer à travers des expériences personnelles intenses, voire traumatisantes. Nous analyserons les dispositifs narratifs et stylistiques qu'elle emploie pour articuler ses états d'âme, ses conflits intérieurs et ses réflexions philosophiques. À travers cette exploration, nous chercherons à mettre en lumière les traces de son identité auctoriale, c'est-à-dire la manière dont elle se projette et se construit en tant qu'auteur à travers son écriture.

Nous commencerons par une revue des principales théories de l'écriture cathartique, en les appliquant aux œuvres de Nothomb pour illustrer comment ses récits servent de processus de guérison et de révélation personnelle. Ensuite, nous examinerons des extraits spécifiques de ses romans, identifiant les thèmes récurrents et les motifs symboliques qui témoignent de sa quête d'identité. Enfin, nous discuterons de l'impact de cette écriture sur les lecteurs, en considérant comment la catharsis littéraire peut créer un lien profond et empathique entre l'auteur et son public.

À travers cette analyse, nous espérons non seulement éclairer les particularités de l'identité auctoriale d'Amélie Nothomb, mais aussi enrichir notre compréhension des dynamiques entre la vie personnelle d'un auteur et son œuvre littéraire.

1. L'écriture cathartique

Les romans d'Amélie Nothomb semblent avoir beaucoup de similitudes ou certaines thématiques daigne à revenir tel des obsessions un mécanisme régit par l'auteure ou elle a le plein pouvoir pour donner la vie et octroyer la mort. Ce qui nous pousse à nous poser des questions sur le pourquoi même de l'acte de l'écriture et ce qui anime ce besoin viscéral d'extérioriser un moi quelque fois sombre et obscure que l'on retrouve fréquemment dans le profile que l'auteure dépeint de ses personnages. Ce procédé qu'Aristote appelle la Catharsis ou l'effet d'opéré sur le spectateur ou le lecteur dans notre cas. Le Catharsis est en réalité un processus de purgation et de purification ; cette dernière permet la purgation des tendances asociales, des craintes collectives, et le retour à une acceptation des normes et des contraintes de la société. Pour *Jean Pierre Vernant et Jean Pierre Vidal-Naquet* ; tous deux historiens et spécialistes de la pensée grecque, le Catharsis exprime les contradictions de l'ancienne culture mythique et la nouvelle valeur de la cité, en particulier entre l'ancienne conception de la justice divine et la nouvelle conception de la justice humaine.

La catharsis est un procédé libérateur que l'on a exercé déjà en Grèce Antique par le bais du chant et du théâtre aujourd'hui apparaît sous nouvelle forme d'expression tel que le roman. La catharsis s'intéresse à une thématique bien précise telle que (la beauté, le dégoût, l'élégance, l'ennui, l'érotisme, l'extase, la fadeur, le grotesque, l'harmonie, l'humour, la laideur, le pittoresque et le tragique…) toutes ces thématiques citées ci-dessus ne nous semble point étrangères. Ce sont des thèmes qui reviennent assez souvent dans les œuvres de l'auteure belge Amélie Nothomb. Ce qui nous amène à nous poser les questions suivantes : l'auteure cherche telle par le bais du Catharsis qui est un procédé d'écriture à se purifier elle-même ou à purger le lecteur de ses péchés ? Et si le but de la purification et de rectifier et déraciner les tares d'une société, alors que cherche-t-elle à expier ? Que propose-t-elle comme solution ?

La société a évolué le lecteur ne se retrouve plus en personnage de Rodrigue de l'œuvre *« le Cid »* de Corneille alors que pour lui la Catharsis avait cette même fonction de purification et il déclare : « Il doit modérer, rectifier et même déraciner en nous la passion ». Il est question de processus moral et ceci à travers les époques. Or de nos jours la morale à changer, les sociétés ne partagent plus la même éthique. Le lecteur à besoin de lire des œuvres qui lui parle, des œuvres ou il peut s'identifier à travers le personnage.

Exemple dans son roman « Le *voyage d'hiver* » l'auteur entame son œuvre sur une note originale ; un aveu. L'aveu du personnage principal qui se trouve être aussi le narrateur

dans l'histoire ; un homme âgé de quarante ans s'apprêtant à perpétrer un attentat, un acte terroriste qu'il avoue sans le moindre scrupule dès les premières lignes du roman. Le narrateur déclare : « Or je vais vraiment faire exploser l'avion ». (Nothomb,2012 : 1)

L'auteure semble aimer les introductions spectaculaires ; l'annonce d'un attentat mais aussi la prédiction faite par une voyante ; d'un crime qui n'a pas encore eu lieu. Dans le roman « *le crime du comte Neville* » ou un noble se fait prédire l'avenir un peu malgré lui dans l'extrait suivant : « - vous allez bientôt donner chez vous une grande fête, dit-elle.

- En effet.
- Lors de cette réception, vous allez tuer un invité. » (11).

Entre obsession ou rituel d'écriture ; l'auteur Amélie Nothomb fidèle à ses entrées fracassantes, tel le rituel des trois coups dans le théâtre sans faire durer le suspense en annonçant un crime comme on annonce le beau temps. Cette fois ci dans roman « *le fait du prince* », elle tisse une intrigue ou il est question de mort et de cadavre. L'histoire raconte la mésaventure d'un monsieur tout le monde qui autorise un inconnu à utiliser son téléphone et l'invite chez lui sans se douter un instant que ce dernier fera un malaise et qu'il se retrouvera avec un cadavre en plein milieu de son salon.

Fascinée par le pouvoir d'ôter la vie et de donner la mort en lui donnant un pouvoir fictif, un pouvoir que seul l'acte d'écriture peut lui procurer un sentiment de suprématie. L'auteure revisite le célèbre conte qui longtemps a terrorisé les enfants intitulé « *barbe bleue* ». L'auteure propose une réécriture qui ne ressemble en rien à l'œuvre originelle de Charles Perrault. Un roman à l'intrigue policière qui raconte les aventures d'un vieux riche bourgeois au profil de tueur en série qui s'apprête à ajouter sa dernière conquête à son tableau de chasse.

L'écriture cathartique est un aspect fréquent dans les romans d'Amélie Nothomb. Elle consiste à utiliser la fiction pour traiter des émotions douloureuses ou des expériences traumatiques, dans le but de libérer le ressenti et de guérir. Dans les œuvres de Nothomb, cette catharsis se manifeste souvent par le recours à l'ironie, à l'autodérision et à l'auto-analyse pour dénoncer les situations absurdes ou les souffrances personnelles. Le personnage principal dans le roman intitulé « une forme de vie » en est l'exemple même. Il incarne cette être soufrant du mal de vivre ou de survivre au atrocité dont 'il a été témoin autant que soldat américain en Irak. Ce dernier submergé par le poids d'un fardeau car il se dit torturé et hanté par les victimes qu'il a vu mourir. Malvin conscient de l'origine de son mal déclare dans l'extrait suivant :

> « C'est la vérité, je ne suis pas innocent. Ni au moral, ni au physique. J'ai commis des crimes de guerre, j'ai bouffé comme un monstre. Or, parmi ceux qui se permettent ici de me juger, personne ne vaut mieux que moi. Nos rangs ne sont composés que d'assassins de ma sorte. Qu'ils n'aient pas grossi prouve que leurs méfaits ne leur pèsent pas sur la conscience. Ils sont pires que moi. » (Nothomb, 2008 : 33).

Cette extrait est un exemple de l'auto-analyse que le soldat partagé avec sa correspondante. Le personnage dit se punir en mangeant et en prenant du poids ; on peut voir cela comme une sorte d'auto-flagellation alors que lui l'explique autrement dans l'extrait suivant :

> « Nous-mêmes nous abhorrons l'appellation de gros, nous nous appelons entre nous les saboteurs. Notre obésité constitue une formidable et spectaculaire acte de sabotage. Nous coûterons cher à l'armée. Notre nourriture est bon marché, mais nous en mangeons en quantités si effrayantes que l'addition doit être salée. Ça tombe bien, c'est l'Etat qui règle ». (33)

Le soldat se lance dans une vendetta et avoue vouloir saboter le système dont il n'est pas fier de faire partie. Il se proclame saboteur en ingurgitant des quantités phénoménales de nourriture, cette acte le place indiscutablement dans l'autodérision ; une forme d'humour qui a pour effet de diminuer des tensions interpersonnelles. L'extrait suivant en est un exemple parfait :

> « Les obèses de mon espèce sont toujours en première ligne. Inutile de vous expliquer la raison, elle saute aux yeux : un obèse constitue le meilleur bouclier humain. Là ou un corps normal protège un seul individu, le mien en protège deux ou trois. D'autant plus que notre présence joue un rôle de paratonnerre : les Irakiens souffrent tant de la faim que notre obésité les nargue, c'est nous qu'ils veulent dégommer en premier lieu. » (29)

L'usage de l'autodérision a un effet d'humour noir qui cache une envie de mourir. Servir de bouclier humain et ceci en première ligne augmente les risques ou pour le cas de Malvin les chances de se faire tuer. Son humour noir cache en réalité le poids de sa culpabilité. Le soldat avoue dans l'extrait suivant :

> « Il n'y avait pas d'armes de destruction massive en Irak. A supposer qu'il y ait eu des doutes sur la question, il n'y en a plus aujourd'hui. Ce conflit était donc une injustice

> scandaleuse. Je n'essaie pas de me blanchir. Si je suis moins coupable que George W. Bush et sa bande, je suis coupable quand même. J'ai participé à cette horreur, j'ai tué des soldats, j'ai tué des civils. J'ai explosé des habitations dans lesquelles il y avait des femmes et des enfants, morts par ma faute. » (31)

Il se sent coupable de faire partie du mauvais camp et le poids de la culpabilité devenait kilos réel et déclare : « sans métaphore, je porte le poids de mon crime » p 31.

L'effet cathartique est très recherché car il provoque chez l'individu d'extériorise des sentiments, des pulsions et des désirs probablement refouler par les personnages et non avoué par le lecteur. L'auteure permet au personnage de purger son esprit de pensées qui obstruaient le raisonnement.

C'est avec Freud en 1893 que la méthode cathartique fut instrumentalisé et perçu comme un traitement thérapeutique contre l'hystérie ; une forme de névrose qui se manifeste sous formes de crises émotionnelles dû à un traumatisme du passé. Freud empreinte le terme catharsis au vocabulaire de l'ancien grec et qui signifie le soulagement de l'âme. La catharsis a un effet apaisant semblable à l'effet que peut avoir la musique. Car selon Aristote la musique fait partie des loisirs noble d'où sa célèbre citation « *La musique adoucit les mœurs* ».

D'un point de vu philosophique, la catharsis désigne la purification et d'après Aristote elle est d'ordre physiologique ; c'est un mal être, une expression d'un besoin compulsif comme le suicide ou le meurtre.

Dans le roman « *Barbe bleue* » d'Amélie Nothomb, l'écriture cathartique joue un rôle important en permettant à l'auteure de traiter des thèmes douloureux tels que la solitude, la dépendance affective et la domination masculine. En utilisant un ton ironique et absurde, Nothomb exprime ses propres peurs et frustrations en les projetant sur ses personnages. Ainsi, l'écriture cathartique permet de donner une dimension plus profonde et plus personnelle à cette œuvre fictionnelle, tout en offrant un moyen d'exprimer et de libérer les émotions douloureuses qui se cachent derrière. Don Elemirio personnage principale du roman « *Barbe Bleue* » écrit par Nothomb souffre d'agoraphobie ; une peur viscérale des lieux publics et des espaces ouverts. Le personnage principal avoue dans l'extrait suivant : « je ne sors jamais, je n'ai plus quitté ce logis depuis vingt ans ». (16)

Nothomb innove en proposant une parodie du conte de fée pour enfant en faisant une version philosophique destiné aux adultes ou du moins à cette part d'enfant non perverti chez le lecteur. L'agoraphobie est souvent représentée dans la littérature française en tant que thème majeur ou sous-thème dans divers genres, tels que la fiction, la poésie et le théâtre. Certains exemples connus d'œuvres qui abordent l'agoraphobie en France incluent « *La Vie Mode d'Emploi* » de Georges Perec, « *La Vie Devant Soi* » de Romain Gary et « *Les Névroses* » de Marcel Proust. L'agoraphobie est souvent utilisée pour explorer des thèmes tels que l'isolement, la peur, la vulnérabilité et la quête de liberté et d'acceptation. L'agoraphobie dont souffre le personnage Don Elemirio est un tant soit plus complexe. Elle est au service du profil d'un personnage excentrique qui chasse à huit clos. Il utilise en réalité une technique de chasse utilisé par certains animaux et qu'on appelle la chasse par embuscade. L'agoraphobie de don Elemirio est prétexte avantageux qui lui permet de traquer sa proie à l'abri des regards en en restant comme tapi dans l'ambre. L'agoraphobie et en plus d'être un riche aristocrate procure un air de séducteur mystérieux qui attire des femmes qui viennent le voir prétextant un intérêt pour une éventuelle location dans sa sublime demeure. L'une des prétendantes déclare :

> « Je ne risque pas d'être choisie. Mais c'est la seule manière pour moi de rencontrer le propriétaire. Don Elemirio ne sort jamais de chez lui. Personne ne lui connaît une photo ou de portrait. Je veux savoir à quoi il ressemble. Tant de femmes sont tombées folles de cet homme. » (Nothomb, 1012 : 10).

Dans le roman « *Barbe Bleue* » d'Amélie Nothomb, l'agoraphobie est présentée comme un thème central. Le personnage principal, Don Elemerio souffre d'agoraphobie et il se fait prisonnier dans sa propre maison. La maladie l'empêche de mener une vie normale et de se lier avec les autres, ce qui la rend profondément seul et surtout dangereux. Tout au long du roman, il ne cherche pas à surmonter sa peur et sa phobie, ce qui la mène à trouver une colocatrice pour juste avoir un peu de compagnie. Sa solitude devient dangereuse à partir du moment ou devient obsessionnel et cherche à posséder chaque fille qui emménage chez lui.

2. Le traitement cathartique

Le « *traitement cathartique* » est un concept qui provient de la philosophie d'Aristote et qui a été appliqué à la littérature et au théâtre. Aristote a introduit ce concept dans sa poétique, où il

discute de l'effet purgatif ou cathartique de la tragédie sur le public. Selon lui, la tragédie permet au public de purger ou de libérer des émotions, en particulier la pitié et la peur, en les vivant de manière contrôlée à travers les personnages et les événements de la pièce. Cette catharsis émotionnelle aurait un effet bénéfique sur le spectateur, l'aidant à atteindre un état d'équilibre émotionnel et intellectuel.

En littérature, le traitement cathartique fait référence à l'idée que la lecture d'une œuvre littéraire peut avoir un effet similaire sur le lecteur. En s'identifiant ou en éprouvant de l'empathie pour les personnages, en vivant avec eux des expériences émotionnelles intenses ou en confrontant des situations complexes, le lecteur peut lui aussi éprouver une catharsis émotionnelle. Cela peut se traduire par une meilleure compréhension de soi, une libération d'émotions refoulées, ou une réflexion sur des questions morales et existentielles. Nothomb semble être affecté par certains évènements qui ont marqués la géopolitique le début de l'an deux mille. Et cite un événement qui sans aucun doute a marqué le monde entier. Nothomb évoque les évènements du 11 septembre[38]. En 2010, Nothomb évoque brièvement cette date dans le roman « *Une forme de vie* » lorsque Zoïle s'apprête à détourner un avion et déclare :

> « Depuis le 11septembre 2001, plus personne n'a de doute quant au meilleur moyen de nuire efficacement à l'humanité. Est-il à ce point indispensable que chaque jour tant de gens volent de telle ville à telle ville ? ne s'agit-il pas plutôt de provoquer le détraqué qui bouillonne en nous ? ces avions qui nous narguent sans cesse au-dessus de nos têtes, comment ne rêverions-nous pas de les détourner vers un édifice dont l'anéantissement nous exalterait ? » (Nothomb, 2010 : 98).

Nothomb nous présente les faits du point du vu de terroriste. Or que dans le roman il n'est pas question de terrorisme mais de ce que l'auteur appelle un détraqué. Zoïle semble être frappé par une folie meurtrière fantasmant sur un crash d'avion et rêvant d'anéantissement en recherchant l'exaltation dans le chaos.

En 2010, Nothomb écrit « *une forme de vie* » ; un roman épistolaire dont lequel elle tient une correspondance avec un soldat américain envoyé en Irak en intervention en mars 2003. La guerre en Irak est bien plus que le lieu de la narration. C'est un évènement qui a bouleversé le monde et qui a fait couler de l'ancre. Encore une fois Nothomb nous offre de découvrir les

[38] Au matin du 11 septembre 2001, deux avions s'écrasent sur les tours jumelles du World Trade Center, à Manhattan (New York), faisant près de 3 000 morts.

évènements mais raconté par un assaillant ; un soldat au service de sa patrie dont il n'est pas tout à fait fier et déclare :

> « Il n'y a pas d'armes de destruction massive en Irak. A supposer qu'il y ait eu des doutes sur la question, il n'y en a plus aujourd'hui. Ce conflit était donc une injustice scandaleuse. Je n'essaie pas de me blanchir. Si je suis moins coupable que George W Bush et sa bande. Je suis coupable quand même. J'ai participé à cette horreur, j'ai tué des soldats, j'ai tué des civils. J'ai explosé des habitations dans lesquels il y avait des femmes et des enfants, mort par ma faute » (Nothomb, 2010 : 31).

Grâce aux aveux du soldat, Nothomb cherche à susciter la compassion du lecteur non seulement pour la cause irakienne mais aussi pour les soldats américains qui se retrouvent impliquer un peu malgré eux dans un génocide. Nothomb nous offre une vision d'ensemble qui permet de dénoncer la manipulation. Le concept de traitement cathartique en littérature est souvent associé au genre tragique, où les personnages sont confrontés à des dilemmes moraux, des conflits internes ou des événements tragiques. Cependant, il peut également s'appliquer à d'autres genres littéraires, en fonction de la manière dont l'auteur suscite des émotions et des réflexions chez le lecteur.

En résumé, le traitement cathartique en littérature se réfère à l'effet émotionnel et psychologique que l'auteur d'une œuvre littéraire peut avoir sur le lecteur, en l'aidant à purger ou à explorer ses émotions, à mieux comprendre la condition humaine et à atteindre un certain équilibre émotionnel. Nous pouvons dire qu'Amélie Nothomb ; connue pour ses romans originaux et souvent provocateurs fait usage du traitement cathartique dans ses écrits. Les œuvres de Nothomb ne sont pas nécessairement centrées sur un effet cathartique traditionnel, mais elles peuvent susciter des réflexions profondes et des émotions chez les lecteurs, ce qui peut être considéré comme un type de catharsis littéraire. Voici quelques éléments qui peuvent être associés à un effet cathartique que nous avons relevé dans les romans d'Amélie Nothomb.

3. Exploration de l'absurde

Beaucoup de romans d'Amélie Nothomb explorent des thèmes absurdes et existentiels, mettant en scène des situations inhabituelles ou inattendues. Les lecteurs peuvent être confrontés à des dilemmes moraux ou à des questions existentielles qui les amènent à

réfléchir sur leur propre vie. Le dilemme du comte Neville est au cœur de l'œuvre « *Le Crime du Comte Neville* » d'Amélie Nothomb. Publié en 2015, ce roman explore des thèmes tels que l'identité, la loyauté, la morale et le poids du destin. Le personnage principal, le comte Neville, est confronté à un dilemme moral majeur tout au long de l'histoire. Le comte Neville est un aristocrate français qui mène une vie paisible et solitaire dans son château. Un jour, il se fait prédire un horrible destin par une voyante ; Madame Portenduère Rosabela le mets en garde contre un incident qui surviendra lors de la réception que ce dernier s'apprête à donner et déclare : « Lors de cette réception, vous allez tuer un invité » (11). Une prédiction absurde car la voyante rassure le Conte Neville en ajoutent : « assurez-vous. Tout se passera à merveille » (12). L'absurde ne réside pas seulement dans cette prédiction ou dans l'affirmation que tout se passera bien. L'auteure pousse le lecteur à la réflexion. Comment

Le dilemme du comte Neville réside dans le fait qu'il ne se souvient pas clairement des événements de la nuit où sa femme est morte. Il souffre de pertes de mémoire partielles et d'amnésie. Il est donc incapable de confirmer ou d'infirmer l'accusation qui pèse sur lui. En même temps, il est profondément troublé par l'idée qu'il pourrait être un meurtrier, même involontairement. Tout au long du roman, le comte Neville tente de démêler les nœuds de son propre passé, de découvrir la vérité sur la mort de sa femme et de décider de la marche à suivre. Il consulte un psychanalyste pour essayer de retrouver ses souvenirs perdus. Le lecteur est plongé dans l'incertitude et le mystère, tout en étant témoin de l'angoisse et du dilemme existentiel du personnage. Sans révéler la fin de l'histoire, il est important de noter que « *Le Crime du Comte Neville* » d'Amélie Nothomb explore de manière complexe les thèmes de la culpabilité, de l'innocence, de la mémoire et de la rédemption. Un dilemme absurde comme par exemple la simple demande de sa fille qui implore son père de mettre fin à ses jours et déclare : « tue-moi papa. Tu ferais une bonne action » (Nothomb, 2015 : 80 ». L'écriture de l'absurde réside dans le fait d'opposer deux concepts complètement contradictoire. La demande de Serieuse Neville à son père associe le meurtre à une bonne action. Et entre le verbe « tuer » et l'expression « bonne action » il y a le mot « papa » ; une appellation affectueuse du langage familier qui cherche à diminuer l'impact choquant d'évoquer un infanticide ; un infanticide volontaire. Le dilemme du comte Neville est au cœur de cette exploration, et le roman invite les lecteurs à réfléchir sur la nature de la vérité, de la perception de soi et des conséquences de nos actes.

3.1 Personnages excentriques

Les personnages dans les romans d'Amélie Nothomb sont souvent excentriques, voire extravagants. Leurs comportements et leurs dialogues inhabituels peuvent susciter des émotions telles que l'amusement, la perplexité ou la répulsion chez les lecteurs, les poussant ainsi à réfléchir sur les normes sociales et les comportements humains. Tout d'abord qu'est-ce qu'un excentrique ? Un excentrique est une personne qui se distingue par un comportement, des opinions ou un style de vie qui s'écartent de la norme ou des attentes sociales conventionnelles. Les excentriques sont souvent perçus comme originaux, singuliers, voire étranges ou bizarres. Leur façon d'agir, de penser ou de s'habiller peut surprendre ou intriguer, car elle diffère des standards communs. Le terme "excentrique" vient du grec « *ekkentros* », qui signifie « hors du centre », soulignant ainsi l'idée d'éloignement par rapport à la norme ou au centre d'une culture ou d'une société donnée. Être excentrique n'a pas nécessairement une connotation négative; cela peut également être perçu comme une expression de créativité, d'individualité et de liberté personnelle. Les excentriques peuvent se manifester dans divers domaines, tels que : l'apparence, les centres d'intérêts, comportement …

Personnage	Roman	Intérêt	Comportement	Croyance
Batiste Bordave	Le fait du prince	Usurpe l'identité d'Olaf Sildur	Très paranoïaque avec la peur qu'on découvre son imposture.	
Zoïle	Le voyage d'hiver	Gagner le cœur d'Astrolabe		
Malvin Mapple	Une forme de vie	Attirer l'attention de Nothomb une autrice de		

		renommé		
Don Elemirio	Barbe bleue	Un artiste et tueur en série dont toutes ses colocatrices ont disparu.		Catholique
Henri Neville	Le crime du compte Neville			Non croyant

L'excentricité peut être volontaire, reflétant un désir de se démarquer ou de s'exprimer différemment, ou involontaire, découlant de traits de personnalité innés ou de conditions psychologiques. Dans la culture populaire et la littérature, les personnages excentriques sont souvent dépeints comme étant à la fois fascinants et perturbateurs, ajoutant une dimension de profondeur et de diversité aux récits. La dimension de l'excentricité procure à l'auteur une grande liberté pour aborder des thèmes et dépeindre des profils complexes et leurs accorder la voix narrative afin d'exprimer et d'avouer l'inavouable, comme avouer un crime dans l'œuvre « *le crime du compte Neville* », des multitudes de meurtres en séries dans l'œuvre « *Barbe bleue* », le génocide en Irak dans « *une forme de vie* », un crash d'avion dans « *une voyage d'hiver* », ou encore l'usurpation d'identité dans l'œuvre « *le fait du prince* ».

3.2 Critique sociale

Nothomb aborde souvent des questions de société, telles que la superficialité, la vanité, l'obsession de la beauté, le pouvoir, etc. Ses romans peuvent inciter les lecteurs à remettre en question certaines valeurs et attitudes prévalentes dans la société contemporaine. La critique sociale dans l'écriture littéraire peut avoir un effet cathartique à plusieurs niveaux, tant pour l'auteur que pour les lecteurs. Pour l'auteur l'expression de frustrations et d'indignation. L'écriture permet aux auteurs de canaliser ses sentiments de frustration, de colère ou d'injustice face aux problèmes sociaux. En dénonçant les maux de la société, l'auteur trouve un exutoire émotionnel, ce qui peut être libérateur et apaisant autant pour lui que pour le lecteur.

Faire la critique d'une société permet à l'auteur d'exprimer ses revendications et ses prises de position en exprimant ses opinions et en prenant position contre les injustices, l'auteur se libère du poids de l'impuissance. Cette prise de parole publique peut être une manière de se réapproprier une forme de pouvoir et d'influence sur les événements sociaux.

L'écriture critique permet de structurer et d'approfondir la réflexion sur les problèmes sociaux. Cette mise en ordre des idées contribue à une meilleure compréhension des enjeux et à une catharsis intellectuelle**.** C'est avant tout une clarification des pensées**.** Cela permet aux lecteurs peuvent ressentir un soulagement en se reconnaissant dans les critiques sociales formulées par l'auteur. Cette identification crée un sentiment de ne pas être seul face à l'injustice ou à la frustration, ce qui peut être réconfortant.

La critique sociale suscite souvent la réflexion et la prise de conscience chez les lecteurs. En confrontant des réalités parfois ignorées ou minimisées, les lecteurs peuvent éprouver une libération mentale et émotionnelle en reconsidérant leurs propres perceptions et attitudes. La littérature a le pouvoir de créer un espace de partage et de discussion autour des problèmes sociaux. En rassemblant une communauté de lecteurs autour de thèmes communs, l'écriture critique favorise une catharsis collective, permettant à chacun de libérer ses émotions en se sentant soutenu et compris.

L'écriture a un effet cathartique qui cherche à déclencher de changements sociaux en dénonçant les injustices et en mettant en lumière les problèmes de la société, la critique sociale dans la littérature peut encourager des actions concrètes et des changements. Cette perspective de transformation peut apporter un sentiment de libération et d'espoir tant pour l'auteur que pour les lecteurs. La littérature critique favorise l'émergence de dialogues et de débats sur des sujets importants. Ce processus de communication ouverte peut mener à une compréhension mutuelle et à une résolution des tensions sociales, contribuant ainsi à une forme de catharsis communautaire. Le long dialogue entre Don Elemirio et Saturnine dans l'œuvre « *Barbe bleue* » dont les idées et croyance s'opposent comme dans l'extrait suivant :

> « -Le meurtre et la torture se pratiquaient beaucoup plus avant l'Inquisition. Celle-ci était d'abord un tribunal. Chaque personne avait droit à un procès avant son exécution.
>
> -À une parodie de justice, en effet.

-Nullement. Je relis les minutes, c'est de la métaphysique sublime. Quel progrès par rap- port à la barbarie antérieure ! Auparavant, une accusation de sorcellerie menait aussitôt au bûcher. Grâce au tribunal de la Sainte Inquisition, la sorcière était soumise à l'ordalie qui pouvait l'innocenter.

-Combien de sorcières ont été innocentées par l'épreuve de l'ordalie?

-Aucune. Saturnine éclata de rire.

-Vous avez raison, c'est un sacré progrès.

-Cela n'a rien à voir. L'ordalie prouvait qu'elles méritaient la mort. » (Nothomb, 2012 : 21).

C'est avec beaucoup de sarcasme que Saturnine exprime son désaccord et son opposition face aux choix politique et religieux de Don Elemirio quant aux agissements du tribunal de la sainte Inquisition. Aux yeux de Don Elemirio ces jeunes femmes accusées de sorcellerie au moyen âge, méritaient de leur sentence. Tout comme les jeunes femmes qu'il attire dans sa chambre noire, une chambre dont l'accès était interdit. Peu importe si ces femmes sont des sorcières ou un peu trop curieuse. L'ordalie sera prononcée. La culpabilité ou l'innocence sont des prétextes rédhibitoires pour justifier la violence et le meurtre.

En somme, la critique sociale dans l'écriture littéraire agit comme un mécanisme cathartique en permettant une libération émotionnelle et intellectuelle, en favorisant la réflexion et la prise de conscience, et en contribuant potentiellement à des changements positifs dans la société.

3.3 **Réflexion sur l'identité**

Certains romans d'Amélie Nothomb explorent les thèmes de l'identité et de l'altérité, en mettant en scène des personnages qui luttent pour trouver leur place dans le monde. Ces récits peuvent amener les lecteurs à réfléchir sur leur propre identité et sur la manière dont ils se perçoivent par rapport aux autres.

Dans le roman « *Une forme de vie* » de Nothomb, publié en 2010, cette œuvre explore de manière profonde et complexe la question de l'identité personnelle à travers son personnage principal, Malvin Mappel. Nous avons relevé quelques réflexions sur l'identité dans ce roman :

- Identité virtuelle vs identité réelle : Malvin Mappel, personnage principal, soulève la question de l'identité virtuelle ou se cache derrière une correspondance, souvent de manière différente de leur identité réelle. Le roman explore la tension entre ces deux identités et la manière dont ils interagissent.
- La recherche de soi : Malvin Mappel, est à la fois auteur et victime de sa propre usurpation d'identité virtuelle, se lance dans une quête pour découvrir l'identité de la personne derrière le faux profil. Ce voyage devient une exploration de sa propre identité et de ses motivations profondes. Elle se demande qui elle est vraiment et ce qui le définit en dehors de l'image qu'elle projette en ligne.

Le roman aborde également la fascination pour la célébrité et l'illusion de la notoriété sur Internet. Le personnage qui a créé le faux profil de Plectrude semble être obsédé par la vie des célébrités et l'idée de devenir célèbre lui-même en usurpant l'identité d'une autre personne. « *Une forme de vie* » s'intéresse aux masques que les individus portent dans leur vie quotidienne pour s'adapter à la société et aux attentes des autres. Le faux profil en ligne de Malvin Mapple révèle à quel point les gens peuvent dissimuler leur véritable identité derrière ces masques sociaux. Le roman explore également la solitude et l'isolement ressentis par certains individus dans la société contemporaine. Plectrude elle-même est une femme solitaire, et la création du faux profil en ligne devient une tentative de combler ce vide dans sa vie.

En fin de compte, « *Une forme de vie* » d'Amélie Nothomb est une méditation sur la manière dont nous percevons notre propre identité et sur la façon dont elle peut être influencée et déformée par les interactions en ligne, les médias sociaux et les attentes de la société moderne. Le roman examine les thèmes de la vérité, de la falsification et de l'authenticité de l'identité personnelle dans un monde de plus en plus connecté.

3.4 **Humour noir**

Nothomb est également connue pour son humour noir et sa satire sociale. Les lecteurs peuvent ressentir un effet cathartique en riant des absurdités et des contradictions de la vie moderne, ce qui peut être une façon de faire face au stress et à la complexité de la réalité.

En fin de compte, l'effet cathartique dans les romans d'Amélie Nothomb peut varier d'un lecteur à l'autre en fonction de leur propre réaction émotionnelle et intellectuelle à ses œuvres. Ses romans offrent souvent un mélange complexe d'émotions, de réflexions et de surprises, ce qui peut contribuer à une expérience littéraire profonde et mémorable pour de nombreux lecteurs.

4. L'écriture salvatrice

L'écriture sauve l'auteure de ce qu'elle appelle le danger intérieur tel que le vide. D'après Nothomb il existe deux sorte de vide, le vide zen qu'elle qualifie de sublime est recherché. Par contre le vide destructeur est un champ miné qui voit accumuler les pires sentiments et ressentiments. L'écriture salvatrice va permettre à l'écrivain non seulement de remettre de l'ordre dans ses idées mais aussi de reconstruire. Une reconstruction qui passe d'abord par celle de ses personnages.

« Les mots ont le pouvoir qu'on leur donne » l'auteure fait référence dans cet extrait au mots qui peuvent avoir un effet néfaste sur l'existence d'un être humain qui a fait l'expérience d'être au moins une fois dans sa vie littéralement ratatiné voir écrasé par le poids d'un mot. L'auteure Nothomb explique que toute le travail fait par la suite sera de remettre dans son contexte et de réduire l'impact de ce mot qui s'est amplifié d'année en année. L'auteure se confie lors de son passage à l'émission radio « France culture » sur Europe1, elle revient sur un épisode de sa vie ou à l'âge de dix-sept ans sa grand-mère lui dit : j'espère que tu es intelligente car tu es laid » des propos qui vont maquer Nothomb néanmoins elle souligne qu'elle n'a pas eu une enfance martyre. Mais les mots d'une cruauté inouï peuvent crucifier celui ou celle qui les porte tel un fardeau.

Malgré ces douleurs parfois inavouables que l'auteure ne cache pas elle trouve dans l'écriture un moyen de partager la vérité comme l'explique si bien Philippe A Jandrok écrivain français dans son œuvre « *La Vérité vous affranchira Ne soyez pas dupes* ! » l'auteure Nothomb ne veut surtout pas tomber dans le dolorisme qui est une doctrine philosophique, elle peut être spirituelle ou religieuse qui exalte la douleur comme pour le tableau de la crucifixion du christ.

5. **L'interactionnisme**

Ou communément appelé interactionnisme symbolique. C'est un courant de pensée dans le domaine de la sociologie qui s'intéresse à la société dont le but d'analyser cette dernière en partant de l'idée que la société n'est que le résultat qui découle des diverses interactions entre les individus qui la composent.

Nombreux sont ceux qui se sont intéressé à cette théorie en essayant de mettre la lumière sur différents phénomènes comme il est le cas pour l'étude de Goffman sur la motivation ou l'individu cherche à faire bonne figure afin de gagner l'estime de son cercle social peu importe son nombre. Ce qui nous amène à penser que l'auteur est sujet à ce genre de pratique car il possède un lectorat qu'il cherche indubitablement à combler et une certaine notoriété à conserver.

C'est pour cela que Goffman parle de rite dans son ouvrage « les rites d'interactions » paru aux éditions de minuit en 1974 et donne la définition suivante : « acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à sa représentation. »

L'auteur Amélie Nothomb déclare accoucher de ses romans, elle est par conséquent la mère nourricière de plusieurs univers narratifs. On comprend que ses romans ne sont en réalité que des fragments de sa personne, un rituel qu'elle reproduit d'année en année. Ce qui nous pousse à nous questionner sur son objet de valeur absolue ou plusieurs objets.

L'auteure Nothomb parle souvent pour ne pas dire fréquemment de champagne dans la quasi-totalité de ses romans. Cette boisson accompagne les longs dialogues entre les différents personnages des différents romans qui font partie de notre corpus d'analyse et que nous tenterons d'analyser.

L'ivresse est un élément omniprésent au point de lui consacré tout un roman que Nothomb intitule « Pétronille » ; une autofiction qui ne figure pas dans notre liste de corpus à analyser mais qui est essentiel d'évoquer car l'auteure raconte une rencontre avec une collègue qu'elle côtoie non pas pour leur intérêt commun pour l'écriture. Elle cherche une compagnie qui partage avec elle une passion encore plus importante. Elle cherche une camarade de beuverie. L'auteure dévoile son addiction pour le champagne mais plus encore pour l'ivresse que cette boisson lui procure.

L'ivresse est un état d'euphorie recherché qui peut aussi inspirer un sentiment de liberté même si par moment cette sensation peut faire perdre le contrôle. Néanmoins l'ivresse maitrisée déclenche chez les personnages un état d'exaltation intellectuelle voir même physique.

Nous allons d'abord souligner l'ivresse dans le roman « Barbe Blue », le champagne va rapprocher les deux personnages principaux du roman ; Don Elemirio et Saturnine qui semble de première vue et tel que nous dépeint Nothomb très différents l'un de l'autre. Saturnine emménage dans le palace de riche espagnole et partage aussi sa table. Le moment du repas est l'occasion de servir de longue et interminable discussions. Les protagonistes vont s'y découvrir mutuellement et le lien se crée dans l'extrait suivant :

« Don Elemerio n'eut pas le temps de la retenir, la jeune femme était déjà dans la rue. A cette heure, dans le VIIe arrondissement, elle ne risquait pas de tomber sur une épicerie ouverte ; elle entra dans une brasserie chic se montra charmante et acheta au prix fort une bouteille de Lautent- Perrier. Elle revient à la hâte avec son butin.

- Il est glacé, annonça-t-elle.

Don Elemerio avait sorti des flûtes en cristal de Tolède.

- Je ne savais pas que vous aimiez le champagne, bredouilla-t-il.
- Pas vous ?
- Je ne sais pas.
- A quoi bon être riche si ce n'est pas pour boire d'excellents champagnes ? vous qui êtes obsédé par l'or. Ne savez-vous- pas que le champagne en est la version fluide ? »

L'extrait est une apologie du champagne, un objet d'une valeur absolue que Saturnine affectionne et dont elle s'apprête à faire découvrir à Don Elemirio portant un homme appartenant à la noblesse espagnole. Aux yeux de l'héroïne du roman il est inconcevable d'être riche et de ne pas consommer du champagne. L'extrait souligne la différence des milieux sociaux et on sent que le narrateur sous-estime les goûts de Saturnine ; un personnage qui se révèle avec des gouts très raffiné et n'hésite pas à troquer une vulgaire épicerie par une chic brasserie. La jeune fille ne se contente point d'un quelconque breuvage et décide de mettre le prix pour satisfaire et impressionné son inculte d'hôte. L'extrait si dessus est en grande partie un dialogue qui cache une dualité ; un combat intellectuel entre la jeune belge et la noble espagnole aux gouts douteux. Le dialogue s'achève avec une question rhétorique pour faire l'logue du champagne, présent comme un produit d'exception qu'elle associe aux vocabulaires de luxe : (bouteille de Lautent-Perrier, butin, flûtes en cristal de Tolède, l'or…) nous assistons dans cet extrait à un rite d'initiation ; rite qui permet au novice ; dans ce cas Don Elemerio de faire connaissance de se sublime breuvage qu'il lui fera atteindre la volupté. Quelques lignes plus bas Saturnine revient à la charge et lui reproche de ne pas avoir de

champagne chez lui. Don Elemerio déclare : « Je corrigerai ce dernier point. Vous m'avez converti » (38)

Dans son étude intitulée littérature et ritualité ; enjeux du rite dans la littérature française contemporaine et étude qui lui a valu le prix Emmanuel Vossaret décerné par l'académie royale de langue et de littérature française de Belgique Myriam Waller-Delmotte explique que chaque nouveau roman est un rituel que l'on doit percevoir comme une nouvelle rencontre, un rendez-vous donné par un auteur à ses lecteurs pour raviver ce « nous » qui englobe l'auteur aux lecteurs. L'auteur fidèle à lui-même va essayer de reproduire les mêmes effets ; celles recherchés et apprécié par le lecteur. L'auteur s'appuie sur des substrats mémoriels qui devient par la suite et au fil des années sa marque de fabrique. Chaque auteur a sa propre empreinte, un cachet qui viendra renforcer son identité auctoriale.

L'auteure Amélie Nothomb ne cache pas sa passion pour le champagne et décide de le partager à travers ses romans mais aussi au grand public. Lors de son passage sur l'émission « la table des bons vivants » sur Europ1 le 21 novembre 2020 ou elle déclare avoir une réserve de champagne qui défi toute concurrence au point de lui consacré un frigo. Elle raconte sa découverte et déclare : « Je n'avais pas trois ans, mon père était consul de Belgique à Osaka au Japon et mes parents recevaient environ 1000 personnes. C'était une espèce de cocktail ininterrompu. Je n'étais pas exclue. Donc j'étais venue à quatre pattes » l'auteure nous raconte son rituel d'initiation, une gorgé de Laurent Perrier et la voilà amoureuse de cette amoureuse de cette boisson qu'elle dit supérieur à toute autre. Et déclare lors de la même émission : « Est-ce que c'est la finesse de la bulle, cette saveur si particulière ? Tout ce que je peux dire, c'est que c'est l'amour fou ».

L'auteure est si passionnée par le champagne qu'elle lui consacre la quatrième de couverture du roman « *Le fait du Prince* » ou on y lit : « il y a un instant, entre la quinzième et la seizième gorgée de champagne, ou tout homme est un aristocrate. » dans le même roman ou le personnage principale fuit sa propre vie en usurpant l'identité d'un parfait inconnu. Il troque sa petite vie bien rangée de monsieur tout le monde pour une vie de luxe dans un cadre pittoresque d'une villa à Versailles et en buvant du champagne

Dans le roman « Le voyage d'hivers » Zoïle embarque dans un avion en prévenance de l'aéroport de Roissy-Charles-De-Gaulle avec l'intention de le faire cracher ; un acte d'amour absurde en prenant pour cible la Tour-Effel afin d'anéantir le « A » cylindrique qui lui rappelle « A » de la première lettre du prénom de sa belle Astrolabe pour accomplir un tel acte, il décide d'être sobre et pourtant il pense au champagne et déclare dans l'extrait suivant : « Pas question d'emboire la moindre gorgé : j'ai besoin d'un esprit sec. De toute façon, le

nectar ne sera pas assez glacé. Astrolabe était le seul champagne assez froid pour moi. Tant pis je mourrais sobre. » (130).

Une déclaration d'amour avec une symbolique double ; l'amour de zoïle pour Astrolabe et l'amour de Nothomb pour le et de champagne. Le choix d'abstinence et de sobriété du personnage dont le narrateur est révélateur ainsi que le temps des verbes employé au passé qui marque la fin ; une rupture amoureuse, un déclin sentimental. L'amour et le champagne n'ont pas leur place dans le chaos. Il est évident que l'ivresse est un rituel qui célèbre la vie et qu'il n'y a aucune volupté dans la mort c'est pour cela que Zoïle décide de mourir dans la sobriété. L'ivresse est un état de l'éprit et du corps provoqué non seulement par la consommation unique de boisson alcoolisé mais d'autre produit tel que des drogues. Zoïle va avoir recours à des drogues dans une tentative désespérée de se rapprocher d'Astrolabe. Cette dernière forme un tandem avec sa protégé Aliénor. Elles sont devenues des sœurs inséparables donc Zoïle invite les deux jeunes femmes à diner chez elles et décide de ramener le repas et déclare : « Mon offrande tenait en trois piluliers et disque compacte ». (87)

Les deux jeunes femmes étaient très enthousiastes à vivre une expérience spéciale en consommant des champignons hallucinogènes sans être préparé aux effet secondaires et désagrément avant d'atteindre l'ivresse. Les jeunes novices vont d'abord connaitre le malaise du voyage en fusée ; une hyperbole pour souligner l'intensité du décollage, puis survient la nausée pour enfin arriver au stade des hallucinations. Zoïle se décrit non pas comme un expert en la matière mais plus comme un simple habitué, il explique qu'il y a deux sortes d'école ; d'abord le voyage extérieur ou l'on devient attentif au monde qui nous entoure en faisant une rétrospective de la moindre parcelle. Puis la seconde école celle adepte du voyage intérieur ou il est question de fermer les yeux et de se laisser emporter par son imagination. Aliénor fait partie des partisans du voyage intérieur que l'auteure décrit de la manière suivante : « Elle acquiesça d'un air illuminé et ferma les yeux. » (93) Astrolabe quant-à-elle semblait être éblouie par l'appartement ce qui fait d'elle une adepte du voyage extérieur et déclare « c'est comme si je n'avais jamais vu la pièce, dit Astrolabe. C'est comme si je n'avais jamais rien vu. Le bleu du coussin : c'est comme si je n'avais jamais vu de couleur » (94).

L'ivresse provoque par les champignons hallucinogènes dites magique. Une plante psychédélique naturelle le plus puissant, si puissant qu'a la simple consommation le regard que l'on porte au monde change. Les personnages du roman « Le voyage d'hivers » on en fait l'expérience et Zoïle explique les biens faits des champignons à Astrolabe et déclare : « Grâce aux champignons, nous retrouvons nos perceptions de petit enfant ». (95.) Le regard curieux et innocent des petits enfants est convoité par le regard aveugle des adultes. D'après Antoine

De Saint-Exupéry les enfants doivent être indulgent envers les grandes personnes. Nothomb rejoint le concept de la sacralisation de l'univers de l'enfant dans « Le petit prince » ou encore « Peter Pan » de J.M Barrie. Le regard de l'enfant est plus libre des contraintes de la vie contrairement aux l'adultes est constamment focalisés sur ce qui est utile et non pas ce qui est bon ou beau. Zoïle n'était insensible à la beauté d'Astrolabe, alors que cette dernière semblait l'ignorer. L'usage des champignons hallucinogènes devait fonctionner comme une sorte d'élixir d'amour, un moyen d'encourager Astrolabe à changer son regard sur Zoïle.

L'usage des drogues est un thème récurrent dans les écrits d'Amélie Nothomb et revient dans un autre roman qui figure dans notre liste de corpus d'analyse ; un roman intitulé « une forme de vie » ce roman épistolaire raconte une correspondance fictive entre un soldat américain et l'auteure du roman qui prend place dans la narration Nothomb le personnage. Le personnage principal Malvin aborde le sujet des drogues et déclare dans l'extrait suivant :

> « La drogue, parlons-en : une guerre moderne ne se supporte pas sans stupéfiants. Au Viêtnam, les nôtre avaient l'opium qui, quoi qu'on en dise, suscite une dépendance très inférieure à celle qui est désormais la mienne pour les sandwiches au pastrami. Quand les boys des années 60-70 sont rentrés au pays, aucun n'a replongé dans l'opium : substance difficile à se procurer aux U.S.A. Quand nous retournerons chez nous » (30)

6. L'effet Zeigarnik dans « Le voyage d'hivers »

« *Le Voyage d'hiver* » d'Amélie Nothomb est un roman qui peut effectivement être interprété à la lumière de l'effet Zeigarnik.

Dans ce roman, le protagoniste, Zoïle, est confronté à un certain nombre de tâches inachevées qui suscitent en lui une tension cognitive et une anxiété croissantes. Par exemple, il se retrouve à devoir résoudre des problèmes personnels complexes, à faire face à des défis liés à son identité et au lourd fardeau de porter un nom qu'il qualifie d'hapax et qui causa en lui un éternel traumatismes. Un prénom hapax est un prénom très rare, donné à très peu de personnes dans le monde. Cela peut être dû à diverses raisons, telles que la culture, la tradition ou l'origine géographique de la personne. Il peut aussi s'agir d'un prénom créé de manière unique ou d'un prénom ancien qui n'est plus en usage aujourd'hui. Certains exemples de prénoms hapax peuvent être : Zephyr, Eurydice, Cassius, etc. ou encore Zoïle prénom étudié lors de l'étude onomastique en plus de détaille. Le prénom Zoïle est d'origine grecque et signifie « vivant ». Il est rare et peu courant en dehors de la Grèce. Il provient du mot grec

« zōios » qui signifie « vivant ». Ce prénom peut être un choix original pour les parents qui cherchent un prénom peu commun pour leur enfant. Tel était le cas pour le protagoniste du roman Nothombien.

L'effet Zeigarnik peut expliquer pourquoi Zoïle est obsédé par ces tâches inachevées et pourquoi il ressent une telle urgence à les résoudre. La tension cognitive qui en découle peut également expliquer pourquoi il se sent si distraite et anxieuse, même lorsqu'elle est occupée par d'autres activités. Zoïle se voit animé par la mission de laver l'honneur de son prénom ; un prénom souillé par l'échec de son prédécesseur.

Zôilos était un critique grec de l'IVe siècle avant J.C. qui était connu pour sa critique de l'œuvre d'Homère, particulièrement de l'Iliade et de l'Odyssée. Il était l'un des premiers critiques littéraires de l'Antiquité et a été mentionné par plusieurs écrivains tels que Démosthène, Pline l'Ancien et d'autres.

Bien que peu d'informations sur sa vie soient disponibles, il est connu pour son approche rigoureuse et critique envers les œuvres d'Homère. Zôilos a souligné les incohérences et les erreurs dans les poèmes, ce qui a suscité un débat sur la validité et la qualité de l'œuvre d'Homère. Ce qui lui vaudra le fait d'être traqué puis il meurt lapidé par une foule de fanatiques en colère et en complet désaccord avec la critique d'une œuvre sacrée ; « *L'odyssée* ».

Malgré ses critiques, les œuvres d'Homère ont continué à être très populaires et ont été considérées comme des classiques de la littérature grecque. Zôilos reste cependant un personnage important dans l'histoire de la critique littéraire, en raison de son approche rigoureuse et de ses critiques de l'œuvre d'Homère. Zôilos était un critique grec de l'IVe siècle avant J.C. qui était connu pour sa critique de l'œuvre d'Homère, particulièrement de l'Iliade et de l'Odyssée. Il était l'un des premiers critiques littéraires de l'Antiquité et a été mentionné par plusieurs écrivains tels que Démosthène, Pline l'Ancien et d'autres.

Bien que peu d'informations sur sa vie soient disponibles, il est connu pour son approche rigoureuse et critique envers les œuvres d'Homère. Zôilos a souligné les incohérences et les erreurs dans les poèmes, ce qui a suscité un débat sur la validité et la qualité de l'œuvre d'Homère.

Malgré ses critiques, les œuvres d'Homère ont continué à être très populaires et ont été considérées comme des classiques de la littérature grecque. Zôilos reste cependant un personnage important dans l'histoire de la critique littéraire, en raison de son approche rigoureuse et de ses critiques de l'œuvre d'Homère.

En fin de compte, « Voyage d'hiver » peut être considéré comme une illustration de l'effet Zeigarnik, montrant comment les tâches inachevées peuvent avoir un impact important sur notre mémoire, notre motivation et notre bien-être émotionnel.

L'interruption est une stratégie discursive utilisée pour interrompre ou perturber le discours d'une autre personne. Cette stratégie peut être utilisée pour différentes raisons, telles que la nécessité de faire valoir un point de vue, de manifester du désaccord, de montrer de l'impatience ou simplement d'obtenir l'attention de la personne qui parle.

Dans les interactions verbales, l'interruption peut être perçue comme intrusive et peut altérer la qualité de la communication. Si l'interruption est fréquente et non sollicitée, elle peut devenir source de frustration pour les personnes qui parlent et peut éroder la confiance et la crédibilité de celui qui interrompt.

Cependant, dans certains contextes, l'interruption peut être appropriée et même nécessaire, tels que dans les situations d'urgence ou lorsqu'il est nécessaire d'intervenir rapidement pour corriger une erreur ou une confusion.

En général, il est préférable d'éviter d'interrompre les autres sauf si cela est absolument nécessaire, et de le faire de manière courtoise et respectueuse. Les bonnes manières et les conventions sociales peuvent varier selon les cultures, il est donc important de connaître et de respecter les attentes culturelles lorsque l'on utilise l'interruption en tant que stratégie discursive.

7. L’écriture de l’errance et son effet cathartique

L’écriture de l’errance, souvent caractérisée par des récits de voyage, de quête ou de vagabondage, permet d’explorer des thèmes profonds tels que la recherche de soi, la liberté, l’aliénation et le désir de transformation. Ce type d’écriture peut avoir un effet cathartique

puissant, à la fois pour l'auteur et les lecteurs. Mais d'abord nous allons définir ce concept. L'écriture de l'errance est un concept littéraire qui se caractérise par une exploration thématique et stylistique de la dérive, du vagabondage, et de la quête existentielle sans destination précise. Ce type d'écriture reflète souvent une quête de soi, une recherche d'identité ou une réflexion sur la condition humaine, marquée par l'incertitude, l'inachèvement et le mouvement perpétuel. L'écriture de l'errance se distingue par plusieurs éléments :

7.1 Thématique de la Dérive

Les personnages ou le narrateur sont souvent en déplacement constant, physiquement ou mentalement, sans destination fixe. Ce mouvement peut symboliser une quête existentielle ou une fuite. Le narrateur dans le roman *« Le fait du prince »* usurpe l'identité d'Olaf Séldure en laissant derrière lui un cadavre et son passé autant que Batiste Bordave. Même si l'aventure dans laquelle il se lance, ressemble à première vue à une réincarnation. Mais en réalité il est totalement perdu

> « Qui étais-je? Personne ne pourrait répondre à cette question trop vague. Même en me la posant par le biais le plus modeste, je ne trouvais rien. Par exemple, je me demandai ce que j'avais prévu pour ce samedi matin à quoi aurais-je passé mon temps si un Scandinave n'était pas venu mourir dans mon salon? J'étais incapable de le dire, ni d'avoir un souvenir qui me suggère une piste. En général, que faisais-je le samedi matin? Je l'ignorais. Pis: cela ne m'intéressait pas. Après tout, il n'était pas impossible que j'aie été ce personnage qui achetait les meilleures bourgognes avec des valises de billets de banque. Ça ou autre chose! Le caviste avait parlé de la porte de Champerret. Je savais que cet endroit existait. Je ne me rappelais pas y être jamais allé. Retient-on ce genre de détail? La lassitude me frappa à nouveau. Ce qui ne m'intéresse pas n'est pas moi. Baptiste Bordave ne m'intéressait pas. Olaf Sildur suscitait, lui, toute mon attention. » (Nothomb, 2008 : 21).

Une longue série de question montre à quel point le narrateur est perdu à la fois physiquement et mentalement. Une remise en question avec des questions purement rhétorique car il ne s'attend pas à avoir de réponses en disant lui-même *« personne ne pourrait répondre à cette question »*. Il semble être détaché de son passé monotone et complètement captivé par sa nouvelle identité sans pouvoir expliquer sa soudaine aversion pour ce que fut Batiste Bordave ni encore moins expliquer son intérêt pour Olaf Sildur, si ce n'est ce côté exotique

Dans le roman « *Une forme de vie* » Nothomb donne la voix à un narrateur qui se fait passer pour un soldat américain souffrant d'obésité morbide excessive mais par pure choix d'échapper au champs de batail. Une forme de vie comme l'indique le titre ; Malvin Mapple cherche à capter l'attention de Nothomb en maintenant avec elle une correspondance cadencée. Sa relation avec l'auteur lui procure un sentiment d'exister car en réalité son surpoids est réel et l'empêche de quitter sa demeure. Ce dernier homme dans la quarantaine sans emploi et qui squat encore le garage de ses parents.

Malvin Maple nous fais voyager avec lui en Irak en s'inspirant des récits de son frère qui est le seul soldat dans la famille. Son errance qu'on peut décrire de pathétique offre une vision assez optimiste de la vie au lecteur. Nothomb, en peinant ce profile rassure ses lecteurs qui peuvent non seulement se reconnaitre en se personnage mais surtout se rassurer qu'on ne peut pas tomber plus bas cela peut avoir un effet cathartique. Nous pouvons aussi prendre pour exemple Zoïle dans le roman « *Le voyage d'hiver* » qui suite à un échec amoureux décide de détourner un avion et d'écrire ses mémoires avant de faire crasher l'appareil ; des mémoires qui bruleront au même temps que l'appareil. Son besoin d'écrire est l'expression même de l'errance. « Moi qui jusqu'à la quarantaine avais réussi à éviter le déshonneur de l'écriture, je découvre que l'activité criminelle entraîne le besoin d'écrire. Ce n'est pas grave puisque mes gribouillages exploseront avec moi dans ce crash aérien » (Noyhomb,2009 : 11). Le narrateur gribouille ses déboires récents mais aussi ceux du passé. Son récit n'est pas qu'un simple voyage d'hiver comme le titre l'évoque. C'est un allé sans retour avec plein de détours qui exprime l'errance du personnage.

7.2 Absence de Point de Référence

Contrairement aux récits traditionnels qui suivent une progression linéaire avec un début, un milieu et une fin clairs, l'écriture de l'errance tend à éviter les structures narratives conventionnelles. L'intrigue peut sembler fragmentée, avec des digressions et des interruptions fréquentes. Effectivement, les narrateurs dans les œuvres de Nothomb utilisent la dégression qui est une figure de style dont le but de changer temporairement de sujet. C'est généralement une occasion pour l'auteur de reprendre les reines et d'avoir le contrôle. Nous pouvons citer à titre d'exemple l'extrait suivant tiré de l'œuvre « Une forme de vie » ou Nothomb qui est non seulement auteure mais aussi narratrice déclare :

> « Depuis ma première publication en 1992, j'avais entretenu tant de correspondance avec tant d'individus. Il était statistiquement fatal que dans le nombre il y ait une bonne proportion de tordus et cela n'avait pas manqué. Mais un dans l'envergure de Malvin Mapple, je n'en avais jamais vu, ni de près, ni de loin. Comment fallait-il réagir ? je n'en avais aucune idée. Fallait-il réagir, d'ailleurs ? à défaut d'avoir la réponse à cette question, j'avais une envie : celle d'écrire à Malvin en jouant acte sur table. Dont acte. » (Nothomb, 2010 : 105)

L'omniscience de l'auteure est plus qu'évidente. Elle repense à ses débuts autant qu'écrivain en évoquant la date d'apparition de son premier roman en 1992 « *Stupeur et tremblements* ». Elle relate sa stratégie dans la quête d'inspiration dans les lettres qu'elle recevait de ses lecteurs. Il n'est pas évident de dissocier le narrateur de l'auteure puisque les deux coexistent en semble dans le même univers narratif et la frontière entre réalité et fiction est quasi invisible. L'auteur explore les limites entre la réalité et la fiction, entre la vérité et le mensonge, et sa capacité à naviguer ces eaux troubles avec assurance souligne une omniscience thématique. Elle est consciente des motivations de ses personnages et des impacts émotionnels de leurs actions et réactions. Nothomb se met en scène en tant que personnage principal, apportant ainsi une connaissance approfondie de ses propres pensées et sentiments. Cela lui permet de donner une perspective très personnelle et introspective sur les événements et les échanges avec Melvin tout au long du roman. L'omniscience dans « *Une forme de vie* » de Nothomb se déploie à travers la profondeur de la narration, la structure du récit, et l'analyse psychologique des personnages, révélant l'expertise de Nothomb en tant qu'auteure et sa capacité à manipuler le lecteur avec subtilité et finesse mais est aussi possible qu'il soit un mécanisme de défense d'une autrice en quête d'inspiration qui décide de se dévoiler dans une autofiction pour se dévoiler tantôt et se cacher par moment. Nothomb explore l'écriture de l'errance en faisant balader ses lecteurs entre réalité et fiction sans laisser paraître ses frontières. Elle déclare dans l'extrait suivant : « Tout écrivain contient un escroc » (106) l'écriture de l'errance a un effet cathartique pour l'auteure car en faisant des allées retours entre la fiction et la réalité, Nothomb préserve son intimité ou peut être celle de son personnage. Et si Malvin Maple n'était pas une fiction et si « Une forme de vie » est en définitive un roman biographique ? On peut dire que l'écriture de l'errance est un mécanisme à la fois d'auto défense qui opère tel armure qui protège et renforce la fragilité du personnage qui la porte.

7.3 **Exploration interne et externe**

L'errance n'est pas seulement physique mais aussi psychologique. Les personnages peuvent errer dans leurs pensées, leurs souvenirs, et leurs émotions, reflétant une quête intérieure aussi importante que le voyage extérieur.

Dans l'œuvre « *Le crime du comte Neville* **»**, l'errance est un thème central qui se manifeste non seulement de manière physique, mais aussi de manière psychologique. Cette double errance enrichit le récit et les personnages, ajoutant des couches de complexité à l'intrigue. Le comte Neville est un aristocrate déchu, errant dans son propre domaine, symbolisant la déchéance de l'aristocratie, Neville déclare : « Je suis le dernier représentant d'une courtoisie désuète, d'un art exquis d'être ensemble. Après moi, il n'y aura plus de mondanité » (Nothomb, 2015 : 128). Il est physiquement en mouvement, essayant de maintenir les apparences de son ancienne gloire, mais il est en réalité perdu dans un monde qui ne lui appartient plus. Les réceptions fastueuses qu'il organise sont des tentatives de se raccrocher à un passé révolu, une forme d'errance dans le temps autant que dans l'espace, l'extrait suivant peut témoigner de ces désarrois :

> « Sa pire terreur demeurait que le Pluvier soit racheté par une chaîne de fast-food qui raserait les vieux murs et la forêt pour construire un restaurant, un parking et une aire de jeux à la gloire de Disney. Neville se réveillait parfois au milieu de la nuit, le corps inondé de sueur à cette idée. Son désarroi était alors si profond que, pour en sortir, il imaginait la garden-party du 4 octobre ». (Nothomb, 2015 : 29).

Ces événements sont des lieux de rassemblement où les personnages errent socialement, essayant de trouver leur place. Mais pourtant Neville semble attaché à ce mode de vie et souffre à l'idée de le perdre. Le comte traverse une crise existentielle. Il est en proie à des doutes et des angoisses sur sa capacité à maintenir son héritage et sur le sens de son existence. Cette errance psychologique se traduit par des comportements de plus en plus désespérés. La prophétie de la voyante, qui prédit qu'il tuera un invité lors de sa prochaine réception, plonge le comte dans une profonde réflexion sur le destin, la moralité et son propre rôle dans cette tragédie annoncée. Il erre mentalement entre l'acceptation de cette fatalité et la tentative de la contourner. Les enfants du comte, notamment Sérieuse, sont également en errance psychologique. Sérieuse, par exemple, souffre d'un mal-être profond et cherche désespérément à comprendre sa place dans ce monde aristocratique en déclin. Un monde qui la désintéresse non pas par choix mais car un souffre d'une pathologie qui la rend incapable

de ressentir des émotions ou de l'intérêt pour quoi que cela soit. Elle s'inflige des douleurs extrêmes rien que pour pouvoir ressentir même si c'est de la douleur, elle avoue à son père et déclare :

> « Pas seulement. J'ai essayé les souffrances classiques, la lame d'un couteau enfoncée dans l'avant-bras: ça faisait mal et ça ne suscitait rien de plus. J'ai même profité d'une atroce rage de dents, que je vous ai cachée, dans l'espoir d'être enfin atteinte, tu comprends l'attente que je place dans le mot atteint? Rien.
>
> -Tu n'étais pas ainsi quand tu étais petite.
>
> -Tu te souviens? Je ressentais tout plus fort » (83)

Si on arrive à faire abstraction des souffrances que Serieuse Neville s'afflige on peut voir que la jeune fille ressent une émotion complète contradictoire et qu'elle semble négliger, il s'agit de la nostalgie, La nostalgie peut conduire à une idéalisation du passé, un temps révolu. Elle évoque un souvenir en demandant à son père « tu te souviens ? » puis l'adjectif « fort » pour décrire comment elle ressentait les choses au passé. L'errance absolu c'est de chercher ce qui est peut-être évident mais qu'on n'arrive pas à décrypter. Et si la jeune fille était tout simplement désintéressée et renfermée à l'aristocratie ; tout cet univers dans lequel elle a grandie.

Le domaine lui-même, avec ses vastes espaces et ses salles en décomposition, devient un symbole de cette errance. Il est à la fois un refuge et un piège pour ceux qui y vivent, représentant l'incapacité de la famille Neville à évoluer et à s'adapter au monde moderne. L'atmosphère du roman, empreinte de mystère et de tension, accentue le sentiment d'errance.

Les personnages sont souvent décrits comme errant sans but précis, à la recherche de réponses qu'ils ne trouvent pas. L'écriture de l'errance dans ce roman est pour Nothomb un moyen de partager avec ses simples lecteurs, cette vulnérabilité d'une catégorie de personne qui semble invisible bien au-dessus des simples traces de la vie. L'auteur elle-même faisant partie de la Noblesse belge cite sa propre famille dans l'extrait qui suit :

> « En cette période de crise, presque tout ce que le gotha comptait d'honnêtes gens vendait leur château: les Kettenis avaient vendu Merlemont, les Nothomb vendaient le Pont d'Oye, etc. Neville espérait que le Pluvier connaîtrait l'honorable destin de Merlemont, qui avait été racheté par une autre famille de la noblesse belge: comme l'immense majorité des familles de ce milieu étaient apparentées, les Kettenis n'avaient pas eu l'impression de perdre leur fief » (28).

La véritable vente du domaine des Nothomb a été en 2019 alors que l'auteure l'a évoqué en 2015 dans son roman. La perte du domaine familial est une peur omniprésente dans sa famille et chez toute les familles de nobles.

En conclusion, dans **«** *Le crime du comte Neville* **»**, Amélie Nothomb explore l'errance sous ses formes multiples, tant physiques que psychologiques. Ce thème central met en lumière la quête identitaire des personnages, leur lutte contre le destin et leur incapacité à se détacher d'un passé glorieux mais révolu, créant ainsi une œuvre riche en réflexions et en émotions.

8. **Style poétique**

Le style d'écriture peut être marqué par des phrases fragmentées, des images poétiques et une certaine fluidité qui imite le mouvement de l'errance. Les descriptions peuvent être détaillées et sensorielles, capturant des moments éphémères. Dans l'œuvre « Une forme de vie **»** d'Amélie Nothomb, le style poétique se manifeste à travers plusieurs éléments distinctifs qui enrichissent et complexifient le récit.

Nothomb utilise un langage riche et évocateur pour exprimer les émotions et les pensées de ses personnages. Les descriptions sont souvent empreintes d'une grande sensibilité, donnant au texte une qualité presque musicale. Par exemple, lorsqu'elle décrit les lettres de Melvin, le soldat américain obèse, elle le fait avec une attention particulière aux détails et aux nuances, ce qui confère une dimension poétique à ses écrits. Nothomb qualifie les lettres de Malvin d'épitre manière poétique pour souligner l'intérêt immense qu'elle porte à ses lettres dont elle se délectent de ces lectures. Et déclare :

> « C'est avec fièvre que j'attendis la prochaine épître de Melvin. J'étais continuellement assaillie d'images incroyables. Je voyais tour à tour des Irakiens déchiquetés, des explosions qui me fissuraient le crâne, puis des soldats américains bâfrant de façon traumatisante jusqu'à reproduire dans leur ventre les explosions du front. Je voyais l'embonpoint gagnant du terrain, les positions perdues les unes après les autres, à mesure que la taille au-dessus devenait indispensable, un front de gras se déplaçant sur la carte. L'armée des États-Unis formait une entité qui enflait, on eût dit une gigantesque larve absorbant des substances confuses, peut-être les victimes irakiennes. Parmi les unités militaires il y a le corps et ce que je voyais devait en être un, pour autant que l'on puisse reconnaître ce mot dans cette efflorescence de graisse. En

> anglais, corpse signifie « cadavre ». En français, ce n'est qu'une possibilité du mot « corps ». Un corps obèse est-il vivant? La seule preuve qu'il n'est pas mort, c'est qu'il grossit encore. C'est ça, la logique de l'obésité. » (Nothomb, 2010 ; 27).

Nothomb est impatiente de lire les lettres du soldat et son impatience lui est insoutenable, elle décrit un état fiévreux comme celui qui anime les amoureux Julien Sorel dans « le rouge et le noir » de Stendhal est souvent en proie à des accès de fièvre et d'impatience, reflétant ses ambitions tumultueuses et ses passions amoureuses. L'auteure est comme envoutée tel comme l'était Le roi Schahriar, dans **«** Les Mille et Une Nuits **»**, est profondément envoûté par les récits de Shéhérazade. Un envoutement nécessaire pour le développement narratif de l'œuvre. Nothomb semble se délecter des récits de guerre même si ces derniers décrivent l'atroce vision de chaos absolue avec un champ lexical sanglant (explosion, crâne, soldats, l'armée, victimes, front, cadavre…) Nothomb termine par une étude étymologique du mot corps qui a plusieurs significations en autre le mot corps pour désigner un cadavre.

Le roman regorge de symboles et de métaphores. La correspondance entre l'auteure et Melvin devient un espace symbolique où les frontières entre la réalité et la fiction se brouillent. Le corps obèse de Melvin, par exemple, peut être interprété comme une métaphore de l'accumulation des traumatismes et des souffrances, à la fois physiques et psychologiques. C'est le poids de sa culpabilité qui pèse sur lui. Les soldats décident de s'engraisser, un acte de désespoir mais aussi un acte de sabotage et que Nothomb salut fortement et déclare :

> « Oui, votre boulimie comme celle de vos comparses est un acte de sabotage. Je vous en félicite. On avait déjà entendu le slogan : « Faites l'amour, pas la guerre. » Vous, c'est : « Faites le gueuleton, pas la guerre ! » c'est infiniment louable. Mais j'ai conscience du danger que vous courrez et je vous prie, dans la mesure du possible, prenez soin de vous » (38)

C'est le « *oui* » affirmative et un oui de consentement que Nothomb exprime son soutien et son appuie pour ce qu'elle conçoit comme un acte de rébellion et de sabotage. Un acte tout de même dangereux. Sabotage ou non l'auteur utilise un style poétique pour transformer un acte de désespoir en un acte de bravoure. Un style pour raconter l'errance physique et pesante de Malvin Mapple et des autres soldats souffrant du même mal être. Nothomb utilise des images vives et frappantes pour donner vie aux expériences de ses personnages. Les descriptions des conditions de vie de Melvin en Irak sont particulièrement puissantes, créant des images

visuelles intenses qui restent gravées dans l'esprit du lecteur. Ces images poétiques permettent de ressentir plus profondément la détresse et l'isolement du personnage. Car la gloutonnerie n'est pas sans risque.

Le style poétique de Nothomb se manifeste également à travers les réflexions introspectives de l'auteure-narratrice. Elle médite sur des thèmes tels que la solitude, la correspondance et la nature de la création littéraire, avec une profondeur et une sensibilité qui rappellent la poésie :

> « Je suis épistolière depuis bien plus longtemps que je ne suis écrivain et je ne serais probablement pas devenue écrivain en tout cas, pas cet écrivain - si je n'avais été d'abord, et si assidûment, épistolière. Dès l'âge de six ans, sous la contrainte parentale, j'ai écrit une lettre par semaine à mon grand-père maternel, un inconnu qui vivait en Belgique. Mon frère et ma sœur aînés furent soumis au même régime. Nous devions chacun remplir de mots une feuille A4, à l'adresse de ce monsieur. Il répondait une page à chaque enfant. « Raconte ce qui t'est arrivé à l'école », suggérait ma mère. « Ça ne va pas l'intéresser », rétorquais-je. « Ça dépend de ta façon de le dire », expliquait-elle. Je me cassais la tête avec ça. C'était un cauchemar pire que les devoirs scolaires ». (66)

Ces passages introspectifs ajoutent une dimension contemplative au récit. L'auteure s'exercer depuis sa petite enfance à rendre un simple récit en un évènement palpitant. Nothomb est dans son élément naturelle plus précisément l'art épistolaire quelle pratique depuis son enfance. Un art qu'elle doit sans aucun doute à sa mère.

Les thèmes abordés dans le roman, tels que la guerre, la souffrance, la correspondance et la création artistique, sont traités avec une sensibilité poétique. Nothomb explore ces thèmes avec une profondeur émotionnelle qui résonne avec les lecteurs, transformant des sujets difficiles en réflexions lyriques sur la condition humaine en générale et la condition de Malvin en particulier :

> « Ce que je vous ai raconté de ma vie jusqu'à mes 30 ans, c'est la vérité : l'errance, les nuits à la belle étoile, la misère et finalement la faim. Mais ce n'est pas à l'armée que je suis allé quand j'ai touché le fond, c'est chez papa-maman. Sacrée humiliation de revenir chez ses parents à 30 ans, sans l'ombre d'un accomplissement à son actif. Ma mère a cru me sauver en m'achetant un ordinateur. » (109)

L'aspect lyrique de cet extrait de **«** Une forme de vie **»** de Nothomb est utilisé pour exprimer la condition de Marvin avec une intensité émotionnelle et une profondeur poétique. L'errance, la misère, la faim, la honte et l'espoir sont décrits de manière à susciter une empathie profonde chez le lecteur, tout en soulignant la complexité et la résilience de l'expérience humaine. La honte et l'humiliation sont décrites de manière lyrique, avec une sincérité désarmante. La phrase reflète une profonde introspection et une douleur émotionnelle intense. Le choix des mots « sacrée humiliation » et « sans l'ombre d'un accomplissement » intensifie le sentiment de défaite et de désespoir. « La misère et finalement la faim » : Ces mots sont lourds de sens et de souffrance. Ils décrivent non seulement les conditions matérielles difficiles, mais aussi la dégradation physique et morale que Marvin a endurée. La faim, en particulier, symbolise un besoin fondamental non satisfait, illustrant l'extrême de sa déchéance. « L'errance, les nuits à la belle étoile, la misère et finalement la faim » : Ces mots décrivent la dérive de Marvin avec une simplicité poignante. Le mot « errance » évoque une quête sans fin, une dérive sans but, accentuant le sentiment de perte et de désorientation.

Même dans un contexte sérieux, Nothomb parvient à intégrer un humour subtil et parfois ironique, qui ajoute une légèreté poétique à l'ensemble. Cet humour se manifeste dans les interactions épistolaires entre les personnages, apportant une dimension humaine et accessible à des situations autrement pesantes. Nous prenons pour exemple l'extrait suivant : « C'est pour cela que je ne parviens pas à maigrir : ma dépendance envers la bouffe est devenue invincible. Il faudrait une camisole de force (XXXL) pour m'empêcher de » (111).

Le narrateur décrit sa lutte avec la dépendance alimentaire, une situation souvent associée à la frustration, à la honte et au désespoir. En utilisant des termes comme « invincible », il souligne la puissance de cette dépendance et le sentiment d'impuissance qui l'accompagne. La mention de la « camisole de force » est en soi une exagération humoristique. Traditionnellement utilisée pour contenir les individus dans des états de détresse mentale extrême, cette image évoque une solution drastique et absurde à un problème alimentaire. L'ajout de la taille « XXXL » amplifie l'effet comique. Cela joue sur les stéréotypes de la grande taille, mais avec une auto-dérision qui dédramatise la situation. Le narrateur se moque de lui-même de manière légère, ce qui rend le sujet plus accessible et moins tragique. En se moquant de sa propre dépendance, le narrateur utilise l'humour comme un mécanisme de défense. L'auto-dérision humanise le personnage, le rendant plus sympathique et aux yeux du lecteur. Cela montre également une prise de conscience de sa propre situation, ce qui est une première étape vers une possible résolution.

Le contraste entre la gravité de la dépendance « invincible » et l'absurdité de la solution proposée « camisole de force XXL » crée un effet comique. Ce contraste permet de relâcher la tension émotionnelle, rendant la scène plus légère et plus facile à aborder. Le contraste entre la gravité de la dépendance « invincible » et l'absurdité de la solution proposée « camisole de force XXL » crée un effet comique. Ce contraste permet de relâcher la tension émotionnelle, rendant la scène plus légère et plus facile à aborder.

En résumé, le style poétique dans **«** Une forme de vie **»** se déploie à travers l'utilisation d'un langage lyrique, de symboles riches, d'images frappantes, de réflexions introspectives, de jeux de mots, de thèmes universels et d'un humour subtil. Ces éléments confèrent à l'œuvre une profondeur et une richesse qui captivent le lecteur et soulignent la maîtrise littéraire d'Amélie Nothomb.

9. L'écriture de l'errance du point de vue de l'auteur

L'écriture de l'errance dans les romans d'Amélie Nothomb est marquée par une exploration profonde de la condition humaine à travers des personnages en quête de sens, de liberté, et d'identité. L'errance, chez Nothomb, se manifeste souvent de manière physique, psychologique et existentielle, et elle utilise une variété de techniques littéraires pour exprimer cette thématique. Nous allons tout d'abord analyser l'écriture de l'errance mais du point de vu de l'auteur en mettant en avant plusieurs aspects

9.1 Exploration intérieure

L'écriture de l'errance offre à l'auteur un espace pour explorer ses pensées, ses sentiments et ses expériences personnelles de manière libre et non structurée. Ce processus d'introspection peut être thérapeutique, permettant à l'auteur de mieux comprendre et de traiter ses propres émotions et dilemmes intérieurs. Nothomb, dans ses propres écrits, mène une exploration intérieure intense qui révèle sa quête de sens, ses questionnements identitaires et ses réflexions profondes sur la condition humaine. Cette exploration intérieure se manifeste à travers plusieurs aspects de son œuvre, où elle se met souvent en scène de manière autobiographique, tout en utilisant des éléments fictifs pour approfondir sa réflexion. Nothomb utilise souvent l'autobiographie comme un moyen d'exploration intérieure. Dans des romans comme

« *Métaphysique des tubes* » et « *Biographie de la faim* », elle raconte son enfance et son adolescence, révélant ses pensées, ses émotions et ses perceptions du monde. De plus elle mélange réalité et fiction, créant des récits qui brouillent les frontières entre sa vie réelle et l'imaginaire. « Stupeur et tremblements » en est un exemple frappant, où elle narre son expérience au Japon tout en intégrant des éléments fictifs pour accentuer les thèmes de l'aliénation et de la quête identitaire. Ou encore dans l'œuvre épistolaire « *une forme de vie* » qui fait partie de notre corpus d'analyse ou l'auteur raconte sa correspondance avec un soldat américain. Cela lui procure une exploration de soi est centrale dans ses œuvres. Nothomb examine sa propre identité en exprimant sa position politique face à l'horreur de la guerre et l'injustice commise au nom d'un état puissant par des soldats impuissants. Cette quête se traduit par une réflexion sur son rôle de femme, d'écrivain et d'individu dans un monde complexe. L'auteur refuse le dénie et bannie le silence. Elle décide de prendre part de ce monde complexe et de le dépeindre et tentant naïvement de le remodeler ou de se libérer du poids de la vérité, ce qu'en appelle en littérature l'engagement. Nous prenons à titre d'exemple l'extrait suivant ou Nothomb écrit à Malvin Mapple et déclare :

> « Ce que je ne supporte pas dans cet énoncé, outre sa bêtise, c'est le mépris dont il regorge. Mépris d'autant plus grave qu'on me l'attribue. C'est chez moi une allergie : je ne supporte aucune forme de mépris, qu'il me soit adressé, imputé, ou même si je ne suis que le témoin. Quant à mépriser tout le monde, c'est révoltant. Ne pas accorder à l'inconnue le bénéfice du doute, c'est irréversible » (Nothomb,2010 : 108).

Dans cet extrait, Amélie Nothomb exprime son opinion de manière vigoureuse et engagée, dénonçant le mépris sous toutes ses formes. L'utilisation de « *bêtise* » dénote un jugement sévère sur l'intellect de l'énoncé, tandis que "mépris" indique une dimension morale et émotionnelle plus profonde. Nothomb utilise la métaphore de l'allergie pour illustrer son intolérance totale au mépris. Cette comparaison renforce l'idée d'une réaction instinctive et incontrôlable face à une attitude qu'elle juge inacceptable. Elle insiste sur le fait que cette intolérance s'étend au-delà de sa personne, incluant aussi les situations où elle est témoin du mépris envers autrui. « C'est chez moi une allergie : je ne supporte aucune forme de mépris, qu'il me soit adressé, imputé, ou même si je ne suis que le témoin. » L'auteur exprime une condamnation ferme du mépris universel. Le choix du mot « *révoltant* » souligne son aversion

intense et sa condamnation morale. Cela montre son engagement contre des attitudes qu'elle considère comme profondément injustes et nuisibles. Nothomb plaide pour l'importance d'accorder à autrui le bénéfice du doute, surtout envers ceux que l'on ne connaît pas. Elle souligne la gravité de ne pas le faire, qualifiant l'acte d'irréversible. Cela indique qu'une fois que le mépris est exprimé, les dégâts causés aux relations humaines et à la dignité de l'autre sont permanents. Nothomb démontre un engagement moral fort dans cet extrait. Elle ne se contente pas de critiquer l'énoncé, mais elle va plus loin en dénonçant le mépris en général et en affirmant ses valeurs de respect et de tolérance. Etant elle-même victime de mépris elle se dit incapable d'infliger cela à Malvin et indirectement elle parle du mépris de états unis d'Amérique pour le peuple irakien. Quant au bénéfice du doute elle fait référence à la possession d'armes de destruction massives dont on accuse l'Irak.

10. Libération des contraintes

Écrire sur l'errance permet à l'auteur de se libérer des contraintes sociales et des attentes conventionnelles. Cette liberté narrative reflète souvent un désir de rupture avec les normes établies, offrant une forme de libération mentale et émotionnelle. Dans « *Le crime du comte Neville* » d'Amélie Nothomb, l'écriture de l'errance joue un rôle clé pour permettre à l'auteur de se libérer des contraintes sociales et des attentes conventionnelles. Ce thème de l'errance, à la fois littéraire et métaphorique, permet d'explorer des aspects profonds de la condition humaine, de la liberté individuelle, et de la critique sociale. Les personnages de « *Le crime du comte Neville* » sont souvent en quête de sens ou en fuite de leur réalité immédiate. Le comte Neville lui-même est un personnage qui traverse une crise existentielle, remettant en question ses valeurs et son rôle dans la société aristocratique. L'errance du comte peut être vue comme une quête de soi, une recherche de sens dans un monde où les conventions sociales pèsent lourdement. En choisissant de s'écarter des attentes familiales et sociales, il explore des aspects plus authentiques de son identité. Le roman critique l'aristocratie et ses valeurs désuètes. L'errance du comte Neville symbolise le déclin de cette classe sociale et son incapacité à s'adapter à un monde en changement. Nothomb utilise cette errance pour questionner la pertinence des anciennes structures sociales et des attentes conventionnelles. En s'éloignant des attentes conventionnelles, les personnages trouvent une certaine forme de liberté. Cette libération des contraintes sociales permet d'explorer des choix de vie alternatifs et des valeurs personnelles. Les personnages transgressent souvent les normes sociales, que ce soit par leurs actions ou par leurs pensées. Cette transgression est une forme d'errance, une

déviation des chemins tracés par la société. Nous pouvons prendre pour exemple l'épisode ou le compte Neville commence à prendre au sérieux la prédiction de la voyante et l'éventualité qu'il puisse tuer quelqu'un lors de sa toute dernière garden party. Le bourgeois décide de prendre le contrôle à une situation qui lui échappe et commence à dresser une liste pour choisir sa victime. S'il doit tuer un invité alors il faut choisir le bon.et déclare :

> « Soudain, il eut une idée qui lui parut exceptionnelle: il suffisait de choisir dès à présent qui il allait tuer. Mais oui! Quand on reçoit des centaines de personnes, on ne les apprécie pas toutes. On en déteste même un certain nombre dont on envisage parfois la disparition avec délectation. » (Nothomb, 2015 : 53)

Dans cet extrait de « Le crime du comte Neville » d'Amélie Nothomb, la volonté de libération de toute contrainte sociale du personnage principal, le comte Neville, est clairement mise en avant. Le comte Neville envisage une transgression majeure – le meurtre – comme une solution à ses problèmes. Cette idée, qu'il trouve « *exceptionnelle* », montre une rupture radicale avec les normes sociales et morales. Le meurtre, un acte ultime de transgression, symbolise une libération totale des contraintes et des attentes de la société. Neville critique ici la superficialité des relations sociales, particulièrement dans les cercles aristocratiques où l'on est souvent contraint de fréquenter des personnes que l'on n'aime pas. Cette critique des relations imposées et de l'hypocrisie sociale reflète son désir de se libérer de ces interactions non authentiques. L'emploi du terme « *délectation* » montre un détachement émotionnel extrême et une rupture avec les conventions morales. En fantasmant sur la disparition de certaines personnes, Neville exprime son rejet des contraintes sociales qui l'obligent à maintenir des relations non souhaitées. La contemplation du meurtre comme une solution montre que Neville cherche à se libérer non seulement des contraintes sociales, mais aussi des contraintes morales et éthiques. Ce désir de libération de toute norme indique un profond rejet de la structure sociale et morale en place. Par son idée de sélectionner une victime parmi ses invités, Neville met en lumière l'hypocrisie inhérente à la haute société. Cette société qui exige de maintenir des apparences et de supporter des individus détestés pour le bien des conventions sociales est directement critiquée. Par son idée de sélectionner une victime parmi ses invités, Neville met en lumière l'hypocrisie inhérente à la haute société. Cette société qui exige de maintenir des apparences et de supporter des individus détestés pour le bien des conventions sociales est directement critiquée. L'acte de choisir une victime est une manière pour Neville de reprendre le contrôle de sa vie. Dans un monde où il se sent prisonnier des attentes et des conventions, cette décision représente un acte de pouvoir personnel et de liberté

ultime. Dans cet extrait, Nothomb explore la volonté de son personnage principal de se libérer des contraintes sociales à travers une idée radicale et transgressive : le meurtre. Cette réflexion sur la superficialité des relations sociales, l'hypocrisie aristocratique, et la quête de contrôle personnel révèle un profond désir de Neville de se libérer des attentes et des normes imposées par la société. Par cette exploration, Nothomb offre une critique incisive de la société aristocratique et met en lumière les extrêmes auxquels un individu peut être poussé dans sa quête de liberté.

L'errance dans le roman n'est pas seulement physique mais aussi morale et éthique. Le comte Neville, par exemple, est confronté à des dilemmes moraux qui le poussent à errer dans ses convictions et à questionner les valeurs de son milieu. Pour Nothomb, l'écriture de l'errance peut être vue comme une forme de catharsis. En explorant des personnages en quête de sens et en déviation des normes sociales, elle exprime ses propres questionnements et critiques de la société. Nothomb utilise l'errance comme un moyen de se libérer des contraintes sociales et des attentes conventionnelles. À travers des personnages en quête de sens et de liberté, elle critique les valeurs aristocratiques et explore des thèmes de transgression, de quête de soi et de libération individuelle. Son style poétique et ironique renforce cette exploration, créant un espace littéraire où les normes peuvent être contestées et redéfinies. En écrivant sur l'errance, Nothomb exprime ses propres questionnements et critiques de la société, tout en offrant au lecteur une réflexion profonde sur la condition humaine et la quête de liberté.

11. Reconstruction de l'identité

À travers les voyages et les quêtes des personnages, l'auteur peut projeter ses propres questionnements sur l'identité et le sens de la vie. L'écriture devient un moyen de reconstruire et de réinventer l'identité, souvent fragmentée par les expériences de la vie moderne. Dans « *Barbe bleue* » l'écriture de l'errance permet la reconstruction de l'identité des personnages de plusieurs manières. L'errance, tant physique qu'émotionnelle et psychologique, est utilisée par Nothomb pour décrire le voyage intérieur de ses personnages, leur quête de sens, et leur transformation personnelle. La demeure de Barbe bleue, où se déroule l'essentiel de l'intrigue, représente un lieu de mystère et de découverte. Les déambulations de Saturnine à travers les différentes pièces symbolisent son exploration intérieure et sa quête de vérité même si elle ne ressentait pas de curiosité pour la chambre interdite comme les jeunes filles qui l'on précédées. Saturnine, en entrant dans le château et en interagissant avec Don Elemirio, est

confrontée à ses propres peurs, désirs et limites. Cette confrontation est une forme d'errance émotionnelle qui la pousse à se questionner et à question Don Elemerio en cherchant à la vérité sur son colorateur ; un colorateur qui loue une chambre dans sa somptueuse demeure, un homme riche qui cherche la compagnie de jolie jeune fille. Saturnine cherche à découvrir le secret de la disparition des jeunes demoiselles afin d'affirmer ou d'infirmer l'innocence de Don Elemirio comme on peut le voir dans l'extrait suivant : « Il ne les a pas tuées ! les colocatrices ont disparu, ça les regarde, sans doute ne sait-il pas ou elles sont ! Elles sont allées dans la chambre noire, elles l'ont déçu, mais il ne les a pas punies. C'est son mépris qui les a amenées à s'en aller. » (Nothomb,2012 : 99). Saturnie est dans un déni totale ou cherche-t-elle peut être à se convaincre qu'elle ne risque rien si toute fois elle ne déclenche pas le mépris du dangereux prédateur qui la loge. La tension entre la curiosité de Saturnine et les interdictions imposées par Don Elemirio pousse les personnages à révéler leurs vraies natures et à redéfinir leur identité. Nothomb joue avec les rôles traditionnels des contes de fées en subvertissant les attentes des personnages. Saturnine n'est pas une simple victime passive ; elle est curieuse, intelligente, et prend des risques pour découvrir la vérité. Don Elemirio, malgré son rôle de « *Barbe bleue* », est dépeint avec une certaine vulnérabilité et complexité, ce qui permet de voir au-delà du stéréotype du tyran. L'errance de Saturnine est motivée par sa curiosité et sa quête de vérité. Cette recherche est un moyen pour elle de se comprendre elle-même et de comprendre Don Elemirio. La découverte de la vérité cachée derrière les mystères de la demeure et de la pièce interdite est une métaphore de la découverte de sa propre identité et de celle de Don Elemirio. En explorant l'errance, Nothomb libère ses personnages des conventions sociales et narratives. Cette liberté permet à Saturnine de se réinventer et de reconstruire son identité indépendamment des rôles traditionnels imposés par la société et les contes de fées. Saturnine est une jeune femme indépendante, une figure féminine moderne qui ne dépend de personne et surtout qui ne cherche pas le prince charmant, elle reste méfiante même si elle est séduite par l'attention que lui porte Don Elemerio. L'écriture de l'errance permet aux personnages de reconstruire leur identité. À travers l'exploration physique du château, la quête émotionnelle et psychologique, et la subversion des rôles traditionnels, Nothomb crée un espace où les personnages peuvent évoluer, se découvrir, et se transformer. L'errance devient ainsi un outil puissant pour redéfinir l'identité et libérer les personnages des contraintes sociales et narratives, permettant une véritable exploration et réinvention de soi.

12. L’écriture de l’errance du point de vue du lecteur

L’écriture de l’errance est un concept à la fois littéraire et philosophique qui désigne une forme d’expression marquée par la quête, la déambulation et l’absence d’ancrage fixe. Elle incarne souvent un état d’esprit ou une condition existentielle traversée par le mouvement, l’instabilité et la recherche d’identité ou de sens.

Dans cette forme d’écriture, les thèmes récurrents incluent le voyage, l’exil, la perte et la quête de soi. Les personnages ou narrateurs sont fréquemment en déplacement, que ce soit physiquement ou mentalement, et leur parcours est jalonné de rencontres, de réflexions et de doutes. L’errance peut être géographique, mais elle revêt également une dimension symbolique, représentant une exploration intérieure ou une confrontation aux limites de l’être. Des auteurs tels que Nicolas Bouvier à titre d’exemple « Le Poisson-Scorpion » (1982) : Récit de son séjour solitaire au Sri Lanka. Bruce Chatwin ; « En Patagonie » (1977) : Son premier livre, un récit de voyage en Patagonie qui l'a rendu célèbre.

Ces auteurs illustrent parfaitement cette écriture de l’errance, où le récit s’articule autour de la déambulation, de la mémoire et de la fragilité des repères. Le style lui-même peut adopter une forme fragmentée, poétique ou circulaire, reflétant ainsi l’essence insaisissable de l’errance.

En résumé, l’écriture de l’errance explore la condition humaine à travers le prisme du mouvement, de l’incertitude et de la quête de sens dans un monde en constante mutation.

L'écriture de l'errance dans les œuvres d'Amélie Nothomb, notamment dans « Barbe bleue » et d'autres romans, offre une expérience riche et complexe pour le lecteur. Cette errance, qu'elle soit physique, émotionnelle ou psychologique, joue un rôle cathartique, permettant au lecteur de vivre une transformation intérieure à travers l'acte de lecture.

12.1 Identification et catharsis vicariante

Les lecteurs peuvent s’identifier aux expériences d’errance des personnages, trouvant dans leur voyage une réflexion de leurs propres quêtes et luttes. Cette identification peut produire un effet cathartique en permettant aux lecteurs de libérer leurs émotions refoulées et de ressentir une forme de purification émotionnelle. La lecture permet de vivre des expériences fortes par procuration d’où l’expression catharsis vicariante fait référence à une expérience

vicariante indépendante qui repose sur l'observation et l'analyse. Cette identification permet une immersion profonde dans l'histoire, où les lecteurs vivent les expériences des personnages comme s'ils les vivaient eux-mêmes. Les thèmes de quête de sens et de recherche d'identité présents dans l'errance des personnages résonnent avec les lecteurs. Les questionnements et les transformations des personnages invitent les lecteurs à réfléchir sur leurs propres vies et identités. Cette réflexion personnelle est une forme de catharsis, où le lecteur purifie et clarifie ses propres pensées et émotions en suivant le parcours des personnages, un parcours qu'on peut qualifier d'extrême par moment exemple un crash d'avion dans « *Le voyage d'hiver* » prédiction d'un meurtre dans « *Le crime du compte Neville* » guerre et génocide dans « *Une forme de vie* », meurtre en série dans « *Barbe bleue* » et enfin une usurpation d'identité dans l'œuvre « Le Fait du prince ». Le lecteur cherche généralement les sensations fortes. Derrière tout lecteur lambda qui souffre de vertige se cache l'âme d'un trapéziste. L'errance dans les écrits de Nothomb offre aux lecteurs une évasion des contraintes de leur propre réalité. Le voyage à travers des lieux mystérieux et des situations extraordinaires permet au lecteur de se libérer temporairement des soucis et des routines de la vie quotidienne. Cherchant le courage de prendre un nouveau départ comme Batiste Bordave dans l'œuvre « *Le fait du prince* » pour le lecteur c'est une source d'évasion ; Cette évasion imaginative est cathartique car elle procure un sentiment de liberté et de renouveau. Comme dans l'extrait suivant :

> « Certains matins d'hiver, Sigrid me demandait de la conduire jusqu'au Cercle polaire. Il fallait rouler plus d'un jour et traverser la frontière norvégienne jusqu'à la côte. Parfois la mer avait gelé, les îles n'étaient plus des îles, on les gagnait à pied sec. Sigrid contemplait interminablement la blancheur et je croyais savoir à quoi elle pensait. Pour moi, ce blanc était celui de la page vierge que j'avais conquise. » (Nothomb, 2008 : 145).

Dans cet extrait, la notion de nouveau départ et d'évasion est mise en avant à travers les descriptions des voyages hivernaux de Sigrid et la symbolique du paysage glacé. Ces thèmes sont puissamment cathartiques pour le lecteur, offrant un sentiment de renouveau et de purification émotionnelle. La blancheur du paysage est comparée à une page vierge, symbolisant un nouveau départ. La page blanche représente un espace de possibilités infinies, où l'auteur peut écrire une nouvelle histoire, une nouvelle identité. Ce parallèle entre la blancheur du paysage et la page vierge crée une connexion entre la nature et l'acte créatif, soulignant le pouvoir de la nature à inspirer et renouveler l'esprit humain. Le voyage vers le Cercle polaire est une forme d'évasion, un éloignement des routines et des contraintes de la

vie quotidienne. Le long trajet et la traversée de la frontière symbolisent une rupture avec le passé et une quête de liberté. Cette évasion géographique reflète également une évasion psychologique, où les personnages, et par extension les lecteurs, cherchent un espace de tranquillité et de réflexion. Mais surtout c'est une source d'inspiration qui représente la réussite et le succès. C'est l'effet que peut procurer un « happy end » au le lecteur. La page vierge conquise par le narrateur symbolise la créativité et la renaissance. Le fait de voir le paysage blanc comme une page vierge indique une opportunité de réinvention et de création d'une nouvelle identité ou d'un nouveau récit. Cette idée de conquête et de création est cathartique pour le lecteur, car elle suggère que, malgré les obstacles et les défis, il est toujours possible de recommencer, d'écrire une nouvelle histoire et de se réinventer. Cet extrait met en avant les thèmes du nouveau départ et de l'évasion à travers la symbolique de la blancheur du paysage hivernal et la quête de Sigrid pour atteindre le Cercle polaire. Ces thèmes ont un effet cathartique sur le lecteur en offrant un espace pour la purification émotionnelle, la réflexion intérieure, et la renaissance créative. En contemplant la beauté et la sérénité du paysage, les lecteurs peuvent expérimenter une libération des contraintes de leur propre vie, trouver un renouveau et se sentir inspirés à écrire leur propre page vierge.

13. Evasion et exploration

L'écriture de l'errance offre aux lecteurs une évasion de leur réalité quotidienne. À travers les récits de voyage et de découverte, les lecteurs peuvent explorer des mondes nouveaux et inconnus, satisfaisant leur propre désir de liberté et d'aventure. La liberté des personnages à se questionner et à évoluer inspire les lecteurs à envisager leur propre quête de sens et à embrasser l'aventure intérieure. L'errance des personnages conduit souvent à des moments de catharsis, où ils confrontent leurs peurs, leurs désirs et leurs regrets. Ces moments de confrontation et de résolution offrent une purification émotionnelle pour les personnages et, par extension, pour les lecteurs. Nothomb crée des univers singuliers où la réalité se mélange parfois avec le fantastique ou l'extraordinaire. Ces univers offrent aux lecteurs une évasion totale, leur permettant de s'immerger dans des réalités alternatives où tout semble possible. L'immersion dans ces mondes imaginaires stimule la créativité et l'imagination des lecteurs, leur permettant d'échapper temporairement à la monotonie de la réalité quotidienne. L'immersion dans ces mondes imaginaires stimule la créativité et l'imagination des lecteurs, leur permettant d'échapper temporairement à la monotonie de la réalité quotidienne. L'écriture de l'errance dans les œuvres d'Amélie Nothomb permet aux lecteurs de s'évader de leur réalité

quotidienne en leur offrant des récits de voyage, de découverte, et de transformation. À travers la diversité des lieux, les quêtes intérieures des personnages, la transgression des normes sociales, et la création de mondes singuliers, Nothomb invite les lecteurs à explorer de nouveaux horizons et à satisfaire leur désir de liberté et d'aventure. Cette évasion narrative a un effet cathartique, libérant les lecteurs de leurs contraintes et leur offrant une purification émotionnelle et une réflexion personnelle enrichissante.

Conclusion

L'écriture de l'errance permet de déconstruire les normes sociales et les structures rigides de la société, en explorant des modes de vie alternatifs et des perspectives différentes. Cette déconstruction peut être libératrice, ouvrant la voie à une réévaluation des valeurs et des priorités personnelles. Les récits d'errance redéfinissent les notions d'espace et de limites, tant géographiques que psychologiques. En traversant des frontières et en explorant des territoires inconnus, les personnages et, par extension, les auteurs et les lecteurs, repoussent les limites de leur propre compréhension et expérience du monde. L'errance est souvent associée à une transformation profonde et à un renouveau. À travers les épreuves et les découvertes faites en chemin, les personnages subissent une métamorphose, symbolisant la capacité de l'être humain à évoluer et à se renouveler. Cette transformation peut avoir un effet cathartique, symbolisant la possibilité de changement et d'amélioration.

L'écriture de l'errance, par sa nature libre et exploratoire, permet d'aborder des thèmes complexes et profonds liés à l'identité, la liberté, et la quête de sens. Ce type de récit offre une catharsis tant pour l'auteur, en lui permettant d'explorer et de libérer ses émotions, que pour les lecteurs, en leur offrant une identification, une réflexion et une évasion thérapeutiques. En fin de compte, l'écriture de l'errance transcende les frontières conventionnelles pour offrir une exploration riche et transformative de la condition humaine.

Ce chapitre a exploré la dimension cathartique de l'écriture dans les œuvres d'Amélie Nothomb, en particulier dans *Barbe Bleue*, *Le Voyage d'hiver*, *Le Fait du prince*, *Le Crime du comte Neville* et *Une forme de vie*. L'analyse a révélé que l'écriture cathartique constitue une voie essentielle pour l'auteure, lui permettant d'exorciser ses propres tensions psychologiques tout en offrant au lecteur une expérience émotionnelle et réflexive profonde. À travers ces

récits, Nothomb exploite l'absurde, les conflits intérieurs et les paradoxes de la condition humaine, transformant ses textes en espaces de libération et de transformation.

L'écriture cathartique se manifeste chez Nothomb par la mise en scène de personnages confrontés à des situations extrêmes, souvent marquées par la violence, l'isolement ou l'incompréhension. Ces situations, bien qu'absurdes ou déroutantes, servent de miroirs pour explorer des émotions et des traumatismes universels. Par exemple, dans *Barbe Bleue*, la réécriture du conte traditionnel permet de revisiter les thèmes de la peur, de la trahison et de la curiosité, tout en offrant une réflexion sur la nature humaine. De même, dans *Le Crime du comte Neville*, la culpabilité et la quête de rédemption deviennent des vecteurs de catharsis, tant pour le personnage que pour le lecteur.

L'effet cathartique, quant à lui, opère à deux niveaux : pour l'auteure, qui utilise l'écriture comme un exutoire pour ses propres angoisses et obsessions, et pour le lecteur, qui est invité à vivre une purification émotionnelle à travers les péripéties des personnages. Nothomb joue avec les émotions fortes, les retournements inattendus et les dialogues percutants pour créer une tension narrative qui culmine souvent dans une libération, même partielle, des conflits intérieurs.

En exploitant l'absurde, Nothomb pousse ses personnages et ses lecteurs à questionner les fondements de l'existence. L'absurde, loin d'être une simple provocation, devient un outil pour révéler les contradictions et les fragilités de la condition humaine. Cette exploration de l'absurde, associée à une écriture cathartique, confère à ses œuvres une puissance émotionnelle et intellectuelle unique.

En conclusion, ce chapitre a montré que l'écriture cathartique et l'effet cathartique sont au cœur de l'œuvre de Nothomb, lui permettant de transformer les tensions psychologiques en une littérature à la fois troublante et libératrice. À travers des récits où l'absurde côtoie le tragique, Nothomb invite ses lecteurs à une réflexion profonde sur eux-mêmes et sur le monde, tout en offrant une expérience littéraire intense et transformative. Cette étude contribue ainsi à une meilleure compréhension de la fonction thérapeutique et existentielle de l'écriture dans la littérature contemporaine.

Chapitre 8

Le religieux et la spiritualité chez Nothomb

L'aspect religieux dans les écrits d'Amélie Nothomb joue un rôle crucial dans la manière dont elle explore les thèmes de l'identité, de la spiritualité et de la moralité. Nothomb utilise souvent des références religieuses pour approfondir les questions existentielles de ses personnages, illustrer leurs conflits internes, ou critiquer certaines conventions sociales.

Dans ses romans, Nothomb fait parfois appel à des symboles religieux, des figures bibliques, ou des thématiques liées à la foi, au péché, à la rédemption, et à la quête de sens. Par exemple, dans « Stupeur et tremblements » et « Métaphysique des tubes », elle aborde la question de la destinée, du pouvoir et de la relation avec une autorité supérieure. Ces références ne sont pas seulement décoratives, mais elles permettent de créer un contraste entre les attentes spirituelles et la réalité souvent absurde ou tragique des personnages.

L'intérêt pour l'aspect religieux chez Nothomb peut être vu comme un moyen d'explorer les limites de la condition humaine, et de confronter ses personnages aux mystères et aux paradoxes de la foi. Ce traitement du religieux est souvent teinté d'ironie, ce qui permet à Nothomb de questionner la place de la religion dans le monde moderne tout en laissant place à une certaine ambiguïté, propre à sa prose. L'aspect religieux dans les écrits de Nothomb est une clé pour comprendre et déchiffrer modestement la profondeur philosophique et psychologique de ses œuvres, enrichissant la réflexion sur la nature humaine et ses croyances.

L'œuvre d'Amélie Nothomb, reconnue pour son originalité et sa profondeur, se distingue par une exploration complexe de thèmes universels, parmi lesquels l'aspect religieux occupe une place significative. Loin de se limiter à des références superficielles, le religieux dans les romans de Nothomb s'entrelace étroitement avec les questionnements existentiels de ses personnages, leurs conflits intérieurs, et les critiques sociales implicites qu'elle formule. L'étude de cet aspect religieux, dans le cadre de l'analyse du discours littéraire, s'avère donc essentielle pour plusieurs raisons. Elle permet non seulement de décrypter les symboles et métaphores qui enrichissent le texte, mais aussi de saisir les dimensions philosophiques et culturelles qui sous-tendent l'œuvre de Nothomb. En abordant le religieux, on entre ainsi dans un dialogue plus profond avec l'univers de l'auteure, où les thèmes de la foi, de la rédemption, et de la morale se mêlent à une critique subtile de la société moderne. Cette perspective ouvre des voies d'interprétation nouvelles, éclairant les nuances de son écriture et révélant la complexité de sa vision du monde.

Les romans de Nothomb sont souvent marqués par une intertextualité riche, où des éléments religieux dialoguent avec d'autres textes littéraires, philosophiques, ou historiques. Étudier ces références permet de situer son œuvre dans un cadre culturel plus vaste et de voir comment elle réinterprète des récits traditionnels pour les adapter à ses propres fins narratives. Nous allons nous focaliser sur ses aspects tel que l'ambiguïté et l'ironie ou alors la dimension universelle face à la dimension personnelle toute en nous appuyant sur l'intertextualité et les références culturelles.

1. La symbolique religieuse dans les œuvres de Nothomb

La symbolique religieuse est un élément récurrent dans les œuvres d'Amélie Nothomb, où elle l'explore de manière subtile, souvent ambiguë, et parfois provocatrice. Loin de se limiter à une simple réappropriation de thèmes religieux traditionnels, Nothomb en fait des métaphores profondes pour traiter des questions existentielles, des rapports de pouvoir, du corps, de l'âme et du divin. Voici quelques-unes des façons dont la symbolique religieuse s'exprime dans ses œuvres.

Les œuvres de Nothomb comportent souvent des éléments de symbolisme religieux, bien que ce symbolisme soit utilisé de manière complexe et ambivalente.

1. Réinterprétation des figures religieuses Nothomb réinvente parfois des figures bibliques ou religieuses. Par exemple, dans l'œuvre « Barbe bleue » parut en 2012, Don Elemirio de Nibal et Milcar, l'énigmatique protagoniste masculin, incarne une figure complexe ou la foi religieuse et les réinterprétations des œuvres religieuse joue un rôle central. Don Elemirio est un aristocrate espagnol, dévot et profondément ancré dans une vision rigide souffrant d'agoraphobie ce qu'il le pousse à vivre à l'écart du monde comme juste compagnie une belle femme. Don Elemirio courtise la belle Saturnine en lui exposant la fierté d'être un fervent catholique. Il se croit au-dessus des lois humaines et au service d'une loi divine ou une loi personnelle ce qui fait de lui un être fanatique. La foi de Don Elemirio n'est pas uniquement un cadre moral mais un prétexte pour justifier son désir de domination. Le Barbe bleue nothombien aborde le sujet de la religion avec Saturnine et ne cache pas sa supériorité ce long dialogue résume la complexité de son raisonnement et de sa foi :

« C'est dimanche. Je ne vous ai pas vue à la messe, ce matin.

- Je ne crois pas en Dieu.

-Comment est-ce possible?

-Croiriez-vous en Dieu, si vous n'aviez pas à ce point besoin de son pardon?

- J'ai la foi depuis toujours.

-C'est votre éducation.

- Non. C'est viscéral.

-Pourquoi cela ne vous a-t-il pas empêché de... laisser libre accès à la chambre noire ?

-Quel rapport?

-Pourquoi n'avez-vous pas protégé ces femmes contre elles-mêmes? Le catholicisme, c'est une religion d'amour, non ?

-L'amour est une question de foi. La foi est une question de risque. Je ne pouvais pas sup- primer ce risque. C'est ce que Dieu a fait au Jardin. Il a aimé sa créature au point de ne pas supprimer le risque.

- Logique aberrante.

-Non. Preuve suprême d'estime. L'amour suppose l'estime.

-Donc, vous vous considérez comme Dieu?

-Aimer, c'est accepter d'être Dieu. » (Nothomb,2012.72)

Cette extrait n'est pas qu'une simple discutions. Nothomb explore le thème de la foi et de ceux qui se travestit en croyant pour leurrer son entourage. Les frontières entre la foi et le blasphème sont très vite franchit par le noble espagnol qui s'autoproclame Dieu. Il fait une comparaison entre sa chambre noire ; un espace privé dont l'accès est interdit à ses colocataires. L'interdit lui rappelle la notion du fruit défendu qui trouve ses origines dans le récit biblique de la genèse et qui relate le récit d'Adam et Eve dans le jardin d'Éden. Dieu leur permet de manger de tous les fruits du jardin à l'exception de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le concept du fruit interdit est devenue une métaphore culturelle qui symbolise l'attrait pour l'interdit. Don Elemerio est en réalité un prédateur qui ne teste pas la loyauté se ses femmes mais c'est un chasseur tel une araignée qui tisse sa toile et cherche à piéger sa proie. Nothomb aborde le thème de la moralité et ses limites et du bien face au mal.

Le sacrifice et le martyre La notion de sacrifice, très présente dans la tradition chrétienne, apparaît dans des romans comme « Un voyage d'hiver » parut en 2009, la notion de martyr est centrale et s'inscrit dans une exploration plus vaste de l'amour, du sacrifice et de la souffrance. La protagoniste, Zoïle, est prêt à se sacrifier pour l'amour impossible qu'il éprouve pour Astrolabe. Cependant, sa situation va au- delà du simple sacrifice amoureux, puisqu'il envisage un acte extrême celui de détourner un avion dans un geste ultime de désespoir. Zoïle s'auto perçoit comme un martyr, souffrant pour un amour non partagé et inatteignable. Sa douleur devient une forme de glorification de la souffrance ce qui fait écho à la figure classique du martyr qui se sacrifie pour une cause qu'il considère comme noble ou

juste. Cependant l'univers Nothombien les causes nobles laissent place à des causes qu'on peut qualifier d'absurde et de farfelue et qui corresponde parfaitement au profile des personnages nothombiens.

Le martyr, dans un cet œuvre est une figure tragique prêt à commettre un acte de destruction pour obtenir le respect et la fascination que sa belle Astrolabe lui refusait et accordait à son amie Aliénor. Il finit par comprendre qu'astrolabe était indigne de son amour et déclare dans l'extrait suivant : « J'aurais voulu lui dire que me plaire était une grâce, une rareté dont elle devrait se montrer digne. Elle m'aurait ri au nez » (Nothomb,2009.107).

Encore une fois, Nothomb détourne et revisite la notion de martyr en la liant à la thématique de l'amour impossible et à l'obsession amoureuse.

Le péché et la rédemption Dans plusieurs romans, Nothomb explore la notion de culpabilité, souvent en lien avec des actes moralement condamnables, et la quête de rédemption. Dans la toute première œuvre de l'auteure « Hygiène de l'assassin », par exemple, le personnage principal, un écrivain mourant, est rongé par un passé mystérieux qui pourrait symboliser le péché originel ou une faute existentielle qu'il doit expier avant sa mort. Les personnages des œuvres de Nothomb se retrouve confronté au dilemme du bien et du mal. Dans l'ouvre « Le crime du comte Neville » sortie en 2015, le péché est un thème qui prend la forme d'un meurtre prédit ou l'intrigue débute par une prophétie. La vielle madame Rosabela Portenduère annonce au comte Neville qu'il va commettre un crime lors de sa prochaine garden-party. Cette prédiction plonge Neville dans un dilemme moral, le comte est désormais un aristocrate ruiné, incarne un homme moralement mitigé et déchiré entre son devoir d'hôte et la menace omniprésente et imminente de commettre un acte criminel. Le péché potentiel s'incarne à travers l'idée du meurtre de sa propre fille Sérieuse, qui se propose d'être la victime sacrificielle. La jeune fille se propose en sacrifice pour aider son père, un sacrifice qu'elle trouve logique et déclare sereinement : « tue-moi papa. Tu ferais une bonne action. » (Nothomb,2015.80). Une demande complètement paradoxal, associée le meurtre à une bonne action embrouille les frontières entre le bien et le mal. Nothomb nous dépeint le personnage de Sérieuse Nothomb comme une jeune fille souffrant d'absence de sentiment et qui s'inflige les pires souffrances mais en vain. Son sacrifice est certes volontaire mais il n'est pas désintéressé. La jeune fille cherche à éprouver la vie en faisant face à la mort. Et explique : « C'était dans l'espoir d'éprouver le vrai froid di corps. Je l'ai éprouvé mais je n'ai pas ressenti l'angoisse animale que ça aurait dû éveiller en moi. » (82).

La rédemption, dans l'œuvre de Nothomb n'est pas conforme à une vision chrétienne ou morale conventionnelle. Le comte Neville, pour se racheter de son incapacité à être un père

attentif et présent, envisage sérieusement de sacrifier sa propre fille, non par désir mais comme solution ultime de se rétablir l'ordre.

Nothomb traite le thème du péché et de la rédemption avec un style caustique et plein de dérision. Le crime, loin d'être un acte condamnable au sens traditionnel, est vu comme une obligation presque rituelle dans l'univers aristocratique de Neville. La rédemption, elle-même est absurde vu qu'elle repose sur une exécution ; qu'elle soit symbolique ou réelle l'acte qui en résulte est définitivement tragique l'auteure joue sur la satire des conversations sociales et du sens moral en nous confrontant à une vision ou la morale est relative.

4. Ambivalence envers la foi et la religion Nothomb n'adopte pas une posture simpliste vis-à-vis de la religion. Si certains de ses personnages expriment une foi ou une fascination religieuse, elle montre également des figures sceptiques ou cyniques à l'égard de la foi. Par exemple, dans l'œuvre « Le crime du comte Neville » ou le personnage principal se définit comme un non croyant même si par moment sa reste subtile marqué par une certaine distance vis-à-vis de la religion institutionnelle tout en concevant des références à des valeurs morales qui obéissent à la tradition aristocratique. Le comte Neville est issu de l'ancienne noblesse ; une classe sociale souvent liée à des traditions catholiques en Belgique, mais son rapport à la religion semble plus symbolique que d'ordre spirituel. Le personnage montre une forme de détachement et de scepticisme face aux dogmes religieux mais cela ne l'empêche pas de se poser des questions sur le sujet comme dans l'extrait suivant : « Pourquoi a-t-on inventé l'enfer alors qu'il existe l'insomnie ? » (Nothomb,2015.43). Accablé par la perte de sa fortune et par la prédiction de meurtre, le comte Neville un homme désespéré se réfugie dans la foi presque maladroitement et lance une prière dans l'extrait suivant :

> « Mon Dieu, je ne sais même pas si j'ai la foi, mais il faut bien que je m'adresse à quelqu'un. Je te pris – de quoi ? Je ne sais que te demander. Je te prie au sens absolu du verbe. Ai-je mérité un sort aussi abject ? Je n'airai pas l'audace de me prononcer. Si je pouvais périr de n'importe quoi au cours de la nuit, ce serait merveilleux. Dieu, je ne te demande rien. Je n'ai jamais su si je croyais en toi, je n'ai jamais pensé à toi. Si je t'appelais au secours maintenant, sous prétexte que je suis dans la déstresse, j'aurais honte de cette vilenie. Que les choses se passent comme elles doivent se passer, voilà tout. » (118).

Le comte s'adresse à Dieu avec un doute profond quant à l'existence de sa propre croyance. L'évocation de Dieu n'est pas un appel fervent à l'aide mais plus comme un réflexe face à la souffrance, ce qu'il reconnait lui-même avec honte. Ce passage met en lumière le doute du comte sur sa foi « je ne sais pas si j'ai la foi. » cette phrase reflète une incertitude sur

l'existence de Dieu, ou du moins sur sa propre relation à Lui. La détresse, le pousse à s'adresser directement à Dieu « Mon Dieu » même si le comte doute sur sa propre croyance, il éprouve le besoin viscéral de s'adresser à être suprême qui a le pouvoir d'agir sur son devenir. Cela reflète une lutte intérieure commune à la littérature existentielle ou l'homme est en quête de sens dans le monde perçu comme absurde.

La prière qui est acte de communiquer avec un être divin. La prière pour Neville est d'une manière paradoxale. Il se retrouve dans un état de confusion tel qu'il ignore ce qu'il pourra bien demander à Dieu. Nothomb aborde le thème de la culpabilité et la honte à travers le personnage de Neville qui se reproche l'idée d'utiliser Dieu uniquement comme une solution ultime comme un dernier recours. Fidèle à son rang de noblesse le personnage se soucie de son paraître et il ne veut pas être perçu comme un opportuniste ou encore un hypocrite en priant Dieu seulement au moment où il est acculé. Son prière reflète son état d'âme mais aussi sa situation familiale et financière. L'homme est sur le point de tout perdre alors il perçoit la mort comme unique issue. C'est peut-être une forme de résignation face au fatalisme qui est une manière d'abandonner toute tentative de contrôle sur les évènements à venir. Le personnage accepte son sort, même s'il est abject, en se soumettant à une force supérieure.

Cette extrait est une illustration puissante de la détresse humaine face à l'absurdité de l'existence. A travers le comte nous voyant un individu tiraillé entre l'incertitude spirituelle la honte d'une foi opportuniste et la tentation de la mort comme refuge ultime.

6. L'ascétisme et le corps Dans « Robert des noms propres » ou « Biographie de la faim », thème de l'ascétisme ou de la privation corporelle peut être interprété comme un écho à des pratiques religieuses anciennes, où le corps est sacrifié ou discipliné pour atteindre un but spirituel ou moral.

L'analyse de l'aspect religieux peut être abordée sous différents angles et peut être étudiée dans différentes disciplines académiques telles que la théologie, la philosophie de la religion, la sociologie de la religion, etc. En ce qui concerne l'étude de la religion sous l'angle de la psychologie, il existe plusieurs approches qui peuvent être utilisées, notamment :

2. La psychologie de la religion

Cette approche étudie les comportements, les croyances, les expériences spirituelles et les pratiques religieuses à travers une lentille psychologique. Elle peut inclure l'étude de l'influence de la religion sur le bien-être psychologique, les effets de la prière et de la méditation sur le cerveau, les facteurs psychologiques qui contribuent à la conversion

religieuse. Prenons l'exemple de la méditation qui est une pratique mentale et spirituelle qui consiste à focaliser l'attention et à apaiser l'esprit, souvent dans le but de cultiver la pleine conscience, la relaxation, ou un état de clarté mentale. Elle peut prendre différentes formes selon les traditions, mais elle implique généralement des techniques de concentration, de respiration, et d'observation intérieure. La méditation est utilisée pour réduire le stress, améliorer la santé mentale, et approfondir la compréhension de soi. Le stress intense que subi le personnage Henri Neville dans l'œuvre « Le crime du compte Neville » suite à sa faillite et à l'insoutenable idée de perdre la somptueuse demeure familiale. Le personnage se retrouve dans un état de méditation imposé par une insomnie fréquente et qu'on peut voir dans l'extrait suivant : « la nuit, c'est à l'histoire de Job que pensa Henri :

> « La nuit, c'est à l'histoire de Job que pensa Henri : « Lui non plus, il ne connaissait pas son bonheur. Perdre ses biens, sa femme et ses enfants, ce n'est rien ! Si Dieu lui avait ordonné de tuer lui-même sa femme et ses enfants, alors je le plaindrais. Non, ça, ce n'est encore que de la rigolade. Si sa femme et ses enfants lui avaient ordonné de les assassiner, alors j'aurais pitié de lui. Qu'est-ce que je raconte? Mon cas est mille fois plus grave. C'est seulement mon dernier enfant que je vais tuer. Ma femme et mes deux aînés seront vivants après mon crime. Ils me haïront, ils ne comprendront jamais, Et je leur donnerai raison. » (Nothomb.2015,121)

En réalité le dilemme d'Henri Neville est très complexe car en plus de vivre une situation économique catastrophique. Il se fait prédire par une voyante qu'il va assassiner un invité lors de sa dernière garden party et comme un malheur ne vient jamais seul sa fille cadette se porte volontaire et lui demande de la tuer. La méditation de Neville est à la fois paradoxale et absurde car le personnage à le profil du parfait septique ; terme désignant une attitude de doute ou de réserve face à une affirmation ou une croyance. Le comte Neville se dit ne pas croire aux prédictions d'une voyante et se vante d'être un non croyant et pourtant le doute s'installe dans son esprit. Le personnage cherche des réponses dans la méditation et pardessus tout il cherche à retrouver enfin le sommeil, ce qu'il réussira à faire dans l'extrait suivant :

> « Henri, épuisé, avait à peine la force de lutter contre sa pire pensée. Mais à trois heures et demie du matin, son esprit buta sur un point qui lui parut capital; la prédiction de la voyante stipulait: « Lors de cette réception, vous allez tuer un invité. » Or, Sérieuse n'était pas une invitée. Elle était la jeune fille de la maison. Donc, ce ne

pouvait pas être elle, la victime. Ébloui par cette prise de conscience, Neville soupira de soulagement. Délivré, il s'endormit enfin. » (Nothomb.2015,121).

Dans les romans de Nothomb, les personnages sont souvent confrontés à des environnements oppressifs ou des relations conflictuelles. La méditation devient alors un moyen de s'évader mentalement, de trouver la paix intérieure et de résister à l'aliénation. C'est une forme de rébellion silencieuse contre les pressions externes. La spiritualité est un thème récurrent chez Nothomb, souvent abordée de manière paradoxale et ironique. La méditation est liée à cette exploration, permettant aux personnages de se connecter à quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, qu'il s'agisse de comprendre leur place dans l'univers ou de se connecter à des idées transcendantes. Ce n'est pas toujours une quête religieuse au sens traditionnel, mais plutôt une recherche de vérité et de compréhension plus profonde. Enfin, la méditation permet aux personnages de Nothomb de prendre une distance critique par rapport à leur propre vie et aux événements qui les entourent. Ce recul leur permet de voir les situations sous un nouvel angle, de mieux comprendre les dynamiques en jeu et de réagir avec plus de clarté et de calme. Ce détachement méditatif est essentiel pour naviguer dans des mondes souvent absurdes et déstabilisants. L'importance de la méditation pour les personnages d'Amélie Nothomb réside dans sa capacité à servir de refuge mental, de source de résistance intérieure et de moyen de croissance personnelle. À travers la méditation, Nothomb explore la profondeur de la condition humaine, la recherche de soi et la manière dont ses personnages font face aux défis existentiels. Cela enrichit la compréhension de ses œuvres et souligne l'importance de l'introspection dans le parcours de vie de chacun de ses personnages qu'il soit croyant ou non croyant, septique ou religieux…

3. La psychologie analytique

Cette approche, développée par Carl Gustav Jung, explore les dimensions archétypales et symboliques de la religion, en étudiant les images, les symboles et les mythes qui sous-tendent les religions du monde. Elle peut également examiner l'expérience religieuse individuelle en termes de croissance personnelle et de développement psychologique. L'un des principaux concepts de la psychologie analytique se base sur les archétypes sont des images primordiales qui habitent l'inconscient collectif. Ils incluent des figures telles que le héros, l'ombre, la grande mère, et le sage, et se manifestent dans diverses formes culturelles, comme les récits mythologiques, les religions, et même les rêves. Le meilleur exemple d'archétype c'est sans aucun doute Don Elemerio personnage principale du roman « barbe

bleue » est la représentation du dangereux criminel, un manipulateur sournois qui tue pour le plaisir au nom de l'art.

La psychologie existentielle : Cette approche explore la relation entre la religion et les questions existentielles, telles que la mort, la souffrance, le sens de la vie, la liberté et la responsabilité. Elle examine comment les croyances religieuses peuvent aider les individus à faire face à ces questions et à trouver un sens à leur vie.

Il est important de noter que ces approches ne sont pas mutuellement exclusives et peuvent être combinées dans une étude plus large de l'aspect religieux de la vie humaine.

Dans l'œuvre « Barbe bleue » parut en 2009 de l'auteure Amélie Nothomb ou elle s'intéresse de près à la psychologie existentielle, explorant la relation entre la religion, le désir, et les questions fondamentales de l'existence. Dans ce roman, Nothomb revisite le conte de fées de Barbe bleue à travers le prisme de la psychologie et des conflits internes, mettant en lumière des thèmes tels que la recherche de sens, la confrontation à la mort, et le pouvoir de la désillusion.

4. La quête de sens et la recherche d'identité

Au cœur de « Barbe bleue », le personnage de Don Elemirio, un riche aristocrate obsédé par les femmes, et par sa dernière conquête, une jeune femme qui s'emploie à découvrir les secrets de des mystérieuses disparitions de ses antécédentes colocatrices, Saturnine incarnent la lutte humaine pour trouver un sens à leur existence. La relation entre les deux protagonistes est marquée par une tension existentielle, où les désirs, les peurs et les choix moraux se heurtent à la réalité brutale des relations humaines. La quête d'identité de Marie, qui se sent attirée par les secrets de Barbe bleue, reflète la recherche de sens dans un monde où les réponses semblent souvent absentes. À travers ce personnage, Nothomb interroge l'absurdité de la condition humaine, où le désir de connaître et de comprendre peut mener à des vérités difficiles à accepter. Le personnage Don Elemirio semble être dans le déni et refuse longtemps d'admettre ses crimes et le déclare dans l'extrait suivant : « Assassin, au départ, je ne l'étais pas. J'étais seulement un homme qui tenait à son secret. » (Nothomb.2012,131)

La quête de l'identité est un thème récurrent dans les romans de Nothomb nous pouvons citer le roman « Le fait du prince » ou la quête de l'identité est un thème central, l'auteure interroge la construction de soi, l'usurpation et le désir d'épouser la vie d'autrui. Le personnage

principal Batiste Bordave ; un homme ordinaire et sans histoire, jusqu'au jour où un inconnu meurt dans son salon. Bordave saisi l'occasion et décide de voler l'identité d'Olaf Sildur, un riche Suédois. Ce changement d'identité amène Batiste à une série de réflexion nous citons à titre d'exemple l'extrait suivant : « Je m'efforçai de chasser de ma tête ce souci idiot. N'était-il pas formidable d'être un homme neuf. » (Nothomb.2008,25) Batiste semble enthousiaste et l'expression un homme neuf qui contraste par opposition un homme qui semble être inconnu de tous. Batiste ne regrette nullement cette amputation de ce qu'il fut au passé et déclare : « Ce matin, je n'étais qu'un obscur Français sans destin. A la faveur d'un miracle ». (25) Cet extrait souligne parfaitement le contraste entre le neuf et l'inconnu, néanmoins Batiste semble heureux de cette nouvelle opportunité qu'il qualifie de miracle. Le miracle apporte avec lui son lot de questionnements ou Batiste se remet en question et déclare : « Mon cœur battait à rompre veines e artères. Et si j'allais mourir moi aussi ? Mourir de la même façon que celui dont j'usurpais l'identité ? » (24).

La peur de Batiste est justifiée une fois qu'il réalise qu'il ignore tout sur Olaf et se pose les questions suivantes : « Y avait-il une Mme Sildur ? Etait-elle suédoise ? » (30). Puis s'ensuit une longue liste de questions qui semble être totalement légitime pour le personnage et un moyen pour l'auteure de mettre en scène le doute et l'incertitude du personnage en quête non pas de sa propre identité mais une quête de l'identité d'autrui.

5. La mort et la confrontation avec le désir

La psychologie existentielle dans « Barbe bleue » est également liée à la confrontation avec la mort. Barbe bleue, qui représente un personnage à la fois fascinant et terrifiant, incarne cette idée que le désir et la mort sont inextricablement liés. La fascination de Saturnine pour les secrets de Barbe bleue s'accompagne d'une peur sous-jacente des conséquences de cette découverte. Cette dynamique souligne le rapport ambivalent que les personnages entretiennent avec la mort : une source d'attraction irrésistible et un danger menaçant. La scène ou la belle saturnine confronte Don Elemirio à la vérité et démasque sa véritable identité de criminelle. La scène fut très instance et brutale car la jeune demoiselle le menace avec une arme blanche que peut en témoigner l'extrait suivant :

> « Saturnine lui enfonça la pointe du couteau dans la gorge sans l'entailler. Don Elemirio attendit qu'elle arrête, puis il se frotta le cou avec la main. – J'ai failli jouir, soupira-t-il. Qu'allez-vous faire ? Rien. Je ne vous dénoncerai pas, parce que je ne suis

pas de cette espèce. Et je ne partirai pas. D'abord, parce que je n'ai pas peur. Ensuite, parce que ma présence vous empêche de prendre une autre colocataire. Aussi longtemps que je vivrai ici, aucune femme ne risquera d'être votre victime. » (132)

La confrontation entre les personnages crée une tension car les protagonistes ne partagent pas les mêmes valeurs, voir même l'absence de valeur moral chez Don Elemirio qui semble éprouver un plaisir malsain alors qu'il est confronté à la mort. Nothomb nous expose une confrontation des idées et des valeurs comme pour les frères Karamazov de Dostoïevski ou les personnages représentent différentes visions de la foi, de la morale et de l'existence, ou l'intrigue principale du roman tourne autour de l'identifications du criminel.

La confrontation permet aux auteurs de créer des tensions narratives et proposer des réflexions sur des thèmes universels mais surtout des thèmes rarement abordé et qui semble être des thèmes de prédilection chez Nothomb tel que le crimes le sadisme. Le sadisme est un concept qui se réfère au plaisir d'infliger de la douleur à autrui. Don Elemirio correspond au profil du personnage souffrant de sadisme sexuelle. Dans l'extrait si dessus il associe la sensation de plaisir qu'il qualifie de jouissive. Au fait d'avoir un couteau sous la gorge. Le sadisme sexuel, ou le personnage tire du plaisir dans un contexte érotique.

Le lien entre le désir de connaissance et la mort est renforcé par le fait que les précédentes colocatrices de Barbe bleue ont disparu, un élément qui sert de mise en garde à Saturnine. Ce motif rappelle la notion que, dans la quête de vérité et de sens, il y a souvent un coût à payer. Nothomb montre ainsi que la recherche de l'authenticité et de la connaissance de soi peut être une entreprise risquée, où la confrontation avec des vérités inaccessibles peut mener à la destruction. Une destruction absurde car la jeune femme décide de rester au lieu de prendre la fuite ; ce qui devrait être une réaction logique. La confrontation à développer chez Saturnine un sentiment d'héroïsme et prolonge la confrontation en restant auprès de Don Elemirio et sans cacher son aversion envers de grossier personnage et déclare dans l'extrait suivant : « Vous m'écœurez. J'espère qu'en demeurant dans cette maison, je vous pourrirai l'existence ! » (132) la confrontation permet à Nothomb de nous dépeindre le personnage féminin comme une femme forte qui ne se laisse pas intimider par un riche aristocrate et encore moins être effrayé par son identité secrète de tueur en série. La confrontation théologique permet de susciter des débats et d'apaiser des tensions comme les conflits interreligieux.

6. L'illusion et la désillusion

Le thème de l'illusion est central dans « Barbe bleue ». Au début, Saturnine est séduite par l'idée romantique que Barbe bleue représente un homme aux multiples facettes, cachant des trésors de connaissance et d'expérience. Cependant, à mesure qu'elle pénètre plus profondément dans sa vie et dans son passé, cette image se fissure, laissant place à la désillusion. Nothomb souligne que les illusions que nous construisons autour des autres et de nous-mêmes peuvent nous aveugler et nous mener à notre perte.

Cette désillusion est intimement liée à la psychologie existentielle, où l'individu doit faire face à la réalité de ses choix et de ses aspirations. Saturnine autant que personnage, doit naviguer entre son désir de comprendre Don Elemirio et la nécessité d'accepter les vérités déconcertantes qui se cachent derrière ce personnage lugubre. Ce parcours initiatique fait écho aux questionnements existentiel que Nothomb aborde dans ses autres œuvres, où le besoin de comprendre le monde et soi-même s'oppose souvent à la cruauté de la réalité.

L'illusion et la désillusion occupent une place importante dans la réflexion sur le caractère religieux, car elles permettent de questionner les dynamiques de croyance, d'espoirs et de désenchantement qui traversent l'expérience spirituelle. Dans de nombreuses traditions religieuses, l'illusion est perçue comme un obstacle à la compréhension ultime. La religion est le seul chemin pour dépasser les illusions et atteindre une réalité transcendante. Il est certain que l'illusion et désillusion influencent l'engagement religieux. Certaines personnes adoptent initialement une croyance pour combler un besoin émotionnel ou psychologique, mais cette illusion initiale peut être ébranlée au contact de la réalité au contact des pratiques religieuses. Ce choc peut parfois mener à l'abandon de la foi ou, au contraire, à un renouveau spirituel fondé sur une compréhension plus mature et critique de la religion. Le parfait exemple qui refaite cette situation c'est le personnage Henri Neville dans le roman « Le crime du comte Neville » parut en 2015 qui vit la plus grande des désillusion en perdant sa fortune et l'héritage de famille Neville. C'est dans un moment d'ultime désespoir que ce dernier commence à chercher des réponses au non-sens qui le submerge. Et le comble fut quand sa fille Sérieuse Neville demande à son père de la tuer ; un sacrifice bien réfléchi d'après elle. Henri Neville, incapable de se résoudre à commettre un crime et cette prédiction devient encore plus complexe lorsque sa fille propose de se sacrifier. Cela n'a fait qu'accroitre sa désillusion et déclare :

« Cela n'a rien avoir. Issac n'étais pas le commanditaire du sacrifice. Je ne serais pas sauvé. Comment disait Sérieuse, déjà ? Tu mourras coupable, comme tout le monde ! Je ne comprends pas. Cette enfant est née dans l'amour, il n'y a jamais eu que de l'affection autour d'elle. Comment ai-je pu engendrer une violence pareille ? » (Nothomb.2015, 119)

Cet extrait se concentre sur l'incompréhension ressenties par le comte face à une violence injustifiée. Nothomb y intègre aussi une référence biblique au sacrifice d'Isaac, cela renvoi à l'histoire d'Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac pour obéir à Dieu. Henri semble en proie à un dilemme moral ou il se demande s'il est responsable, même indirectement, de la violence manifestée par son enfant. Cet extrait explore des questions profondes sur la responsabilité parentale, l'impuissance du personnage autant que père de famille.

7. **Le choix et la liberté**

La notion de choix est omniprésente dans les œuvres de Nothomb. La psychologie existentielle souligne que les personnages, notamment dans l'œuvre « Le Voyage d'hiver » Zoïle personnage principale vit très mal le rejet de sa d'Astrolabe en détourant un avion dans le but de le faire détruire la Tour-Effel, malgré son caractère autodestructeur et sa violence extrême l'homme à des croyances religieuses qu'on peut qualifier d'équilibré et raisonnable qui connait ses limites même s'il n'hésite pas à les transgresser comme pour un détournement d'avion ou il déclare : « la porte de la cabine de pilotage sera fermée de l'intérieur. Je serai à bord de cet avion, le seul maître après Dieu. Mon avis, la sensation sera formidable » (Nothomb, 2009.116).

Cet extrait évoque un sentiment de puissance et de contrôle absolu, mis en relief par l'image de la cabine de pilotage verrouillée, un espace clos et protégé où le narrateur exerce une autorité totale. La métaphore « le seul maître après Dieu » souligne cette domination quasi divine qu'il ressent, un pouvoir solitaire et souverain qui, d'une certaine façon, le place au-dessus des autres passagers et le détache de leur condition. Nothomb aborde le thème de l'isolement et contrôle absolu : Le fait que la cabine de pilotage soit « fermée de l'intérieur » suggère une forme d'isolement volontaire, où le narrateur se coupe du reste du monde, tout en restant au centre du pouvoir. Cette séparation physique et symbolique entre lui et les passagers renforce l'idée de solitude et d'autonomie, ce qui semble lui procurer un plaisir intense. L'expression Maître après Dieu : En se qualifiant de « maître après Dieu », le

narrateur se place en position d'autorité extrême, une figure omnipotente pour les passagers. Cette expression est paradoxale, car elle révèle à la fois un pouvoir humain, limité par la machine, et une grandeur quasi divine due au contrôle qu'il exerce. C'est un mélange de modestie et de toute-puissance, comme s'il était à la fois soumis à une autorité supérieure (Dieu) mais aussi presque tout-puissant dans son domaine. Zoile est peut-être à la recherche de sensations fortes : La phrase finale, « À mon avis, la sensation sera formidable », exprime une anticipation d'euphorie. Le narrateur semble attiré par l'exaltation que lui procure cette domination absolue, soulignant un besoin de sensations intenses ou peut-être même un désir de transcendance par le pouvoir. Le narrateur ajoute quelque ligne plus bas :

> « J'aime ma ville natale: je la chérirai plus que jamais. C'est un phénomène que j'ai remarqué souvent: pour aimer un lieu, il faut l'avoir contemplé de haut. Ce doit être pour cela qu'on imagine Dieu au-dessus de la Terre: sinon, comment serait-il pour nous aimer? » (116).

Cet extrait met en lumière un lien puissant entre la contemplation et l'amour d'un lieu. Le narrateur propose que pour vraiment aimer un endroit, il est nécessaire de le voir « de haut », c'est-à-dire avec une certaine distance ou perspective, qui permet une compréhension plus globale, détachée des détails immédiats. Cela suggère que prendre de la hauteur sur un lieu ou une situation permet d'en apprécier la beauté ou la valeur de façon plus intense. L'auteur fait ensuite une comparaison intéressante avec la relation de Dieu à la Terre, supposant que Dieu, en étant au-dessus de la Terre, peut mieux aimer et comprendre l'humanité. Cette métaphore illustre comment une vue d'ensemble peut donner une vision plus bienveillante et compréhensive, un sentiment d'amour universel envers tout ce qui est en-dessous. Cela reflète une pensée poétique : il faut parfois s'éloigner pour mieux voir et aimer. Ce passage peut également être interprété comme une réflexion sur l'importance de prendre du recul dans la vie pour apprécier ce qui nous entoure. C'est un éloge de la distance, qui rend plus objectif et amplifie les émotions, comme l'amour et l'attachement, envers les choses ou les lieux qu'on aurait tendance à négliger dans la proximité et la routine du quotidien.

Nothomb interroge ainsi le concept de liberté : est-elle véritablement libre si elle est guidée par ses désirs ? Le choix de s'immerger dans l'univers de cette œuvre devient un acte existentiel, un engagement qui pourrait la transformer de manière irréversible. Cette exploration du libre arbitre est emblématique de la psychologie existentielle, qui met en avant la tension entre le désir d'autonomie et les contraintes imposées par le monde extérieur.

Dans le roman « Le Voyage d'hiver » d'Amélie Nothomb, le thème du kamikaze est exploré à travers le personnage principal, Zoïle, qui envisage un acte de sacrifice extrême en détournant un avion. Le roman utilise cette idée pour creuser les concepts de liberté, de sacrifice, et d'amour obsessionnel. Dans l'œuvre, Zoïle est un personnage désespéré qui se sent aliéné dans sa vie et ses relations, notamment à cause de son amour non réciproque pour Astrolabe. Cet amour impossible le conduit à envisager un acte kamikaze, comme une ultime expression de son désespoir. Amélie Nothomb utilise cette idée pour montrer comment un individu peut en arriver à penser que la liberté ultime réside dans l'autodestruction et la destruction d'autrui, un choix extrême où il affirme sa liberté de manière tragique et destructrice. La notion de liberté dans Le Voyage d'hiver est paradoxale. Pour Zoïle, elle semble n'être possible qu'au prix d'un geste radical, un acte suicidaire qui n'est en fait qu'une forme de soumission à ses propres tourments émotionnels. Il voit cet acte comme une façon de s'affranchir de sa souffrance et de se libérer de la vie qu'il considère absurde. Pourtant, le recours à la violence et à l'autodestruction comme moyen de retrouver une forme de contrôle est une liberté trompeuse, car elle ne résout aucun des conflits intérieurs du personnage. Ainsi, Amélie Nothomb explore dans ce roman la fragilité humaine face à l'amour et au rejet, et elle interroge la véritable signification de la liberté. Le choix de Zoïle est un écho moderne du kamikaze, qui montre que cet acte est souvent moins un choix libre qu'une issue de désespoir.

Le terme kamikaze, qui signifie littéralement « vent divin » en japonais, faisait historiquement référence aux pilotes japonais qui se sacrifiaient en menant des attaques suicides contre des cibles militaires ennemies pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans ce contexte, ces actions n'étaient pas tant motivées par des croyances religieuses que par un fort sentiment nationaliste et de devoir envers l'empereur, qui était souvent considéré comme une figure quasi-divine. Sur le plan religieux, la question du suicide et du sacrifice de soi est complexe et varie considérablement entre les traditions. Dans plusieurs religions, le suicide est généralement vu d'une manière négative, souvent comme un acte qui contrevient à la valeur de la vie sacrée. Par exemple le bouddhisme, le suicide est vu comme une violation de la loi du karma. La vie humaine est précieuse et se suicider interrompt le processus de purification de l'âme et de libération du cycle des renaissances. Dans la doctrine chrétienne, le suicide est également souvent considéré comme un péché, car la vie est vue comme un don de Dieu, qu'il est interdit de détruire volontairement. En islam, le suicide est interdit dans le Coran et les hadiths (enseignements du Prophète) encouragent les musulmans à préserver la vie. Le sacrifice personnel peut être vu comme un acte noble uniquement si c'est pour défendre sa

communauté et non en prenant sa propre vie de manière intentionnelle. Dans le Shintoïsme (la religion japonaise indigène) : Il existe un respect pour l'honneur et le devoir dans la culture japonaise, mais le Shintoïsme lui-même ne prône pas le suicide. Cependant, la période de la Seconde Guerre mondiale a vu une interprétation où l'empereur, vu comme un descendant divin, inspirait une dévotion qui rendait le sacrifice de soi presque sacré. D'un point de vue religieux général, les actions des kamikazes sont rarement justifiables. C'est surtout dans un contexte de guerre et de culture particulière que ces actes ont été interprétés comme héroïques, mais ils restent controversés au regard de la plupart des croyances religieuses qui valorisent la vie.

8. La figure paternelle dans l'œuvre « *Le crime du comte Neville* »

Dans les œuvres d'Amélie Nothomb, la figure paternelle est un thème récurrent et occupe une place particulière, souvent ambivalente. Elle s'inspire de sa propre vie et de sa relation avec son père, le diplomate Patrick Nothomb. Cette figure, parfois centrale, incarne une autorité, une distance, mais aussi une source de fascination et d'admiration. Les pères dans ses romans sont souvent des personnages distants, parfois sévères, mais rarement hostiles ; ils représentent une forme de mystère et un modèle difficilement atteignable pour le personnage narrateur, souvent inspiré de l'auteure elle-même. Quelques exemples d'œuvres où la figure paternelle est mise en avant incluent dans le roman « Stupeur et tremblements » la figure paternelle ici est implicite, mais on sent l'influence du père dans l'éducation stricte et les attentes élevées envers le personnage principal. Le protagoniste cherche à s'imposer dans un environnement professionnel où le respect de l'autorité est crucial. « Biographie de la faim » : Ce roman, inspiré par sa propre enfance, montre la figure paternelle sous l'angle d'un guide intellectuel et moral. Le père est une figure respectée mais dont la relation avec l'enfant est marquée par la distance. Dans l'œuvre « Métaphysique des tubes » : Dans cette œuvre, on trouve une vision ambivalente du père, qui semble à la fois distant et protecteur, laissant l'enfant naviguer dans sa propre découverte du monde. Le père est un observateur plus qu'un acteur dans la vie de l'enfant. La figure paternelle dans les œuvres de Nothomb symbolise souvent l'autorité et l'inaccessibilité, mais aussi une source de force et d'influence. Elle est représentée de manière complexe, oscillant entre distance et admiration, influençant le parcours du personnage, et, dans certains cas, créant un modèle à la fois écrasant et inspirant pour le personnage principal. Juridiquement parlant, l'autorité du père a été remplacé par l'autorité parentale et ceci depuis 1970. La figure paternelle est un thème récurrent en

littérature, souvent utilisé pour représenter l'autorité, la protection et la guidance dans la vie d'un personnage.

La figure paternelle dans l'œuvre « Le crime du comte Neville » est un père biologique dit aussi le géniteur.il est aussi celui qui joue le rôle de celui qui assure l'éducation et la protection de ses enfants. Le père qu'il soit spirituel ou biologique ; il se doit d'assurer la sécurité et la protection de ses enfants. Le père n'est pas forcément le géniteur mais il peut être remplacé par ce qu'en psychologie on qualifie de figure paternelle, nous prenons à titre d'exemple le personnage de Dumbledore dans la série « Harry Potter » de J.K. Rowling. Le vieux sorcier incarne une figure paternelle pour Harry, qu'il conseille et guide dans sa quête contre Voldemort.

Dans l'ordre naturel d'une organisation sociale et familial, l'homme étant le père c'est lui qui montre la voie. Il chaperonne sa progéniture en organisant leur vie dans les moindres détails en étant aussi un guide spirituel. Dans l'œuvre de Nothomb, le personnage Henri Neville incarne le père de famille soucieux de sa famille et principalement de l'héritage familiale qu'il est sur le point de perdre.

Dans Le Crime du comte Neville d'Amélie Nothomb, le père, le comte Henri Neville, occupe une place centrale. En tant que personnage principal, il est à la fois un aristocrate désabusé et un père préoccupé par l'avenir de sa famille. La relation qu'il entretient avec ses enfants, et en particulier avec sa fille Sérieuse, est un élément clé du récit. Le père est confronté à un dilemme moral et émotionnel quand une voyante lui prédit qu'il tuera quelqu'un lors de la prochaine fête qu'il organise dans son château. Cette prophétie le trouble profondément, car elle le place face à une tradition aristocratique déclinante et une responsabilité paternelle complexe. C'est sa fille Sérieuse qui lui propose de la tuer, en raison de son mal-être. Cette proposition place le comte dans une situation difficile, où il est tiraillé entre son amour paternel et le désir de respecter cette prédiction. La place du père est donc marquée par une dualité : il incarne la figure autoritaire et protectrice, mais aussi un homme en crise, représentant de valeurs anciennes en conflit avec la modernité et les attentes de sa propre famille. Le comte Neville est prêt à tout pour sauver l'honneur de sa famille, mais il réalise également que cette fidélité à la tradition peut entrer en contradiction avec ses devoirs de père.

9. Le sacrifice

Le roman « Le Crime du comte Neville » d'Amélie Nothomb explore le thème du sacrifice de plusieurs façons. Tout d'abord, le personnage principal, le comte Neville, est prêt à sacrifier sa vie pour sauver l'honneur de sa famille et éviter que son nom ne soit terni par une accusation de meurtre. Mais le sacrifice le plus impressionnant semblable à celui cité dans les livres sacrés ; Le sacrifice d'Abraham ; un épisode biblique décrit dans le livre de la Genèse (chapitre 22) et dans le Coran. Selon le récit biblique, Dieu a demandé à Abraham de sacrifier son fils unique, Isaac, pour prouver sa foi en lui. Abraham obéit à l'ordre divin et emmena Isaac sur le mont Moriah pour y accomplir le sacrifice. Lorsqu'Abraham était sur le point de sacrifier son fils, un ange du Seigneur l'arrêta et lui dit que sa foi avait été suffisamment testée. Un bélier apparut alors dans un buisson, et Abraham sacrifia l'animal à la place de son fils. Le sacrifice d'Abraham est souvent considéré comme un exemple de foi absolue en Dieu. Abraham était prêt à sacrifier son fils bien-aimé pour obéir à l'ordre divin, même si cela allait à l'encontre de son amour pour Isaac. Cet épisode est souvent cité comme un exemple de sacrifice et de dévotion religieuse.

Cependant, le sacrifice d'Abraham soulève également des questions sur la nature de Dieu et de la foi. Certains ont critiqué l'idée qu'un Dieu aimant pourrait demander un tel acte de violence, tandis que d'autres ont souligné le caractère symbolique de l'épisode, affirmant qu'il représentait la nécessité de se détourner des attachements matériels et de se soumettre à la volonté divine. Dans le roman de Nothomb, l'auteure nous propose une parodie métaphysique d'une histoire citée dans les œuvres sacrées. Le conte Neville se trouve confronter au dilemme originel qui celui de sacrifier sa propre fille Serieuse Neville mais pas contre sa volonté car cette dernière

Dans l'Islam, l'épisode est également connu sous le nom de « Sacrifice d'Ibrahim ». Dans cette version, c'est Ismaël, le fils aîné d'Abraham, qui est sur le point d'être sacrifié. La benjamine du comte Neville une jeune fille souffrante du syndrome d'asymbolie cherche à se soulager du fardeau de ne plus rien ressentir et cherche à expliquer son cas à son père et se confie dans l'extrait suivant :

> « Le pire, c'est que je ne ressens plus rien depuis mes douze ans et demi. Et quand je ne dis rien, c'est rien. Mes cinq sens fonctionnent très bien, j'entends, je vois, j'ai le goût, l'odorat, le toucher, mais je n'éprouve aucunes émotions qui y soit liées. Tu n'as

pas idée de l'enfer que je vis. Bernanos a raison, l'enfer c'est le froid. J'habite à demeure le zéro absolu. » (Nothomb,2015 : 81).

Expliquer la pathologie de source de souffrance ou non souffrance pour Serieuse pour comprendre son sacrifice. La jeune fille aspire à avoir une vie normale. Mais comme elle ne trouve plus aucune issue malgré toutes ces tentatives. Elle s'afflige des expériences que l'on peut qualifier de masochisme et explique à son père dans l'extrait suivant :

> « J'ai essayé les souffrances classiques, la lame d'un couteau enfoncée dans l'avant-bras : ça ne suscitait rien de plus. J'ai même profité d'une atroce rage de dents, que je vous ai cachée, dans l'espoir d'être enfin atteinte, tu comprends l'attente que je place dans le mot atteint ? Rien » (83).

Ne supportant plus son calvaire la jeune fille propose à son père de la délivrer et lui demande de la tuer. Et déclare dans le roman : « -il y a quelqu'un que tu pourrais tuer à la garden-party. Une personne à la quelle tu n'as pas pensé.

- je t'écoute.

- moi. » (77).

C'est avec insistance que la jeune fille exige d'être sacrifié par son père et se porte volontaire et ajoute : « Tue-moi, papa. Tu ferais une bonne action » (80). Le sacrifice de Serieuse Neville nous rappelle serte celui d'Ismail fils d'Abraham néanmoins il n'est pas animé par la même vertu, évidente aux yeux de toutes les religions. Pour la romancière Milena Agus dans son roman intitulé « Mal des prières » ; le sacrifice symbolise un dévouement absolu et déclare : « Pour faire un tel sacrifice, disparaitre pour le bien de l'autre, il faut l'aimer vraiment ».

10. **Le donjuanisme**

Le donjuanisme dans l'œuvre d'Amélie Nothomb est un thème qui se réfère à la figure littéraire du personnage de Don Juan, incarnation de la séduction, de l'insouciance, et du désir de conquêtes amoureuses, mais aussi du vide et de la superficialité des relations humaines. Dans ses romans, Nothomb utilise souvent des personnages qui partagent des traits avec Don Juan, bien qu'ils ne soient pas forcément des séducteurs classiques. Elle explore notamment

des personnages aux relations complexes, marquées par une recherche d'authenticité dans un monde de superficialités. Dans certains de ses ouvrages, comme Hygiène de l'assassin ou Les Catilinaires, les personnages présentent une quête d'absolu qui frôle l'obsession, et leur comportement rappelle le rejet des normes sociales et des relations conventionnelles, à la manière de Don Juan. Nothomb met en lumière l'aspect narcissique et autodestructeur de ses personnages, souvent en quête de conquêtes personnelles plutôt qu'amoureuses. On peut ainsi interpréter le donjuanisme dans son œuvre comme une exploration des limites de la séduction et de la recherche du plaisir, tout en soulignant les conséquences de cette quête sur le moi intérieur et les autres. Les personnages de Nothomb sont souvent en lutte avec leurs désirs profonds et leurs peurs, ce qui reflète la nature ambivalente de Don Juan. Cela permet à Nothomb d'interroger la nature de la quête humaine pour le bonheur et l'accomplissement, même au prix de la solitude et de l'isolement, des thèmes chers à l'écrivain belge.

Dans Barbe bleue d'Amélie Nothomb, le donjuanisme apparaît à travers le personnage de Don Elemirio Nibal y Milcar, qui incarne une figure à la fois séduisante et inquiétante, rappelant le personnage de Don Juan par son mystère, son charisme, et son désir de dominer ses partenaires féminines. Bien que Don Elemirio ne soit pas un séducteur conventionnel, il possède une fascination pour la beauté et la perfection féminine, tout en entretenant un rapport de pouvoir et de contrôle sur les femmes qu'il attire dans son domaine. Cette obsession rappelle la dynamique de conquête et de collection qui caractérise le donjuanisme. Dans ce roman, le donjuanisme est revisité sous une forme plus sombre et ténébreuse, fusionnant avec le mythe de Barbe Bleue. Don Elemirio n'est pas seulement un collectionneur de conquêtes féminines mais devient un collectionneur de leurs secrets, les enfermant dans un espace clos, symbolisant ainsi un désir d'appropriation totale de l'autre. Son obsession pour la perfection absolue, tout en étant un homme complexe et solitaire, donne à son donjuanisme une dimension quasi pathologique. Saturnine, le protagoniste féminin, résiste cependant à ce pouvoir de séduction et refuse de devenir une autre victime de Don Elemirio. Elle incarne la figure féminine qui défie les stéréotypes, se libérant du piège du donjuanisme en affrontant le personnage masculin avec intelligence et force morale. Par cette confrontation, Nothomb questionne la relation de séduction et de pouvoir entre les sexes, suggérant que le donjuanisme, lorsqu'il se transforme en désir de possession, est voué à la défaite face à l'autonomie et à la liberté de l'autre. Ainsi, le donjuanisme dans Barbe bleue est un prisme à travers lequel Nothomb interroge les dynamiques de pouvoir, la solitude, et le désir de possession, tout en réinventant le mythe de manière moderne et critique.

11. Le blasphème

Le blasphème en littérature est une manifestation de la transgression des normes religieuses ou sacrées à travers des œuvres écrites. Cela peut prendre différentes formes, allant de la critique subtile à la satire ou même à des expressions plus directes et provocantes qui offensent les croyances religieuses établies. Le blasphème littéraire peut être une manière d'explorer des idées, de remettre en question des dogmes, ou de critiquer des institutions religieuses.

Le blasphème littéraire peut être perçu d'abord comme une forme de liberté d'expression, le blasphème en littérature est souvent lié à la question de la liberté d'expression. Les écrivains peuvent utiliser le blasphème pour exprimer des idées controversées, remettre en question des normes établies, ou même critiquer des aspects de la religion qui, selon eux, nécessitent une réflexion.

Ensuite l'auteur peut proposer satire et critique sociale : Le blasphème peut être utilisé comme un outil de satire et de critique sociale. En critiquant ou ridiculisant des croyances religieuses, les auteurs peuvent parfois mettre en lumière des problèmes sociaux, politiques ou culturels liés à la religion.

Puis pour certains auteurs c'est une exploration des limites. Certains écrivains utilisent le blasphème pour explorer les limites de la liberté artistique et pour tester la tolérance de la société à l'égard de la remise en question des dogmes religieux. Cela peut susciter des débats sur la censure, la sensibilité religieuse et la coexistence des différentes croyances.

Le blasphème est quelques fois une controverse et réactions. Le blasphème peut déclencher des réactions passionnées de la part de lecteurs, de groupes religieux et de la société en général. Les œuvres blasphématoires peuvent être confrontées à la censure, aux interdictions, aux critiques virulentes, voire à des menaces en raison de leur contenu considéré comme offensant.

Enfin le Contexte culturel est très important car la perception du blasphème peut varier considérablement selon le contexte culturel et religieux. Ce qui est considéré comme blasphématoire dans une culture peut être perçu différemment dans une autre.

Il est important de noter que le blasphème en littérature peut être subjectif, et ce qui est perçu comme offensant par certains peut être considéré comme une forme d'expression artistique légitime par d'autres. La question du blasphème soulève souvent des débats sur la liberté artistique, la tolérance religieuse et la sensibilité culturelle.

L'auteure Amélie Nothomb est une auteure connue pour son style provocateur et son exploration de sujets controversés, mais cela ne se limite pas nécessairement à des actes de blasphème. Cependant, il est important de noter que l'interprétation d'une œuvre littéraire, y compris la perception du blasphème, peut être subjective et varier d'un lecteur à l'autre. Certains peuvent considérer certaines idées ou scènes comme blasphématoires, tandis que d'autres pourraient les voir comme des expressions artistiques ou des commentaires sociaux. Nous pouvons prendre à titre d'exemple un débat d'ordre théologique entre les deux protagonistes du roman « Barbe bleue » dans l'extrait suivant : «

- Vous me parliez de Job ?
- Oui. Dieu lui enlève sa femme et ses enfants. Job commence par se révolter, puis il comprend que rien ne lui est dû et il déclare : « Loué soit le Seigneur. » quand Dieu estime que Job a assez souffert, il lui rend non pas sa femme et ses enfants, mais une femme et des enfants. A aucun moment, Job ne se plaint : il accepte le remplacement. Par où l'on voit que l'humanité, c'était déjà n'importe quoi.
- Vous qui êtes catholique jusqu'aux dents, comment tolérez-vous qu'il y'ait de tels atrocité dans la bible?
- C'est un livre réaliste. J'apprécie que notre texte sacré ne nourrisse aucune illusion sur la nature humaine.
- Et qu'il vous montre que Dieu est un salaud, cela ne vous dérange pas ?
- Je ne l'interprète pas ainsi. Pour moi, Dieu éprouve Job. C'est Job qui est un Jean foutre d'accepter le remplacement.
- Non. Job a peur. Il constate que Dieu est un grand pervers, il n'ose pas protester. Il se dit que s'il se plaint. Dieu va encore sévir. De plus, je trouve révoltant que Dieu éprouve sa créature.
- On éprouve ceux qu'on aime.
- Non. On protège ceux qu'on aime.
- C'est de l'amour maternel, cela. C'est bon pour les enfants. Dieu s'adresse à une humanité adulte.

- Ah bon ? Alors, pourquoi Dieu se conduit –il de manière infantile ? il est susceptible, capricieux et revanchard.

- Dans l'ancien Testament. Dans le Nouveau, il est admirable.

- Jésus l'est. Dieu le fait crucifier.

- Les hommes le crucifient.

- Dieu considère que c'est le prix à payer pour le rachat des péchés. C'est un salaud et un boutiquier.

- Vous devriez arrêtez de blasphémer.

- Pourquoi ? qu'est-ce que je risque ?

- Vous offensez Dieu.

- Il m'offense aussi. S'il m'a créée à son image, j'ai les mêmes droits que lui. Ce n'est pas vous qui me contredirez. Vous vous qualifiez de Dieu.

- Uniquement quand j'aime.

Là Saturnine ne pouvait rien répondre. » (Nothomb. 2012,79)

Tout ce long débat théologique contribue à décrire minutieusement la position et réflexion théologique de chacun des deux personnages. Nothomb nous plonge directe en plein débat théologique :

« La nuit, c'est à l'histoire de Job que pensa Henri : « Lui non plus, il ne connaissait pas son bonheur. Perdre ses bien, sa femme et ses enfants, ce n'est rien ! Si Dieu lui avait ordonné de tuer lui-même sa femme et ses enfants, alors je le plaindrais. Non ça, ce n'est encore que de la rigolade. Si sa femme et ses enfants lui avaient ordonné de les assassiner, alors j'aurais pitié de lui. Qu'est-ce que je raconte ? Mon cas est mille fois plus grave. C'est seulement le dernier enfant que je vais tuer » (121).

« Je me permet néanmoins de dire à Dieu que je trouve mon sort inadmissible. Job était un juste. J'imagine que mon infériorité par rapport à Job, c'est de n'avoir jamais vraiment envisagé la foi. Il n'empêche, si je suis puni à cause de cela, c'est indigne de la part de Dieu. » (122).

« Je blasphème n'est-ce pas ? Je voudrais blasphémer davantage. Il me semble que je suis au bout de mes capacités » (122).

12. Résurrection et réincarnation

Dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, les thèmes de la résurrection et de la réincarnation apparaissent de manière récurrente sous différentes formes, tant métaphoriques que littérales. Ces concepts se trouvent souvent intégrés dans ses récits, soulignant des réflexions profondes sur l'identité, la transformation, et la quête de sens.

Nous pouvons citer à titre d'exemple l'œuvre « Métaphysique des tubes » parut en 2000, une œuvre sur laquelle nous nous sommes penché lors de notre mémoire de magistère. Dans ce roman, Nothomb raconte les premières années de sa vie, où elle se décrit comme une enfant immobile, comparable à un « tube digestif », sans véritable conscience ou interaction avec le monde extérieur. Cette phase initiale de passivité et de quasi non-existence peut être perçue comme une forme de mort spirituelle ou d'hibernation intérieure. La prise de conscience progressive de l'enfant, sa renaissance à la vie et à la conscience, évoque une forme de résurrection. Ce processus de ré-éveil à soi-même est une thématique centrale de l'œuvre, comme si l'existence de l'enfant n'avait pas vraiment commencé avant ce moment de révélation intérieure.

Dans l'ensemble de son œuvre, Nothomb joue souvent avec les concepts de métamorphose et de renaissance, que ce soit sur le plan psychologique, spirituel, ou identitaire. Ses personnages traversent des phases de transformation intense, passant parfois par des états proches de la mort symbolique, pour renaître à une nouvelle version d'eux-mêmes. Cette dynamique peut être rapprochée de la réincarnation, où l'idée n'est pas tant la survivance de l'âme dans un autre corps, mais plutôt la transformation continue des identités et des perceptions au fil des expériences.

Dans l'œuvre **«** Le Fait du prince **»** parut en 2008, Amélie Nothomb aborde le thème de la métamorphose d'une manière subtile mais centrale. Ce roman est un récit intriguant où l'identité, la transformation et la quête de sens jouent des rôles fondamentaux. La métamorphose y prend plusieurs formes, à la fois littérale et métaphorique, et souligne les réflexions de Nothomb sur la fluidité de l'identité et la manière dont l'individu peut se recrée

Le roman commence avec la célèbre phrase : **«** Il y a un instant, entre la quinzième et la seizième gorgée de champagne, où tout homme est un aristocrate » C'est un clin d'œil à l'idée d'un moment fugace où l'individu peut transcender sa condition ordinaire. Le protagoniste, Baptiste Bordave, vit une rencontre inattendue : un inconnu, Olaf Sildur, meurt subitement chez lui. Baptiste, intrigué et peut-être désillusionné par sa propre vie, décide alors de prendre

l’identité de cet inconnu, et cette décision constitue la clé de la transformation qui se déroule tout au long du roman. La transformation la plus évidente dans « Le Fait du prince » est celle de l’identité. Baptiste Bordave, en s’appropriant la vie d’Olaf Sildur, vit une métamorphose radicale. En endossant la personnalité d'un autre, il cesse littéralement d'être lui-même pour devenir quelqu'un d'autre, un prince moderne en quelque sorte.

La métamorphose ici n’est pas magique ou surnaturelle, mais plutôt une transformation volontaire et choisie, où Baptiste abandonne son ancienne vie pour se réinventer. Ce changement d'identité questionne les frontières de l'être, du nom, et des valeurs qui définissent une personne. Nothomb explore à travers cette métamorphose le fantasme de pouvoir tout recommencer à zéro et de s’affranchir de son passé.

La décision de Baptiste de devenir Olaf Sildur est une forme d'évasion de la réalité. Ce changement d'identité peut être vu comme une métamorphose existentielle : Baptiste rejette sa vie banale, marquée par l’ennui et la médiocrité, pour une vie qu'il perçoit comme plus exaltante. Cette nouvelle existence lui offre la possibilité de vivre un destin plus grand que lui-même. Il s'agit d'un passage symbolique de la mort à la renaissance, avec la mort réelle d’Olaf Sildur et la mort symbolique de Baptiste Bordave.

Le choix de métamorphoser son existence pose également la question de la vacuité des identités sociales et des rôles que nous jouons dans la société. Baptiste Bordave, en changeant de rôle, révèle à quel point nos vies sont construites sur des conventions et des identités superficielles qui peuvent être échangées.

Le roman joue aussi sur l'idée que la métamorphose peut survenir à tout moment, comme une sorte de basculement soudain et imprévisible. Le déclic, dans le cas de Baptiste, est un événement aussi trivial que la mort d'un inconnu dans son salon. Cela suggère que la métamorphose peut être provoquée par des circonstances apparemment anodines, où une rencontre fortuite ou un choix inattendu bouleversent totalement une vie.

La métamorphose, ici, n’est pas seulement une transformation d’identité, mais aussi une modification de la perception du quotidien. Nothomb joue avec la notion de la métamorphose comme un processus mental autant que physique : le monde autour de Baptiste devient différent simplement parce qu'il décide de se comporter différemment. Le banal devient le terrain d’un nouveau sens et d’une nouvelle aventure.

La décision de Baptiste d'usurper l'identité d'Olaf Sildur pose aussi des questions morales et éthiques. En endossant cette nouvelle identité, Baptiste se détache de toute responsabilité envers sa propre vie et celles des autres, acceptant ainsi une forme d'anonymat et de liberté. Cette métamorphose morale est complexe : elle soulève la question de savoir si l'individu, en se transformant ainsi, perd une partie de son intégrité ou si, au contraire, il accède à une forme de vérité intérieure.

Dans « Le Fait du prince », la métamorphose est à la fois identitaire, existentielle et morale. Amélie Nothomb explore les thèmes du changement d'identité, du désir d'évasion et du rejet de la banalité, en montrant comment un individu peut décider de se recréer complètement en abandonnant son ancienne vie. À travers ce récit, la métamorphose apparaît comme un outil de réflexion sur les possibilités infinies de l'existence humaine, sur la liberté de se réinventer et sur la fragilité des frontières entre l'identité et l'illusion.

La transformation de Baptiste Bordave en Olaf Sildur illustre la fascination de Nothomb pour la question de l'identité, un thème central dans son œuvre, souvent exploré à travers des situations à la limite du réel et de l'absurde.

Dans l'œuvre intitulée « Une forme de vie » parut en 2010, Amélie Nothomb traite le thème de la métamorphose d'une manière singulière et complexe, à travers la correspondance entre l'auteure elle-même et un soldat américain, Melvin Mapple, engagé en Irak. Le roman explore des aspects variés de la transformation, à la fois physique, psychologique et identitaire, en se concentrant sur la manière dont une situation extrême, comme la guerre, peut altérer profondément un individu.

L'histoire se déroule sous la forme d'un échange de lettres entre Amélie Nothomb et Melvin Mapple, un soldat américain en Irak qui lui écrit pour exprimer sa souffrance face à la guerre. Melvin révèle qu'il est en train de subir une transformation physique radicale : il devient obèse à un point extrême, une métamorphose qu'il décrit comme une réponse à l'horreur de son environnement. Au fur et à mesure de l'échange, une relation étrange et ambiguë se développe entre l'auteure et ce correspondant, laissant place à des réflexions profondes sur la manière dont la guerre et l'isolement affectent l'être humain.

Le soldat Melvin Mapple incarne une métamorphose physique impressionnante. En réaction à la violence et au stress de la guerre, il commence à manger de manière compulsive, prenant

des kilos au point de devenir monstrueusement obèse. Dans ses lettres, il explique que son corps est devenu un véritable « rempart » contre les horreurs qu'il vit, une sorte de carapace protectrice. Ce changement physique peut être perçu comme une réponse psychosomatique à la guerre, un moyen de manifester sa douleur intérieure à travers une transformation visible et incontrôlable de son apparence.

Cette métamorphose est une manière pour Melvin de matérialiser son mal-être : son corps devient le reflet de son désespoir, de son angoisse et de son sentiment d'impuissance face à la violence qui l'entoure. Ainsi, la transformation physique dans le roman devient une métaphore de la souffrance psychologique.

Parallèlement à cette transformation physique, Melvin subit une métamorphose psychologique. Sa relation avec la nourriture, qui devient une obsession, traduit son incapacité à faire face à la guerre de manière rationnelle ou émotionnelle. Il cherche à combler un vide existentiel, à anesthésier ses traumatismes, à travers cette boulimie destructrice.

Le changement psychologique de Melvin met en lumière les conséquences psychiques de la guerre sur les soldats. En perdant le contrôle de son corps, il perd aussi une partie de son identité et de son humanité. Il devient une autre version de lui-même, un homme transformé par la guerre, au point de ne plus reconnaître son propre reflet. La métamorphose est donc également une aliénation : il devient étranger à lui-même.

L'autre transformation majeure dans « Une forme de vie » est liée à la relation entre Melvin et Amélie. Ce soldat, en s'adressant à l'écrivaine, cherche à établir un lien humain au milieu de la désolation. À travers leurs échanges, Melvin semble se métamorphoser d'un soldat anonyme en une sorte de personnage romanesque, idéalisé par son propre récit.

L'identité de Melvin, ainsi que sa relation avec Nothomb, se révèlent progressivement ambigües. On découvre à la fin que Melvin a peut-être inventé ou exagéré toute cette histoire pour capter l'attention de l'auteure. Cette révélation transforme l'image que le lecteur a de Melvin, faisant de lui non plus une simple victime de la guerre, mais aussi un manipulateur, un artiste de la fiction, qui modifie son identité à travers l'écriture. Cette transformation identitaire joue sur la frontière entre réalité et invention, entre l'authenticité de la souffrance et la quête de reconnaissance.

Le thème de la métamorphose traverse également le processus même de l'écriture. Le personnage d'Amélie Nothomb, en tant que correspondante, vit une transformation progressive à travers ses échanges avec Melvin. L'auteure devient une confidente, puis une partie intégrante de la fiction créée par Melvin. Le rôle de l'écriture est ici un vecteur de métamorphose pour les deux protagonistes : la fiction qu'ils co-créent modifie leur perception d'eux-mêmes et leur rapport au monde.

Cette correspondance révèle également un autre niveau de métamorphose, celui du pouvoir de l'écriture à transformer la réalité. Nothomb s'interroge sur la capacité de l'écrivain à créer des mondes, à façonner des personnages, mais aussi à être manipulé par ceux-ci. La transformation de la réalité en fiction devient alors une réflexion sur la nature même de la création littéraire.

Dans « Une forme de vie », la métamorphose se manifeste à plusieurs niveaux : physique, psychologique, identitaire et relationnel. Le soldat Melvin Mapple incarne cette transformation extrême qui traduit son incapacité à gérer la réalité violente de la guerre. Son obésité devient une métaphore de son mal-être intérieur, tandis que son identité et sa relation avec l'auteure se transforment au fil de leur correspondance.

Amélie Nothomb joue avec les frontières entre réalité et fiction, créant un espace où la métamorphose devient à la fois une forme de protection, d'aliénation et de création. Le roman soulève des questions sur la manière dont l'écriture peut façonner ou déformer la réalité, et comment les individus se transforment en réponse à des situations extrêmes.

13. Corpographies comme réflexion chez Nothomb

Le terme « Corpographies » fait référence à une forme d'écriture qui explore les interactions entre le corps humain et l'espace environnant. Cette approche littéraire considère le corps non seulement comme un objet physique, mais aussi comme un espace subjectif, social et culturel.

Les Corpographies peuvent prendre de nombreuses formes, notamment des récits autobiographiques, des essais, des poèmes ou des romans. L'objectif de cette forme d'écriture est souvent de mettre en évidence la manière dont l'espace et le corps se façonnent mutuellement, et comment ces interactions influencent l'identité et l'expérience de l'individu.

Les Corpographies peuvent également avoir une portée politique, en remettant en question les normes sociales liées à l'apparence physique, la sexualité et la capacité physique. En utilisant le corps comme point de départ pour explorer des questions sociales plus larges, les Corpographies peuvent permettre de réfléchir aux façons dont l'environnement physique et social façonne notre perception de nous-mêmes et de notre place dans le monde.

Les Corpographies sont souvent associées aux études culturelles, à la sociologie et à la géographie, mais elles ont également un potentiel dans le domaine de la santé et du bien-être. En examinant les liens entre le corps et l'environnement, les corpographies peuvent aider à mieux comprendre les enjeux de santé publique liés à l'urbanisation, à la pollution et à l'accès aux espaces verts.

En somme, les Corpographies sont une forme d'écriture qui offre une perspective originale sur les interactions complexes entre le corps humain et l'espace environnant, en offrant une réflexion sur l'identité, la politique et la santé.

14. La notion de l’enfer dans l’écriture de Nothomb

La notion de l’enfer chez Amélie Nothomb se décline de manière subtile et plurielle à travers ses œuvres. Plutôt que de s'inscrire dans une vision religieuse traditionnelle de l'enfer, Nothomb explore cette notion sous une forme plus existentielle, psychologique et sociale. Ses personnages sont souvent confrontés à des situations qui les plongent dans des états de tourments intérieurs, des pièges relationnels ou des environnements oppressifs qui prennent la forme d’un enfer métaphorique. Voici une analyse de la façon dont Nothomb aborde l'idée de l'enfer à travers quelques-unes de ses œuvres.

Dans « Le Fait du prince », Nothomb aborde l’enfer intérieur, celui de l’ennui et du sentiment d’une vie sans sens. Le personnage principal, Baptiste Bordave, décide d’assumer l’identité d’un autre homme qui meurt subitement chez lui. Il choisit d’abandonner sa propre vie, qu’il juge terne et sans intérêt, pour prendre celle de cet inconnu. Ce choix radical de changement de vie peut être interprété comme une tentative d’échapper à un enfer personnel, un état d’aliénation et d'insatisfaction profonde.

L’enfer chez Nothomb peut ainsi être une sensation de vide intérieur, un malaise existentiel qui pousse à fuir, à se réinventer. Le roman explore cette idée que l’enfer n’est pas

nécessairement une situation extrême de violence ou de cruauté, mais peut être cette lente désintégration de l'âme dans une vie qui manque de passion, de signification ou de défi.

Dans « Un voyage d'hiver » (2009), Amélie Nothomb explore la notion de l'enfer à travers les thèmes du désespoir, de l'obsession amoureuse et de la destruction, tout en intégrant des éléments de tension intérieure et de perte de contrôle. L'enfer, dans ce roman, est intimement lié à l'angoisse existentielle du protagoniste, qui se retrouve prisonnier de ses propres émotions et de son incapacité à se libérer de sa souffrance amoureuse. À travers l'histoire de Zoïle, le personnage principal, Nothomb dépeint un enfer moderne où la douleur intérieure et le désir de transcender cette douleur par des actions extrêmes conduisent à la catastrophe. L'histoire raconte la vie de **Zoïle**, un homme amoureux d'**Astrolabe**, une femme qui vit dans une relation étrange avec une autre femme, Aliénor, une autiste prodige qui est également écrivain. Zoïle tombe éperdument amoureux d'Astrolabe, mais se retrouve frustré par son incapacité à la conquérir à cause de l'omniprésence d'Aliénor, qui accapare toute l'attention de sa bien-aimée. Incapable de supporter cette situation, Zoïle conçoit un plan extrême : détourner un avion pour provoquer sa propre mort et ainsi échapper à son enfer personnel.

14.1 L'enfer de l'amour non réciproque

Au cœur du roman, Nothomb traite l'enfer comme une expérience subjective, liée à l'amour non partagé et à l'incapacité de s'épanouir dans cette relation amoureuse. Zoïle est amoureux d'Astrolabe, mais cette dernière est entièrement dévouée à Aliénor. Cette relation à sens unique plonge Zoïle dans un état de frustration et de désespoir, où l'amour devient un tourment permanent. Cet amour impossible prend la forme d'un enfer psychologique, un cycle sans fin de désirs et de frustrations où Zoïle ne trouve aucune issue.

Cette souffrance amoureuse, que Zoïle est incapable de surmonter, agit comme une prison mentale. La présence constante d'Aliénor dans la vie d'Astrolabe l'empêche d'accéder à l'objet de son désir, renforçant ainsi le sentiment d'enfermement émotionnel. Nothomb montre comment l'amour non réciproque peut devenir un enfer personnel, où la douleur s'amplifie à chaque nouvelle tentative d'approche.

14.2 L'enfer de l'obsession et de la jalousie

La notion d'enfer chez Nothomb se manifeste également dans l'obsession de Zoïle pour Astrolabe et son incapacité à se détacher de cet amour qui le consume. L'enfer ici n'est pas

seulement le manque d'amour, mais l'intensité destructrice du désir et de la jalousie. Zoïle ne supporte pas la présence d'Aliénor, qu'il voit comme un obstacle insurmontable à son bonheur. Sa jalousie à l'égard de cette femme, qu'il perçoit comme une usurpatrice de la relation qu'il aimerait avoir avec Astrolabe, nourrit son mal-être.

La jalousie transforme l'obsession de Zoïle en un enfer mental où il ne trouve ni repos ni échappatoire. Il est consumé par des pensées destructrices qui le poussent progressivement vers l'idée d'un acte extrême. Cette obsession devient une spirale descendante qui l'entraîne dans un état de désespoir, ne voyant d'autre issue que la mort.

14.3 L'enfer intérieur et la folie destructrice

L'enfer de Zoïle prend aussi une dimension intérieure, une forme de folie latente qui se développe progressivement à mesure qu'il perd tout espoir. En concevant son projet de détourner un avion et de le faire s'écraser, Zoïle embrasse une sorte de logique infernale : il souhaite échapper à son enfer personnel en plongeant dans la destruction totale. Ce projet de mort représente pour lui une délivrance, un moyen d'arrêter cette souffrance intérieure.

Pour Zoïle, l'enfer ultime est la vie elle-même, une vie sans amour, sans espoir et sans possibilité de changement. Ce sentiment d'être piégé dans une existence insupportable est représenté par son projet suicidaire. Le suicide et l'acte terroriste qu'il planifie sont les symboles d'une descente aux enfers personnelle, où la rationalité est remplacée par une obsession destructrice.

15. L'enfer du détournement de la réalité

Un autre aspect de l'enfer dans « Un voyage d'hiver » est lié à la distorsion de la réalité. Zoïle, enfermé dans son propre monde mental, perd peu à peu le contact avec la réalité extérieure. Son obsession pour Astrolabe et sa haine pour Aliénor le plongent dans une vision du monde où tout semble se liguer contre lui. Il se coupe du monde réel, ce qui accentue son isolement et son sentiment de désespoir.

Cette déconnexion progressive avec la réalité est une forme d'enfer mental. Zoïle se perd dans ses fantasmes et ses angoisses, ne parvenant plus à évaluer la situation de manière rationnelle. L'enfer, chez Nothomb, prend ici la forme d'une déviation psychologique, où les pensées

deviennent de plus en plus chaotiques, entraînant le personnage dans un monde imaginaire de souffrance et de destruction.

16. L'enfer comme absence de sens

Enfin, l'enfer chez Nothomb dans « Un voyage d'hiver » peut être interprété comme un vide existentiel. Zoïle est un homme qui cherche désespérément à donner un sens à sa vie à travers l'amour, mais qui échoue à le faire. L'absence de signification dans sa vie devient une source de douleur. Son projet de détourner un avion pour se suicider est une tentative de reprendre le contrôle sur une existence qui semble lui échapper. Il veut en finir avec une vie marquée par l'absurdité et la frustration.

Cet enfer de l'absence de sens est représenté par l'idée du voyage d'hiver, une métaphore pour la solitude et la froideur émotionnelle qui l'envahissent. L'hiver symbolise le déclin, la fin de tout, et le voyage qu'il entreprend est celui vers une destruction programmée. Zoïle, incapable de supporter la vacuité de son existence, cherche à y mettre fin de manière spectaculaire.

Dans « Un voyage d'hiver », Amélie Nothomb traite la notion de l'enfer de manière profondément existentielle et psychologique. L'enfer y est avant tout intérieur, prenant la forme de l'obsession amoureuse, de la jalousie, de la frustration et du désespoir. Loin de l'enfer religieux ou mythologique, Nothomb dépeint un enfer moderne et personnel, où la souffrance intérieure pousse à la folie et à la destruction. Le personnage de Zoïle incarne cette descente aux enfers, où l'amour devient une prison mentale, et où la seule issue semble être un acte de mort spectaculaire.

17. La foi et la présence de Dieu

La notion de foi est un concept fondamental et multifacette qui a une importance majeure dans de nombreuses traditions religieuses, ainsi que dans la philosophie et la littérature. Les aspects clés de la foi tel que la croyance, l'engagement, l'espoir sont des thèmes récurent dans les romans de Nothomb. La foi implique généralement une croyance profonde en quelque chose, que ce soit en un Dieu ou des divinités, en des principes spirituels ou moraux, ou en des vérités transcendantes. C'est un acte de confiance envers quelque chose de plus grand que soi, même en l'absence de preuves tangibles. Don Elemirio personnage du

roman « *Barbe bleue* » est un fervent chrétien en ne s'en cache pas en racontant une anecdote dans l'extrait suivant :

> « A sept ans, un jours d'hivers, j'étais allé prier. Le soleil couchant a frappé de plein fouet des objets de culte qui ont resplendi d'une manière irréelle. En un instant, j'ai su que cet éclat signalait la présence de Dieu. Une transe s'est emparée de moi, qui n'a disparu que quand la nuit a avalé les auréoles. Ma foi, déjà très vive, atteint les proportions de l'univers. » (Nothomb. 2012, 31)

Les expériences de transcendance, de connexion spirituelle ou de contact avec le divin sont souvent décrites de différentes manières à travers les traditions religieuses et spirituelles, ainsi que dans des contextes non religieux. Don Elemirio est persuadé d'voir était témoin d'une manifestions du divin. Le cadre spatiaux temporel est très favorable. L'auteur choisi un lieu saint, la scène se déroule au moment de la prière et cela ne peut pas être une simple hallucination. Le facteur climatique est choisi malicieusement, la scène se passe en hivers au moment du coucher du soleil pour signifier que cette lumière ne peut être que d'origine divin. Alors qu'en réalité à ce moment précis de la journée l'atmosphère absorbe et diffuse d'autant plus de particules de lumière qu'elle est plus épaisse et plus dense. La limite entre la foi et le fanatisme est très étroit le personnage parle de transe qui est un état modifié de conscience caractérisé par une altération de la perception, de la cognition et de la mémoire. Elle peut être provoquée par divers moyens, notamment la méditation, la danse, la musique, des pratiques spirituelles ou religieuses, et même des substances psychoactives. La transe peut être vécue de manière individuelle ou collective. La foi de Don Elemirio est inébranlable et le restera grâce à cette expérience.

La foi est souvent associée à la confiance et à l'engagement envers ce en quoi on croit. Elle peut impliquer un engagement personnel et une adhésion active aux enseignements, aux pratiques ou aux valeurs de la tradition religieuse ou spirituelle concernée. Elle est souvent liée à l'espérance en un avenir meilleur ou en une réalité transcendante. Elle peut apporter un sentiment de réconfort, d'espoir et de perspective dans les moments de difficulté ou de doute. Dans de nombreuses traditions religieuses, la foi est également associée à une relation personnelle avec le divin. Elle peut impliquer la communication, la prière, la méditation ou d'autres formes de connexion spirituelle avec une puissance supérieure.

18. **Questionnement et Incertitude**

Bien que la foi implique une conviction profonde, elle peut également coexister avec le questionnement et l'incertitude. De nombreux croyants traversent des périodes de doute ou de remise en question de leur foi, ce qui peut conduire à un approfondissement et à une croissance spirituelle. Dans la littérature, la foi est souvent explorée à travers les personnages, les thèmes et les motifs. Les écrivains peuvent utiliser la foi comme un moyen d'explorer des questions philosophiques, morales ou existentielles, ainsi que pour dépeindre les expériences humaines de lutte, de rédemption et de transformation.

Que ce soit dans les récits bibliques, les romans, les poèmes ou les pièces de théâtre, la foi est un sujet riche qui continue d'inspirer et de fasciner les lecteurs à travers les âges.

19. L'hypertexte biblique et la réécriture

Le terme d'hypertexte biblique est souvent utilisé dans un contexte de l'analyse littéraire pour désigner des références, des allusions et des influences bibliques dans un texte ou une œuvre. Les auteurs peuvent incorporer des éléments bibliques pour créer des parallèles en explorant des thèmes universels. Nothomb est connue pour son incorporation d'éléments métaphasiques et symboliques dans ses œuvres. Elle exploite des thèmes tel que la quête spirituelle et la recherche de sens. Nous citons à titre d'exemple les réflexion d'Henri Neville ; personnage principal du roman « le crime du comte Neville ». Ce dernier repense à l'histoire de Job ; un personnage de l'ancien testament de la bible. Le livre de Job raconte l'histoire d'un homme juste qui a fait l'objet d'épreuves considérables perdant sa famille, sa santé et ses biens. Malgré ces épreuves Job reste fidèle à Dieu. Henri Neville lui aussi est sur le point de perdre sa fortune, sa demeure, sa famille et peut être même sa liberté. Une voyante lui annonce qu'il est sur le point de commettre un crime en tuant un homme lors de la garden party qu'il s'apprête à donner. Ce dernier souffrant d'insomnie chronique se lance dans une réflexion métaphysique et déclare :

> « La nuit, c'est à l'histoire de Job que pensa Henri : « Lui non plus, il ne connaissait pas son bonheur. Perdre ses biens, sa femme et ses enfants, ce n'est rien ! Si Dieu lui avait ordonné de tuer lui-même sa femme et ses enfants alors je le plaindrais. Non, ça, ce n'est encore que de la rigolade. Si sa femme et ses enfants lui avaient ordonné de les assassiner, alors j'aurais pitié de lui. Qu'est- ce que je raconte ?

Mon cas est mille plus grave. C'est mon dernier enfant que je vais tuer » (Nothomb. 2015, 121).

Nothomb propose un contraste entre l'histoire de Job et d'Henri Neville. Le comte cherche à nous faire compatir avec son drame et estime que son destin est plus dramatique que celui de job pour la simple raison que sa fille Serieuse se propose comme sacrifice humain et demande à son père de mettre fin à ses jours. L'infanticide est une épreuve pour un père aimant et un être inoffensif incapable de commettre un crime. Le personnage du roman s'indigne du châtiment divin est déclaré : « Je me permets néanmoins de dire à Dieu que je trouve mon sort inadmissible. » (122).

L'aristocrate se rassure en se persuadant qu'il ne s'agit absolument d'une punition ou un châtiment divin pour la seule et bonne raison qu'il n'est pas croyant et se réfugie dans la pensée de Stendhal en le citant et déclare: « La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas ». (122). Cette réflexion souligne un dilemme philosophique souvent discuté appelé le problème du mal face à la force d'inertie dont Dieu fait preuve en refusant de mettre fin à la souffrance, la douleur et le mal sur terre. Néanmoins le non croyant n'a pas conscience tranquille et semble être tourmenté et avoue dans l'extrait suivant : « Je blasphème n'est-ce pas ? » (122).

20. La notion de l'interdit et le fruit défendu

La notion du fruit défendu est souvent associée à la tentation suivi d'un acte de désobéissance. Cette notion puise ses origines dans divers mythes et récits religieux, nous pouvons citer à titre d'exemple le récit d'Adan et Eve dans la bible. Le fruit interdit dans les récits bibliques est une pomme. C'est dans le récit de la Genèse que l'on trouve la fameuse histoire d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Dans le jardin d'Éden, Dieu a créé Adam et Ève, les premiers êtres humains. Il leur a donné la liberté de manger les fruits de tous les arbres, à l'exception de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un serpent, souvent identifié comme Satan, a tenté Ève en lui suggérant que manger le fruit de cet arbre ferait d'elle et d'Adam des êtres semblables à Dieu. Le fruit interdit, symbolise la transgression des interdits ainsi que les conséquences qui en découlent. L'auteure Amélie Nothomb aborde le thème du fruit défendu tout en restant fidèle à son style controversé. Dans son roman « Barbe Bleue » en mettant en lumière les dilemmes moraux et les choix difficiles. L'interdit dans cette œuvre n'est pas une pomme ou quelconque fruit sacré. Il s'agit d'une pièce privée que le riche aristocrate utilise comme chambre noire. Don Elemirio interdit fermement à ses

colocatrices de pénétrer dans la chambre noire. Une interdiction qu'il réitère tel une instruction indiscutable à sa nouvelle colocatrice et déclare :

> « Enfin, il la mena jusqu'à une porte peinte en noire, ou je développe mes photos. Elle n'est pas fermée à clef, question de confiance. Il va de soi que cette pièce est interdite. Si vous y pénétriez, je le saurais, et il vous en cuirait » (Nothomb. 2012, 12).

Tout d'abord la chambre noire est un lieu adapté, utilisé par les photographes pour développer les photos. L'extravagant Don Elemirio est un passionné de photo. Une passion qui en cache une autre que l'on peut qualifier de penchant perverse. Sa perversité réside dans son refus de fermer sa porte à clef. On peut en déduire que son interdiction est en réalité une invitation à rentrer pour ensuite subir le châtiment. Le riche pervers espère la désobéissance de sa nouvelle proie. Don Elemerio menace sa colocatrice et le châtiment n'est pas moindre quand il dit : *« Il vous en cuirait »* nous pouvons souligner toute la cruauté de ce verbe d'origine latin classique ; c'est principalement l'action de rendre un aliment propre à la consommation par la force de la chaleur. Au sens figuré c'est lorsqu'un objet subit de grandes chaleurs engendrant des modifications comme pour faire durcir la porcelaine.

Le sadique pause ses règles du jeux en espérant que ces dames finissent systématiquement par désobéir, lui permettant ainsi de mettre en exécution ses menaces. Tout comme Barbe Bleue le mythique personnage de Charles Perrault, Don Elemirio est décrit comme un être sadique. Le sadisme se manifeste par la cruauté dont ces personnages font preuve en causant souffrance et douleur.

La somptueuse demeure du riche sadique est loin d'être un paradis, quant à chambre noire qui semble incarner le fruit défendu ; elle n'est en réalité qu'un appât. Le riche espagnol est peut-être seigneur de sa demeure mais il incarne le serpent ou le diable symboliquement parlant. Don Elemirio est un être sournois qui cherche à piéger ses victimes non pas en les persuadant d'aller dans la chambre froide mais en comptant sur l'un des traits de caractère que l'on attribue à la femme généralement car la femme est par nature curieuse. Théophile Gautier déclare à ce sujet : « Les femmes sont curieuses ; fassent le ciel et la morale qu'elles contentent leurs curiosités d'une manière plus légitime qu'Eve leur grand-mère, et n'aillent pas faire des questions au serpent » La désobéissance devient un résultat escompté.

21. Le pêché

Le concept de péché en littérature est souvent lié à des thèmes religieux ou moraux, et il peut être exploré de différentes manières selon le contexte culturel, le genre littéraire et

l'époque. Les auteurs utilisent souvent le péché comme un motif pour examiner la nature humaine, la morale et les conséquences de choix moralement ambigus. Voici quelques façons dont le péché peut être abordé en littérature :

Péché comme transgression morale : Les œuvres littéraires peuvent explorer la notion de péché en mettant en scène des personnages qui enfreignent des normes morales ou religieuses établies. Cela peut conduire à des conflits internes, à des dilemmes moraux qui peuvent conduire à des conséquences dramatiques.

Péché comme thème religieux : Dans des contextes religieux, la littérature peut aborder le péché en relation avec les enseignements religieux. Les personnages peuvent être confrontés à des dilemmes moraux basés sur des préceptes religieux, et l'histoire peut explorer les notions de rédemption, de repentir et de la crainte de punition divine. Dans le roman « Barbe Bleue » Le riche espagnole est un catholique dont la religion joue un rôle important dans sa vie. L'extrait suivant en témoigne :

> « Je savais que je ne pourrais me confesser avant mes huit ans. De peur d'oublier certains pêchés, j'ai pris l'habitude, à l'âge de quatre ans, de noter mes faits, gestes et pensées. Je partais du principe que je ne pourrais différencier le bien du mal, aussi j'inscrivais tout. A huit ans, quand j'ai pu enfin entrer dans le confessionnal, j'ai monté au prêtre mes nombreux cahiers. A mon grand désarroi, il a refusé à les lire. « Et si j'omets de vous dire un pêché de mon passé, irai-je en enfer ? » lui ai-je demandé. Il m'a assuré que non : « Avant huit ans, il n'existe pas de péché mortel », a -t-il dit. » (Nothomb. 2012, 30).

Péché comme motif tragique : Le péché peut également être un élément central dans des histoires tragiques où les personnages, souvent en proie à des faiblesses humaines, commettent des actes qui les conduisent à leur propre ruine. Comme pour le pêché d'infanticide suggéré au comte Neville par sa propre fille Serieuse Neville dans le roman « Le crime du comte Neville ». L'infanticide se réfère au meurtre délibéré d'un enfant, généralement commis par un parent.

Péché et psychologie : Certains auteurs explorent le péché en relation avec la psychologie humaine. Les actions des personnages peuvent être interprétées comme des manifestations de pulsions, de désirs refoulés ou de conflits intérieurs.

Péché comme allégorie : Dans certaines œuvres, le péché peut être utilisé comme une allégorie symbolique pour représenter des aspects plus vastes de la condition humaine, tels que la tentation, la corruption, ou la lutte entre le bien et le mal.

L'onanisme est un terme qui trouve son origine dans l'histoire biblique d'Onan, qui est mentionnée dans le livre de la Genèse (Genèse 38:8-10). L'histoire raconte qu'Onan a été condamné par Dieu pour avoir « versé son sperme à terre » au lieu de permettre la conception d'un enfant avec la femme de son frère décédé. L'histoire d'Onan est souvent interprétée comme condamnant la contraception ou la masturbation.

Cependant, le terme « onanisme » a historiquement été utilisé pour décrire la masturbation, souvent dans un contexte moralisateur et négatif. Au fil du temps, cette connotation morale s'est atténuée, et la masturbation est aujourd'hui largement considérée comme une pratique normale et saine dans le cadre de la sexualité humaine. Il est important de noter que les attitudes envers la masturbation varient d'une culture à l'autre et ont évolué au fil du temps. Dans de nombreuses sociétés contemporaines, la masturbation est considérée comme une partie normale du comportement sexuel humain, et elle est souvent reconnue comme une activité saine et sans danger. Les informations médicales modernes soutiennent généralement que la masturbation est une pratique normale et n'a pas d'effets négatifs sur la santé physique ou mentale dans la plupart des cas : « Croyez –vous qu'avant huit ans, on ne puisse commettre de péchés mortels ? Mon journal intime en regorge dès cinq ans, âge ou j'ai découvert l'onanisme. » (30).

Conclusion

L'analyse menée dans ce chapitre a révélé la profondeur et la richesse de la dimension religieuse et spirituelle dans les écrits d'Amélie Nothomb. À travers son corpus, l'auteure ne cesse d'interroger les grandes questions existentielles liées à la foi, à la quête de sens et à la confrontation avec le sacré. Loin d'un simple recours au religieux dans un cadre dogmatique, Nothomb utilise la spiritualité comme un espace de réflexion et de transgression, où ses personnages naviguent entre la fascination et le doute, entre la quête d'absolu et les désillusions humaines.

Nous avons montré comment l'auteure mobilise des références symboliques, des métaphores religieuses et des figures mythiques pour enrichir son univers littéraire tout en le rendant accessible à une interprétation multiple. Ce processus invite le lecteur à une méditation profonde sur des concepts universels, tels que le salut, la rédemption, et l'interaction entre le profane et le sacré.

Enfin, cette exploration de l'aspect religieux et spirituel démontre qu'il s'agit d'une composante centrale dans l'œuvre nothombienne. Elle éclaire non seulement le cheminement personnel de l'auteure mais aussi l'expérience partagée par ses lecteurs, qui trouvent dans ses récits une résonance avec leurs propres interrogations métaphysiques. Amélie Nothomb, par son écriture singulière, transforme ainsi la spiritualité en un terrain littéraire riche de significations, à la fois intime et universel.

Conclusion

L'analyse des romans d'Amélie Nothomb – *Le fait du prince*, *Le voyage d'hiver*, *Une forme de vie*, *Barbe bleue* et *Le crime du comte Neville* – à travers une perspective discursive et dialogique, a permis d'explorer en profondeur les multiples facettes de son écriture. En mobilisant des bases théoriques en analyse du discours littéraire, un cadre méthodologique rigoureux et un corpus représentatif de l'œuvre de l'auteure, cette étude a révélé la richesse et la complexité de sa production romanesque. Ce travail nous permet de répondre à notre problématique initiale qui est : Dans quelle mesure la perspective discursive et le dialogisme, en tant que procédés narratifs et stylistiques, structurent-ils l'univers romanesque d'Amélie Nothomb et contribuent-ils à interroger les notions d'identité, de pouvoir et de vérité dans *Le Fait du prince*, *Le Voyage d'hiver*, *Une forme de vie*, *Barbe bleue* et *Le Crime du comte Neville* ?

Dans un premier temps, l'étude de la fabrique des personnages, articulée autour d'une onomastie inventive et symbolique, constitue un rite d'écriture distinctif chez Nothomb, traduisant un processus de création littéraire où chaque nom transcende la simple désignation pour devenir un vecteur de signification. Cette démarche s'inscrit pleinement dans le dialogisme bakhtinien, où les voix des personnages interagissent, s'entrechoquent et reflètent la pluralité des perspectives du récit. Les travaux autour de l'onomastique (l'étude des noms propres) explorent la signification, la fonction et l'impact des noms dans divers contextes, notamment littéraires, linguistiques, historiques et culturels. Dans le domaine de la littérature, l'onomastique est souvent utilisée pour analyser comment les noms des personnages, des lieux ou des œuvres contribuent à la construction du sens, à la caractérisation des personnages et à l'univers narratif. Les recherches sur l'onomastique démontrent que les noms propres vont bien au-delà de simples étiquettes : ils constituent des éléments chargés de sens, véhiculant des dimensions historiques, culturelles et imaginaires. Que ce soit dans le domaine littéraire, linguistique ou celui des études culturelles, l'onomastique se révèle un outil essentiel pour explorer et interpréter les multiples facettes du langage et de la construction identitaire. Le chapitre consacré à l'étude onomastique dans notre thèse a mis en évidence l'importance de cette science, qui évolue constamment au rythme des progrès humains. L'onomastique numérique, en particulier, s'impose comme un domaine essentiel avec l'avènement des réseaux sociaux et des mondes virtuels. Les pseudonymes, les noms d'utilisateurs et les avatars constituent désormais des objets d'étude privilégiés pour décrypter les nouvelles

formes d'identité numérique et comprendre comment elles se construisent et se manifestent dans ces espaces virtuels. Une piste de recherche qu'on pourra exploiter dans nos éventuelles future recherches.

Ensuite sur le plan psychanalytique, les œuvres étudiées dévoilent une écriture profondément cathartique, ancrée dans une quête de libération des traumatismes et des angoisses. Cette dimension psychocritique s'accompagne d'une exploration subtile de thématiques religieuses et spirituelles, qui témoignent de la tension entre une vision transcendante et les contradictions existentielles des personnages. Ainsi, le style singulier d'Amélie Nothomb, à la croisée de l'analyse du discours, de la psychanalyse et du dialogisme, s'impose comme un espace d'expérimentation où les récits, à la fois intimes et universels, interrogent les grands thèmes de l'humanité : l'identité, la liberté, et le rapport à l'Autre. En réconciliant les dimensions littéraires, philosophiques et spirituelles, ses romans offrent une profondeur de lecture qui dépasse les apparences narratives pour s'inscrire dans une dynamique discursive plurielle et engageante.

L'étude psychocritique et l'effet cathartique dans l'analyse du discours littéraire des romans d'Amélie Nothomb revêtent une importance majeure, tant sur le plan théorique que pratique. En explorant les dimensions inconscientes de l'écriture et les mécanismes psychologiques à l'œuvre dans ses textes, cette approche permet de dévoiler les strates profondes de la création littéraire. Elle met en lumière comment les conflits intérieurs, les traumatismes et les désirs refoulés de l'auteure se transposent dans ses personnages et ses récits, offrant ainsi une lecture enrichie de son œuvre. L'effet cathartique, quant à lui, joue un rôle central dans cette analyse. En identifiant comment les émotions et les tensions psychologiques sont exprimées et purgées à travers l'écriture, cette recherche révèle non seulement le processus de libération émotionnelle chez Nothomb, mais aussi comment cette catharsis peut résonner chez le lecteur. Cette interaction entre auteur, texte et lecteur ouvre des perspectives fascinantes sur la fonction thérapeutique de la littérature.

L'apport de cette recherche à la communauté scientifique est significatif. D'une part, elle enrichit les études littéraires en proposant une méthodologie interdisciplinaire qui combine psychanalyse, critique littéraire et théorie de la réception. D'autre part, elle contribue à une meilleure compréhension de l'œuvre de Nothomb, en révélant des dimensions souvent négligées par les approches traditionnelles. Enfin, cette étude offre des outils analytiques

précieux pour aborder d'autres corpus littéraires, encourageant ainsi des recherches similaires sur d'autres auteurs et œuvres.

En somme, l'étude psychocritique et l'analyse de l'effet cathartique dans les romans de Nothomb non seulement éclairent les processus créatifs et émotionnels à l'œuvre dans son écriture, mais aussi ouvrent de nouvelles voies pour la recherche littéraire, renforçant ainsi le dialogue entre littérature et psychologie au sein de la communauté scientifique.

Cette thèse, en mettant en lumière ces aspects fondamentaux, ouvre la voie à des perspectives critiques nouvelles, notamment sur le rôle de la spiritualité dans la littérature contemporaine et l'impact de l'écriture cathartique sur la réception des textes. Elle invite ainsi à poursuivre les recherches sur l'œuvre d'Amélie Nothomb et à enrichir notre compréhension des enjeux littéraires de notre époque.

Ainsi, cette thèse met en lumière l'originalité et l'impact de l'écriture d'Amélie Nothomb, qui se distingue par une capacité à conjuguer le personnel et l'universel, le narratif et le symbolique, le réel et l'imaginaire. À travers son œuvre, l'auteure invite le lecteur à réfléchir sur les grands enjeux de l'existence, tout en explorant les multiples possibilités du discours littéraire.

À travers l'analyse du discours littéraire appliquée aux œuvres d'Amélie Nothomb, cette étude a révélé la présence indéniable de l'auteure dans ses romans fictionnels. Bien que dissimulée sous la forme narrative et les voix des personnages, l'empreinte de Nothomb s'affirme comme une véritable « âme » littéraire, un esprit subtil qui traverse et relie l'ensemble de ses écrits. En nous appuyant sur la réflexion de Gustave Flaubert, pour qui le roman est une extension de l'esprit de l'écrivain, nous avons démontré que les romans de Nothomb ne sont pas seulement des récits fictionnels, mais également des reflets voilés de sa propre intériorité.

Tout comme Flaubert s'efforçait de cacher son âme sous la forme tout en laissant le lecteur en ressentir les effets, Amélie Nothomb semble insuffler dans ses récits une essence intime qui, bien que non explicitement dévoilée, se perçoit à travers chaque ligne. Cette essence, que nous avons qualifiée d'esprit nothombien, constitue le fil conducteur qui confère une unité

profonde à son œuvre, malgré la diversité des genres, des intrigues et des univers qu'elle explore.

Contrairement à la récurrence ou aux clichés, l'écriture de Nothomb se distingue par son inventivité, son originalité et son refus de la redondance. Chaque roman, tout en étant unique, laisse transparaître cette empreinte singulière, témoignant d'une continuité qui transcende les récits individuels. Le lecteur, invité à voyager dans l'esprit de l'auteure, ressent ainsi un effet puissant et inoubliable, celui d'une écriture habitée, où l'encre semble animée par une âme vive et omniprésente. Notre travaille nous permet de nous opposer au travaux de Roland Barthes, dans son essai *La Mort de l'auteur* (1967), ou soutient que l'auteur ne doit plus être perçu comme la source ultime d'autorité dans l'interprétation d'un texte. Il avance que le sens d'une œuvre ne réside pas dans les intentions de son créateur, mais se construit à travers l'interaction dynamique entre le texte et le lecteur. Ainsi, pour Barthes l'auteur perd sa position centrale pour devenir une figure secondaire, voire superflue, dans le processus de lecture et de création de sens. Amélie Nothomb ne se contente pas d'être la créatrice de ses œuvres ; elle en incarne l'âme, une présence qui ne se limite pas à un seul texte mais qui imprègne l'ensemble de son univers littéraire. Cette omniprésence lui permet d'établir avec le lecteur un lien profond et intime, qui dépasse les simples conventions du contrat de lecture. À travers cette relation unique, Nothomb transcende les limites traditionnelles de l'écriture, créant une complicité qui transforme la lecture en une expérience à la fois personnelle et universelle. Il est essentiel de rappeler les travaux de Genette en 1972, qui explique que l'auteur n'est pas directement présent dans le texte, mais il s'exprime à travers des dispositifs narratifs. Cette approche souligne que la voix narrative est un outil essentiel pour comprendre comment l'auteur s'inscrit dans son œuvre sans nécessairement s'y afficher directement.

En somme, cette recherche confirme que l'écriture d'Amélie Nothomb, tout comme celle de Flaubert, est le lieu d'une tension entre dissimulation et révélation, entre présence et effacement. Derrière la fiction, c'est l'âme de l'auteure qui s'exprime, offrant au lecteur un accès privilégié à son univers intérieur. Cette particularité, loin d'être une « prostitution personnelle » dénoncée par Flaubert, est au contraire une démonstration magistrale de la manière dont l'art littéraire peut allier l'intime et l'universel, le privé et le public, dans une quête d'exploration humaine et artistique profondément sincère.

En conclusion cette thèse contribue à une meilleure compréhension en analyse du discours dans les romans d'Amélie Nothomb et nous ouvre des horizons qui permettent de mettre en lumière les caractéristiques stylistiques uniques qui façonnent sa voix littéraire et influencent la réception de ses œuvres. Par l'utilisation de diverses techniques narratives, telles que le style direct, la focalisation interne et externe, ainsi que la variété des voix narratives, Nothomb construit une architecture narrative complexe et profondément engageante. Cette diversité de discours, allant du monologue intérieur au dialogue interactif, en passant par des passages descriptifs et narratifs, illustre la maîtrise de l'auteure pour créer une dynamique fluide entre ses personnages et leurs contextes, tout en offrant une richesse de lecture.

Au-delà de cette variété technique, certains motifs récurrents, tels que la quête d'identité, les relations de pouvoir, et la recherche de sens, traversent l'ensemble de son œuvre. L'analyse du discours révèle ainsi la manière dont Nothomb traite ces thèmes, en les abordant sous des angles multiples et en les inscrivant dans des contextes sociaux, culturels et personnels distincts. Ces constantes thématiques soulignent une exploration continue de la condition humaine, des rapports interpersonnels et des dilemmes existentiels, qui confèrent à ses romans une dimension universelle.

En outre, cette approche analytique met en évidence les choix esthétiques et idéologiques de Nothomb, qui s'ancrent dans les réalités sociales et politiques de son époque. Ses discours, à la fois personnels et collectifs, reflètent les tensions et les aspirations d'un monde contemporain en constante mutation. Ainsi, l'analyse du discours dans les romans d'Amélie Nothomb ouvre la voie à une compréhension plus fine des mécanismes littéraires et des enjeux idéologiques qui sous-tendent son œuvre, en enrichissant notre lecture et notre interprétation de ses récits.

Enfin, cette recherche ouvre des perspectives stimulantes pour l'analyse des formes contemporaines de littérature, en particulier celles qui articulent discours narratif, psychanalyse et spiritualité. Elle souligne également l'importance d'Amélie Nothomb dans le paysage littéraire actuel et appelle à approfondir l'étude de son apport unique et protéiforme à la littérature moderne.

En somme, l'étude des stratégies discursives dans l'œuvre de Nothomb révèle non seulement sa virtuosité narrative, mais aussi la profondeur de ses interrogations sur l'identité, le pouvoir, et les rapports humains. À travers cette analyse, on peut affirmer que l'écrivaine exploite la richesse du discours pour interroger et commenter, de manière subtile et originale, les réalités sociales, culturelles et politiques qui façonnent notre monde.

Bibliographie

- **Abélard, Pierre, et Héloïse.** *Correspondance d'Abélard et Héloïse*. Édition critique : Étienne Gilson**.** Paris **:** Vrin, 1941**.**
- **Agus, Milena.** *Mal des prières*. Paris : Éditions de l'Olivier, 2018.
- **Amanieux, Laureline**. *Amélie Nothomb, l'éternelle affamée.* Paris : Albin Michel, 2005.
- **Aristote. (1990).** *La Rhétorique* (M. Robin, Trad.). GF Flammarion. (Œuvre originale publiée vers 350 av. J.-C.)
- **Bakhtine, Mikhaïl**. *Esthétique et théorie du roman* (1941). Paris : Gallimard, 1978.
- **Bakhtine, Mikhaïl**. *Le problème du discours dans le roman* (1934). Paris : Éditions de Minuit, 1978.
- **Barthes, Roland. *L'empire des signes* (1970). Paris : Seuil 2005.**
- **Barthes, Roland**. *Le degré zéro de l'écriture* (1953). Paris : Seuil, 2002.
- **Barthes, Roland**. *Le degré zéro de l'écriture* (1953). Paris : Seuil, 2002.
- **Béatrice, Mauriac**. *L'autofiction et la représentation du moi chez Amélie Nothomb* (2012). Paris : Fayard, 2012.
- **Beauvoir, Simone de.** *Le Deuxième Sexe* Paris **: Éditions Gallimard, 1949.**
- **Benveniste, E. (1966).** *Problèmes de linguistique générale* (Vol. 1). Gallimard.
- **Benveniste, E. (1974).** *Problèmes de linguistique générale* (Vol. 2). Gallimard.
- **Benveniste, E. (1985).** *La vie du langage*. Gallimard.
- **Benveniste, Émile**. *Problèmes de linguistique générale* (1966). Paris : Gallimard, 1974.
- **Bettelheim, Bruno.** *Psychanalyse des contes de fées*. Traduction française. Paris : Robert Laffont, 1976.
- **Bihr, Alain.** *Le Canard enchaîné : Genèse et sociologie d'un journal « satirique »*. Paris : Éditions Anthropos, 1976**.**
- **Busnel, François.** *Lumineux démiurge***.** *L'Express*, chronique littéraire.
- **Camus, Albert.** *L'Homme révolté*. Paris : **Gallimard, 1951.**
- **Camus, Albert.** *Le Mythe de Sisyphe*. Paris : **Gallimard, 1942.**
- **Campbell, Joseph**. *Cheminement du héros : Structure et significations*. Paris : Éditions Oxus, 2008.
- **Charaudeau, Pierre**. *Le discours : Une introduction* (1992). Paris : Nathan, 1992.

- **Chastenet, Céline**. *Les voix du narrateur dans les romans d'Amélie Nothomb* (2020). Paris : Editions du CNRS, 2020.
- **Capote, Truman**. (1968). *De sang-froid* (A. L. M. Debyser, Trad.). Éditions du Seuil. (Œuvre originale publiée en 1966).
- **Cicéron. (2002).** *De l'Orateur* (P. Courcelle, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale publiée en 55 av. J.-C.)
- **Cicéron. (2017).** *Les Catilinaires* (P. Grimal, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale écrite en 63 av. J.-C.)
- **Crystal, David.** *Dictionary of Linguistics and Phonetics*. 6e edition. Malden: Wiley-Blackwell, 2008.
- **De Decker, Jacques**. *Amélie Nothomb : Un univers de fiction* (2005). Paris : PUF, 2005.
- **Dubois, Jean, et al.** *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. 4e édition. Paris : Larousse, 2007.
- **Dussault, Georges.** *Louis Gustave Binger : L'explorateur et son époque***.** Éditions L'Harmattan, 1999**.**
- **Eliade, Mircea.** *Le sacré et le profane***.** Paris : Gallimard, 1965.
- **Foucault, Michel**. *L'archéologie du savoir* (1969). Paris : Gallimard, 1969.
- **Francine, Mazière**. *L'analyse du discours Histoire et pratiques* (2005). Presse université de France, Humenisis 2018.
- **Freud, Sigmund**. *Cinq leçons sur la psychanalyse* (2001). Paris : Bibliothèque Payot.
- **Foucault, Michel**. *L'archéologie du savoir* (1969). Paris : Gallimard, 1969.
- **Friedrich, Hugo**. *Flaubert* (2006). Paris: Armand colin.
- **Frye, Northrop.** *Anatomie de la critique***.** Paris : Éditions du Seuil, 1969.
- **Genette, Gérard**. (1972). *Figures III*. Seuil.
- **Genette, Gérard**. *Discours du récit* (1983). Paris : Seuil, 1983.
- **Gérard, François**. *La littérature et ses mondes* (2009). Paris : PUF, 2009.
- **Gohard-Radenkovic**, **Aline, Ed**. *Altérité et identités dans les littératures de langue française.* Le français dans le monde v. 334. Paris : Clé international, 2004.
- **Gracq, Julien**. *La littérature à l'estomac*. José Corti, 1950 (rééd. 1961).
- **Green, André.** *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Éditions de Minuit, 1983**.**
- **Greimas, Algirdas Julien, et Joseph Courtés.** *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette, 1979.

- **Greimas, Algirdas Julien.** *Du sens II : Essais sémiotiques***.** Paris : Seuil, 1983.
- **Hamon, Philippe.** *Pour un statut sémiotique du personnage*. Poétique, 1972.
- **Hergé (Georges Remi).** *Les Aventures de Tintin*. Bruxelles : Éditions Casterman, 1930-1976.
- **Jouet, Pascal**. *Le roman et ses discours* (2004). Paris : PUF, 2004.
- **Jouve, N. (2002).** *La Voix du narrateur et les dispositifs de l'écriture naturaliste*. In *Narration et point de vue dans le roman du XIXe siècle* (pp. 125-142). Presses Universitaires de France.
- **Jung, Carl Gustav.** *L'homme et ses symboles***.** Paris : Robert Laffont, 1964.
- **Jung, Carl Gustav.** *Les archétypes de l'inconscient collectif***.** Paris : Gallimard, 1964.
- **Kauffmann, Jean-Paul.** *Le Canard enchaîné : Histoire d'un journal satirique*. Paris : Le Seuil, 1979**.**
- **Kerbrat-Orecchioni, C. (1994).** *L'analyse du discours : Une introduction*. Armand Colin.
- **Kerbrat-Orecchioni, C. (2005).** *Pragmatique du discours*. Armand Colin.
- **Kerbrat-Orecchioni, C. (2008).** *L'analyse du discours : Une introduction*. 2e édition, Armand Colin.
- **Kerbrat-Orecchioni, C. (2010).** *L'énonciation et ses effets : Analyse du discours et pragmatique*. Éditions du CNRS.
- **Kristeva, Julia.** *Soleil noir : dépression et mélancolie*. Paris : Gallimard, 1987**.**
- **Kundera, Milan.** *L'art du roman* (1986) Édition : Gallimard, 1988**.**
- **Kundera, Milan.** *Le Livre du rire et de l'oubli* (1979) Édition : Gallimard, 1980**.**
- **Kundera, Milan.** *L'Insoutenable Légèreté de l'être* (1984) Édition : Gallimard, 1986**.**
- **Lacan, Jacques.** *Écrits* (1966). Paris : Éditions du Seuil**.**
- **Lafont, Yves**. ***Rabelais et le fantastique***. Paris **:** Éditions du Seuil, 1992**.**
- **Lejeune, Philippe**. *Le pacte autobiographique* (1975). Paris : Seuil, 1975.
- **Lévi-Valensi, Jacqueline.** *Albert Camus : Le problème de la révolte*. Paris **:** Nizet, 1972**.**
- **Maingueneau, Dominique**. *Discours et analyse du discours* (1997). Paris : Armand Colin 2014.
- **Maingueneau, Dominique.** *Genèses du discours***.** Paris : Seuil, 1984.
- **Maingueneau, Dominique**. *Le Contexte de l'œuvre littéraire*. Paris : Dunod, 1993.
- **Maingueneau, Dominique.** *Manuel de la linguistique pour les textes littéraire* (2015). Paris : Armand Colin.

- **Maingueneau, Dominique.** *Pragmatique pour le discours littéraire* (2005). Paris : Armand Colin.
- **Malory, Thomas.** *La Mort d'Arthur***.** Édition originale : 1485. Traduction française : Paris : Éditions Gallimard, 1993.
- **Martin, Joël.** *L'Art du contrepied : Anthologie de la contrepèterie française*. Paris **:** Hachette Littératures, 1984**.**
- **Nafaa, Sarah.** *Comprendre le triangle dramatique de Karpman : repérer et sortir des jeux psychologiques*. Paris **:** Eyrolles, 2021**.**
- **Nothomb, Amélie**. *Barbe bleue* (2009). Paris. Albin Michel, 2009.
- **Nothomb, Amélie.** *Frappe-toi le cœur* (2017). Paris. Albin Michel
- **Nothomb, Amélie**. *Le crime du conte Neville* (2021). Paris : Albin Michel, 2021.
- **Nothomb, Amélie**. *Le fait du prince* (2008). Paris : Albin Michel, 2008.
- **Nothomb, Amélie**. *Le voyage d'hiver* (2011). Paris : Albin Michel, 2011.
- **Nothomb, Amélie.** *Robert des noms propres* (2017). Paris. Albin Michel
- **Nothomb, Amélie**. *Une forme de vie* (2010). Paris : Albin Michel, 2010.
- **Nietzsche, Friedrich.** *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885) Traduction française : Gallimard, 1993**.**
- **Nietzsche, Friedrich.** *La généalogie de la morale* (1887) Traduction française : Flammarion, 2002**.**
- **Nietzsche, Friedrich.** *Par-delà le bien et le mal* (1886) Traduction française : Flammarion, 2000**.**
- **Pennac, Daniel.** *Comme un roman***.** Gallimard, 1992.
- **Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1958).** *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*. PUF.
- **Propp, Vladimir.** *Morphologie du conte***.** Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- **Rabelais, François.** ***Pantagruel***. Édition critique par Michel Simonin. Paris : Gallimard, 1994 (Collection *La Pléiade*).
- **Récanati, F. (2004).** *La pragmatique de l'ironie et du sarcasme*. PUF.
- **Rey, Alain.** *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Robert, 1992**.**
- **Sarfati, Georges-Elia.** *Eléments d'analyse du discours 2^{éme} édition.* Paris : Armand Colin, 1997.
- **Stendhal Henri Beyle.** *De l'Amour*. Édition originale : Paris, 1822**.**
- **Stengers, Jean,** *Les Explorateurs et la découverte de l'Afrique*. Paris : Éditions Gallimard, 2005**.**

- **Stojanovic, François**. *Le style Nothomb* (2009). Paris : Presses Universitaires de France, 2009.
- **Todd, Olivier.** *Albert Camus : Une vie*. Paris : Gallimard, 1996**.**
- **Todorov, Tzvetan.** *Poétique de la prose***.** Paris : Seuil, 1971.
- **Todorov, Tzvetan**. *Introduction à la littérature fantastique* (1970). Paris : Seuil, 1970.
- **Tournier, Michel.** *Flaubert ou l'art du roman*. Paris : Éditions du Seuil, 1971**.**
- **Valéry, Paul**. ***Cahiers*** (1920-1945). Édition Gallimard, 1957**.**
- **Van den Hout, Maxime**. *La narration dans les romans d'Amélie Nothomb* (2015). Paris : L'Harmattan, 2015.
- **Wilde, Oscar.** *Le Crime du Lord Arthur Savile* : Éditions du Seuil, 1995**.**
- **Zumkir, Michel**. *Amélie Nothomb de A à Z.* Bruxelles : Le grand miroir, 2003.

Sitographie

- **Corina de Rocha Soares**.2009. Open Edition Journal.
- **Enthoven, Jean-Paul.** *Tout est possible***...** *Le Point*, critique publiée à propos du roman *Le voyage d'hiver* d'Amélie Nothomb. Consulté le 03 novembre 2023 à 11h.
- https://journals.openedition.org/carnets/3795 .consulté le 24.10.2022.
- **Interview**: https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/pourquoi-amelie-nothomb-met-le-mot-pneu-dans-tous-ses-livres-2048756 .Publié le 21/08/2017 à 6h00, mis à jour le 25/10/2017 à 12h30.
- **Josyane Sivigneau**. 2010. Open Edition books. Disponible sur : https://books.openedition.org/bibpompidou/1179?lang=fr#noteshttps://books.openedition.org/bibpompidou/1179?lang=fr#notes .Consulté le 24.10.2022.
- **Jouve Laurent, Agnès.** *Chez Albin Michel, on n'aime pas trop parler chiffres*...L'Express, 2022. Consulté le 10 novembre 2023 à10h:30.
- **Peras, Delphine.** *Le voyage d'hiver, titre emprunté à Schubert... Lire*, revue littéraire. Article publié en lien avec la sortie de *Le voyage d'hiver*. Consulté le 03 novembre 2023 à 12h.

Table des matières

Introduction 10
CHAPITRE 1 : Cadre méthodologique et présentation du corpus 23
1. Le Crime du Comte Neville 2015 25
2. Barbe bleue 2012 26
3. Une forme de vie 27
4. Le voyage d'hiver 2009 28
5. Fait du prince 2008 30
6. Analyse de la première de couverture 31
7. Analyse de la quatrième de couverture 34
8. Le rôle de la maison d'édition 37
9. Analyse des titres 39
10. La préface 47
11. La paratopie 48
12. Le sujet créateur Nothombien et la conscience de l'auteur 56
13. L'élitisme ou l'idéal littéraire nothombien 58
Conclusion 61
CHAPITRE 2 : L'ancrage thématique en analyse du discours littéraire 63
1. Le rôle de l'Analyse du Discours 65
2. La linguistique un outil d'Analyse du discours 68
2.1. La syntaxe et la ponctuation 69
2.2. Exploration des subtilités linguistique 71
2.3. Figures de style et images 73
2.4. La voix narrative 75
2.5. Le discours indirect libre 77
2.6. La temporalité 78
2.7. La focalisation narrative 79
2.8. Focalisation zéro ou omnisciente 80
2.9. Focalisation interne ou limitée 80
2.10. Focalisation externe 81
3. L'usage de la langue et de la culture 82
4. Le discours dialogique 84
5. La notion de discours 86
6. L'Ethos derrière le discours de Nothomb 87
7. Un pathos à l'image de Nothomb 90
8. Le Logos et raisonnement contemporain 91
9. La stratégie rhétorique de Nothomb 92
10. Analogie ou la pensée analogique 93
11. Le persiflage 96
12. La maïeutique au service de l'Analyse du Discours 98
12.1. Questionnement approfondi comme stratégie narrative 99
12.2. Exploration des présupposés 101
12.3. Les présupposés en littérature 102
12.4. Identification des contradictions 103
12.5. Contradictions internes des personnages 103
12.6. Contradictions thématiques 104
12.7. Contradictions stylistiques 106
12.8 Contradictions narratives 107
12.9 Exploration des contextes 108

Conclusion 109
CHAPITRE 3 : Fabrique du personnage Nothombien 110
1. Statut sémiotique du personnage 111
1.1 Le carré sémiotique dans l'œuvre « Le voyage d'hivers » 113
2. Personnage post-moderne (l'anti héros) 119
3. La fabrique des personnages Nothombiens 121
4. Personnages féminins force et indépendance 126
5. Exploration des pressions sociales sur les femmes 126
6. Le personnage et son double 127
7. Entre narrateur et personnage (l'auto-désignation) 130
8. Le personnage entre stéréotype, archétype ou simple cliché 133
9. L'incommunicabilité chez les personnages Nothombiens 145
Conclusion 146
CHAPITRE 4 : L'onomastie comme rituelle d'écriture 149
1. Étude onomastique 150
1.1. Étude onomastique dans l'œuvre « Le voyage d'hiver » 151
1.2. Étude onomastique dans l'œuvre « Barbe bleue » 155
1.3. Étude onomastique dans l'œuvre « Le Fait du prince » 160
1.4. L'onomastie dans l'œuvre « le crime du conte Neville » 162
Conclusion 168
CHAPITRE 5 : Le dialogisme 169
1. Le dialogisme 171
2. Dialogisme ou intertextualité 172
3. Distinction entre intertextualité et interdiscours 173
4. L'interdiscours dans une parodie de « Barbe bleue » 174
5. L'adaptation comme procédé intertextuel dans l'œuvre « le voyage d'hiver » 183
6. L'intertextualité dans l'œuvre « Le crime du comte Neville » 186
7. Le persiflage et l'expérience esthétique dans « Le Fait du prince » 188
8. L'herméneutique dans le roman « Une forme de vie » 200
9. Le méta-discours comme outil de réflexion 206
Conclusion 208
CHAPITRE 6 : La psychanalyse au service de la psychocritique 211
1. L'approche discursive en psychologie 212
2. La psychologie discursive et la rhétorique 214
3. L'agentivité 217
4. La logothérapie comme approche psychanalytique 220
4.1. La mythomanie 221
4.2. La schizophrénie 226
4.3. La paranoïa 229
4.4. L'insomnie 233
4.5. L'agoraphobie 236
4.6. Le dénie 240
4.7. Le syndrome de Stockholm 243
4.8. L'asymbolie 247
4.9. Onanisme 249
4.10. L'amour mania 250
5. La critique littéraire psychanalytique 251
6. La redondance 253
7. La mégalomanie 254
8. Le tremblement de l'écriture 256

9. La littérature inconsciente 257
Conclusion 258
CHAPITRE 7 : L'écriture cathartique 260
1. L'écriture cathartique 262
2. Le traitement cathartique 266
3. Exploration de l'absurde 268
3.1. Personnages excentriques 270
3.2. Critique sociale 272
3.3. Réflexion sur l'identité 273
3.4. Humour noir 274
4. L'écriture salvatrice 275
5. L'interactionnisme 276
6. L'effet Zeigarnik dans « Le voyage d'hivers » 280
7. L'écriture de l'errance et son effet cathartique 282
7.1 Thématique de la Dérive 283
7.2. Absence de Point de Référence 284
7.3. Exploration interne et externe 286
8. Style poétique 288
9. L'écriture de l'errance du point de vue de l'auteur 291
9.1 Exploration intérieure 292
10. Libération des contraintes 294
11. Reconstruction de l'identité 296
12. L'écriture de l'errance du point de vue du lecteur 298
12.1. Identification et catharsis vicariante 298
13. Evasion et exploration 300
Conclusion 301
CHAPITRE 8 : Le religieux et la spiritualité chez Nothomb 304
1. La symbolique religieuse dans les œuvres de Nothomb 306
2. La psychologie de la religion 310
3. La psychologie analytique 312
4. La quête de sens et la recherche d'identité 313
5. La mort et la confrontation avec le désir 314
6. L'illusion et la désillusion 316
7. Le choix et la liberté 317
8. La figure paternelle dans l'œuvre « Le crime du comte Neville » 320
9. Le sacrifice 322
10. Le donjuanisme 323
11. Le blasphème 325
12. Résurrection et réincarnation 328
13. Corpographies comme réflexion chez Nothomb 332
14. La notion de l'enfer dans l'écriture de Nothomb 333
14.1. L'enfer de l'amour non réciproque 334
14.2. L'enfer de l'obsession et de la jalousie 334
14.3. L'enfer intérieur et la folie destructrice 337
15. L'enfer du détournement de la réalité 337
16. L'enfer comme absence de sens 337
17. La foi et la présence de Dieu 337
18. Questionnement et Incertitude 338
19. L'hypertexte biblique et la réécriture 338
20. La notion de l'interdit et le fruit défendu 338

21. Le pêché 338
Conclusion 342
Conclusion 342
Bibliographie 349
Sitographie 352